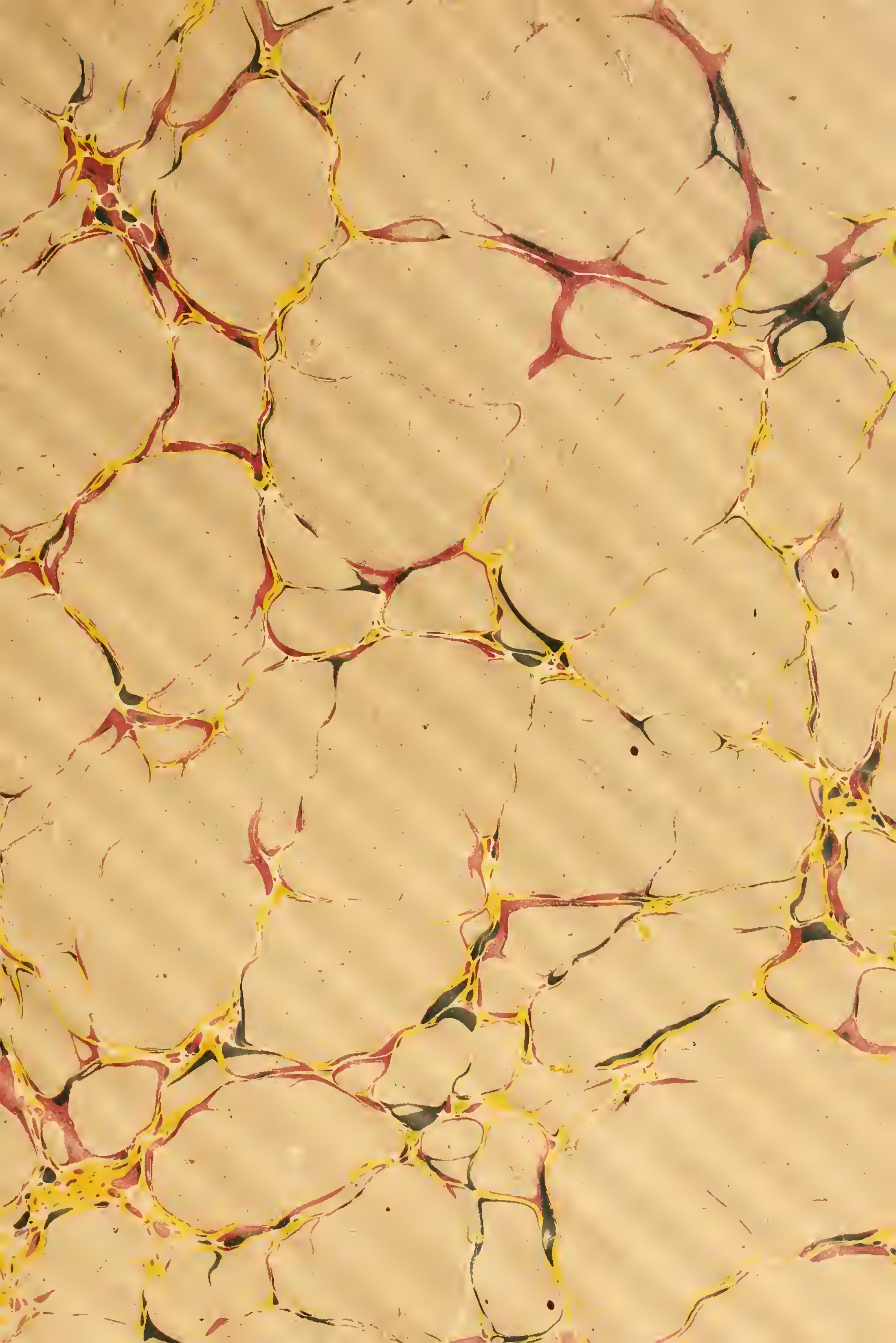






MÉMOIRES

PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS

À L'ACADÉMIE

DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

PREMIÈRE SÉRIE

X

MÉMOIRES

PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS

À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

DE

L'INSTITUT DE FRANCE

PREMIÈRE SÉRIE

SUJETS DIVERS D'ÉRUDITION

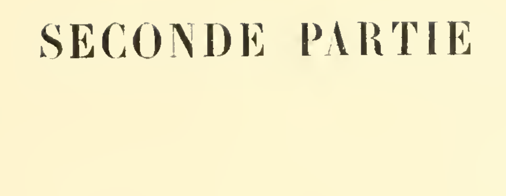
TOME X



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCVII



SECONDE PARTIE

TABLE

DES

MÉMOIRES CONTENUS DANS LA SECONDE PARTIE

DU TOME X DE LA PREMIÈRE SÉRIE.

MÉMOIRES

PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS

À L'ACADÉMIE

DES

INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

L'ÉTAT RELIGIEUX DE LA GRÈCE ET DE L'ORIENT AU SIÈCLE D'ALEXANDRE,

PAR

M. ROBIOU.

SECOND MÉMOIRE.

LES RÉGIONS SYRO-BABYLONIENNES ET L'ÉRAN.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

En abordant ce second mémoire, il convient d'expliquer la différence de méthode qui va le distinguer du premier. Pour la Grèce, nous n'avions qu'à étudier une période déterminée, choisie dans une série continue de témoignages historiques, dont l'ensemble était connu par avance d'un public familiarisé avec les lettres anciennes. Ici, nous sortons du terrain classique proprement dit, et, avant de déterminer ce qui spécifie l'état des diverses croyances orientales au IV[e] siècle, il sera utile de rappeler, par une exposition à la fois large et précise, la nature

IMPRIMERIE NATIONALE.

de chacune d'elles. Ce sera le seul moyen de mettre à leur place, dans le courant des traditions, les textes appartenant au temps que nous cherchons à connaître, textes qui, pour certains pays, sont peu nombreux et même peu explicites à force de brièveté, peu intelligibles par conséquent, si l'on n'a pas présentes à l'esprit la nature des doctrines et la marche des idées auxquelles ils se rapportent.

Chacune des divisions de ce mémoire devra donc commencer par l'étude générale d'une doctrine. Si parfois l'on est tenté de s'étonner en rencontrant des introductions plus étendues que la place donnée pour chaque pays à l'objet spécial de la présente étude, il faudra se souvenir que ces connaissances générales, provenant de l'*étude de documents antérieurs*, comprendront en réalité le *fond de la doctrine* pour le IVe siècle *lui-même;* nous n'aurons ensuite qu'à signaler soit la permanence des croyances, soit les variations opérées. Et il ne faut pas oublier que ces variations elles-mêmes peuvent être le résultat d'un courant d'idées existant déjà, courant dont la connaissance exacte ne peut être acquise que par une étude suffisamment étendue des *variations déjà produites* dans les siècles les plus rapprochés de celui-là. C'est ainsi que l'on pourra atteindre des résultats plus importants encore que la connaissance d'un siècle, en pénétrant dans l'histoire générale de la marche de l'esprit humain.

PREMIÈRE PARTIE.

LES RÉGIONS SYRO-BABYLONIENNES.

CHAPITRE PREMIER.

LA PHÉNICIE ET LA SYRIE.

§ 1.

LES SOURCES.

Déterminer pour une époque précise, surtout avant la conquête romaine, l'état religieux de la Phénicie et de la Syrie, offre des difficultés qui, au premier aspect, paraissent inextricables. Les documents tout à fait antiques sont nuls, sauf quelques très brèves indications empruntées à l'histoire des Israélites. Les inscriptions des temps moyens sont presque toutes fort maigres, et, si l'on en vient à la théogonie dite de Sanchoniathon, mais arrangée par Philon, telle que nous la possédons aujourd'hui, l'on se trouve transporté dans un temps où le syncrétisme a fait largement son œuvre.

Cependant il ne faut pas désespérer de venir à bout, même sur ce point, de la recherche ici entreprise. D'une part, les altérations helléniques sont si manifestes dans Philon de Byblos, qu'elles ne peuvent plus introduire d'erreur dangereuse pour la science; ce qu'il y aurait seulement à craindre ici, mais ce que la science moderne a déjà cherché à combattre, c'est que des noms grecs ne cachent trop bien des noms de

la mythologie véritablement phénicienne. Mais, d'autre part, l'éloignement considérable qui existe entre la date du texte original, aujourd'hui perdu, et celle de la refonte de Philon, permet de considérer comme appartenant au fond permanent de la religion phénicienne et par conséquent à toute la période intermédiaire, y compris le IVe siècle, ce qui s'est conservé d'antique dans cette refonte. Enfin, l'on trouve une garantie du même genre dans ce qui appartient *à la fois* à ce témoignage, aux renseignements transmis par les Grecs et aux mythes babyloniens, mais pour la religion *syrienne*, plutôt analogue qu'identique à celle de la Phénicie. La ressemblance avec les mythes plus orientaux constate l'antiquité de ceux que les Grecs ont trouvés en Syrie.

En dernier lieu, l'intelligence des noms mythologiques de la Phénicie et de la Syrie fournit des éclaircissements d'une valeur inestimable pour l'intelligence de la doctrine. Ces noms sont certainement très anciens, et ils nous font connaître l'idée fondamentale attachée aux croyances qu'ils expriment; ils ont subsisté jusqu'au bout, et par conséquent cette doctrine s'est maintenue, plus ou moins nette, aussi longtemps que la religion phénicienne elle-même, bien que des modifications importantes aient pu se produire dans la suite des temps et spécialement exister à l'époque moyenne que nous avons à étudier ici.

§ 2.

LA DIVINITÉ SOUVERAINE. — BAAL.

Si l'on considère, dans son ensemble, la tradition religieuse des Phéniciens, on y reconnaît facilement, à toutes les époques connues, un être souverain du monde, *Baal* (avec un *aïn* médial), nom qui signifie *maître*, non pas seulement dominateur,

mais *possesseur* par excellence, possesseur universel[1]. Ce nom n'est pas seulement conservé par les monuments historiques : il se retrouve sur les monnaies phéniciennes et ciliciennes, dans les inscriptions carthaginoises, maltaises et numides[2]; il figure comme élément de divers noms propres puniques (ainsi Hannibal, Hasdrubal), mais, pour cet emploi dans les noms d'hommes, il est assez souvent remplacé par le mot *El* « puissant », qui en est à peu près synonyme. Dans la région syro-phénicienne, le dieu suprême porte le nom d'Élioun « très haut », traduit en grec par Ὕψιστος, ou d'*Adon* « seigneur », d'où *Adon-i* « mon seigneur » (Adonis).

L'idée d'une puissance sans rivale se montre donc au fond de ces croyances. On la retrouve moins explicite dans le nom de *Moloch* ou *Melk* « le roi », élément du nom de *Melqarth* « roi de la cité », particulièrement honoré à Tyr, et qui personnifie l'extension de la puissance tyrienne dans de lointaines colonies; c'est lui que représente, dans les conceptions du syncrétisme, le nom d'Hercule phénicien.

La religion phénicienne était-elle donc une religion monothéiste? L'idée de puissance unique et souveraine du monde paraît l'indiquer; mais, à toutes les époques historiques, cette idée est, en fait, très grossièrement altérée, et ce serait commettre une grave erreur que d'attribuer à ce peuple l'ordre de sentiments et de croyances qu'elle réveille chez nous.

On ne voit nulle part, en effet, que Baal ait les attributs intellectuels et surtout les attributs moraux qui appartiennent au principe monothéiste. De plus, la présence d'un principe

[1] « Hinsichtlich der Bedeutung ist bekannt, dass Baal *Herr* heiszt; nur lege man dem Namen *nicht* den Begriff des Herrschens, Regierens unter, den das appellative Substantiv gar nicht hat. *Baal* heiszt immer *Eigenthümer, Besitzer* einer Sache. » (Movers, *Die Phœnizier*, I, p. 171.)

[2] *Ibid.*, p. 170.

féminin, Ashthoreth, donne la mesure du sens qu'il faut attacher au personnage de Baal. Movers considère[1], et nous verrons bientôt qu'il a raison, le couple Baal-Ashthoreth comme le dédoublement d'un être unique, réunissant le principe actif et le principe passif, et qui fait de sa substance émaner le monde entier. Cette conception représente donc la doctrine panthéistique qui dominait dans l'Asie antérieure et qui se montre, même ici, sous un aspect matérialiste; elle explique la liaison, ou, si l'on veut, la transition entre un monothéisme vague ou dégénéré et une mythologie effective.

Baal se fractionne de plus d'une manière. Il est quelquefois appelé le Baal de telle ou telle cité, et tel fut ce Melqarth, dont nous venons de parler, appelé, dans une courte inscription, le *Baal de Tyr*[2]. Mais quelquefois aussi, ou même souvent, l'on joint à son nom des épithètes ou des qualificatifs qui devaient sans doute, aux yeux du peuple surtout, constituer des êtres distincts.

Ceci s'applique particulièrement à l'appellation de *Baal-Khamman*, le *Baal igné*[3], que l'on trouve assez souvent dans l'Afrique punique. On l'a parfois confondu à tort avec l'Ammon des Égyptiens, nom qui signifie non point igné, mais *mystérieux*. Il y a donc ici une allitération sans importance en elle-même; cependant elle coïncide avec une corrélation d'autre nature, puisque Ammon, être souverain, était, sous le nom d'Ammon-Ra, incarné dans le Soleil, et que Baal peut être considéré aussi comme une divinité solaire. Baal, produisant et gouvernant, vivifiant et aussi transformant, par la mort de

[1] Movers, *Die Phœnizier*, I, p. 149-150.

[2] De Vogüé, *Inscriptions phéniciennes de l'île de Cypre*, 2e partie; dissertation sur une inscription bilingue de Lapithos. *Journal asiatique*, août 1867. L'inscription d'Eshmounasar mentionne le *Baal de Sidon;* et l'on peut dire qu'*Adon* était le Baal de Ghebal (Byblos), *Sydyk* ou *Eshmoun* (voir *infra*) le Baal de Béryte.

[3] Movers, t. I, p. 173, 184, 188, 401.

chaque être, la nature tout entière, avait naturellement pour emblème et pour organe le soleil qui fait naître et croître les plantes, éclaire et vivifie les animaux et les hommes, mais dont l'ardeur les dessèche et les brûle aussi, sous un climat tel que celui de la Syrie et surtout de la Libye[1]; or c'est, je le disais tout à l'heure, plutôt en Afrique qu'en Asie que se rencontre la désignation de Baal-Khamman[2]. On la trouve aussi à Malte[3] et en Sardaigne[4]; et la variété de provenance, pour cette classe d'inscriptions, constate que l'épithète Khamman n'était pas accidentelle. Gesenius la rend par *Solaris*[5].

On peut résumer les considérations précédentes en reproduisant ce passage de la dissertation de M. de Vogüé citée plus haut : « Il a déjà été démontré, dit-il, que le culte du dieu phénicien Baal impliquait la croyance primitive au dieu unique, de même que les cultes voisins du Bel assyrien, du Hadad (Hadar) syrien, du Moloch ammonite, du Marna philistin, etc. . . . . (Cependant) Baal n'était pas absolument distinct de la nature créée, au moins aux époques de l'histoire qui sont accessibles à nos recherches. . . . . Ce culte avait fini par prendre un caractère astronomique. . . . . Baal est devenu un dieu solaire; comme tel, il est spécialement Baalsamin. » — Baalsamin est traduit directement par le *Baal des cieux*, Κύριος Οὐρανοῦ, comme l'écrit Philon de Byblos (III, 1).

[1] Movers, t. I, p. 187, 188, 425.

[2] Gesenius, *Scripturæ linguæque phœniciæ monumenta*, 3e carthaginoise (une fois), 5e carthaginoise, 1re numidique, où Baal-Khamman est appelé *dieu éternel*. Cf. Lévy, *Phœnizische Studien*, II, p. 46-49.

[3] Lévy, *ibid.*, IV, p. 12.

[4] *Ibid.*, p. 42.

[5] Gesenius, *op. cit.*, 2e, 3e et 5e carthaginoises. Cf. 3e maltaise.

§ 3.

LE DÉDOUBLEMENT DE LA DIVINITÉ SOUVERAINE : ASHTHORETH.

On ne saurait affirmer que Baal eût eu déjà son dédoublement féminin, indice manifeste de l'idée panthéistique, dès les premiers temps de la religion phénicienne, car le nom d'Ashthoreth, identique, dans ses éléments essentiels, à celui de l'Assyrienne Istar, n'est réellement pas sémitique ou cananéen[1]. M. Sayce[2] déclare qu'on n'en saurait trouver l'étymologie dans aucune langue de ce groupe : il le considère comme sumérien; il reconnaît même, dans le mythe d'Istar, en Assyrie, le caractère sumérien et surtout antisémitique de la déesse qui n'est le dédoublement d'aucun dieu. Mais il n'a plus ce caractère en Phénicie, où ce culte fut importé, nous ne savons par suite de quels événements politiques. Là, Istar a subi la loi du pays; elle n'est point une divinité indépendante; elle est même consubstantielle à Baal; elle se fractionne comme lui : il y eut des Ashtharoth locales, comme il y eut des Baalim locaux. Ashthoreth représenta la puissance féconde, sans abandonner tout à fait le caractère de puissance guerrière[3] qui s'unissait à l'autre caractère dans le personnage d'Istar.

Quant à l'unité personnelle de l'Ashthoreth phénicienne avec Baal, elle est constatée par des textes originaux, même de l'époque que nous étudions plus spécialement. « Astarté, la déesse de Sidon, dit encore M. de Vogüé, associée dans l'inscription d'Eshmounasar au Baal de Sidon, est qualifiée de שם־בעל

[1] Movers, *Die Phœnizier*, t. I, 606, 625. Il n'est plus possible aujourd'hui d'y voir le nom éranien de l'*étoile*, comme on pouvait le faire il y a un demi-siècle.

[2] *Hibbert's lectures* de 1887, p. 252-255.

[3] Vogüé, *Inscriptions phéniciennes de l'île de Chypre*, 2e partie, dans le *Journal asiatique*, août 1867.

(Shem Baal), *nomen Baalis* (l. 18).....; elle n'est, pour ainsi dire, plus qu'une locution théologique, et pourtant la personnalité est devenue[1] assez distincte pour qu'en désignant l'ensemble des deux divinités, mâle et femelle, l'auteur de l'inscription ait employé le pluriel; il parle (l. 18, cf. p. 32-33) des *dieux sidoniens.* » Ce passage est assez important pour qu'on s'arrête à déterminer le sens précis de l'original et l'âge auquel on doit le rapporter.

Pour la date, fort importante à reconnaître ici, je me bornerai à résumer quelques pages de M. Lévy[2]. Après avoir rappelé qu'Ewald avait cru reconnaître dans ce texte l'indication d'un empire sidonien remontant au delà du XIe siècle, et avoir fait remarquer que les termes de l'inscription sont loin d'avoir cette portée; après avoir dit que des arguments paléographiques et archéologiques avaient amené le duc de Luynes à adopter comme date la première moitié du VIe siècle, l'auteur aborde la démonstration de sa propre opinion. Avant d'en exposer la nature et d'en faire connaître les preuves, il faut écarter l'objection résultant du travail du duc de Luynes. Je suis par moi-même totalement incapable de la discuter; mais je ferai observer que M. Lévy a examiné en détail la paléographie et la langue de cette inscription, dans les pages 48-57 de son fascicule, et que M. l'abbé Bargès[3] reconnaît une analogie frappante entre la paléographie de ce monument et celle des inscriptions bilingues d'Athènes, aussi bien qu'avec des médailles phéniciennes, datées des années 120 à 185, d'une ère qui est celle de Cyrus, suivant M. de Luynes lui-même; par conséquent cette paléographie appartient à une période qui

[1] Ou plutôt, elle est restée.

[2] Lévy, *Phœnizische Studien*, 1er fascicule, p. 40-47.

[3] *Mémoire sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'Eschmounazar, roi de Sidon*; 1856.

comprend la première moitié du IVe siècle. Ces concordances me paraissent décisives. Quant au style artistique du monument, M. Lévy le compare au style égyptien des dernières dynasties du nouvel empire, dont assurément l'influence au dehors a pu se prolonger au delà du temps de Cambyse[1].

Or l'auteur reconnaît dans le roi de Sidon Tabnith, père d'Eshmounasar lui-même d'après les premières lignes du texte, le Tennès de Diodore (XVI-42), ce qui fera d'Eshmounasar un contemporain de Philippe, le père d'Alexandre, date en accord, nous venons de le voir, avec la paléographie. L'inscription ne doit pas être postérieure à la conquête macédonienne pour une autre raison, c'est qu'elle est datée d'un mois phénicien et que, comme le fait observer M. Lévy[2], à partir de cette conquête les mois macédoniens prévalurent en Phénicie. De plus Eshmounasar exprime le vœu que le *roi des rois* (*Adon Milkom*)[3] adjoigne au territoire de Sidon Dora et Joppé; l'empire des Perses subsiste donc; l'auteur de l'inscription invoque sa protection puissante. Mais, au Ve siècle, Sidon était en possession de ces deux villes, d'après le témoignage d'Hécatée; elle ne l'était plus vers le temps de l'avènement d'Alexandre, ce que M. Lévy conclut du périple de Scylax, publié à cette époque. L'ensemble de l'inscription paraît donc bien représenter la Phénicie dans la condition où elle se trouvait très peu avant la conquête macédonienne.

Ainsi nous avons le droit de rapporter aux derniers temps de l'empire persan le langage théologique auquel appartient l'expression *Ashthoreth, nom de Baal* (l. 18), et d'attribuer

[1] *Phœnizische Studien*, I, p. 41-42.

[2] *Ibid.*, p. 42.

[3] L'auteur fait observer, dans une note de la page 43, que cet *Adon* ne peut être le dieu de Byblos, la mythologie de notre texte étant toute sidonienne, et que *Seigneur des rois* (en parlant d'un dieu) n'est pas une expression payenne.

presque certainement les éclaircissements que nous parviendrons à en donner aux conceptions religieuses de la Phénicie à cette époque. Or il est vrai que je ne connais pas et que l'on ne paraît pas connaître d'autres textes phéniciens plus explicites contenant cette expression, qui puissent commenter celui-là; mais il est des analogies qui permettront peut-être de l'éclaircir.

J'ai tenté, il y a peu d'années[1], de déterminer l'étendue du sens attaché au mot *Nom* (*Shem*, *ran*), en hébreu et en égyptien, dans son emploi relatif à la divinité. J'ai cru reconnaître qu'il comprenait l'idée des attributs divins, pouvant servir à définir la personnalité divine. S'il en est ainsi dans notre texte, Ashthoreth serait l'*expression* de la puissance de Baal, sa *manifestation*. Or telle est précisément l'idée que réveille l'expression phénicienne *Pnè-Baal* « face de Baal », attribuée à une forme locale d'Ashthoreth, à Tanit, dans l'épigraphie carthaginoise[2]. Cette expression, dit M. de Vogüé (*ubi supra*), signifie proprement *facies, persona Baalis*, et M. de Saulcy (*Rev. archéol.*, vol. III, p. 633) l'a très heureusement traduite, le premier, par *Manifestation de Baal*. M. Zotenberg (*ibid.*, févr. 1866) a montré qu'elle *renfermait*, en outre, l'idée d'association conjugale; mais lui-même (*ibid.*, décembre 1868) l'a traduite par *Manifestation de Baal*. Enfin, de même qu'il y avait un *Baal* des cieux (*Baal Samim*), l'inscription d'Eshmounasar parle de l'*Astarté des cieux* (l. 16).

Si l'on tient compte de l'idée mythologique si connue du *dédoublement* sous forme d'*épouse*, on reconnaîtra que toutes ces

[1] Dans la Revue intitulée la *Science catholique* de 1888. Cet article est la reproduction d'un petit mémoire que j'avais lu cette année-là au Congrès scientifique international des catholiques.

[2] Comme l'a rappelé M. Judas dans ses *Nouvelles études sur une série d'inscriptions numido-puniques* (1857), Gesenius avait déjà traduit ainsi la 5e carthaginoise : *Dominæ Tanith faciei Baalis ac domino Hammoni hoc vovens Abdmelqart, sufes, filius Bodmelqartis, filii Hannæ.*

explications, y compris celle de *Nom* de Baal, reviennent à une seule, celle de *Manifestation de la puissance* de Baal, et qu'elles rentrent dans l'idée générale que Movers avait exposée dès 1841, celle d'une divinité suprême représentée par un couple, expression d'un être unique. La traduction *Gloire* de Baal, adoptée par l'abbé Bargès dans le mémoire cité plus haut, en est bien voisine aussi.

§ 4.

LES THÉOGONIES DE SANCHONIATHON.

Tout cela étant reconnu, si nous passons à l'étude des fragments de Sanchoniathon, librement traduits en grec par Philon de Byblos et insérés dans la *Préparation évangélique* d'Eusèbe, il semble d'abord que nous soyons transportés dans un tout autre monde, où nous ne trouvons ni Baal ni Ashthoreth. Nous sommes en présence d'une accumulation, d'une confusion de mythes certainement anciens et, certainement aussi, existant en Phénicie avant l'époque du syncrétisme, puisqu'ils en fournissent les principaux éléments.

Depuis trente-cinq ans déjà, M. Renan a fait remarquer[1] que ce texte contient non pas une, mais plusieurs théogonies, mises bout à bout. Il n'est pas besoin de dire combien cette confusion est augmentée par le mélange de mythes helléniques; mais un texte grec d'une tout autre espèce peut, ce me semble, nous guider un peu dans ce labyrinthe. Ce texte, c'est le début de la théogonie hésiodique[2].

En effet, non seulement celle-ci est en fréquente opposition, dans ses détails, avec la théogonie hellénique que tout le

[1] *Mémoire sur l'origine et le caractère véritable de l'histoire phénicienne qui porte le nom de Sanchoniathon.* Académie des inscriptions et belles-lettres, t. XXIII.

[2] Le début de la Théogonie elle-même et non du poème entier.

monde connaît, mais elle a un point de départ beaucoup plus asiatique qu'européen, et ce point de départ a une analogie assez frappante avec la doctrine de nos fragments. Ceci ne doit pas nous surprendre, puisque la Béotie, ainsi que l'a prouvé M. François Lenormant[1], est la contrée de toute la Grèce qui avait conservé les traces les plus nombreuses de la colonisation phénicienne.

Voici les vers d'Hésiode que j'ai en vue :

Ἦτοι μὲν πρώτιστα Χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα
Γαῖ' εὐρύστερνος, πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ. . .
Τάρταρά τ' ἠερόεντα μυχῷ χθονὸς εὐρυοδείης.
Ἠδ' Ἔρος ὃς κάλλιστος ἐν ἀθανάτοισι θέοισι[2]. (116-120)
Ἐκ Χάεος δ' Ἔρεβός τε μελαίνα τε Νὺξ ἐγένοντο.
Νυκτὸς δ' αὖτ' Αἰθήρ τε καὶ Ἡμέρη ἐξεγένοντο,
Οὓς τέκε κυσσαμένη, Ἐρέβει φιλότητι μιγεῖσα.
Γαῖα δέ τοι πρῶτον μὲν ἐγείνατο ἶσον ἑαυτῇ
Οὐρανὸν ἀστερόενθ' ἵνα μιν περὶ πάντα καλύπτοι. (123-127)
Ἠδὲ καὶ ἀτρύγετον πέλαγος τέκεν οἴδματι θῦον
Πόντον, ἄτερ φιλότητος ἐφιμέρου· αὐτὰρ ἔπειτα
Οὐρανῷ εὐνηθεῖσα τέκεν Ὠκεανόν βαθυδίνην,
Κῖόν τε Κρεῖόν θ' Ὑπερίονα[3] τ' Ἰάπετόν τε. (131-134)

Le poète entre ensuite dans l'exposition d'une mythologie semi-hellénique.

Voici maintenant comment débuta la première cosmogonie de Sanchoniathon, — je suis le texte de l'édition de Bunsen :

Il pose comme fondement (ὑποτίθεται), dit Eusèbe, l'*air obscur* et agité (πνευματώδη) ou le *souffle* de l'air obscur, et *le chaos* confus (θολερόν) et

[1] Fr. Lenormant, *La légende de Cadmus*, §§ 2, 3, 4, 11, 12, dans ses *Premières civilisations*, t. II.

[2] L'Éros cosmogonique de Thespies. Voir Gerhardt, *Ueber den Gott Eros*, 1848.

[3] Hypérion, c'est le soleil qui, même dans Homère, n'est point encore identifié avec Apollon.

ténébreux[1]. Tout cela était *sans limites* dans l'espace (ἄπειρα), et le fut pendant un long temps (καὶ διὰ πολὺν χρόνον μὴ ἔχειν πέρας).

Lorsque le souffle devint épris de ses propres éléments, et se mêla avec eux, cette union fut appelée *Désir*, et telle fut l'origine de toute chose. Mais le souffle n'avait point connaissance de son œuvre. De ce souffle et de ce mélange naquit *Moch*, que quelques-uns disent être de la boue, et d'autres, la corruption d'un mélange humide. De là provinrent la formation (κτίσις) et la naissance (γένεσις) de tous les êtres. Il y avait des êtres vivants, mais dépourvus de sensation; de ceux-là naquirent des êtres intelligents[2] appelés *Zophésamin*, c'est-à-dire contemplateurs du ciel. Moch fut produit en forme d'œuf, duquel éclata (ἐξέλαμψε) le soleil, ainsi que la lune et tous les astres[3].

Le point de départ de la seconde théogonie est à peu près semblable à celui de la première :

Tout provient du *vent Kolpia*[4] et du principe féminin *Baau*[5], la nuit. De ceux-là naquirent deux mortels (*sic*) : Éon[6] et Protogonos, qui donnèrent naissance à Ghénos et Ghénéa[7], lesquels habitèrent la Phénicie. Pendant une sécheresse, ils élevèrent leurs mains vers *El*, qu'ils considéraient comme *dieu unique*, l'invoquant sous le nom de *Beelsamin*[8], etc.

L'ordre et la combinaison des éléments cosmogoniques ne sont pas identiques à ce qu'ils sont dans Hésiode, ce qui n'est pas surprenant, à quatre cents lieues et à plusieurs siècles de

[1] Le mot grec est ἐρεβῶδες. Il fait penser aux Τάρταρά τ' ἠερόεντα d'Hésiode; chez celui-ci, l'Érèbe et la Nuit sont les *enfants* directs du Chaos, tandis que la Terre et le Tartare sont simplement dits *nés après lui*.

[2] Succession que nous retrouverons dans le chapitre suivant.

[3] Dans Hésiode, le Jour est enfant de la Nuit, et le *Ciel étoilé* enfant de la Terre.

[4] *Voix* de la bouche de Dieu, ou *voix* du Vent, d'après Bunsen.

[5] *Bohu*, le Chaos, *ibid.*

[6] *Olam*, éternel ou primitif, d'après Bunsen; d'où dérive l'idée de Monde, selon M. Renan.

[7] Dédoublement de la Mylitta babylonienne, selon Bunsen et Renan.

[8] *Baal-Samaïn*, seigneur des cieux. Voir Bunsen, et *supra*, §2, sur l'interprétation de ce mot, comme nom mythologique. Cf. Bargès, *Revue archéol.*, avril-septembre 1863.

distance, mais l'esprit des deux doctrines et, en partie, la nature de leurs éléments sont les mêmes. Seulement, la première cosmogonie de Sanchoniathon est beaucoup plus matérialiste que la seconde. *Pothos* lui-même (l'Éros d'Hésiode) n'est pas encore personnifié; tandis que le souffle et le chaos sont en tête de la première série, *El* « le puissant », presque synonyme de Baal et désignant le Seigneur des cieux, est adoré dans la seconde par les premiers mortels comme dieu unique, comme dieu éternel sans doute, puisqu'il n'a sa place dans aucune génération de cette longue théogonie.

Nous revenons donc ici par un détour inattendu à la doctrine du Baal syro-sidonien, unique substance divine. Et ce n'est pas le seul trait spiritualiste de cette seconde théogonie. On y trouve un *Semiroum* ou *Merroum*, surnommé *Hypsouranios* (de la profondeur du ciel), non seulement dieu mais homme, puisqu'il habite Tyr et invente les cabanes : ce n'est donc pas le ciel physique qu'il représente. On y trouve aussi *Agros*, en phénicien *Tsid*, nom que MM. Renan et Bunsen ont reconnu comme étant là (peut-être par le fait d'un copiste) une altération de *Shaddaï* « tout-puissant ». Agros est petit-fils de Melix (*Melek* « le roi » par excellence), mais ceci n'est pas un obstacle absolu à leur identité primitive. On sait combien facilement les relations d'idées sont représentées, dans les théogonies anciennes, par des relations de parenté; et M. Renan lui-même a dit, dans le mémoire cité : « Le polythéisme, chez les Sémites, n'a guère consisté qu'à jouer ainsi sur les noms du dieu unique, envisagés comme formant des personnes différentes et groupés en généalogies. » Je ne voudrais pas appliquer ces mots à tous les pays et à tous les temps, mais ils contiennent une vérité qu'on ne saurait perdre de vue sans danger pour la science.

Philon rattache aussi à cette généalogie Élioun (le très haut)

et Béouth, qui habitaient le pays de Byblos, c'est-à-dire qui furent l'objet de l'adoration des Ghiblites. Élioun est le père du Ciel et de la Terre, personnifiés ici par un parti pris d'évhémérisme, qui se conçoit dans Philon, mais que Sanchoniathon n'aurait jamais soupçonné. Béouth, c'est la leçon que Bunsen a adoptée; il rejette la leçon Bérouth, tout en convenant qu'elle est celle de la plupart des manuscrits, parce que, dit-il avec raison, il n'est question ici ni de la ville de Béryte ni de son homonyme phénicien, le Cyprès. Mais M. Renan a fait observer qu'il s'agit probablement d'un *Baal-Bérith* qui fut adoré à Sichem, et que, ce dernier nom étant féminin, on en a fait un parèdre féminin de Baal. On peut aller plus loin et considérer Élioun-Bérith comme identique à Baal-Bérith lui-même. Baal, étant le souverain maître, est réellement identique à Élioun, et le couple Élioun-Bérouth peut représenter Baal-Ashthoreth. M. de Vogüé va plus loin encore : il croit reconnaître ce principe, même dans la première cosmogonie : « Dieu décomposé en ses principes, ἀρχαί, c'est, dit-il, *Shem-Baal, Phéné-Baal;* l'amour de Dieu pour ses principes, c'est l'union de Baal avec Shem-Baal, autrement dit c'est l'union conjugale de Baal et d'Astarté, de Tammouz et de Baaltis, d'Adonis et de Vénus, en un mot de tous les couples divins, dont la multiplicité a continué, tout en contribuant à l'effacer, la tradition de la divinité primordiale. »

Ainsi tout s'éclaircit un peu, et Philon a tellement massacré le texte de son auteur qu'on ne pouvait espérer davantage. Nous pouvons seulement adopter quelques conclusions générales pour nous orienter dans l'étude de la mythologie des temps historiques. L'idée panthéistique de la procréation matérielle a prévalu; il n'est donc pas étonnant que, dans Sanchoniathon et dans Hésiode, le *Chaos,* c'est-à-dire une force aveugle, ait pris la première place dans la chronologie divine, le souffle et le

vent Kolpia représentant le *mouvement chaotique*. Quand cette doctrine confuse s'est-elle dessinée? Nous ne saurions le dire. Mais ce qui résulte de ce que nous avons vu, c'est que, si elle n'était pas sacerdotale, elle était tout au moins populaire lors des établissements phéniciens en Grèce. Les colons, isolés dans cette contrée lointaine, oublièrent totalement ce que signifiaient les noms de Baal, d'Élioun et de El; ils oublièrent ces noms eux-mêmes, et, si la Grèce a connu plus tard celui d'Adonis, elle a singulièrement défiguré le personnage. Nous arriverons tout à l'heure à ce culte *syrien;* mais il faut auparavant achever ce que nous avons à dire des théogonies phéniciennes en ajoutant quelques mots sur les *Cabires* phéniciens, dont les Grecs, tout en méconnaissant peut-être totalement leur origine, avaient conservé le nom en le rapportant même à des cultes locaux dans leur pays.

§ 5.

SYDYCK, ESHMOUN ET LES CABIRES.

Dans l'interminable descendance de Kolpia on trouve un Sydyk, dont Philon de Byblos interprète le nom par Δίκαιος, et qu'il désigne comme père des Cabires adorés en Samothrace. Ce dernier énoncé n'est pas admissible : les Cabires phéniciens étaient au nombre de sept, huit en comptant Eshmoun (le Huitième)[1], tandis qu'il n'y avait que trois Cabires en Samothrace, quatre si l'on compte leur Cadmile; de plus, ils paraissent appartenir à la mythologie ariaque[2]; seul, leur titre commun, qui signifie en phénicien les *Grands* ou les *Puissants*, était sûrement un legs d'un culte antérieurement pratiqué par les colons phéniciens dans cette île de la mer Égée.

[1] Cf. Sanchoniathon, III, 13-14, et V, 5, 8. — [2] Voir Neubæuser, *Cadmilus*, et mon premier mémoire, 2e partie, § 5.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Quant à leur localisation en Phénicie, Philon (V, 5) indique Béryte comme domaine des Cabires chasseurs et pêcheurs, c'est-à-dire *sidoniens, Tsid* ou *Tsayad* réunissant, selon Bunsen comme selon M. Renan, les significations des deux verbes; mais il ne résulte pas clairement du texte que ces Cabires de Béryte soient les mêmes que les fils de Sydyk; le titre de Grands Dieux pouvait recevoir des applications diverses.

Conformément à l'idée de Philon, Bunsen reconnaît, dans le nom de Sydyk, le mot *Tsadek* « Justice », celui de *Misor,* frère de Sydyk, signifiant aussi l'Équité. Faut-il en conclure que Sydyk et ses fils n'aient pas été des divinités cosmiques, et que Movers ait eu tort d'accepter l'opinion des anciens, qui voyaient en eux les sept planètes, et dans leur frère Eshmoun le monde astronomique[1]? Non, sans doute : Sydyk a bien pu représenter à la fois l'*ordre physique* et l'*ordre moral,* bien que son nom, dérivant de l'idée du second, indique sa nature *primitive.* L'attribution des planètes aux Cabires pouvait fort bien être admise déjà dans le siècle que nous cherchons particulièrement à connaître; mais la forme grecque (Xénocrate), du nom de l'écrivain carthaginois qui nous l'a transmise, constate (si ce nom n'est pas *traduit*) qu'il n'appartient pas aux temps vraiment antiques.

Quant à l'assimilation d'Eshmoun avec Asklépios, fort connue dans l'antiquité, je n'aperçois aucun motif pour la faire remonter même jusqu'au temps d'Alexandre, et je la considère comme une de ces hypothèses plus qu'arbitraires que le complet oubli des origines a popularisées dans les temps de déca-

[1] « Welche man unter diesen acht kabirischen Brüdern zu verstehen habe, *kann* in dem planetarischen Religionssysteme der Phœnizier nicht zweifelhaft sein, und wird von einem *karthagischen Schriftsteller,* Xenocrates, dahin *erklärt* : ἑπτὰ μὲν θεοὺς εἶναι τοὺς πλανήτας, ὄγδοον δὲ τὸν ἐξ αὐτῶν συνεστῶτα κόσμον. » (Clem. Alex. *Protrept.*, V, § 66; Movers, *Die Phœnizier,* t. I, p. 528.)

dence. Entre l'idée de huitième et celle de dieu de la médecine, entre l'idée de régulateur du monde céleste et celle de ce fils d'Apollon dont le culte fut tardif et local en Grèce, il y a opposition flagrante. Bien mieux vaut expliquer cette assimilation par le souvenir du serpent, attribut et image d'Esculape, et de la figure symbolique du serpent replié sur lui-même, emblème du monde, comme le fait observer Movers dans la page qui vient d'être citée[1].

On voit, par le fréquent emploi du nom d'Eshmoun dans la formation des noms d'hommes, et spécialement par l'exemple d'Eshmounasar au ɪvᵉ siècle, que cette divinité fut l'objet d'un culte assez répandu. A vrai dire, la divinisation du monde nous ramène vers la doctrine fondamentale de la religion phénicienne, celle de Baal-Ashthoreth, dont les cultes planétaires, associés à celui d'Eshmoun, sont des conséquences naturelles.

§ 6.

ADON ET BAALTIS.

Nous avons vu que le nom d'Adon, le grand dieu de Byblos, est, en réalité, synonyme d'Élioun et surtout de Baal, puisqu'il signifie le Seigneur, le Maître; mais il rappelle un mythe spécial, qui n'est pas proprement phénicien, et qui, importé de Babylone, s'est implanté dans la doctrine professée en Syrie. Le nom de Tammouz, que ce dieu portait dans la région de l'Euphrate, était d'ailleurs, nous le verrons et nous verrons pourquoi, étranger au groupe des langues sémitiques.

Le mythe dont je parle est celui du dieu mourant et revivant, déjà reconnu en Phrygie dans la personne d'Atys. Il est,

[1] C'est ainsi que la forme de Kronos, le temps destructeur, a été confondue avec celle de Saturne, le dieu latin des semailles, et par conséquent des moissons.

en Syrie, celui d'Adon, manifestement revêtu ici du rôle de dieu solaire, que nous avons vu n'être pas étranger au personnage de Baal. M. Sayce[1], qui l'a étudié à l'occasion du Tammouz babylonien, fait remarquer qu'il revêtait, dans diverses parties de la région syrienne, des caractères bien distincts. A Byblos, où les pluies et la fonte des neiges entraînent, chaque année, à la fin du printemps, une marne rouge dans le cours du petit fleuve Adonis, on voyait, dans ce phénomène, une commémoration de la mort violente du dieu, et l'on célébrait sa fête en juin, temps où l'action féconde du soleil au printemps succombe sous les ardeurs de l'été; ailleurs, on célébrait cette fête funèbre en octobre, à la décroissance des jours, à l'abaissement du soleil vers l'horizon méridional.

C'est à l'Adonis de Byblos et à sa mort violente que se rapportaient assurément les *Adonia* célébrées chez les Athéniens avant la fin du ve siècle[2]. Le rite original qui les caractérisait, les jardins d'Adonis, était celui de la germination hâtive et de la prompte flétrissure de certaines plantes[3]. C'était donc à l'ardeur de l'été que correspondait la mort du dieu, attribuée, comme on sait, à un sanglier, le mythe astronomique ayant revêtu avec le temps un caractère anthropomorphique.

Mais ce n'est pas seulement par son nom et par son caractère solaire qu'Adon se rattache à Baal. Lui aussi avait une Ashthoreth, et on l'a si bien assimilée à la parèdre de Baal qu'on lui donnait, en Orient, le nom de Baaltis[4]. On conçoit fort bien que, comme déesse de la fécondité, les Grecs l'aient identifiée à

[1] *Hibbert's lectures*, année 1887, p. 227-232. Cf. Movers, t. I, p. 188-189.

[2] Plutarque, *Vie de Nicias*, chap. XIII; *Alcib.* 18.

[3] Brugsch, *Die Adonis Klage*, p. 4. L'auteur croit même (*ibid.*, p. 15) qu'Adonis personnifiait la végétation. Cf. Duncker, *Geschichte des Alterthums*, t. I, p. 275.

[4] Voir Brugsch. *Die Adonis Klage*, p. 3. Cf. Movers, t. I, p. 62, 190, 191, 194; Duncker, t. I, *Geschichte des Alterthums*, t. I, p. 204, 264; Stark, *Gaza*, p. 258-259.

leur Aphrodite, quoiqu'ils aient, en quelque sorte, méconnu le caractère mythologique d'Adonis lui-même. Et à Babylone, la déesse qui pleurait Tammouz était Istar, que nous avons reconnue pour le type originaire d'Ashthoreth. Le fond de la doctrine est donc réellement semblable ou analogue à celle de Baal-Ashthoreth, malgré la présence d'un mythe non phénicien.

§ 7.

RESHPOU ET QADESH.

Deux autres personnages mythologiques figurent sur de rares monuments trouvés en dehors du territoire phénicien et même syrien, mais appartenant au même ordre de croyances. Ce sont trois *stèles égyptiennes*, conservées maintenant, l'une au Louvre, l'autre au Musée britannique et la troisième à Turin. M. de Vogüé rappelle, dans le beau travail cité plus haut, qu'elles ont été commentées par M. de Rougé dans une lettre à M. Lajard (1852). De cette lettre et des observations de M. de Vogüé lui-même résultent les faits que je vais exposer.

Reshpou, désigné par son nom *écrit en toutes lettres*[1], porte, au Louvre, les titres de « dieu grand, seigneur des siècles, prince de l'éternité, seigneur de vaillance, au sein du cycle des dieux ». Il est, en même temps qu'Amon-Ra ithyphallique, parèdre d'une déesse posée debout sur un lion passant[2] (une lionne au Musée britannique). La stèle du Louvre lui donne le nom de « *Qadesh*[3], dame du ciel, régente de tous les dieux ». Amon-Ra-Qadesh traduit bien Baal-Ashthoreth.

[1] On avait d'abord lu *Renpou.* Une variante de la lettre *n* ressemble un peu à la chuintante et peut se confondre avec elle, si les caractères sont mal tracés.

[2] Ce détail suffirait à faire reconnaître cette déesse pour asiatique et non pour égyptienne, quoiqu'elle porte ici la coiffure d'Hathor.

[3] On avait d'abord lu *Satesh.* Ces caractères sont maintenant bien connus.

Ni le nom de Reshpou ni celui de Qadesh ne sont égyptiens. M. de Vogüé nous apprend : 1° que Reshpou était adoré dans l'île de Chypre, comme le montre le nom propre *phénicien Reshep-Iathon* qu'on y a trouvé; 2° que le mot phénicien Reshep ou Reshef a, entre autres significations, celle de *foudre*. Il s'agit donc ici d'un dieu phénicien[1] fulgurant, dont le culte fut sans doute introduit en Égypte par suite des conquêtes égyptiennes de la XVIIIe dynastie. *Qadesh* est un mot sémitique bien connu, qui représente l'idée de sainteté.

Ainsi, voilà un groupe phénicien que l'archéologie égyptienne nous fait connaître; la stèle du Musée britannique nous apprend quelque chose de plus. La déesse, dont les parèdres sont les mêmes qu'au Louvre, porte là le nom de *Kesh*, au tableau d'en haut. Au tableau qui occupe le registre inférieur, une déesse nommée *Anta* « dame du ciel, régente des dieux » (*titres* qu'on donne à Qadesh, nous l'avons vu) porte la coiffure d'Osiris et non plus celle d'Isis-Hathor; elle tient cette lance que portait Reshpou lui-même, et une hache de combat. C'est donc une divinité androgyne, au moins dans ses attributs, comme la Vénus barbue de l'île de Chypre. C'est là encore un caractère qui est quelquefois asiatique, mais qui n'est jamais égyptien, pas plus que le nom d'Anta, qu'on retrouve dans l'Asie occidentale. Enfin, sur la stèle du Louvre, on demande à Qadesh « une bonne sépulture dans la vieillesse » et « le bonheur de voir sa beauté dans le séjour infernal », ce qui indique une déesse d'un caractère funèbre, parèdre assez naturelle d'un dieu fulgurant.

Mais Reshpou tient à la fois une arme et l'emblème de la vie. Qadesh est aussi appelée Kesh, et, dans l'inscription bilingue

[1] Il tient ici une *lance*, mais aussi une *croix ansée*, emblème de vie, et spécialement de *vie divine*, dans l'écriture égyptienne.

de Lapithos, qui a donné occasion à ces recherches de M. de Vogüé, *Anaït* ou Anta est appelée *force des vivants*, ou force vitale, tandis que le nom d'Anath signifie, nous dit-il, « celle qui domine, opprime, afflige », et qu'un papyrus égyptien la désigne comme « celle qui massacre ». Nous retrouvons donc ici le double caractère, voluptueux et guerrier, d'Istar, type d'Ashthoreth, double caractère qui est celui de Baal lui-même et par suite de Baal-Ashthoreth. C'est donc une confirmation nouvelle du caractère que nous avons reconnu à la religion phénicienne, c'est-à-dire de l'identité de l'être fécond et de l'être destructeur.

§ 8.

MORALE ET VIE FUTURE. — CONCLUSION.

Dans ces témoignages brefs mais concordants, touchant une doctrine subtile, nous n'avons rien trouvé qui implique un caractère moral, sauf le nom du père des Cabires. L'idée de puissance, tantôt féconde, tantôt redoutable, est la seule qui soit essentielle dans la conception phénicienne de la divinité. Aucune règle de conduite ne paraît ni résulter de ces dogmes ni être prescrite comme condition de la faveur divine. Les impuretés cananéennes et les effroyables sacrifices humains, connus surtout dans le culte de Carthage, sont les seuls faits qui appartiennent à la *morale* religieuse de cette race.

Quant à la vie future, le seul document où elle soit mentionnée explicitement est étranger à toute règle générale des mœurs, soit privées, soit sociales. Je n'ai point qualité de linguiste pour faire un nouvel examen des passages dont on a contesté le sens précis dans l'inscription funéraire d'Eshmounasar, mais je peux du moins résumer les conclusions à tirer des éclaircissements déjà donnés par la science.

« Nous avons, dit le roi, en parlant de lui et de sa mère, construit un temple en l'honneur de Melqart, et certes il me fera contempler l'Astarté des cieux magnifiques. » Telle est la traduction donnée, par M. Halévy, d'un passage des lignes 15 et 16 : le nom de Melqart est ici conjectural, car dans la transcription hébraïque donnée par M. Lévy, la ligne 16 offre une lacune où ne subsiste que le *thar* final, et celui-ci pourrait aussi appartenir à Ashthoreth. De plus, M. Lévy croit (p. 24) qu'il ne s'agit *ici* que de *faire habiter* la déesse elle-même dans son temple, c'est-à-dire d'y consacrer sa statue, où elle viendra résider. Mais, un peu plus loin, le roi ajoute : « C'est nous qui avons élevé une demeure au dieu Ashim [1], qui m'exauce avec bonté; puisse-t-il me *transporter dans le ciel élevé.* » M. Halévy écrit : « Certes, il me fera habiter les cieux magnifiques. » Dans tous les cas, la croyance à la vie future et la pensée qu'elle comporte un bonheur dû à la bienveillance d'une divinité se trouvent exprimées dans ce passage. Nous avons trouvé la même idée dans la stèle égypto-phénicienne du Louvre.

Il y a donc là indication d'une idée morale, mais indication seulement, et ce texte est unique à cet égard; il s'agit d'ailleurs seulement de la récompense d'un acte relatif au culte. Quant aux pierres votives et aux pierres funéraires qui forment le corps principal de l'épigraphie phénicienne, elles réveillent deux idées religieuses en rapport avec la vie humaine : la croyance à une protection personnelle des dieux et le respect des morts.

Comme conclusion générale, nous avons donc à signaler, dans la religion phénicienne, un panthéisme fort entaché de matérialisme, mais non purement matérialiste. On peut appeler religion cette doctrine, puisqu'on y professe un culte, puisqu'on

[1] C'est une variante du nom d'Eshmoun, d'après Lévy, *op. l.*, p. 31, *sub fine.*

y admet la croyance à une action de la divinité sur les hommes et une récompense accordée à la piété soit publique, soit privée. Mais, si l'on doit reconnaître chez ce peuple un certain sentiment religieux, la nature en est peu élevée. L'anthropomorphisme s'y montre sous la forme de l'androgynisme, et le fond de la doctrine métaphysique, si tant est qu'on puisse l'appeler ainsi, est un assez grossier panthéisme, que les relations déjà anciennes au IVe siècle, tant avec l'Égypte qu'avec la Grèce, avaient peu ou point rectifié. Nous allons voir maintenant ce qu'était la tradition babylonienne, dont nous avons déjà reconnu ou entrevu l'action dans la Syrie.

IMPRIMERIE NATIONALE.

CHAPITRE II.

BABYLONE ET SON TERRITOIRE.

§ 1.

LES SOURCES.

En Phénicie et en Syrie, nous nous sommes trouvés en présence de textes très peu nombreux et d'époques très différentes, difficiles par conséquent à coordonner comme éléments d'un ensemble. Sur le Tigre et l'Euphrate, au contraire, il y a surabondance de documents, si l'on y comprend les inscriptions assyriennes dont la mythologie est presque identique à celle de Babylone, sauf le grand dieu Assour qui y tient la place du grand dieu babylonien Mardouk[1].

Pour établir ce qu'était la *tradition religieuse courante* dans les vallées du Tigre et de l'Euphrate, nous devrons mettre à contribution les inscriptions historiques des dernières dynasties assyriennes et les ouvrages religieux conservés par Assourbanipal. Mais cela ne peut nous amener qu'à tracer l'esquisse générale de la doctrine; d'autres monuments moins anciens nous serviraient à déterminer si, à l'approche des temps de la conquête macédonienne, il n'y avait pas eu des additions, alté-

[1] Et aussi, sauf les enseignements subsistants de la mythologie sumérienne, dont je ne m'arrêterai pas à discuter la réalité. Je ne saurais admettre, en effet, qu'après la discussion soutenue par M. Oppert, tant dans les congrès des orientalistes qu'au sein même de l'Académie, et après le lumineux appendice (n° 1) des *Hibbert's lectures* de M. Sayce, la langue sumérienne et par suite le peuple sumérien et sa doctrine puissent être désormais mis au nombre des questions à discuter.

rations ou rénovations doctrinales, ou si des textes plus précis de cette période ne nous éclairent pas sur le fond même de la doctrine. Deux sortes de documents sont à consulter surtout pour cela : 1° ceux qui appartiennent au VIe siècle, c'est-à-dire à la dynastie chaldéenne que Cyrus a renversée; 2° les fragments cosmogoniques du prêtre chaldéen Bérose, représentant l'*enseignement national* après que la conquête d'Alexandre a été effectuée, textes rédigés *en dehors de toute influence hellénique,* sauf une page dont l'origine et l'esprit sont si étrangers au reste de l'œuvre qu'il n'y a pas de témérité à en faire abstraction, et qu'elle doit appartenir à l'auteur des extraits plutôt qu'à Bérose lui-même. Il conviendra d'insérer entre les deux ordres de documents quelques lignes d'Hérodote, puisque l'historien d'Halicarnasse a visité Babylone dans l'intervalle compris entre la conquête de Cyrus et celle d'Alexandre.

§ 2.

ESQUISSE DE LA RELIGION ASSYRO-BABYLONIENNE.

Trois principes ressortent de l'examen des inscriptions historiques appartenant à l'âge des Sargonides et aux siècles qui les précèdent de près : 1° une hiérarchie établie entre les dieux; 2° la répartition du gouvernement de l'univers entre différentes divinités; 3° la prédominance ordinaire, mais non exclusive et absolue des attributions physiques dans le rôle de ces divinités. Un quatrième principe, résultant de textes nombreux, mais non historiques, se rattache à celui-ci : c'est le dédoublement de la plupart de ces divinités en couples formés d'un dieu et d'une déesse.

I. La première de ces doctrines résulte d'énoncés très brefs,

mais très clairs[1]. Déjà au XIIIe ou au XIIe siècle avant J.-C., Téglatphalasar Ier exaltait, en tête de son autobiographie, « Assour, le grand seigneur qui *dirige les légions des dieux,* » et « Bel-Dagon, roi de l'univers, *père des dieux* ». Sin, Samas, Ramman, Ninip, Istar, malgré l'importance de leurs fonctions, ne viennent qu'après eux.

Cependant il faut reconnaître qu'il n'y a pas là une preuve d'infériorité, puisque la déesse Istar est appelée ici « la souveraine des dieux »; nous la verrons tout à l'heure placée à la fin de la liste des grands dieux. Cette variation tient peut-être à son origine sumérienne : on a déjà remarqué qu'on n'a pas trouvé pour son nom d'étymologie sémitique.

Au Xe siècle, la grande inscription historique d'Assournasirhabal désigne Assour comme « le grand dieu, *roi de l'assemblée des grands dieux* ». Anou est l'*impénétrable,* « le chef qui *règle* les destinées ». Mylitta-Bélit est la *mère des grands dieux*. Bel-Dagon, son époux, est le *suprême père des dieux,* et en même temps « le créateur » ou du moins l'auteur du monde. Istar est « la souveraine du ciel et de la terre », et ailleurs Ninip est *chef des dieux*. Au IXe siècle, sur l'obélisque de Salmanasar III, à Nimroud, ces mêmes titres sont accolés aux noms d'Assour[2], de Bel-Dagon, de Mylitta, d'Istar. Ramman, appelé auparavant tantôt *seigneur suprême,* tantôt l'*impénétrable,* est dit ici « s'éclairer lui-même ». Ainsi la tradition se maintient; elle admet une souveraineté parmi les dieux, tout en variant sur la désignation du dieu souverain. Elle paraît hésitante, quelques années plus tard, sous Samsi-Ramman, qui appelle *à la fois* Ninip *lumière des dieux* et

[1] Voir, pour les textes de cette série, les articles de M. Oppert, dans les *Annales de philosophie chrétienne* (1862 et 1865), son étude sur la grande inscription du palais de Khorsabad, dans le *Journal asiatique* (1863), et ses inscriptions de Dour-Sarkayan (1870).

[2] Le mot *régions* remplace ici *assemblée*.

intercesseur auprès des dieux; mais un mot obscur dans un texte isolé ne doit pas nous empêcher de reconnaître un principe permanent de mythologie assyrienne, principe de classement mais non proprement d'unité. Un classement instable peut impliquer un souvenir du monothéisme, il n'en est pas l'expression.

Dans le dernier quart du VIII[e] siècle, Sargon rend grâce de son avènement à Assour, à Nébo et à Mardouk[1].

Sur les *Barils* de Sargon, Samas (le soleil) est appelé (l. 43) *grand juge des grands dieux.* Mylitta y conserve son nom de *mère des dieux* (l. 48) et est aussi la *dame des dieux* (*Belit-ilani*) [l. 70]. Nébo n'y est que le *vice-roi* de l'univers (l. 59). Cependant le titre et la fonction de *juge des grands dieux*, attribués ici à *Samas,* le sont aussi plus d'une fois à *Bel*[2], dans l'inscription dite des Fastes, qui se trouve en quadruple exemplaire, également à Khorsabad.

Je ne vois la fixité du pouvoir suprême affirmée ni par Sennakhérib ni par Asarhaddon. Assourbanipal (VIII[e] siècle) appelle Assour « le père des dieux » et Mérodach (Mardouk) « le seigneur des seigneurs[3] », partageant ainsi l'hommage de son profond respect entre le grand dieu de Ninive et celui de Babylone[4]. Ailleurs[5], c'est le titre de *roi des dieux* qu'il donne à Assour. Ailleurs encore[6], Assour et Istar (qui n'est pas son épouse), paraissent être par existence les *grands dieux* d'Assourbanipal.

[1] Apparemment, Assour comme grand dieu de Ninive, Mardouk dieu de Babylone et Nébo dieu de l'une et l'autre.

[2] Du moins y est-il dit *juge* des dieux.

[3] *History of Assurbanipal*, translated from the Cuneiform Inscriptions by Georges Smith, 1871, p. 91. (Extract from the Tablet K, 3050.)

[4] J'ai fait remarquer en 1875, dans mon étude sur le livre de Judith (*Revue archéologique :* Deux questions de chronologie et d'histoire éclaircies à l'aide des *Annales* d'Assourbanipal), que ce prince paraît avoir pris à Babylone le surnom de Nabuchodonosor (Nabou-koudour-ousour), et j'ai expliqué pourquoi.

[5] Smith, *Assurbanipal*, p. 110, cyl. A.

[6] *Ibid.*, p. 258.

II. Quant au partage des fonctions entre les grands dieux d'ordre secondaire (il faut bien les appeler ainsi, puisqu'ils sont grands dieux et qu'ils ont un roi), la diversité des attributions est aussi un principe permanent, mais l'énumération de leurs fonctions n'est pas absolument identique d'un texte à l'autre; au moins ne sont-elles pas toutes répétées à chaque occasion. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que certaines fonctions spéciales sont parfois attribuées à plus d'une des plus grandes divinités.

Nous voyons, en effet, dans les textes traduits par M. Oppert dès 1865, Ramman, seigneur suprême au xe siècle, désigné au IXe comme gardien de la *fertilité*. Déjà, au XIIIe, il était appelé gardien (de l'empire) *inondant* les districts ennemis: ces deux attributions paraissent l'indiquer comme une divinité des eaux tant fécondantes que dévastatrices. Bel-Dagon est démiurge; Istar est souveraine de la victoire, elle juge les héros et leurs exploits; mais, au temps des Sargonides, tout au moins on distingue une double Istar, la guerrière et la voluptueuse; Mardouk est le sage, le maître des oracles, le maître de l'horoscope.

Ninip est le héros qui punit les adversaires et réduit les ennemis. Salman-Nisroch, roi du fluide et seigneur des mystères, statue sur les destinées des hommes. Nergal est le roi des mêlées. Nébo est le dieu inspecteur, le surintendant céleste; il transmet le sceptre aux souverains. Sin, le dieu Lunus, est le maître des sphères, et Sâmas, le soleil, est maître du ciel et de la terre, juge des régions; seulement il l'est comme *mandataire* de l'assemblée des dieux. D'après un texte du xe siècle, Nébo était proprement à Babylone le prophète interprète des volontés de Mardouk[1].

[1] Sayce, *Hibbert's Lectures*, p. 113. — C'est à ce titre apparemment qu'il fut appelé : le sage, l'intelligence, le créateur de la paix, l'auteur de l'oracle (*ibid.* 114), comme Apollon était l'organe de Zeus à Delphes.

III. Il y avait donc, comme je le disais plus haut, diversité d'attributions entre eux; mais cette diversité n'était ni une localisation étroite ni une étroite limitation de puissance. Presque toujours ces pouvoirs peuvent être considérés comme une expression ou une application de la puissance divine proprement dite; c'est sous un autre aspect surtout que la religion assyro-babylonienne se manifeste comme une doctrine bien inférieure à celles de l'Éran et de l'Égypte.

En effet, si la puissance des dieux assyriens est vaste et irrésistible, l'attribution de la sagesse morale et celle de la bonté sont loin de dominer dans leur conception. Si quelques poésies sacrées de cette région portent, dans la science moderne, le nom de psaumes pénitentiaux, ils paraissent appartenir plutôt à la Babylonie qu'à l'Assyrie, à la tradition sumérienne qu'à la tradition sémitique. Le dieu-lune des Sumériens était glorifié dans les termes d'un déisme très spiritualiste[1]. Mais que restait-il de cette tradition au IVe et même au VIe siècle? Je ne saurais le dire; l'esprit du temps n'est pas celui-là. L'ensemble des documents assyriens dont j'ai parlé fixe uniquement notre attention sur la puissance exercée à l'égard du monde physique et des événements de la guerre, passion dominante de la monarchie assyrienne. A Babylone, la science pour un très petit nombre, le commerce et le plaisir pour la plupart, paraissent l'avoir emporté presque toujours sur les sentiments belliqueux; la vie des sens était dominante, même dans la conception religieuse. Le dédoublement androgyne que nous avons examiné en Phénicie se retrouve ici et constate la tendance abaissée de la doctrine, tendance dont nous verrons la preuve dans la tradition des derniers temps.

[1] Voir la traduction de cet hymne par M. François Lenormant, publiée dans ses *Premières Civilisations*, t. II, p. 159-163, et revue dans la *Gazette archéologique* de 1878.

M. Sayce fait, en effet, observer[1], comme *principe général* de la mythologie assyro-babylonienne, c'est-à-dire de la mythologie sémitique de cette région, le fait indiqué plus haut (chap. I, p. 3), que chacun des dieux avait un dédoublement féminin, pâle copie du dieu mâle, n'ayant pas d'existence indépendante et séparée de lui. L'exception contraire d'Istar était unique, et, comme on l'a dit plus haut, son nom même constate son origine étrangère. Il en avait probablement été de même jadis de Mylitta-Zarpanit, qui représente la fécondité universelle, comme Cybèle et Aphrodite; mais, dans l'empire sémitique de Babylone, elle fut épouse de Mardouk. Cette conception accentue le caractère anthropomorphique de la religion babylonienne; elle accentue en même temps son caractère sensuel, qui a frappé les anciens Grecs, et qui a fait du nom de Babylone l'expression proverbiale du règne de la volupté.

§ 3.

LES INSCRIPTIONS DU DERNIER EMPIRE CHALDÉEN.

Des textes appartenant au règne de Nabuchodonosor[2] vont nous permettre enfin de fixer l'état des idées religieuses de Babylone dans le siècle qui précéda immédiatement la conquête de Cyrus. Ils ont été étudiés pour la première fois dans le second volume de l'*Expédition en Mésopotamie* de M. Oppert (l. III, chap. I, III, IV, V).

Ces textes sont peu développés, en ce qui concerne la mythologie proprement dite; mais ils sont réellement instructifs quant à l'objet des présentes recherches, c'est-à-dire l'esprit de

[1] *Hibbert's lectures*, p. 110-112.

[2] Nabou-koudour-ousour; la faute de copiste qui a transformé dans le texte biblique le *r* en *n* est très facile à comprendre, pour quiconque n'est pas étranger à la forme des caractères hébraïques.

la religion babylonienne à cette époque. On y rencontre, en effet, l'exposé bien authentique et simultané de deux aspects différents de cette croyance. Mardouk, le grand dieu de Babylone, est invoqué comme un être bienveillant, spécialement envers le prince qui s'humilie[1]. Mardouk est associé à Zarpanit et, à ce titre, il préside à la formation du fœtus, à la gestation et à la naissance; il peut donc être regardé comme auteur et gardien de la vie physiologique[2], mais il paraît étranger à la direction de la vie morale. Sa parèdre, déesse céleste et favorable aussi aux travaux du prince qui l'invoque, a pour objet spécial la fécondité matérielle, sans nulle mention du caractère moral ou immoral de l'opération[3].

C'est sous un aspect différent que l'on nous montre ici Nébo, « maître des légions du ciel et de la terre », c'est-à-dire probablement des astres et du genre humain. Celui-ci inspire la piété; Nabuchodonosor le bénit et se reconnaît sa créature, et

[1] Nabuchodonosor dit aux lignes 5-6 de l'inscription cursive traduite en latin et commentée par M. Oppert (p. 262-274 du tome II) : « Merodach, domine magne, operibus manus meæ fave; omnino benignus sis. Accipe humiliationem meam. Vitam per dies longinquos ad perennitatem concede. » On lit encore, aux lignes 51-70 de l'inscription dite de la *Compagnie des Indes* (*ibid.*, p. 313-314) : « Merodacho domino meo commendo me. Ego (sum) dominus benedicens te, creatura manus tuæ. Tu creavisti me; imperium legionum hominum mihi tradidisti; imperium tuum supremum (l'empire chaldéen) auge. Ita adorationem divinitatis tuæ excita inque corde meo (eam) pone, quod apud te faustum sit. » Le roi lui donne même ailleurs l'épithète de *miséricordieux* (Sayce, *Hibbert's Lectures*, p. 98), qualité qui fut donnée aussi à *Samas*, aussi bien que celle d'*équitable* et de dieu créateur (*ibid.*, p. 100).

[2] Dans l'inscription dite de la *Compagnie des Indes* (l. 23-25, Oppert, *Expédition*, t. II, p. 308) : « Ipsemet me genuit dominus meus, genitor meus, Merodachus, deposuit fœtum in matre. »

[3] Pour Zarpanit-Muallidât (la Mylitta d'Hérodote), voir Lenormant, *Essai de commentaire*, p. 149. Nabuchodonosor, qui lui bâtit un temple (chap. IV), lui dit : « Zarpanit cœlestis, *mater sublimis*, omnino fave; opera mea perficiantur auxilio tuo; *fæcunda* semen, *præserva* embryon in interiore utero usque ad finem (gestationis), præside partui » (p. 295, lign. 20-32 de l'inscription).

IMPRIMERIE NATIONALE.

ce qui semble donner surtout une signification très haute à cette expression, c'est que Nébo est dit *s'engendrer lui-même*, en d'autres termes ne devoir l'existence à rien ni à personne[1]. Le dieu qui se fait lui-même est, dans la théologie égyptienne, comme nous le verrons ailleurs, le terme le plus expressif pour signifier l'éternité divine. Or il s'agit ici de Nébo, qui avait été, au temps de l'empire assyrien, considéré comme subordonné à Mardouk et comme étant son fils. Cette transformation serait-elle un emprunt à la théologie de l'Égypte, pays où, depuis Asarhaddon, les Assyriens avaient pénétré plusieurs fois et même institué des princes vassaux parmi les indigènes? Cette explication mérite au moins d'être signalée; et la filiation divine *immédiate* du roi rappelle bien celle des Pharaons[2].

Cependant on ne peut pas dire que Nabuchodonosor et ses contemporains aient tiré de cette grande conception métaphysique la conséquence, logique pourtant, que Nébo était seul dieu : Mardouk reste toujours le grand dieu de Babylone. Quant à l'union de ce culte suprême à celui de l'impure Zarpanit, je ne voudrais pas non plus soutenir qu'il y avait dans le titre de *redoutant l'impureté*[3], assumé par Nabuchodonosor, un désaveu de la contradiction, pourtant flagrante, qui existait entre les deux données, l'une spiritualiste et même sublime, l'autre ma-

[1] « Nebo *gignens semetipsum* exaltavit imperium meum. » (*Inscr. de la Compagnie des Indes*, l. 33-34, dans Oppert, t. II, p. 309.) Et un peu plus loin (l. 43-47) ces mots qui se réfèrent à une idée de morale religieuse : « Nebo, præfectus legionibus cœli et terræ ad *dirigendos homines, sceptro justiciæ* oneravit manum meam, quippe qui illos *injuriatos non fecerim*. » Ce ne sont point de telles préoccupations que l'on rencontre dans les textes ninivites.

[2] Une autre explication se présente, celle d'une action qui peut concourir avec celle-là, celle d'une action exercée dans la cour de Babylone par des captifs de Jérusalem et peut-être aussi par des captifs israélites, enlevés et opprimés au temps des Sargonides et que, par réaction contre la dynastie et l'empire ninivites, l'empire chaldéen pouvait regarder avec plus de faveur.

[3] Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. II, chap. III, l. 3.

térialiste et fort grossière, dont il vient d'être question. Qu'on se rappelle combien était large (ou plutôt *étroite*) la signification liturgique du grec *ἁγνός* et du latin *castus*.

Les divinités adorées par le conquérant comprennent d'ailleurs presque en entier cette série mythologique dont nous avons vu l'énumération. On y rencontre Ramman, Bel-Dagon, Nergal, Ninip, Sin, Samas[1]. Nulle part l'histoire ne nous présente dans Nabuchodonosor un réparateur des croyances assyro-babyloniennes. Assour, il est vrai, ne se rencontre plus dans les inscriptions de ce temps; mais ce grand dieu éponyme de l'Assyrie n'était-il pas le même au fond que le Mardouk de Babylone? Quant aux triades émanées l'une de l'autre, dont parle M. Lenormant[2], je n'ai trouvé nulle part de pièces indiquant à quelle époque on devrait les rapporter. Je me bornerai donc ici, où il s'agit d'une étude *chronologique* de la religion babylonienne, à énoncer cette mention.

Comme complément des témoignages concernant la religion de l'empire chaldéen à la veille de sa chute, il convient d'ajouter que son dernier roi, Nabonid, a donné quelque part à *Sin*, le dieu-lune, les titres de *roi des dieux* qui habitent le ciel et la terre, et de leur *père* et *créateur*[3]; bien avant ce temps-là, d'ailleurs, il avait été dit *père des dieux* en Babylonie[4]. Mais, si Nabonid emploie les termes dont je parle ici, c'est en restaurant à Harran un temple de Sin lui-même, qui sans doute était le dieu suprême de cette cité. Le principe d'un dieu suprême se maintenait d'une ville à l'autre, mais le nom du dieu variait. A Babylone, Nabonid considérait si bien Mérodach comme son

[1] Voir surtout, pour cette énumération, la 4e colonne de l'inscription dite de la *Compagnie des Indes*.

[2] François Lenormant, *Essai de commentaire sur les fragments cosmogoniques de Bérose*, p. 64-71.

[3] Sayce, *Hibbert's Lectures*, p. 165.

[4] *Ibid.*, p. 165-166.

« suprême Baal », ainsi que s'exprime M. Sayce[1], qu'il voulut y transporter, en les subordonnant à Mérodach, les dieux principaux des autres villes, assujetties à cette capitale. Les prêtres dirent, plus tard, que ceux-ci avaient réclamé auprès de Mérodach lui-même, et que la conquête de Cyrus les avait vengés[2]. Sans doute il y avait là une flatterie à l'égard du conquérant, mais on ne l'aurait pas imaginée si elle n'avait pas été en accord avec les croyances du pays. Enfin, cette confusion dans le classement des divinités, signalée plus haut en Assyrie, est indirectement constatée encore par Nabonid lui-même, quand il dit que *Bel* est « celui qui *marche devant les dieux* » et qu'il est le *père* de la déesse guerrière Announit, déesse qu'il identifie ailleurs avec Istar, puisqu'il l'appelle *fille de Sin* et sœur de Samas[3].

§ 4.

LE TÉMOIGNAGE DE BÉROSE.

Nous n'avons, sur la vie religieuse et morale de Babylone au temps des Achéménides, aucun témoignage original. Hérodote (I, 196, 199) raconte la mise aux enchères des belles jeunes filles pour trouver des maris aux autres, coutume tombée, dit-il, en désuétude de son temps, mais remplacée par le *droit* reconnu aux pauvres de prostituer leurs filles pour de l'argent. Et il affirme en outre que chaque Babylonienne devait, une fois dans sa vie, se prostituer à un étranger, dans le temple de Mylitta ou en dehors; c'était une consécration à la déesse. On le voit, c'est le commentaire de la *neutralité* morale, que l'on aurait pu conclure du texte de Nabuchodonosor concernant Mylitta. Nous arrivons aux textes du prêtre chaldéen Bérose.

[1] Sayce, *Hibbert's Lectures*, p. 174. — [2] *Ibid.*, p. 85-89. — [3] *Ibid.*, p. 184.

Il n'est pas nécessaire de rentrer ici dans la question soulevée par M. Havet touchant la date exacte de cet écrivain. Qu'il fût contemporain d'Alexandre, ce qui me paraît probable, ou de quelqu'un des Séleucides, il possédait assurément la doctrine chaldéenne, telle qu'elle existait au IVe siècle, et on ne saurait soutenir que son témoignage représente une conception postérieure, puisqu'il est en accord avec des documents plus anciens de beaucoup, ainsi qu'il sera prouvé plus loin. L'important, c'est qu'il constate le maintien de cette tradition jusqu'à la période macédonienne.

La mention de Kronos, Titan et Japet, dans les fragments d'Abydène et de la Sibylle, qu'on trouve cités par Eusèbe, le Syncelle[1] et Moïse de Khorène[2], n'appartient point à Bérose. Les deux premiers ne prononcent pas même son nom à cette occasion; le troisième donne seulement à cette Sibylle l'épithète de Bérosienne, ce qui ne signifie pas grand'chose. Il en est de même du prétendu Zérovan, Bactrien, compris dans la même citation de l'historien arménien, ce qui ne saurait permettre de reconnaître ni même de supposer une influence zoroastrienne sur la théogonie de Bérose : l'opposition entre le zoroastrisme et la doctrine chaldéenne est aussi complète chez celui-ci, malgré deux siècles de domination persane, que dans les plus anciens textes. De ce côté, le syncrétisme ne se produit pas, ou, s'il s'est produit quelque peu sur un point, au commencement du IVe siècle, comme nous le verrons à la fin de la seconde partie de ce mémoire, ce fut en sens inverse, par l'altération d'une tradition bactrienne et persane. Au contraire, deux passages de Bérose, inscrits à la suite l'un de l'autre dans Eusèbe, doivent être textuellement cités, au moins dans tout ce qu'ils

[1] Voir Lenormant, *Essai de commentaire*, p. 340. — [2] *Ibid.*, p. 415-416.

ont de bien significatif[1]. La couleur en est profondément étrangère à toute doctrine hellénique ou avestique; elle suffit pour permettre de reconnaître nettement ce qu'était encore au temps d'Alexandre l'esprit de la croyance babylonienne.

« Il fut un temps, dit Bérose[2], où il n'y avait au monde que de l'*eau* et des *ténèbres*, où s'engendraient des êtres étranges et merveilleux : hommes à deux ailes, à quatre ailes, à deux visages, ayant un corps avec deux têtes, mâles et femelles tout à la fois; d'autres avec des pieds de chèvre et des cornes, avec des pieds de cheval ou hommes par-devant et chevaux par-derrière, tels que les hippocentaures. Il s'y produisait aussi des taureaux à tête humaine, des chiens à quatre faces avec des queues de poisson, des chevaux et des hommes à têtes de chien, et d'autres animaux encore, ayant la tête et le corps d'un cheval avec des queues de poisson, etc., dont les images existent (ἀνακεῖσθαι) dans le temple de Bel. »

Ces êtres avaient pour souveraine une femme nommée Omoroca, en chaldéen *Thavath*, c'est-à-dire la mer, disent les deux écrivains grecs. Bel la sépara par le milieu; de l'une des moitiés il forma la terre, et de l'autre, le ciel; il fit disparaître les animaux qui étaient en elle (*sic*)[3]... Le dieu Bel se coupa la tête à lui-même; de la terre pétrie avec son sang les autres dieux formèrent les hommes, qui, en conséquence, participèrent à l'intelligence et à la sagesse.

Suivant une autre version, rapportée au même endroit et que Bérose paraît avoir raccordée péniblement avec la pre-

[1] J'intervertis l'ordre des deux citations pour le rendre plus logique.

[2] Φησί, avec des infinitifs, dans le Syncelle. (Voir le texte dans Lenormant, *Essai de commentaire sur les fragments cosmogoniques de Bérose*, p. 7-9, et dans les *Fragmenta historicorum graecorum*, t. II, p. 1197.) J'emploie le discours direct, comme le traducteur arménien d'Eusèbe (version latine), qui seul nous a conservé cette partie de la chronique.

[3] C'est-à-dire dans l'humide ténébreux.

mière[1], Bel ordonna à un des dieux de lui couper la tête, pour faire pétrir la terre avec son sang, après avoir séparé la lumière des ténèbres, la terre du ciel; son but était de substituer les hommes et les animaux vivant à l'air à des êtres qui ne pouvaient supporter la lumière. Bel se réserva la formation du soleil, de la lune et des planètes. La mention des hippocentaures paraît appartenir aux auteurs de ces extraits; cependant il n'est pas impossible que Bérose, ayant eu quelque connaissance de la tradition poétique des conquérants, ait employé cette comparaison, s'il écrivit lui-même en grec, pour leur faire connaître sa croyance[2].

Comme l'entrevoyait l'auteur, il y avait, dans cette doctrine, sous une expression figurée, une théorie de la formation des êtres vivants par des éléments cosmogoniques, par une matière éternelle et humide. François Lenormant signale, dans son commentaire (p. 71-74), l'analogie qui existe entre ce système et la première des cosmogonies exposées par Sanchoniathon (v. *supra*, chap. 1, § 4). Cette analogie est singulièrement frappante, surtout lorsque le Phénicien parle d'animaux dépourvus de sensation auxquels succèdent des êtres *contemplateurs du ciel*, et que le Babylonien raconte que *ceux qui disparurent ne pouvaient supporter la lumière*. Cette ressemblance constate l'antiquité de l'une et l'autre doctrine : elle paraît antérieure à la séparation des deux peuples. Chez l'une et l'autre nation, un même être, Bel (nom dont Baal est la variante), exerce le rôle souverain; chez l'une et l'autre, mais surtout à Babylone, il y a confusion entre l'idée d'une divinité personnelle et celle d'une

[1] C'est une observation qu'a faite M. Sayce, dans ses *Hibbert's Lectures;* voir p. 369-373.

[2] Nous trouvons de plus, dans ce morceau de mythologie orientale, la mention des hippocampes. Les uns et les autres n'auraient-ils pas eu, dans l'art grec, une origine asiatique?

matière spontanément féconde. *Oum-Ourak,* la mère universelle adorée dans la ville d'Ourouk (Warka), est aussi appelée *Thavath*, la mer, autre expression d'une puissante fécondité de l'humide, d'autant plus que, comme le fait observer M. Lenormant, Tihavti ou Tihamti signifie à la fois la mer et l'abîme primordial. Le savant français cite d'ailleurs dans les notes de ce texte[1] des monuments de l'art babylonien qui constatent que les monstres désignés par Bérose n'étaient pas des créations de son imagination personnelle, mais bien des données de la religion du pays.

L'autre passage dont je parlais n'appartient point à la cosmogonie et n'a pas d'analogue dans les doctrines phéniciennes; mais le personnage mythologique qui y figure se reconnaît dans les monuments du temps des Sargonides et doit en conséquence appartenir, non seulement dans son essence, mais dans sa forme, à la tradition assyrienne, maintenue jusqu'aux temps macédoniens. Bérose nous dit que la Chaldée fut jadis peuplée de races diverses, vivant sans lois comme les bêtes, et il ajoute : « Sur le rivage babylonien de la mer Érythrée parut un être intelligent, nommé Oannès (Anou) suivant Apollodore, ayant un corps de poisson et, sous sa tête de poisson, une autre tête, ayant enfin des pieds d'homme sortant de sa queue de poisson. Il avait une voix d'homme; son image s'est conservée jusqu'à notre temps. Il passait le jour parmi les hommes, sans prendre aucune nourriture, et leur enseignait l'écriture (γραμμάτων), les sciences, les arts de toute sorte, l'organisation des cités, l'institution des lois, la géométrie, les semailles, la récolte des fruits, enfin tout ce qui adoucit la vie humaine; depuis lors aucune invention ne s'est produite. Au

[1] Notes 20, 21, 23, 26. Cf. 34; cf. Sayce, *Hibbert's Lectures*, p. 393.

coucher du soleil, il se plongeait dans la mer. Plus tard, d'autres êtres semblables à celui-ci parurent encore. » Le dieu-poisson à tête d'homme se reconnaît aisément avec d'autres figures mythologiques, au milieu d'une flotte, dans une sculpture de Khorsabad. M. Lenormant (note 12) dit qu'il se trouve aussi sur des cylindres babyloniens.

§ 5.

LA VIE FUTURE.

La doctrine de la vie future, condition suprême de l'influence morale et sociale des croyances religieuses, paraît n'avoir tenu qu'une place fort étroite dans celles des anciennes populations riveraines de l'Euphrate et du Tigre. Pendant longtemps on n'a connu à ce sujet que le passage du poème sur la *Descente d'Istar aux enfers*, où le séjour infernal est appelé « la maison où l'on entre, mais dont on ne sort pas, la route où l'on s'achemine sans retour, la maison où, pour celui qui entre, la cécité remplace la lumière, la demeure de ceux qui sont affamés de poussière et qui mangent de la boue. La lumière n'y est pas aperçue; on y reste dans l'obscurité; comme les oiseaux, voltigent les âmes des corps; sur la porte et sur le verrou pèse la poussière[1]. » On ne voit là aucune différence entre le sort des coupables et celui des hommes vertueux; c'est un avenir bien plus triste encore que celui des morts hellènes dans l'Odyssée. Aucun passage des inscriptions religieuses de Nabuchodonosor ou de Nabonid ne fait allusion à la doctrine de l'autre vie, non plus que les fragments de Bérose.

Cependant il est d'autres textes d'où l'on pourrait conclure

[1] Voir l. 5-11 de la traduction de M. Oppert, *Annales de phil. chrét.*, 1874.

IMPRIMERIE NATIONALE.

que, du moins à une certaine époque, cette condition douloureuse était plutôt celle des hommes qui ne méritaient pas la pitié des dieux. L'immortalité pouvait être conférée à titre de récompense ou de faveur tout à fait exceptionnelle; c'est le cas de l'ancètre de Ghilgamès dans le poème, fort ancien aussi, dont le récit du déluge est un épisode; mais, dans ce même poème, l'auteur admet un *Walhalla* pour les braves, selon le sens donné à la ligne 7 par M. Halévy. Ghilgamès se dit, en allant évoquer son ami dans l'autre monde :

Couché sur un lit funèbre
en) buvant de l'eau pure
le guerrier) *tué dans une bataille,*
Voir, je (le) verrai.
Son père et sa mère soutenant sa tête,
et sa femme se penchant sur lui[1].
Le guerrier dont le corps *repose sur le champ de bataille*[2].
Voir, je (le) verrai;
l'homme dont l'*ékim* (esprit) n'est pas couché dans la terre,
l'homme dont l'*ékim* n'est pas privé de demeure[3],
Voir, je le verrai.

On lit, dans un autre chant, ces mots encore plus significatifs :

Lave tes mains, purifie tes mains.
Les dieux tes aînés se laveront les mains, se purifieront les mains.
Mange la nourriture pure dans des plats purs,
Bois l'eau pure dans des vases purs.

[1] Ces détails ne peuvent pas se rapporter à Éabani, l'ami tout mythologique du héros; c'est donc une idée générale. Cette traduction est celle de M. Halévy, *Revue archéologique,* 2[e] volume de 1882. M. Sayce (*op. l.,* p. 365) rend les lignes 4, 8, 11 par : « Thou seest and I see », et la 6[e] par : « His wife addresses the corpse. »

[2] « His body *in* the field (is placed). » (*Ibid.*)

[3] « Of his ghost he has no oversight. » (*Ibid.*) C'est bien peu clair.

Prépare-toi à jouir de la *paix du juste*.

. . . .

Anat, la grande épouse d'Anou,
t'a tenu dans ses bras sacrés.
Éa t'a transféré dans un lieu de sainteté.

. . . .

Il a versé dans ta bouche l'eau magique
et la vertu de l'eau t'a *ouvert la bouche*.

Enfin, on lit, dans un texte du VIIIe siècle, une prière pour le roi de la cité d'Assour, c'est-à-dire ici pour Assourbanipal, prière qui renferme ce passage curieux :

Puisse-t-il vivre en paix et exercer un vaste empire sur les rois et les princes! puisse-t-il arriver à la vieillesse aux cheveux blancs! Puissent *ceux qui prononcent cette prière* obtenir *la terre au ciel d'argent!* qu'une huile *perpétuelle* et la bénédiction du vin soient leur nourriture.

Cette terre au ciel d'argent se réfère sûrement à la vie future; seulement il est à remarquer qu'on la souhaite à ceux qui prononcent la prière et non au roi qui en est l'objet. Mais, si nous nous reportons aux textes cités quelques lignes plus haut, nous trouvons l'idée d'un autre monde non dépourvu de toute analogie avec celui-ci, monde où les dieux procurent la paix au juste et où la *bouche* est *ouverte* par la vertu d'une eau magique. Par un procédé différent, il est vrai, la *bouche* est *ouverte* au mort pour lui en rendre l'usage, dans les rites funéraires de l'ancienne Égypte, et l'idée de prendre part, à titre de récompense, à une vie analogue à la nôtre n'est pas étrangère aux croyances de ce pays. Pourrait-on là encore accepter l'idée d'une communication? Je ne sais, mais il me semble qu'il convient de signaler ce double rapprochement comme pierre d'attente pour des découvertes ultérieures. Et l'importance en serait plus

grande encore, si, comme le pense M. Halévy, l'*ékim* habitant le monument funéraire doit être bien traité par les enfants du défunt, qui obtiennent par là ses faveurs, de même que le *kà* égyptien, attaché au simulacre du défunt à l'entrée de son tombeau, reçoit annuellement, ou même plus souvent, par l'intermédiaire d'un dieu, la *nourriture* que lui procurent les offrandes de la famille. Il est vrai qu'une superstition semblable se retrouve dans une troisième race, dans la population athénienne comme chez les Romains.

En somme donc, ici comme en Phénicie, les doctrines matérialistes dominent, mais elles ne sont pas exclusives. Ici comme en Grèce, quoique dans un ordre d'idées fort différent, les contradictions sont manifestes, et aucun texte mythologique connu n'indique un effort pour les combattre ou pour les concilier.

SECONDE PARTIE.

LES CONTRÉES ÉRANIENNES.

I

LA TRADITION DU YAÇNA.

§ 1.

PLAN DE CE TRAVAIL.

C'est surtout dans la seconde partie de ce mémoire que j'ai dû réunir et reproduire un grand nombre de textes antérieurs au siècle d'Alexandre, afin de faire comprendre quel était alors l'état religieux de la région étudiée.

Il n'existe point, en effet, et probablement il n'a jamais existé de composition spéciale et contemporaine, qui représentât, dans son ensemble et ses détails, la religion mazdéenne[1], telle qu'on la professait au temps des Achéménides, tandis que des textes étendus, mais d'époques diverses, aujourd'hui à la disposition de la science, contiennent les enseignements dogmatiques moraux et liturgiques de cette religion, appartenant à une tradition permanente, bien qu'elle ne fût pas absolument fixe. Ces œuvres offrent des nuances diverses et quelquefois bien plus que des nuances. Mais jamais les adorateurs de Mazda n'ont prétendu faire table rase de leurs traditions; jamais ils n'ont avoué, et très probablement jamais ils ne se sont avoué à eux-mêmes, qu'ils les eussent altérées.

[1] L'adoration d'Ahura-Mazda (cf. p. 2 *init.*). Zoroastre est le prophète de cette religion. Les passages les plus anciens de l'Avesta le présentent avec vraisemblance (cf. p. 2 *sub finem*) comme un réformateur réellement historique.

Il en résulte que l'on conserva toujours les livres antiques et spécialement les Gâthas ou hymnes, pour la plupart en vers et par conséquent plus faciles à confier à la mémoire, qui forment l'ancien *Yaçna*. On les conserva, non pas à titre de simples documents historiques, vénérables par leur antiquité, mais comme partie *intégrante* et essentielle des livres sacrés. On se priverait donc de documents indispensables à la connaissance d'une époque quelconque du mazdéisme, si l'on n'y faisait pas entrer l'étude du Yaçna tout entier et particulièrement des Gâthas, si profondément vénérés par toutes les générations qu'on les trouve *invoqués* comme des êtres supérieurs dans une autre partie du Yaçna et dans l'œuvre liturgique appelée le *Vispered*. C'est ainsi qu'on ne saurait étudier la religion brahmanique en faisant abstraction des Védas, quoiqu'ils soient bien loin d'en représenter exactement la doctrine.

Nous devrons donc procéder ici par l'exposé de la formation graduelle de l'*Avesta* ou *loi* mazdéenne, pour arriver aux documents que l'on peut regarder comme contemporains des Achéménides. Mais, comme on conteste que la Perse proprement dite ait jamais été, avant les Sassanides ou du moins avant les Arsacides, en parfaite communauté de croyances avec la Bactriane et l'Asie, contrées purement zoroastriennes, et comme la Médie n'était pas uniquement peuplée d'Aryas, il nous faudra arriver ensuite à des études spéciales touchant les croyances de ces deux contrées.

Je ne saurais lire l'Avesta dans sa langue, quoiqu'elle ne soit pas restée absolument étrangère à mes études; mais, depuis quelques années, l'Europe en possède une traduction française complète, dont l'auteur est un professeur belge, Mgr de Harlez, traduction qui a obtenu l'hommage de Spiegel, ancien maître du savant orientaliste et auteur lui-même d'une traduction

allemande et de commentaires de l'Avesta. J'userai donc sans inquiétude de la traduction française, d'ailleurs annotée par l'auteur dans les passages difficiles. J'ai sous les yeux la seconde édition, celle de 1881, dont l'introduction, fort étendue, comprend une partie des *Études avestiques* que l'auteur avait publiées dans le *Journal asiatique* de Paris. Cette introduction constitue une sorte de commentaire de l'Avesta.

§ 2.

LA DOCTRINE DES GÂTHAS[1].

Un être suprême est adoré sous le nom d'*Ahura-Mazda* (le *Maître intelligent*), *auteur du monde* moral et physique, *omniscient* et *parfait, sans autre principe que lui-même*. Voici comment ces anciens textes expriment sa substance, ses attributs et sa puissance :

Dis-moi, ô Mazda, *tout* ce qui ne sera pas ou ce qui sera (xxxi, 5). Celui qui a formé à l'origine ces éclats lumineux pour qu'ils se répandissent dans les astres, celui-là *a créé par son intelligence la pureté* par laquelle il soutient le bon esprit. Tu les fais croître, ô Mazda, toi qui es perpétuellement un *pouvoir universel*, ô Maître. Je te reconnais, ô Mazda, comme le principe du monde créé par l'intelligence, père du bon esprit, créateur véritable de la pureté (7-8). Ô Mazda, qui, par ton esprit, es le *créateur* des *mondes* et des *lois* et des *intelligences!* c'est pour nous la chose la plus importante que tu nous aies donné une âme pourvue d'un corps, et la faculté d'agir, et des enseignements (11-12). — Ahura *connaît* et prévoit *tous* les actes des dévas et des hommes (xxix, 4). Ahura-Mazda a *créé* le summum de l'*intégrité*, de l'*immortalité*, de la *plénitude* et de la *pureté*, de la puissance souveraine[2], et

[1] On y comprend le *Yaçna haptanhaiti* (aux sept chapitres) écrit en prose. De Harlez constate (p. 334) que le dialecte et la doctrine en sont, du moins en général, semblables à ceux des Gâthas en vers. Tous ensemble forment les *hâs* xxviii à lii du Yaçna.

[2] Ou peut-être « par la propriété de sa puissance. » (Note du traducteur.)

la collation du bon esprit pour celui qui lui est cher par ses pensées et par ses actes. — Le Zeus d'Homère est petit en comparaison[1] (xxiv, 21). — Et dans le *Yaçna haptanhaiti* : Nous honorons par ce culte Ahura-Mazda, qui a *créé* la vache[2] et la sainteté, qui a créé les eaux et les plantes pures, qui a créé les astres et la terre et *tous les biens* (Y. xxxvii, 1-2). A lui le pouvoir souverain, la grandeur et les puissantes œuvres (*ibid.*, 3).

On lit dans le *Yaçna haptanhaiti* :

Nous *honorons* toute la *création*, céleste ou terrestre, de l'esprit pur, par amour de la *sainteté parfaite*, par amour de la sainte loi mazdéenne, des bonnes *pensées*, des saintes *paroles* et des bonnes *actions* (Y. xxxv, 2-4). — Au maître suprême et bon appartient la puissance (13). — Tes louanges (ô Ahura) sont au-dessus de toute louange, tes paroles au-dessus de toute parole, ton culte au-dessus de tout culte (*ibid.*, 24-27).

On ne voit là aucune place pour ce dualisme que l'on présente si souvent comme le caractère essentiel de la religion de Zoroastre; mais, s'il ne fut pas la pensée dominante des auteurs des Gâthas, on ne peut nier que la puissance du mal y ait tenu une place importante. On l'y reconnaît avec précision, seulement elle n'est nulle part égalée à celle d'Ahura-Mazda. *Angro-Mainyus*, l'esprit mauvais (*l'esprit destructeur*), n'est pas encore nommé, mais il est mentionné dans le xxxe *hâ* ou chapitre du Yaçna (3e Gàtha) :

Écoutez de vos oreilles ce qui est parfait, dit l'auteur, voyez de votre esprit ce qui est pur, pour en discerner le choix (xxx, 2)..... *Deux esprits primitifs* ont été nommés, d'après *leur propre opération* en *pensées*, en *paroles*

[1] On peut remarquer que, de même qu'en Grèce Zeus est le père d'Athéné, de même chez les Perses Mazda est le père d'*Armaïti* (la Sagesse). Mais nous verrons, par le paragraphe suivant, que, du moins à l'époque du Yaçna, une telle paternité ne peut être que métaphorique.

[2] Partout, dans l'Avesta, on voit proclamer l'excellence de la vie agricole et pastorale et des biens qu'elle procure.

et en *actions*, l'*esprit bon* et le *mauvais*, que les justes savent discerner avec vérité et non les méchants. Ces deux esprits se rencontrèrent à l'origine pour créer la vie et la mort et le sort final de l'être : le mauvais esprit, des méchants; l'esprit très bon, du juste. De ces deux esprits, celui qui était mauvais *choisit* les actes coupables; l'esprit qui est saint *choisit* la pureté, lui qui *habite les cieux* immuables, (comme) *ceux* qui cherchent à *satisfaire Ahura* par des actes essentiellement bons, tendant vers Mazda (xxx, 3-5).

C'est là presque le seul passage des Gâthas où l'opposition de ces deux esprits soit énoncée[1]; mais il est assez explicite pour qu'on en tire des conclusions importantes. Tous deux sont appelés *primitifs;* mais sont-ils incréés? Dans ce cas ils seraient l'un bon, l'autre mauvais par nature essentielle, tandis que l'auteur affirme itérativement qu'ils le sont devenus par choix, et ce choix même est indiqué comme devant servir d'exemple à l'usage de la liberté humaine.

Il est vrai, comme l'a fait remarquer l'abbé de Broglie, que le dualisme peut se présenter sous une forme différente, celle d'une matière incréée en face d'un dieu unique; mais nulle part elle n'est présentée comme telle dans l'Avesta. Le feu[2], la terre, les eaux reçoivent des hommages religieux, mais il ne paraît pas que le Yaçna les conçoive jamais autrement que comme des *œuvres* excellentes de l'être bienfaisant, Ahura, ou dû bon esprit (*Çpento-Mainyus*, *l'esprit vivifiant*), celui dont nous venons de parler et qu'il n'est pas toujours facile de distinguer d'Ahura lui-même dans les textes avestiques. Ces créations ne sont pas seulement, il est vrai, des titres à la reconnaissance des mortels pour le créateur; elles sont directement des objets de *vénération*, mais elles ne sont point *adorés*, au moins en principe,

[1] Voir les renvois de la table analytique (traduction de Mgr de Harlez). Voir aussi xliv, 2.

[2] Le feu est quelquefois appelé fils d'Ahura-Mazda, au moins dans les temps ultérieurs.

IMPRIMERIE NATIONALE.

quelle qu'ait été d'ailleurs l'*impression produite* sur les masses *populaires* par ces formules de vénération. C'est là une distinction qu'il ne faut jamais perdre de vue dans l'histoire des religions antiques. Mais la tradition réelle des Gâthas résulte assez clairement des citations qui vont suivre :

Nous *honorons par nos sacrifices cette terre* avec les forces productives, cette terre qui nous porte, *ces forces qui sont à toi, ô Ahura-Mazda*, excellentes par leur pureté. Nous honorons ces principes de nutrition, de formation, de développement et de sage disposition (Yaçna, xxxviii, 1-4). — *Aux eaux* maintenant nous offrons *ce sacrifice*, eaux qui vous répandez en rosée, en torrents, qui vous étendez, *eaux souveraines d'Ahura* . . . . . purificatrices qui atteignent les deux mondes. Ainsi par ces *noms parfaits* qu'*Ahura-Mazda vous a donnés*, que le *créateur des êtres bons* vous a conférés, nous venons *vous honorer* (*ibid.*, 7-12). — Puisque tu as pensé, ô Ahura-Mazda, puisque tu as dit, tu as établi, tu as *formé tout ce qui est bon*, pour cela nous *t'offrons* ces sacrifices, nous te vénérons, nous dirigeons *tous* nos désirs *vers toi*, ô Ahura-Mazda (xxxix, 10-12).

Quant à la *loi morale*, les Gâthas affirment explicitement qu'elle est *promulguée et sanctionnée par Ahura-Mazda*. Cette doctrine est indiquée déjà dans quelques-uns des passages qui viennent d'être cités[1]; mais en voici d'autres plus complets, plus précis, surtout en ce qui concerne la vie future :

Donne-moi, dit le prophète à Mazda, la *sainteté* que j'invoque pour moi en plénitude, m'attachant à la sagesse (Yaçna, xlii, 10). — Par la pureté des *pensées*, des *actions*, des *paroles* saintes, on le connaît, lui, Ahura-Mazda (xliv, 8). — Moi qui t'invoque selon la vérité et d'un esprit droit, *j'aspire au suprême bonheur céleste*[2]; ainsi par cet esprit sous lequel je m'applique à soigner les pâturages, je soupire après les deux biens, ô Mazda, de *ta vue* et de *ton entretien* (xxxiii, 6). — La plus parfaite des lois pour celui qui la connaît (est) celle que prescrit, selon la sainteté, Ahura, auteur des dons

[1] Yaçna, xxx, xxxi, xxxv. — [2] Ou « à la possession du bon esprit ». (Note du traducteur.)

excellents. . . . . Celui qui a *créé le bon esprit* et les bénédictions de la sainteté, celui-là (a fait) la *loi* relativement aux *actes* et aux *paroles*. La volonté doit s'attacher à son bon plaisir et à ses désirs. Le sort final n'est-il pas au pouvoir de ton intelligence? (*Ibid.* 3-4.) — La pureté et l'intelligence, la santé et l'immortalité sont des dons d'Ahura (XLVI, 1-3).

Le XXXIIe chapitre flétrit à la fois le scélérat qui porte chez les fidèles la dévastation et la mort, et celui qui répand la fausse doctrine, ou plutôt il ne distingue pas l'un de l'autre. Ils sont des agents de l'esprit pervers, qui ne les soustraira point au châtiment. Les fidèles doivent les poursuivre avec acharnement (XXXIII, 2) et protéger le pauvre qui appartient à Mazda (XXXIV, 5; XLIV, 6; LII, 4, 8, 9). Dans le chapitre XLV, qui paraît être historique et appartenir, ou peu s'en faut, au temps même de Zoroastre[1], on lit ces lignes où l'on voit réunies les doctrines de la providence terrestre et de la rétribution future :

Vers quelle contrée me dirigerai-je? Dans quelle direction irai-je avec l'entourage de mes proches et de mes clients? Nul des pasteurs ne m'honore, ni les méchants non plus, les tyrans de ces contrées. . . . . Jette les yeux sur moi, ô Ahura, qui me plains à toi; apporte-moi cette consolation qu'un ami donne à son ami. Donne-moi par la sainteté la plénitude des biens de Vohu-Manô (le Bon Esprit) (1-2). — Avec tous ceux qui, hommes ou femmes, ô Mazda-Ahura, me donnent, à moi qui suis juste, des biens de ce monde que tu sais être excellents, les bénédictions et la puissance conforme au bon esprit, avec ceux aussi que je pourrai amener à ton culte, avec eux tous, je traverserai le pont Cinwat (qui conduit au paradis). Les Karapans et les Kavis se sont unis aux puissances pour faire périr les hommes par leurs actes coupables. Leur propre âme, leur propre nature *les endurcissent* de telle sorte qu'ils arrivent à l'endroit où est situé le pont Cinwat, pour être habitants du *royaume de la Druje* (10-15).

[1] Voir la note N. B. de la page 351. C'est un grave argument en faveur de l'antériorité des Gâthas.

Sans doute les détails de la loi morale ne sont pas énoncés dans ces pages; mais on y trouve du moins la triple obligation d'y conformer ses *pensées*, ses *paroles* et ses *actes*, triple obligation, triple règle [1], sur laquelle l'enseignement ne cessera pas d'insister et qui suffirait pour creuser un abîme entre ce monde moral et celui des Grecs et des Romains, lesquels pourtant appartenaient à la même race. Cet abîme se creuse plus profondément peut-être encore, si l'on songe qu'aux yeux des Mazdéens la loi morale est imprimée dans les âmes par la divinité, et qu'elle veille, pour tous et chacun, à la rétribution équitable de la vie, bonne ou mauvaise.

Toutes ces doctrines ne furent jamais, je le répète, abjurées par les Mazdéens. Le temps et des contacts funestes purent y introduire des additions qui, logiquement, cadraient mal avec elles; mais on se rendait peu compte de ces contradictions: le fond de la doctrine demeurait le même.

§ 3.

LE NOUVEL YAÇNA. — LES AMESHA-ÇPENTAS. MAZDA DEMEURE LE DIEU UNIQUE.

Si l'on examine de près les *hâs* qui ne sont pas écrits dans le dialecte des Gâthas et qui paraissent être sensiblement postérieurs, on y voit s'introduire la théorie des *Amesha-Çpentas*, les *Saints Immortels*, qui jusque-là n'est qu'en germe, mais qui, une fois exprimée, ne disparaîtra plus, bien qu'elle arrive plus tard à se transformer largement.

Les Amesha-Çpentas étaient au nombre de six : ce n'est que

[1] Je parlerai plus loin de l'idée récemment émise que tout cela ne doit s'entendre que dans un sens liturgique. On la voit réfutée ici par le passage où *les deux esprits primitifs* ont eu à choisir entre le bien et le mal dans *ces trois ordres de faits*.

dans des textes fort rares et peu anciens que ce nombre fut porté à sept, en y comprenant Ahura-Mazda lui-même. C'est cette circonstance, fort étrangère au fond de la religion avestique, qui a donné lieu, en Europe, à l'idée de les assimiler aux Adityas védiques, dont le nombre est d'ailleurs variable et qui n'ont *rien* de commun avec les Amesha-Çpentas[1] dont voici l'énumération : 1° Vohu-Manô (le Bon Esprit); 2° Asha (la Rectitude, la Sainteté); 3° Khshathra (la Puissance); 4° Armaïti (la Sagesse); 5° Haurvatât (l'Incolumité); 6° Ameretât (l'Immortalité).

En réalité donc, ces noms sont des termes *abstraits*, qui peuvent fort bien être considérés comme des *attributs* divins, bien que, dans certains passages des Gâthas, on voie poindre la personnification des deux premiers et d'Armaïti[2]. Dans le Nouvel Yaçna cette personnification est accomplie pour tous les six, qui, du reste, y sont rarement nommés par les désignations individuelles qui viennent d'être énumérées[3]. Plus souvent ils sont désignés ensemble par leur titre commun d'Amesha-Çpentas, avec la qualification de *maîtres bons et sages*[4]. Ils sont assez clairement personnifiés encore, quand ils sont présentés, dans le chapitre LVI[5], comme *conseillers* du puissant génie Çraosha, et aussi quand les deux derniers, toujours nommés ensemble,

[1] Voir de Harlez, *Introd.*, p. XC-XCI, CCXXIV. On trouve, dans le premier de ces passages la signification propre du nom de chacun des Amesha-Çpentas. — Pour les Adityas, voir Bergaigne, *La Religion védique*, t. III, p. 88-89, 98-104, 107-110.

[2] De Harlez, p. XC et XCII, Yaçna, XXVIII, 3. On y lit : « Moi qui suis à vous, ô Ahura-Mazda, je viens vous implorer. Donne, ô Asha, la bénédiction, les dons du bon esprit. Donne, ô Armaïti, à Vistaçpa l'objet de ses désirs. Puissions-nous ne jamais vous offenser, ô Ahura, *ni* Asha, *ni* Vohu-Manô ! »

[3] 1er hâ, 5; XIV, 13-18; LXVI (§ 10-11); LIX, 7-8.

[4] II, 10; IV, 55; VI, 2; XVII, 57; XXIV, 12; LV, 5; LXII, 3. Et voir *infra*.

[5] § 5-4; cf. chap. L *fin.*; LII, 13-16; LIX, 9-11.

sont appelés[1] *chefs purs du monde pur;* enfin, quand on proclame que des cérémonies, des actes religieux, sont accomplis dans le but de les satisfaire[2]. Leur caractère commun me paraît indiqué pour cette époque par le texte suivant qui constitue le XIIe chapitre tout entier, et qui énonce en même temps le caractère moral de la loi mazdéenne, au temps du second comme du premier Yaçna :

Je loue toutes les bonnes pensées, toutes les bonnes paroles, toutes les bonnes actions; — j'embrasse tout ce qui est bon en pensées, en paroles, en actions. Je renonce à toute mauvaise pensée, à toute parole coupable, à toute mauvaise action. — Je vous présente mes offrandes, ô Amesha-Çpentas, ce sacrifice et ces témoignages de respect. — Je vous offre par mon esprit, par ma voix, par mes actes, par ma conscience, le principe vital de mon propre corps.

Quelquefois ils sont désignés simplement comme *objets de vénération* par leur titre collectif[3]. Enfin, on lit dans le chapitre LVIII (13), cet énoncé tout à fait exceptionnel : « Nous honorons Asha Vahista[4], *le plus beau* des Amesha-Çpentas. »

Mais cette personnification *en fait-elle des dieux* proprement dits, des égaux d'Ahura-Mazda? Nullement. Il est le *créateur*, et les Amesha-Çpentas sont seulement de *sages maîtres*[5]. Il est probable que, dans cette période de transition, le caractère figuré de leur personnification ne fut pas oublié brusquement. A vrai dire même, l'emploi des Gâthas dans la liturgie a dû entretenir

[1] LXX, 57.

[2] VII, 1, 8; cf. XII, 4-6; XIII, 3; XIV, 10; XV, 1-2; XXI, 24; XXIV, 29; LVI (§ 2-4, 3-4); LXV, 3.

[3] IV, 12; XXII, 24; XXVII, 14; LVI (p. 1-4); LXXVII, 59; LXX, 12.

[4] C'est-à-dire la rectitude excellente, l'ordre parfait. Sur l'Asha, règle de la vie, voir de Harlez, *Journal asiatique* d'août-septembre 1878, p. 157-167, avec renvois à l'Ancien et au Nouvel Yaçna et à certains Yeshts.

[5] Voir chap. VI, 1-2, où cette opposition entre Ahura-Mazda et les Amesha-Çpentas est accusée par le rapprochement immédiat des versets.

la confusion entre l'Amesha-Çpenta attribut et l'Amesha-Çpenta génie; en voici des exemples frappants :

Dans le xxxe chapitre (3e Gâtha), les deux idées sont en quelque sorte accolées. La Sagesse (Armaïti) vient avec la Puissance (Khshathra), le Bon Esprit et Asha; elle donne au corps la prospérité et la vigueur (7). Le *sensus obvius* d'un pareil passage est métaphorique : la prospérité du genre humain est amenée par la pratique des vertus privées et sociales. Mais on lit quelques lignes plus loin (10): « Ceux qui se rallient à la sainte doctrine participent pour jamais à la *félicité* de Vohu-Manô, de Mazda *et* d'Asha. » Dans le Gâtha suivant, *Mazda* communique *par* Asha cette science qu'il réserve aux défenseurs de sa doctrine. — Ahura-Mazda règne *par* le Bon Esprit (xxxii, 2). — C'est Mazda qui *par* Vohu-Manô, *par* Khshathra, *par* Asha, développe la prospérité sur la terre (xxxiii, 10). Voir aussi les *hâs* xxiv, xlvii, xlviii et l; la confusion est plus grande encore dans ce dernier. N'oublions pas qu'Asha est la règle, la *loi du monde*. C'est donc par elle que *Mazda gouverne;* mais, d'autre part, on peut dire, et l'on dit souvent dans le langage ordinaire, que le monde est *gouverné par des lois.*

Et l'impression ainsi produite a probablement duré plus ou moins aussi longtemps que le mazdéisme anté-islamique.

En réalité, ce ne sont pas les divers Amesha-Çpentas qui sont nouveaux, dans le Nouvel Yaçna, c'est leur invocation presque habituelle, en tant que groupe. Dans les Gâthas, on peut les considérer simplement comme des attributs de Mazda. Tantôt il agit *par eux,* c'est-à-dire en tant que bon, régulateur, puissant, sage; tantôt sa bonté, sa puissance, sa sagesse, la règle de sa volonté sage sont invoquées en les personnifiant, ce qui peut s'expliquer par le caractère poétique du langage. Dans le Nouvel Yaçna, on les considère toujours ou presque toujours

ensemble; mais ce serait une erreur, ce me semble, que de regarder cette variation comme un progrès dans la conception de l'unité divine, comme une expression de la plénitude de ses attributs et de sa puissance. Il ne saurait guère en être ainsi quand Ahura-Mazda est *seul* appelé *créateur*[1], et cela avec insistance, immédiatement *avant* l'énumération des Amesha-Çpentas; il ne saurait en être ainsi non plus, quand on place Asha, ainsi que nous l'avons vu, dans un rang supérieur à celui des autres. Ils sont des *maîtres bons et sages;* ils ont donc des personnalités distinctes; et, d'autre part, aucun d'entre eux ne possède la puissance universelle qui est celle d'Ahura-Mazda; ils ne sont point créateurs. La transition esquissée dans les Gâthas paraît donc maintenant accomplie. Ils ont une puissance personnelle, mais ils n'ont pas l'indépendance, et ils ne l'auront jamais. Cependant ils ne sont pas encore descendus au rang de simples génies, protecteurs de divers biens terrestres. Nulle part le Yaçna ne les représente ainsi.

Surtout n'oublions pas que, dans le passage d'un Yaçna à l'autre, le caractère d'Ahura-Mazda n'est nullement altéré. Le début du premier hâ est formulé ainsi :

J'offre, j'accomplis (ce sacrifice)[2] en l'honneur d'Ahura-Mazda, le *créateur*, brillant, majestueux, *très grand, très bon*[3], très beau, très ferme, *intelligence suprême*, de forme parfaite, *le plus élevé en pureté*. Esprit *très sage*, qui répand la joie au loin, qui nous a créés, qui nous a formés[4] et nous a nourris, lui l'esprit qui donne à tout son développement.

Plus loin (XIX, 1), il est dit : *esprit très auguste, créateur des biens corporels, être pur* et, dans le même chapitre (59), *maître*

[1] Voir le début du Nouvel Yaçna.

[2] Sous-entendu, comme avec le grec ῥέζω et le latin hiératique *facio*.

[3] Cf. ici encore Jupiter Optimus Maximus, la formule des inscriptions.

[4] Créé la substance et donné la forme.

parfait. C'est lui qui a créé la majesté royale et la majesté invisible (VII, 47). C'est lui, c'est lui seul qui est invoqué au commencement du chapitre XIV comme «le chef des maîtres de maison, le maître des chefs de bourg, le maître des chefs de tribu, le maître des chefs de région», en d'autres termes le régulateur de l'état social. C'est à lui que *tout bien* est attribué, tout bien moral comme tout bien matériel :

Puisque tu as *pensé*, tu as *dit*, tu as *établi*, tu as formé, *tout* ce qui est bon... nous t'offrons ces sacrifices, nous te vénérons, nous *dirigeons vers toi tous nos désirs*, ô Ahura-Mazda! Parce que nous appartenons au monde du bien, de la sainte pureté, pour *obtenir la puissance* juste et la sainte *sagesse*, nous avons recours à toi, ô Ahura-Mazda (XIV, 13-17).

Enfin, dans le XVIIe hâ, au début duquel Ahura-Mazda est dit «chef pur du monde pur, aux dons parfaits, grand au-dessus de tout, *créateur* de *tous* les êtres bons», l'énumération des Amesha-Çpentas paraît en tête de celle des «*créatures* pures du créateur Ahura-Mazda» (13-18).

La théorie qui les concerne n'a donc pas altéré, chez les auteurs de ces textes, le principe métaphysique du monothéisme : la théologie du Nouvel Yaçna est la même au fond que celle des Gâthas.

Cela ne veut pas dire pourtant que nulle innovation dangereuse ne s'y soit introduite; que le culte rendu à d'autres êtres ne se soit pas élargi d'une manière fâcheuse, tendant à les faire vénérer sans que la pensée se reportât plus haut que ces génies eux-mêmes. Comme d'ailleurs ces innovations subsistèrent et s'agrandirent, il est indispensable de les bien faire connaître, d'en marquer et d'en suivre le développement pour se faire une idée exacte de ce qu'*étaient* les croyances éraniennes au IVe siècle, objet direct et spécial de cette seconde partie du présent mé-

moire, pour comprendre la *marche* des idées à l'approche de ce temps-là. Il convient, ce me semble, de débuter par l'étude des trois êtres dont le culte pouvait être le plus profondément enraciné, comme ayant existé dans les masses populaires antérieurement à la réforme de Zoroastre, réforme qui a pu le restreindre, mais non l'anéantir. Ces trois êtres appartiennent, en un certain sens, à la religion védique, et devaient, en conséquence, remonter aux temps indo-éraniens.

§ 4.

LE NOUVEL YAÇNA (SUITE). — MITHRA, HÔMA ET LE FEU. ANÂHITA.

A. Mithra, qui, avec une variante orthographique, faisait couple avec Varuna dans la mythologie védique[1], n'est pas sans doute assimilé à Mazda, dans le Nouvel Yaçna, mais il y occupe une place notable et il est, au premier chapitre (34) et au troisième (49), rapproché de Mazda lui-même en termes significatifs[2] : « J'offre et accomplis[3] à Ahura *et* à Mithra, sublimes, impérissables, très purs. » Il est vrai que le verset continue par une énumération de corps célestes; mais il se termine par ces mots : « Mithra, le *maître des régions.* » Les épithètes ordinaires de Mithra étaient celles-ci : « Mithra aux vastes campagnes; Yazata invoqué par son nom, aux mille oreilles, aux dix mille yeux. » Ce n'est pas un dieu; il n'a que le titre de Yazata (génie), il a des ennemis, et il semble même être considéré comme susceptible d'être trompé[4];

[1] Voir Bergaigne, *La Religion védique*, t. III, p. 155-156.

[2] Voir *supra*, § 3, note antépénultiène.

[3] I, 11; II, 20; III, 28; IV, 15; VI, 6; VII, 15. Cf. XVII, 27; XXI, 25; XXV, 13; LXVII, 60.

[4] LX, 12. Les prières des hommes justes se font entendre « pour arrêter et peur abattre ceux qui frappent Mithra et ceux qui le trompent. » Peut-être faut-il entendre ceux qui *veulent* agir ainsi. Cf. Yesht, X, 80.

mais il est manifestement pourvu du rôle de Providence universelle, d'après ses qualifications ordinaires, et sans doute de Providence bienfaisante, puisque l'on insiste sur son *nom*, et que Mithra, en sanscrit, veut dire *ami*[1]. Sa popularité grandira plus tard, son rôle s'étendra; mais ses épithètes caractéristiques ne seront pas oubliées.

B. Un autre génie, Hôma ou Haoma, dont le nom est la transcription éranienne du Sômá sanscrit, et dont la nature est au fond à peu près la même, quoique son rang soit moins élevé, avait une popularité au moins égale à celle de Mithra; mais ce personnage est beaucoup plus difficile à saisir, beaucoup moins en accord avec l'ensemble de la religion avestique. Hôma est *à la fois* un être personnel et une liqueur servant aux libations, ou la plante même dont on l'extrait, plante que l'on rencontre à cette heure dans les montagnes du Ghilân (au S. O. de la mer Caspienne). Rien de plus étrange que cette confusion, contre laquelle il ne paraît pas qu'on ait jamais protesté. La légende et le culte du Hôma occupent deux des hâs les plus étendus du Nouvel Yaçna[2]. Tous deux sont en vers, ce qui est une exception dans ce dernier ouvrage, et, chose remarquable, composés, dit le savant éraniste belge, dans un mètre appartenant à la métrique indienne[3]. La *confusion* dont je parle y est on ne peut plus manifestement (je ne dis pas clairement) exprimée. «Au point du jour, dit le poète, Hôma *vint* vers Zarathustra (Zoroastre), qui purifiait autour du feu et chantait les Gâthas. Zarathustra lui demanda : «*Homme*, qui es-tu? Toi qui de

[1] Voir de Harlez, *Introduction*, p. C. Cf. Bergaigne, *La Religion védique*, t. III, p. 110.

[2] Les hâs dont il s'agit sont le IXe et le Xe; les Gâthas ne parlent point du Hôma.

[3] Voir de Harlez, *Introduction*, p. LXXI, 11. Voir aussi la note finale du présent chapitre, p. 69-71.

« tout le monde corporel es l'être le plus *parfait* que j'aie vu, par « ton corps brillant. » Alors Hôma, le saint, qui *éloigne la mort*, me répondit : « Je suis, ô Zarathustra, Hôma le saint, qui éloigne « la mort. *Honore-moi*, ô sage, *extrais-moi* pour me manger. Loue- « moi dans les chants de louange, comme les autres prophètes « de la loi m'ont loué. » Alors Zarathustra dit : « Hommage à « Hôma ! » (IX, 1-9.) Puis, après un certain nombre de légendes racontées par Hôma au prophète, le chant se continue en ces termes : « Alors, Zarathustra répondit : « Hommage à Hôma ! « Hôma le saint est *créé parfait*, il est *créé juste*. Il est saint, il gué- « rit; il est beau, il agit bien. Il est victorieux, il est de *couleur* « *d'or*. Ses *branches* sont *flexibles*, de sorte qu'on le mange facile- « ment. Il est excellent, il est le meilleur viatique pour l'âme. « Ô toi qui es de *couleur d'or*, je te *demande la sagesse*, la force, la « *victoire*, la *santé*, la guérison, la prospérité, le développement, « la force du corps entier, la sagesse qui forme tout[1] » (48-58). Zarathustra revient en détail un peu plus loin (64-74 et 84-85) sur les dons divers octroyés par Hôma, spécialement dans l'ordre des biens sociaux; *la ceinture* que Mazda lui a donnée est formée dans le ciel; *c'est la loi*, sainte elle-même (81-82).

Ainsi le Hôma, comme le Soma, est à la fois terrestre et céleste; il n'est guère possible de contester qu'il soit, comme Mithra, un génie indo-éranien, dont le souvenir dut être conservé dans le peuple, même après la réaction énergiquement spiritualiste de Zoroastre, appuyée d'ailleurs sans doute sur d'autres traditions spiritualistes elles-mêmes et sans lesquelles on ne concevrait guère l'éclatant et durable succès de l'enseignement du prophète : Mahomet invoqua plus tard le souvenir d'Abraham conservé chez les Arabes. Remarquons encore

[1] Ou « de toute forme ». (Note du traducteur.)

combien grande est, dans la religion védique, la connexion de Soma avec Agni, le feu divinisé[1], et quelle est aussi la place exceptionnelle que, parmi les créations pures, occupe, même dans les Gâthas (XXVI, LXI), le feu, quelquefois appelé fils d'Ahura, le feu non seulement honoré, mais invoqué comme est invoqué Hôma.

Dans le feu comme dans le Hôma, on voit une sorte d'intermédiaire quasi fantastique entre le monde céleste et le monde matériel, une nature équivoque, bien propre à troubler la conception religieuse des Mazdéens.

C. Ceci, nous le voyons se produire davantage peut-être encore dans le personnage (si tant est qu'on puisse alors l'appeler un personnage) d'Ardviçûra-Anâhita[2], qui parviendra plus tard à un rang inconciliable avec le vrai mazdéisme et dont le rôle sera étrangement altéré dans l'empire des Perses. Déjà dans le Yaçna, elle est invoquée dans des termes où se reconnaît la personnification de l'élément humide dans son ensemble. Il y a là un pas vers l'apothéose de cet élément, on peut même dire vers le panthéisme; mais dans l'œuvre dont je parle ici, le chapitre LXIV, l'eau est encore expressément, quoique incidemment, déclarée soumise à la loi divine.

« Je veux, dit l'auteur, honorer par ce culte l'*eau* Ardviçûra-Anâhita, au large cours, qui guérit, qui chasse les Dévas (démons), *soumise à la loi d'Ahura,* digne de sacrifice pour le monde corporel. . . (eau) pure qui développe l'activité, qui fait prospérer les troupeaux, qui fait prospérer les êtres terrestres. »

[1] Sur cette connexion, voir Bergaigne, *La Rel. véd.*, t. I, p. 155, 163-174, 204, 209, 215, 272, 280; II, 30, 254, 493.

[2] *Celle qui se déverse, puissante* (et) *non souillée.* (De Harlez, *Introd.*, note de la p. CVI.) Cf. ce que j'ai dit, dans mon premier mémoire, touchant l'Artémis d'Éphèse.

(LXIV, 1-5.) Et, après l'avoir représentée coulant du haut du Hukairya[1], d'abord dans la mer Vonrukasha, puis, par mille canaux, dans les régions terrestres de la cosmographie avestique (II, 20), et après avoir interdit de la profaner par un usage nuisible (24-31), le texte règle le sacrifice qui doit lui être offert (33-34) et les supplications qui doivent lui être adressées (41-46). Il est bon de noter exactement tout ceci, car nous aurons à étudier de très près ce qu'Anâhita fut à l'époque des Achéménides.

§ 5.

ÇRAOSHA ET RASHNU. — LES FRAVASHIS AU TEMPS DU NOUVEL YAÇNA.

A. Un autre personnage, d'une nature toute différente, qu'il ne paraît pas possible de confondre jamais avec un élément, et qui n'est autre qu'un agent de la justice divine, Çraosha, est mentionné assez fréquemment dans le Nouvel Yaçna. Ce n'était pas là absolument une innovation. Déjà, dans le sixième Gâtha (Yaçna, XXXIII, 5), le poète disait à Mazda : « Pour moi, qui appelle à notre secours ton Çraosha, grand par-dessus tout, fais-nous obtenir une longue vie, dans la possession du bon esprit. » On lit aussi (XLIII, 16) : « Ahura. . . . . que Çraosha vienne avec le bon esprit vers celui-là vers qui tu veux qu'il vienne. » Il est donc, dès lors, ministre d'Ahura, et il occupe un rang des plus élevés parmi les Yazatas[2]; mais ses fonctions ne sont pas encore déterminées avec précision. Dans le Nouvel Yaçna, au contraire, il a celles de justicier.

[1] Montagne mythique, partie du Hara-Berezaiti (De Harlez, *op. l.*, *Introduction*, p. CXXXVII).

[2] Si toutefois il n'est pas pris là dans un sens abstrait, comme le soupçonne *ubi infra* le traducteur.

De Harlez[1] le définit ainsi : « Çraosha, de *çru, κλύω*, écouter, obéir, génie de l'obéissance à la loi religieuse. » Il est manifestement personnifié dans le premier chapitre du Yaçna, où l'auteur s'exprime ainsi : « J'offre et j'accomplis (le sacrifice) en l'honneur de Çraosha, le saint, chef du monde pur, qui donne la prospérité au monde terrestre[2]. » Dans le second chapitre l'auteur joint à ces épithètes celle de : « à la taille bien faite »; et ailleurs le même génie est dit : « de taille élevée, à la haute ceinture, tenant en main son arme tranchante », ce qui accentue sa personnification. Mais on le connaît surtout par le chapitre LXI, appelé aussi le Yesht de Çraosha, et dans lequel, avec l'exposé de son action sous toutes les formes, nous trouvons des détails sur la morale religieuse des Éraniens.

Ce yesht est destiné, comme on le voit, par les premiers mots, à la célébration d'un sacrifice de propitiation en l'honneur de Çraosha; on lui attribue là les épithètes de « fort, *incarnation de la loi*, à l'élan ferme, *dévoué à Ahura* ». C'est lui, « saint, majestueux, vainqueur, qui a fait prospérer le monde terrestre » (§ 1); il *a honoré* Ahura et les Amesha-Çpentas (Y. I et II)[3]. C'est lui « qui a construit une demeure solide pour l'homme et la femme pauvres, et qui, après le lever du soleil[4], brandissant son arme, *frappe Aeshma*[5] et lui fait une plaie sai-

[1] *Introduction*, p. CXV.

[2] I, 9. Cf. IV, 27; VI, 20; VII, 28.

[3] Il paraît donc leur être subordonné et, nous le verrons tout à l'heure, devoir ses succès à leurs conseils. Le sens originaire de ce dogme me paraît être celui-ci : la loi religieuse, dont Çraosha est dit l'incarnation, est l'œuvre des attributs divins.

[4] Sans doute parce que les ténèbres appartiennent à Anro-Mainyus. Cependant, d'après le § 7, Çraosha combat jour et nuit; peut-être y a-t-il interpolation dans l'un ou l'autre passage.

[5] C'est le démon de la *cruauté furieuse et du brigandage* et non de l'impureté, comme on l'a dit. Voir Yaçna, X, 18; XXVII, 2. Cf. XLIII, 20, et la note du traducteur. Voir aussi un verset de l'hymne aux Fravashis qui sera cité plus loin (p. 67).

gnante (IV). Il revient vainqueur de toutes ses entreprises, par le conseil des Amesha-Çpentas (V). Il *châtie* les hommes impudiques; il châtie les femmes impudiques; il frappe la Druje, la puissante dévi (VII). Il n'a pas dormi en paix depuis que les deux Esprits ont créé leur œuvre, l'Esprit vivifiant et l'Esprit destructeur» (*ibid.*). (Il existe donc depuis que ces deux esprits existent.) — «Là où Çraosha le saint est traité en ami, traité avec reconnaissance, là aussi l'homme pur abonde en *bonnes pensées*, abonde en *bonnes paroles* et en *actions saintes* (XIII); ne se livrant jamais au sommeil, il garde, par sa vigilance, toutes les créatures de Mazda (VII). C'est lui dont la demeure, toujours victorieuse, est soutenue par mille colonnes, au sommet le plus élevé du Hara-Berezaïti (§ 9). — C'est lui qui, enseignant la loi, parcourt pour elle, à son gré, tout le monde corporel» (§ 10). — «Protège-nous, ô Çraosha saint et majestueux, pour les deux mondes : pour ce monde corporel et pour le monde spirituel, contre la mort qui fond sur nous, contre Aeshma, qui fond sur nous» (*ibid.*). — Les chevaux qui traînent son char sont «plus rapides que les vents, plus rapides que les pluies, plus rapides que les nuages et les oiseaux agiles, plus rapides que le trait bien effilé» (§ 11).

On le voit, par le rapprochement de ces passages, Çraosha n'incarne pas seulement la loi, mais la justice vengeresse, sans laquelle la loi serait désarmée; cependant la notion de ce génie n'est pas directement associée ici à celle de la vie future.

A côté de lui, mais jamais sans lui (du moins dans le Yaçna), est assez souvent nommé *Rashnu*, le juste[1]; avec eux on nomme aussi quelquefois *Arstat*, la droiture. Ces associations et ces dénominations sont trop significatives pour qu'on hésite à appli-

[1] Voir les chap. I, 9; II, 16-17; III, 25-26; IV, 27-28; VI, 20-21; VII, 28-29; XVII, 28-29; LXIV, 50-51; LXIX, 10.

quer ici ce que nous avons vu plus haut du caractère primitivement abstrait des Amesha-Çpentas. Ici encore une théologie est devenue une mythologie.

B. Il n'en est pas de même d'autres Yazatas, les plus connus avec Mithra et Hôma, c'est-à-dire des Fravashis : génies ils sont, génies ils ont été depuis leur origine[1]. Les Gâthas ne les ont nommés qu'une fois, en les disant dignes de respect et attribués aux hommes et aux femmes fidèles[2]. Quelle idée s'en fait-on dans le Nouvel Yaçna, où ils paraissent fréquemment?

On y trouve souvent cette expression : « Nous honorons les Fravashis des justes[3] », mais assez rarement un exposé, même rapide, de leurs attributions. Cependant on en dit assez pour que nous puissions nous en faire une idée assez précise. Ils sont puissants; rien ne les ébranle[4]; ils sont bons et saints[5], forts et impétueux[6], puissants et prompts[7], et, vers la fin du Yaçna, ils sont invoqués en ces termes : « Qu'ils viennent les bons, puissants et saints Fravashis des justes, portant avec eux tous les remèdes de la sainteté. D'une étendue semblable à celle de la terre, de la largeur d'un fleuve, de la hauteur du soleil, (qu'ils viennent) pour favoriser les bons et résister aux méchants, pour développer les richesses et la splendeur[8]. » « Ils soutiennent le ciel, l'eau et la terre, le bétail, les enfants bien enfermés dans le sein de leurs mères[9]. » — Ils ne semblent pas avoir d'action directe sur les âmes; mais certains d'entre eux ont des attributions sociales, puisque les maisons, les

[1] Je n'ai trouvé nulle part l'étymologie de ce nom.

[2] XXXVII, 8.

[3] I, 20-1, 47; II, 29; III, 37; IV, 11, 24; VI, 17; VII, 24; XVII, 30, 43, 61; XXVI, 1, 7, 11, 25-34.

[4] I, 47.

[5] XXVI, 1.

[6] XXII, 34.

[7] XXIV, 28.

[8] LIX, 7.

[9] XXIII, 2.

IMPRIMERIE NATIONALE.

bourgs, les tribus, les contrées[1], ont des Fravashis aussi bien que les hommes et les femmes[2]. En d'autres termes, ils correspondent assez bien aux génies de la mythologie romaine.

Les personnages du passé en ont eu comme ceux du présent, ce que l'on devinerait sans peine[3]; mais ce qui est fort bizarre, c'est que Mazda lui-même eut aussi son Fravashi; il est vrai que celui-là est le plus élevé en pureté[4]. Quelle idée se faisait-on de celui-là? Il est difficile de l'imaginer; mais j'ai peine à ne pas croire que ce verset est une interpolation d'une époque où, nous le verrons plus loin, la notion d'Ahura-Mazda s'était notablement altérée.

Ces notions sur les Yazatas les plus connus étaient nécessaires pour concevoir l'ensemble de la religion mazdéenne; le plan du présent travail ne demande pas que l'on énumère ici les génies dont les noms se suivent au début du Yaçna ou dans les compositions de temps postérieurs. Mais il est important de reconnaître ce qu'était, à cette époque de transition, l'action reconnue au mauvais esprit, au chef des dévas, Anro-Mainyus.

§ 6.

ANRO-MAINYUS DANS LE NOUVEL YAÇNA. — CONCLUSION.

Disons d'abord qu'il est nommé très rarement et désigné brièvement dans le Nouvel Yaçna; ce que nous y lisons n'ajoute rien à l'idée qu'on en avait déjà, d'après l'Ancien, n'y change rien non plus, sauf en un point qui n'était pas affirmé,

[1] XXVI, 2.

[2] Au moins des femmes mariées; c'est ce qu'indiquent la plupart des passages cités.

[3] I, 47; III, 66; VII, 55; XIV, 19; XXII, 33; XXIII, 4; XXVI, 15-18; et aussi les futurs apôtres des régions, XXVI, 20-22. — Un seul passage, assez vague d'ailleurs et qui peut-être est interpolé, semble identifier les Fravashis aux âmes des morts (XVII, 42-46).

[4] XXVI, 2, 5, 6; cf. XXIII, 2.

mais peut-être n'était pas nié jusque-là. Ces textes n'éclaircissent pas l'origine pour qui ne la trouverait pas suffisamment énoncée dans les Gâthas[1]. « Nous voulons ainsi, est-il dit dans la prière qui termine l'hymne aux Fravashis, reconnaître Ahura-Mazda comme le maître et le chef de toutes choses pour abattre Anro-Mainyus, l'esprit du mal, pour abattre Aeshma cruel et impétueux et les dévas mazdaniens, tous les dévas et les méchants aux désirs impurs[2]. »

Une autre prière, mentionnée dans le LXe chapitre[3], devait être prononcée « pour arrêter et pour abattre Anro-Mainyus réuni à ses créations, créateur d'êtres *meurtriers;* pour arrêter, pour abattre les *calomniateurs* et les calomniatrices; pour arrêter, pour abattre les *impudiques,* les femmes impudiques », lesquels sont évidemment au nombre des sujets d'Anro-Mainyus; mais c'est là tout ou à peu près.

Le second Yaçna ne nous apprend non plus rien de nouveau touchant les dévas, si ce n'est qu'ils avaient parcouru la terre sous forme humaine, mais que Hôma les a contraints à se cacher sous terre (IX, 46). La Druje, qui occupe, semble-t-il, le premier rang parmi eux, se rencontre quelquefois dans les Gâthas; elle se montre aussi plusieurs fois dans des compositions ultérieures, mais sans détail sur sa personne.

Ainsi, la tradition du Yaçna, transmettant et développant, altérant aussi dans une certaine mesure, mais sans en contredire les principes, les enseignements de Zoroastre, peut se résumer ainsi : 1° un dieu suprême et réellement unique, Ahura-Mazda, créateur et parfait, dont les attributs se personnifient parfois, sinon dans la pensée du prêtre, du moins par un abus de plus en plus prononcé du langage, mais sans aller

[1] Nous allons voir qu'on lui attribue des créations malfaisantes. — [2] XXVII, 1-2. — [3] Mais cette mention se trouve au VIIe.

jusqu'à en faire des êtres indépendants, rivaux de la divinité; 2° un Esprit vivifiant et bon, dit fils d'Ahura-Mazda, dans un passage des Gâthas (Yaçna, xxxi, 8), ayant pour adversaire un Esprit destructeur, auteur de la mort et des vices, dont l'origine n'est nulle part nettement exprimée, mais qui a librement choisi le mal, comme l'autre a librement choisi le bien, comme les hommes peuvent choisir l'un ou l'autre; 3° une loi morale s'étendant non seulement aux actes, mais aux paroles et même aux pensées, et atteignant avec le meurtre la calomnie, avec l'impiété l'impudicité; loi que sanctionnent la récompense et le châtiment, la nature de ce châtiment étant ici laissée dans un certain vague; 4° enfin des esprits nombreux, auxiliaires les uns d'Ahura-Mazda et de l'Esprit vivifiant, les autres de leur adversaire; parmi les premiers, les principaux expriment par la signification de leur nom la grandeur et la beauté de leur rôle, en sorte que, selon toute vraisemblance, ils ont dû passer de l'abstrait au concret.

On trouve, à côté de ces dogmes, la *vénération* pour les créations d'Ahura-Mazda, spirituelles et matérielles, avec une inclination prononcée pour la personnification du feu, de la terre et des eaux. Mais *nulle part* il n'y a trace de l'*adoration des astres*. Mithra peut avoir déjà pour attribut la lumière, mais, au moins dans les temps antiques, il n'est pas le soleil.

Tels sont les traits essentiels de la doctrine avestique, dans sa forme originale et propre, avant les altérations graves que des influences étrangères y introduisirent au temps de l'empire persan. Mais il ne faut pas croire que celles-ci aient prévalu définitivement et partout. On peut dire que la doctrine des Parsis actuels ressemble plus à celle des Gâthas que celle des derniers Achéménides. La tradition antique n'avait donc pas dû être positivement interrompue et oubliée dans l'ensemble

des contrées aryennes. Ce qu'on vient de lire subsistait sans être intact ou du moins sans être partout intact quand l'armée d'Alexandre prit possession du pays.

Note complémentaire du § 4, B.

Cette étude était composée quand la *Revue des études grecques* d'avril-juin 1892 m'a apporté quelques pages de M. James Darmesteter, intitulées *Alexandre le Grand dans le Zend-Avesta*, et ayant pour but de ramener au moins jusqu'au temps des derniers Arsacides le Yesht du Hôma et même en entier les chapitres IX, X et XI du Yaçna. Je ne dois pas aller plus loin sans examiner si ces pages m'obligent à écarter ces chapitres du corps du Nouvel Yaçna et à renoncer à suivre, à l'aide de celui-ci, l'histoire *ancienne* du zoroastrisme.

L'origine aryaque, autrement dit indo-éranienne, de la vénération du Hôma n'est mise en doute par personne. On conçoit, en conséquence, que l'idée ait pu venir à quelque commentateur d'identifier à l'archer védique Kriçana, qui s'oppose à l'enlèvement du Soma, le prince Keresani, dépossédé par le génie Hôma. M. Darmesteter rapporte cette hypothèse et n'en rejette pas absolument la valeur; mais il est convaincu que, dans le Yaçna, Keresani avait perdu tout caractère surnaturel et que la tradition l'avait confondu avec le conquérant macédonien. Ce n'est pas cependant que l'histoire de celui-ci permette de trouver la moindre ressemblance entre les deux personnages. Aussi n'est-ce pas à l'histoire que s'adresse le savant critique, mais à la tradition pehlevie, qui fait d'Alexandre le persécuteur acharné de la religion avestique, éteignant ses feux sacrés et, autant qu'il est en lui, anéantissant les livres zoroastriens.

Cette littérature pehlevie, l'auteur dit bien haut qu'elle est presque tout entière postérieure même aux Sassanides[1], que le Boundehesh lui-même n'est pas antérieur à la fin du IXe siècle. Il ne soutient pas même que la tradition qui fait d'Alexandre un persécuteur, ce qui est en opposition flagrante avec les récits historiques, ait le moindre fondement dans la réalité. Il dit seulement que cettre tradition, les Parsis l'ont crue, et il en conclut que Keresani c'est Alexandre; que par conséquent cette partie du Yaçna appartient sinon au moyen âge, tout au moins au temps des Arsacides, sous l'un desquels, dit-il, le zoroastrisme a commencé à se relever. Il fonde encore l'assimilation de Keresani à un Grec sur ce qu'un texte pehlevi remplace ce nom par le mot Kilisyak, appliqué alors aux Grecs byzantins, Alexandre étant le Grec par excellence.

Il y a là un échafaudage d'hypothèses sur lequel on ne saurait établir un système chronologique, spécialement pour la date d'un texte *qui n'est point écrit en pehlevi*. Mais ce n'est pas tout, et cette hypothèse ne s'accorde même pas avec la mention même de Keresani dans le Yaçna. Dans un chapitre de plusieurs pages, l'épisode de Keresani n'occupe que quatre ou cinq lignes. Il y est dit uniquement ceci : « Hôma a *privé de son royaume* un prince orgueilleux de ce nom qui voulait empêcher la prédication de l'Avesta par les Atharvans (prêtres), qu'il considérait comme ennemis de la prospérité de l'État. » C'est là un épisode presque insignifiant dans l'ensemble non seulement du Yaçna, mais de ce chapitre même, et dont l'interpolation n'y eût apporté aucun dérangement. Enfin il ne ressemble pas même à l'histoire transformée par l'ignorance obstinée des Parsis en matière historique; je ne sache pas qu'ils aient

[1] Cependant M. Darmesteter pensait en 1883 que c'est à la période sassanide qu'appartiennent le Minokhired et l'Ardâ-Virâf.

jamais osé affirmer qu'Alexandre a été dépossédé de l'Asie. Je ne peux donc croire que cette discussion doive conduire à modifier aucunement l'exposé que j'ai fait ici des développements ou transformations de l'idée religieuse dans l'ancien Éran.

II

LE VENDIDAD.

---

§ 1.

ENSEIGNEMENT DOGMATIQUE.

Jusqu'ici nous n'avons pas parlé du Vendidad[1], composition assez étendue, dont il n'est pas possible d'établir exactement la date et qui probablement fut rédigée pour fixer d'une manière plus sûre des enseignements traditionnels et déjà antiques. L'esprit, au moins en général, n'en est pas différent de celui du Yaçna; mais l'objet n'en est pas le même. Le Yaçna tient sans doute à la liturgie, mais dans l'ordre de l'enseignement dogmatique, en ce sens que les hymnes qu'il contient célèbrent les êtres vénérés dans cette doctrine. Le Vendidad est liturgique dans une proportion plus considérable; il approfondit le détail des questions rituelles, et la partie doctrinale en est surtout morale.

Il n'en est par moins important de constater qu'il conserve les croyances énoncées dans les écrits que nous venons d'étudier. S'il ne porte pas un caractère d'antiquité aussi prononcé que les Gâthas et surtout que certains d'entre eux, il n'y a rien d'invraisemblable à le considérer comme une tradition complémentaire parallèle à celle du Nouvel Yaçna, dont la langue est la même que la sienne. L'état social auquel le Vendidad fait

[1] *Vi-daeva-dâta* «loi pour écarter les dévas». (De Harlez, p. 1.)

des allusions répétées est vraiment antique[1]. Cependant l'altération (je ne dis pas l'abjuration ni même l'oubli) du principe monothéiste y est sensible, comme nous ne tarderons pas à le voir. Or, à cause de sa destination pratique et usuelle, le Vendidad devait faire pénétrer son enseignement dans l'esprit des masses.

L'adoration d'Ahura-Mazda, que l'auteur ou compilateur appelle « *créateur* du monde visible, être pur[2] », est toujours, dans le Vendidad, le fond de la doctrine, et la presque totalité de cette œuvre se compose d'un enseignement donné directement par lui à Zoroastre, sous forme de dialogue. Mais la *personnalité* des Amesha-Çpentas est nettement énoncée aussi[3]; ils sont même *invoqués*[4]; ils sont *honorés en commun* avec Ahura-Mazda[5]; ils conservent d'ailleurs la qualification de *maîtres bons et sages*[6], que leur a donnée le Yaçna. Mithra est toujours « Mithra aux vastes campagnes[7] »; il est encore « Mithra aux vastes régions, Mithra aux armes excellentes[8] », et Çraosha n'a point changé de caractère : il est saint et puissant[9], saint et majestueux[10]; c'est un « esprit très pur, majestueux, qui tient en main une massue pour frapper la tête des dévas[11] ».

Cependant on ne peut pas dire que la notion des Amesha-

[1] La vie pastorale et agricole est la seule forme de civilisation que l'on y désigne, avec le classement des groupes de population, en bourgs, tribus et régions (VII, 106-109, IX, 147-148). L'artisan a été nommé *une fois* dans le Yaçna (XIX, 46).

[2] III[e] fargard (chapitre), 1, 11, 18, 25, 31, 34, 38, 49, 53, 72, 75, 96, 116, 126; IV, 4; V, 16; cf. VI *passim*, VII *passim*, VIII *passim;* IX, 1, 11, 170, 177, 191; X, 1; XII, 13, 21; XIII, 39, 12, 49, 55, 57, etc.; XVI, 1 et *passim;* XVII, 1. On peut dire que le III[e] fargard est réellement le premier du Vendidad, car les deux qui le précèdent sont remplis par deux légendes, l'une mythologique, l'autre historique.

[3] XII, 16.

[4] XIX, 43.

[5] XIX, 65.

[6] XIX, 34.

[7] III, 5.

[8] XIX, 52.

[9] XVIII, 48, 71.

[10] XIX, 53, 133.

[11] XIX, 53.

IMPRIMERIE NATIONALE

Çpentas soit toujours identique ici à ce que nous l'avons vue ailleurs. Leur mention collective devient rare, et une idée nouvelle se fait jour : Armaïti est revêtue d'un caractère physique, elle se confond avec le sol.

Il est vrai que, dans le XVIIe chapitre (53-55), elle était appelée déjà « une *demeure* dont Ahura-Mazda est le chef », tandis que, dans les Gàthas, elle était la sagesse. Dans cette *demeure*, se trouve « ce qui soutient le corps des hommes et des troupeaux », sans doute les sucs végétaux; l'idée de vie y est donc comprise. Ce passage, court et unique, indique une transition; mais le Vendidad montre que cette *transition* aboutit à une *transformation*. Si Armaïti est nommée une fois avec trois autres Amesha-Çpentas (XIX, 38), dans un autre fargard (XVIII, 128-129) elle est *recouverte par la végétation;* et le IIIe fargard nous montre partout la *personnification de la terre*. Elle se réjouit ou s'afflige des faits conformes ou non conformes à la loi avestique; elle se réjouit spécialement de la pratique de la vie agricole et de l'élève des troupeaux[1], œuvres par lesquelles le cultivateur se fait l'auxiliaire de l'Esprit vivifiant. Et, à la fin de ce passage, l'auteur dit que celui qui n'accomplit pas l'œuvre susdite avec pureté et justice doit être *chassé de la Çpenta-Armaïti.*

Dans le Vendidad aussi, « *l'eau*, appelée Ardviçûra, » possède une vertu purificatrice[2]; mais, par opposition à ce que nous venons de voir au sujet du sol terrestre, il n'est pas ici question de la personnifier; on invoque seulement les *nuées* au XXIe fargard. Le feu est de nouveau appelé *feu d'Ahura-Mazda;* mais, comme dans ce passage il est question de l'entretenir pour l'exercice du culte[3], il est possible que l'auteur entende

[1] Voir 7-17, 76-93, 97-119. — [2] VII, 37. — [3] XIV, 19-25.

par là non le fils d'Ahura, mais le feu consacré au service divin. Cependant il est *animé* dans un autre passage[1], il a le pouvoir de *conférer* lui-même une *bénédiction*. Le 1er fargard signale même (48 et 66) comme des crimes inexpiables la crémation et l'inhumation des cadavres, qui souilleraient des objets sacrés : la terre et le feu. Enfin celui qui, même involontairement, a passé sur un cadavre, souille non seulement l'eau, mais les arbres qu'il rencontre et rend une expiation nécessaire à cause du feu (que contiennent ces arbres)[2], soit, comme le pense le traducteur, le feu que le frottement ferait éclater, soit un feu constituant la vie végétale et persistant à l'état latent, comme dans le caillou de Virgile :

E venis silicis scintillam *excudit* Achates.

J'inclinerais vers cette seconde interprétation, qui du reste n'est pas opposée à la première, en me rappelant l'Agni-Trita caché dans le Soma ou produit par lui[3]. On pourrait, en ce cas, dire de la végétation avestique :

Igneus est ollis vigor et cœlestis origo.

Il n'y a point là un dualisme effectif, résultant d'une puissance matérielle indépendante appartenant au monde matériel[4]. Y en a-t-il un plus réel dans le Vendidad que dans le Yaçna, par le fait de l'opposition entre Ahura ou Çpento-Mainyus et Anro-Mainyus ?

Celui-ci est nommé rarement dans le Vendidad. Les dévas y tiennent, il est vrai, une place considérable, ainsi qu'il résul-

[1] XVIII, 56-64; cf. 46-49.

[2] VIII, 305.

[3] Bergaigne, *ubi supra*, II, p. 326-327, cf. 325.

[4] Nous verrons tout à l'heure ce qu'il faut penser d'une exception apparente qui se présente à ce principe.

tait déjà du titre même de l'ouvrage; mais on n'a jamais eu la pensée de comparer la puissance de tel ou tel déva à la puissance divine. Quant à Anro-Mainyus lui-même, on parle, dans le Vendidad, de *ses créatures*[1], des maux qu'il a créés[2], de la guerre incessante qu'il fait à Çpento-Mainyus[3]. Il est appelé « le meurtrier, le déva des dévas, ... le plus pervers des dévas, auteur de nombreuses morts, auteur des êtres mauvais[4] ». Son caractère intime n'est point changé; mais la qualité de créateur lui est, comme on le voit, attribuée. Le 1er fargard est rempli de la série des maux physiques et moraux qu'il crée afin de chasser la loi avestique et ses fidèles des contrées dont ils prennent successivement possession.

Enfin, si l'on se rappelle la grande place que les Fravashis tiennent dans le Nouvel Yaçna, on sera surpris du silence gardé par le Vendidad à leur égard. Il est vrai, ce nom s'y trouve, mais uniquement ou presque uniquement au sujet de cette conception plus que bizarre que l'on appelle le Fravashi d'Ahura-Mazda. L'auteur du Vendidad s'y étend en quelques lignes, il faut les citer intégralement ici et tâcher d'en bien pénétrer le sens :

Invoque, ô Zarathustra, la *voûte céleste qui a sa loi en elle-même*. Invoque le *vent* impétueux, *créé* par Ahura-Mazda, et la sainte *Armaïti*, la *fille d'Ahura-Mazda*. Invoque aussi le *Fravashi de moi, Ahura-Mazda*, ce *Fravashi* très grand, *parfait*, très brillant, très fort, très sage, très beau, très élevé en pureté, ce Fravashi *dont la loi sainte* est le *prestige de vie*[5].

L'idée d'Armaïti, fille d'Ahura, n'est pas absolument nouvelle; nous l'avons vue ailleurs et nous l'avons rattachée à l'en-

[1] III, 33, 74; XIII, 13, 16.
[2] III *passim*, et XXII, 6, 27.
[3] XIII, 14, 17.
[4] XIX, 142.
[5] XIX, 44-48.

semble de la doctrine. Mais Armaïti paraît ici prise dans un sens cosmogonique, dans le sens de la terre, puisqu'elle vient à la suite de la voûte céleste et du vent impétueux. Ce qui est tout à fait nouveau, c'est la *voûte céleste ayant sa loi en elle-même.* Il nous semble apercevoir ici une doctrine panthéistique, un monde indépendant d'Ahura-Mazda. Et à l'idée inconcevable en elle-même du Fravashi d'Ahura-Mazda est accolée une explication plus inconcevable peut-être encore. Non seulement ce Fravashi est pur, sage, parfait, mais la *loi* est *son principe de vie.* Ce Fravashi est-il un être *éternel, vivant de la vérité* substantielle, comme on disait dans l'ancienne Égypte? Tout cela n'est guère en rapport avec la simplicité ordinaire et quelquefois naïve du Vendidad.

C'est qu'en réalité *cela n'en faisait point partie.* Je ne dis pas cela du XIXe fargard tout entier, mais du morceau qui nous embarrasse, et je ne le dis pas de ma propre autorité. « Le XIXe fargard, dit son illustre traducteur[1], semble n'être qu'un *recueil de fragments* de divers livres d'*époques différentes*. . . . . Le désordre qui règne dans la disposition des sujets, l'adjonction de quelques fragments, sans aucun lien entre eux, cela prouve la rédaction *tardive* et l'*origine multiple* de ce fargard. Certaines parties semblent très anciennes, en raison de la simplicité des pratiques et des rites religieux qui y sont exposés. Ailleurs, la mention de *certains principes inconnus à l'ancienne doctrine* trahit la *date récente* de l'*interpolation.* Parmi ces principes on peut citer celui du temps infini et de la lumière éternelle. »

Et de même, assurément, il faut tenir pour une interpolation « la voûte céleste, qui a sa loi en elle-même ». Mais la mention

[1] P. 189, en tête de la traduction de celui-ci.

de la lumière va nous donner une nouvelle preuve de la formation composite de ce fargard : « Que l'homme s'incline, dit-il, devant les *astres lumineux, œuvre de puissance,* devant les *étoiles créées par Dieu,* qui projettent sur lui leur lumière » (78); et dans un des fragments de la fin : « Je louerai le ciel éclatant de lumière, la voûte étoilée. Je veux louer les *astres sans commencement, subsistant par eux-mêmes* » (118-119). La contradiction est flagrante. Le premier de ces deux morceaux est conforme à la doctrine du Yaçna; le second est incompatible avec elle; il est, au contraire, conforme avec l'autonomie du ciel. En d'autres termes, certains passages du XIXe fargard expriment la doctrine avestique; d'autres, en petit nombre, la bouleversent absolument dans le sens du panthéisme.

C'est donc dans les documents des temps postérieurs, dans ceux de la période achéménide, qu'il faut chercher des points de connexion avec ces innovations. Elles nous conduisent à l'étude de l'objet spécial du présent mémoire, c'est-à-dire des doctrines du IVe siècle, en tant ici qu'elles sont ou ne sont pas identiques à la doctrine générale de l'Avesta. Mais, avant d'y arriver, il faut exposer ce que le Vendidad nous apprend dans l'ordre des doctrines morales, et compléter ainsi ce que le Yaçna nous a fait connaître à cet égard.

§ 2.

ENSEIGNEMENT MORAL.

Si les prescriptions rituelles abondent dans le Vendidad, les lois de la morale sociale et privée s'y montrent aussi, et elles se distinguent si nettement des premières que je ne peux concevoir, pas plus ici que dans le Yaçna, qu'on ait eu l'idée de les confondre ensemble, dans l'exposé de la doctrine avestique.

J'ajouterai que la pureté de la pensée, de la parole et de l'action ne saurait être exprimée plus nettement qu'elle ne l'est par ces textes pour rendre le sens ordinaire de ces mots. Refuser de l'y voir ce serait donc affirmer que les Éraniens *ne pouvaient pas* avoir le sens moral, ce qui n'est pas seulement inadmissible quand on parle d'un peuple quelconque, mais l'est spécialement de celui qui possédait les livres religieux que nous avons vus[1].

Or le Vendidad avait une application pratique dans la vie journalière : la lutte contre les dévas en formant l'objet propre et étant une question capitale pour les Éraniens, ce livre a dû, je le répète, avoir sur eux une action considérable, et par suite il doit posséder une grande valeur historique en ce qui touche la vie de ces peuples. Assurément les lois morales qu'il énonce n'étaient pas observées partout et toujours; les crimes que ces textes menacent de châtiments étaient de tristes réalités; mais, par comparaison avec ce qui s'est passé et se passe en certains temps et en certains lieux, c'est beaucoup de signaler hautement ces actes comme des crimes. On ne considérait pas là les courtisanes comme des prêtresses d'Aphrodite.

Dans le 1er fargard, Ahura-Mazda raconte à Zoroastre qu'il a créé successivement un grand nombre de contrées, à mesure qu'Anro-Mainyus faisait naître, dans chacune d'elles, tantôt des fléaux de l'ordre physique, tantôt des vices et des crimes. Or parmi ceux-ci, outre les crimes d'ordre rituel dont j'ai parlé, c'est-à-dire l'inhumation et la crémation des corps, on énumère les *comptes injustes* (20), le doute (28), l'adoration des faux

[1] Voir de Harlez, *Journ. asiat.*, févr.-mars 1878, et aussi ce que M. Barthélemy-Saint Hilaire a dit des Gâthas dans le *Journal des Savants* de février (même année). Voir encore, pour la doctrine védique, Bergaigne, *La Religion védique*, t. III, p. 170, 173, 175-179, 186, 191-193, 265, 266.

dieux (36), la suprême incrédulité (62), les crimes les plus odieux *contre les mœurs* (44), la magie et les violences qu'elle entraîne (52-57). Comme on l'a remarqué déjà, la série des noms géographiques, qui doit représenter ici les étapes successives de la propagation du mazdéisme, parti du bassin de l'Oxus, ne comprend pas encore la Perse, et par conséquent cette composition doit être antique.

Le IV[e] fargard tout entier est consacré aux lois de l'honnêteté sociale[1]. Il constitue une espèce de code pénal, ou plutôt pénitentiel. On y lit dès le début (1-3) que le refus de *payer une dette* constitue un vol. Les conventions *ne sont pas écrites :* elles se contractent par une simple parole ou par un serrement de main (4-7, 13-15). Les objets en sont (soit en réalité, soit comme mesure d'estimation) le bétail, la terre cultivée ou la personne humaine y compris l'esclave (8-12, 16-23, cf., pour les pénalités encourues, 24-53). De nombreux articles concernent les méfaits commis contre les personnes, spécialement les coups et blessures, et aussi la blessure entraînant la mort (54-125); on distingue encore la faute simple de celle qui est perpétrée en récidive, avant l'expiation de la première. Notez enfin que l'on comprend parmi les fautes le *refus* d'aliments ou de vêtements *à celui qui en est digne* (137). Dans tout cela encore, il est impossible d'attribuer à la morale un caractère rituel. On menace de châtiments terribles celui qui enseigne l'abstinence d'aliments ou de viande, ce par quoi de Harlez entend, avec toute vraisemblance, la propagande brahmaniste, à moins que ce ne soit déjà la propagande bouddhiste. A la fin de ce fargard, il est question du faux serment.

[1] Voir aussi le second fargard, 80-82 : « Qu'il n'y ait là (dans le royaume mythique de Yama) ni querelle, ni parole malveillante, *ni inimitié,* ni infidélité, ni méchanceté, *ni tromperie.* » Certes, il n'y a rien là qui concerne la liturgie.

Ces crimes et délits sont, non pas tous, mais pour la plupart, expiés par une sorte de *weregeld* d'une nature singulière, dans lequel on reconnaît clairement la thèse avestique du domaine vivant d'Anro-Mainyus, opposé à celui d'Ahura ou de Çpento-Mainyus. On expie en frappant un nombre déterminé et gradué de coups d'aiguillon et de coups de çraoshocarana, c'est-à-dire en cherchant à exterminer des bêtes malfaisantes, œuvres et instruments de l'Esprit mauvais. Et ce qui est à remarquer encore, c'est que les délits contre la propriété sont quelquefois punis plus que les délits contre les personnes, peut-être parce qu'on y suppose plus de préméditation. Le mariage fécond est exalté par la loi mazdéenne, mais il n'y a pas de peine portée contre le célibat.

Le Vendidad revient, dans le xv[e] fargard, à l'appréciation de divers crimes, et il faut convenir qu'il le fait de façon peu intelligente. Après avoir signalé comme le premier de tous la provocation obstinée à l'apostasie (5-8), il passe immédiatement au crime de servir à un *chien de garde* ou à un *chien de berger* des os qui le blessent ou des aliments qui le brûlent (9-15), ou encore de provoquer, par de mauvais traitements, l'avortement d'une chienne (16-21) : tous ces crimes sont déclarés *inexpiables* (2, 6-7, 18). Mais si ces lignes peuvent faire sourire, si la seconde moitié de ce fargard est consacrée tout entière à l'obligation de nourrir les jeunes chiens[1], la partie intermédiaire (22-59) exprime les règles de la morale la plus sévère au sujet du respect pour les femmes, de l'avortement et des devoirs du séducteur[2]. Ici la morale de l'Avesta se montre incomparable-

[1] Sans doute à cause de leur utilité dans la vie pastorale et agricole, chère au prophète d'Ahura-Mazda. Voir aussi le xiii[e] fargard, qui roule presque tout entier sur les devoirs de l'homme envers le chien.

[2] Cf. à ce sujet le fargard xviii, 116-122, 136-154.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ment supérieure à celle de la Grèce; le Vendidad va jusqu'à admettre que certains crimes de cette nature sont inexpiables.

Il revient d'ailleurs, à différentes reprises, sur l'extension de la loi morale aux actes, aux paroles et aux *pensées*[1]. Enfin, la sanction de la vie future est, là aussi, beaucoup plus précise que chez les peuples classiques de l'Europe ancienne. Le passage assez long qui concerne cette sanction se trouve dans le XIX[e] fargard (88-112); il mérite d'être cité tout entier :

Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : « Ahura-Mazda, créateur des êtres visibles, où a lieu la rétribution ? où s'accomplit cette rétribution ? où s'exécute-t-elle ? où atteint-elle celui qui, dans le monde corporel, l'attire sur son âme ? » Ahura-Mazda répondit : « Après que l'homme est mort, après que l'homme est parti (de ce monde), alors les dévas, êtres méchants et créateurs des êtres mauvais, viennent rôder autour de lui. Après la troisième nuit, la lumière s'avance et répand ses rayons. Mithra, aux armes brillantes, atteint le sommet des montagnes à l'éclat pur. Le soleil s'élève sur l'horizon. Alors le déva nommé Vizareshô, ô saint Zarathustra, entraîne liée l'âme des méchants, adorateurs des dévas, des hommes qui vivent dans le crime. Car, par ces chemins créés dans le temps arrivent celui qui appartient au mal et celui qui appartient au bien, au pont Cinwat, créé par Ahura-Mazda. L'âme et l'intelligence cherchent la part destinée aux êtres vivants, faite (pour eux) dans le monde corporel[2]. Alors la *bonne vie* se présente, majestueuse et sainte, pleine de jeunesse, *parée* d'un diadème, bienveillante et forte. Elle plonge dans les ténèbres l'âme du méchant, qui a fait le mal[3]. Elle fait passer les âmes des justes au-dessus du Hara-Berezaïti; elle les soutient à travers le pont Cinwat, sur la voie des Yazatas célestes. Vohu-Manô s'est levé de son trône d'or; Vohu-Manô s'est écrié : « Comment es-tu venue parmi nous, âme « pure, de ce monde passager au monde impérissable ? » Transportées de joie, les âmes des hommes justes s'avancent vers le trône d'or d'Ahura-Mazda,

[1] Fargard III, 149; X, 37-39.

[2] Ou : « les morts demandent pour l'âme et l'intelligence », etc. (Note du traducteur.)

[3] Cette phrase devrait probablement être déplacée et reportée quelques lignes plus haut, comme le fait remarquer de Harlez.

vers ceux des Amesha-Çpentas, vers le Garônman, *demeure d'Ahura-Mazda*, demeure des Amesha-Çpentas et des autres justes. Les dévas méchants, auteurs du mal, tremblent à l'odeur parfumée[1] du juste, purifié après sa mort, comme une brebis au pouvoir d'un loup tremble devant lui. Les justes se réunissent en lui. Nairyoçanha est aussi présent, Nairyoçanha est le ministre d'Ahura-Mazda. »

La personnalité des Amesha-Çpentas est ici bien affirmée; mais, ce qui est le plus frappant, c'est la nature du sort réservé au juste. Il paraît destiné à partager le séjour d'Ahura-Mazda lui-même. Que nous sommes loin de la prairie des asphodèles, dans l'*Odyssée*, et même du bocage des initiés, dans les *Grenouilles* d'Aristophane!

[1] Ou peut-être « devant la conscience du juste ». (Note du traducteur, qui incline vers cette interprétation.)

III

LES ACHÉMÉNIDES ET LA THÉOLOGIE DES YESHTS.

§ I.

LES INSCRIPTIONS PERSIQUES.

Pour nous éclairer sur la condition religieuse des peuples éraniens au ve et au ive siècle, nous possédons des documents tout autres que ceux dont nous achevons en ce moment l'étude. Les uns appartiennent à la Perse, les autres à des localités indéterminées; les premiers ont un caractère nettement officiel; les autres paraissent, au contraire, émanés de traditions populaires: tous donc, à titres divers, ont pour l'histoire une très haute importance. Commençons par ceux qui furent promulgués au nom des rois achéménides. Voici d'abord comment Darius Ier s'exprime, à l'égard de la divinité, dans la grande inscription historique de Béhistoun [1]:

Je suis roi par la volonté d'Auramazda, dit le prince; Auramazda m'a confié l'empire.

J'invoquai Auramazda; Auramazda m'a porté secours.

Je rétablis ces autels que Gaumata, ce mage (le faux Smerdis), avait renversés.

[1] Pour ce texte, je me sers de l'interprétation donnée dans une étude philologique approfondie par M. Oppert, interprétation que j'ai recueillie dans son cours au Collège de France. Pour les inscriptions des règnes suivants, j'emprunte ici les traductions données par le même savant dans le *Journal asiatique*, 2e volume de 1851 et 1er volume de 1852, et par Spiegel, *Die Altpersischen Keilinschriften*.

Et, dans les diverses parties de l'inscription, c'est à ce dieu suprême que le roi attribue ses victoires.

L'Être souverain porte donc ici, sauf une aspiration médiale, le même nom que dans l'Avesta. Ici comme dans l'Avesta, il est un dieu-providence. Le nom d'Ahura-Mazda était significatif, et nous avons vu la grandeur des idées qu'il représente. Ces idées, on ne peut les refuser, en thèse générale, à la religion des Perses. Mais n'y a-t-il pas des différences réelles avec la tradition avestique? c'est ce que d'autres documents épigraphiques vont nous permettre d'examiner. Ces documents sont rares et brefs, mais ils sont caractéristiques.

Voici d'abord ce que dit Darius lui-même, dans une inscription de Nakchi-Rustam :

> Un grand dieu est Auramazda. Il a *créé* cette terre-*ci;* il a créé ce ciel-*là*[1]. Il a *créé* l'homme; il a donné à l'homme la supériorité; il a fait Darius roi. . . Je suis Darius, grand roi, *roi des rois*. . . roi de cette vaste terre, au loin et auprès, *fils d'Hystaspe*[2], Perse, fils de Perse, Arya, fils d'Arya.

Il énumère ensuite les diverses parties de l'empire. C'est à l'assistance d'Auramazda que, là comme à Béhistoun, le roi attribue ses succès. Il lui demande la continuation de son assistance pour lui-même, pour sa famille et pour son pays, puis il ajoute :

> Ô homme, la *doctrine* d'Auramazda t'a été enseignée; ne quitte pas la *voie juste*, ne pèche pas, ne te tue pas.

On trouve les mêmes dogmes dans un monument du même

[1] C'est-à-dire la terre que nous habitons et le ciel élevé au-dessus de nous. Il est donc impossible de prendre à la lettre le passage (I, 133) où Hérodote assimile le dieu suprême des Perses à la voûte du ciel. Il a été trompé par quelque texte mal traduit; un fait analogue s'est produit récemment chez nous.

[2] C'est donc bien Darius I[er] qui a fait rédiger cette inscription.

prince à Persépolis, mais on y trouve aussi des idées qui nous paraîtront nouvelles : « C'est un grand dieu Auramazda, il est *le plus grand de tous les dieux* (*Mathista bagânam*). Qu'Auramazda avec *les dieux du pays* (*hadâ vithibis bagaibis*) m'accorde son secours, et qu'Auramazda garde ce pays de guerre, d'infortune, d'imposture. . . C'est cette faveur que je demande à Auramazda *et* aux dieux du pays; c'est ce qu'Auramazda *et* les dieux du pays veuillent me donner. »

Ainsi le titre de *baga* s'applique *à la fois* à Auramazda et aux divinités locales. Il est un *baga* plus grand que tous les autres [1], mais les protecteurs des *viç*, c'est-à-dire des bourgs [2], sont aussi des *bagas*. Cependant Auramazda est *seul créateur,* créateur de l'homme et du monde entier; il y a donc entre lui et les autres bagas une différence profonde, non seulement de rang, mais de nature. Cela est vrai; admettons que la ressemblance soit seulement dans le nom, c'est encore beaucoup, et cela peut entraîner des conséquences très graves dans l'esprit des populations, si toutefois cette atteinte au monothéisme n'est pas ici un effet plutôt qu'une cause, comme d'autres textes nous inclineront à le penser.

Mais, avant de passer à la suite de ces inscriptions, il convient de fixer, s'il est possible, les idées de la science sur deux observations que de Harlez a présentées pour soutenir son opinion sur la doctrine des Perses, hétérodoxe, selon lui, au point de vue de l'Avesta. Ces observations portent : 1° sur Anro-Mainyus,

[1] C'est ce qu'indique, ce me semble, le génitif pluriel *baganam*, qui fait de *mathista* (μέγιστος) un superlatif relatif. Pour le mot *bag*, voir Pictet, *Les origines indo-européennes*, § 384, n° 2.

[2] Voir ce que nous avons dit plus haut des groupes de population dans l'Éran. Pictet (§ 304, n° 2) fait aussi remarquer que le viç-paiti est immédiatement au-dessus du chef de maison. — *Vith*, en persan, est le sanscrit *viç*. Cf. *οἶκος* et *vicus*, nous disait M. Oppert (22 janv. 1866).

que les Perses ne connaissaient point, dit-il[1]; 2° sur la pratique de l'inhumation qu'ils admettaient.

Le silence complet de Darius, dans cette longue inscription de Béhistoun, qui lui fournissait tant d'occasions d'attribuer au mauvais esprit les soulèvements de ses adversaires, est une preuve purement négative sans doute, mais c'est un argument qu'on ne pourra s'empêcher de trouver sérieux, si l'on a présentes à la mémoire la conception et l'impression des fidèles avestiques, au sujet de l'action d'Anro-Mainyus dans le monde. L'explication du mot *aniya* comme signifiant *ennemi*, donnée par de Harlez au sujet de deux inscriptions de Darius, me paraît logique, bien que je ne sois pas en état de la discuter philologiquement; dans l'une de ces inscriptions, cependant, le sens d'ennemi surnaturel ne me semble pas inadmissible.

Quant aux inhumations, quant à la sépulture des rois de Perse, sépulture dont la réalité n'est pas contestée, une découverte récente de M. Dieulafoy va peut-être apporter la solution du problème. Il a trouvé, et même il a signalé, dans un cas, comme un fait découvert bien avant lui, des *ossuaires* persans, formés soit de jarres en terre, soit de pierres. Aujourd'hui encore, les Parsis exposent sur les « tours du silence » élevées dans leurs *dakhmas* (cimetières) les corps de leurs défunts, devenus par le trépas la proie d'Anro-Mainyus; les ossuaires en question pourraient donc indiquer une violation de cette règle commise par les Perses, mais le docte voyageur cite, à ce sujet, un passage du Vendidad[2], dont il donne une interprétation que je mets en regard de celle du traducteur de l'Avesta. Mazda avait d'abord prescrit de déposer les *cadavres* sur des collines, exposées à l'air et au soleil, pour être dévorés par les oiseaux[3].

[1] *Introd.* X-XII; cf. XI-XIII. — [2] VI[e] fargard, à la fin. Cf. V[e] fargard, 46-49, 56. — [3] *Bulletin de l'Académie des inscriptions*, septembre-octobre 1889.

DE HARLEZ.

Ô saint créateur du monde matériel, où porterons-nous les *os* des morts?... Ahura-Mazda répondit : « On doit préparer un édifice hors de l'atteinte du renard, hors de l'atteinte du loup, inaccessible à l'eau de pluie d'en haut. Si les Mazdayasniens en ont les moyens, ils placeront les *os dans un* (*réceptacle*) de pierre ou de mortier ou d'une matière inférieure. Si les Mazdayasniens n'en ont pas les moyens, ils les placeront sur leurs lits et les exposeront au soleil. »

DIEULAFOY.

Créateur des mondes! où devrons-nous porter les *corps* des morts?... Ahura-Mazda répondit : « Qu'on leur fasse des enceintes élevées, plus hautes que les chiens, les renards et les loups, telles que l'eau pluviale ne puisse s'y répandre... Si les Mazdéens ne le peuvent *et s'ils le veulent*, qu'ils déposent *le corps sur une construction* de pierre, sur des *tapis*. S'ils ne sont pas en état (de le faire), qu'ils posent à terre les corps sur les couches de leurs chevets, exposés nus au jour, regardant le soleil. »

Ainsi, suivant l'un des interprètes, il ne s'agit ici que des os, maintenant dépouillés de leur chair; suivant l'autre, il n'y aurait pas à distinguer les conditions de deux modes successifs de sépulture. Le dépôt des os est rappelé dans un document ultérieur que cite M. Dieulafoy, et où est *énoncé* le fait que les chairs ont été d'abord dévorées. S'il en était ainsi, à l'époque des Achéménides, chez les Mazdéens fidèles, et si les tombeaux des rois de Perse ne contenaient que leurs os, le problème est résolu. Il peut l'être encore par ce fait qu'Hérodote (I, 140) parle d'un usage qu'avaient les Perses de son temps, d'enduire les cadavres de cire avant de les déposer dans la terre. Ils avaient, sans doute, l'intention d'empêcher ainsi le contact de la terre avec le corps, et le même historien témoigne (I, 138; III, 16) du respect profond et tout avestique que les Perses professaient pour l'eau et pour le feu.

Nous trouvons encore dans les inscriptions de Xerxès la doctrine d'Auramazda, *grand dieu* (*baga vazarka*), créateur de

la terre, créateur du ciel, créateur de l'homme, auteur de sa supériorité, auteur de l'élévation du prince au rang suprême; là aussi Auramazda est invoqué comme protecteur, et dans toutes les inscriptions lapidaires de ce règne, qui sont au nombre de six, on retrouve la phrase comprenant le terme *baga*.

L'une d'elles, celle de Van, porte cette variante expressive que nous avons vue à Persépolis : « qui (est) *le plus grand des dieux* » (*hya Mathista baganam*), confirmant ainsi la signification flottante du seul mot qui, dans les inscriptions persiques, corresponde à celui de dieu. Et non seulement nous allons voir de nouveau, dans l'épigraphie du IVe siècle, le même terme appliqué à un autre qu'Auramazda, mais le texte paraît indiquer une sorte d'assimilation; et dans les derniers paragraphes de ce mémoire, nous verrons aussi de très graves atteintes portées dans des textes avestiques au caractère de celui-ci. Ailleurs qu'en Perside, comme en Perside, la décadence est de plus en plus flagrante, maintenant qu'on s'est éloigné davantage de la haute antiquité, et la succession chronologique de ces inscriptions, qui sont à dates certaines, permet de fixer l'époque où cette altération se consomme.

Une inscription d'Artaxerxès Mnémon porte, en effet, ces mots : « Par la faveur d'Auramazda, j'ai placé (ou honoré) dans ce temple (Anâ)hita (et Mi)thra. » La restitution est certaine : ces noms sont trop connus pour laisser place à un doute. Quelque temps après, Artaxerxès Ochus écrit : « Qu'Auramazda et le dieu Mithra (*Mithra baga*) me protègent, moi et mon pays et mon œuvre. » Il est vrai, Auramazda est célébré comme créateur en tête de l'inscription, et ce titre n'est pas donné à Mithra. Il n'y a donc pas dans ces textes négation formelle du monothéisme avestique; mais nous allons voir comment Bérose a parlé d'un culte établi par Mnémon.

§ 2.

LE TÉMOIGNAGE DE BÉROSE ET LES YESHTS D'ANÂHITA ET DE MITHRA.

A. « Bérose, dit Clément d'Alexandrie, raconte, dans le troisième livre de ses *Chaldaica*, que ce fut après de longues années que les Perses adorèrent des figures humaines. C'est Artaxerxès, fils de Darius Ochus (Nothus), qui introduisit cette doctrine. Le premier, il éleva une statue d'Aphrodite-Anaïtis à Babylone, à Suse et à Ecbatane; il en enseigna le culte aux *Perses*, aux *Bactriens*, à Damas et à Sardes [1]. »

Sans doute, il ne faut pas ici tout accepter à la lettre. Anaïtis (Anat) était, depuis bien longtemps, adorée à Babylone, et son identification avec Aphrodite a fait penser à M. Lenormant qu'elle était alors confondue avec Bélit-Mylitta; d'autre part, l'allitération a pu la faire confondre, sans trop de peine, avec l'Anâhita éranienne. Mais il reste, tout au moins, que celle-ci ne fut vénérée sous une figure humaine que vers le commencement du IVe siècle, c'est-à-dire au temps d'Artaxerxès Mnémon, et qu'antérieurement les Perses n'avaient pas d'idoles [2]. Nous allons trouver dans les Yeshts des renseignements inappréciables pour connaître les idées populaires de la haute Asie à l'époque dont nous parlons. Commençons par ce qui concerne Anâhita, pour laquelle Bérose et surtout l'inscription d'Artaxerxès nous signalent, à cette époque, le début d'un culte anthropomorphique.

[1] *Protreptica* I-5, cité par Lenormant : *Essai de commentaire sur les fragments cosmogoniques de Bérose*, p. 154. Cf. 144-149-150.

[2] On peut observer ici que, dans la préface de la tragédie d'Esther, Racine a *confondu* la religion des Perses avec celle de Babylone.

Disons-le d'abord : les Yeshts[1] ne sont pas écrits dans le dialecte des Gâthas, mais ils le sont encore dans la langue purement avestique ou bactrienne, tandis que, comme le fait observer M. Oppert à propos de la langue déjà altérée d'Artaxerxès III, le pehlevi va dominer au IIIe siècle. La composition des Yeshts ne doit donc pas être postérieure aux Achéménides. Il est même possible que le plus grand nombre d'entre eux ait, ainsi que le pense de Harlez, une origine antique, et qu'ils aient été refondus plus tard; mais, à mesure que nous avancerons dans leur étude, nous verrons se multiplier les raisons de croire que, comme l'a dit M. Haugh, ils sont, sous leur forme actuelle, la partie la moins ancienne de l'Avesta[2]. Or cette forme, la seule qui nous soit accessible, est celle qui va nous éclairer, ce me semble, sur la croyance de la période même qui nous occupe, et tout particulièrement sur le personnage d'Anâhita.

B. « Ahura-Mazda dit à Zarathustra (Zoroastre) le saint : Honore pour moi, saint Zarathustra, Ardviçûra-Anâhita *au large cours*, qui guérit, qui chasse les dévas, *soumise à la loi d'Ahura*, digne de sacrifice pour le monde corporel, . . . pure, qui développe l'activité, qui fait prospérer les troupeaux, qui fait prospérer les êtres terrestres, etc.[3]. »

Ceci est d'accord avec ce que nous avons vu dans le Yaçna (LXIV). Les numéros ou versets 3 et 4 (cf. 101-102, 121) repro-

[1] *Yesti, adoration* par la prière et le sacrifice, dit M. Haugh (*Essays on the sacred language, writing and religion of the Parsees*, p. 174).

[2] *Ibid.*, p. 223. Il ajoute avec une certaine exagération, quant à l'ensemble : « La tendance des auteurs de ces Yeshts fut d'*élever* la dignité des génies. . . à la hauteur de celle d'Ahura-Mazda. . . Ahura-Mazda est dit parfois leur adorateur. »

[3] Yesht v, 1; le titre *Aban* Yesht, comme ceux des autres Yeshts, appartient à la langue défigurée des bas temps; mais Mgr de Harlez a bien voulu m'assurer que les textes mêmes sont rédigés dans la langue ancienne.

duisent des notions de cosmographie mythologique qui étaient en vigueur dans la tradition avestique. C'est Ahura-Mazda qui « fait jaillir *Anâhita* pour la prospérité des *Mnanas* (demeures), des bourgs, des tribus et des contrées »; l'auteur ajoute : « Pour les protéger, les soutenir, les *surveiller, les défendre,* » ce qui donne à l'hymne une couleur mythologique prononcée : il ne peut s'agir là seulement de l'eau qui arrose les champs.

Du moins Zoroastre, s'adressant lui-même à l'eau personnifiée, lui dit qu'elle *provient du créateur* Ahura-Mazda (7). Aussi est-elle pure et sainte (9). Mais cette tradition va tout à l'heure se trouver débordée par des élucubrations poétiques qui en altèrent profondément le sens.

Ardviçûra-Anâhita s'avance sur un char dont elle tient les rênes (11). « Honore Ardviçûra-Anâhita . . . . puissante, brillante, de taille élevée, majestueuse, dont les flots, le jour comme la nuit, apportent une quantité d'eau aussi grande que celle de toutes les eaux qui coulent sur cette terre, Ardviçûra qui coule puissante et forte » (14-15, cf. 126-129). Une *eau* immense portée sur un char et qui tient des *rênes!* Mais nous allons voir quelque chose de plus : « *Ahura-Mazda l'a honorée* dans l'Aryâna Vaeja de création parfaite par *l'offrande* du hôma. Et il lui *demanda cette faveur:* « Donne-moi, ô Ardviçûra, sainte « et vivifiante, *donne-moi de m'attacher* le fils de Pourushâçpa, « *Zarathustra le saint*, pour que ses pensées, ses paroles et ses ac-« tions soient conformes à la loi. » Elle lui *accorda cette faveur* » (17-9). Ceci ne paraît point assurément daté de l'époque où l'on disait qu'Ardviçûra *provient du Créateur* et est *soumise à sa loi :* l'interpolation de la doctrine est manifeste.

Vient ensuite la longue énumération des faveurs accordées par la déesse (on peut bien ici lui donner ce nom) à divers héros mythologiques, tels que Yima, Thraétaona. Elle

apparaît à l'un d'eux « sous la forme d'une jeune fille, belle, forte[1], majestueuse, à la large ceinture, à la taille élancée, noble par son visage brillant, portant une chaussure basse, ornée d'un brillant diadème d'or[2] » (64-65, cf. 78). On parle encore (126-127) de son manteau du plus séduisant aspect, couvert d'ornements d'or, de ses pendants d'oreilles et de son collier. De Harlez pense que cette description nous représente la statue dressée par ordre d'Artaxerxès[3]. Anâhita possède d'ailleurs, dans son Yesht, des attributions *étrangères à une nymphe des eaux* et qui supposent clairement des additions postérieures à la constitution primitive du mythe. Ahura-Mazda lui dit : « Va, ô Ardviçûra, rends-toi vers la terre créée par Ahura. Ils t'honoreront, les chefs qui commandent aux contrées... Les guerriers vaillants te demanderont la *rapidité des chevaux* et la *gloire du triomphe*. Les Atharvans[4] qui récitent les prières... te demanderont la *sagesse*, la *sainteté*, la victoire, créée par Ahura-Mazda, et la force qui triomphe de tout. Les *jeunes filles* qui doivent être unies en mariage à un maître te demanderont un maître de maison habile et puissant; les *jeunes femmes* qui enfantent te demanderont une progéniture heureuse[5] » (130). Une sorte de code abrégé de morale religieuse est esquissé ici (93) dans l'énumération de ceux qui ne doivent point participer à un aliment sacré. On en exclut celui qui nuit ou tourmente, le *trompeur*, l'homme aux *paroles malveillantes*, le calomniateur, et même aussi l'homme dont le *corps* est difforme.

[1] Ou peut-être « céleste » (*Açna*, variante). Note du traducteur.

[2] Ou « noble par son origine » (*Id.*).

[3] *Introd.*, p. CVI.

[4] Prêtres. Les Mages, dont le nom n'appartenait d'abord qu'à la Médie et à Babylone, furent plus tard ministres du culte mazdéen.

[5] Ce qui a pu suggérer l'idée de l'identifier avec Mylitta.

En considérant l'ensemble de ce morceau, il est impossible d'y méconnaître deux traditions : la vénération pour l'élément humide, provenant d'Ahura-Mazda et soumis à sa loi (7 et 1), et le culte d'une déesse aux larges attributions, idée unie à la première par celle de la fécondité placée, comme on le voit partout, sous son patronage. Mais, de plus, on trouve, dans cet hymne, des idées absolument contradictoires entre elles, au sujet d'Ahura-Mazda, en d'autres termes une interpolation flagrante, constituant la négation implicite du dogme suprême du mazdéisme, tout en conservant, dans le même texte, la doctrine antérieure. Notons ceci : nous pourrons le retrouver ailleurs.

C. Mithra, associé à Anâhita dans le culte que lui rend Artaxerxès, a aussi son Yesht (le xe, *Mihiz-Yesht*), qui, comme celui de la déesse, atteint des proportions exceptionnelles. Mithra y est vénéré dans un langage plus orthodoxe qu'Anâhita ne l'est quelquefois dans l'*Aban Yesht* que nous venons d'examiner. Ici, l'auteur se dit, dès le début, mazdéen (et même zarathustrien) antidévique, *fidèle d'Ahura*. Mithra, comme dans le Yaçna, est dit « aux vastes campagnes, aux mille oreilles, aux dix mille yeux » (*passim*). Il est essentiellement ennemi de la fraude[1] et gardien de la pureté (5). Il fait le bonheur des contrées aryaques (4); il est secourable à tous les maux du corps et de l'âme (*ἀλεξίκακος*, comme Apollon); il est bienfaisant (5-6, cf. 11, 22-24, 26-27), toujours vigilant (7, 103) et justicier (94, 96, 101, 108-111, 114). Il est le premier des Yazatas célestes (mais non pas dieu), et « il marche devant le soleil immortel » (13); mais il n'est pas le soleil lui-même. Mi-

[1] Voir 2, 3, 105, 107; cf. 17-19, 63, 76, 78, 80, 84, 93.

thra assure la victoire à ceux qui l'honorent par des offrandes avec piété, sagesse et sainteté (16); il *favorise la loi* et il *en est l'incarnation* (25). Il frappe les dévas à la tête (26); il est pacificateur et gardien de la demeure des fidèles (28-30). Il donne à celui qui l'honore l'abondance, la force, *la victoire contre les armées barbares* (cf. 36-43, 97-98), le bien et les *dispositions saintes*, la renommée, l'habileté, la mesure, une *intelligence sainte* (33). Sa demeure, établie dans le monde corporel, est sans limites (44); il est *omniscient* (46, 69). Ahura-Mazda, le créateur, lui a construit une demeure immense et brillante au sommet du Hara Berezaïti (50). Il *fait couler les eaux et croître les plantes*. Il est le rapide des rapides, le généreux des généreux, le fort des forts, le sage des sages; c'est lui qui donne la prospérité, qui donne l'abondance des offrandes, qui donne *les troupeaux*, qui donne *la puissance*, qui donne *la progéniture*, qui donne *la vie*, qui donne *le bien-être*, qui donne *la pureté* (64-5). Il est porté sur *un char* traîné par des chevaux rapides que tient Ashi Vanuhi (68, cf. 124-132). Il est *sacrificateur* en qualité de prêtre; il offrit le sacrifice à Ahura-Mazda et aux Amesha-Çpentas (89). Devant lui *fuient* les dévas et Anro-Mainyus lui-même (97-118, 133-134). Voilà ce qu'est Mithra dans la tradition avestique de cette époque, et l'on voit qu'on peut, en quelque sorte, considérer Anâhita et lui comme dédoublement l'un de l'autre, dans leur signification conciliable avec le Yaçna.

Mais que savons-nous du culte à lui rendu au temps où fut composé cet hymne? « Mithra, les mains levées vers Ahura-Mazda, se plaint, parlant ainsi : « Je suis le *gardien* habile de toutes « les créatures, je suis le *soutien* habile de toutes les créatures. Mais « les hommes *ne m'invoquent point en invoquant mon nom*, comme « ils invoquent nominativement les autres Yazatas » (54). Ainsi son culte était relativement négligé; mais ceci paraît être un

fragment demeuré d'une époque antérieure. En effet, Mithra n'y réclame pas un titre supérieur à celui de *Yazata*, tandis qu'on lit, dans le corps de l'hymne (14) : « C'est le plus puissant des plus puissants, le plus fort des plus forts, le plus sage des *bagas.* »

On sait d'ailleurs que, dans tous les cas, la défaillance dont se plaint l'auteur ne persista pas et que le culte de Mithra était on ne peut plus florissant quand l'Occident en eut connaissance. Les sectateurs européens, qui confondirent le soleil et Mithra, furent loin de lui contester le titre de dieu. Il fut, dans les inscriptions latines, dieu soleil, *soleil invincible*, dieu grand, *dieu tout-puissant.*

§ 3.

AHURA-MAZDA ET LES AMESHA-ÇPENTAS DANS LES YESHTS.

Le caractère incommunicable de la divinité, bien reconnu dans le Yaçna, est altéré peut-être dans un passage du Mihr-Yesht; il l'est certainement dans l'Aban-Yesht; que va nous en dire le Yesht consacré à Mazda lui-même? Voici comment il débute :

« Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : « Ahura-Mazda, esprit « très saint, créateur des mondes visibles, être pur! Qu'est-ce qui « est, de la loi sainte, le plus fort, le plus puissamment protec- « teur, le plus majestueux, . . . le plus salutaire, pour écraser « la haine des dévas et des hommes? Qu'est-il, de tout le *monde « corporel,* de plus propre à aider l'intelligence, de plus propre « à purifier la nature? » Or Ahura-Mazda répondit : « Nos *noms* à « *nous* Amesha-Çpentas, ô saint Zarathustra; c'est là ce qui, de « la loi sainte, est le plus fort, etc. » (reproduction des lignes ci-dessus). Et quand Zoroastre lui demande quel est le plus parfait de ses noms, Mazda ajoute : « Mon nom est (1) *Celui qui doit*

être consulté. » Dix-neuf autres noms suivent celui-là; les voici, leur ensemble forme comme une définition d'Ahura-Mazda :

2. Le Pasteur.
3. Celui qui constitue.
4. La *Pureté* parfaite.
5. Tous les *biens créés* par Mazda.
6. L'Intelligence.
7. L'*Intelligent.*
8. La Sagesse.
9. Le *Sage.*
10. L'Accroissement.
11. Celui qui *donne l'accroissement.*
12. Le Maître.
13. Celui qui favorise.
14. Celui qui est sans peine.
15. L'Inébranlable.
16. Celui qui *suppute les mérites.*
17. Celui qui dispose toute chose.
18. Celui qui sauve.
19. Le *Créateur.*
20. Mazda (le sage).

Les versets 13-23 sont une paraphrase de celui-ci. On y remarque cependant (19) ces deux titres : Celui qui ne trompe pas, et Celui qui déjoue la tromperie.

Presque tous ces titres rentrent bien dans la doctrine antique, dans celle que nous connaissons; ils n'en sont que le développement. Seul le cinquième paraît avoir une signification panthéistique, repoussée d'ailleurs par le dix-neuvième; mais nous avons vu tout à l'heure que Mazda se place lui-même au rang des Amesha-Çpentas. Cet enseignement qu'on a voulu, malgré tous les textes, faire contemporain de l'adoration antique de Mazda, le voici maintenant explicitement proclamé; la plus grave des altérations du mazdéisme paraît accomplie. Si Ahura-Mazda n'est qu'un des Amesha-Çpentas, il n'est plus dieu unique, et cependant il proclame un peu plus loin (37) que Vohu-Manô, Asha-Vahista, Çpenta-Armaïti, Khshathra-Vairya, Haurvatât et Ameretât sont ses *créatures.* Peut-on nier qu'ici encore on doive reconnaître dans l'ensemble du Yesht l'enseignement de la tradition avestique, et, dans quelques lignes altérées ou interpolées, l'inclination vers le polythéisme

IMPRIMERIE NATIONALE.

que nous avons reconnu ailleurs dans cette *littérature de décadence*, comme dans le *langage officiel* de certains Achéménides, bien qu'*en général* les inscriptions de cette dynastie, comme le corps de ces poésies, soient *réellement avestiques?*

Dans le Yesht des *sept* Amesha-Çpentas [1], appelés encore ici *Maîtres bons et sages* (6), on lit qu'Armaïti, « auguste et sainte, qui prodigue ses dons, sainte, dont les regards pénètrent au loin, et pure, » est *créée* par Mazda (3 et 8). La force (Khshathra?) aussi est créée par lui. Ici encore, comme nous l'avons vu ailleurs, Asha-Vahista (chantre et sacrificateur dans le IIIe Yesht) est « le plus brillant des Amesha-Çpentas »; mais de plus Khshathra est *à la fois* préposé aux *métaux* et miséricordieux protecteur du pauvre (7); avec Ameretât, on doit honorer la prospérité des *troupeaux* et la croissance des grains : l'évolution ultérieure des Amesha-Çpentas se dessine.

Je ne saurais séparer de ce Yesht le XVIIIe, celui d'Ashi-Vanuhi (la pureté parfaite), qui me paraît être un dédoublement féminin d'Asha. « Nous honorons, dit le poète, Ashi-Vanuhi, brillante, élevée, majestueuse, digne d'hommages parfaits, . . . en qui est établie la prospérité, puissante pour guérir, *fille d'Ahura-Mazda, sœur des Amesha-Çpentas.* » C'est l'inspiratrice des prophètes. « Ashi, tu es belle, dit un peu plus loin l'auteur; Ashi, tu es rayonnante, la joie s'échappe de tes rayons. Ashi, tu confères la bonne splendeur à ces hommes que tu favorises, ô toi qui répands une odeur suave. Elle parfume la maison dans laquelle elle pose les pieds. . . . . pour établir une amitié durable » (6; cf. 8-9). Un peu plus loin (13-14), il est fait une

[1] Les Amesha-Çpentas ne sont là au nombre de sept que dans le *titre*, choisi on ne sait quand. Si on lit attentivement les versets 6, 7 et 8, on verra que les six Amesha-Çpentas y sont bien distingués d'Ahura-Mazda. — Il en est de même dans le IVe Yesht, qui est adressé à Haurvatât (1-2).

mention très nette de l'industrie de *luxe* et du *commerce lointain*, ce qui peut servir à dater relativement cette composition, car, dans les régions éraniennes, ce fait ne doit pas être antérieur au temps des Achéménides.

Mais voici tout autre chose. Nous venons de voir qu'Ashi, fille d'Ahura, est sœur des Amesha-Çpentas. Tout va être bouleversé maintenant par une interpolation contradictoire à cette ligne : « Ton père (celui d'Ashi) est Ahura-Mazda, *le plus grand des Yazatas*, le meilleur des Yazatas[1]. » Il n'est donc plus qu'un Yazata. « Ta mère est Armaïti la sainte » (tout à l'heure elle était sa sœur). « *Tes frères* sont le saint et pur Çraosha et Rashnu le noble, le puissant, et Mithra aux vastes campagnes, » qui pourtant n'ont jamais été des Amesha-Çpentas. Et après avoir célébré Zoroastre, « à la naissance et à la croissance duquel les plantes et les eaux grandissent », le texte ajoute : « Anro-Mainyus s'écria, lui l'auteur du mal, l'auteur de nombreuses morts : « Non, tous les Yazatas ne m'ont point chassé malgré moi, « mais Zarathustra seul me fait fuir contre mon gré. » Et cependant Ahura-Mazda lui-même est ici au nombre des Yazatas. Zarathustra serait donc plus puissant que Mazda.

Ces contradictions accumulées, condensées de force dans une même composition, portent le témoignage d'une croyance en voie de décomposition, telle que nous a paru celle de la Perse au temps des Achéménides. Le dialecte de ces hymnes n'est pas persique; ce n'est pas davantage, c'est encore moins, du pehlevi; les Yeshts représentent donc les croyances éraniennes en général, mais à une époque antérieure aux Séleucides. Notons enfin que, dans plusieurs Yeshts, sont accumulées (après coup peut-être) des légendes des temps héroïques,

[1] Comme il est à Béhistoun le plus grand des dieux.

rappelées ici à cause des faveurs qu'Ashi avait accordées à divers héros. Cela ne fait-il pas penser à l'érudition systématique et affectée des poètes alexandrins?

§ 4.

LES YESHTS DES ASTRES.

Et maintenant que penser de ce culte du soleil, considéré quelquefois, chez les peuples modernes, comme la religion des anciens Perses? Le VIe Yesht est consacré à cet astre, qui y est déclaré « *immortel*, étincelant, aux coursiers rapides »; les *Yazatas célestes distribuent sa lumière* pour la prospérité des mondes purs, pour celle du soleil lui-même (1). Dans sa course journalière, *il purifie* la terre, les eaux et toute la bonne création, qui appartient à Çpento-Mainyus (2). En son absence, les dévas sont les maîtres (3). Celui *qui lui sacrifie* peut résister aux êtres pervers, sacrifie en même temps *à Mazda*, aux Amesha-Çpentas *et à sa propre âme* (4). En somme, le soleil est puissant et bienfaisant. L'on reconnaît ici une étroite union entre l'idée de lumière et celle de pureté; mais on ne saurait apercevoir *nulle part*, même pour la période des Yeshts, une *déification* proprement dite du soleil. Quant à la lune, son Yesht (le VIIe) nous la représente comme donnant la fécondité au monde animal et végétal; elle est « chef pur du monde pur »; les Amesha-Çpentas sont distributeurs de sa lumière[1]; elle est l'objet d'un culte, mais d'un culte modeste : les deux Yeshts sont d'ailleurs très courts.

Le VIIIe, à l'étoile Tistrya, l'astre gardien de l'Orient, est beaucoup plus développé. Les étoiles, y est-il dit dans le pré-

[1] Celle du soleil était répartie par des Yazatas; faudrait-il voir ici une supériorité de la lune sur le soleil? y aurait-il là une influence babylonienne?

lude, contiennent le germe de l'eau, le germe de la terre, le germe des végétaux créés par Mazda-Tistrya, en particulier, «bienveillant, guérissant les maux, répandant la joie» (2). Tistrya prend diverses formes corporelles pendant dix nuits: il chemine dans les espaces lumineux sous la forme d'un adolescent (13); pendant les dix suivantes, sous celle d'un taureau aux cornes d'or (16); pendant la troisième série de dix nuits, il a pris celle d'un cheval (18). Sous chacune de ces formes, il s'informe à qui il doit donner les biens extérieurs et la purification de l'âme (15, 17, 19). Et cependant, après une lutte de trois jours contre le déva Apaosha, sous la forme d'un cheval noir, Tistrya est vaincu; il disparaît (21-22). Mais le combat recommence, et alors Tistrya est victorieux (26-28). A son triomphe correspond le bonheur des eaux et des plantes, le bonheur des contrées aryaques *et de la loi mazdéenne* (29, cf. 31-34). Mais ce triomphe résulte à la fois, paraît-il, des *hommages du genre humain* et d'un *sacrifice* offert par *Ahura-Mazda* lui-même (11, 23-25). Dans les strophes suivantes, on célèbre les bienfaits divers de Tistrya envers l'homme fidèle (49, 56, 61) et envers la nature (35-36, 39-48).

Peut-être faut-il reconnaître là un indice de la croyance à cette puissance *intrinsèque* de la prière et du sacrifice, qui tient une grande place dans les doctrines indiennes; cette tradition remonterait ainsi aux temps indo-éraniens. Mais ce qui est beaucoup plus frappant encore, c'est le morceau (50-55) où Ahura-Mazda attribue le salut des contrées aryaques à ce qu'il a «créé l'astre Tistrya, *aussi grand* par le culte, l'hommage, la satisfaction, la *louange* (à lui dus)» *qu'Ahura-Mazda* lui-même.

Toute la doctrine vraiment mazdéenne est bouleversée par ces lignes, mais elles concordent avec ce que nous avons vu plus haut, dans un autre Yesht, et avec ce que nous allons voir

encore. Nous sommes arrivés à une époque où le monothéisme éranien est sérieusement ébranlé.

§ 5.

LES YESHTS DES GÉNIES.

A. Nous avons vu la place considérable que tenait *Çraosha* dans l'ancienne religion éranienne; elle n'est pas diminuée dans son Yesht (le xie). Il châtie les impudiques (10); il frappe des coups victorieux en l'honneur du juste (19); il est associé en quelque sorte, non seulement à Rashnu, mais à Mithra lui-même, à Arstat, au vent pur, à la bonne loi mazdéenne et à l'être qu'on peut appeler, ce me semble, un Amesha-Çpenta féminin, Ashi-Vanuhi (16). Tout cela est assez bien d'accord avec la doctrine du Yaçna en prose. Çraosha, *incarnation de la loi* (18), est cependant une expression bien hardie.

Le Yesht xii, à *Rashnu*, « le juste, le puissant », paraît essentiellement liturgique. Rashnu y est invoqué comme protecteur de toutes les régions du monde, soit mythiques, soit cosmographiques. Les étoiles (26-32), la lune, le *soleil* aux coursiers rapides (34) sont placés *sous sa protection*, et le paradis même des justes; mais il y faut ajouter, comme indice de ces subtilités tardives que nous avons à étudier ici, pour mesurer les altérations apportées à l'ancienne doctrine, « les *lumières sans commencement* qui ont *leur loi en elle-même* » (35). Nous avons vu ailleurs cette expression à couleur panthéistique. Son emploi dans le xiie Yesht montre que ce n'était pas un simple *lapsus* de copiste.

Véréthraghna, génie de la victoire (Yesht xiv, 42-45, 62-63), *créé par Mazda* (*ibid.*, passim), est aussi habile à guérir (3); il réprime la malveillance des dévas (4). On y peut voir, dans

certains énoncés, des expressions métaphoriques. Mais l'hymne, dans son ensemble, offre un débordement de conceptions mythologiques. Véréthraghna, en effet, s'est manifesté dix fois, sous des formes qui ressemblent à des avatars indous[1]. Une première fois sous la forme du vent (2); une deuxième sous celle d'un taureau aux oreilles d'or et aux sabots d'or; une troisième, une quatrième, une cinquième sous celles d'un cheval, d'un chameau, d'un sanglier; puis d'un bel adolescent, d'un oiseau, d'un bélier sauvage, d'un bouc de combat (*sic*); enfin, sous celle d'un homme fait, tenant un glaive à poignée d'or et apportant la splendeur, la guérison et la force.

Nous avons vu plus haut qu'on parlait d'un génie, *personnification de la loi mazdéenne*. Dans le xvie Yesht, celle-ci est à la fois personnifiée et identifiée à la *sagesse, créée* par Ahura-Mazda (1 et *passim*). Elle confère des biens de toute sorte (3, 5, 8, 11, 14, 16). Zoroastre lui sacrifia, pour obtenir de bonnes *pensées*, des *paroles* bien dites, des *actions* bien faites (6, 9, 12). Ces Yeshts, on le voit, sont des applications diverses de ce principe de personnification qui, de bonne heure et de plus en plus à mesure que le temps avance, pénètre la doctrine avestique. Nous avons vu que, dans les bas temps, certains de ces êtres ont été considérés comme égaux ou supérieurs à Mazda; mais en voici, au xve Yesht, un exemple plus étrange encore que tous les autres.

Cet hymne est composé en l'honneur de Rama-Qâçtra, génie du vent, auquel est identifié le vent lui-même (Vayou), « élevé *au-dessus de toutes les créatures* », mais n'appartenant pas exclusivement au domaine du bon principe : « Honneur à toi, dit l'auteur, dans le prélude, *en ce qui* est de toi, qui *appartient* à

[1] Cf. *supra* (§ 4) ce qui concerne Tistrya.

Çpento-Mainyus! » C'est sans doute parce que le vent est tantôt rafraîchissant, tantôt brûlant ou dévastateur, qu'une telle distinction est établie.

Un génie partagé entre les deux empires contraires, c'est déjà bien peu mazdéen; mais ce qu'aurait attendu moins encore un vieux sectateur du Yaçna, c'est qu'Ahura-Mazda *sacrifie* à cet être hybride et plus que suspect, et qu'il lui *demande comme faveur* de « tuer des créatures d'Anro-Mainyus, autant qu'aucun autre appartenant à Çpento-Mainyus le peut faire. Il lui *accorda* cette faveur, Vayou à l'action supérieure, comme le désirait Ahura-Mazda, le *créateur* » (2-4). Vient ensuite une longue série de faits légendaires, se rapportant à des sacrifices offerts à Vayou, par divers êtres des temps mythologiques ou héroïques. Mais, après cette énumération, l'auteur revient à l'affirmation du suprême pouvoir de ce génie, en mettant ces mots dans la bouche de Vayou lui-même : « Je m'appelle Vayou, ô très saint Zoroastre; je suis appelé Vayou, parce que *je mets en mouvement* (*vaya*) par mon souffle la *double création*, celle que créa Ahura-Mazda, celle que créa Anro-Mainyus. Je m'appelle celui qui chasse et j'ai ce nom parce que *je pousse* (devant moi) *les deux créations*, celle que créa Ahura-Mazda et celle que créa Anro-Mainyus. Je m'appelle celui qui frappe tout, ô très saint Zoroastre, parce que *je frappe les deux créations* » (même formule encore). Mais, immédiatement après, le texte ajoute : « Je m'appelle celui qui *fait le bien*, parce que je fais le bien *en faveur* d'Ahura-Mazda et des Amesha-Çpentas (43-44) » Il expulse les dévas (46 et 53); il est au-dessus du mal, il écrase la haine; il est puissant pour secourir; il est le *pur*, le *purificateur*, la *pureté* (47). Comme tout cela est confus et contradictoire en regard de la simplicité du Yaçna! comme tout cela montre bien des altérations ultérieures accrochées à un texte avestique!

B. Le bouleversement de la théologie mazdéenne est sensible encore, et non moins sensible que là, dans l'interminable Yesht des Fravashis (le XIIIe) que l'on pourrait nommer un exposé de la doctrine de cette époque.

Au début, ils sont appelés *Fravashis des justes*. Il semble que nous allons retrouver ces *Genii* protecteurs dont parlait le Yaçna; mais, presque aussitôt après, une autre pensée se dévoile. On se rappelle le Fravashi d'Ahura-Mazda, nommé dans cette compilation d'époques diverses qu'on appelle le XIXe fargard du Vendidad. Or, voici ce que nous lisons ici :

Ahura-Mazda dit au saint Zoroastre : « Je veux proclamer devant toi la force, la puissance, l'éclat, le secours et la joie[1] des Fravashis, des purs, puissants, prompts, *afin qu'ils viennent à mon secours*, afin qu'ils me portent secours. *Par leur éclat* et leur majesté, *je puis supporter ce ciel*, ô Zarathustra! Ce ciel qui brille dans les hauteurs, qui se voit au loin et qui touche et entoure cette terre... qu'Ahura-Mazda *revêt* comme un *vêtement orné d'étoiles*, de construction spirituelle, aidé de Mithra, de Rashnu et de la sainte Armaïti... *Par leur éclat* et leur splendeur[2] *je conserve* à Zarathustra Ardviçûra-Anâhita, coulant à larges flots, salutaire, expulsant les dévas, soumise à la loi d'Ahura » (1-4).

Puis quelques versets à la louange d'Anâhita, telle que nous la connaissons. Après quoi, Mazda rapporte encore à la splendeur des Fravashis le pouvoir que *lui-même* a de maintenir la terre et la race humaine (9-11). Et il insiste :

Car si les puissants et redoutables *Fravashis des justes ne me prêtaient point assistance*, il n'y aurait point pour moi d'hommes ni de troupeaux parfaits. *A la Druje appartiendrait la force;* à la Druje, la puissance; à la Druje, le monde corporel. En la terre et dans le ciel, *les deux esprits* prospéreraient *pour la Druje* (12-13, cf. 28).

[1] « La joie qu'ils donnent et causent. » (Note du traducteur.) — [2] Ceux des Fravashis, comme on le voit par tout ce morceau.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Plus loin, le poète s'écrie :

Nous honorons *le Fravashi d'Ahura-Mazda*, le plus grand, le meilleur, le plus beau,... le plus élevé en pureté, *dont l'âme est la loi sainte*, éclatante, lumineuse, brillant au loin, ainsi que les *corps* qu'Ahura-Mazda donne, brillants et actifs, aux Amesha-Çpentas, et le soleil aux chevaux rapides (80-81).

Ici encore nous sommes transportés dans un monde tout nouveau. La divinité d'Ahura est *niée*, puisqu'il dépend des Fravashis, comme tout à l'heure il dépendait de Vayou, et ailleurs d'Ardviçûra. Sans les Fravashis (bons et bienfaiteurs des bons, 22, 30) *Çpento-Mainyus* lui-même pourrait se ranger sous l'empire du mal, énormité qui ne se trouve nulle part ailleurs. Quant à l'énoncé de la forme corporelle des Fravashis, par la mention de leurs chars, de leurs armes (26, cf. 33-40, 45, 48), il peut n'être qu'un langage poétique, car c'est *invisiblement* qu'ils viennent du haut du ciel au secours de ceux qui les invoquent (42). La direction des astres leur appartient : « Ils montrent leurs voies aux étoiles, à la lune, au soleil, aux *astres sans commencement*, lesquels précédemment se tenaient *immobiles par crainte* de la haine des dévas, des assauts des dévas. » Ainsi des astres *éternels* ont besoin pour agir de la protection des Fravashis. L'idée d'être éternel est donc complètement obscurcie, et l'on ne peut plus prendre au sérieux l'idée de *souverain maître*, appliquée ici encore à Mazda « qui a les Fravashis à sa droite » (63). Ceux-ci, d'ailleurs, sont répartis ou se sont répartis eux-mêmes entre les familles, les viçs, les tribus et les contrées, dont ils garantissent la sûreté (66-71).

Les sept (*sic*) Amesha-Çpentas ont aussi leurs Fravashis (82-84), ce qui est assez logique ici, de même que le feu Urvasista, Çraosha, Rashnu, Mithra, le Manthra-Çpenta, le ciel, l'eau, la terre, la plante et le taureau; et il y en a un pour toute la

création pure (85-86). Zoroastre a le sien, cela va sans dire, mais ce qu'on n'attendait pas, malgré tant de contradictions, c'est que non seulement il fut le premier guerrier, le premier cultivateur-pâtre, mais qu'il *fit tourner le globe céleste avant* le déva et *la conception de l'homme* (88-89). Il était pourtant homme lui-même; du moins tout le monde l'avait cru jusque-là; mais on voit qu'ici on le transforme en un être ultra-mythologique. Ce n'est plus à un développement, c'est à un déraillement de l'Avesta que nous assistons. Je passe sur l'immense quantité de personnages (96-142), dont on mentionne aussi les Fravashis, y compris Yima et Thraêtaona. L'auteur reconnaît, d'ailleurs, des Fravashis d'hommes purs en dehors du territoire aryaque (143-144); il honore les premiers croyants des demeures, des viçs, des tribus, des contrées (150-151) : l'énumération traditionnelle des groupes de population est maintenue; il n'est point question d'un empire : peut-être cette œuvre était-elle composée avant Cyrus, mais nous en avons assez pour nous interdire toute interprétation du Yaçna qui serait fondée sur des Yeshts.

§ 6.

CONCLUSION.

Maintenant quelle conclusion générale peut-on tirer de cette étude, en ce qui concerne l'esprit religieux des populations éraniennes au temps des Achéménides? Je me suis étendu longuement sur les doctrines purement avestiques, en faisant observer qu'elles n'avaient jamais cessé de représenter les principes dominants dans cette région. Lors de l'invasion musulmane, elles y régnaient encore, et cependant nous venons d'examiner d'autres productions qui, sous la forme où elles nous ont été transmises, et si l'on tient compte du dialecte dans

lequel elles sont écrites, paraissent avoir été répandues dès le temps de l'empire persan. Or ces productions contredisent plus d'une fois le Yaçna sur des points absolument essentiels.

Pour expliquer cette contradiction, il peut être utile de reporter nos souvenirs vers la Grèce, quelque opposition que l'on doive reconnaître entre ses croyances et celles de l'Éran. Y a-t-il beaucoup plus de contradiction entre le Vendidad et les Yeshts qu'entre la théogonie d'Homère et celle d'Hésiode? Sans doute les Éraniens avaient des livres religieux proprement dits, tandis que les Grecs n'avaient que des livres de poésie religieuse. La différence est grande, et les conséquences aussi. Mais est-on bien sûr que les Yeshts, excepté ceux, en très petit nombre, qui se lisent dans le Yaçna, soient autre chose que des chants populaires?

Si l'on admet cela, le problème est à peu près résolu. Les Atharvans ont pieusement conservé le Yaçna, le Vendidad et cette composition liturgique, le Vispered, qu'il ne m'a pas paru nécessaire d'analyser ici; ils en avaient même bien d'autres que nous ne possédons plus aujourd'hui. La tradition sacerdotale s'était maintenue, et nous la connaissons dans une large proportion, probablement même dans tout ce qu'elle avait de fondamental. Mais, à côté d'elle, des chanteurs de second ordre ont brodé et plus que brodé. L'importance historique de leurs œuvres est considérable, si réellement elle nous fait connaître l'aspect populaire de l'histoire religieuse des Éraniens, l'état populaire de leurs croyances vers la fin de la période de l'indépendance. Nous voyons par les Yeshts qu'à l'approche de la conquête macédonienne, sinon plus tôt, la croyance avestique était gravement altérée dans les masses et altérée dans le sens d'une dérivation vers le polythéisme, dérivation que favorisait une impulsion, consciente ou non, donnée par la dynastie régnante.

Sans doute, la faiblesse d'esprit des masses et aussi des traditions indo-éraniennes de détail, comme le culte de Haoma, sont les causes principales de cette décadence. Mais il put en exister une autre dans les relations que l'extension de l'empire dut établir, même dans la vie privée, avec les peuples de l'Asie occidentale, et peut-être aussi avec les Mèdes, dont nous connaissons mal les croyances. La monarchie perse n'a jamais été solide, on le sait, formée qu'elle était de populations juxtaposées et non unies; mais, d'autre part, cette accumulation de races hétérogènes a pu fortement ébranler l'esprit religieux dans la plus noble de ces races. La conquête, sitôt suivie d'un démembrement sans retour, a peut-être sauvé ses traditions pour dix siècles.

IV

LA MÉDIE.

Rien dans tout cela ne se rapporte directement aux Mèdes, et en fait, il n'existe aucun document religieux original qui appartienne à ce peuple. La question de savoir quelles étaient ses croyances reste ouverte et ne me paraît pas en voie de solution certaine, du moins pour les temps qui précèdent le siècle d'Alexandre.

Qu'il y ait eu hostilité religieuse en même temps que politique entre les prêtres de la Médie et les Perses, c'est ce qui résulte de l'inscription de Béhistoun : Darius se vante d'avoir fait disparaître la révolution religieuse tentée dans son pays par les Mages, c'est-à-dire par la caste dominante, dont faisait partie Gaumata ou le faux Smerdis. M. Oppert nous disait, dans son cours de 1865, que cette tentative avait eu pour but de ruiner le mazdéisme, doctrine dont Darius était le zélé partisan. Une autre interprétation a été proposée : les Mages auraient été les purs mazdéens, et les Perses auraient formé une secte hétérodoxe.

J'ai examiné plus haut cette dernière opinion. Il m'a semblé que cette dissidence n'est pas bien démontrée, et il me paraît aussi que, si elle avait essentiellement consisté dans la méconnaissance du principe mauvais par les Achéménides, les Mages, pendant leur puissance momentanée, n'auraient pas ruiné les autels de Mazda, adoré par eux. N'oublions pas que dans le fargard 1er, qui nous peint les progrès et les échecs du mazdéisme,

le pays de Ragha, probablement Raï[1], est désigné comme la patrie de « la suprême incrédulité » (59-62). Il me semble donc qu'on doit s'en tenir, tout au moins en thèse générale, à la pensée de M. Oppert.

Les auteurs grecs ne suppléent pas au silence ou à l'obscurité des anciens textes orientaux relatifs aux croyances de la Médie. On y trouve fort peu de chose à cet égard, et le peu qu'ils nous transmettent comme étant l'enseignement des Mages, appartient à des époques où la Médie et la Perse avaient, depuis longtemps, cessé de former des États séparés, et où les Mages étaient considérés comme des prêtres du peuple persan, avant ou depuis son assujettissement aux Parthes[2].

Et si l'on s'en tient aux plus anciens de ces textes, ceux d'Hérodote, réunis par le traducteur de l'Avesta, à la page 15 de son Introduction, Hérodote est antérieur de quelques générations à la conquête macédonienne de l'Asie, mais postérieur au récit de Béhistoun. Il est certain que l'historien d'Halicarnasse considère déjà (I, 133-134) les Mages comme formant le sacerdoce des Perses, et il en résulte que leurs doctrines ne pouvaient pas différer beaucoup alors de celles des Achéménides. Les règles de la sépulture et l'horreur pour certains animaux, attribuées aux Mages par Hérodote (I, 140), sont des doctrines zoroastriennes. Mais quant aux cinq autres tribus médiques, nous ignorons dans quelle mesure ces doctrines y avaient alors pénétré. Seulement il est permis de penser que, dès lors et surtout durant les siècles suivants, si des croyances dites touraniennes existaient au moins chez quelques-unes de ces tribus, chez celles dont les noms ne paraissent pas aryens à

[1] Voir la note de Mgr de Harlez, p. 10-11. — [2] Mgr de Harlez, *Introd.*, p. 110.

M. Oppert[1], ces doctrines ne tardèrent pas à disparaître, puisque les Grecs, qui, après la conquête, purent assez bien connaître les régions médo-persiques, ne laissent voir nulle part qu'ils aient même entrevu l'existence de ces traditions.

[1] Voir *La langue et le peuple des Mèdes.*

VOCABULAIRE
DE L'ANGÉLOLOGIE,

D'APRÈS

LES MANUSCRITS HÉBREUX DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. MOÏSE SCHWAB,

BIBLIOTHÉCAIRE.

...Quæ manifesta sunt nobis et filiis nostris.
(*Deuteron.*, XXIX, 28.)

Lecture faite à la séance du 13 octobre 1893.

Au cours de ses recherches et de ses explications relatives à des monuments antérieurs au VIIIe siècle, un des premiers archéologues de France, M. Edmond Le Blant, s'était trouvé en face de noms bizarres, qu'il était presque impossible de comprendre, même en ayant recours aux noms d'anges et de démons longtemps usités parmi les gens superstitieux.

On a pensé, dès lors, qu'il serait bon d'avoir sous les yeux une liste alphabétique, aussi complète que possible, de toutes ces dénominations souvent obscures; ce serait, d'ailleurs, se rendre à un vœu formulé à propos d'autres publications[1]. A cet

[1] En mentionnant un article publié dans la *Revue de numismatique* (1892, p. 241-258) sur les « Médailles et amulettes à légendes hébraïques conservées au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale », M. Israël Lévi (*Revue des études juives*, t. XXV, 1892, p. 142) a dit que ce serait rendre service aux chercheurs de composer un dictionnaire de tous les noms d'anges et de tous les termes techniques qui constituent le « Vocabulaire de tous ces fabricants d'objets naïfs ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

effet, il faut recourir aux sources premières de la littérature spéciale à l'angélologie, et ne pas hésiter en même temps à dépouiller les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale, dont cent treize numéros, consacrés en bonne partie à la Kabbale, intéressent le sujet étudié ici. Ce sont les n°s 173^{4}, 187^{2}, $188^{3,4}$, 196^{2}, $226^{3,4}$, $228^{2 \text{ à } 8}$, 242, $334^{2,14}$, $335^{10,11,12}$, $353^{2,5}$, 394, 452^{8}, 596, 602, 603, 646, $676^{3,7}$, $680^{3 \text{ à } 13, 15}$, 707^{4}, 710^{19}, 711^{2}, 714^{2}, 719^{12}, $726^{2,3}$, 764 à 842, $885^{3,5}$, $974^{2,3,4,6,8}$, 977^{6}, $982^{2,3}$, 1039^{2}, $1085^{3,4}$, $1092^{4,8,11}$, 1227^{2}, $1284^{5 \text{ à } 8}$, 1294^{3}.

De plus, un manuscrit de la bibliothèque municipale de Cambrai, n° 946 (anc. 845), offre une page analogue. Il faut ajouter une trentaine de monuments épigraphiques du Cabinet de France ou des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, puis cinq ou six coupes en terre cuite avec inscriptions chaldéennes au Musée du Louvre, et deux pièces semblables au musée de Lycklama, à Cannes.

Après avoir dressé la liste de tous les mots singuliers disséminés dans ces textes, il faut essayer de les interpréter. Pour y arriver, l'étymologie linguistique est trop souvent insuffisante, incapable de nous éclairer. Il est indispensable alors d'examiner quels sont les modes de constitution de ces mots; il faut chercher comment ils ont été formés par des gens peu soucieux de la grammaire et même de la logique, mais soumis à d'autres préoccupations; il ne faut pas se laisser rebuter par les détails fastidieux que cet examen comporte. Malgré cela, l'on ne parviendra que rarement à expliquer ces mots. Du reste, l'objet de cet essai consiste moins à les expliquer qu'à les mettre sous les yeux des savants[1].

[1] M. Joseph Derenbourg a bien voulu se faire lire ce travail. Grâce à ses conseils, bien des erreurs ont été évitées.

I

En principe, selon la théorie mosaïque énoncée formellement dans la Bible (*Nombres*, XXIII, 23), « il n'y a pas de magie en Jacob, ni de sortilège en Israël »; la pratique de la divination est interdite (*Deutéron.*, XVIII, 10-12), et un axiome du Talmud[1] dit aussi qu'il ne faut pas avoir souci de l'influence des étoiles. Cependant, en réalité, dans la vie pratique des anciens[2], la théorie la plus élevée, l'idée spiritualiste, a cédé devant la superstition, qui tend à rendre visibles, sensibles, tangibles, les pensées religieuses nées de la méditation et transmises par tradition : telle est l'origine de la Kabbale.

« La démonologie adoptée par les kabbalistes, dit Ad. Franck, n'est qu'une personnification tout à fait réfléchie des différents degrés de vie et d'intelligence qu'ils apercevaient dans la nature extérieure. Toutes les productions, toutes les forces et tous les phénomènes de la nature sont ainsi représentés. . . L'intention de ces allégories devient tout à fait évidente lorsqu'il s'agit des esprits infernaux. Les démons, pour les kabbalistes, sont les formes les plus grossières, les plus imparfaites, les *enveloppes* (קליפות) de l'existence[3]. » Ainsi que les anges, ils forment dix degrés, dont les trois premiers sont plus ou moins ténébreux. Puis viennent les sept parvis[4], ou l'enfer proprement dit, offrant à nos yeux dans un cadre systématique tous les désordres du monde moral et tous les tourments qui en sont la suite. Là, chaque passion du cœur humain, chaque vice ou chaque faiblesse, personnifiée dans un démon, devient le bourreau de ceux qu'elle a égarés dans ce monde.

[1] B., tr. *Schabbath*, f. 156ᵃ. — [2] *Ibid.*, f. 61ᵇ. — [3] *La Kabbale*, 2ᵉ édition, p. 166-169. — [4] Littéralement : tabernacles, היכלות.

Certains talmudistes se plaçaient pour ainsi dire sur la limite qui sert de séparation entre l'idée et la réalité, entre l'esprit et la matière, entre l'âme et le corps; ils s'imaginaient voir dans ces confins une zone neutre, où s'agitent des êtres fantastiques[1], où dansent des feux follets, où sautillent des gnomes, entraînés à la lueur du soleil par un tourbillon de poussière d'or[2]. Écoutons le sylphe, planant dans le firmament :

> Je suis l'enfant de l'air, un sylphe, moins qu'un rêve,
> Fils du printemps qui naît, du matin qui se lève,
> L'hôte du clair foyer, durant les nuits d'hiver,
> L'esprit que la lumière à la rosée enlève,
> Diaphane habitant de l'invisible éther.
>
> (V. Hugo, *Ballades*, II.)

De ces hauteurs, où l'azur vu de près est gris, redescendons à terre, et consultons l'histoire.

Les Pères de l'Église nous donnent sur l'angélologie quelques enseignements utiles à notre point de vue spécial. Saint Irénée[3] résume les noms d'anges par les sept suivants : Ialdaboth le démiurge, Iao, Sabaôth, Adoneus, Eloeus, Oreus, Astapheus. Le premier nom seul est capital, et les suivants lui sont subordonnés (voir, dans notre seconde liste, l'article *Ananel*). Saint Épiphane[4] appelle Barbellon le « protoparent des Gnostiques ». Or Passeri[5] l'explique par Balbois; les précédents proviennent, selon lui, des mots Idili, Sabao, Eulamo (pour Olam), Adonai, Oeoi (?), qu'il tire des mots Adonaï, Baraba,

[1] Les anges sont à moitié esprit, moitié matière : Talmud B., tr. *Ḥaghiga*, f. 16a; *Bereṣith rabba*, ch. XVI; S. Thomas, *Summa theol.*, part. I, quæst. L et LI.

[2] Voir ci-après, prem. liste, aux mots לאבאצו et חרגא.

[3] Lib. I, cap. 34, selon Gori, *Thesaurus Gemmarum*, II, 228.

[4] *Hæres.*, XXVI.

[5] Dans Gori, *Thesaurus Gemmarum*, II, p. 235.

Gabriel, Micael, Rafael. Le commentaire n'est-il pas aussi obscur que le texte?

Entre temps, le ס׳העיון « livre de l'intuition », attribué à R. Ḥamaï Gaon, donne aux sept dernières des dix *Sefiroth*, ou « émanations » de la Divinité, des équivalences corporelles : חסד et גבורה, dit-il, sont les deux bras, droit et gauche; תפארת est le tronc; נצח et הוד sont les deux reins; יסוד et מלכות sont les deux pieds. Le total est nommé : corps de la *Schekkhinah* (Providence, Divinité)[1].

A la vérité, tout ce formulaire n'est que la suite, la conséquence du langage biblique pour désigner Dieu par des expressions concrètes, pour rendre sa perception plus claire aux hommes. Ce sont toujours des anthropomorphismes qui ont créé ces confusions fâcheuses.

Un historien de la philosophie[2] va jusqu'à dire que Raymond-Lulle, le premier révélateur de la Kabbale devant l'Europe, a puisé en elle la croyance à l'identité de Dieu et de la nature, comme selon Georges Wachter la Kabbale ne serait que de l'athéisme. Ces penseurs n'ont été frappés que des formes symboliques, dont l'abus a constitué le mysticisme. Pour eux, — comme Ad. Franck[3] l'a dit de Kircher, — « la Kabbale est tout entière dans cette grossière enveloppe, dans ses mille combinaisons des lettres et des nombres, dans ses chiffres arbitraires, enfin dans tous les procédés plus ou moins bizarres au moyen desquels, forçant les textes sacrés à lui prêter leur appui, elle trouvait un accès dans les esprits rebelles à toute autre autorité qu'à celle de la Bible ».

Ces procédés ont fait naître une onomastique étrange, d'une

[1] Voir Ad. Jellinek, *Auswahl kabbalisticher Mystik*, I, p. 11. — [2] Tennemann, *Geschichte der Philosophie*, t. VIII, p. 837. — [3] *La Kabbale*, p. 15.

étendue considérable. Un avis rabbinique dit bien[1] : כל המלאכים נקראים על שם מה שמטונים עליו « les anges portent le nom de leurs fonctions ». C'est vrai pour un grand nombre de noms, mais non pour tous, surtout pour ceux qui sont de constitution arbitraire. Après avoir épuisé les noms simples des anges et des démons, de formation correcte, en un langage pur ou du moins compréhensible, on s'est évertué d'en multiplier le nombre d'une façon indéfinie, redisant une même idée à satiété, comme dans certaines prières le fidèle aime à se répéter, en épuisant tous les moyens imaginables de synonymie et même d'homonymie. Il y a « des myriades d'anges », dit le *Livre d'Henoch*[2], et, dans une œuvre attribuée à R. Akiba[3], il est dit qu'en dehors des soixante-dix noms explicites de la Divinité, il en est d'autres sans nombre. Le *Séfer Raziel* (f. 19^b) va jusqu'à raconter qu'il y a 365,000 anges commandés par Kokhabiel. A la promulgation de la Torah, Dieu était accompagné de soixante myriades d'anges, dit le *Pirké R. Eliézer* (ch. 47), sans compter les 12,000 mauvais esprits commandés par Qemuel[4], et les 90,000 démons présents à l'Exode d'Égypte[5].

Afin de déterminer pour ainsi dire cette accumulation de pouvoirs occultes, qu'est-il advenu ? Tour à tour, les désignations ont porté sur les éléments les plus divers, soit concrets, soit abstraits. Ainsi l'on connaît chez la plupart des peuples les rapports de la Kabbale avec l'astrologie, autrement dit avec l'influence des astres — aussi bien des étoiles fixes que des pla-

(1) *Séfer Raziel*, éd. d'Amsterdam, f. 21^b.

(2) Ch. XL, version A. Dillmann, p. 20. Cf. *Prières des Falashas*, édition Jos. Halévy, version hébraïque, p. 6.

(3) *Othioth de R. Akiba* (Cracovie, 1579, 4°), f. 10^c.

(4) Aux termes du livre *Mayan Hokhmah* (source de sagesse), dans *Arzé Lebanon*, f. 46^b.

(5) Cf. préface au *Zohar*, t. I, f. 8^b, et sur *Genèse*, XLIX, 11 (*ibid.*), f. 237^a. Le nombre d'anges diffère dans *Bereşith rabba*, ch. LXXIV-LXXV, et le Midr. *Kônen*, éd. Jellinek, II, 34, en compte 18,000.

nètes — sur les êtres humains. Encore aujourd'hui, on n'a pas tout à fait renoncé à l'usage de dire que tel ou tel est né sous une bonne étoile, de même que l'on a conservé la coutume de civilité d'adresser un souhait à celui qui éternue, de dire en araméen אסותא. D'où vient cet usage? Selon une légende[1], l'éternument était jadis le signe et le précurseur d'une mort soudaine, jusqu'à ce que le patriarche Jacob, invoquant Dieu avec ferveur, obtint le remède à ce mal; et, au milieu de ses bénédictions à ses fils, il s'écria : « En ton salut j'ai confiance, ô Éternel » (*Genèse*, XLIX, 18). Il faut croire que cette coutume est fort ancienne, puisque déjà le Talmud de Jérusalem[2] en parle comme d'une habitude constante, avec cette variante qu'au lieu du terme araméen, il emploie le mot grec *ἴησις*, *santé,* pour se conformer au langage alors usité dans la bonne compagnie, au bon ton.

De même, par discrétion, on évite d'évoquer le mal. On sait que, par une crainte superstitieuse commune aux Aryens et aux Sémites, on ne doit pas prêter le flanc à l'atteinte de Satan par un mot intempestif[3]. Aussi, dès qu'une maladie est énoncée, on ajoute : לא עליכם « que Dieu vous préserve ». L'allemand dira : *im Stein ist's gesagt* (c'est dit à la pierre), et s'il médit d'un défunt, il ajoute : *ich meine die Wand* (je pense au mur), pour ne pas être importuné par le mort.

En dehors de ces vœux usuels, la magie emploie une foule de noms, énoncés verbalement ou par écrit. « Pour réussir dans les opérations de sortilège, dit le *Séfer Raziel* (f. 6^b), il faut prononcer les noms mystiques des planètes ou de la terre », en tenant compte de la situation du soleil par rapport au Zodiaque.

[1] Midr. *Ielamdenou* sur *Genèse*, XXVII, selon l'*Aroukh*, au mot עטוש, et *Pirké R. Eliezer*, ch. LII.

[2] Tr. *Berakhoth*, VI, 6, f. 10^d (trad., t. I, p. 120).

[3] Talmud B., tr. *Kethouboth*, f. 8^b.

Par contre, comme procédé efficace d'anti-magie, et pour accumuler le plus de chances possible de réussite, le conjurateur invoque les noms qu'il suppose en harmonie avec l'être possédé.

On sait déjà par le Talmud[1] que des formules anti-magiques se trouvaient parfois écrites sur les anses des ustensiles de cuisine et jusqu'aux pieds des lits. Seulement, on ignore ces formules, et l'on ne sait quel était le mode d'application.

Les plus anciens textes écrits dans cet ordre d'idées sont des inscriptions magiques sur des terres cuites ou coupes judéo-chaldéennes, à formules d'incantation. Celles qui, depuis Layard jusqu'à M. et Mme Dieulafoy, ont été trouvées lors de leurs fouilles faites en Susiane, ou aux environs de Ḥilla, au fond de la Mésopotamie, sont la preuve palpable des superstitions populaires en question ici.

Bien des opinions fausses au sujet de ces terres cuites avaient jadis cours. D'abord, on les supposait excessivement rares; or, il y en a douze ou quinze au British Museum, et environ autant dans le reste des musées de l'Europe et de l'Asie. Ensuite, on les croyait antérieures de beaucoup à l'ère chrétienne, tandis qu'en réalité elles sont postérieures à Jésus-Christ de plusieurs siècles. L'erreur provient de ce que ces petits textes reflètent les théories du dualisme, le bien et le mal se combattant, telles qu'elles émanent des Mages et des Perses. Ces effets curieux de la superstition ne sont que des souvenirs lointains, rapportés par les Juifs, de la captivité de Babylone. Un grand nombre d'entre eux, il est vrai, étaient restés fixés en ce pays après le retour de leurs frères, et ils avaient embrassé toutes les pratiques superstitieuses de leur pays d'adoption. Les Chaldéens avaient toujours passé pour être adonnés à l'astrologie,

[1] B., tr. *Sabbat*, f. 61b.

à la magie, aux horoscopes. Les témoignages de l'antiquité sont d'accord sur ce point. En fait, — on a du moins lieu de le supposer avec beaucoup de vraisemblance, — l'écriture apposée sur ces vases singuliers se dissolvait dans l'eau qu'on y versait, et on buvait celle-ci, soit pour se guérir de maladies, soit pour se préserver des sortilèges et des enchantements magiques : de là viennent, à notre grand regret, des lacunes dans les textes inscrits sur ces terres cuites. On enterrait probablement ces vases avec les morts, et nous devons à cette circonstance la conservation de coupes, plus ou moins complètes.

Cette thérapeutique étrange n'est pas tout à fait tombée en désuétude dans l'Orient, et il y a encore des *Mollahs* qui n'ont d'autre profession que de préparer et débiter ces sortes de remèdes; seulement, les inscriptions modernes sont des sentences tirées du Coran, accompagnées de signes et de lettres kabbalistiques[1]. — La langue dans laquelle sont conçues les formules d'incantation araméenne est généralement celle des Targums de Babylone. L'écriture est le plus souvent une sorte d'hébreu carré, affectant des caractères plus ou moins conformes à l'écriture actuelle, suivant l'ancienneté du monument.

C'est donc là que l'on trouve les dénominations les plus étranges des étoiles. On a donné, non pas une dénomination unique, mais un grand nombre d'entre elles à chaque élément constaté dès lors au Ciel. Les douze planètes alors connues reçoivent successivement des appellations différentes, selon les diverses époques de l'année; de même, les sept jours de la semaine et de même les douze mois de l'année reçoivent une foule de noms, qui seront invoqués selon les circonstances de

[1] Cf. T.-J. Reinaud, *Monuments arabes, persans et turcs*, etc., t. II, p. 324-359; E. Rehatzek, au « Journal of the Bombay branch of the Royal Asiatic Society », t. X, 1872-1873, p. 150-162 et 299-315; t. XIV, 1873, p. 199-218.

IMPRIMERIE NATIONALE.

lieu et de temps. C'est dans ces conditions que des Israélites revenant à peine de Babylone, par conséquent dès le IVe siècle avant l'ère chrétienne, se sont mis à invoquer Dieu par l'intervention d'êtres fantaisistes, ou d'anges. Ces invocations aux anges se sont maintenues ensuite jusque dans la littérature et dans les textes canoniques de l'Église. Dans une petite pièce du XVe siècle (s. l. n. d., ni pagination), intitulée « Coniurationes demonum »[1], on peut lire une conjuration analogue à celles des textes inscrits sur des coupes chaldaïques d'incantation, sauf que les anges sont devenus des saints, ou qu'ils sont cités comme tels :

« Conjuro te diabole per sanctum Michaelem, per S. Gabrielem, per S. Raphaelem et per S. Urielem, et per omnes angelos et archangelos, et per novem choros angelorum, et per omnes virtutes cœlorum, principatus et potestates, thronos et dominationes, Cherubin et Seraphin, Deo patri obedientes et ipsum semper laudantes, glorificantes in seculo seculorum. Amen. » (f. 9b).

Suit une autre conjuration, « per omnes sanctos veteris testamenti ».

De vieux monuments ont conservé la trace écrite des mêmes idées. Les deux pierres de Gémigny et de Poitiers, dit M. Le Blant[2], nous apportent la double marque d'une superstition longtemps restée vivace chez nos pères. Comme l'a déclaré le concile de Rome tenu en 745 sous le pape Zacharie, l'Église ne reconnaît que trois anges : Michel, Raphaël, Gabriel; les autres noms ne désignent pas des anges, mais des démons[3].

[1] A la Bibliothèque nationale, Réserve 8° E, invent. 5730.

[2] *Nouveau recueil d'inscriptions chrétiennes de la Gaule*, p. 270.

[3] *Vita S. Bonifatii*, auctore Othlono, lib. III; dans Mabillon, *Acta sanctorum ord. Bened.*, pars II, p. 64.

Dès la fin du ve siècle, un autre concile de Rome avait condamné l'usage des phylactères, où se lisaient ces mots : « Phylacteria omnia quæ non angelorum, ut illi configunt, sed dæmonum magis nominibus conscripta sunt[1]. » Or, sur lesdites pierres sont inscrits les deux noms Ariel et Raguel : c'est la marque d'un culte bizarre, vivant encore aux temps carolingiens, et dont on pouvait retrouver, il y a cent cinquante ans, un souvenir dans les formulaires de la sorcellerie[2], héritière à la fois de l'idolâtrie antique et des vieilles superstitions chrétiennes. Cependant, l'Église avait condamné cette dévotion singulière, par exemple pour la prière du faux évêque Aldebert, suppliant les anges Uriel, Raguel, Tabuel, Inias, Tubuas, Sabaos, Simiel[3].

De même, selon la croyance musulmane, « Dieu a de beaux noms », لله الاسمأ الحسنى (*Qoran*, VII, 179), et Mahomet aurait connu quatre-vingt-dix-neuf de ces dénominations, au dire des Arabes[4]. Quelques-uns de ces qualificatifs ont été conservés en dehors de l'Islam, comme on le verra plus loin.

A un moment donné, l'embarras a dû être grand au milieu de toutes ces invocations à formuler. D'une part, il est recommandé d'invoquer tels et tels anges pour obtenir leur intercession auprès de Dieu dans certains cas graves, ou même tels

[1] *Concil. Romanum*, I, a° 492 (Mansi, t. VIII, p. 151); cf. *Concil. Laodicense*, a° 320, c. XXX (Mansi, t. II, p. 569). — Pour la perpétuation de l'invocation superstitieuse d'anges non reconnus par l'Église, voir Eymericus, *Directorium inquisitionis* (Venetiis, 1607), p. 481-483.

[2] Voir J.-B. Thiers, *Traité des superstitions*, 5e édit., t. II, p. 188, 191, 409. — Au début du XVIIe siècle, les accusés invoquaient encore, pour être insensibles, des noms d'anges inconnus (Eymeric, *ibid.*).

[3] Voir Le Blant, *ibid.*, p. 16, d'après *Concil. Romanum*, II, actio tertia, a° 745. On retrouvera ces sept mots dans notre répertoire, savoir : אוריאל, רעואל, טבאל, עיניה ou חניה, טביה, צבאות, סמאל.

[4] Voir Hottinger, *Bibliotheca orientalis* (édit. de 1658, 4°), p. 387; *Mines de l'Orient*, t. IV, p. 160.

et tels démons pour annuler les effets pernicieux de l'esprit malfaisant, pour s'opposer précisément aux maléfices du démon. Le meilleur moyen de se préserver d'eux, c'est de les démasquer par leurs noms[1]. Aux termes d'une légende rabbinique, adoptée par maintes femmes juives[2], Élie rencontrant Lilith avec toute sa bande de démons obtint d'elle, sous la menace de la pétrifier, le secret grâce auquel les nouveaux-nés échappent à ses atteintes : c'est d'exposer nettement les noms de la magicienne.

D'autre part, en raison d'un certain sentiment de respect excessif, on ne devait pas prononcer le nom ineffable de Jehova, ni les dérivés de ce nom, ni même ceux qui simplement s'y rattachent. Toute combinaison de lettres ou de nombres fondée sur ce principe dont on verra plus loin l'application forme un grand mystère, qui nous commande la discrétion jusqu'avec nous-mêmes. « Ferme ta bouche pour ne pas en parler », dit le *Séfer Raziel*[3].

On eut alors recours à toutes sortes de moyens mixtes, à des subterfuges, pour tourner cette difficulté qui paraissait insurmontable : prononcer et ne pas prononcer ces noms. On imagina les voies les plus compliquées, les moyens les plus détournés pour aboutir à ce double résultat : ne pas énoncer littéralement, strictement, pour ainsi dire brutalement, les

(1) Voir Joseph Halévy, *Revue des études juives*, t. X, p. 62.

(2) Encore de nos jours, et même en plein Paris, spécialement parmi les juifs émigrés russes, on épingle aux rideaux du lit de la femme lorsqu'elle vient d'accoucher, ainsi qu'au berceau de son enfant, un feuillet imprimé contenant des objurgations en hébreu à l'adresse des esprits malfaisants, leur signifiant de passer outre. Ce feuillet est intitulé : « Préservatif de l'enfant, d'après la formule d'un saint homme. »

(3) Cet avis, toutefois, a pour base la lecture contestable du mot בלימה. Voir Jellinek, *Beiträge zur Geschichte d. Kabbala*, I, p. 15. — Par crainte d'avoir un texte mal écrit, l'éditeur cracovien des אותיות (lettres) de R. Akiba n'osait pas les réimprimer toutes (f. 10b et 11b).

noms ineffables, et cependant les évoquer par des congénères, identiques par le fond sinon par la forme. C'est alors qu'à côté des noms hébreux d'anges, corrects et conservés sans altération, naquirent deux classes d'équivalences. D'abord on eut recours aux mots étrangers, grecs et latins. L'emploi de la langue sainte dans les offices fit une place à des mots d'autres langues. Un adage talmudique avait dit que les anges ne comprennent pas l'araméen [1]. Mais, au moyen âge, il y eut un véritable engouement de la part des mystiques pour les mots étrangers [2], que le vulgaire et même bien des savants ne comprenaient plus. Selon le récit d'un Midrasch [3], l'ange Dumiel portier de l'Enfer adresse aux survenants ces paroles : ארסטאן ומירא ארסטאן וכנפינן צמנש ערנה, qu'il y a peut-être lieu de transcrire ainsi : *ἀρίστην ἡμέρα[ν] ἀρίστην κανάβινον σεμνὸ[ν], εἰρήνη* [4]. Si cette lecture bien douteuse n'est pas trop aventurée, on peut traduire ainsi ce salut populaire (en sous-entendant *κατὰ*) : « En ce bon jour, à ce squelette vénérable, paix. »

Voici encore un exemple pour un mot isolé. On sait que, selon la légende, le supérieur de tous les anges occupe sa place à côté du trône céleste, *μετὰ θρονοῦ*; de là le nom מטטרון, *Métatron,* devenu synonyme d'archange. Mais, lorsqu'on ne connut plus le sens de la préposition grecque *μετά*, on en fit un équivalent de « divin », ou un qualificatif de Dieu; puis, coupant mal le mot composé, on accola les deux premières syllabes מטט, *metat,* à d'autres lettres, et l'on obtint des mots inintelligibles. On se rendra bien compte de ce fait par la lecture de ces mêmes mots dans notre liste.

(1) Talmud B., tr. *Sôta,* f. 33; *Zohar,* t. I, f. 9ᵇ et 75ᵇ.

(2) Cf. Orig., *Contra Celsum,* I, 25; V, 45.

(3) Voir le livre *Hekhalôth rabbati,* ch. XIX, édition Ad. Jellinek, *Beth ha-Midrasch,* t. III, p. 98.

(4) Voir ces mots ci-après, à leur rang alphabétique.

Ensuite, formant inconsciemment une seconde classe d'équivalents, on a forgé une foule de mots basés sur divers systèmes de permutation. Une page de M. le Grand Rabbin Wogue[1] résume très clairement cette nouvelle série de procédés dus à la Kabbale : « Tout en dédaignant la *lettre* comme base d'exégèse, les kabbalistes attachent une grande importance à ses combinaisons matérielles, qu'ils se plaisent à multiplier : ce qui les a conduits parfois à des résultats surprenants. Leurs principaux artifices à cet égard (et dont le Talmud offre déjà des traces) sont le *Notariqon*, le *Ghematria* et la *Temoura*. Le *Notariqon*[2] décompose un mot en plusieurs; ainsi : אדם דוד משיח = אדם, ou אפר דם מרה. Ou, au contraire, il compose un mot avec les initiales, ou avec les finales de plusieurs autres mots; ainsi : les initiales de שאו מרום עיניכם, « levez en haut les yeux » (*Isaïe*, XL, 20), égalent שמע « écoute »; ou les finales de ברא אלהים לעשות, « que Dieu créa » (*Genèse*, II, 3), équivalent à אמת « vérité ». Le premier de ces mnémonismes, donné par le liturgiste Abudarham, rappelle que la vue du Ciel étoilé marque l'heure de la récitation nocturne du *schemâ;* le second, que Dieu est la *vérité* absolue.

« La *Guematria*[3] suppute la valeur numérique des lettres d'un mot, considéré en lui-même ou comparé à d'autres, pour en tirer des inductions ou des assimilations. Ainsi le mot רדו (*Genèse,* XLII, 12) = 210; ce nombre est celui de la durée de l'esclavage égyptien; ונושנתם (*Deutéronome,* IV, 25) = 852, durée du premier état juif; משיח = 358 = נחש, « serpent », allusion à ce que le Messie est vainqueur du Serpent. — On calcule aussi par le מספר קטן, « nombre réduit », c'est-à-dire en ramenant les

[1] *Histoire de la Bible, etc.*, p. 274.

[2] Bas latin *notaricum*, de *notarius* « sténographe ». Ici c'est l'acrostiche.

[3] Grec γεωμετρία, ou mieux γραμματεία (de γράμμα, lettre).

dizaines et les centaines aux unités simples, de sorte que י ou ק (10, ou 100) = א, 1; que כ ou ר (20, ou 200) = ב, 2, etc.; si bien que יהוה ou י = 1(0) (avec le reste 16) = 17 ou טוב, « bon », et ראשון, « premier », soit 2(00) + 1 + 3(00) + 6 + 5(0) = 17, nombre égal à Jehova; ce qui prouve arithmétiquement que *Dieu* est *bon*, et qu'il est le *premier* des êtres. L'on trouverait encore par cette méthode que אל אמת (*Ps.*, XXXI, 6) = 13 = אחד, ou que le « Dieu de vérité » est « unique. »

« Enfin la *Temourah*, « substitution » ou « permutation » alphabétique, consiste à transposer les lettres d'un mot, ou, ce qui est plus fréquent, à les remplacer par des équivalents artificiels, obtenus par des alphabets de convention. »

Pour compléter brièvement l'exposé de ces trois « principaux artifices », donnons un exemple de plus pour chacun d'eux : l'obscurité néanmoins reste encore grande. En dehors des acrostiches habituels par les lettres initiales des mots qui constituent une expression biblique ou liturgique, voici un curieux cas d'acrostiche à rebours, c'est-à-dire par les lettres finales des quatre derniers mots d'un verset (*Nombres*, XXIV, 4 et 16) : מחזה שדי יחזה נופל וגלוי עינים, « il perçoit la vision du Tout-Puissant; il fléchit, mais son œil reste ouvert ». En prenant la dernière lettre ם du dernier mot, puis celle de l'avant-dernier mot, et ainsi de suite, on obtient le mot מילה; ce qui signifie qu'il y a là une allusion à la « circoncision renversée », négligée par les Hébreux lors de l'épisode de Balaam [1]. Est-ce assez subtil !

Une coupe à inscription magique, en terre cuite, conservée au Musée du Louvre, section des antiquités orientales, offre un exemple de cette singulière transcription par lecture à rebours [2].

[1] Voir l'ouvrage פענח רזא, « révélateur de mystères », par Isaac Halévi, f. 13ᵉ.

[2] Voir ma notice « Les Coupes à inscriptions magiques, etc. », p. 37.

Après la disposition des lettres[1], vient la supputation de la valeur numérique des lettres. Faite d'abord au hasard des coïncidences, elle a été plus tard réglementée.

Selon le ms. hébreu de la Bibliothèque nationale n° 855 (f. 5ª à 16ᵇ), que résume trop sommairement (sans explication par des exemples) l'éditeur des *Arzé Lebanon*[2], il y a sept manières de compter et de supputer les noms divins :

1° Le compte le plus simple, qui consiste à additionner la valeur des lettres : א, ב, ג, = 1, 2, 3; total : 6.

2° Le compte par adjonction de la valeur numérique d'un mot au nombre des lettres de ce mot. Ainsi, en ajoutant à אלהים = 86 le nombre 5, pour représenter les cinq lettres de ce mot, on aura le total 91, qui est le montant exact du mot מלאך; de là, une corrélation entre ces deux mots.

3° Le compte du nom entier des lettres, avec addition du nombre de mots : אבג ou גימל, בית, אלף = 111, 412, 83. De cette façon, on peut obtenir une équation numérique entre אחד (un) et שמע ישראל (écoute Israël) : le premier équivaut aux nombres 111, 408, 434 = 953; le deuxième terme vaut 410 et 541, plus deux pour les deux mots = aussi 953.

4° Le compte des nombres cardinaux. Ainsi א équivaut à אחד = 13, ב à שנים = 400, ג à שלשה = 635. Or, comme par exemple י en toutes lettres יוד = 20 ou עשרים, lequel mot à son tour vaut 620 ou כתר, on aura יוד = כתר.

5° Le compte par addition au compte simple primitif, d'autant de lettres et d'un mot; si donc à אבג = 6 on fait addition de

[1] Ce sont les lettres, employées primitivement comme méthode d'enseignement, qui permutent entre elles dans un but de Kabbale, dit M. A. Epstein : *Revue des études juives*, t. XXVII, p. 95.

[2] Édition de Venise, 1601, 4°, f. 47ᵇ.

trois lettres et d'un mot = 4, on aura ensemble 10. Parfois, on ajoute seulement l'un de ces éléments, soit les lettres seules, soit le mot seul.

6° Le compte par antériorité alphabétique. Ainsi, dans אבג, א = 1, א et ב = 3, ג avec א et ב = 6; total : 10, de telle sorte que, par exemple, les quatre lettres du mot אהיה = 86, valeur numérique du mot אלהים. C'est que, dans le premier mot, א = 1, ה augmenté des lettres qui le précèdent dans l'alphabet = 15; le י augmenté de la même façon = 55; enfin le dernier ה vaut ici, comme il vient d'être dit, 15; soit au total : 86.

7° Le compte au carré, c'est-à-dire אבג = 6, souche du nombre 6, qui élevé au carré fait 36, de sorte que, par exemple, le mot אחד (un) équivaudra à כסא (trône); car א ou $1 \times 1 = 1$; ח ou $8 \times 8 = 64$; ד au carré ou $4 \times 4 = 16$, soit au total : 81, valeur numérique du mot כסא ou אחד au carré.

II

Passons aux permutations ou substitutions de lettres. Il existe au moins cinq systèmes ou manières de faire permuter les lettres hébraïques entre elles, savoir :

1° En faisant correspondre les lettres comme ceci :

א ב ג ד ה ו ז ח ט י כ
ת ש ר ק צ פ ע ס נ מ ל

Autrement dit, la première lettre permute avec la dernière, la seconde avec l'avant-dernière, et ainsi de suite;

2° Sous la forme suivante :

א ב ג ד ה ו ז ח ט י כ
ל מ ג ס ע פ צ ק ר ש ת

IMPRIMERIE NATIONALE.

La première lettre est à la place de la douzième, la deuxième à la place de la treizième, et ainsi de suite;

3°	ק ר ש ת (ך)	י כ ל מ (נ)	א ב ג ד (ה)
	ץ ף ן ם (ך)	צ פ ע ס (נ)	ט ח ז ו (ה)

Ces trois groupes indiquent respectivement les combinaisons égales à 10, à 100 et à 1000. Les cinq lettres finales (du troisième groupe) ont ici leur ancienne valeur numérique, de 500 à 900;

4° א ב ג ד ה ו ז
ח ט י כ ל מ נ
ס ע פ צ ק ר ש

Dans ce système, les lettres permutent trois par trois; le ת reste sans emploi;

5° א ב ג ד ה ו ז ח ט
י כ ל מ נ ס ע פ צ
ק ר ש ת ך ם ן ף ץ

(Même observation qu'au troisième système pour les finales.)

De ce dernier mode, mention est faite dans une « Lettre » au sujet de la Kabbale par Abraham Aboulafia, ms. hébreu de la Bibliothèque nationale n° 788³, publiée par Ad. Jellinek[1], et le lecteur trouvera l'application de ce procédé, dans notre répertoire, au mot סנמכר, pour en restituer le sens. Le Talmud déjà parle des deux premiers modes de permutation et de combinaison, soit du système את בש, soit de אל בם. Il y est question aussi de la quatrième manière de permuter les lettres[2], en ces termes : אחס בטע גיף דכץ הלק ומר זן שת, c'est-à-dire la première lettre

[1] *Auswahl kabbalisticher Mystik*, p. 23. — [2] B., tr. *Schabbath*, f. 104.

permute avec la huitième et la quinzième; la deuxième permute avec la neuvième et la seizième, etc., et, comme signe mnémonique, il est dit : אני חס עליהם מפני שבעטו בניף « j'ai pitié d'eux, car ils ont rué ».

Voici, en outre, le passage talmudique (tr. *Soucca*, f. 52) énonçant le troisième système, dit : אט בח גז דו יצ כף לע מס קצ רפ שנ תם, c'est-à-dire le premier chiffre d'unité est joint au dernier des unités, le deuxième à l'avant-dernier, et ainsi de suite; puis, le premier des dizaines est joint au dernier des dizaines, etc.; enfin, pour les cinq lettres finales (soit ך = 500, ם = 600, ן = 700; ף – 800, ץ = 900), le premier pourra être joint au dernier. De cette façon, on aura dans la première combinaison chaque fois 10, dans la deuxième combinaison chaque fois 100, et dans la troisième combinaison chaque fois 1000.

Comme substitution, on peut transcrire les quatre lettres du mot ארני « Seigneur » en variant vingt-quatre fois les combinaisons :

אדני ארינ אנדי אניד אידנ אינד דניא דנאי דיאנ דינא דאינ דאני
ניאד נידא נאדי נאיד נדיא נדאי יאדנ יאנד ידנא ידאנ ינאד ינדא[1]

En adoptant ce procédé des variantes pour le synonyme de ce même mot, ou יהוה, *Jehova*, toutes variantes agrémentées tour à tour de l'une des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, avec addition de l'un des tétragrammes précédents, on arrivera à former soixante-douze mots différents, applicables par séries de six mots à chacun des douze signes du Zodiaque. Il

[1] Préface au commentaire d'Abraham Ab beth-Din sur le *Livre de la Création* (édit. Mantova, 1562, 4°), f. 8b.

en résulte, selon R. Abraham b. David (*ibid.*, f. 35[b]), le tableau suivant :

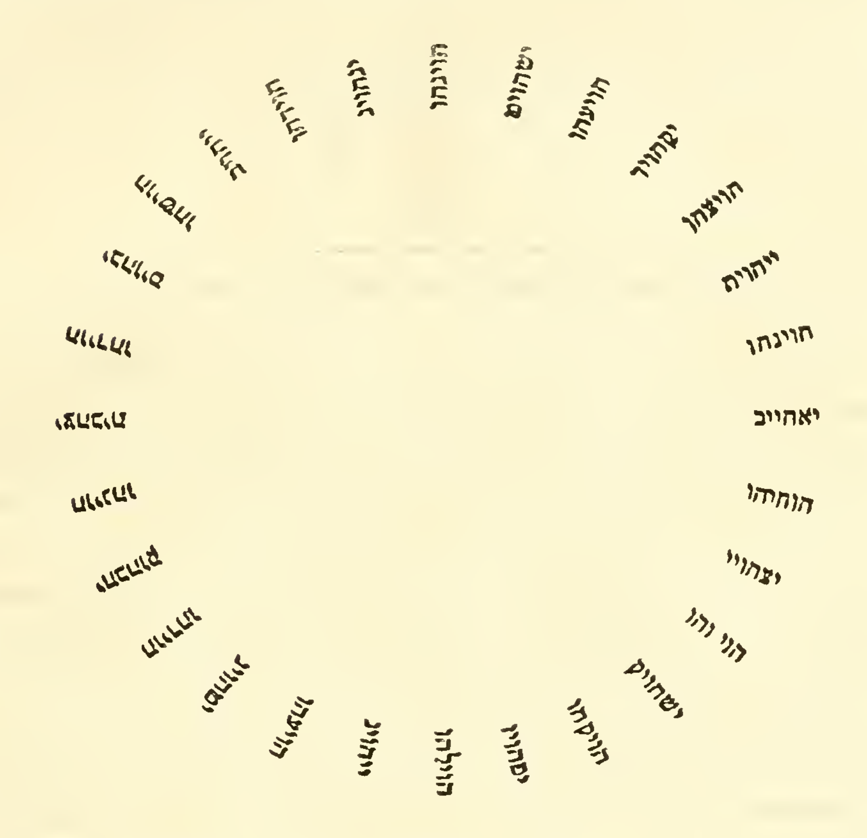
ירהויע הויש הויס אידג אינד ווהה **תאומים**	הוית הויצ הויקהו אגיד אגדי יההו **שור**	יאהוי בהוי גהוי ארני אריג יהוה **טלה**
הויב הויט הוירהו דאני דאיג הוהי **בתולה**	ידהוי יהויב הויש דיאג דיגא היוה **אריה**	הויג הויכ הוינהו רניא דנאי היהו **סרטן**
יגהויע הויי הויג ניאר נידא וההי **קשת**	הויק הויב הויטהו נדיא נדאי ויהה **עקרב**	יצהויה הויג הויח נאדי נאיד והיה **מאזנים**
הויצ הויי הויתהו יגאר יגדא ההוי **דגים**	יקהויש הויק הויז ידנא יראג היוה **דלי**	הויל הויע הויזהו יאדג ואנד הויה **גדי**

Le tout doit aboutir à rendre favorable l'influence de l'étoile sous laquelle l'homme est né !

Poussant ce système aussi loin que possible, le même kabbaliste (*ibid.*, f. 33[a]) a redoublé les trois lettres י ו ה du tétragramme sacré, et il les a amalgamées avec les sept mots sacramentels : אבגיתץ, קרעשטן, etc.[1]. Puis il a pris les mots ainsi forgés et il les a disposés en un cercle rayonnant, composé de

[1] Ils constituent les initiales des mots de la prière attribuée à R. Neḥonia ben Ha-Qanah, imprimée dans les anciennes éditions du rituel journalier juif. Chacun de ces mots est à sa place alphabétique dans notre liste.

vingt-huit mots, correspondant évidemment aux vingt-huit mansions de la lune, comme suit :



Par ce cercle, on voit qu'après avoir successivement épuisé toutes les combinaisons de lettres et jusqu'à leurs formes, on avait mis en usage quelques figures géométriques. A côté de celles-ci, on trouve même la disposition en forme de chandelier à sept branches (par allusion à celui du Temple de Jérusalem), servant à transcrire un psaume, comme on le verra plus loin à l'article ליש. L'image la plus usitée est celle de deux triangles entrecoupés, ou étoile à six rayons ✡, appelée tantôt le « Bouclier de David », tantôt l' « Écu de Salomon ». On trouve aussi cette image réduite à l'état de simple carré, et munie d'in-

scriptions à tendance kabbalistique de préservation, sous cet aspect :

אנלא

אזבוגה זרף

בניבר כווז

ישמרינו

(Ms. hébr. de la Biblioth. nat. n° 602, fol. 115[b] et 199[b].)

Les quatre mots inscrits sur les trois lignes centrales sont quatre invocations à Dieu, suivies du vœu « qu'il nous préserve »; à chacun des quatre côtés se trouve une invocation analogue, dont le sens est indiqué plus loin, dans notre liste, sous la rubrique afférente à chacun de ces mots.

On retrouve le double triangle sur l'un des monuments monétiformes du Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, n° 16 des médailles à légendes hébraïques[1]. La même pièce a un tableau qui semble connexe, contenant dans seize cases disposées en carré les seize premiers nombres en hébreu, avec les chiffres ordinaires (dits *arabes*) en regard[2]. Les totaux des diverses colonnes de ces chiffres, horizontales ou verticales, sont égaux entre eux, = 34. Il y a là, par conséquent, un de ces carrés magiques connus de toute antiquité. Les anciens leur attribuaient des propriétés merveilleuses. Knorr a Rosenroth donne[3] un tel carré à six chiffres hébreux par rangée = 216,

[1] *Revue de numismatique*, 1892, p. 247.

[2] Ce carré ne se trouve pas parmi les 340 figures de l'ouvrage de B. Violle : « Traité complet des carrés magiques, pairs et impairs, simples et composés, à bordures, compartiments, croix, châssis, équerres, bandes détachées, etc., suivi d'un traité des cubes magiques et d'un essai sur les cercles magiques » (Dijon, 1837, 2 vol. in-8° et atlas in-fol.).

[3] *Kabbala denudata*, t. I, p. 305 et 360.

et un autre carré à neuf chiffres = 369. De plus, on sait que lorsqu'un carré magique est tel, qu'en le coupant en deux par une parallèle à un côté et en prenant les deux morceaux on forme un nouveau carré magique, ce carré est appelé *diabolique*. Or, c'est le cas des n[os] 17 et 21 de la même collection.

III

On a vu plus haut (§ II) les systèmes de permutation des lettres, usités pour mettre en corrélation des termes disparates : deux de ces systèmes kabbalistiques réunis ont fait naître d'autres combinaisons. Ainsi, la première lettre ב du mot בראשית, en toutes lettres בית, vaut 412. En y ajoutant la valeur des trois lettres בית, échangées selon le système את בש en שמא = 341, on aura un total de 753, valeur numérique de אורים ותמים, l'oracle du pectoral porté par le grand-prêtre. Ce n'est pas tout, et voici un procédé aussi subtil : par simple déplacement des lettres (sans mutation), le seul et même mot בראשית peut signifier soit א' בתשרי (le 1[er] de Tisri), soit שתי ברא (il a créé la base[(1)]), soit ברא שתי (il a créé la fondation du monde), soit אשר בית (heureuse maison), soit בשארית (dans le reste), soit ברית אש (alliance de feu), soit שבתריא (qui est dans la *Torah*, loi, car תריא = תורה en nombre).

D'autres équivalences encore sont données par le פענח רזא, *Clef des mystères*, d'Isaac Halévi (f. 2[a] et 2[b]), qui continue sur ce ton à envisager presque tout le Pentateuque !

Plus tard, on a poussé bien plus loin qu'en principe les mutations des lettres entre elles[(2)]. Voici tout au long le tableau

(1) Le Talmud B., tr. *Soucca*, f. 49[a], donne cette lecture également.

(2) Cf. Moïse Botarel, commentaire au *Livre de la Création*, éd. Mantova, f. 65[a].

complet offert par le ms. hébreu de la Bibliothèque nationale n° 770 (f. 89[a]) :

אל	בת	גש	דר	הק	וץ	זפ	חע	טס	ין	כם
אב	גת	דש	הר	וק	זץ	חפ	טע	יס	כן	לם
אג	דת	הש	ור	זק	הץ	טפ	יע	כס	לן	בם
אד	בג	הת	וש	זר	חק	טץ	יפ	כע	לס	מג
אה	בד	ות	זש	חר	טק	יצ	כפ	לע	מס	גנ
או	בה	גד	זת	חש	טר	יק	כצ	לפ	מע	נס
אז	בו	גה	חת	טש	יר	כק	לצ	מפ	נע	דס
אח	בז	גו	דה	טה	יש	כר	לק	מצ	נפ	סע
אט	בח	גז	דו	יה	כש	לר	מק	נצ	ספ	הע
אי	בט	גח	דז	הו	כת	לש	מר	נק	סצ	עפ
אכ	בי	גט	דח	הז	לת	מש	נר	סק	עצ	ופ
אל	בכ	גר	דט	הח	וז	מת	נש	סר	עק	פנ
אמ	בל	גכ	די	הט	וח	נת	סש	ער	פק	זצ
אנ	במ	גל	דכ	הי	וט	זח	סת	עש	פר	צק
אס	בנ	גמ	דל	הכ	וי	זט	עת	פש	צר	חק
אע	בס	גן	דם	הל	וך	זי	חה	פת	צש	קר
אפ	בע	גס	דג	המ	ול	זכ	חי	מת	קש	צר
אצ	בפ	גע	דס	הנ	ומ	זל	חכ	טי	קת	רש
אק	בצ	גפ	דע	הס	ונ	זמ	חל	טנ	רת	יש
אר	בק	גצ	דפ	הע	וס	זנ	חמ	טל	יכ	שת
אש	בר	גק	דצ	הפ	וע	זס	תנ	טמ	יל	כת
את	בש	גר	דק	הצ	ופ	וע	חס	טנ	ימ	כל
אל	כם	גנ	דס	הע	ופ	זצ	חק	טר	יש	כת
איק	בכר	גלש	דמת	הנך	וסם	זען	חפף	טצץ		

A ces façons dissimulées d'énoncer les mots à dire, il faut aussi ajouter l'équivalence des lettres égales en forme, ציור אותיות[1].

[1] Telle est l'œuvre d'Abraham Aboul'-afia, mss hébr. de la Bibl. nat. n[os] 770[13] et 774. Cf. préface au קנה בינה (acquisition d'intellect) d'Eleazar Perls Altschüler, f. 4[b] et suiv.

Ainsi par exemple la lettre א est figurée par יוי, le ה = דו, le ל = כו, le ע = נו, de sorte que, pour écrire שמע ישראל יהוה אלהינו יהוה אחד, on mettra : שכונו ישריויכו יידוודו וויכודונו יידוודו ווידוד. Grâce à cette dissimulation, les initiés seuls comprendront d'où ces derniers mots sont tirés.

Même les points-voyelles qui accompagnent les lettres hébraïques ont une valeur kabbalistique, comme on le verra plus loin sous les rubriques Çouriel, Scharaqiel, et à chacun des noms de voyelles[1] : Qameç, Pataḥ, Ceré, Segol, Ḥiriq, Ḥolam, Ṣureq.

Il y a encore un autre procédé non moins compliqué pour énoncer obscurément des textes bibliques. On lit parfois un même verset de quatre façons différentes : 1° tel qu'il se trouve écrit au texte original; 2° en commençant par le dernier mot pour passer à l'avant-dernier, etc., jusqu'à ce que l'on finisse par le premier mot; 3° en laissant les mots dans leur ordre, mais en renversant les lettres de chaque mot, depuis le premier jusqu'au dernier; 4° en combinant le deuxième mode de lecture avec le troisième[2]. Ce mode de lecture à rebours est encore usité parfois en Bretagne pour le français, comme l'indique M. Le Braz dans son livre *La légende de la mort.*

A toutes les causes de difficultés qui nuisent à l'explication des mots de notre liste, telles qu'elles viennent d'être exposées, il faut en joindre une autre qui est non moins importante : il faut constater l'absence de fidélité dans les transcriptions, au moins l'inconscience des erreurs commises dans la reproduction

[1] Voir le ס׳ הניקוד (traité de la ponctuation), par Joseph Giqatilia, dans le recueil *Arzé Lebanon*, f. 33-39.

[2] Voir plus loin, aux articles ברן et הויתי. Comp. l'ouvrage אמתחת בנימ׳ par Beniamin Lœb Cohen, f. 13^{b}. De même, le mot ABLANATHANALBA, usité en magie, qui peut se lire dans les deux sens, de gauche à droite et de droite à gauche, est une de ces juxtapositions de lettres aussi peu intelligible que notre modèle hébreu.

IMPRIMERIE NATIONALE.

de mots étrangers, incompréhensibles pour ceux qui les écrivaient[1]. A peine est-il besoin de noter la confusion trop fréquente entre ב et כ, ou ג et נ, ou ט et מ, surtout entre ו et י, ou ז et ו, confusion qui entraîne immédiatement le manque de sens. Or, par exemple, la leçon דורנו, qui ne signifie rien, vient du mot תרנו, *θρόνος*; de même זאנם, qui ne signifie rien, est mis pour יאום, *Jovis*. De telles restitutions se trouvent assez nombreuses dans les listes qui suivent.

IV

Après avoir déterminé les causes diverses de l'obscurité qui couvre ces termes, on peut aisément les classifier, et, au fur et à mesure que l'on parcourt les listes de mots bizarres transcrits plus loin, on note les causes de variation, soit dans la transcription, soit dans le sens. Tantôt un nom d'ange a des buts ou des sens différents : tels sont Gabriel, Uriel, Rafael, Çadqiel et tant d'autres. Tantôt un même objet est désigné par des noms divers : le vent d'Est, par exemple, se dit soit אביאן, *Abîân* (S. Raziel, f. 6[b]), soit סידראון, *Sidraôn* (*ibid.*, f. 7[a]), soit קוצרך, *Qoçrakh* (f. 7[b]). Tantôt on redouble une syllabe du mot sacré par une sorte de bégayement, comme פצפציה, ou דנרניאל, ou אממיאל. Du reste, toute la série habituelle des modes de diction populaire se retrouve là. La prosthèse du א est très fréquente (אכתריאל, etc.); on voit la paragoge du ו dans כרמו, l'élision du ע dans ירשאל, l'addition superflue d'un נ dans כונן, l'épenthèse de la syllabe די dans ינדיאל, l'aphérèse du ג (בריאל pour גבריאל), la métathèse de ס et נ (מליסן pour מלי נס), etc.

Tantôt des fragments de mots sont tirés de versets contenant

[1] Des terres cuites au British Museum, à Londres, et au Musée du Louvre sont pleines de fautes d'orthographe Voir *Coupes à inscriptions magiques*, p. 37-39 et 57-59.

tel ou tel vœu spécial[1]. D'après deux manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale (n° 602, f. 91[b], et n° 603, f. 136[a]), voici la singulière disposition de mots à réciter comme prière : וְעִי יָוֵהּ סֵוִי חתת אלהים עָלֵה מֵעִי אֲשֶׁר רְיֵה סָבִי תוב מוֹל אֶרֵד אִפוֹ רֵיחַ בני יעקב (les points-voyelles de chaque lettre ont été conservés, sauf en quatre mots). Cette formule, dépourvue de sens, à dire après la prière des voyageurs pour éviter tout péril, dérive du verset suivant (*Genèse*, XXXV, 5), aux lettres intervertics : ויהי חתת אלהים על הערים אשר סביבותיהם ולא רדפו אחרי בני יעקב « La crainte de Dieu saisit les villes d'alentour, et ils (les habitants de ces villes) ne poursuivirent pas les fils de Jacob ». C'est l'expression indirecte, mais implicite, de l'espérance des voyageurs de n'être poursuivis par aucun ennemi. Là, quatre mots sont entièrement conservés du texte, et, à l'exception des trois premiers mots qui doivent répondre à ויהי, les autres mots du verset sont placés dans un désordre bizarre.

Voici une autre curieuse invocation à Dieu, prise au ms. hébreu n° 770 de la Bibliothèque nationale (f. 118[b]), d'après une interversion analogue des lettres : מאיל כפמה ושהע בתאל להמת יאהיר נוהר משיר כקומב כרה דנא[2]. C'est le verset מי כמוכה באלים יהוה מי כמוכה נאדר בקדש נורא תהלות עושה פלא, « Qui est comme toi parmi les puissants, qui es comme toi grand par la sainteté, supérieur à toutes louanges, auteur de miracles ! » (*Exode*, XV, 11.)

Tantôt encore, — comme on l'a vu maintes fois, — pour ne pas transcrire le tétragramme ineffable, même voilé en ידוד, on a recours au procédé de permutation nommé אב גד (c'est-à-dire א = ב, ג = ד, etc.), de sorte que la plus grande affirmation

[1] On les verra sous les articles רמאל, נחם, לדלה, דיקרנוסא.

[2] Pour former ces quadrilitères, le kabbaliste a joint la première lettre à la dernière, la deuxième à l'avant-dernière, la troisième à l'antépénultième, et ainsi de suite.

du nom divin ou du monothéisme contenue dans le *Schema'* (l'Éternel notre Dieu l'Éternel) a été transcrite au revers des *Mezuzôth*, en כוזו במוכסז כוזו, mots qui n'auraient pas de sens si l'on ignorait leur origine[1]. Tantôt, pourtant, on a recours à l'onomastique de la mythologie païenne, savoir : Irminius, Hermès, Vénus, au dieu assyrien Mardouk, au dieu des Philistins Dagon (poisson), aux divinités persanes Ormuzd et Ahriman (le bien et le mal).

Tantôt, enfin, — et ce n'est pas la moindre des difficultés — on se trouve en présence de noms divins illisibles, autrement dit, incompréhensibles sans clef, appelés (improprement) les noms de trente-deux lettres[2], ou ceux de quarante-deux lettres, ou de quarante-cinq lettres, ou même de soixante-douze lettres!

Quel était le nom de Dieu à quarante-deux lettres, regardé comme le plus saint des mystères? Maïmonide observe avec raison[3] qu'il n'existe dans aucune langue un nom composé de quarante-deux lettres, que c'est surtout impossible en hébreu où les voyelles ne font pas partie de l'alphabet. Il se croit donc autorisé à conclure que ces quarante-deux lettres se partageaient entre plusieurs mots dont chacun exprimait une idée nécessaire, ou un attribut fondamental de l'Être suprême, et que, tous réunis, ils formaient la vraie définition de l'essence divine. Lorsqu'on dit ensuite que le nom dont on vient de parler était l'objet d'une étude, d'un enseignement réservé seulement aux plus sages, on veut nous apprendre sans doute qu'à la définition de l'essence divine se joignaient des éclaircissements nécessaires, ou certains développements sur la nature même de Dieu et des choses en général.

(1) Voir le *Qneh Binah*, f. 34[b].

(2) Voir à l'article אמצ׳ (I).

(3) *Guide des Égarés*, I, ch. LXII; trad. française par S. Munk, p. 275-277.

Ce que le Talmud appelle[1] la connaissance des noms de Dieu, dit Maïmonide en terminant, n'est donc autre chose qu'une bonne partie de la science de Dieu ou de la métaphysique, et c'est pour cela qu'on la dit à l'épreuve de l'oubli; car l'oubli n'est pas possible pour les idées qui ont leur siège dans l'intelligence active, c'est-à-dire dans la raison. — De plus, remarque Ad. Franck à ce propos[2], en comptant toutes les lettres dont se composent les noms sacramentels hébreux des dix *Sefirôth* (nombres ou émanations), savoir : הוד, נצח, תפארת, גבורה, גדולה, בינה, חכמה, כתר, מלכות ויסוד, on a juste le nombre 42. N'est-il donc pas permis de penser que c'est le nom trois fois saint, que l'on confiait en tremblant à l'élite même des sages? Nous y trouverions la pleine justification de toutes les remarques faites par Maïmonide. D'abord, ces quarante-deux lettres forment, en effet, non pas un mot, mais plusieurs mots. Chacun de ces mots exprime, au moins dans l'opinion des kabbalistes, un attribut essentiel de la nature divine, ou, ce qui est pour eux la même chose, une des formes nécessaires de l'Être proprement dit. Enfin, selon eux, tous ces mots représentent la définition la plus exacte que notre intelligence puisse concevoir du principe supérieur de toutes choses.

Cependant, si ingénieuse que soit cette hypothèse, elle est inutile. Déjà le ms. hébreu de la Bibliothèque nationale n° 770 (f. 118ᵇ) a transcrit le nom dit de quarante-deux lettres, comme on le verra à l'article דגר. Il y a encore d'autres formules. Les lettres réunies des sept mots obscurs, קרע שטן, אבגיתץ jusqu'à שקוצית, de la prière de R. Neḥonia ben ha-Qanah (signalés plus haut, p. 132), tous de six lettres, donnent juste le nombre 42, comme bien des docteurs l'ont noté, depuis Haya Gaon jus-

[1] B., tr. *Qiddouschin*, f. 71ᵃ. — [2] *La Kabbale*, p. 47-48.

qu'à Aboulafia dans sa lettre publique sur la philosophie et la Kabbale. Ad. Jellinek, qui a publié cette lettre en 1854, ajoute ceci en note (p. 46, n. 27) : « Dans son traité *De la vie future*, Aboulafia donne les schémas des noms divins de quarante-deux lettres et de soixante-douze lettres; pour cela, il faut joindre soit le commencement et la fin, soit le commencement, le milieu et la fin des parties isolées du schéma. Ainsi, par exemple, des formes ou lettres qui se trouvent aux quatre angles externes des mots מום, דמב, בהת, והו, on a fait מדתו (sa règle). Aboulafia fait encore observer comment de la prière שמע ישראל, etc., composée (verset 1) de vingt-cinq lettres, il ressort un nom divin; de même que אחד, dernier mot de ce verset, équivaut à 13, ou à la moitié du mot יהוה (Jehova) = 26 ».

Enfin, plusieurs livres kabbalistiques ont le nom de soixante-douze lettres, ou mieux de soixante-douze mots à trois lettres, qui provient d'interversions et d'accointances avec trois versets bibliques, dont chacun est composé de soixante-douze lettres (*Exode*, XIV, 19 à 21), disposés, comme on le voit ci-contre, par colonnes verticales.

Pour former le premier mot, le kabbaliste a pris la première lettre du verset 19, ו, la dernière lettre, ה, du verset 20 et la première, ו, du verset 21 : soit ensemble והו. Puis, pour le deuxième mot, il a pris la deuxième lettre, י, du verset 19, l'avant-dernière, ל, du verset 20, et la deuxième, י, du verset 21 : soit ילי. Ensuite, pour le troisième mot, il a pris la troisième lettre, ס, du verset 19, l'antépénultième, י, du verset 20 et la troisième, ט, du verset 21 : soit סיט. Il procède de même pour la série des soixante-neuf mots restants, en avançant toujours de même dans le verset 19 et en rétrogradant successivement dans le verset 20, pour reprendre au verset 21. Il

suffit d'opérer à l'inverse, comme en mathématique, pour prouver l'exactitude du procédé. En lisant dans l'ordre vertical, du haut en bas, la première lettre de chaque mot du tableau précédent, on reconstitue le verset 19; en lisant ensuite de bas en haut les lettres médiales, on reconstitue le verset 20; enfin, en reprenant l'ordre vertical de haut en bas pour la troisième lettre de chaque mot, on reconstitue le verset 21.

נמם	וול	ריי	הרי	והו
ייל	ילה	אום	הקם	ילי
הרח	סאל	לכב	לאו	סיט
מצר	ערי	ושר	כלי	עלם
ומב	עשל	יחו	לוו	מהש
יהה	מיה	להח	פהל	ללה
ענו	והו	כוק	נלך	אכא
מחי	דני	מנד	ייי	כהת
דמב	החש	אני	מלה	הזי
מנק	עמם	חעם	חהו	אלד
איע	ננא	רהע	נתה	לאו
חבו	נית	ייז	האא	ההע
ראה	מבה	ההה	ירת	יזל
יבמ	פוי	מיך	שאה	מבה
	מום [1]	היי		

Cependant, après avoir donné le susdit tableau, et tout en reconnaissant que les mots précités dérivent de l'*Exode,* XIV, 19 à 21, le ms. hébreu de la Bibliothèque nationale n° 835 (f. 6^b et 7^b) leur assigne une origine quelque peu différente, soit les versets 19, 21, 22 et la moitié du verset 24 de ce chapitre, sans autre justification, découpés — comme dans un

[1] Ces deux mots sont les 71e et 72e de la série complète, qu'il faut supputer après les cinq colonnes si l'on veut retrouver les versets précités.

lit de Procuste — en soixante-douze mots de trois lettres chacun, comme suit, à lire horizontalement :

הלך	ימה	אלה	אכה	עמל	וים
לכם	לוי	שרא	נהי	ימח	לפנ
ענן	ודה	עעם	ויס	יהם	אחר
יהם	אחר	מדמ	ויע	יהם	מפנ
םוי	להי	דוע	אתי	משה	ויט
חקד	כרו	הים	האת	יהו	ולך
מאת	ויש	ילה	להל	זהכ	יסע
מים	עוה	יבק	בהו	לחר	הים
יךה	לבת	שרא	ניי	אוכ	ויב
חמה	להם	מים	הוה	יבש	יסב
היכ	םוי	מאל	ומש	ינם	מימ
הוה	קפי	ויש	בקר	רתה	אשמ

Ces préliminaires peuvent paraître longs; mais on verra, par la suite, qu'ils ne sont pas superflus. Puisse cet exposé suffire à nous donner les moyens de lutter contre l'inconnu et nous permettre de dresser deux listes de mots nouveaux, sans insister davantage sur leur intérêt en philologie : la première offrira les mots hébreux et chaldéens, la seconde les mots grecs et latins; l'une servira souvent à expliquer l'autre.

BIBLIOGRAPHIE.

Dans ces deux listes, chaque mot comporte — comme preuve à l'appui — la citation des sources d'où ce mot est tiré. Au lieu de citer chaque fois les titres tout au long, il suffira de renvoyer à la nomenclature suivante, qui du même coup offrira au lecteur l'ensemble des documents soit imprimés, soit inédits à consulter sur ce sujet, avec la date approximative de leur composition.

Zohar. Mss hébr. de la Bibliothèque nationale, n°s 778-779 et 780-789. Éd. princeps; Mantova, 1558, 3 vol. in-4°. On sait que cette œuvre a été mise par écrit au xiiie siècle. Voir, par exemple, Munk, *Mélanges de philosophie juive et arabe,* p. 275 et suiv., p. 490 et suiv.

Sifro de Adam Qadmeo, o Sefer Raziel. Amsterdam, 1701, in-4°. Dès 1832, Zunz, *Gottesdienstl. Vorträge,* p. 168, établit que l'auteur est R. Eleazar, de Worms, né en 1220, dont *Raziel* est l'anagramme.

Naḥmanide, Moïse ben Naḥman (*vulgo* Ramban), de la seconde moitié du xiiie siècle. Commentaire sur le *Sefer iecirah* (Livre de la Création), Mss de la même Bibliothèque, n^{os} $680^{9, 10, 11}$, 765^{2}, 776^{5}.

Joseph Chiquitilla ou Giqatilia, *Ṣa'aré Orah* (portes de clarté), auteur de la même époque. Mss n°s 770^{11}, 803^{3}, 810^{3}, 813 à 822, 843^{3}, 857^{2}. On connaît aussi cet écrivain sous le nom suivant :

Joseph Qârintol, *Ṣa'aré Cedeq* (portes de la justice). Mss n°s 714^{2}, 823-824, 885^{5}. Éd. Riva di Trento, 1561, in-4°.

Abraham Ab Beth Din (*vulgo* Rabad), Commentaire sur le *Sefer Iecira.* Mss n°s 765^{4} et 766^{2}. Éd. Mantova, 1562, in-4°. « Incertus vel fictus », dit de lui Steinschneider, *Bodleiana, s. v.*

Ma'arekhoth ha-Elohouth (Catégories, ou noms qualificatifs de la Divinité), livre attribué à Pereç ben Isaac ha-Cohen Gerondi, mort vers l'an 1380, et à d'autres. Mss n°s 801^{2}, 802-807, 810^{5}, 825^{2}, 836^{2}, 857^{6}. Éd. Ferrare, 1558, in-4°.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Othioth de R. Akiba, explication kabbalistique des lettres de l'alphabet, attribuée à R. Akiba. Mss nos 710^{19}, 806^{16}, 821^{5}, 837^{2}. Éd. de Cracovie, 1579, in-4°. Cet opuscule date du xe ou du xie siècle, dit Zunz, *ibid.*

Arzé Lebanon (Cèdres du Liban), recueil de sept pièces, les unes anonymes, les autres de Naḥmanide ou de Giqatilia. Venise, 1601, in-4°.

Isaac Halévi, *Paneaḥ raza* (qui découvre les mystères). Prague, 1607, in-4°. Peut être un Français du xiiie siècle, selon Zunz, *Zur Geschichte u. Literatur*, p. 92 à 95.

Eleazar Perls Altschüler, *Qneh binah* (acquiers l'intelligence). Prague, 1611, in-4°. C'est un écrivain du xviie siècle, ainsi que le suivant.

Benjamin ou Benisch Loeb Cohen, *Amtaḥath Biniamin* (le sac de B.). Wilmanstadt, 1716, in-4°.

Ad. Jellinek, *Beth ha Midrasch*, Sammlung kleiner Midraschim u. vermischter Abhandlungen aus der älteren jüdischen Literatur. Leipzig u. Wien, 1853-1878, 6 fasc. in-12 (en total, 102 pièces).

Das Buch Henoch, übersetzt und erklärt von A. Dillmann. Leipzig, 1853, in-8°.

Jos. Halévy. Documents religieux de l'Assyrie et de la Babylonie. Texte assyrien (en caractères hébreux). Traduction et commentaire, 1re partie contenant le texte complet et une partie de la traduction et du commentaire. Paris, 1882, in-8°.

Gori. Thesaurus gemmarum antiquarum astriferarum; accedit Atlas Farnesianus una cum dissertationibus in gemmas antiquas a J.-B. Passerio. Florentiæ, 1750, 3 vol. in-fol.

Papyrus magica Musei Lugdunensis Batavi quam C. Leemans edidit in Papyrorum græcarum tomo II (V); denuo edidit, commentario critico instruxit, prolegomena scripsit Albrechtus Dietrich. Lipsiæ, 1888, in-8°. — Supplément au tome XVI des *Jahrbücher für classische Philologie*.

Enfin on trouve un « vocabulaire kabbalistique » au ms. hébreu 799^{5} de la Bibliothèque nationale, reproduit au n° 803^{2}. Nous comptions y rencontrer des éléments pour notre répertoire; mais il n'y a là que des interprétations de certains mots employés dans la Bible ou dans les écrits des rabbins, et qui, d'après les auteurs kabbalistes, désignent les *Sefiroth* : rien de plus.

MOTS HÉBREUX ET CHALDÉENS[1].

א

אאחדיה, *Ahed Iah* « allégresse de Dieu », double א. Nom du vent du Nord à la 2e *teqoufah*[2] : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122a. Cf. le mot אהדיאל, ci-après.

אאלרין, *Aalrin*, anagramme (dépourvu de sens) d'un des mots du texte de Daniel, V, 25, dit le Talmud B., tr. *Sanhédrin*, f. 22a, et le Midrasch, *Schir ha-schirim rabba*, ou Cant. III, 4. Voir Kohut, Supplément à l'*Aruch completum*, *s. v.*

אבא באות[3], (?) *Abô be oth* « je viens par un signe », ou = אבבית, *Abbeith* « fièvre », ou = אבעבעת « ulcères » (Exode, IX, 10), comme dénomination d'un mauvais esprit. Dominateur du 3e abîme : même ms., f. 123b, et *Séfer Raziel*, f. 4b, 6b. Voir Midrasch, *Bereschith rabba*, ch. XIX et XXXIV. Cf. יבאובאות, ci-après.

אב אחד, *Ab eḥad* « père unique ». Voir חבו, son équivalent numérique = 16, ci-après.

אבגיתץ, *Abghitaç*, le premier des sept mots de la prière attribuée à R. Neḥonia b. Haqanah. Acrostiche des mots אנא בכח גדולת ימינך תתיר צרורה « Ô, par la force de ta puissante main, tu délies ce qui est enveloppé ! », ou nom divin par combinaison de lettres : même ms., f. 132b à 135a; *S. Raziel*, f. 24b. Ce livre, f. 45a, explique les sept noms, savoir : אבגיתץ, קרע שטן, נגד יכש, בטר צתג, חקב טנע, יגל פזק, שקו צית, par des assonances ou des allitérations qui n'ont guère de sens. Ces mots sont aussi justifiés — à défaut d'interprétation rigoureuse — soit par des combinaisons de lettres correspondantes, soit par des lettres de mots retournés, soit par des mots équivalents comme nombre (*ibid.*, f. 45b). Cf. *Peliya*, éd. Przemysl, p. 53a, 54a; Cordovero, *Pardess Rimonim*, livre XXI, § 13, fol. 123d.

אבדגונה, *Abadgona*. Voir ci-après, אברגונה.

(1) Tous les mots seront transcrits en lettres *romaines*, pour indiquer comment nous lisons ces mots. Très peu d'entre eux sont vocalisés dans les manuscrits.

(2) Système de solstices et équinoxes, ou point initial des saisons.

(3) Les doutes, fort nombreux, sont signalés par un point d'interrogation (?).

אבדוקי, Εὔτοκος « bien élevé, bien né ». Ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 142[b]. Cf. Talmud jérus., tr. *Meghillah*, III, 2, f. 74[a] (trad. t. VI, p. 239).

אבדות, *Abdouth* « perdition ». Nom du vent d'Est à lá 3[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 5[a].

אבדיאל, *Abdi El* « anéanti, perdu, par Dieu ». Nom du dominateur au Nord de la terre, en la 1[re] *teqoufah;* or, le Nord est le symbole du néant. Peut-être faut-il lire עבדי' (א pour ע) « serviteur de Dieu » : même ms., f. 121[b].

אבדינניש, *Abdinenis*, ou אבהינהש, ou אבליהנשם. Mots dépourvus de sens, à énoncer pour éviter l'accident nocturne (pollutionem) : *Amtahath Biniamin*, f. 22[a]. D'après une des formes de ce nom, écrite יאבהנהש sur un sceau juif, M. D. Kaufmann avait cru pouvoir lire ce mot : *Iohawnes* pour Johannes (*Revue des études juives*, XV, 122); mais Isid. Lœb a rejeté cette hypothèse (*ibid.*, p. 123). Selon l'ingénieuse remarque de M. le R. Israël Lévi, ces mots sont composés du nom de l'auteur de cette œuvre, Benisch, et de l'un des tétragrammes divins, amalgamés ensemble, savoir : 1° בניש et אדני; 2° בניש et אהיה; 3° בניש et אלהם.

אב הרחמים, *Ab ha-rahamim* « père de la miséricorde ». Voir שאה, ci-après, son équivalent numérique = 306.

אבוניקר ou אבונירק, *Abou neqar*. Ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125[a]. Comme בו peut très bien avoir été mis pour מ, il est permis de lire *Monkir* ou *Nekir*, nom de l'ange qui interroge le mort dès qu'il est enterré. Le *S. Raziel*, f. 41[b], a une autre leçon אב ברקי'. Voir ce mot.

אבום, *Apis*. Voir ce mot dans la deuxième liste.

אבותם, *Abou tam* « père de l'innocent ». Nom du sixième jour de la semaine : *S. Raziel*, f. 4[b].

אבטור, *Ab tor* (?) « pater taurus » (ט = ת), génie des âmes. Ce nom se trouve sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, n° 1) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 9 à 11. Ce nom est aussi porté par le fils de Youschamîn, dans sa seconde vie, et il est cité comme tel dans le *Codex Nasareus* ou Livre d'Adam, éd. Norberg, I, 308, 14; III, 190, 4. « *Abatur*, natu grandis, obtegens sui et in occulto latens », dit Norberg, dans l'*Onomasticon* à ce même Livre, *s. v.;* il fait dériver notre terme de אב, *pater*, et יהיר, *præcellens*. On trouvera en effet, ci-après, un nom אביתר.

אביאד, *Abiad;* peut-être pour אבי עד « père protecteur éternel » (Isaïe, IX, 5). Nom d'un desservant de l'ange Douhal, le préposé au 3[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

אביאן, à lire peut-être *Abiad* « blanc », ou *Ebion* « humble ». Nom du vent d'Est dans la 3ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 123ᵃ; *S. Raziel*, f. 4ᵃ.

אביביאל, *Abiv El* « son père est Dieu »; nom biblique (I Samuel, IX, 1); syllabe בי redoublée. Ange qui veille au mois d'Adar : même ms., f. 126ᵇ.

אביות, *Abioth*. Nom de la constellation du Sagittaire à la 3ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4ᵇ.

אביהוד, *Abi haud* « père de la majesté »; nom biblique (I Chron., VIII, 3). Nom d'un desservant d'anges au 6ᵉ degré céleste : *Ibid.*, f. 35ᵃ.

אבוכי, *Abké*. Ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125ᵇ.

אבינים, *Ebionim* « humbles ». Un des noms de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7ᵃ. Toutefois cf. בנים, ci-après.

אבין, *Abin*. Voir אנכין, ci-après.

אביק, *Abiq*. Nom divin dans une amulette publiée par Lackmacher, *Observationes philologicæ*, II, v, p. 137.

אביר, *Abir* « fort ». Voir הרח, ci-après, son équivalent numérique = 213.

אבירוהיאי, *Abir Ohiaï* « puissant Dieu »; le deuxième mot comprend les lettres אהוי retournées. Nom d'un des gardiens de la porte au 7ᵉ parvis céleste, ainsi que de la montée et de la descente du ciel : *Hekhalóth rabbati*, éd. Jellinek, III, p. 99 et 100. D'autre part, il ne faut pas oublier un quasi-homonyme talmudique אברויי (B., tr. *Soucca*, f. 44ᵇ, et tr. *'Abôda zara*, f. 50ᵇ), qui signifie « fertilisation ».

אבירי אבירים, *Abiré Abirim* « puissant des puissants ». Dominateur sur la 2ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 122ᵇ; *S. Raziel*, f. 4ᵃ·ᵇ, 5ᵃ.

אביר גהוריריאל, *Abir Gahori-El*, ou mieux גהורדיהי' « source de lumière divine », syllabe רי redoublée. Nom à invoquer si l'on suppose avoir péché : *Hekhalóth rabbati*, ch. xxx, éd. Jellinek, III, p. 107. Voir aussi גהידריהם, ci-après.

אֲבְיָתֵר, *Ab iater* « père de l'abondance »; nom biblique (I Samuel, XXII, 20). Nom invoqué en vue du pardon dans les *Prières des Falashas* : version hébraïque par Joseph Halévy (P. 1877), p. 11, qui a ajouté les points-voyelles. Voir aussi le mot אבטור, ci-dessus.

אבכא, *Abka*(?), dérivé de la racine אבך (Isaïe, IX, 17); peut-être pour אבנא, *Abna* « pierre » (Daniel, II, 35). Un des desservants de l'ange Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

אבכלת, *Ab Kaleth* « père de l'achèvement ». Nom de la Néoménie, l'instant où « s'achève » la rotation lunaire à la 2ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4ᵃ.

אבכרן, (?) *Ab* Χρονοῦ « père du temps ». Nom des quatre vents du monde à la 1[re] *teqoufah : Ibid.*, f. 5[a].

אבלאר, *Ablâd* « climats ». Nom du Soleil à la 4[e] *teqoufah : Ibid.*, f. 4[a, b]. Faut-il songer au terme talmudique אבלא « le dessus » (B., tr. *Bekhoroth*, f. 43[b]) ?

אבלדיון = נדיביאל (par métathèse), *Nedibé-El* « voué à Dieu ». Nom de la 3[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 4[b].

אבלה, *Abelah* « affligée, pâle »; transcription fautive et intervertie de לבנה « lune ». Un des quatre noms complémentaires de la Lune, dit le *Livre d'Hénoch*, ch. LXXVIII, p. 49; cf. version Lazarus Goldschmidt, p. 88, note.

אבלהד, *Ablahad*. Voir אבלאר, ci-dessus.

אבליהנשם. Voir אבדיננש, ci-dessus.

אבמזל, *Ab Mazal* « père de planète ». Voir ההע, ci-après, son équivalent numérique, = 80.

אבני זמרא, *Abné zimra* « pierre de smaragd ». Écrit sur un bol en terre cuite du Musée Lycklama, à Cannes. Voir Hyvernat, dans *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, t. II, 1885, p. 124; selon une légende, Salomon reçut quatre pierres précieuses, y compris le Smaragd, par Dieu qui lui conféra ainsi la toute-puissance sur la création. Cf. G. Weil, *Biblische Legenden*, p. 225.

אבנינוך, *Abné Noaḥ* « pierres de Noé »; ך pour ח. Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

אבניר, *Abner* « père de la lumière » (I Samuel, XIV, 51). Nom de la constellation du Sagittaire à la 3[e] *teqoufah : Ibid.*, f. 4[b] et 6[a]. Or, le général de l'armée de Saül est symbolisé par un arc.

אבנצור, *Eben Çor* « pierre de rocher ». Nom de l'ange qui veille au mois de Siwan : même ms., f. 124[b].

אברא, *Ebra* « aile », symbole d'ange. Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 7[e] section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré Orah :* même ms., f. 115[b].

אברגג, *Abragag* = *Abrasax*, c'est-à-dire divin. Nom du nez au corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel*, f. 37[b].

אברגונה, *Abargouna*. Ange cité dans la poésie rituélique ou *Aufan*, intitulé עזוז par Esra. Cf. Zunz, *Synagogale Poesie des Mittelalters*, p. 474.

אברגני, *Abrogani* « messager » : Talmud B., tr. *'Eroubin*, f. 62[a]. Ce mot doit être d'origine persane, selon R. Haï Gaon, cité par le *'Aruch, s. v.*

אברדון, (?) *Abir doun* « puissant juge ». Nom de la constellation du Verseau à la 2[e] *teqoufah : S. Raziel,* f. 6[a].

אברה, *Ebrah* « aile » (comme אברא). Ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124[b]. C'est aussi le nom d'un desservant de Familia, le préposé au 4[e] camp céleste : *S. Raziel,* f. 34[b].

אברטואל, *βεροῦτα-El* « lance de Dieu », avec א prosthétique. Ange correspondant à l'influence de l'étoile אלזרופי sur l'individu né lors de cette apparition : Jacob b. Mardochée, *Ṣoṣanath Ia'cob* (Amsterdam, 1706, in-8°), p. 35[b].

אבריאור, *Abir aur* « puissant en lumière »; י déplacé. Nom du Soleil à la 3[e] *teqoufah :* même ms., f. 122[b]; *S. Raziel,* f. 5[a].

אבריאל, *Abir El* « Dieu puissant ». Nom du vent d'Est à la 3[e] *teqoufah :* même ms., f. 123[a]. Il figure dans l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel,* f. 42[b].

אבריד, (?) *Abir-Iah,* même sens; ד pour ה. Nom d'un préposé au solstice de Tamouz : *Ibid.,* f. 42[a]. M. Epstein lit ce mot אבריר, sing. de *Abririm,* ci-après.

אבריה, *Abir-Iah* (écrit cette fois correctement). Un desservant de Familia, le dominateur des cœurs : *Ibid.,* f. 41[a].

אבריך, *Abrekh* « conseiller du roi », d'après la *Genèse,* XLI, 43. Nom du vent du Nord à la 2[e] *teqoufah :* même ms., f. 122[b]; *S. Raziel,* f. 6[a]. Cf. אברין, ci-après, employé dans le même sens.

אברימונס, (?) *Abri νόμος* « puissante loi », מ et נ intervertis. Nom du 5[e] jour de la semaine : *S. Raziel,* f. 4[a]. Il y a là sans doute une allusion à Jupiter, la planète de ce jour, symbole de la Loi. Cf. אגרומינוס, ci-après.

אברימס. Voir ארמימס, ci-après.

אברין, *Abrin* « puissant ». Nom du vent du Nord à la 2[e] *teqoufah : Ibid.,* f. 5[a]. Cf. אבריך, ci-dessus.

אברינעאל, (?) *Abir ne'al* « puissante clôture ». Ange correspondant à l'influence de l'étoile זאדיט sur l'individu né lors de son apparition : Jacob b. Mardochée, *Ṣoṣanath Iacob,* p. 39[a].

אברירים, *Ab ririm* « père des démons »; peut aussi être l'abrégé de *Abiré Abirim* (ci-dessus). Dominateur chargé de dissiper la neige et la grêle à la 2[e] *teqoufah : S. Raziel,* f. 7[b]. On trouve aussi ce nom au singulier : *Ibid.,* f. 42[a].

אברסכס, *Abrasax* « divinement ». Voir à יאיר, ci-après.

(א)אברית, *Abrith.* Nom du vent d'Est à la 3[e] *teqoufah : S. Raziel,* f. 6[a]. C'est aussi le nom d'un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *Ibid.,* f. 34[b].

אכרכיאל = ברכאל, *Barakh El* « béni de Dieu » (Job, XXXII, 2). Nom du 12e prince, préposé au mois d'Adar : *S. Raziel*, f. 21^b^ et 34^b^.

אבררהון, *Abir haun* « maître des richesses », avec double ר. Nom de la 2e *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6^a^.

אבשלום, *Absalom* « père de la paix » (II Samuel, XIII, 1). Nom du préposé chargé de juger les idolâtres : Midrasch *Kônen*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 4^a^.

אגאוך, *Aga-ok* (?); peut-être אנאוך. Un desservant de Douhal, le préposé au 3e trône céleste : *S. Raziel*, f. 34^b^.

אגגמת, (?) *Agag-moth* « le prince de la mort ». Voir sous תצמך, ci-après.

אגדיאל ou אגבי' ou אגני', *Agdiel* « lien de Dieu »; n. pr. biblique (*Nombres*, XIII, 10). Nom de la 4e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4^a, b^. Il est un desservant de Dalqiel, au 3e degré céleste : *Ibid.*, f. 24^a^ et 41^a^.

אגדלן, *Agdalon* « grand », avec א prosthétique. Un desservant d'Orfaniel au 1er trône céleste : *Ibid.*, f. 34^b^.

אגוף, *Agouf* « corps »; mêmes prosthèse et rôle : *Ibid.* Le ג est peut-être pour נ.

אגוקתיאל, (?) *Ag Ioqthi El* « le . . . subjugué par Dieu ». Un des princes préposés aux trésors de la Loi : *S. Raziel*, f. 45^a^.

אגטיה, ἀγαθός et יה « bonté divine ». Un des noms de la Divinité, dit R. Nathan : *Ibid.*, f. 38^a^. Le mot *Agathion* « démon familier » est fréquent en magie.

אגילא, *Aghila* « je me réjouis ». Acrostiche des mots אוסרי גור יהודה לא אסור, par allusion à *Genèse*, XLIX, 9 : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 97^a^.

אגלא, *Agla*. Acrostiche des mots אתה גבור לעולם אדני, inscrit sur le « Bouclier de David »; même ms., f. 98^b^ et 115^b^. C'est le premier des mots à inscrire sur une amulette et à mettre au front d'une femme dans les douleurs de l'enfantement : *Amtaḥath Biniamin*, f. 18^b^ et 27^a^. Il figure aussi, à titre de « fille de Moḥalath », sur une coupe du musée Dieulafoy au Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 62-63. On l'inscrit sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42^b^. On trouve encore ce mot, suivi du terme רוטא, employé comme nom d'ange, invoqué à la fin de la prière des voyageurs : même ms., f. 81^b^ et 84^b^; n° 603, f. 132^a^. Il est aussi suivi d'autres termes obscurs. On retrouve le mot *Agla* fort souvent, même expliqué par des auteurs non juifs. Voir Leloyer, *Discours et histoires des spectres*, l. VIII, ch. VI. Cf. Grünbaum, *Zeitschrift d. deuts. morgenl. Gesellschaft*, t. XXX, p. 271.

אגמוניתא, *Agmonita* « roseau ». Symbole d'humilité, inscrit sur une amulette : même ms., f. 122^b^.

אגף, *Agaf* « aile », suivi des mots שגף גגף פסקון סגרון אטגגון, à dire à la fin du Sabbat, après la récitation de la *Habdallah*, à la suite du verset de l'*Exode*, XXXIII, 23, complété par l'invocation de Paniel et Ouriel, pour échapper aux esprits impurs : *Amtaḥath Biniamin*, f. 5^b^. Les trois premiers noms (*ibid.*, f. 23^b^) sont ceux des préposés à la sainteté des Cohanim et ont une assonance commune en גף; les trois derniers riment en ון. Voir *S. Ḥassidim*, n° 754, éd. Grünhut (Francfort-sur-Mein, 1713, in-4°), f. 64^c^. Ce mot est écrit אנף, avec נ, au même livre, n° 1160. Lorsque les enfants vont à l'école, ils disent la série de mots, raconte le *S. Assoufoth*, dans le recueil *Haliḥoth Qédem*, p. 63. Voir Güdemann, *Geschichte d. Erziehungswesens*, t. I, p. 53. Cf., ci-après, la série בגון, etc.

אגרומינום, *Agro* Μίνως « méchant dominateur », chef des Satans. Voir à בי אגרי, ci-après, et אברימונס, ci-dessus.

אגרוסיון, *Agroussion*. Démon placé au milieu du 3e parvis infernal, qui suscite la mort des jeunes gens de treize à vingt ans : *Zohar*, t. II, f. 248^b^; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 3 (éd. Cracovie, 1632), f. 188^a^.

אגרת, *Agrath* « fente » (= נקבה), nom de démon femelle : Talmud B., tr. *Pesaḥim*, f. 111^a^; Midraṣ *Rabba*, sur *Nombres*, ch. XII. Cf. *Zohar*, t. III, f. 114^a^.

אגשורש. Voir גרשוראש, ci-après.

אגתמן, (?) = πέλματ, mal transcrit et avec lettres interverties, « plante du pied » gauche de Dieu : *S. Raziel*, f. 37^b^; papyrus de Londres, CXXI, 185; de la B. N., 320, 326, éd. Wessely (citée plus loin, p. 200).

אדא, *Eda* « nuage ». Un des mots à inscrire sur une amulette à mettre au front d'une femme en douleur d'enfantement. Voir à אגלא, ci-dessus.

אדאהב, (?) *Adaheb* « or », avec א prosthétique. Un des éléments de l'amulette pour réussir dans le commerce : *Ibid.*, f. 42^b^. Voir aussi à סנמכר, ci-après.

אדובת, *Adoubath* « attristée ». Un des noms de Dieu : *Ibid.*, f. 5^a^. Cf. ידיד « aimé », et דוו, *dew* « démon », ci-après, et le mot suivant.

אדוכת, *Adukhath* « éteinte ». Nom à invoquer pour arriver à rallumer la clarté du jour : *Ibid.*

אדום, *Adoum* « rouge ». Nom de la planète Mars à la 1re *teqoufah* au 5e emplacement céleste : *Ibid.*, f. 5^b^. C'est l'un des noms de la Divinité : *Ibid.*, f. 7^a^.

אדון, *Adon* « maître ». Voir אני, ci-après, son équivalent numérique, = 61.

אדוניאל ou 'אדנ, *Adoni El* « seigneur Dieu ». Ange qui veille au mois de Kislew : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126^a^. Un des desservants d'Orfaniel, au 1er trône céleste : *S. Raziel*, f. 34^b^. C'est l'équivalent de אדניהו (I Rois, I, 8).

IMPRIMERIE NATIONALE

אדימירון, *Adimiron*. Démon opposé à la 2e tribu d'Israël, qui affecte la couleur de myrte mouillé : Cordovero, *Pardess Rimonim*, section des « Tabernacles de permutations », ou l. XXV, § 5, f. 186a.

אדורי צלמא. Voir ci-après, ארורא.

אדיר, *Adir* « puissant ». Un des noms de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7a. C'est aussi l'équivalent numérique (= 215) de הרי. Voir ce mot plus loin.

אדיריאל, *Adiré El* « puissants (anges) de Dieu ». Un préposé au 5e parvis céleste : *Zohar*, t. I, f. 41a; t. II, f. 246a.

אדירירוה, *Adir Iah*, même sens; syllabe יר redoublée. Il commande les soutiens à l'Ouest du 3e parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 256a.

אדירירון, *Adiré raun* « les puissants du chant ». Nom divin à dire devant un gouverneur pour se le rendre favorable : Ms. hébr. B. N., no 602, f. 81b, 99b, 105a, 129a, b; no 603, f. 117a. C'est le deuxième nom des *Nothné Ciour* « qui donnent la forme », dit le *Qneh Binah*, f. 19b. Voir aussi *S. Raziel*, f. 42a; Zunz, *Synagogale Poesie des Mittelalters*, p. 147 et 175, le cite sans l'expliquer. A énoncer en cas de tempête : *Amtahath Biniamin*, f. 8b; ou d'incendie, *ibid.*, f. 38b; ou, si l'on suppose avoir péché : *Hekhaloth rabbâti*, ch. xxx, éd. Jellinek, V, p. 107. Cité aussi comme nom de la Divinité, ch. xiv, même éd., III, p. 94.

אדי שר, *Adi sar* « prince élevé », d'après le terme du Talmud B., tr. *Sanhedrin*, f. 7a, ou *Ed sar* « nuage de prince ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *S. Raziel*, f. 34b.

אדליאל, *Adali El*, équivalent de *Adaliah* (*Esther*, IX, 8). Autre desservant d'Igda, au 2e trône céleste : *Ibid.*

אדמאל, *Adam El* « homme (ou terre) de Dieu ». Ange qui veille au mois de Nissan : Ms. hébr. B. N., no 770, f. 124b. Cet ange est préposé à la terre : *S. Raziel*, f. 14b. C'est un desservant de Psuker, au 6e camp céleste : *Ibid.*, f. 34b et 41a.

אדמדמו, *Adamdemo* « rougeâtre ». Nom inscrit sur deux coupes en terre cuite du musée Dieulafoy au Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 56 et 61.

ארני השדה, *Adnë ha-sadéh* « l'homme des bois », un gnome : Mischna, tr. *Kilaïm*, VIII, 5.

אדניאל, *Adonaï El* « Seigneur Dieu ». Voir plus loin à מדוניאל, et ci-dessus אדוני.

אדנראל, *Adonar El*, même sens, ר pour י. Un des guides qui sert à distinguer une saison de l'autre, dit le *Livre d'Hénoch*, ch. LXXXII, p. 52, et notes, p. 250.

Selon Lazarus Goldschmidt (p. 89), notre mot serait une corruption de הדרניאל, devenu אדרהניאל dans le *Zohar*, t. I, f. 41ª et 55ᵇ. Pourquoi ne pas y voir le mot אדניאל « Seigneur Dieu », ou « mon maître est Dieu »?

אדרהינאל, *Hadrani El* « ma gloire est Dieu », en replaçant le ה en tête de ce mot, au lieu du א. Un préposé au 3ᵉ parvis céleste : *Zohar*, t. I, f. 41ª et 55ᵇ.

אדריאל (ou avec ע en tête), *'Adri El* « cèdre de Dieu ». Nom à invoquer en cas de danger : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 128ᵇ. Il correspond à l'influence de l'étoile אלקטיאל sur l'homme : Jacob b. Mardochée, *Ṣoṣanath Iacob*, p. 37ª. Cet ange récite le verset 1 du psaume 136, selon le *S. Haroqeaḥ*, cité au commentaire du rituel juif italien, éd. Livourne, p. 125. Ce nom est donné par les anges à Dieu, lorsqu'ils l'invoquent, ainsi que ceux de אטה, סען, עודי, פצת : *Hekhalôth rabbati*, ch. XII, éd. Jellinek, III, 92.

אדריגון, Δόρυγον pour δορυφορικόν « porteur de lance », garde. On le trouve dans les poésies rituéliques citées par Zunz, *Synagogale Poesie des Mittelalters*, p. 475. Cf. Jos. Perles, *Monatschrift für die Wissenschaft des Judenthums*, t. XXI, p. 260. Selon le ס' החשק, éd. J.-M. Epstein, n° 23, אדרגן (sans ו) équivaut numériquement à מבורך « béni », = 268. Cf. N. Brüll, *Jahrbücher*, I, p. 224. Cp. aussi דרגון « Dragon », ci-après.

אדריהו, *Adir Iehou* « Dieu puissant ». Un des noms de la Divinité : *S. Raziel*, f. 38ᵇ.

אדרך, *Adrekh* « fais marcher », א pour הָ; peut-être *Adereth* « magnificence (divine) »; ך pour ת. Nom à invoquer pour obtenir la guérison à la 2ᵉ *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122ᵇ. Ange placé au 6ᵉ degré céleste : *S. Raziel*, f. 35ª.

אדרמלך, *Adar melekh* « roi majestueux », idole à laquelle les Sefarwim offraient des sacrifices humains (II *Rois*, XVII, 31), ou « Adar roi », Dieu assyrien : Talmud jérus., tr. *Aboda zara*, III, 2, f. 42ᵈ; B., tr. *Sanhédrin*, f. 63ᵇ. D. Calmet (*Dictionnaire biblique*, s. v.) dit d'entendre, par ce nom, le Soleil.

אדרמת, (?) *Adramat* « majestueux ». Nom d'un des doigts du pied droit au corps de Dieu. Voir à אתרמץ.

אדרפני', *Adar-pné El* « splendeur de la face divine ». Colonne de soutien au 2ᵉ parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 1, f. 175'. Pourtant le ד est peut-être mis pour ו. Il faut donc se reporter aussi à אורפני', ci-après.

אהבי, *Auhabi* « mon ami ». Ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124ᵇ.

אהביאל, *Auhabi El* « aimé de Dieu ». Ange préposé à l'amour : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 116^b^.

אהדוריה, *Hadour Iah* « gloire de Dieu ». Un des quatre Ofanim multicolores, à la 4e porte du 3e parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 249^b^.

אהדירירר, (?) *Hadir* « glorifié », avec א prosthétique et syllabe finale redoublée. Nom du dominateur des bêtes sauvages : *S. Raziel*, f. 4^a^.

אהדיאל, *Ahadi El* « allégresse de Dieu ». Ange resplendissant de lumière au milieu du 3e parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 249^b^. Cf. אאהדיה, en tête de cette liste.

אהוביאל, *Ahoubi El* « aimé de Dieu ». Ange préposé à l'affection, invoqué dans la prière attribuée à R. Ismaël le grand-prêtre et reproduite au livre *Amtaḥath Biniamin*, f. 5^b^. Cf. ci-dessus אהב'.

אהוז, *Aḥouz* « enchâssé », peut-être *Auḥez* « il saisit », avec ה pour ח. L'un des doigts du pied gauche au corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel*, f. 37^b^. Voir à אוהזייא, ci-après.

אהורמין = اهرمن, *Ahriman*, le principe du mal : Talmud B., tr. *Sanhedrin*, f. 39. Cf. הרמיז, ci-après.

אהיאל, *Ahi El* « je suis Dieu », ou אתיאל, *Iti El* « avec moi est Dieu ». Nom mis sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43^b^. C'est le nom de l'image à deux faces, d'aigle et de lion, à la 4e porte du 3e parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 249^b^.

אהיה, *Ehié* « je suis » (*Exode*, III, 14). Nom de la 4e *Sefirah* (numération kabbalistique) : Qarnitol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 51^c^.

אהיהוה, *Ehié-wah* « je suis Dieu ». Combinaison du nom précédent avec Jehovah, sauf que les lettres יה, servant de part et d'autre, n'ont pas été répétées : Elazar Perls Altschuler, *Qneh Binah*, f. 28^b^.

אהיעשניה, *Ahi 'aṣan-Iah* « sois l'encens divin ». Nom à dire pour obtenir grâce et faveur : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 118^a^. Peut-être corrompu de אהיה אשר אהיה (*Exode*, III, 14), ou plutôt composé de אהיה et עשן.

אהמנוניאל, *Humnoni El*. Il figure sur l'amulette écrite pour échapper aux coups des armes en fer : *S. Raziel*, f. 44^b^. Laissons de côté la possibilité de retrouver le terme *ὕμνος* dans la première moitié de ce mot.

אהניאל, ou mieux אהריאל, *Haré El* « monts de Dieu », peut-être *Ariel*. Mot écrit sur l'amulette de la femme en douleur d'enfantement : *Ibid.*, f. 43^b^. Il est préposé au 2e parvis céleste : *Zohar*, t. I, f. 41^a^; t. II, f. 246^a^ et 255^b^.

אהרהניאל, *Herani El* « Dieu m'a montré »; même prosthèse de l'א, et 2[e] ה = א. Nom de la colonne sise au milieu du 1[er] parvis céleste jusqu'au 2[e] parvis : *Zohar*, t. II, f. 246[b]. Cf. ארדהינאל, ci-dessus.

אהרונה, *Aharouna*. Une des roues du char placé au 1[er] parvis céleste : Cordovero, *Pardess*, l. XXIV, § 1, f. 175[b].

אהרורה, *Aharoura* « aurore ». Une des quatre roues du char du grand luminaire : Cordovero, *ibid.*, § 3, f. 176[c].

אהרירי‍ה et אהרי, *Ahari Iah*, la syllabe רי redoublée. Un des gardiens à l'Ouest du 3[e] parvis céleste : *Ibid.*, f. 176[b, d].

אהרורי. Voir sous ארורה, ci-après.

אהרכי, *Harakhi* « tendre ». Une des appellations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 38[b] et 39[a].

אהודונהי, יאהדונהי, amalgame répété diversement des deux mots אדני יהוה « Seigneur Dieu ». Nom à invoquer dans la prière du passager maritime : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 126[b].

אהרישגדיש, *Ahariss gadiṣ* « je renverserai le monceau ». Noms à invoquer pour éviter tout accident nocturne : *Amtaḥath Beniamin*, f. 24[a].

אובא טמיא, *Auba tamia* « conjurateur d'ossements », nécromancien : Mischna, tr. *Sabbath*, XX, 3; Talmud B., tr. *Berakhôth*, f. 59[a].

אודנא, *Oudna* « oreille ». Un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

אודוך, *Oudouk*, démon de la mort, que combat le dieu *Mar-Oudouk* « Seigneur des Oudouk ». Voir Jos. Halévy, *Documents religieux de l'Assyrie et de la Babylonie* (1882), n° 1, ligne 2; t. I, texte et traduction, p. 1; Commentaire, p. 6.

אוהזייא, *Oḥaz Iah* « Dieu le saisit ». Prince de la face divine : *Hekhaloth rabbati*, ch. XVII, éd. Jellinek, III, p. 95. Cf. אחח, ci-dessus.

אוחיאל, *Aḥi El* « ami de Dieu », peut-être pour *Oḥilah* (par interversion des dernières lettres) « j'espère ». Un desservant de Douhal préposé au 3[e] trône divin : *S. Raziel*, f. 34[b]. C'est l'équivalent du nom biblique אחיה, *Aḥiya* (I Samuel, XIV, 3).

אויב, *Oiebi*. Un des mots, dépourvus de sens, formés par interversion de lettres du psaume VII, 7: Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 119[a].

אויים, *awaïa* « compagne ». Appel adressé aux sorcières d'Ascalon par Simon b. Schetaḥ, pour les surprendre : Talmud jérus., tr. *Haghiga*, II, 2, f. 78[a]

(traduction, t. VII, p. 279). Menaḥem de Lonzano, s. v., insiste sur le sens « sacrée » (euphémisme pour : prostituée), et il dit d'effacer le ו de ce mot.

אויל pour אול. *Oul* « force ». Un desservant de Dalqiel, le préposé au 3ᵉ degré céleste : *S. Raziel*, f. 24ᵃ et 41ᵃ.

אוכאל, *Oukhal* « consumé ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ.

אוכדו ou אוקדו, *Oukdo* « chaleur fébrile ». Mot inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, 1892, t. II, p. 140.

אוכממויות, (?) *Oukmemouioth* « noirceur », démon. Nom inscrit sur une coupe en terre cuite du musée Dieulafoy au Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 61. La forme plus simple, *Oukmata*, se trouve au Talmud B., tr. *Berakhoth*, f. 7; tr. *Ṣabbath*, f. 129.

אולי, *Oulë* « grands ». Voir ci-après, אום, son équivalent numérique, = 47.

אוליאר, anagramme de אוריאל, *Uri El* « lumière de Dieu ». Nom de la Lune pour les préposés aux nuits de la 2ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 7ᵇ.

אום, *Aum*. Attribut divin : Ms. hébr. B. N., nᵒ 603, f. 21ᵃ; nᵒ 835, f. 6ᵇ. Acrostiche des mots אומר ועושה מלאכיו, = numériquement אולי (47), dit le *Qneh Binah*, f. 27ᵃ. C'est aussi l'un des éléments du nom divin « de soixante-douze lettres » : *S. Raziel*, f. 26ᵃ, 28ᵇ et 31ᵃ.

אומרדיאל ou mieux אומריאל, *Aumri El* « parole de Dieu ». Nom de l'ange de service à la 3ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 7ᵇ. C'est un desservant de Familia au 4ᵉ camp céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ. A rapprocher du nom biblique אומר (*Genèse*, XXXVI, 11). Cf אמרי, ci-après.

אוניאל, *Auni El* « force de Dieu ». Un préposé à la 5ᵉ classe de l'enfer : Midrasch *Kônen* dans les *Arzé Lebanon*, f. 4ᵃ; éd. Jellinek, II, p. 31.

אונק, *ὄγκος* « charge, poids », pour symboliser un brouillard épais. Ce nom est écrit sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, nᵒ 5) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 23-24.

אונריה, *Auner Iah* « lumière divine ». C'est la combinaison de אור et נר, avec יה à la fin; ou bien le mot נר « lumière » est enclavé dans אויה pour הויה « l'être » [divin]. Il figure dans l'amulette contre la stérilité, faite par R. Abraham b. David : Ms. hébr. B. N., nᵒ 770, f. 120ᵇ.

אוסיא, *Oussia*. Nom de démon, cité dans le Talmud B., tr. *Pesaḥim*, f. 112ᵃ.

אוסמדאל = אוסמי', *Ausmi El* « greniers de Dieu ». Ange de la 3e *teqoufah* : même ms., f. 123a.

אופוה = אפעה, *Ef'eh* « vipère ». Nom d'esprit inscrit sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 57.

אופטר, *Auftar* « celui qui fait couler l'eau », comme dans *Proverbes*, XVII, 14. Nom du dominateur des pluies à la 1re *teqoufah : S. Raziel*, f. 4b.

(אופיאל), *Ophi El*. On voit ce mot (en caractères latins) sur les nos 11 et 14 des « Médailles et amulettes hébraïques à la Bibliothèque nationale » : *Revue de numismatique*, 1892, p. 245-246. Cp. le mot suivant.

אופניאל, *Ophani El* « roue [du char] de Dieu ». Ange préposé à la porte des vents d'Ouest, dit Isaac ibn Lisif, cité par Moïse Botarel, Commentaire au *Sefer Iecirah*, f. 83a. Il est écrit au no 11 des « Médailles et amulettes hébraïques de la Bibliothèque nationale » : même *Revue*, p. 245. C'est aussi le nom de l'ange préposé au mouvement de la Lune : *S. Hekhal*, éd. Jellinek, V, p. 176 ; *S. Raziel*, f. 19b.

אופנים, *Ofanim* « roues », par allusion à Ézéchiel (I, 15). Une des désignations d'une classe d'anges : Talmud B., tr. *Rosch ha-schana*, f. 24 ; tr. *Haghigah*, f. 12.

אוצר חי, *Oçar ḥai* « trésor de vie », et פתח חי, *Petaḥ ḥaï* « porte de la vie ». Deux génies qui desservent l'ange Yawar : *Codex Nasareus*, ou Livre d'Adam, éd. Norberg, II, 228, 4.

אוקדו, *Ouqdo*. Voir אוכדו, ci-dessus.

אור, *Aur* « lumière ». Nom du vent d'Ouest à la 4e *teqoufah : S. Raziel*, f. 6a.

אור במפטריה, *Aur ba-mefatri lah* « lumière de l'ouverture divine ». Nom du Soleil à la 1re *teqoufah : Ibid.*, f. 5a.

אור ברי, *Aur bari* « lumière pure ». Nom du 5e jour de la semaine à la 2e *teqoufah* : même ms., f. 122b ; *S. Raziel*, f. 6a. Voir aussi ci-après ברי.

אור ברך, *Aur baroukh* « lumière bénie ». Nom du vent à la 4e *teqoufah* : même ms., f. 123b ; *S. Raziel*, f. 6a.

אורי, « ma lumière » ou « le lumineux ». Ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125b.

אוריאל, *Ouri El* « lumière divine ». Nom à intercaler entre les versets 6 et 7 du psaume CXXI : Ms. hébr. B. N., no 602, f. 109b. Il domine sur le vent d'Est à la 2e *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., no 770, f. 122a. Il est chargé de veiller à la chaleur du jour, comme il est préposé à la 4e *teqoufah*, au mois de

Tébeth, et au 1er jour de la semaine, ou au Soleil, la planète de ce jour : même ms., f. 124a; *S. Raziel,* f. 5a et 41b. C'est l'ange de la constellation du Bélier au mois de Nissan : *Ibid.*, f. 41b; *Zohar,* t. I, f. 40b. Il est placé au Nord, vis-à-vis de la tribu juive de Dan : Midrasch *Konen*, dans les *Arzé Lebanon,* f. 6b; éd. Jellinek, II, p. 39. Cf. le Midrasch *Hekhaloth,* attribué à R. Ismaël : *Ibid.*, f. 45a; éd. Jellinek, II, p. 43. Il représente le 3e campement, selon le *Pirké R. Eliézer,* ch. v (éd. Venise, 1608, in-4°, f. 6b). Il est écrit sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42b. Celui qui dit ce nom dix fois de suite sans reprendre haleine, dès qu'il se lève le matin, aura du succès en ce jour, aux termes d'une « tradition d'un savant français » du XIIIe siècle : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 89b. C'est aussi un desservant de Douhal, le préposé au 3e trône céleste : *S. Raziel,* f. 34b. Enfin, il est préposé à l'orage, dit le *Livre d'Hénoch,* ch. XX, p. 12. Voir Zunz, *ibid.*, p. 476.

אוריה, *Ouriah* « flamme de Dieu », nom biblique (II Samuel, XI, 3). Une des appellations de la Lune, selon le *Livre d'Hénoch*, ch. LXXVIII, p. 49.

אורירם, *Aur ram* « lumière élevée ». Un des noms du Soleil, selon le même livre, *ibid.*

אורכיברמיאל, *Aurkhi be-ram El* « longueur dans la hauteur divine ». Un des anges déchus du Ciel, qui se mêla aux mortels avant le déluge, dit le *Livre d'Hénoch,* ch. VI, fin, p. 3, et notes, p. 94.

אורמדיאל, *Aur mideï-El* « lumière des mains de Dieu ». Ange de service à la 3e *teqoufah : S. Raziel,* f. 5a.

אורניאל, ou abrégé en אורני, *Οὐρανοῦ-El* « Dieu du Ciel ». Un desservant de Familia au 4e camp céleste : *Ibid.*, f. 34b; ou du dominateur des cœurs : *Ibid.*, f. 41a.

אוְרַנַס = *Οὐρανός*. Un des mots à murmurer dans l'oreille gauche d'une femme en douleur d'enfantement, et à faire suivre du mot שללויה : même ms., f. 93b et 137b. Dans la seconde citation, la finale ס (*os*) méconnue est transcrite כר. Le papyrus Mimaut du Musée du Louvre, n° 2391, ligne 92, a la forme plus détaillée : *οὐρανοπρόσωπος.*

אורענר, *Aur Aner* « lumière d'Aner », par allusion à l'allié d'Abraham (*Genèse,* XIV, 13). Prince des préposés à la *teqoufah* de Tamouz : *S. Raziel,* f. 42a.

אור פטר, *Aur Peter* « lumière d'ouverture », aube. Nom d'ange à la 1re *teqoufah :* Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122a.

אורפניאל, *Aur pené El* « lumière de la face de Dieu », allusion à psaume IV, 75.

Nom du magistrat assis au 1[er] trône céleste : *S. Hekhalôth* attribué à R. Ismaël, dans les *Arzé Lebanon*, f. 46[a], ou éd. Jellinek, II, p. 46; *S. Raziel*, f. 34[b]. C'est un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *Ibid.* Il est aussi préposé aux trois portes du 2[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, p. 246[b].

אותות, *Authauth* « signes, lumières célestes ». Desservant de Douhal, le préposé au 3[e] trône céleste, et celui d'Igda, le préposé au 2[e] trône : *S. Raziel*, f. 34[b].

אותרא, *Outré* « excédents ». Source de la 1[re] vie : *Codex nazareus*, I, 144, 6. Dans son *Onomasticon* sur ce livre, *s. v.*, Norberg fait dériver notre terme de la racine יתר, *excéder*.

אזבוגה ou אצבוגא = איזגדי, (?) *Ezgadi* « messager »; ה = די, avec épenthèse d'un ב. Ange à invoquer au cas d'une rencontre fâcheuse en route : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 88[a], 95[a], 107[b], 115[b], 116[b]. Ce nom figure sur le Bouclier de David : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 142[a], 143[a]. Cf. *Hekhalôth rabbati*, ch. XXX, éd. Jellinek, V, p. 107. Il est placé sous les ordres de Tahariel : *Amtaḥath Biniamin*, f. 6[a]. Il figure aussi dans l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42[b]. Il désigne la « force », selon le petit *S. Hekhalôth*, dit Zunz, *Synag. Poesie des Mittelalters*, p. 148.

אזגכוהראי, (?) *Azag Nehoraï* « verre clair, transparent », כ pour נ. A invoquer si l'on suppose avoir péché : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXX, éd. Jellinek, V. p. 107.

אזוטי, *Azuti* « petit », avec א prosthétique, ou = ה article. Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

אזויא אטגריו׳, (?) δεξιὸν θέναρ (ג = נ), « paume de la main droite » au corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37[b].

אזיאל ou אויאל, *Azaï El* « alors Dieu » [règne], ou *Ewi El* « désir de Dieu ». Il correspond à l'influence de l'étoile זאראלכיא sur l'homme : Jacob b. Mardochée, *Ṣoṣanath Iacob*, p. 39[b]. C'est aussi un desservant de Psuker au 6[e] camp céleste : *S. Raziel*, f. 34[b] et 41[a].

אַזְכִיאל, *Isaki-El* « pur Dieu ». Il figure dans la prière de pénitence par R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946 (anc. 845), f. 110. S'il n'y avait pas de points-voyelles, on supposerait une altération de אזריאל, *Azriel*, ci-après.

אזמרהי, *Azamer Iah* « je chante Dieu », הי = יה. Un desservant de Familia le dominateur des cœurs : *S. Raziel*, f. 41[a].

אזניה, *Ozniah* « balance ». Placé à la 4[e] porte du 4[e] parvis céleste, il pèse le bien et le mal : *Zohar*, t. II, f. 252[a].

IMPRIMERIE NATIONALE.

אזריאל, *Azriel* « ceint par Dieu ». Il correspond à l'influence de l'étoile Aldebaran sur les hommes : *Soṣanath Iacob*, p. 33[a].

אזריה אטטיטוס, *Azer Iah* « couronne de Dieu », et le second mot est à lire θεός (défiguré). Prunelle de l'œil droit au corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel*, f. 37[b].

אחארו ou אחאזו, *Aḥar* « démons ronfleurs » (?), cité dans la 1[re] des incantations magiques en assyrien, publiées et traduites par M. Joseph Halévy, *Documents religieux*, etc., t. I, n° 1, li. 50; texte et trad., p. 2. Le commentaire, p. 15, donne pour la seconde leçon le sens justifié de « preneur, possesseur ».

אחדים, *Aḥadiss* « écrasement », à lire peut être אחדיה « Dieu unique ». Ange qui veille au mois de Ḥeschwan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[b].

אחדר, *Aḥdar*, peut être un nom de Metatron : *S. Raziel*, f. 40[a]. Cf. Talmud B., tr. *Nidda*, f. 17.

אחיאל, *Aḥi-El* « ami de Dieu »; synonyme de אחיה (I Samuel, XIV, 3). Nom d'un préposé aux portes de la demeure céleste, côté Nord : *S. Raziel*, f. 36[b]. Cf. ci-dessus, le mot אהיאל.

אחידון, *Aḥidon* « aigu », de la racine חד, *affiner* ou *unique*. Ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124[b].

אחן, *Ḥen* « grâce », avec א prosthétique. Ange qui veille au mois de Tebet : même ms., f. 126[a].

אחסיור, *Aḥassior* « protecteur »; de חס « épargner », mot intercalé au milieu des lettres אהוי avec ר pour ה. Ange qui veille au mois de Tebet : même ms., f. 126[a].

אחסף, *Aḥsaf* « petit troupeau », pour חשיף. Un desservant de l'ange Familia, au 4[e] camp céleste, le dominateur des cœurs : *S. Raziel*, f. 34[b] et 41[a].

אחפז, *Eḥpaz* « je me hâte ». Ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125[b].

אחרית, *Aḥarith* « fin, avenir ». Terme pour le calcul de la néoménie, ou *fin* de la supputation : Qarnitol, *Ṣa'arë Cedeq*, f. 6[c].

אטאליאל, (?) *Italiel*, ou ἧττα *le-El* « perdition par Dieu ». Il correspond à l'influence de l'étoile אלגאפההר sur les hommes : *Soṣanath Iacob*, p. 36[b].

אטבח, *Atbaḥ*, un des modes de permutation des lettres entre elles : Talmud B., tr. *Soucca*, f. 52, et ci-dessus p. 131.

אטה, *Ateh*. Voir ci-dessus, à 'אדרי.

אטטיטוס, *Titus*, avec א prosthétique. Usité comme nom propre au Talmud jérus. tr. *Halla*, I, f. 11[a]; B., tr. *Temourah*, f. 21. Employé dans le sens de *divin* avec אזרייה. Voir à ce mot, ci-dessus.

אטמון, *Atmon* « caché, mystérieux », selon le Talmud B., tr. *Sanhédrin*, f. 44[b]. Un des esprits désignés à R. Ismaël par l'archange Metatron : *S. Raziel*, f. 37[b].

אטמינוך, (?) *Atminokh* « tu es caché ». Ange qui veille au mois de Tebet : même ms., f. 126[a].

אטנון, *Atnon*. Voir אנף, ci-dessus.

אטנונכת, *θύνος*, signe d'élan, symbole de la vue. Nom de l'œil gauche au corps de Dieu, dit R. Nathan : *S. Raziel*, f. 38[a]. Le נ est redoublé, et la terminaison *os*, = ס, est suivie de la finale chaldéenne ת.

אטרופטס, *Atroptas*, maître du chant des cœurs d'anges au Ciel, qui dirige le mouvement, *τρόπη*, selon le *S. Haheseq*, n° 44. Cf. Brüll, *Jahrbücher*, I, p. 225.

אטריאל, *Atri El* « fermé par Dieu ». Nom du vent d'Est à la 4[e] *teqoufah* : même ms., f. 123[b]. Cf. 'אטרנ, ci-après.

אטריגיאש, *τράγος* « bouc », symbole de démon. Un des gardiens de la porte au 7[e] parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. xxx, éd. Jellinek, III, p. 99.

אטרדמן, (?) *Tarad-man* « celui qui pousse en avant ». Un préposé aux nuits de la 2[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5[a].

אטרניאל, *τύραννος El*, selon la version chaldéenne d'Isaïe, IX, 13. Portier du 7[e] parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. xxii, éd. Jellinek, III, p. 100. Il équivaut à 'הדרני. Voir ce mot. Cf. Perles, *Monatschrift*, XXI, 260; Brüll, *Jahrbücher*, I, p. 159.

אטרקטט, *tractatus* (?). Nom de la plante du pied droit au corps de Dieu : *S. Raziel*, f. 37[b].

איאל, *Ayil* « bélier », ou *Éyal* « force ». Ange qui veille aux mois de Tamuz et des Schebat : même ms., f. 125[a] et 126[b].

איגדא, *Igda* « appui ». Un des préposés au 2[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

איגרדיאל, *Igar di El* « toit (abri) de Dieu ». Un préposé à la porte des vents du Sud, dit Isaac b. Lisif, cité par Moïse Botarel, commentaire au *S. Iecirah*, f. 83[a].

אגרת סגרת, *Iggereth suggereth* « lettre close ». Noms à dire pour éviter tous périls et faire fuir les démons : même ms., f. 118ᵃ. Voir *Agarti*, à la 2ᵉ liste.

איד מסטר, *Ed mastar* « vapeur cachée, mystérieuse ». Prince de la 1ʳᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6ᵇ. Cf. Midrasch, *Bereschith rabba*, ch. LI.

איד נמוך, *Ed namoukh* « vapeur basse, humble ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

איזיהיאל, *Izia El* « bûcher de Dieu ». L'un des huit noms de Metatron : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXVI, éd. Jellinek, III, p. 104.

איזרככו, (?) *Zarakh-khou* « rayonnement [céleste] »; כ = ח, avec prosthèse de אי et addition de כו par redondance. Un desservant de Douhal, le préposé au 3ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

איטמון, *Tamoun* « caché », avec même prosthèse. Un des noms par lesquels Noé a juré sur la surface de l'eau : même ms., f. 119ᵃ.

אינונאל ou אינואהל, *Inoun El* « force de Dieu », de la racine און. Un des noms de la 4ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4ᵇ.

איסדא רמזוני, *Isda* « l'ange de la nourriture » : Talmud B., tr. *Pesaḥim*, f. 111ᵇ. La leçon איסרא, prise dans le ms. de Munich pour le mot שרא des éditions, est rectifiée par Kohut, *Aruch completum*, *s. v.*, en איסדא, du persan ایزد. Cf. Jos. Perles, *Zur rabbinischen Sprach-u. Sagenkunde*, p. 8 à 11; *Monatschrift*, 1892, p. 7.

איסורין, *Issurin* « liens ». Nom à énoncer pour arrêter ou enchaîner le menu bétail : *S. Raziel*, f. 7ᵃ.

איסטהר, *Aster* « étoile ». Fille de la terre qui, ayant échappé par ruse aux sollicitations de l'ange שמחזאי, fut admise au Ciel. Voir le Midrasch *Ṣamḥazaï we-Azael*, éd. Jellinek, IV, p. 127. Cf. אסטור, ci-après.

איסמריאל, *Samari El* « frémissement de Dieu », avec prosthèse de אי. Nom de la *teqoufah* au mois de Tisri : *S. Raziel*, f. 41ᵇ.

איסתורן, *Astoran* « étoile brillante », la planète Vénus. Nom d'un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ.

איע, *Aiᶜ*. Un des éléments du nom divin « en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 23ᵇ; nº 835, f. 6ᵇ. Acrostiche des mots אביר יעקב עליון, = אנכי (81), dit le *Qneh Binah*, f. 28ᵃ. Cf. *S. Raziel*, f. 27ᵃ, 29ᵇ et 31ᵇ.

איפופי, *ὢ ποποί* « ô Dieu ». Employé comme équivalent du nom divin dans les serments : Talmud jérus., tr. *Nedarim*, XI, 1, f. 42ᶜ. Le tétragramme יהוה a

été transcrit IIIII, par confusion du י avec ו, et le tout lu de gauche à droite.

איפטן, *Iftan* « bœuf », mot à mot : qui engraisse. Nom à invoquer pour enchaîner le gros bétail : *S. Raziel*, f. 4[b]. Selon Raschi [(1)], ce mot signifie « riche en troupeaux ». Cf. Midrasch Rabba sur l'*Ecclésiaste*, I, 8, et le Tanḥouma, sect. *Wayescheb*, § 16, cité par Kohut, s. v. פטנן.

איצרפא, *Içrefa* « jonction ». Voir sous אריאר, ci-après.

איריאות, *Airéôth*. Voir à מירשות, ci-après.

אישטב, *Iṣ tob* « homme bon ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

אישתאריתו, *Istarit* « à la parole de qui les *Anoun* jamais ne résistent », dit la première des incantations magiques en assyrien, § III, l. 34, publiées et traduites par M. Joseph Halévy, *Documents religieux*, etc., t. I, texte et trad., p. 4; Commentaire, p. 23.

איתבין, *Iathbin* « président », de la racine יתב, *siéger*. Nom de la constellation du Lion à la 4[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6[a].

איתחור, *Ithḥor* « irritation ». Nom de la 4[e] heure de la nuit, à invoquer au sujet d'une ruine d'immeuble ou de ville : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 128[a].

איתעביד, *Ith'abid* « fait accompli », remède effectif. Nom pour obtenir la guérison dans la 2[e] *teqoufah* : même ms., f. 122[b].

אכא, *Aka*. Un des éléments du nom divin « en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 19[b]; n° 835, f. 6[b]. C'est aussi l'acrostiche des mots אחד כסאו אחד, = טובה (22), dit le *Qneh Binah*, f. 26[a]. Cf. *S. Raziel*, f. 25[b], 28[a], 30[b].

אכאל, *Akh El* « il n'y a que Dieu ». Un desservant de Douhal, le préposé au 3[e] trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b]. Cf. le mot אכיאל, ci-après.

אכברון, *Akbaroun* « grand ». Nom du préposé au vent d'Est à la 1[re] *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 121[b], 122[a]; *S. Raziel*, f. 5[a] et 6[a].

אכד, *Accad*, allusion à la ville de Nimrod (*Genèse*, X, 10). Il figure dans l'amulette écrite pour bien apprendre la Torah : *Ibid.*, f. 42[a].

אכרטם pour אכאטס, Ἀχάτης, pierre symbolique. Les lettres supputées de ce mot égalent 74, nombre de la moitié des mots du ps. XXVII, à réciter pour obtenir le secours de la Providence : *Amtaḥath Biniamin*, f. 28[a].

(1) D'après l'*Aroukh*, éd. Landau, qui ne donne pas d'autre indication.

אכורא, *Akouro,* pour חכורא, d'après le chaldéen חכירה « sombre ». Nom d'une classe de démons, dans le *Codex nazareus,* ou Livre d'Adam, éd. Norberg, I, 200, 19; II, 196, 10, ainsi appelée d'après sa noirceur. Le même éditeur l'explique ainsi dans son *Onomasticon* à ce livre.

אכזריאל, *Akhzari El* « Dieu cruel » : Midrasch, *Debarim rabba,* éd. Francfort s. O., f. 302[a]. Voir Zunz, *Synagogale Poesie d. Mittelalters,* p. 476. Cf. אכרזי', ci-après.

אכטן, ὀκτώ; la finale est pour ו. Nom du Sagittaire, *huitième* signe du Zodiaque à la 3[e] *teqoufah : S. Raziel,* f. 6[a].

אכיאל, *Akhi El* « il n'y a que Dieu ». Il figure sur des amulettes : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 121[b].

אכיביאל, *Akhib El* « ange de la comète ». Un des anges déchus du Ciel, qui se mêla aux mortels avant le déluge, dit le *Livre d'Hénoch,* ch. VI, fin, p. 3. D'après le synonyme au ch. LXIX, Dillmann propose en note (p. 93) de lire כוכביאל.

אכמור, *Kamour* « enfoui, caché », avec א prosthétique. Un desservant de Douhal, le préposé au 3[e] trône céleste : *S. Raziel,* f. 34[b].

אכנסב, (?) *A-Kenassah* « la réunion »; la première lettre et la dernière doivent être ה. Nom de la constellation des Gémeaux à la 4[e] *teqoufah : Ibid.,* f. 5[b].

אכסמא, Ἀξίωμα « dignité », pour dignitaire. Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 5[e] section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré orah :* Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 115[a].

אכססת, (?) = כסיתא, *Ksita* « corail », ou = דכסה, δεξιά. Nom de l'œil droit au corps de Dieu, dit R. Nathan : *S. Raziel,* f. 38[a].

אכסתר, (?) *Castor.* Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *Ibid.,* f. 34[b].

אכרזיאל, *Akhraziel* « héraut », de הכרזה, *avis.* Ange de la proclamation : Midrasch *Yalqout,* sect. *Wayelekh,* n° 940. Cf. le mot אכזרי', ci-dessus.

אכ͘רסוף ou אכריסף, *Ikkar sôf* « cultivateur de la fin », d'arrière-saison. Ange qui veille aux mois d'Eloul et de Schebat : même ms., f. 125[b] et 126[a].

אכתמים, *Akh tamim* « seulement intègre ». Nom du Soleil à la 2[e] *teqoufah :* même ms., f. 122[a]; *S. Raziel,* f. 5[a].

אכתנור, (?) *Ke-tanour* « comme un foyer ». Nom du 6[e] jour de la semaine à la 3[e] *teqoufah : Ibid.,* f. 6[a]. Cf. כתנור, ci-après.

אכתריאל, *Kitré El* « couronne de Dieu ». Nom divin sacré : même ms., f. 144[a]; n° 602, f. 122[b]. Il a été vu par R. Ismaël b. Elischa : Talmud B., tr. *Berakhoth*, f. 7[a]. C'est le nom du signe zodiacal du Verseau à la 4[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 6[a]; *Zohar*, t. II, f. 146[b]. Il est le premier des « équivalents figurés », dit le *Qneh Binah*, f. 19[b]. De plus, il accueille les prières et tresse avec celles-ci des couronnes au Créateur, dit le Commentaire au livre *'Assiss rimonim* de Moïse Cordovero (*Venise*, 1601, in-4°), f. 15[a]. Voir Zunz, *Synagogale Poesie des Mittelalters*, p. 475.

אל, *El* « Dieu ». Nom de la 7[e] sefirah : Qarnitol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 38[c].

אלאוריא, *El Auria* « ange de la flamme », = Ouriel. Un des noms des faces de lion du char céleste : *S. Raziel*, f. 38[a].

אלאזוז, *El 'azouz* « Dieu puissant »; א médial = ע. Nom à énoncer en cas de douleur grave : même ms., f. 129[b].

אלאל ou אליאל, *Eli El* « mon Dieu », par allusion au mois d'Eloul. Ange qui veille au mois d'Eloul : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[a]. Il est préposé aux portes du Ciel, côté Nord : *S. Raziel*, f. 35[b].

אלארוס, *El arouss* « ange des fiançailles ». Un des mots à chuchoter dans l'oreille gauche d'une femme en douleur d'enfantement : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 93[b] et 137[b].

אלבאלטאן, *Albaltan* (?) = البطن. Nom d'étoile influente sur les hommes. Faut-il lire البلطان, nom de la 2[e] mansion lunaire, selon Ulugh-Beg, trad. Hyde, p. 55, ou selon Al Kazwini, dans Idéler, *Sternenamen*, p. 198? Voir aussi à בעטני', ci-après.

אלבוי = לבונה, *Lebônah* « encens », par métathèse et confusion de lettres. Un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

אלבו, *Alap* « bœuf », ou certaine espèce de démons, explique M. Jos. Halévy, dans la 4[e] des incantations magiques en assyrien, publiées et traduites dans ses *Documents religieux de l'Assyrie*, t. I, texte, p. 8, l. 15; Commentaire, p. 38.

אלבואקוס, *Albewaqoss*. Voir à מנדיליזאל, ci-après.

אלביאטרא, *Albiatra*, nom d'étoile influente sur l'individu né lors de son apparition. C'est peut-être الباطية, constellation du Cratère. Voir à אמנעטילואל, ci-après.

אלבים, *Albus*, par allusion au blanc de neige, ים = ום. Un préposé aux portes du Ciel, côté Nord : *S. Raziel*, f. 35[b].

אלבנה, *Ha-lebanah* « la lune », א pour ה. Nom écrit au n° 25 des Médailles et amulettes hébraïques à la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 252.

אלבראאיה ou אלבדא אור, = peut-être אנברא, *Nibra* « le créé ». Nom du préposé à la 3[e] *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 123[a]; *S. Raziel*, f. 4[a, b], 5[a].

אלברון, *Alberaun*. Voir אלפרון, ci-après.

אלבריאור, *El boré aur* « Dieu créateur de la lumière »; allusion à Isaïe, XLV, 7. Nom du préposé à la *teqoufah* au mois de Tisri : *Ibid.*, f. 41[b].

אלגאפחהד, *Algafhad*, étoile influente sur les hommes, peut-être الغفد, énoncé par Ulugh-Beg, *Table d'étoiles fixes*, traduite dans T. Hyde, *Opera*, t. III, p. 8 et 50, et par Kazwini, dans Ideler, *Untersuchungen über den Ursprung u. die Bedeutung der Sternenamen*, p. 162, 163. Voir à 'אטאלי.

אלגעבלא, *Al-Djebla*, étoile influente sur les hommes. Voir sous 'ארדעפי, ci-après.

אלד, *Eled*. Un des éléments du nom « en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 19[b]; n° 835, f. 6[b]. Acrostiche des mots אמונתו לדור דורים, = יהודי (35), dit le *Qneh Binah*, f. 26[b]; *S. Raziel*, f. 25[b], 28[a], 30[b]. Il équivaut aussi numériquement à אגלא : *Amtaḥath Biniamin*, f. 6[a].

אלדאבוראן, *Aldebaran*, étoile α, ou œil du signe zodiacal du Taureau, que les Perses nommaient la gardienne de l'Est. Voir à 'אזרי, ci-dessus.

אלדיכין, *Aldakin* « les purs ». Voir sous דאלדכיז, ci-après.

אלדיראי = (?) درى, *Diraï*, étoile indiquée dans la table d'Ulugh-Beg, trad. Hyde, p. 2; c'est peut-être الذراع. Ideler, *ibid.*, p. 151, l'appelle Castor et Pollux. Voir à 'יעלי, ci-après.

אלה, *Eloha* « Dieu ». Mot tiré de האל, dans Isaïe, XLII, 1, par interversion de lettres : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 119[a]. Voir aussi à כהם, ci-après.

אלהי, *Elohaï* « mon Dieu ». Voir דמב, son équivalent numérique, = 46.

אֱלֹהֵאֵל, *Elohé El* « Dieu des dieux ». Nom invoqué en vue du pardon dans les *Prières des Falashas*, version hébraïque par Jos. Halévy, p. 11.

אלהים יחנני, *Elohim yeḥonéni* « Dieu me favorise », selon les termes du Ps. LXVII, 2. Allusion au 8[e] attribut divin : Qarnitol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 7[b].

אלהעמיאל, *El Ha'ami El* « ange de la nation ». Il correspond à l'influence de l'étoile אלכארגא sur les hommes : *Ṣoṣanath Iacob*, p. 40[a].

אלונב = (?) אלוני, *Elogium*, ou = אלוגס, ἔλλογος « intelligent ». Ange qui veille au mois d'Eloul : même ms., f. 125[b].

אלוהקנא, *Eloah qana* « Dieu jaloux », comme dans *Exode*, XXXIV, 14. Un préposé aux portes de la demeure céleste, à l'Ouest : *S. Raziel*, f. 36[b].

אלזרופי, *Alzeroufi*, = (?) par inversion الزبرة, au v[e] signe du Zodiaque et à la xi[e] mansion de la Lune. Étoile influente sur l'individu né lors de cette apparition. Voir à 'אברטו, ci-dessus.

אל חי, *El ḥaï* « Dieu vivant » = חיאל, n. pr. (1 *Rois*, XVI, 34). Surnom de la 2[e] *Sefirah*, ou supputation : Qarnitol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 15[a].

אל חנון, *El ḥanoun* « Dieu gracieux »; qualificatif divin, Exode, *ibid.*, et n. pr. (II Samuel, XXIII, 21). Voir הקם, ci-après, l'équivalent numérique = 145.

אליאב *Eli ab* « Dieu est son père »; nom biblique dans *Nombres*, I, 9; I Samuel, XVI, 6; I Chron., XVI, 4. Ange qui veille au mois de Tébet : même ms., f. 126[a].

אליאל, *Eli El* « Dieu est sa force », nom biblique (I Chron., V, 24; VIII, 20; XI, 46). Un desservant de Douhal, le préposé au 3[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

אליהו, *Elie*, nom biblique (1 *Rois*, XVII, 1). Comme un être ailé, il voltige par tout l'univers en quatre vols et y répand son influence : *Zohar*, t. I, f. 13[a], 151[b] et 209[a].

אליה אמצב אמץ אמת, *Elohé*, etc., « Dieu fort, vaillant, vrai ». Noms des faces d'homme au char céleste : *S. Raziel*, f. 38[a]. Les trois noms qui suivent le premier ne sont que des allitérations d'un même sens.

אליהוד, *Eli hou* « il est mon Dieu », dans Job, XXXII, 2, et ד = א. Nom du préposé à la 2[e] *teqoufah* : même ms., f. 122[a].

אליהון, *Eléhaun*, autre forme du mot précédent avec *n* final. Nom du prince de la terre : *S. Raziel*, f. 4[a].

אליה ממצית, (?) *Elohé mamcith* « Dieu exprimé ». Nom des faces d'aigle du char céleste : *Ibid.*, f. 38[a].

אליה צמצמכבא מסכיא, (?) *Elohé... massakhia* « Dieu du mélange fondu », par allusion au veau d'or. Nom de la face de bœuf au char céleste : *Ibid.*

אלימון, Ἀνεμώνη, ל = נ. Voir אנימון, ci-après.

אלימלך, *Elimelekh* « Dieu est roi », comme dans *Ruth*, I, 2. « Soleil éclairant, ou l'un des guides servant à distinguer entre les saisons », dit le *Livre d'Hénoch*, ch. LXXXII, p. 52; en note (p. 249), Dillmann dit de lire peut-être חיל המלך « armée du roi ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

אלין pour עליון, *Elion* « supérieur ». Nom à invoquer pour enchaîner le menu bétail : *S. Raziel*, f. 7ª. Un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ.

אליסים, Ἔλευσις. Un desservant de Familia au 4ᵉ camp céleste, le dominateur des cœurs : *Ibid.*, f. 41ª.

אליסף, *El iassaf* « Dieu l'augmente », selon les *Nombres*, I, 14; III, 24. Ange qui veille aux mois de Tisri et de Ḥeschwan : même ms., f. 125ᵇ. C'est le second guide d'Elimelekh, dit le *Livre d'Hénoch*, ch. LXXXII, p. 52.

אליעז ou אלעזי, *Eli 'az* « Dieu fort ». Ange qui veille au mois de Ḥeschwan : même ms., *ibid.*

אלכארגא, *El kharedja*, étoile influente sur l'homme. Voir sous אלהעמיאל, ci-dessus.

אלכארפאן = (?) كركس, étoile citée par Ulug-Beg, trad. Hyde, *ibid.*, p. 32, ou = خرتان, dans la XIᵉ mansion de la Lune, *ibid.*, p. 8 et 47; Al-Kazwini, dans Ideler, *ibid.*, p. 166. Voir sous ארבי', ci-après.

אלכימערט, Χίμαιρα, étoile influente sur l'homme. Voir sous ערגעריאל, ci-après.

אלכירע, *Alkhira*. Voir sous יאזרי', ci-après.

אלמהקנאל, *El methaqen El* « Dieu rétablit »; ה = ח. Un préposé aux portes de l'emplacement divin, côté Ouest : *S. Raziel*, f. 36ᵇ.

אלמיאל, *Alim El* « Dieu fort ». Ce nom figure dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, nº 946 (anc. 845), f. 110.

אלמנאכא, *Al Monaca* = (?) منكب « épaule », étoile de la 11ᵉ constellation, selon la *Table* d'Ulugh-Beg, trad. Hyde, *ibid.*, et Kazwini, dans Ideler, p. 85; elle influe sur l'individu né à son apparition. Voir sous רעלזי', ci-après.

אלמריח, Mars, chez les alchimistes syriens : Rubens Duval, *Lexicographie syriaque et arabe*, au *Journal asiatique*, 1893, t. II, p. 295.

אלנקאים, *El neqaïm* « Dieu pur ». Nom d'étoile qui exerce son influence sur l'homme. Voir à קיירי', ci-après. Ce mot a peut-être de l'analogie avec l'oiseau magique الانوق, dont parle G. van Vloten, *Dämonem, Geister u. Zauber bei den alten Arabern*, dans « Wiener Zeitschrift für die Kunde das Morgenlandes », t. VII, p. 68. Faut-il lire النعايم « partie du Verseau », selon Ideler, *ibid.*, p. 114?

אל עושה, *El 'aussé* « Dieu agissant »; nom biblique (I Chron., II, 39). Un desservant de Douhal, le préposé au 3ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ. Cf. עשה', ci-après.

אלסף, *El iassaf* « Dieu augmente », élision du י; nom biblique (*Nombres*, I, 14). Nom de l'ange qui veille au mois de Tisri : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[b].

אלעה, *Elada* « que Dieu revêt », selon le nom biblique (I Chron., VII, 20), par élision du ד. Il figure sur l'amulette écrite pour échapper au glaive : *S. Raziel*, f. 44[b].

אלעזברא, *Al 'azbra*, étoile influente sur l'homme. Voir à 'אמוטי, ci-après. Notre terme serait-il déformé du mot אראיא « les vierges », de la *Table* d'Ulugh-Beg, trad. Hyde, p. 68 ? L'astronomie autorise de telles hypothèses.

אלפא, *Alfa*. C'est un des mots obscurs que l'on énonce à la suite de l'abréviation אגלא. Voir ce mot, ci-dessus.

אלף דימן, (?) *Alef de-Yamen* « prince de droite ». Nom inscrit sur le corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel*, f. 37[b].

אלפוראבול, *παραβολή*, étoile influente. Voir à 'טאגרי, ci-après.

אלפורי, *El Bôri* « Dieu mon créateur »; פ = ב. Un desservant de Familia, le dominateur des cœurs : *Ibid.*, f. 41[a].

אלפי, *Alafi* (?) « mon prince ». Un desservant de Douhal, le préposé au 3[e] trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b]. Cf. אפור.

אלפפוניאוש, *Alaf-ponios*. Démon qui se trouve au 8[e] parvis infernal : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXVI, ou Section des « parvis de קליפות, enveloppes impures », § 8, f. 188[d].

אלפרון, (?) *Africus*, épenthèse du ל et syllabe finale = ק. Nom du vent du Sud à la 2[e] *teqoufah* : même ms., f. 122[b] et 123[a]; *S. Raziel*, f. 5[a]. Il faut peut-être voir dans ce mot le nom de l'étoile الغرود donnée par Kazwini, selon Ideler, *ibid.*, p. 248.

אלצין, *Elcin*. Nom du préposé aux portes du Ciel, côté Ouest : *Ibid.*, f. 35[b].

אלצפן, *Eli çafan* « Dieu le protège »; nom biblique (*Nombres*, III, 30, et XXXIV, 25). Nom à invoquer en cas de danger : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 114[a]. Cf. plus loin, 'צפנ.

אלקאב = القبة, étoile influente sur l'homme, citée dans la *Table* d'Ulugh-Beg, trad. Hyde, *ibid.*, p. 87, et dans Kazwini, selon Ideler, *ibid.*, p. 281-283. Voir 'עגיב, ci-après.

אלקוריא, (?) *Auriga*, étoile qui influe sur l'homme. Notre terme est peut-être une altération de قرحة ou de قردة « singe », étoiles citées par Kazwini, Ideler,

ibid., p. 42. Voir plus loin à אמישי'. Il faut peut-être lire קורי', *κυρί El.* Voir ce mot, plus loin.

אלקטיאל, *Alqeti-El,* autre étoile analogue. Voir אררי', ci-dessus.

אלקרטייא, *Alqartia,* (?) *ἀλκαία*, étoile semblable. Voir נעזי', ci-après.

אלתעמר, *El-ta'abour* « ange [instrument] de la colère », selon la version chaldéenne d'Isaïe, IX, 18, et XIII, 9; mot où מ = בו. Nom du vieil aigle âgé de mille trois cents ans, découvert par Salomon : *Ma'assé Nemalah* (Histoire de la fourmi), éd. Jellinek, V, p. 24.

אמאף, (?) *Em af* « mère de la colère ». Un desservant de Familia au 4[e] camp céleste, le dominateur des cœurs : *S. Raziel,* f. 34[b] et 41[a].

אמברא, *Ambro.* Nom du signe zodiacal du Bélier : *Codex nasareus,* ou Livre d'Adam, I, 232, 1.

אמגוש, *Amgoṣ.* Voir מגוש, ci-après.

אמגנאן, *Amagnan* « bouclier », dérivé de מגן. Nom d'ange qui veille au mois de Tamouz : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[a].

אמואל, *Imau El* « Dieu est [comme] sa mère ». Un desservant de Familia au 4[e] camp céleste : *S. Raziel,* f. 34[b]. Cf. אמי', ci-après.

אמוטיאל, *Moti El* « Dieu est mon bâton, soutien ». Ce mot correspond à l'influence de l'étoile אלעזברא : *Ṣoṣanath Iacob,* p. 37[b].

אמונה ou אמונים, *Emounah* « croyance ». Nom du vent du Nord à la 1[re] *teqoufah* : même ms., f. 121[b] et 122[a]; *S. Raziel,* f. 5[a] et 6[a].

אמונהר, *Emoun har* « la foi est une montagne ». Un desservant de Familia au 4[e] camp céleste : *Ibid.*, f. 34[b]. Cf. ci-après אמנהר.

אמוך, *Amoukh* « humble ». Un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *Ibid.*

אמוסמר, (?) *Moussar* « morale », א prosthétique, et deuxième מ par redondance. Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 7[e] section de l'*'Amidah,* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré orah :* même ms., f. 115[a].

אמזגנאות, *Amazagnaoth.* Voir אמנגנאן, ci-après.

אמי תיה המו סלה תוע רעו לרו יול מצע צהם רוו תהי צית רהן ניי יכה ריו נכה ירי פעב ליר טדך תצא סהת ווע בהם ביו נכב יוש סהל לטו הכם, *Ami,* etc. Ces trente-deux noms dépourvus de sens constituent par acrostiches les versets du Ps. XXXII, 7, d'Isaïe, XXVI, 4, et du Ps. XXIX, 11, selon le système expliqué ci-dessus, p. 139. On récite ces mots pour éviter des dangers : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 110[b].

אְמִי נְצָא כְרַע יָיָל אְמָךְ רַהַג דוֹם עָאִעְ סָגַל כְּכַה, *Ami...*, dix mots vocalisés pour dérouter les profanes [1]. C'est le verset אנכי ארד עמך מצרימה ואנכי אעלך גם עלה (*Genèse*, XLVI, 4). On les énonce pour échapper à des dangers : même ms., f. 109ᵃ.

אמיאל, *Imi El* « Dieu est [comme] une mère »; peut-être א = ע « avec moi ». Ce nom figure sur des amulettes de préservation : même ms., f. 121ᵇ. Il devra être invoqué par celui qui est sous le coup d'un jugement : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 128ᵃ. C'est aussi un desservant de Familia, le dominateur des cœurs : *S. Raziel*, f. 41ᵉ. Cf. plus haut 'אמו et le suivant.

אמימיאל, *Imi El*, même sens; syllabe מי redoublée. Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ. La Bible a le nom אמי (Esdras, II, 59).

אמינא, *Amina* « vérité ». Nom de la constellation du Taureau à la 4ᵉ *teqoufah* · *Ibid.*, f. 6ᵃ.

אמיניאל, *Emini El* « Dieu est véridique ». Dominateur du feu et des flammes : *Ibid.*, f. 6ᵇ.

אמיניק, *Aminiq*. Voir sous Menika, dans la deuxième liste.

אמיקשעליז, *Amiqṣa'aliz*. Ce nom bizarre, inexpliqué, correspond à l'influence de l'étoile באנאלהוט sur les hommes : *Ṣoṣanath Iacob*, p. 40ᵃ.

אמישיאל, *Emschi El* « ange de la nuit ». Il correspond à l'influence de l'étoile אלקורייא sur l'homme : *Ibid.*, p. 32ᵇ.

אמך = (?) אמץ, *Omeç* « force ». Un desservant de Douhal, le préposé au 3ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ. C'est aussi un des noms dérivés de versets. Voir sous אמי (II), plus haut.

אמליאל ou עמליאל, *Amali El* « ange de la peine, ou de la faiblesse ». Nom de la constellation du Sagittaire à la 3ᵉ *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 123ᵃ. C'est aussi un desservant de Dalqiel au 3ᵉ degré céleste : *S. Raziel*, f. 24ᵃ et 41ᵃ.

אמלל ou אמלואיל ou אמליל, même אמלתיאל, *Oumlel* « affaibli ». Noms inscrits sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 56.

אמנגנאן, *Amangnan*, ou אמזגנואל, *Amazagnaou* « vrai bouclier »; combinaison des mots *amen* et *maguen*. Un des desservants de Dalqiel au 3ᵉ degré céleste : *S. Raziel*, f. 24ᵃ et 41ᵃ.

[1] Il y a là un second exemple, mais appliqué à l'inverse, des trois modes successifs d'acrostiche, d'initiales, médiales et finales; l'explication en est due à M. le R. Zeitlin.

אמנהר, (?) *Amen har* « montagne fidèle ». Un desservant de Familia, le dominateur des cœurs : *Ibid.* Cf. ci-dessus אמונהר.

אמנון, *Amnon* « fidèle »; nom biblique (II Samuel, III, 2), sauf à rectifier la finale en *n*. Un desservant de Familia au 4[e] camp céleste : *Ibid.*, f. 34[b].

אמני ou אמנאי, *Aman lah* « vrai Dieu ». Nom de la constellation du Capricorne à la 1[re] *teqoufah : Ibid.*, f. 8[b]. C'est aussi un desservant de Familia au 4[e] camp céleste : *Ibid.*, f. 34[b]. Première partie du nom suivant, comme גדי vient de גדיאל, etc.

אמניאל, *Amani El* « fidélité de Dieu ». Nom de la constellation des Poissons à la 4[e] *teqoufah : Ibid.*, f. 5[b].

אמנעטילואל, *Imna'tilouel.* Ce nom correspond à l'influence de l'étoile אלביאטרא sur les hommes : *Ṣoṣanath Iacob*, p. 34[b].

אמספלו, = אמוס ψελλός « Amos le bègue », א = ע. On trouve au Midrasch, *Wayikra rabba*, section *çaw*, la jonction de ces deux termes. Ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125[a].

אמץ et אמצב, *Emaç* « fort, vaillant ». Voir plus haut אליה.

אמציה, *Amaç Iah* « Dieu est sa force »; nom biblique (II *Rois*, XII, 22). Ange qui veille au mois d'Ab : *Ibid.*

אמריאל, *Imri El* « parole de Dieu ». Ange qui veille au mois de Siwan : même ms., f. 124[b]; ou, selon d'autres, au mois d'Iyar : *S. Raziel*, f. 41[b]. Cf. אומרי', ci-dessus.

אמריאף, *Imri af* (?) « parole de colère ». Ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125[a].

אמרנה, *Omer* « parole », avec נה explétif. Nom du vent du Nord à la 1[re] *teqoufah : S. Raziel*, f. 6[a].

אמת, *Emeth* « vérité ». Voir à אליה, ci-dessus.

אמתיא, *Amitaï* « sincère », comme dans Jonas (I, 1). Ange qui veille au mois d'Ab : même ms., *ibid.*

אמתיאל, *Amiti El* « ange de la vérité ». Il figure sur des amulettes : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 121[b].

אנאפס, (?) *Anâfes* « les âmes ». Nom invoqué dans une prière des voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 122[a].

אנבושל, (?) anagramme de בל אנוש, *bal enoṣ* « non humain », immortel. Un desservant de Douhal, préposé au 3[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

אנברא אור, *Nibra aur* « lumière créée ». Prince des anges de la 3ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 7ᵇ. Cf. אלבראאיה, ci-dessus.

אנגיאל, *Angeli,* י et ל intervertis. Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 125ᵃ.

אנגרין ou אנגיריהון avec ה, ἀγγαρεῖον « message ». Démon qui préside aux maux et accidents, placé à la 3ᵉ porte du 3ᵉ parvis infernal : *Zohar,* t. II, f. 264ᵇ; Cordovero, *ibid.,* l. XXVI, § 3, f. 187ᵈ. Kohut, *s. v.,* lit : *Anaghra* « la lumière infinie », pour expliquer ce mot au Talmud B., tr. *Pesaḥim*, f. 112.

אנדוניתא, *Nedunitha* « sauteuse »; dérive de נדייה « sauterelle », avec א prosthétique. Il figure sur une amulette : Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 122ᵇ.

אנדיאל, *Nadi El* « ange de migration ». Ange qui veille au mois de Kislew : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 126ᵃ. Voir aussi אגדי', plus haut.

אנדירין, ἔνδικος « juge, aimant la justice », ר = ק. Cf. Midrasch *rabba* sur *Cantique des Cantiques,* VII, 13. Nom à invoquer en cas d'incendie : *Amtaḥath Biniamin,* f. 38ᵃ.

אנדרירוריא, (?) pour אנדרתא, Ἄνδρον ou ἀνδρία « valeur ». Peut-être un nom de Metatron : *S. Raziel,* f. 40ᵃ.

אנהיאל, *Anhiel* « je conduirai », de la racine נהל, ou *Ana El* « ô Dieu ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 1ʳᵉ section de l'*Amidah,* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré orah :* même ms., f. 114ᵃ.

אנומיכהון, *Noumekhon* (?) « votre dire »; dérivé de נאום « parole ». Nom à invoquer pour faire arrêter ou enchaîner un chameau à la 3ᵉ *teqoufah : S. Raziel,* f. 4ᵇ. Cf. אנתכון, ci-après.

אנון, *Anoun* « génie de l'abîme », cité dans les incantations magiques en assyrien, p. ex. § 3, l. 3 et 4, publiées et traduites par M. Jos. Halévy, *Documents religieux de l'Assyrie,* etc., texte et trad., p. 3. « Le serment par les Anoun, ajoute M. Halévy (*Ibid.,* note), était aussi redouté que le serment par le Styx chez les Grecs. »

אנורון, *Nouroun* « les lumières ». Voir sous אסרון, ci-après.

אנחאל, *Naḥ El* « repos de Dieu », le Couchant. Un préposé aux portes de la demeure céleste, côté Ouest : *S. Raziel,* f. 36ᵇ.

אנטולוס. *Anatolus.* Nom de Mercure au 2ᵉ séjour céleste lors de la 4ᵉ *teqoufah :* même ms., f. 123ᵇ; *S. Raziel,* f. 4ᵇ.

אנטורוס, ἐντελεῖς « magistrat », ר = ל. Nom du maître supérieur d'Anfiel, ci-après : *Hekhalóth rabbati,* ch. XXII, éd. Jellinek, III, p. 99.

אני, *Ani.* L'un des éléments du nom divin « en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 21^b^ et 130^a^; n° 835, f. 6^b^; *S. Raziel*, f. 26^a^, 28^b^, 31^a^. Acrostiche des mots אל נאמן יחיד, = אדון (61), dit le *Qeeh Binah*, f. 27^a^. Il a été invoqué par Moïse b. Naḥman lors de son voyage sur mer pour aller en Palestine : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 124^b^.

אניאל, *Ani El* « je suis Dieu ». Un préposé aux portes de l'emplacement céleste, côté Ouest, et aux portes de la demeure céleste, côté Nord : *S. Raziel*, f. 36^b^.

אניאן, *Anin* « lien, corde ». Un des noms invoqués en voyage par Ramban (Moïse b. N.) : *Amtaḥath Biniamin*, f. 7^a^.

אני חעם רהע ייז ההה מיך וול ילה סאל ערי עשל מיה, *Ani Ha'am*, etc. Ces douze mots fragmentaires constituent la quatrième des six douzaines qui, dans leur ensemble, forment le « nom divin dit de soixante-douze lettres » (ci-dessus, p. 143). Noms invoqués par Moïse b. Naḥman (Ramban) lors de son voyage maritime pour aller en Palestine : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 124^b^.

אנימון אנימון אלימון ריבטיפ טפטיאה, (?) Ἀνεμώνη... Formule précédée et suivie de versets bibliques, à réciter pour éviter toute blessure : *Amtaḥath Biniamin*, f. 5^b^ et 7^a^. Une note marginale de cet ouvrage dit : « Les deux premiers mots valent numériquement le nom divin שדי ou 314; le suivant a pour équivalent כלי זיין « épée », afin de désigner l'esprit préposé aux fers meurtriers et d'en éviter les coups ».

אניסין, *Anissin* (?) « princes » (plur. dérivé (?) de ἄναξ). Nom de la constellation du Poisson à la 2e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6^a^. Comme ce signe zodiacal répond à Adar, faut-il voir dans notre terme le prodrome du mois de Nissan, mot visé par allitération ?

אנירימון, *Ani risson* « je suis premier »; ס = ש, esprit divin. Nom du préposé à ceux qui meurent adolescents, de treize à vingt ans : *Zohar*, t. II, f. 248^b^.

אנכי, *Anokhi* « je suis ». Voir איע, plus haut, son équivalent numérique = 81.

אנכין ou אנכון, *Anokhin.* Nom divin à la 2e *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122^a^; *S. Raziel*, f. 4^b^ et 5^a^.

אנכיר, *Akir* « je reconnaîtrai », avec épenthèse du נ. Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *Ibid.*, f. 34^b^.

אנלְוִי, (?) sans doute pour אנלגי, ἀναλόγιον. On le trouve dans les invocations des anges relatées par les *Prières des Falashas*, version hébraïque par Jos. Halévy, p. 11.

אנמאל, *Anam El,* anagramme de *Neôm El* « sentence de Dieu ». Nom invoqué en vue du pardon dans les mêmes prières : *Ibid.*

אנני', *Aneni El* « gémissement, plainte de Dieu ». Nom de la 5ᵉ קליפה « enveloppe impure », ou démon sis au parvis des mutations célestes : Cordovero, *ibid.*, l. XXV, § 4, f. 184ᶜ.

אנניק, Ἀναγκή « fatalité », le י est déplacé. Nom invoqué dans une formule de prières des voyageurs : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 121ᵃ.

אנסיאל, *Aunsi El* « ange de la contrainte ». Mots à inscrire sur un gâteau de froment que l'on mangera pour retenir la mémoire défaillante : *S. Raziel,* f. 42ᵃ. Voir aussi אסי', ci-après.

אנסיטר, (?) *ha-nistar* « le caché », א = ה et י déplacé. Un des noms de la Divinité : *Ibid.*, f. 7ᵃ.

אנספיאל, *En sofi El* « Dieu est sans fin ». Un des noms à inscrire sur un gâteau de froment que l'on mangera pour retenir la mémoire défaillante : *Ibid.*, f. 42ᵃ.

אנף, (?) *Anaf* « visage ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 5ᵉ section de l'Amidah par R. Josef Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré Orah :* Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 115ᵃ. Cf. ci-dessus אנף.

אנפיאל, *Anfi El* « visage de Dieu ». Ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125ᵃ. C'est le prince des eaux, à invoquer en cas de tempête : *Amtaḥath Biniamin,* f. 8ᵃ.

אנפרה ou אנפרת, ἀναφορά « renonciation, retrait ». Mot donné en ce sens par le Talmud jérus., tr. *Kethouboth,* X, 5 (trad., t. VIII, p. 133); tr. *Guittin,* V, 6 (trad., t. IX, p. 29). Il est écrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale,* 1892, t. II, p. 137-138.

אנקתם פסתם פספסים דיונסים, *Anaxas,* etc. Noms sacrés intercalés dans la prière à dire lors de la bénédiction sacerdotale : même ms., f. 132; *S. Raziel,* f. 42ᵇ. Il y a doute, dit ce ms., si la dernière lettre de ces mots est ם ou ס. Numériquement, ils équivalent aux mots אדירירון י"י אלהי הצבאות יושב הכרובים : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 132ᵇ et 140ᵇ; nº 603, f. 117ᵃ. Dans la prière contre les brigands et les démons, par R. Juda Ḥassid, on lit : הגדול אנקתם והנורא פספסים והקדוש דיונסים : même ms., f. 100ᵇ et 101ᵃ. P. Cassel, *Messianische Stellen,* p. 92, lit : Ἄνακτες Ἥφαιστος παμφάσις[1]. Le mot אנקתם est pris tantôt comme acrostiche de אל נורא קדוש תמים מרבה (להטיב), selon le ms. hébr. B. N., nº 835, f. 114ᵇ, tantôt comme acrostiche de אל נא קרב

[1] Pour le quatrième mot, voir דיונסים, Διονύσιος.

תשועת מצפיך, au dire du rituel italien (éd. Livourne). C'est l'un des préposés à la sonnerie du Schofar lors du nouvel an, d'après la prière de R. Isaac Loria, à réciter avant cette sonnerie : *Amtaḥath Biniamin*, f. 30[a]. N. B. On peut lire Ἄνακτες, qui égale en astronomie les *Dioscures*.

אנתגנוד, (?) *Ant* γοῦνδα « tu es la garde ». Nom du 9[e] prince préposé au mois de Kisslew : *S. Raziel*, f. 34[b].

אנתכון, (?) *Antekhon* « vous êtes ». Nom du 4[e] jour de la semaine à la 3[e] *teqoufah*, à dire pour arrêter un chameau : *Ibid.*, f. 4[b]. Cf. אנומיכהון, ci-dessus.

אנתן, *Anatan*. Nom d'un prince de l'enfer, qui combat dans l'obscurité : *Codex nasaræus*, ou Livre d'Adam, I, 260, 11. Notre terme fait songer au mot αϐλαναθανα de la deuxième liste, lu à rebours.

אסא אקס, *Assa axa* « guéris, préserve des eaux salées », des flots de la mer. Nom à invoquer dans une formule de prières des voyageurs maritimes : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 121[a].

אסבקסר, *Assa be-qesser* « guéris par le nœud »; peut-être faut-il lire הסקוסד = נוראות, en vertu du 5[e] système de permutation, dit איק בכר, ci-dessus, p. 130. Un des éléments de l'amulette pour réussir dans le commerce : *S. Raziel*, f. 42[b]. Voir aussi à סנמכר, ci-après.

אסברון, (?) *Sabroun* « considération ». Nom du vent d'Est à la 1[re] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6[a].

אסדרא, *Sidra* « ordre ». Bouche du corps de Dieu, dit R. Nathan : *Ibid.*, f. 38[a].

אסהון, (?) *Assaun* « accident », avec épenthèse d'un ה superflu. Un desservant de Douhal, le préposé au 3[e] trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b].

אסון אור, *Assaun aur* « accident de lumière ». Nom du Ciel à la 1[re] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5[a].

אסותא, *Aswatha* ou *Asoutha* « salut » adressé à celui qui éternue. Nom inscrit sur des coupes en terre cuite du Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, du Musée du Louvre et du musée Lycklama, à Cannes : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 33, 55, 57, et ci-dessus, p. 119. C'est aussi le nom de la 4[e] porte au 3[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, p. 249[a].

אסטגנין, אצטגנינות, *Asstagnin* « astrologue, astrologie » : Talmud B., tr. *Ṣabbath*, f. 156; tr. *Nedarim*, f. 32; tr. *Sanhedrin*, f. 49.

אסטור, *Aster*. Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b]. Au *Codex nasaræus*, I, 54, 3; 96, 20, אסתרא (avec ת) est le nom de l'étoile Vénus. Voir איסטהר, ci-dessus.

אסטרוגלין, *Astrolguin;* ג et ל intervertis. Nom de la guérison à la 2[e] *teqoufah :* Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122[b]. Il est placé au 6[e] rang céleste : *S. Raziel*, f. 35[a].

אסטרולג, *Astrologus :* Talmud Jérus., tr. *Ṣabbath*, VI, 1, f. 8[d]; tr. *'Abôda zara*, II, f. 41; Midrasch *Bereschith rabba*, ch. XLIV, LXXXI et LXXXVI.

אסטפא, *Spatha* (?); פ et ט intervertis. Nom invoqué dans une formule de prière des voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 121[a].

אסיאל, *Assi El* « ange de la guérison ». Un des noms à inscrire sur un gâteau de froment pour retenir la mémoire défaillante : *S. Raziel*, f. 42[a].

אסימון, *ἄσημον* « fruste ». Un des Ofanim multicolores à la 4[e] porte du 3[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 249[b]; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 3, f. 176[b] et 177[a]. La forme grecque se lit au papyrus Z du Musée de Leyde, *passim*, selon l'Index de Wessely, *ibid.*, *s. v.*

אסימרו, (?) *Assimor* « feu du maître ». Magistrat assis sur le 4[e] trône céleste : *Pirké Hekhaloth*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 46[a]; éd. Jellinek, II, p. 46.

אסירא, *Assira* « celui qui lie », un bon génie. Nom inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, 1892, t. II, p. 138. Cf. אסירא דמזוני « ange de la nourriture », ci-dessus au mot אסרא.

אסכאור, *Assok aur* « vase de lumière », clarté. Nom d'ange qui veille au mois d'Iyar : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124[b].

אסכרה, *ἐσχάρα* « croup ». Démon qui étrangle les enfants : Talmud jérus., *Abôda zara*, V, 15, f. 14[c]; *Zohar*, t. I, f. 19[b]; t. II, f. 248[b]; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 3, f. 176[b]. Un desservant de Douhal, le préposé au 3[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

אסלב, *Eslab*, (?) acrostiche (hypothétique) des mots *Elohim*, *Sela*, *Leôlam*, *Baroukh* « Dieu, Selah, sois à jamais béni ». Mot écrit au n° 12 des « Médailles et amulettes hébraïques de la Bibliothèque nationale » : *Revue de numismatique*, 1892, p. 245.

אסנסנך, (?) *Assansenakh*, « vase de Nissan »; c'est le nom du mois de Nissan intercalé dans le terme *Asakh*. Nom de ce mois à la 1[re] *teqoufah : S. Raziel*, f. 5[b].

אססגייהו ואייא, (?) *γλωσσοειδής*, mal transcrit et déformé. Nom de la « langue » du corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37[b]. Cf. מססגייהו, ci-après.

אססיה, *Assass Iah* « guérison de Dieu ». Nom d'ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125ª.

אסך, *Assakh* « récipient », vase, ס double : même ms., f. 121ᵇ. Cf. אסנסנך, ci-dessus.

אססף, *Assa-af* « guérison de la colère »; deuxième א élidé. Ange qui veille au mois de Tebet : même ms., f. 126ª.

אסף, *Assaf*, nom d'un psalmiste « qui assemble ». Ange qui veille aux mois de Tamouz et d'Ab : même ms., f. 125ª.

אספיאל, *Asfi El* « ange de la réunion ». Un desservant de Douhal, le préposé au 3ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ. C'est un des préposés aux quatre saisons, dit le *Livre d'Hénoch*, ch. LXXXII, p. 52, et notes p. 250.

אספמיאל, *Asfi El*, même sens, avec épenthèse d'un מ. Nom du préposé au 2ᵉ jour de la semaine : *S. Raziel*, f. 41ᵇ.

אספרס, *Sparus* « lance ». Nom du mois de Tisri à la 4ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 5ᵇ.

אסרון, *Saroun* « princes », ou אנורון, *Nouroun* « lumières ». Nom du préposé aux portes de l'emplacement céleste et de la demeure céleste, côté Est : *Ibid.*, f. 36ᵇ.

אסרף, *Saraf*, Sérafin. Ange qui veille au mois de Ḥeschwan : même ms., f. 125ᵇ.

אסתיאל, (?) *Sari El* « prince divin », ת pour ר. Ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124ᵇ. Nom à invoquer pour éviter l'accident nocturne : *Amtaḥath Biniamin*, f. 24ª. C'est un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

אסתירוץ, *Astiruç* « caché », mystérieux; la syllabe finale est superflue. Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *Ibid.*

אסתמן, *Satmon* « enfoui ». Cheville du pied gauche de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37ᵇ.

אסתקון, (?) *Istequn* « ordonnancement », fixation. Nom à invoquer pour avoir de la pluie à la 1ʳᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 4ᵇ.

אסתקנא, (?) *Istaqua*, même sens. Un préposé aux portes de la demeure céleste, côté Ouest : *Ibid.*, f. 36ᵇ.

אסתקנאל, (?) *Istaqan El* « ange de l'ordonnancement ». Nom du préposé aux portes de l'emplacement céleste, côté Ouest : *Ibid.*

אסתרתא ou איסרתא, *Istarta* « celle qui ruine », démon femelle; de la racine סתר « renverser ». Nom écrit sur un vase en terre cuite du British Museum

(Layard, n° 2), et sur un autre au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 15, 16, 40 et 41. Voir aussi אסטור, ci-dessus.

אעזריל, *Azri El* « secours de Dieu », א à placer devant ל; nom biblique (Jérémie, XXXVI, 26; I Chron., V, 24). Nom de l'ange qui détient un moment les condamnés à l'enfer dans la première enceinte du paradis : *S. Gan 'Eden*, éd. Jellinek, III, p. 131.

אערהים, *Ehi 'arom* « sois rusé »; lettres interverties. Nom du vent du Nord, démoniaque : *S. Raziel*, f. 4ᵇ.

אף, *Af* « colère ». Nom d'ange qui veille au mois d'Eloul : même ms., f. 125ᵇ. C'est l'un des deux esprits qui émergent d'un côté du 3ᵉ parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 249ᵇ.

אפארטן, (?) *Pirata*, ou ὑπηρέτης « serviteur ». Nom de la mer à la 4ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6ᵃ. Au papyrus magique (grec) de la Bibliothèque nationale, ligne 3024, se trouve ὁ ἄγγελος ἀπαραίτητος.

אפוד אלפי, *Efod alfi* (?) « vêtement supérieur ». Nom d'un desservant d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ.

אפונה, *Ofanah* « roue [céleste] »; ו déplacé. Nom d'un autre desservant d'Orfaniel : *Ibid.*

אפוסין, *Efosin*, anagramme de *Ein sôf* « infini ». Nom du vent du Sud à la 3ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 123ᵃ; *S. Raziel*, f. 6ᵃ.

אפוסמון, ψάμμον « sable », (?) allusion au simoun. Nom du vent du Sud à la 4ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4ᵇ.

אפיארנין, (?) παραλία « bord de la mer »; נ pour ל. Nom de la mer à la 4ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*

אפיסק, *Afisaq*. Voir אפוסין, plus haut.

אפיקטיאות, *Afiqṣioth* « forteresse ». Voir à מירשות, ci-après.

אפירי ou אופירי. *Ophir*. Un desservant de Familia au 4ᵉ camp céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ.

אפלתיאל, *Palti El* « délivrance de Dieu » (ת pour ט); nom biblique (II Samuel, III, 15) : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 122ᵇ.

אפלוך, (?) *pelouk* « hache ». Un desservant de Familia, le dominateur des cœurs : *S. Raziel*, f. 41ᵃ.

אפסיכוף, *'Afsi-Khof* « sans courbure ». Nom d'ange qui veille au mois d'Ab : Ms. hébr., B. N., n° 770, f. 125ᵃ. On sait que les anges sont réputés n'avoir pas

d'articulation aux genoux. Voir Talmud jérus., tr. *Berakhôth*, I, 2 (trad., t. I, p. 5).

אפפיאל, *Afefi El* « entourage de Dieu ». Nom du prince de la science, à invoquer pour bien savoir la Loi : *S. Raziel*, f. 45ª.

אפפניאל, *Ofané-El* « les Ofanim (anges) de Dieu »; פ redoublé. Nom du préposé aux Ofanim : *S. Hekhaloth*, éd. Jellinek, t. V, p. 178.

אפרה צציהו, ὀφρύς ἀριστερά « sourcil de l'œil gauche » du corps de Dieu, dit R. Nathan : *S. Raziel*, f. 38ª. La transcription fautive a laissé subsister deux mots que l'on peut aussi lire *Ifrah ciciahou* « beauté des franges de Dieu ».

אפרודיטי, Ἀφροδίτη. Nom de la planète Vénus à la 1re *teqoufah* : même ms., f. 121ᵇ. C'est aussi le nom de la même planète au 3ᵉ séjour céleste : *S. Raziel*, f. 5ᵇ. Cf. Talmud jérus., tr. *Ṣebiïth*, VIII, fin, f. 38ᶜ; B., tr. *Abôda zara*, f. 44; Midrasch *Yalqut*, section *reëh*, n° 888. Chez les alchimistes syriens, on a la forme raccourcie אפרוד, dit Rubens Duval au *Journal asiatique*, 1893, t. II, p. 295.

אפרוטוס, πρῶτος « l'ange en chef » : Midrasch *Rabbah* sur *Cantique des Cantiques*, VII, 9 (f. 31ᶜ).

אפריאל, *Afri El* « ange de la force ». Nom à invoquer pour éviter l'accident nocturne : *Amtahath Biniamin*, f. 24ª.

אפרייה, *Afri-Iah*, même sens. Nom du vent du Nord à la 4ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 123ᵇ. Cf. Talmud B., tr. *Baba mecia'*, f. 119ª.

אפתיאל, *Afti El* « ange du crépuscule », selon le terme talmudique, jérus., tr. *Baba bathra*, II, 14, f. 13ª. Nom de la 4ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4ᵇ. On l'invoque pour se préserver des bêtes fauves : *Ibid.*, f. 6ᵇ. Cf. 'פתי, ci-après.

אצבייא בוכו, (?) *Eçbaïa be-zakhu* « doigts de pureté »; 2ᵉ ו pour ז. Nom du 4ᵉ pied du trône divin, dit R. Nathan : *Ibid.*, f. 38ª.

אצותיה, (?) *Miçwath Iah* « ordre de Dieu »; א pour מ. Nom à invoquer pour obtenir que l'eau jaillisse de terre, après avoir enfoncé le doigt à un mille de profondeur : *Ibid.*, f. 45ᵇ.

אצטהייא, (?) Οὖς θεοῦ « oreille » droite du corps de Dieu, dit R. Nathan : *Ibid.*, f. 38ª.

אציצסטיה, (?) *Aciçasst Iah* « bassin divin »; dérive peut-être de אסטטיבה, *Estativa* « don provisoire », viager. Nom à invoquer pour obtenir grâce et faveur : même ms., f. 118ª.

אקויא, *Aqawé Iah* « j'espère en Dieu »; 2[e] א pour ה Un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

אקיה, *ἀκή* « calme ». Nom du préposé aux conjurations à voix basse, dit le *Livre d'Hénoch*, ch. LXIX, p. 38, Notes, p. 213.

אקיק אשר אקיק, *Aqiq...* pour *Ehié aṣer ehié* (*Exode*, III, 14) « je suis celui qui est », ק = ה. L'un des neuf noms divins du *S. ha-tiqounim* et du *S. di Çniouth*, cités par le commentaire de Juda Ḥayett sur le livre *Ma'arekheth ha-Elohouth*, attribué à Pereç b. Isaac Ha-Cohen, éd. Mantova, 1558, f. 42[b] et 46[a]. Cf. יקוק.

אקף, *Aqaf* « aile », ק pour נ; mot rappelant par la finale le mot *Af* « colère », démon qui est ainsi visé. Nom inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, 1892, t. II, p. 137.

אקריאל, *Eqré El* « j'invoque Dieu ». Clarté qui résulte des lumières allumées par Zohariel : *Zohar*, t. II, f. 249[a].

אראליאל, *Ereli El* « héros de Dieu »; nom biblique (*Genèse*, XLVI, 16). Dominateur du feu et de la flamme : *S. Raziel*, f. 6[b].

אראלים, *Erelim* « les anges héroïques », (Isaïe, XXXIII, 7), cités au Talmud jérus., tr. *Kilaïm*, IX, 1, f. 32[a]; B., tr. *Kethouboth*, f. 104. Ils sont chargés de transmettre en haut lieu ce qu'ils apprennent au 3[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 249[a].

אר̈את, *Arrat* « malédiction », considérée comme un démon. Elle est en tête de l'incantation assyrienne contre ce mal, publiée et traduite par M. Jos. Halévy, *Documents religieux*, etc., texte, t. I, p. 30; trad. p. 135; Commentaire, p. 140.

ארבגדור, *Ereb gadol* « obscurité grande »; א = ע, deuxième ר = ל. Un prince régnant sur le mois de Kisslew : *S. Raziel*, f. 21[b]. Allusion à la longueur des nuits en ce mois.

ארביאל, *Arabi El* « Dieu me guette ». Il correspond à l'influence de l'étoile אלכארפאז sur l'homme : *Soṣanath Iacob*, p. 34[b]. C'est aussi un desservant de Psuker au 6[e] camp céleste : *S. Raziel*, f. 34[b] et 41[a].

ארביטר, *Arbiter*. Nom de la constellation du Sagittaire à la 3[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4[b]. Vu l'application de ce terme au Sagittaire, on se demande si les deux lettres רב ne sont pas mises pour גנ, soit *Sagittar*[*ius*]? Désinence élidée.

ארגוליא, (?) *ἐργαλεῖα* « outils ». Nom à invoquer pour éviter tout péril et faire fuir les démons : même ms., f. 118[b]. Cf. Talmud B., tr. *Baba bathra*, f. 73.

ארגז, *Argaz* « arca, boîte ». Nom de la mer à la 1re *teqoufah :* même ms., f. 122a; *S. Raziel,* f. 6a.

ארגיאל, *Arghi El* « tissu de Dieu ». Nom divin à invoquer pour se préserver : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 123b; n° 603, f. 36a.

ארגלא, *Arghela,* même sens. Un desservant de Douhal, le préposé au 3e trône céleste : *S. Raziel,* f. 34b.

ארגנטין, *ἀργός ναύτης* « marin rapide ». Ange du bain, ou esprit (vent) contribuant à accélérer la marche d'un vaisseau : Midrasch, *Bereschith rabba,* ch. LXIII; Talmud jérus., tr. *Troumoth,* VIII, 12, f. 46c (trad., III, p. 108).

ארדיר, *ardor.* Ange qui veille au mois de Tamouz, le mois le plus ardent : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125a.

ארדעפיאל, (?) *Ar'ith El* « ange du sol »; épenthèse du ד, et פ pour ת. Il correspond à l'influence de l'étoile אלגעבלא sur l'homme : *Ṣosanath Iacob,* p. 35a.

ארהיה, *Ereh Iah* « je vois Dieu », ou (par inversion des lettres א et ה) *Raah Iah* « il a vu Dieu ». Nom du vent du Nord à la 3e *teqoufah : S. Raziel,* f. 6a.

ארואדס, (?) *Arou râss* « voici une tête », peut-être *Aurora.* Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 10e section de l'*Amidah,* par R. Joseph Giqatilia dans ses *Ṣaaré orah :* même ms., f. 115b.

ארויאל ou (mieux) ארזיאל, *Arzé El* « cèdre de Dieu ». Nom écrit sur une terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques,* p. 40. C'est aussi le nom d'un ange déchu du Ciel, qui se mêla aux mortels avant le déluge, dit le *Livre d'Hénoch,* ch. VI, fin, p. 3, et notes p. 95. Cf. *Zohar,* t. I, f. 40 et suiv.

ארונב = עקרב, *'Aqrab* « Scorpion », signe zodiacal du deuxième mois de l'année hébraïque. Nom de l'ange qui veille au mois de Ḥeṣwan : même ms., f. 125b. C'est peut-être le nom ארנב, constellation du Lièvre. Voir le Commentaire sur les *Tables* des étoiles fixes selon Ulugh-Beg, par Th. Hyde, *Opera,* t. III, p. 63.

ארורה ou אהרורי, *Aurora,* pris dans le sens de déesse, cité au Talmud jérus., tr. *Berakhôth,* I, f. 4; tr. *Ṣeqalim,* II, f. 47; tr. *Abôda zara,* III, f. 43. Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *S. Raziel,* f. 34b.

ארחו, *Orḥou* « voie ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 10e section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣaaré orah :* même ms., f. 115b.

ארחמתא, *Araḥmeto* « miséricordieux ». Génie conseiller d'Adam : *Codex nazareus*, II, 290, 6.

ארטימום, *Artemon*. Nom à invoquer dans la formule de prière des voyageurs maritimes : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 121ª.

ארטל, *Artel*. Nom du génie qui doit mettre fin au monde : *Codex nazareus*, ou Livre d'Adam, II, 192, 5.

ארטריא(ל), *ἀρτηρία*. Nom des quatre vents du monde à la 4ᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 5ª. On sait que les anciens supposaient les artères remplies d'air disparaissant à la mort; il importe donc de retenir cet air.

אריאל, *Ari El* « lion de Dieu ». Nom de l'esprit de la terre à la 3ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 6ª; ou nom de l'ange du premier jour de la semaine : *Ibid.*, f. 41ᵇ. C'est un desservant d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ. Ce nom figure écrit et sculpté dans l'un des médaillons d'une pierre calcaire qui « a dû servir de moule pour couler des patènes », trouvée près de Gémigny (Loiret) en janvier 1884. Voir Éd. Le Blant, *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIᵉ siècle*, dans les *Documents inédits*, etc., n° 32, p. 42.

אריאר אריאל ימיטור גאומא סוקוק איצרפא חברץ חצרפא גשז ובש תיהך לאת גבצפא חזפו חזיפזפא הרן יזיף תחכמת שחבחפא, *Ariar*, etc. Noms[1] servant de préservatif contre les maux et faisant exaucer la prière : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 119ᵇ.

אריה, *Arieh* « Lion », signe du Zodiaque : *Codex nasaræus*, I, 232, 9. Nom du sixième jour de la semaine à la 4ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 123ᵇ; *S. Raziel*, f. 6ª.

אריהוד, *Ari Iehuda* « lion de Juda », deux mots contractés en un. Le préposé à la guérison dans la 2ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 122ᵇ.

אריםס, *Arimas*. Voir ארמימס.

ארינאור, *Ari naor* « lion de clarté ». Un chef préposé au mois de Siwan : *S. Raziel*, f. 21ᵇ. Allusion à la longueur des jours en ce mois (= juin).

אריס, (?) Ἶρις, = (?) מרס, Mars, ou Ἄρησι, *fer*, au 6ᵉ signe du Zodiaque. Nom de la planète Mars à la 1ʳᵉ *teqoufah*, dont le fer est le symbole : même ms., f. 121ᵇ. Cf. Rubens Duval, « Lexicographie syriaque et arabe », au *Journal asiatique*, 1893, t. II, p. 295.

ארירה. Voir ארורה, plus haut.

[1] Sur plusieurs d'entre ces mots, nous revenons à leur ordre alphabétique.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ארירִיא סנוניא, *Ariria Senounia.* Esprit placé à gauche du 1[er] parvis céleste, dont la couleur d'un blanc rougeâtre projette des étincelles sur terre : *Zohar,* t. II, f. 266[a]; Cordovero, *Pardess rimonim,* l. XXIV, § 1, f. 175[a]; l. XXVI, § 4, f. 188[a].

ארכונא, ἄρχοντες. Nom d'une classe de démons : *Codex nasaræus,* ou Livre d'Adam, II, 196, 7.

ארמאות, (?) ἐρημία « désolation, désert », selon le terme du Midrasch rabba sur l'*Ecclésiaste,* au commencement. Nom à invoquer pour obtenir de la pluie à la 1[re] *teqoufah : S. Raziel,* f. 4[b]. Voir toutefois ci-après, מרמאות.

ארמימס ou ארימס ou אברימס, Arminius ou Rémus, selon les variantes. Noms à inscrire d'un côté d'un gâteau de froment, que l'on mange pour fixer la mémoire; de l'autre côté, on écrira אנסיאל אנספיאל ופתחיאל ופתחא אסיאל : *Ibid.,* f. 42[a].

ארמינוס, *Ermanus* = Irminius. Un desservant de Psuker au 6[e] camp céleste : *Ibid.,* f. 34[b] et 41[a].

ארמיס, *Ormuzd,* le bon principe : Siddour de R. 'Amram Gaon, p. 31; Kohut, Suppl. à l'*Aruch,* s. v., dit que c'est un synonyme du persan *Armaïti* « ange du savoir ». Cf. הורמיז, ci-après.

ארמירס ou ארמרוס, (?) *Arminius,* comme ci-dessus, avec deuxième ר = נ. Un des anges déchus du Ciel, qui se mêla aux mortels avant le déluge; il apaise les conjurations, dit le *Livre d'Hénoch,* ch. VI et VII, p. 3, et ch. LXIX, p. 38.

ארמן, ἔρημον « abandonné ». Un des anges frappés de terreur que cite le même livre, ch. LXIX, *ibid.*

ארניאל, *Aron El* « arche de Dieu »; = ארניה (II Samuel, XXIV, 18). Nom écrit dans une amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel,* f. 42[b].

ארסברסביאל, (?) Οὖρος *bar Sabiel;* le premier mot est dans la Miṣnah, tr. *Biccourim,* I, 2. Un des gardiens de la porte au 6[e] parvis céleste : *Hekhalôth rabbati,* ch. XIX, éd. Jellinek, III, p. 99. Pour le dernier nom, voir ci-après à סבי'.

ארסטאן, ἀρίστην « excellente [journée] ». Un mot du salut adressé par l'ange Doumiel aux âmes survenant dans son domaine : même Midrasch, *ibid.,* p. 98. De même, l'expression ἀγαθὴ ἡμέρα se trouve au papyrus magique de la Bibliothèque nationale, ligne 1817.

ארסטיקיפה, (?) ἄριστο-*cippus* « la meilleure colonne ». Un des anges frappés de terreur, cité au *Livre d'Hénoch, ibid.*

ארפיאל, *Arfiel* pour *Rafael* « Dieu le guérit ». Un desservant de Dalqiel au 3[e] degré céleste : *S. Raziel*, f. 24[a] et 41[a]. Voir aussi *Alpiel*, à la 2[e] liste.

ארפני', *Aur pné El* « lumière de la face divine ». Chef des gardes des portes du Nord et du Sud au 2[e] parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 2, f. 175[c].

ארצי דין, (?) *Arci dein* « cette terre ». Nom d'ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125[a].

ארציציאו, *Arci-Iah* « ange de la terre »; syllabe צי redoublée. Nom de l'ange préposé à la terre : *S. Raziel*, f. 14[b].

ארק, *Araq* « terre ». Ange qui veille au mois de Kislew : même ms., f. 126[a]. C'est un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste, et de Familia au 4[e] camp céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

ארקאל, *Araq El* « terre de Dieu ». Nom d'ange préposé à la terre : *Ibid.*, f. 14[b].

ארקפס ou ארקפא, *Arpax* (par métathèse) « le dominateur ». Nom écrit sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, n° 2) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 15 et 19.

ארשיללייור, (?) *Arassellior*. Ce nom signifie « envoyé de Dieu », selon le commentaire *Ben-Melekh* sur le *Livre d'Hénoch*, ch. x. D'après Dillmann (*ibid.*, p. 99), notre terme serait une fusion des deux mots חרסיאל אליאור « Soleil de Dieu, lumière divine ».

אשאביאל, *Eṣab-El* « ange du puisement ». Nom de l'esprit qui puise la bénédiction, dit le *Qneh Binah*, f. 31[a].

אשאכּו, *Aŝak* « démon des maladies », cité dans la 1[re] des incantations magiques en assyrien, § 3, l. 3 et 4, publiées et traduites par M. Jos. Halévy, *Documents religieux*, etc., texte et trad., p. 3; Comment. p. 17.

אשבירה, *Ṣeber Iah* « vivres de Dieu ». Nom du préposé à la 4[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 40[b].

אשגרון, (?) *Aṣgroun* « volubilité », selon le terme du Talmud jérus., *Troumoth*, I, 2. f. 40[c]. Nom du préposé aux nuits de la 4[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5[a]. C'est aussi le nom de la constellation des Gémeaux à la même *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6[a]. Cf. le mot שגרם, plus loin, qui a la même application.

אשרון, *Eṣ dath* « feu de la loi », terme du *Deutéronome*, XXXIII, 2; la finale ון = ת. Nom d'ange qui veille aux mois de Nissan et d'Eloul : même ms., f. 124[b] et 125[b].

אשהוזיה, *Eṣ'ouz Iah* « flamme de force divine »; le premier ה = ע. Paume de la main gauche au corps de Dieu, dit R. Ismael : *S. Raziel*, f. 37^b.

אשוניה, *Ischon Iah* « prunelle de Dieu ». Un des quatre noms complémentaires de la Lune, selon le *Livre d'Hénoch*, ch. LXXVIII, p. 49. Laz. Goldschmidt, dans des notes à sa version (p. 88), relève la supposition de Böttcher, qui, d'après une variante d'un manuscrit, est d'avis de lire עֵנְיָה « œil de Dieu »; mais Dillmann a déjà noté (p. 240) que ce n'est pas là un nom de la Lune.

אשושאל, *Assiss El* « réjouissance de Dieu ». Un préposé aux nuits de la 2[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5^a.

אשיאל, *Aṣi El* « base divine ». Ange qui veille au mois de Schebat : même ms., f. 126^b.

אשימא, *Aṣima*, idole des habitants de Ḥamath. Nom de divinité persane ou de démon qui rit du mal fait : Talmud jérus., tr. *Abôda zara*, III, 2, f. 42^d; B. tr. *Sanhedrin*, f. 63^b, à propos du verset de II *Rois*, XVII, 30. Cf. Amos, VIII, 14.

אשכה, (?) *Eṣ poh* « le feu est là »; כ pour פ. Un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34^b.

אשכוור, (?) *Aṣaḥouvr* « noirci »; כ = ח. Nom du Soleil à la 4[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. $4^{a, b}$.

אשלבה, *Ṣalhaba* « flamme », lettres interverties. Nom d'un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *Ibid.*, f. 34^b.

אשלמתא, *Aṣlamta* « engagement »; dérive de la racine שלם « payer ». Mot écrit sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, n° 4) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 20.

אשמדאי, *Asmodée*. Nom de la 3[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. $4^{a, b}$; *Zohar*, t. III, f. 253^a. Il est écrit (en lettres latines) au n° 15 des Médailles et amulettes hébraïques de la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 247. Il a souci des boissons, dit le *S. Ḥassidim*, n° 746, éd. D. Grünhut, f. 64^b.

אשמי, (?) ἄσημος « inconnu, mystérieux ». Un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : Talmud B., tr. *Kiddouschin*, f. 32; *S. Raziel*, f. 34^b.

אשמרה, *Aṣmorah* « veille ». Nom de la 3[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4^b.

אשנור, *Eṣ nor* « feu de lumière ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *Ibid.*, f. 34^b.

אשפך, (?) *Aṣpokh* « je verse ». Un desservant de Douhal, le préposé au 3[e] trône céleste : *Ibid.*

אשפור, (?) *Hospes;* א = ה, et les deux dernières lettres ור = ת. Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *Ibid.*

אשרויליאי ou אשמוילי, *Asmili* « à gauche ». Nom de la Divinité : *Hekhalôth rabbati*, ch. xii, éd. Jellinek, III, p. 92, et Additions à ce livre, ch. xxx, même éd. V, p. 107. C'est aussi le prince de la Loi : *S. Raziel*, f. 45^a^.

אשריאל, *Asriel* « ange du bonheur ». Nom de la planète Vénus au 6e jour de la semaine, ou de Saturne au 7e jour : *Ibid.*, f. 41^b^.

אשרשך, ou אשרשר, ou אשרך, (?) *Sarekh* « ton prince »; lettres parfois redoublées. Nom de l'abîme à la 3e *teqoufah* : même ms., f. 123^b^; *S. Raziel*, f. 4^b^, 6^b^.

אששיאל, *Asis El* « fondement de Dieu ». Nom du préposé à la porte des vents de l'Est, dit Isaac ibn Lisif, cité par Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 83^a^.

אשתונאל, *Estaun El;* nom biblique (I Chron., IV, 11). Un desservant de Douhal, le préposé au 3e trône céleste : *S. Raziel*, f. 34^b^.

אשתריה, (?) *Seter Iah* « mystère de Dieu ». Nom d'une des lettres de la Divinité : *Ibid.*, f. 7^a^.

אתון, (?) *Athoun* « foyer ». Nom écrit sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, n° 1) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 9.

אתיאל, *Ati El* « tu es Dieu »; nom biblique (*Proverbes*, XXX, 1). Nom du prince du 2e abîme : *S. Raziel*, f. 6^b^. Cf. le mot אהיאל, ci-dessus.

אתלנא, anagramme de *Ethon El* « Dieu est fort », lettres interverties. Un desservant de Douhal, le préposé au 3e trône céleste : *Ibid.*, f. 34^b^.

אתם חזא, (?) *Authem heza* « visionnaire des signes », *Authem* pour *Authoth*. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42^b^.

אתניאל, *Othoni El* « Dieu est mon présent », ou א = ע; nom biblique (*Juges*, III, 9). Ce nom figure dans la même amulette : *Ibid.* C'est l'un des noms visés par acrostiche au mot שבא. Voir ce mot plus loin.

אתניק, *Othn Iah* « Dieu donne », l'équivalent du précédent, la dernière lettre = ה. Nom invoqué dans une prière des voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 121^a^. C'est le nom d'une des lettres de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7^a^. Il figure aussi sur l'amulette écrite pour échapper au fer : *Ibid.*, f. 44^b^.

אתנני, *Ethnani* « mon prix ». Un des desservants d'Orfaniel au 1er trône céleste : *Ibid.*, f. 34^b^.

אתסגא, *Etsaga*. Voir à מותניהו, ci-après.

אתקיפויה, *Athqifou Iah* « puissance divine ». Nom écrit sur une terre cuite du British Museum (Layard, n° 2) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 15.

אתר הודריה, *Athar hodreh* « lieu de son éclat ». Crâne du corps de Dieu, dit R. Ismael : *S. Raziel*, f. 37[b].

אתרוג, *Ethrog* « cédrat ». Voir ירת, plus loin, son équivalent numérique, = 610.

אתרוף, *Throuf[a]* « guérison ». Nom du 6[e] jour de la semaine à la 2[e] *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122[b]; *S. Raziel*, f. 7[a].

אתריך, (?) *Atrekh;* peut-être pour אתריה, *atar Iah* « place divine ». Ange qui veille au mois de Tiṣri : même ms., f. 125[b].

אתרמץ אדרמת ברמנם ברתהם ואהוז, *Etrameç*, etc. Noms des cinq doigts du pied droit au corps de Dieu, dit R. Ismaël au *S. Raziel*, f. 37[b]. Le premier mot, selon le système de mutation appelé את בש, équivaut à תאגיה « couronne de Dieu »; le second ressemble un peu, par l'assonance, au premier.

אתרשו, (?) *Ithreschou* « le moteur », de la racine רחש, dont le ח est élidé. Un desservant de Douhal, le préposé au 3[e] trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b].

ב

באדאנואל, *Badanouel* « ange de Badon », désignation de la planète Mars. Nom écrit sur un vase en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 40. Ce nom fait peut-être allusion au juge Badon (I Samuel, XII, 11), que l'on explique dans le sens de *Ben-Dan* « descendant de Dan », ou au mot בדין, *Baddin* « murmurateur » (Isaïe, XLIV, 25).

באדון, *Baadon* « par le Seigneur ». Nom de la planète Mars à la 3[e] *teqoufah* : même ms., f. 123[a]. Voir le mot précédent, plus complet.

באהרן, *Bahrn* « le brillant », Mercure. Nom écrit sur un vase en terre cuite du British Museum (Layard, n° 1) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 9.

באות, *Beôth* « par un signe ». Fragment du nom divin « de quarante-cinq lettres » : même ms., f. 118[a].

באטי, pluriel de באט, *βάτος* « poissons impurs » (Cf. Talmud B., tr. *Abôda zara*, f. 39[a]), dans le sens de démon. Nom d'esprit malfaisant, inscrit sur une coupe en terre cuite au musée Lycklama, à Cannes : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 55.

באל אישר, *Bal Isar* « fils d'Isar » ou du prince, c'est-à-dire Adar, comme équivalent de Phalasar dans le nom Tigleth-Pileser, explique M. Jos. Halévy en

commentant la 2ᵉ des incantations magiques en assyrien, *Documents religieux*, etc., t. I, p. 30.

באלדנין, *ba'al dinin* « maître des jugements », א = ע. Nom du vent du Sud à la 2ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6ᵃ. Cf. בארון, ci-dessus.

באל מנאל, (?) *Baal Menar* « maître du luminaire », premier א = ע, et deuxième ל = ר. Dominateur de la *teqoufah* à la seconde période : *S. Raziel*, f. 6ᵃ.

באמאות, pluriel de באמי, *βῆμα* « hauteurs ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 5ᵉ section de l'*Amidah*, par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣaaré Orah* : même ms., f. 115ᵃ.

באנאלהוט, *Banalhout*, étoile influente sur l'homme né lors de cette apparition. Voir sous אמיקשעליז, plus haut.

בארובא, (?) *Bearouba* « vers le soir »; premier א = ע. Un desservant de Psuker au 6ᵉ camp céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ et 41ᵃ.

באריבררו, (?) *Beari barrerou* « ils choisissent le lion ». Nom du 5ᵉ jour de la semaine à la 4ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6ᵃ.

בבאהא = *pupa* « image », reflet de l'esprit. Nom écrit sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 56.

בבנעא, (?) = תתיחל, selon le système de mutation dit אל בת, *teth iaḥel* « tu donnes l'espoir ». Ce nom est écrit sur un vase en terre cuite du British Museum (Layard, nᵒ 5) : *Ibid.*, p. 23.

בברג, (?) *Be-Burg* « forteresse ». Nom d'ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124ᵇ.

בנגאל, *be-gag El* « au toit de Dieu ». Nom du préposé aux portes de l'emplacement céleste, côté Est : *S. Raziel*, f. 36ᵇ.

בגד, *Beghed*. Fragment du nom divin dit « de quarante-cinq lettres » : même ms., f. 118ᵃ.

בגון נרון מרון נרהן נסטון גשקוט, *Begon néron*... (?) « en raison des lumières du Seigneur, nous reposons tranquilles ». Mots à consonance affectée, avec redondances, à réciter pour éviter la prison : Ms. hébr. B. N., nᵒ 602, f. 90ᵃ et 128ᵇ. Ces mots sont formés de la même façon que la série de six mots אגף, שגף, etc., ci-dessus.

בגוניאל, (?) *Begóni El* « Dieu est en ma faveur ». Ange qui veille au mois d'Ab : Ms. hébr. B. N., nᵒ 770, f. 125ᵃ.

בגירתו, *begouratho* « en sa demeure ». Nom du vent d'Est à la 4ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5ᵃ.

בדגוביא, (?) *Bad goubia* « tige (appui) du fossé ». Nom à dire pour éviter tout péril et faire fuir les démons : même ms., f. 118[b].

בדוד בשר, (?) *Badoud besar.* Nom du signe zodiacal du Scorpion à la 4[e] *teqoufah : S. Raziel,* f. 6[a].

בדרטוסיאל, (?) *Bedar-toussi-El* « Ange de dispersion de la gent ailée ». Nom écrit sur un vase en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques,* p. 40.

בדרקיאל, *baraqi El* « éclair de Dieu », avec épenthèse d'un ד superflu. Nom écrit sur le même vase : *Ibid.* Cf. הדרקיאל, ci-après.

בההר, *Baher.* Un des noms formés par interversion de lettres du Ps. VII, 7 : même ms., f. 119[a]. Voir aussi à הויתי, ci-après.

בהי, *Be-Iah* « par Dieu »; lettres interverties. L'un des signes dénominatifs de la Divinité : *S. Raziel,* f. 7[a].

בהיאל, *Be-Iah-El* « par l'Éternel Dieu ». Nom du préposé aux portes de l'emplacement céleste, côté Nord : *Ibid.,* f. 36[b].

בהילאל ou בהלי׳, *Bahali El* « ange de l'épouvante »; ל et י intervertis. Nom à invoquer pour se préserver des fauves : *Ibid.,* f. 6[b]. C'est aussi le nom d'un préposé aux portes de l'emplacement céleste, côté Est, et de la demeure céleste, même côté : *Ibid.,* f. 36[b].

בהימירון, *behimiroun* « bestial », fauve. Démon opposé à la 11[e] tribu d'Israël : Cordovero, *Pardess rimonim,* l. XXV, § 5, f. 186[a].

בהיר, *Bahir,* et בהרון, *Bahroun* « splendide ». Nom de deux génies qui brillent parmi les petites étoiles : *Codex nasaræus,* ou Livre d'Adam, éd. Norberg, II, 78, 2. Comp. ci-dessus *Bahrn.*

בהם. Voir sous אמי (I), plus haut.

בהם יכל להח ורו יהל עמע הלם שנן נתה ערק טמו נום מיש האר בוה והי אלה רמא כה. Noms trilitères, formés par interversion des mots et lettres du verset d'Isaïe, XLII, 5, à lire à rebours : כה אמר האל י׳י׳ בורא השמים ונוטיהם רקע [הארץ וצאצאיה] נתן נשמה לעם עליה ורוח להלכים בה « Ainsi parle Dieu Jéhova, qui a créé les Cieux et les a déployés, qui a étendu la terre, donné l'âme au peuple qui est dessus et l'esprit à ceux qui marchent sur elle » : même ms., f. 119[a]. Deux mots au milieu sont omis, de sorte qu'en dehors du mot כה, conservé intact, on se trouve devant un nom de cinquante-quatre lettres.

בהמות ou בהמי, *Behemoth, Behemé,* animal mystérieux, cité dans Job (XL, 15). Nom du signe zodiacal du Bélier à la 2[e] *teqoufah : Ibid.,* f. 5[b] et 6[a]. C'est le *tanîn* (cétacé) mâle, dit le *Livre d'Hénoch,* ch. LX, p. 30.

בהמיאל, *Behemi El* « ange qui domine sur les vagues ». Nom du dominateur de la mer à la 1re *teqoufah :* même ms., f. 122a.

בהנפל, *Bah nafal* « en elle, il (l'Égyptien) est tombé ». Nom de la mer à la 2e *teqoufah : S. Raziel,* f. 6a.

בהק זיוא, *Behaq ziwo* « éclat brillant ». Ce génie, incapable de fonder seul le monde, chargea de ce soin son fils Fetaḥ-il : *Codex nazareus,* I, 176, 6; II, 232, 11.

בואל, *bo El* « en lui est Dieu ». Nom de l'ange préposé au 7e trône céleste : *S. Hekhalóth,* dans les *Arzé Lebanon,* f. 46a; éd. Jellinek, II, p. 47; ou à la 2e porte du 4e parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim,* l. XXIV, § 4, f. 177a. Voir aussi à דוהל, ci-après.

בוהרי', *Bohari El* « splendeur de Dieu ». Un des deux anges qui poussent les âmes dans le 1er parvis infernal : Cordovero, *Pardess,* l. XXVI, § 1, f. 187b.

בווו צמרכד, *Bewawa çamarked.* Noms à invoquer en voyage pour éviter tout péril. Ce sont deux acrostiches formés par les premières lettres et les dernières lettres des cinq premiers versets de la Genèse : *Amtaḥath Biniamin,* f. 7a.

בוני, *Bonni* « mon intellect »; nom biblique (*Néhémie,* XI, 15). Nom d'ange qui veille aux mois d'Iyar et d'Ab : même ms., f. 124b et 125a.

בונקס, *πίναξ* « tableau »; ב pour פ. Saint du Ciel : *S. Raziel,* f. 4b.

בוצינן, *Businus* (bas latin) « lumière ». Surnom souvent donné à R. Simon b. Yoḥaï par le *Zohar.* Cf. *Bereschith rabba,* ch. LXXXV. En rapprochant ce mot de קרדינותא, *καρδίανος,* Menaḥem de Lonzano traduit « joie ». Voir aussi à מוצינן, ci-après.

בוקי, (?) *Bouqi* « expert ». C'est aussi un nom biblique (*Nombres,* XXXIV, 22). Ange qui veille au mois de Kislew : même ms., f. 126a.

בוריאל, *Bôré El* « Dieu Créateur ». Ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125a.

בורנס, *be-οὐρανός* « par le Ciel »; peut-être une contraction de deux termes : *Bor ness.* Un des mots à murmurer dans l'oreille d'une femme en mal d'enfantement. Voir אורנס, ci-dessus.

בוכז, *Bazkez.* Voir sous אצבייא, ci-dessus.

בזק, *bazaq* « éclair ». Esprit à l'aspect d'un lion, au 1er parvis céleste : Cordovero, *Pardess,* l. XXIV, § 1, f. 175b.

בזקותא, *bazaq ouha* « éclat divin, foudroyant »; ת = ה. Cornée de l'œil du corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel,* f. 37b.

IMPRIMERIE NATIONALE.

בזריאל, *Bezri El* « par le secours de Dieu »; élision de l'ע. Un des gardes de la porte du 3e parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, éd. Jellinek, III, p. 99.

בחזאל, *be-Ḥeza-El* « par la vision de Dieu »; par contraction, un א a disparu. Nom à invoquer pour se préserver des bêtes fauves : *S. Raziel*, f. 6b.

בחיאל, *be-Ḥaï El* « par le Dieu vivant ». Nom du préposé aux portes du Ciel, côté Ouest : *Ibid.*, f. 35b. Il figure sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, etc., 1892, t. II, p. 139.

בחילדך (?) ou כחלדך, *be-Ḥêil dakh* « par un rempart pur »; ד = ז. Nom du vent d'Ouest à la 1re *teqoufah* : même ms., f. 121b; *S. Raziel*, f. 4b.

בחליאל, *Baḥali El* « ange de l'épouvante »; ח = ה. Un préposé aux portes du firmament, côté Sud : *Ibid.*, f. 35b.

בחק, *Be-ḥoq* « par une loi ». Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 122a.

בחראל, *Baḥar El* « choisi de Dieu ». Un des noms de la 4e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4b.

בטר צתג, *Batar Çatag*; le quatrième des sept mots de la prière de R. Neḥonia b. Haqana. Acrostiche des mots ברחמים טהרם רחמי צדקתך תמיד גמלם : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 133b. Voir aussi sous אבגיתץ, ci-dessus.

בי אגרי ou נגרי, *Be-Igré* ou *Nigré* (?) « fils du toit », démon, selon l'explication de Raschi sur ce terme du Talmud B., tr. *Pesaḥim*, f. 111. D'après Kohut, *'Arach, s. v.*, il faudrait voir dans ce mot le persan *agra* « mauvais », comme symbole de maléfice, de même que le chef des Satans est appelé אגרומינוס, *Agro-Μίνως*.

ביאל, *Bi El* « ô Dieu ». C'est le même ange que Rafaël : *Zohar*, t. II, f. 209b. Cf. בואל, ci-dessus.

ביה, *be-Iah* « par Dieu ». Voir והו, plus loin, son équivalent numérique, = 17.

בידוך, *Bidouk*. Nom donné par les Parsis à Astarté, au dire de Bar Bahlul, cité dans Payne-Smith, *s. v.* אסתרא. Cf. N. Brüll, *Jahrbücher für Geschichte der Juden*, I, p. 139, note 12.

בידול, *Biad El* « par le pouvoir de Dieu »; ו = א. Nom de la 2e heure de la nuit, pendant laquelle tous les poissons prient Dieu : même ms., f. 127b. Cf. בליד, ci-après.

ביהדרון, *be-hadron* « avec solennité ». Nom du signe zodiacal des Gémeaux à la 2e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6a.

ביו, *be-Iô* « par Dieu ». Fragment du nom divin « de quarante-cinq lettres » : même ms., f. 118ᵃ. Voir aussi sous אמי (1), plus haut.

ביווזיק, *Bevaziq*. Pour ce terme du Livre d'Adam, II, 98, 21, adoptons la définition latine par Norberg, dans son *Onomasticon, s. v.* : « appellatæ חומרא (*chimere*) a Luna oriundæ Deastræ, quæ viros feminasque, nullo sexus discrimine facto, constuprantes, etiam nefanda libidinis cibaria eis locant; et quæ ideo סיפא מא, *consumentes sui humoris* vitalis etiam vocatæ fuerunt ».

ביזרתיך, (?) *Bissartikha* pour *Bessaurath Iah* « message de Dieu »; ז = ש, et la lettre finale est pour ה. Nom écrit sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42ᵇ.

ביחרון, *Baharou* (?) « choisis », êtres supérieurs. Nom du signe zodiacal du Scorpion à la 3ᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 6ᵃ. Voir aussi les mots ביתרון et כחרון, ci-après.

ביט, *Vita;* c'est peut-être un dérivé de *βάθος* « profondeur ». Nom d'ange à invoquer en sortant d'une ville pour voyager, ou en cas de douleur : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 106ᵃ, 117ᵇ, 132ᵃ; nº 603, f. 140ᵇ. Il équivaut numériquement à אך = 21, ou à אהיה = 21 : *Amtahath Biniamin*, f. 6ᵃ, 34ᵇ.

ביכר, *Bekar* (?) « rempart ». Nom du signe zodiacal du Capricorne à la 2ᵉ *teqoufah*. *S. Raziel*, f. 5ᵇ.

בילית pour בעלת, *Belit* « dame des naissances », selon la 1ʳᵉ des incantations magiques en assyrien, § 3, l. 40-41, publiées et traduites par Jos. Halévy. *Documents religieux*, etc., t. I, texte, p. 5; trad., p. 4.

בילית אומאני, *Belit oummani* « dame des armées », dit la 3ᵉ des mêmes incantations, l. 69, *ibid.*, texte, p. 8; trad., p. 33; Comment., p. 36.

בינה, *Binah* « intelligence ». Nom de la 3ᵉ *sefirah* « émanation de Dieu ». Voir ci-dessus, p. 141.

בי פרחי, *Be-parhi*, sorte de démon : Talmud B., tr. *Pesahim*, f. 111. Kohut, *'Aruch, s. v.*, y voit le mot zend *Pairika*, d'après le *Zendavesta*.

ביקה, (?) *Beqa* « insecte ailé ». Nom d'ange préposé aux conjurations à voix basse, dit le *Livre d'Hénoch*, ch. LXIX, p. 39, et notes, p. 213; selon Dillmann, *ibid.*, ce n'est que le mot אקיה, altéré. Voir ce mot.

בירכה (بركة) et בירכים, *Berkeh* « étang ». Nom d'ange inscrit sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, nº 2) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 15. Il est placé au 6ᵉ degré céleste : *S. Raziel*, f. 35ᵃ. Cf. ברכא, ci-après.

ביתאל, *Beth El* « maison de Dieu »; nom biblique (*Genèse*, XXVIII, 19 et passim). Un des noms du vent du Sud à la 3e *teqoufah : Ibid.*, f. 4^b^.

ביתס pour בינוס, Vénus. Nom du 6e jour de la semaine, vendredi, à la 1re *teqoufah :* Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 121^b^.

ביתרון, (?) *Beth Rabban* « maison du Maître », ו = ב. Nom du signe zodiacal du Scorpion à la 2e *teqoufah : S. Raziel*, f. 8^b^. Cf. ביחרון, ci-dessus.

בכמשב (?) ou mieux בכמכשב, *Bikmô Keseb* « semblable à (ou : à la place de) l'agneau ». Nom du signe zodiacal du Bélier à la 3e *teqoufah : Ibid.*, f. 5^b^.

בכר, *Bekhor* « premier né », symbole de supériorité. Un des éléments d'une amulette pour réussir dans le commerce : *Ibid.*, f. 42^b^. Voir aussi à סנמכר, ci-après.

בכרבעל, *Bekhor ba'al* « premier né du maître ». Nom du mois de Tébet à la 4e *teqoufah : Ibid.*, f. 5^b^.

בכרפליאל, *Bekhor pliel* « aîné des juges ». Nom d'ange qui veille au mois de Ḥeschwan : même ms., f. 125^b^.

בלאחד, *Ba'al eḥad* « maître unique », ע élidé. Nom de l'esprit de la terre à la 2e *teqoufah : Ibid.*, f. 6^a^. Cf. כלאחד, ci-après.

בלהיאל, *Balhi El* « ange de l'épouvante ». Nom du préposé aux portes du firmament, côté Ouest : *Ibid.*, f. 35^b^. Cf. בהליאל, ci-dessus.

בלוסייה, (?) *βολίς Iah* « trait de Dieu ». Un des noms étranges à inscrire sur une amulette en peau de cerf, pour ne rien craindre : même ms., f. 117^a^.

בלטיתא, *Baltita* « pourri, véreux », selon la version chaldéenne de Job, XLI, 18; sens démoniaque.

בליאל, *beli El* « sans Dieu », celui qui le nie, l'athée. Nom de la 2e קליפה « enveloppe impure », démon : Cordovero, *Pardess*, l. XXV, § 4, f. 184^c^.

בליד, *βολίδ*, ou (par métathèse) *Beïad El* « par la main de Dieu ». Nom de la mer à la 1re *teqoufah :* même ms., f. 122^a^; *S. Raziel*, f. 6^a^. Cf. בידול, ci-dessus.

בלכייתה, *Belekhet Iah* « dans la marche de Dieu ». Un des noms à inscrire sur une amulette en peau de cerf, pour ne rien craindre : même ms., f. 117^a^.

בלסג, (?) *Balsan* « investigateur »; ג = נ. Nom d'ange qui veille au mois de Siwan : même ms., f. 124^b^. Cf. cependant בלוסייה, ci-dessus.

בלעיאל, *Baleï El* « absorbe-moi, Dieu ». Nom du préposé à la porte du Ciel, côté Nord : *S. Raziel*, f. 35^b^.

במוכסז = אלהינו, *Elohénou* « notre Dieu », par suite du procédé de mutation dit אב גד : *Ibid.*, f. 8[a].

במכיאל, *Bamki El*, pour כמניאל. Voir à ce mot, plus loin.

במגן, *Bemaghen* « par le bouclier [divin] »; נ = ג. Un des noms d'anges invoqués en voyage par R. Moïse b. Nahman, = numériquement כלי הזיין « armes meurtrières », contre lesquelles ce nom invoqué doit protéger : *Amtahath Biniamin*, f. 7[a].

במקמכל, (?) *Bimqom Kol* « tenant lieu de tout ». Un des noms étranges à inscrire sur une amulette en peau de cerf, pour ne rien craindre : même ms., f. 117[a].

במרתיאס, (?) *be-Marthias* « par Marsias ». Un desservant de Familia, dominateur des cœurs : *S. Raziel*, f. 41[a].

בנאל, *Ben El* « fils de Dieu ». Ange qui veille au mois d'Eloul : même ms., f. 125[b]. Voir aussi à דוהל, ci-après.

בנאניאל, (?) *Benani El* « Dieu m'a bâti ». Nom d'un des gardiens de la descente et de la montée des parvis célestes : *Hekhalôth rabbati*, éd. Jellinek, III, p. 100.

בנאשי, *Ben-esi* « fils du feu » ou « des sacrifices ». Un des quatre noms de la Lune, selon le *Livre d'Hénoch*, ch. LXXVIII, p. 49. Selon une remarque du traducteur (p. 88), Hoffmann, dans sa version du même livre, croit voir dans notre terme les mots בן חצי; mais Dillmann, *ibid.*, lit : בן כסא « issu de la Néoménie ».

בנבוד ou בניבר, (?) *Bné bar* « fils de la pureté ». Nom inscrit sur le Bouclier de David : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 115[b]. C'est le nom du signe zodiacal du Cancer à la 2[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4[b].

בנבים, *Baniss* « révolté, irrité »; épenthèse d'un deuxième ב superflu. Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 2[e] section de l'*Amidah*, par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Saaré Orah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 114[a]. Cf. l'arabe ابليس « le diable », et voir à בנים qui suit.

בנואל, *Banou El* « en nous réside Dieu ». Nom du signe zodiacal des Gémeaux, à invoquer pour qu'il pleuve à la 1[re] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4[b]. Cf. בואל et ביאל, ci-dessus.

בניבר, *Bné-bar*. Voir à בנבוד, ci-dessus.

בנים, *Benuss* « révolté, irrité », selon le terme de Daniel (II, 12) et de la version chaldéenne de la Genèse (XL, 2 et 6). Nom de démon inscrit sur un vase

judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, etc., 1892, t. II, p. 139; *S. Raziel*, f. 7ᵃ.

בניר, *Be-ner* « par la lumière ». Ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124ᵇ.

בסרון, *Bassron* « héraut », celui qui annonce. Nom pour retenir les oiseaux à la 4ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4ᵇ. Il est appelé aussi שחרון « aube » : *Ibid.*

בעבור, *Ba'abaur* « en passant »; allusion à *Exode*, XXXIV, 6. Désignation de Dieu : *Ibid.*, f. 37ᵃ.

בעדיאל, *Ba'adi El* « Dieu est pour moi ». Nom du préposé à la porte des vents de l'Est : Isaac ibn Lisif, cité par Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 83ᵃ.

בעטניאל, (?) *Beten-El* « corps de Dieu », avec ע superflu. Il correspond à l'influence de l'étoile אלבאלטאן sur l'homme : *Ṣoṣanath Iacob*, p. 38ᵇ. C'est peut-être l'étoile البطين « le ventre du Bélier », selon Ideler, *ibid.*, p. 132.

בעירינון, *Be'irinon* « celui qui brûle ». Nom du démon opposé à la 2ᵉ tribu d'Israël : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 5, f. 186ᵃ.

בעיא, *Ba'ia* « demande ». Ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125ᵃ.

בעמדם, *Be'omdom* « en se tenant ». Ce mot d'Ezéchiel (I, 25) est interprété allégoriquement en trois mots : בא עם דם « fût-il (Satan) venu avec des idées sanguinaires, il se tait lorsque Israël récite le *Schema'* », dit le Midrasch, *Bereschith rabba*, ch. LXV; cf. *Yalqout* sur Ezéchiel, nᵒ 340.

בערן, (?) *Ba'oran* « brûlant, flambeau ». Nom du mois d'Adar à la 2ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5ᵇ.

בעשפטש, = (?) במשפטם, *Bemiṣpatam* « dans leur jugement ». Terme d'un appel adressé aux âmes par le tribunal céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. XX, éd. Jellinek, III, p. 98.

בפבפרחיה, *Be-féraḥ Iah* « par la fleur de Dieu »; בפ redoublé. Voir sous אציצסטיה ci-dessus.

בפופר, *Befi par* (?) « à la bouche d'un taureau ». Nom du signe zodiacal du Lion à la 1ʳᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5ᵇ.

בפניאל, *Bifné El* « devant Dieu ». Nom du dominateur du 4ᵉ abîme : *Ibid.*, f. 6ᵇ.

בצוריאל, *Beçouri-el* « par le rocher de Dieu », nom biblique (Nombres, III, 35). Nom écrit sur un vase en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 40.

בצליאל, *Be-çali El* « à l'ombre de Dieu »; nom biblique (Exode, xxxi, 2). Nom du préposé à la porte du Ciel, côté Nord, qui était réputé devoir être sombre : *S. Raziel*, f. 35ᵇ.

בקטמאל, (?) *be-Qitma El* « par la cendre divine ». Nom du préposé aux portes du Ciel, à l'Ouest : *Ibid.*

בקנקפתו, (?) *Beqan Qofato* « par sa demeure ambiante ». Nom à invoquer pour enchaîner un chameau à la 3ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 4ᵇ. Les quatre dernières lettres font allusion au mot תקופה interverti.

בקש, *Baqeṣ* « recherche ». Nom du mois de Ḥeschwan de la 1ʳᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 5ᵇ.

ברא, *Bòré* « Créateur ». Une des désignations de Dieu : *Ibid.*, f. 7ᵃ.

ברא דרמן, *Boré de-roman* « Créateur des êtres supérieurs ». Un préposé au-dessus des serviteurs de Dieu : *Ibid.*, f. 36ᵇ.

בראות, *Brioth* « créatures »; י élidé. Un saint au ciel : *Ibid.*, f. 4ᵇ.

בראטר, (?) *Jupiter*, premières lettres altérées. Nom du 5ᵉ jour de la semaine (jeudi) : même ms., f. 121ᵇ.

ברבג, *Barbag*, et ענן נציב. Deux génies du Livre d'Adam, I, 240, 19; l'un deux, pourvu du titre de jardinier, était préposé aux habitations de cent quarante-quatre génies placés à la droite du Seigneur; l'autre, investi de la suprématie militaire, était préposé aux demeures des trois cent soixante-six génies placés à la gauche du Seigneur.

ברבדיאל, *be-Revadi El* « parmi les ornements de Dieu ». Ange qui veille au mois de Ḥeschwan : même ms., f. 125ᵇ. Cf. ברדיאל, ci-après.

ברגיאל, (?) *Burg El* « le Bourg (fort) de Dieu ». Nom à dire pour réussir dans sa requête, en présence d'un gouverneur : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 128ᵃ. Voir ברזיאל ci-après.

ברגמי, (?) *be-Ragmé* « parmi les chefs de troupe ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

ברדיאל, *Barad El* « ange de la grêle » : *S. Hekhalòth*, édit. Jellinek, V, p. 172.

ברהיאל, (?) *Barhi El* « ange de la nourriture ». Il commande les soutiens au Sud du 2ᵉ tabernacle, ou parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 255ᵇ.

ברואל, *Berou El* pour *Beraau El* « Dieu l'a créé ». Ange qui veille au mois de Schebat : Ms. hébr. B. N. nº 770, f. 126ᵇ.

ברון, *Biron* « forteresse ». Nom de la 9ᵉ heure du jour, à invoquer pour éloigner

les maux, si l'on est en route : même ms., f. 127[b]. C'est aussi le nom de Mars à la 3[e] *teqoufah*, au 5[e] séjour céleste : *S. Raziel*, f. 5[b].

ברונקא, *Parawanqa* « ange, envoyé », avant-coureur de la mort, selon le Talm. B., tr. *Aboda zara*, f. 28[a]; ב = פ. Ce nom se trouve sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupe à inscriptions magiques*, p. 56.

ברחצואל (?), *be-Raḥaci El* « par la confiance de Dieu ». Nom inscrit sur un vase en terre cuite au Musée du Louvre : *Ibid.*, p. 40.

ברי, *Beri*. Nom d'ange de la pluie, selon Raschi sur Job, XXXVII, 11, et sur Talmud B., tr. *Taanith*, f. 7[b].

ברי אביריו, *Boré Abiraw* « Créateur de ses puissants ». Nom du 5[e] jour de la semaine, à la 4[e] *teqoufah* : même ms., f. 123[b]; *S. Raziel*, f. 4[b].

בריאור, *Boré aur* « Créateur de la lumière ». Ange qui veille au mois de Schebat : même ms., f. 126[b].

בריאל, *Boré El* « Dieu l'a créé ». Nom de l'ange de la 4[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 5[a]; peut-être un nom de l'archange Metatron : *Ibid.*, f. 40[a]. Il est inscrit sur l'amulette de la femme en couche, *ibid.*, f. 43[b]. On retrouve ce mot, avec la première syllabe redoublée, βαρϐαρϊηλ, au gr. papyrus magique (grec) de la Bibliothèque nationale, ligne 1030, éd. Wessely, *Denkschriften der K. Akademie d. Wissenschaften*, philos. histor. Klasse, XXXVI, 1888, II, p. 70.

ברידה (?), *Barad Iah* « grêle de Dieu », ד et י intervertis. Ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124[b].

בריכות, *Brekhôth* « étangs ». Nom du vent d'Est à la 4[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 6[a]. Cf. ci-dessus le sing. בירכה et le suivant.

בריתך, *Brithkha* « ton alliance ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

ברכא, *Birka* « étang ». Un desservant de Douhal, préposé au 3[e] trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b]. On peut supposer toutefois la chute d'une finale ל et lire ברכאל, tel qu'on le trouve au mot suivant.

ברכאל, *Barakh El* « béni de Dieu », nom biblique (Job, XXXII, 2). Il se trouve sur une terre cuite du Musée Dieulafoy au Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 61. Cf. ברכי.

ברכהן, *Bar Cohen* « fils de prêtre ». Ange qui veille au mois de Siwan : même ms., f. 124[b].

ברכיאל, *Barakhi El* « béni de Dieu ». Un préposé à la planète Jupiter, de service à la 4ᵉ *teqoufah :* même ms., f. 121ᵇ et 124ᵃ; *S. Raziel,* f. 4ᵃ, ᵇ, 5ᵃ et 17ᵇ. Il figure dans l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42ᵇ. Cet ange dit le vers. 2 du Ps. 136, selon le *S. Haroqeaḥ*, cité au rituel italien, édit. Livourne, p. 125. C'est aussi l'un des noms visés par acrostiche au mot שבא. Voir ce mot. Cf. Zunz, *Synagog. Poesie des Mittelalters*, p. 476.

ברכתין, *Bérakhtiv* « je l'ai béni »; ן au lieu de ו. Un desservant de Douhal, préposé au 3ᵉ trône céleste : *S. Raziel,* f. 34ᵇ.

ברמנס, (?) *Bar μόνος*, peut-être « fils de l'Unique ». Nom du doigt de pied au corps de Dieu. Voir à אחרמץ ci-dessus.

בר מניצה et בר משגיה, (?) *bar Menuça* « envolé » ou *bar Meṣuga'* « insensé ». Un des termes de l'appel fait aux âmes par le tribunal céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. XVIII, édit. Jellinek, III, p. 97, et ch. XX, *ibid.*, p. 98.

ברנבר, *Bné bar*, ר = י, déplacé. Voir à תשפי ci-après.

ברץ שות יצה תרת באה רהו אתו אאב לוה המף יינ ממה אשם תהך, *Baraç.....* Ces mots, que l'on doit réciter pour éviter tout danger, dérivent, par interversion des lettres, des deux premiers vers. de la Genèse בראשית ברא אלהים...[1] והארץ היתה..... תהום : même ms., f. 118ᵇ. Le mot והארץ qui se trouve dans les deux vers. n'est compté qu'une fois.

ברקדק, *Baraq daq* « éclair mince ». Ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125ᵇ.

ברקי, *Baraqi* « mon éclair ». Un des desservants d'Orfaniel au premier trône céleste : *S. Raziel,* f. 24ᵇ.

ברקיאל, *Baraqi El* « ange de l'éclair », dit le *S. Hekhalôth*, édit. Jellinek, V, p. 172. C'est un des quatre Séraphins placés au 4ᵉ parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 252ᵇ. Il est préposé à la porte des vents de l'Est : Isaac ibn Lisif, cité par Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 83ᵃ; *S. Raziel,* f. 36ᵇ. Il est de service à la 3ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 5ᵃ. C'est l'ange de la planète Jupiter à la 6ᵉ demeure céleste : Même ms., f. 122ᵃ et 123ᵃ; *S. Raziel,* f. 5ᵇ. C'est aussi le nom du signe zodiacal du Lion au mois d'Ab et à la *teqoufah* de Tebeth, solstice d'hiver : *Ibid.*, f. 41ᵇ. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43ᵇ. C'est également l'astrologue, dit le Livre d'Hénoch,

[1] Comme pour les 72 noms de Dieu, on procède en prenant : 1° les premières lettres de chaque mot; 2° celles du milieu depuis la fin, et 3° les finales; en marge, il y a le mot אונשת (?).

IMPRIMERIE NATIONALE.

ch. VIII et LXIX, p. 3 et 38. Il est placé à la suite de מלכיאל, *ibid.*, ch. LXXXII, p. 53.

ברקמתיאל, *be-Riqmaté El* « par les vêtements brodés de Dieu », allusion au terme du Ps. CXXXIX, 15. Un préposé à la porte des vents du Sud : Isaac ibn Lisif, cité par Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 83ª.

ברשיאל, *be-Roschi El* « Dieu est à ma tête ». Nom inscrit au n° 32 des Médailles et amulettes hébraïques au Cabinet de la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 254.

ברתהמים, *Bar tehomim* « fils des abîmes ». Voir à אתרמץ ci-dessus.

בשגי, (?) *be-Ṣeghi*, peut-être de שגה « se tromper ». Nom d'ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125ª.

בששאל, *Boṣeṣ El* « Dieu a tardé ». Un des anges frappés de terreur, que cite le Livre d'Hénoch, ch. LXIX, p. 38.

בתוך, *Betokh* « au milieu ». Une des appellations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7ª.

בתם, *Betham* « par l'intègre ». Autre dénomination de la Divinité : *Ibid.*

בתמיאל, *Betoumi El* « par l'intégrité de Dieu ». Dominateur de la mer à la 1re *teqoufah : Ibid.*, f. 6ª.

בתקרא, (?) *Bathqera*, pour בת קול « écho ». Nom du 4e jour de la semaine à la 4e *teqoufah : Ibid.*

בתראל, *Batar El* « à la suite de Dieu ». Un des anges déchus du Ciel, qui se mêla aux mortels avant le Déluge, dit le Livre d'Hénoch, ch. VI fin et LXIX, p. 3 et 38.

ג

גאומא, *Gouma*. Voir sous אריאר, ci-dessus.

גאואל, *Gueou El* « grandeur de Dieu », nom biblique (Nombres, XIII, 15) : *S. Raziel, ibid.*

גאלו, *Gallou* « mauvais, malfaisant », de la racine גלל. Nom d'un démon, suppose M. Jos. Halévy, dans la 4e des incantations magiques en assyrien, lig. 15 et 30 : *Documents religieux*, etc., t. I; texte, p. 8; commentaire, p. 40.

גאן דים כו, *Djan dim ko* « fille de l'Océan », aux termes de la première des mêmes incantations, § 3, l. 53; *ibid.*, t. I; texte, p. 5; traduction, p. 4.

גארי, (?) *Gheri*. Ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125ª.

גבא, (?) *Gaba* « réclamant, percepteur ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

גבורה, *Guebourah* « force ». La 5ᵉ émanation de Dieu. Voir ci-dessus, p. 141.

גבורתיאל, *Ghebourati El* « la force de Dieu ». Nom du préposé à la porte du 4ᵉ parvis céleste, à gauche du seuil : *Hekhalôth rabbati*, ch. xvii, édit. Jellinek, III, p. 96 et 99. Ramban l'invoqua en voyage : *Amtaḥath Binianim*, f. 7ᵃ.

גביר, *Ghebir* « homme fort, maître ». Une des appellations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7ᵃ.

גבצפא, *Gabcefa*. Voir sous אריאר, ci-dessus.

גברהזויא, *Gabur hazzia* (?) « maître de l'essence ». Nom du bras droit au corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37ᵇ. C'est sans doute une corruption de *βραχίων δεξιός*.

גבר חטיא, *Gabar χεἰλους* (?) « maître de la lèvre »; ט pour ל. Nom de la lèvre supérieure au même corps, dit R. Nathan : *Ibid.*, f. 38ᵃ.

גברי, *Ghebari*, première partie du nom Gabriel. Ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125ᵇ.

גבריאל, *Gabriel* « l'homme de Dieu », comme dans Daniel, viii, 16; ix, 22. Il figure dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, nº 946 (anc. 845), f. 110. Il veille au mois d'Adar : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 126ᵇ. Il nourrit Abraham né dans une caverne : Midrasch *Aba Gorion*, édit. Jellinek, I, p. 26. C'est le dominateur sur le vent d'Est à la 2ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 122ᵃ. Ce nom influe sur les forêts : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 142ᵃ; nº 603, f. 124ᵃ; nº 770, f. 129ᵃ. Il est le maître de la 2ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5ᵃ et 40ᵇ. Il domine sur le vent d'Est à la 3ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6ᵃ et 41ᵇ. Son intercession sert à retenir les petits oiseaux : *Ibid.*, f. 5ᵃ. C'est l'ange du signe zodiacal du Scorpion au mois de Ḥeschwan : *Ibid.*, f. 41ᵇ. C'est le nom des quatre vents du monde à la 4ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5ᵃ. C'est l'ange de la planète Mars à la 5ᵉ résidence céleste : *Ibid.*, f. 5ᵇ et 17ᵇ. Il domine sur la *teqoufah* au 1ᵉʳ jour de la semaine : *Ibid.*, f. 6ᵃ. Il est visionnaire de nuit : *Zohar*, t. I, f. 99ᵃ et 196ᵃ. Il accompagne Metatron : *Ibid.*, f. 149ᵇ. Ce fut le maître précepteur de Joseph, dit Abr. b. David dans la Préface au *S. Iecirah*, édit. Mantoue, f. 15ᵇ. Il fut préposé au 2ᵉ campement des Israélites au désert, dit le *Pirké R. Eliezer*, ch. v, f. 6ᵇ, et c'est « l'homme » rencontré par Joseph au moment d'aller au désert, *ibid.*, ch. xxxviii, f. 34ᵃ. Il domine au Sud, en face du territoire des tribus de Ruben et de Juda : Midrasch *Konen*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 6ᵇ; édit. Jellinek, II, p. 27.

Cf. *P. Hekhalôth*, attribué à R. Ismaël, dans les *Arzé Lebanon*, f. 45ª. Enfin, c'est l'ange du feu : *S. Hekhaloth*, édit. Jellinek, V, p. 172 ; *Codex nazareus*, ou Livre d'Adam, I, 22, 17; 236, 11.

גבריה, *Gabri Iah*, même sens. Il figure écrit ainsi au nº 32 des Médailles et amulettes hébraïques à la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 253.

גגמות גגשמש, *Gagmaveth* (?) « toit de la mort », et *Gag Ṣemeṣ* « toit du soleil », mots placés à la suite de תתשצמץ. Voir ce dernier mot, plus loin.

גד, *Gad* « bonheur ». Nom d'une divinité (Isaïe, LXV, 11); fragment du nom dit « de 45 lettres » : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 118ª.

גדאל, *Gad El* « ange du bonheur ». Un desservant de l'ange Familia, le dominateur des cœurs au 4ᵉ camp céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ. C'est aussi un des préposés ou sous-chefs de domination sur les saisons, selon le Livre d'Hénoch, ch. LXXXII, fin, p. 53.

גדגיאל ou גדג, *Gadghi El*, même sens, ג redoublé, d'après le nom biblique des Nombres (XIII, 10). Nom à invoquer pour obtenir la pluie : *S. Raziel*, f. 4ᵇ.

גדוב׳, *Gadoub El*, peut-être pour *Gadol El* « grand Dieu », ב au lieu de ל. Desservant du préposé à la 4ᵉ porte du 4ᵉ parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 4, f. 177ᵇ.

גדודיאל, *Gadoudi El* « troupe de Dieu ». Nom de la 4ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4ª, ᵇ. Il est placé sous les ordres d'Ozmiah, à gauche de la porte du 4ᵉ parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 252ª.

גדול, *Gadol* « grand ». Voir להח, plus loin, son équivalent numérique = 43.

גדולה, *Gdoulah* « grandeur ». La 4ᵉ *sefirah*, émanation de Dieu. Voir ci-dessus, p. 141.

גרונייא. גדיין, גדיאן, גריאן, *Gadin* « conjuration », avec variantes, selon la version chaldéenne de Jonathan sur Nombres (XXII, 7), ou *Gadian* « sauterelle », synonyme de démon : Talm. B., tr. *Ḥoullin*, f. 65. Cf. גרזניית, plus loin.

גדור, *Gador* « haie », symbole de la protection. Nom de la 7ᵉ heure du jour, que l'on invoquera si l'on veut allier les rois entre eux : même ms., f. 127ª.

גדי, *Gadi* « Capricorne », signe du Zodiaque. Promoteur des bêtes pestiférées : *Codex nasaræus*, ou Livre d'Adam, I, 232, 18.

גדיאל, *Gadi El* « ange du bonheur », nom biblique (Nombres, XIII, 10). Il influe sur la pluie : *S. Raziel*, f. 6ᵇ et 24ª. Il est préposé aux portes de l'emplace-

ment céleste et de la demeure céleste, côté Sud : *Ibid.*, f. 36[b]. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43[b]. C'est un desservant de l'ange Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b], et un desservant de Familia, le dominateur des cœurs : *Ibid.*, f. 41[a]. Ce nom est à invoquer pour éviter l'accident nocturne : *Amtaḥath Biniamin*, f. 24[a]. Placé à gauche de la 3[e] porte du 4[e] parvis céleste, il transmet au Ciel l'avis des fautes humaines : *Zohar*, t. II, f. 252[a]; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 4, f. 177[a].

גדיאל שהרין, *Gadiel Saharin* (?) « ange lunaire ». Le préposé aux anges des nuits de la 4[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 5[a].

גדיאן et גדיין, *Gadian*. Voir sous גדוניא, ci-dessus.

גדיש, *Gadiṣ*. Voir sous אהריש, ci-dessus.

גדנתיאל, *Nathaniel* (?) « Dieu donné »; premières lettres altérées et déplacées. Il figure ainsi dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946 (anc. 845), f. 110.

גדעאל, *Gada' El* « Dieu l'abat ». Le père de נצבת. Voir ce dernier mot, plus loin.

גדריאל, *Gadri El* « Dieu préserve ». Un préposé aux portes du Ciel, côté Est : *S. Raziel*, f. 35[b].

גדריהאל et גדריה, *Gader Iah*, même sens. Un préposé à l'Ouest du 2[e] parvis céleste et au 4[e] parvis céleste : *Zohar*, t. I, f. 41[a]; t. II, f. 255[b].

גהא, *γόη* « magie », ou *Gaiha* « éclat ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

גהוריאל, *Gehori El* (?) « la perle de Dieu ». Un des gardes de la porte du premier parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 99.

גהידריהם, *Gahidrihom*. Surnom de l'ange Doumiel : *Hekhalôth rabbati*, ch. XVIII, éd. Jellinek, III, p. 97.

גהלפל, *Ghé lakol* (?) « vallée pour tout »; פ pour כ. Nom de la mer à la 2[e] *teqoufah :* Ms. hébr. B.N., n° 770, f. 122[b].

גו ou גף, *Gaf* « corps ». Deux princes des ombres : Livre d'Adam, I, 236, 16; 261, 10.

גוביאל, ou (par corruption) בנבי', *Gabaï El* « réclamant de Dieu ». Un desservant de Dalqiel au 3[e] degré céleste : *S. Raziel*, f. 24[a] et 41[a].

גובירתיה על, *Ghebourath Iah 'al* « force divine supérieure ». Nom du mois d'Iyar à la 4[e] *teqoufah : Ibid.*, f. 5[b].

גולאן, *Golan*, synonyme de « refuge », selon le Deutéronome (IV, 13). Un des desservants d'Orfaniel, au premier trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b]. Ce mot fait songer à la غول des Arabes. Voir G. van Vloten, *Dämonen*, etc., p. 68.

גולגל דוד, *Golgal David* « tourbillon de David » ou « de Jéhova », en supposant l'aphérèse du י au deuxième mot. Nom du vent du Nord à la 3[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 5[a].

גולהב, *Guew lahab* « intérieur de flamme ». Nom de la 5[e] קליפה, ou « enveloppe impure » : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 4, f. 184[c].

גוליה, *Goul Iah* « joie de Dieu », ou « confiance en Dieu ». Nom du 4[e] jour de la semaine à la 4[e] *teqoufah :* même ms., f. 123[b].

גולם, *Golam*. Voir au mot הגלימות, ci-après.

גועיאל, *Gaui' El* « ange du rugissement ». Un des anges du service divin; il dit le vers. 2 du Ps. CXXXVI, selon le *S. Haroqeaḥ*, cité au rituel italien, éd. Livourne, p. 125. C'est aussi le nom de la 2[e] קליפה « enveloppe impure », démon : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 4, f. 184[c]. Ce kabbaliste explique péniblement le mot *Goï El*, en disant que ce démon a l'aspect « agonisant », ou que ce mot signifie « mugissant » comme dans Job, VI, 5.

גוריאל, *Gouri El* « celui qui demeure avec Dieu ». Nom à invoquer en cas de danger : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 122[a]. Cf. גרי, ci-après.

גורנטאל, *Goren El* (?) « grange de Dieu », avec épenthèse d'un ט. Un desservant de Psuker au 6[e] camp céleste : *S. Raziel*, f. 41[a].

גורפניאל, *Iur peneë El* (?) « lumière de la face divine; ג pour א. Un des gardiens de la descente et de la montée des parvis célestes : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 100.

גורשום, *Gorşom* « étranger là », nom biblique (Exode, II, 22). Un des desservants d'Orfaniel, au premier trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

גזורופד, *Gzir pati* (?) « geôlier »; altération de la fin. Nom du vent du Nord à la 3[e] *teqoufah : Ibid.*, f. 6[a].

גזוריה, *Gazor Iah* « décision de Dieu ». Il commande les soutiens à l'Est du 2[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 255[b]; Cordovero, *Pardess*, l. XXIV, § 2, f. 176[a]. Cf. 'גזר, ci-après.

גזורפלט, *Gazor palet* « décide la délivrance ». Ange qui veille au mois de Nissan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124[b].

גזי, *Gazi* « toison ». Peut-être un nom de l'archange Metatron : *S. Raziel*, f. 40[a].

גזר אל, *Gazar El* « ordonnance de Dieu ». Ange qui veille au mois de Schebat : Même ms., f. 126[b]. Nom à invoquer pour détourner une sentence fâcheuse du Ciel : *S. Raziel*, f. 45[b]. Cet ange recueille les notes relatives aux humains : *Zohar*, t. II, f. 248[b]. Il est sous les ordres de Sansaniah, à la première porte du 4[e] parvis céleste : *Ibid.*, f. 251[b].

גזריאל, *Gazri El*, même sens. Ange du feu et de la flamme : *S. Raziel*, f. 6[b]. Inscrit sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43[b]. Cet ange est placé au 3[e] parvis céleste : *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 5, f. 176[b]. C'est aussi l'un des noms visés par acrostiche au mot סגול. Voir ce mot ci-après.

גזריה, *Gazri Iah*, même sens. Voir גזוריה.

גחנחיאל, *Gaḥi El* « prosternement devant Dieu »; גח redoublé. Nom d'un des gardiens de la porte au 6[e] parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 99.

גחניאל, ou mieux גחליאל, *Gaḥali El* « charbon de Dieu ». Nom du préposé aux portes du ciel, côté Sud ; *S. Raziel*, f. 35[b]. C'est aussi l'ange placé au 6[e] degré céleste : *Ibid.*, f. 35[a].

גטיאל ou גטהי׳, *Gati El* (?) « divorce de Dieu ». Un des gardiens de la porte au 5[e] parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, *ibid.*

גיא, *Gaï* « vallée ». Une des désignations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7[a].

גיגל, *Gaigal* (?) « battant de cloche ». Un des fragments du nom divin « de quarante-cinq lettres » : même ms., f. 118[a]. Cf. דיגל, ci-après.

גיותיאל, *Guewath El* « majesté de Dieu » (de la racine גאה). L'un des dix-huit noms de Metatron : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXVI, édit. Jellinek, III, p. 104.

גילאל, *Guil El* « joie de Dieu ». Un desservant de Familia au 4[e] camp céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

גילה, *Guilah* « allégresse ». Nom inscrit au n° 24 des Médailles et amulettes hébraïques à la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 252.

גיסא, *Gaïssa* « troupe », ou *gassa* « grand, gros ». Nom écrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, etc., II, p. 137.

גיניי, *Djinn* « démons ». Nom applicable aux fleuves : Talm. jér., tr. *Demai*, I, f. 22[a]; tr. *Ṣeqalim*, VII, f. 50[c].

גכתון, *ἀγαθόν* « bon »; גכ pour אג. Ange qui veille au mois de Nissan : Même ms., f. 124[b]. Cf. גנתן, ci-après.

גלאלך, *Gal El* « monceau de Dieu », avec כ paragogique. Il figure dans l'amulette

servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42^b. Cf. גוליה, ci-dessus.

גלגדור, *κλάγω* (*κλάζω*) *δῶρον* (?) « j'annonce le don ». Nom du vent de l'Ouest à la 3e *teqoufah* : même ms., f. 123^a.

גלגל, *Galgal* « roue ». Ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125^a.

גלגלואל, *Galgal El* « roue de Dieu ». Nom du préposé à la porte des vents d'Ouest : Isaac ibn Lisif, cité par Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 83^a. C'est l'ange de la rotation du soleil : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, V, p. 176.

גלוף, *Galouf* (?) « gravé ». Nom d'ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., *ibid.*

גלוש, *Galouṣ* (?) « échaudé ». Nom d'ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124^b.

גלטיא, *Γαλαθηία* « tendre ». Nom de la 11e heure de la nuit, bonne pour poser des pièges aux oiseaux : même ms., f. 128^a.

גליל ou גליאל, *Gali El* « découvert par Dieu ». Ange qui veille au mois de Kisslew : même ms., f. 126^a. C'est une des appellations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7^a. Un desservant de Familia, le dominateur des cœurs : *Ibid.*, f. 41^a.

גליצור, *Gali çour* « il découvre les secrets divins », comme l'explique le *Ma'yan Ḥokhmah* dans les *Arzé Lebanon*, f. 47^a; édit. Jellinek, I, p. 60. Il est préposé aux produits des champs, dit la grande *Pesiqta*, ch. xx, f. 39^a; *Yalqout Reoubeni*, section *Mispatim*, fin. Ange de la *teqoufah* de Tisri : *S. Raziel*, f. 41^b-42^a. Comp. Zunz, *Synagogale Poesie des Mittelalters*, p. 476. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42^b. Placé derrière le Voile de la Divinité, il proclame ce qu'il entend : *Haggadath Schema' Israël*, édit. Jellinek, V, p. 165.

גלמוד, *Galmoud* « solitaire » (Job., III, 7). Ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125^a.

גלמוש, *Galmisch* « espèce de cèdre ». Ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124^b.

גלמי, *Galmi* « sans forme, incorporel ». Ange qui veille au mois d'Eloul : même ms., f. 125^b.

גלסו, *Qalessou* (?) « louez-le »; ג pour ק. Une des appellations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7^a.

גלריאל, *Qalessi El* (?) « loue Dieu »; ר pour ס. Ange qui veille au mois de Ḥeschwan : même ms., f. 125^b.

גלתוץ. Voir à גנתן, ci-après.

גמל׳, *Gamali El* « récompense de Dieu »; n. pr. biblique (*Nombres*, I, 10). Ce nom, quoique euphonique, est celui que la 9ᵉ קליפה « enveloppe impure » a porté d'abord, avant d'être changé contre le nom démoniaque נחשי׳ « serpent » : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 4, f. 184ᶜ.

גמתי, *Guemar* (?) « escarboucle », selon la version chaldéenne d'Isaïe (LIV, 12); ת pour ר. Un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste, et de Familia, dominateur des cœurs au 4ᵉ camp céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ et 41ᵃ.

גנזיאל, *Guinzé El* « trésors de Dieu », parfois corrompu en גנע׳. Nom à invoquer pour avoir de la pluie à la 1ʳᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4ᵇ. Voir aussi à זגנזגאל, ci-après.

גנשוראש, ou גנבורש, ou גנשריש, *juniperus* (?) « genièvre » : même ms., f. 122ᵃ. C'est le nom de l'ange à la 1ʳᵉ *teqoufah*, au mois de Tamouz : *S. Raziel*, f. 4ᵃ, 5ᵃ, 41ᵇ, 42ᵃ.

גנתיאל, *Guinath El* « jardin de Dieu ». Nom à invoquer durant la 2ᵉ *teqoufah*, pour faire disparaître la neige et la grêle : *Ibid.*, f. 4ᵇ.

גנתן, ou (par corruption) גלתוץ, *Guinton* « jardinier », nom biblique (Néhémie, x, 7). Nom à invoquer pour obtenir de la pluie à la 4ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4ᵇ.

גספ, *Gusap*, écrit ainsi sans finale. « Lit de repos », selon Kohut, *s. v.*, à propos de ce mot usité dans le Targoum sur Isaïe, X, 32. Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 122ᵃ.

געליאל, *Gaali El* « rejeté par Dieu ». Il correspond à l'influence de l'étoile זארדענא sur l'homme : *Soṣanath Iacob*, p. 38ᵇ. Cf. le nom biblique געל (Juges, IX, 26).

געש כלה, *Ga'aṣ Kalah*. Nom de la 4ᵉ קליפה « enveloppe impure », démon. Celui-ci, selon Naḥmanide, est préposé aux bandes des zélateurs; il cause ainsi beaucoup de désastres et de décès : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 4, f. 184ᶜ.

געשת, *Ga'aschath* (?) « secousse ». Un des termes de l'appel adressé par le tribunal céleste aux âmes des défunts : *Hekhalóth rabbati*, ch. XVIII, édit. Jellinek, III, p. 97.

גפפנטר, *Gafaf natar* (?) « clôture gardée ». Nom du soleil à la première *teqoufah*, au mois de Nissan : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 121ᵇ.

גראסנך, (?) *Gersuma* « patrimoine », si l'on veut bien admettre que les deux lettres finales représentent un ם : Tal. B., tr. *Yebamoth*, f. 117. Ange qui veille au mois de Tebet : Même ms., f. 126ᵃ.

גראפיאל ou 'גרפי, *Garafi El* (?) « entraîné par Dieu ». Un des gardiens de la porte au 5[e] parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 99. Inscrit au n° 21 des Médailles et amulettes hébraïques de la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 251.

גרופמציא, *Gropmacia*. Voir מטט ci-après.

גרזנאל ou 'גרשנ, *Garzen El* « cognée de Dieu ». Nom à invoquer dans la prière faite pour éviter l'accident nocturne : *Amtaḥath Biniamin*, f. 23[a] et 24[a].

גרזניית ou (par corruption) גרוניא, *Garzanieh* « hache ». Nom d'un desservant de Psnker au 6[e] camp céleste : *S. Raziel*, f. 34[b] et 41[a].

גריא, *Garia* « excitation ». Mot écrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, etc., 1892, t. II, p. 137. Cf. דגריה et le mot suivant.

גריאל, *Gari El* « l'hôte de Dieu ». Un des gardiens de la porte au 5[e] parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 99. Cf. 'גורי, ci-dessus.

גריאן, *Garian*. Voir sous גרוגיא, ci-dessus.

גריסר, *Gari sar* (?) « hôte princier ». Ange qui veille au mois de Siwan : même ms., f. 124[b].

גרינקא, *Gari naqé* « l'hôte pur ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 2[e] section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣaaré orah* : Même ms., f. 114[a].

גרמטו, *γραμματε[ύς]* « greffier », moins la désinence *ύς*. Un desservant de Familia au 4[e] camp céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

גרנון, (?) *Gauren* « grange », finale redoublée. Ange qui veille au mois de Kisslew : Même ms., f. 126[a].

גרשנאל, *Garsenal*. Voir sous 'גרזנ, ci-dessus.

גשז, *Gaṣaz*. Voir sous אריאר, ci-dessus.

גשפנק, *Guspanq* « anneau à sceller » : Talm. B., tr. *Sabbath*, f. 66; tr. *Guittin*, f. 57. Kohut, *s. v.*, tire ce mot du persan.

גשש, *Gaṣaṣ* « tâtonnement ». Un des termes de l'appel final adressé aux humains par le tribunal céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. XVIII, édit. Jellinek, III, p. 97.

ד

דא, *Da;* fragment du nom divin dit « de 45 lettres » : Même ms., f. 118ᵃ.

דאווי, *Dew.* Voir דווי, ci-après.

דאונים, *Deounim* « voyants », de la racine דוי « voir ». Un desservant de Douhal, le préposé au 3ᵉ trône céleste : *S. Raziel,* f. 34ᵇ. Cf. Perles, *Etymologische Studien,* p. 19.

דאלדכין ou mieux אלדיכין, *El Dakin* « du Dieu pur ». Nom du vent du Sud à la 2ᵉ *teqoufah :* même ms., f. 122ᵃ.

דבהרמא ou דברתמה, (?) *Deber tamah* « peste au loin ». Un prince des anges de la 4ᵉ *teqoufah :* même ms., f. 124ᵃ; *S. Raziel,* f. 5ᵃ.

דבון, *Dibon.* Voir רביו, ci-après.

דבח, *Debaḥ* (?) « sacrifice », selon la version chaldéenne de l'Exode, xx, 24. Nom d'ange inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie,* etc., 1892, t. II, p. 137.

דבחן, *Debḥan* « sacrificateur ». Nom du signe zodiacal du Taureau à la 2ᵉ *teqoufah : S. Raziel,* f. 6ᵃ.

דבר, *Dabar* « parole ». Voir ראה plus loin, son équivalent numérique = 206.

דבריה, *Debar Iah* « parole de Dieu ». Ange qui veille au mois de Kisslew : même ms., f. 126ᵃ.

דברתמה, *Deber tamah.* Voir sous דבהרמא, ci-dessus.

דגהאל, *Dagah El* « le poisson Dieu ». Second prince préposé au mois d'Iyar : *S. Raziel,* f. 34ᵇ.

דגול ואדום, *Dagoul we-adom* « distingué et rouge ». Nom inscrit sur le corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.,* f. 37ᵇ.

דגיאל, *Dag El,* comme plus haut דגה; peut-être pour Daniel, par confusion du נ avec ג. Nom à invoquer en face d'un ennemi étant en voyage : *Amtaḥath Biniamin,* f. 8ᵃ.

דגים, *Daguim* « poissons ». Nom d'un signe du Zodiaque adapté au 4ᵉ jour de la semaine durant la 3ᵉ *teqoufah :* même ms., f. 123ᵃ; *S. Raziel,* f. 6ᵃ.

דגל, *Deghel* « bannière ». Voir לאו plus loin, son équivalent numérique = 37.

דגר, *Degar.* Un des fragments du nom divin en 45 lettres : même ms., f. 118ᵃ. C'est le premier des 14 mots, dépourvus de sens, dont le total formant le

nom en question ne donne que 42; mais, si l'auteur parle de 45, מה, il pense sans doute aux trois lettres de la formule additionnelle fréquente : אאא (trois fois Amen).

דגריה, *Degar Iah* « assemblée de Dieu ». Une des désignations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7ª.

דדיאל, *Dadē El* « seins de Dieu ». Un prince du vent de l'Ouest aux 4 teqoufoth : *Ibid.*, f. 6ª.

דהביורון ou דהיבורון, (?) *Dahab-iouron* « héraut d'or ». Nom du prince de la Face divine : *Hekhalôth rabbati*, ch. xiv et xvii, édit. Jellinek, III, p. 94 et 96; voir Additions au même livre, ch. xxx, même édit., V, p. 107.

דהדיאל, *Dehadi El* (?) « il est Dieu ». Un préposé au 4ᵉ lieu supérieur du 4ᵉ parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 256ª. Probablement déformé de דהרי', ci-après.

דהרות, *Daharouth* « galop ». Ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125ª.

דהריאל, *Dahari El* « galop de Dieu ». Un des anges gardiens de la porte du 1ᵉʳ parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 99. Placé à la 2ᵉ porte du 4ᵉ parvis céleste, il transmet au Ciel les mérites des hommes : *Zohar*, t. II, f. 252ª; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 4, f. 177ᵇ.

דוביאל, *Daub El* « ange de l'Ours » ou de la Perse : Talm. B., tr. *Yoma*, f. 77. Il veille au tombeau d'Ezéchiel, dit le *S. Ha-Ḥeṣeq*, nº 27. Cf. N. Brüll, *Jahrbücher für Geschichte d. Juden*, I, p. 225. Ce nom a été changé, plus tard, en טבטב'. Voir aussi à איסרא, ci-dessus.

דודי, *Dodi* « mon bien-aimé ». Voir יהו ci-après, l'équivalent numérique = 24.

דודניאל, *Daudi El* « ami de Dieu », avec intercalation de la lettre נ. Nom de l'ange du Soleil à la 4ᵉ résidence céleste : *S. Raziel*, f. 5ᵇ.

דוהל, *Douhal* « Créateur », ou בנאל, *Ben El* « fils de Dieu ». Magistrat assis sur le 3ᵉ trône céleste : *Hekhalôth rabbati* dans les *Arzé Lebanon*, f. 46ª; édit. Jellinek, II, p. 46; *S. Raziel*, f. 34ᵇ. La lecture *Douhal* peut équivaloir à *zou El* « celui-ci est Dieu ».

דווי ou דאוו, fémin. אדוית, *Dew* « démon » : Midr., *Bereschith rabba*, ch. lxxiv, fin (sur Genèse, xxxii, 1). Mot écrit sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, nº 1) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 9. Cf. דיוו, ci-après.

דוך, *Dak* « lieu », d'après le terme talmudique B., tr. *Baba bathra*, f. 73ᵇ, qui a pour féminin דוכתא, B., *Baba mecia'*, f. 93ᵇ. Écrit sur le vase précité : *Ibid.*

דולא, *Doula,* est peut-être une allusion au signe zodiacal du Verseau, *Deli.* Nom inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie,* etc., 1892, t. II, p. 139.

דום, *Doum* « silence ». Voir sous אמי (II), ci-dessus.

דומה, *Doumah* « silencieux » (Ps. cxv, 17). Il est ainsi nommé parce qu'il veille les דוממות « morts », après avoir été l'ange gardien de l'Égypte : *Zohar,* t. I, f. 55ª; t. II, f. 18ª. C'est le nom d'un prince des esprits, ou 7ᵉ (dernière) demeure de l'enfer, selon le *Gan Eden we-Gehiaom,* édit. Jellinek, V, p. 44. Il est déjà cité comme préposé au séjour des morts dans le Talm. B., tr. *Berakhoth,* f. 18; tr. *Ḥaghiga,* f. 5ª. On le trouve inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie, ibid.*

דומיאל, *Doumi El* « ange du silence ». C'est le fort et éclatant gardien du seuil à droite, assis à l'entrée du 6ᵉ parvis céleste : *Hekhalôth rabbati,* ch. IX, éd. Jellinek, III, p. 92, ch. XV, p. 94, et ch. XIX, p. 98; *S. Raziel,* f. 35ª.

דוניאל, *Douni El* « ange du jugement ». Nom du signe zodiacal du Verseau à la 4ᵉ *teqoufah :* même ms., f. 123ᵇ. Il est préposé à la porte des vents du Sud, dit Isaac b. Lisif, cité par Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah,* f. 83ª. Voir *S. Raziel,* f. 35ᵇ. Cf. דני׳, ci-après.

דוקיאל, *Douqi El* « subtilité divine », Ciel. Nom du préposé à la porte des vents du Nord, dit Isaac b. Lisif : *Ibid.*

דוקירין, *δίκρανον* « fourche, pointe ». Un des esprits désignés à R. Ismael par l'ange Metatron : *S. Raziel,* f. 37ᵇ.

דורכז פירוטא (pour תרנז), *Durkaz Pirouta* « trône de la Divinité », dit R. Nathan : *Ibid.,* f. 38ª; il semble avoir lu *Θρόνος πρώτου.*

דורני, דורנא, *Dourni, Dourna* « beau, belle ». Nom écrit sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, nº 1) : *Coupes à inscriptions magiques,* p. 9.

דורניאל, *Dorani El* « présent de Dieu » (= Théodore). Il a son service dans la 4ᵉ demeure céleste : *S. Raziel,* f. 24ª. C'est un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *Ibid.,* f. 34ᵇ. Il est préposé à la porte du Ciel, côté Sud : *Ibid.,* f. 35ᵇ.

דורפז פרורפי (pour תרנז), *θρόνος πρότερος*; plusieurs lettres sont corrompues. Place du « trône divin », dit R. Nathan : *Ibid.,* f. 38ª.

דורשיאל, *Doresch El* « il recherche Dieu ». Cet ange dit le v. 4 du Ps. CXXXVI, selon le *S. Haroqeaḥ,* cité au rituel italien, édit. Livourne, p. 126.

דות, *Dath* « loi religieuse » (Deutéron., XXXIII, 2); ו superflu. Un desservant de Douhal, le préposé au 3ᵉ trône céleste : *S. Raziel,* f. 34ᵇ.

רחביאל, (?) *Dahab El* « or de Dieu »; ח pour ה. Un des gardes de la porte du 1er parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 99.

דחילא, *Deḥila*, nom araméen de יראה « objet de crainte, Dieu ». Cf. Talmud B., tr. Sanhédrin, f. 64a. Ce nom figure sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, etc., II, p. 137.

דחפון, *Daḥafoun* « celui qui repousse ». Ange qui veille au mois d'Eloul : même ms., f. 125b.

דיגל, *Degal* « bannière ». Un des desservants d'Orfaniel au 1er trône céleste : *S. Raziel*, f. 34b.

דידכאל ou דיראכי', *Didakh El* « ton (litt. *à toi*) Dieu ». Il correspond à l'influence de l'étoile אלקאיא sur l'homme : *Soṣanath Iacob*, par Jacob b. Mardochée, p. 33b.

דידנאור, (?) *Didan Aur* « notre (litt. *à nous*) lumière ». Troisième prince céleste préposé au mois de Siwan : *S. Raziel*, f. 34b. Cf. דירנאור, ci-après.

דיהון דיאון, *Deus* ou Θεός. Nom divin gravé sur la couronne céleste : *Ibid.*, f. 41b.

דיוהין פתחין ידיהון סגרון, *Diouhon* (= *Iedéhaun*) *pataḥin*... « leurs mains sont ouvertes, leurs mains sont fermées »; en admettant l'aphérèse du י au premier de ces quatre mots, on peut le lire *Iedéhaun*, rectification faite d'après le troisième mot. En invoquant ces « quatre clefs », on peut conjurer les démons : *Ibid.* En effet, l'objurgation a pour but de rompre le charme, c'est-à-dire d'ouvrir ce qui est clos et de clore ce qui est ouvert.

דיוו, *Daewa* « démon » : Midrasch *Bereschith rabba*, ch. LXXIV, fin (sur Genèse, XXXII, 1); *Codex nasaræus* ou Livre d'Adam, I, 54, 6, 8, 13, 17, 19; 228, 14. Kohut, *Aruch completum*, *s. v.*, propose de tirer ce mot du grec δύη « malheur ». Cf. דווי, ci-dessus.

דיוגסים, Διονύσιος (?), Denis; ם final = ס. Nom divin intercalé dans la bénédiction sacerdotale, formant l'acrostiche des mots דיין יודע ועד נורא סביביו יחיד משובח, selon le ms. hébr. B. N., n° 835, f. 114b; ou des mots דלה יוקשים וקבץ נפוצים סמוך י"י, selon le rituel italien, édit. Livourne, à ladite bénédiction. Pour la conjecture bien hypothétique de P. Cassel, voir sous אנקתם, plus haut.

דיכאור, (?) *Dik Aur* « rangée de lumière ». Nom du signe zodiacal du Taureau à la 1re *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 121b. Cf. דכרון, ci-après.

די לו, *Dai lo* « suffisant à lui ». Voir ייל, son équivalent numérique = 50.

דין, *Din* ou *dayan* « juge ». Génie qui domine sur deux cents chœurs d'anges : *Codex nasaræus*, I, 50, 9, 16.

דינרא, *Di Nara* « de feu ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ. Cf. נהר דינור, plus loin.

דיקרנוסא, (?) *Di κορωνίς* « sommet ». Nom invoqué pour demander à Dieu le pain quotidien, selon l'*Amtahath Biniamin*, f. 27ᵇ; il dérive des fragments de deux vers. : 1° והריקותי לכם ברכה עד בלי די « je vous verserai la bénédiction en trop grande abondance » (*Malakhi*, III, 10); 2° נסה עלינו אור פניך י"י « reporte sur nous la lumière de ta face, Seigneur » (Ps. IV, 7), en réunissant les syllabes די, ריק et נסה, que nous avons surlignées ici.

דירנאור, *Dir naveh* « belle demeure »; ר = ה. Nom du signe zodiacal du Taureau à la 1ʳᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5ᵇ. Cf. דידנאור, ci-dessus.

דכדיאל, (?) *Dabri El* « parole de Dieu », כד pour בר. Ange dont l'influence se fait sentir avec douleur sur les produits de la terre : *Ibid.*, f. 4ᵃ.

דכרון, *Dakhroun* « mâle ». Un des noms du signe zodiacal du Taureau à la 1ʳᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4ᵇ et 6ᵃ.

דל, *Dal* « humble ». Fragment du nom dit « de 45 lettres » : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 118ᵃ.

דלגיאל, *Dalghi El* « ange du saut ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

דלוביאל, (?) *di Loub El* « du cœur de Dieu ». Un desservant de Douhal, préposé au 3ᵉ trône : *Ibid.*

דלידי, (?) *Daliadi*, peut-être pour דליהן, nom biblique (Jérémie, XXXVI, 12). Nom de l'ange qui veille au mois d'Eloul : même ms., f. 125ᵇ.

דליקא, *Deliqa* « brûlant ». Ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125ᵃ.

דלל, (?) *Dal El* « humble devant Dieu »; א élidé. Nom d'esprit inscrit sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 56.

דלליאל, *Dalleli El*, même sens. Ange qui veille au mois de Schebat : même ms., f. 126ᵇ.

דלפי', *Dalfi El*. Ange préposé à droite du 6ᵉ parvis céleste : Cordovero, *Pardess*, l. XXIV, § 6, f. 178ᵃ.

דלפת, Δελφική « trépied de Delphes », oracle; ת pour ק. Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, *ibid.* Cf. Mischnâ, tr. *Kelim*, ch. XXV.

דלקיאל, *Dalaq El* « ange de la combustion ». Un préposé aux guérisons lors de la 2[e] *teqoufah :* même ms., f. 122[b]. C'est le 3[e] prince de service au 3[e] séjour céleste, où les anges chargés d'allumer dominent sur les flammes de feu : *S. Raziel,* f. 24[a]. Il est aussi placé au 6[e] degré céleste : *Ibid.,* f. 35[a]. Son nom figure dans l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.,* f. 42[b]. C'est un des gardiens de la montée et de la descente du ciel : *Hekhalôth rabbati,* édit. Jellinek, III, p. 100. Il frappe les condamnés dans la 7[e] section de l'Enfer : *Gan Eden we-Gehinom,* même édit., V, p. 44.

דלת, *Deleth* « porte », ou 4[e] lettre de l'alphabet. En appliquant à ces trois lettres le procédé de mutation du את בש, on obtient les lettres קכא, dont la première ק, mise pour la lettre ת, représente en abrégé l'idée du tétragramme divin, et les deux autres כא (21) figurent numériquement le nom divin אהיה, dit le *Qneh Bînah,* f. 31[a]. Cf. אקיק, ci-dessus.

דמא, (?) *δαίμων* « esprit », selon Jac. Lévy, *Neuhebr. Wörterbuch,* s. v. Nom divin pour enchaîner les petits oiseaux : *S. Raziel,* f. 4[b]. Kohut, *Aruch completum,* s. v., d'accord avec d'autres lexicographes, repousse cette étymologie; il voit dans ce mot le sens d'image. Cf. דומה, ci-dessus.

דמב, *Damab.* Un des éléments du nom « en 72 lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 23[b]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel,* f. 27[a], 29[b], 31[b]. C'est l'acrostiche des mots דירתו מעלה בגוראות, = numériquement אלהי, ou 46, dit le *Qneh Bînah,* f. 28[a].

דְמָהְל, *Demah El* « esprit ou image de Dieu ». Nom invoqué pour obtenir le pardon, dans les Prières des Falashas, version hébraïque par Jos. Halévy, p. 11.

דמו (pour דמות), (?) *Demut* « image »; peut-être « valeureux ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *S. Raziel,* f. 34[b].

דמוטרון, (?) à lire probablement *Demuth qeri* « image d'accident » [impur]. Nom à invoquer à la fin de la prière du soir pour éviter un accident nocturne : *Amtaḥath Biniamin,* f. 22[b] et 24[a]. Cf. le mot suivant.

דמות קרי, *Demuth qeri* « image d'accident », impureté nocturne. Nom démoniaque écrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie,* etc., t. II, p. 140.

דמותא, *Dmoutho* « image ». Ange gardien d'Adam : *Codex nasaræus,* II, 290, 6.

דמחנה, (?) *De Maḥaneh* « du camp ». Nom d'ange inscrit au même vase : *Ibid.,* p. 139.

דמיכה, *Demikha* « sommeil », ou דמכיה « ange du sommeil ». Ange qui veille au mois de Nissan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124[b].

דמניא ou דמנהי, *Domine*. Un desservant de Familia au 4ᵉ camp céleste, le dominateur des cœurs : *S. Raziel*, f. 34ᵇ et 41ᵃ.

דמרוניך ou (par corruption) דמרתיך, (?) *de Maronekh* « de ton maître ». Nom du 7ᵉ jour de la semaine à la 2ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 122ᵇ; *S. Raziel*, f. 4ᵇ.

דנדנאל, *Daniel;* syllabe initiale redoublée. Nom de l'ange du Soleil à la 1ʳᵉ et à la 3ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 121ᵇ, 122ᵃ et 123ᵃ.

דנהאל, *Danahel* pour Daniel. Voir sous פלמיאל, ci-après.

דני, *Dani*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 22ᵇ; nº 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 26ᵇ, 29ᵃ et 31ᵃ. C'est l'acrostiche des mots דגלו גרשם ידוד, = numériquement נונה, ou 64, dit le *Qneh Binah*, f. 27ᵇ.

דני דני, *Dani dani*, terme de sortilège, charme : Talm. Jér., tr. *Ṣabbath*, VI, f. 8ᶜ. Kohut, s. v. דן, fait dériver cette expression du persan دندنه « murmurer ».

דניאל, *Daniel*, nom biblique « Dieu est juge ». On nomme ainsi le préposé aux guérisons : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 122ᵇ. C'est le nom du signe zodiacal du Verseau à la 4ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5ᵇ. On nomme encore ainsi la *teqoufah* à la 3ᵉ période : *Ibid.*, f. 6ᵃ. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43ᵇ. Il est préposé aux portes du Ciel, côté Est : *Ibid.*, f. 35ᵇ. C'est un des anges déchus du Ciel qui se mêla aux mortels avant le Déluge, dit le *Livre d'Hénoch*, ch. VI fin, p. 3, et ch. LXIX, p. 38.

דניהון, *Danĕhon* « leur voisinage ». Nom inscrit sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, nº 2) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 15.

דננוקת, *Dannenouqat*. Surnom mystique de Noé : *Codex nasaræus*, II, 44, 19; 58, 12.

דנפי, (?) Δάφνη; métathèse de פ et נ. Nom d'ange qui veille au mois d'Eloul : même ms., f. 125ᵇ.

דנקיאל, *Danaq El* « ange de la plainte », d'après le terme talmudique, B., tr. *Berakhôth*, f. 42ᵇ. Il réside au 3ᵉ parvis du firmament, où les âmes paraissent avoir une double image, דיונקתא (pour דיוקנתא = δύω εἰκών), aux termes du Midrasch *Sidré de-Ṣimuṣa rabba*, édit. Jellinek, VI, p. 110.

דנרי', *Danri El*. Ange placé au 4ᵉ parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 4, f. 177ᵃ.

דנררנא, (?) *Denarna* « notre Dinar », avec double ר. Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ. Ce mot fait songer à l'expression דנדרנא « promis par vœu », de la formule כל נידרי au rituel de *Kippour*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

דסלני, (?) *di σελήνη* « de la lune ». Nom du vent du Nord à la 2e *teqoufah : Ibid.*, f. 6a.

דסער, (?) *di Sa'ar* « de l'orage, orageux ». Nom d'ange qui veille au mois d'Eloul : même ms., *ibid.*

דספור, (?) Βόσπορος « Bosphore », ד pour ב, Nom du vent du Nord à la 4e *teqoufah : S. Raziel*, f. 5a.

דפג, *Dafag*. Voir sous תשפי, plus loin.

דפרא, (?) *διαφέρων* « précieux ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 7e section de l'*Amidah*, par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣaaré orah* : même ms., f. 115b.

דקמס, (?) *δεκάμνους* « qui vaut dix mines », c'est-à-dire haut prisé; élision du *ν* (נ). Nom d'ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125b.

דרבאן, *Darban* « aiguillon, ou préposé de la porte », gardien (mot persan) : Talm. B., tr. *Bekhôroth*, f. 8.

דרגון, Δράκων, personnification du mal, démon : *Séfer Ḥasidim*, n° 469, édit. Grünhut, f. 31d. Cf. le Midrasch cité par l'*Aroukh*, s. v. Si, après l'avoir frappé à mort, on donne au dragon un deuxième coup, il ressuscite, comme la غول des Arabes.

דרגזיה, *Dargaz Iah* « couche du Seigneur ». Ce nom figure sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43b.

דרום, *Darom* « Sud ». Nom de la première heure de la nuit, bonne pour se prémunir contre les démons : même ms., f. 127b. C'est aussi le nom de Mars à la 2e *teqoufah*, au 5e séjour céleste : *S. Raziel*, f. 5b.

דריאור, *Daré aur* « habitant de la lumière ». Nom du vent d'Ouest à la 4e *teqoufah* : même ms., f. 124a; *S. Raziel*, f. 5a.

דריאל, *Dor El* « demeurant près de Dieu ». Ange qui veille aux mois d'Eloul et de Ḥeschwan : même ms., f. 125a. C'est aussi l'un des gardiens de la porte au 5e parvis céleste : *Hekhaloth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 99. Cf. הריאור et 'הרי ci-après.

דריגמון, (?) *Derigmon* « degré [supérieur] ». Nom du mois de Nissan à la 3e *teqoufah : S. Raziel*, f. 5b.

דריואל, (?) peut être pour 'דברי, *Dabri El* « parole de Dieu ». Gardien des livres et sentences célestes : *S. Hekhaloth*, édit. Jellinek, V, p. 180.

דרך, *Derekh* « voie ». Nom du mois de Tisri à la 1re *teqoufah : S. Raziel*, f. 5b. Première partie du nom suivant.

דרכיאל, *Darkhé El* « chemin de Dieu ». Un préposé aux portes du ciel, côté Sud : *Ibid.*, f. 35[b].

דרכתיאל, *Darakhti El* « ma voie est [vers] Dieu »; à lire peut-être 'ירכתי, soit ד = י, « côté de Dieu ». Nom de la néoménie à la 2[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4[a].

דרמיאל, *Deromi El* « ange du Sud ». Voir à 'רמי ci-après.

דרמתוך, (?) *dar mitokh* « repose au milieu », mot qu'il faut peut-être lire זרמתיך, *zramtikh* « je t'ai dispersé ». Nom du 6[e] jour de la semaine à la 2[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6[a].

דרפא, *Dar pô* « séjourne ici ». Nom du prince de la 4[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4[a, b]. Cf. הרפא ci-après.

דרפנאר, *terap yar* « thérapeute (?) d'Iyar »; נ = י. Nom de l'ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124[b].

דרפד, θεραπευτής; ד = ת. Désignation de Dieu au Ciel : *S. Raziel*, f. 39[a].

דרשן, *Darschan* « interprète ». Nom à invoquer pour éviter tout mal : même ms., f. 125[b]. Voir aussi ci-après à קת, d'après le *S. Raziel*, f. 4[b]. Cf. בלסנ.

דשיאל, (?) *Dasi El* « porte de Dieu », d'après la version chaldéenne sur II Samuel, XIII, 18. Préposé à la porte des vents du Nord, dit Isaac b. Lisif, cité par Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 83[a].

דתבריה, *Detabraïa* « juge ». Ce terme, employé dans Daniel, III, 2, 3, est expliqué « sorte de démons » par le *Aroukh;* à quoi il faut comparer un passage du Midrasch *Hazith*, sur le vers. des Cantiques, VII, 8, dit Kohut dans son *Aruch completum*, s. v.

ה

האא, *Haa*. Un des éléments (sans signification) du « nom divin en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 20[b]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 26[a], 28[b], 31[a]. C'est aussi l'acrostiche des mots הוא אדון האדונים, ou = numériquement ז (7), dit le *Qneh Bînah*, f. 27[a].

האיתוב pour התהום, ou (un peu mieux) האתיהם ברן, *ha-Tehom baran* « l'abîme créé », mot agrémenté des lettres אי (*matres lectionis* inutiles). Nom du 4[e] abîme : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124[a]; *S. Raziel*, f. 6[b].

האר, *Har*. Nom (dépourvu de sens) tiré, par interversion de lettres, d'un verset d'Isaïe, XLII, 1 : même ms., f. 119[a]. Voir à כהם, ci-dessus.

הבב, *Habab*. Voir sous אמי (1), plus haut.

הבהביה et הביה, *Habhab Iah*. 9e et 10e noms de Metatron : *S. ha Ḥeṣeq*, p. 2a.

הבסלם, Ὁ Βασιλεύς « ô Roi ». Nom ainsi écrit sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, n° 1) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 9.

הברק, *ha-Baraq* « l'éclair ». Ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125a.

הגדא, (?) *ha-Gda* « l'heureux ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *S. Raziel*, f. 34b. En mythologie grecque, Hagno est une nymphe d'Arcadie qui nourrit Jupiter. Cf. ci-après, *Ḥagron*.

הגלומות ou הגולמנה, *ha-Glumoth* « la matière », la masse informe. Nom du 3e jour de la semaine à la 4e *teqoufah* : même ms., f. 123b; *S. Raziel*, f. 6a. Les kabbalistes étaient réputés se servir d'un *Golem, famulus*.

הגלת, *Aglath*, démon femelle, ה pour א. Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *Ibid.*, f. 34b. Cf. אגלא, plus haut.

הגריאל, *Hagri El* « l'ange d'Hagar ». Nom de l'ange qui veille au mois de Siwan : même ms., f. 124b. Il figure sur l'amulette écrite pour échapper au fer : *S. Raziel*, f. 44b.

הדוהון, (?) ἡδονή « joie », avec addition de הו, signe divin. Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *Ibid.*, f. 34b.

הד הדום, *Hod hadom* « piédestal », majesté du piédestal (cf. Isaïe, LXVI, 1); écrit aussi הזה רום, *Hazé roum* « celui-ci est élevé ». Nom de la Terre à la 4e *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5a et 6a. Cf. והד הדום, ci-après.

הדדניאל, (?) *Hadarni El*, ainsi orthographié, deuxième ד pour ר, au Commentaire *Kessef Misnéh* sur *Schmoth rabba*, section *Mispatim*. Voir הדרני', ci-après.

הדלם, (?) *Hadaram* « leur éclat »; ל pour ר. Nom de l'ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124b. Cf. *Hod rom*, ci-après.

הדרגוליאל, (?) *Hadar galé-El* « splendeur des vagues de Dieu ». Nom du prince de la mer à la 4e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4b.

הדרהריאל, *Hadar haré El* « splendeur des monts de Dieu ». Préposé à la porte des vents de l'Est, dit Isaac ibn-Lisif, cité par Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 83a.

הדר וולד, *Hadar walad* « éclat de l'enfant ». Nom du sourcil de l'œil droit au corps de Dieu, dit R. Nathan : *S. Raziel*, f. 38a.

הדרום, *Hod rom* « majesté du Très-Haut ». Nom de la planète Mars à la 2e *teqoufah* : même ms., f. 122a. Cf. cependant le mot biblique *Hadoram*, qui est le nom d'une peuplade (*Genèse*, x, 27).

הדריאל, *Hadri El* « ange de la splendeur ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Adar : même ms., f. 126^b. Il est préposé aux portes de la demeure céleste, à l'Est : *S. Raziel*, f. 36^b. C'est l'ange du 6e jour de la semaine : *Ibid.*, f. 41^b. Il préside à la 6e section de l'Enfer : *Midrasch Konen* dans les *Arzé Lebanon*, f. 4^a; éd. Jellinek, II, p. 31. Il dit le vs. 5 du ps. CXXXVI, selon le *S. Haroqeaḥ*, éd. Livourne, p. 136. Ce nom désigne aussi Dieu : *Hekhalôth rabbati*, ch. XII, éd. Jellinek, III, p. 92. C'est l'un des 4 Ofanim multicolores à la 4e porte du 3e parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 249^b. Il figure aussi écrit et sculpté dans l'un des médaillons d'une pierre calcaire qui « a dû servir de moule pour couler des patènes », trouvée près de Gémigny (Loiret) en janvier 1884 : Éd. Le Blant, *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n° 32, p. 42.

הדרניאל, *Hadarni El*, même sens. Ange de la *teqoufah* au mois de Tisri, équinoxe : *S. Raziel*, f. 41^b. Il est le plus éclatant des anges : *Hagadath schema' Israël*, éd. Jellinek, V, p. 165. Il est invoqué dans la prière de R. Isaac Louria, à réciter avant de sonner du Schofar : *Amtaḥath Biniamin*, f. 30^a. Voir aussi *Pesiqta de Matan torah*, ch. XX, et dans les poésies rituéliques citées par Zunz, *Synagogale Poesie des Mittelalters*, p. 476. Il est effrayant d'aspect et de voix, dit le *Ma'yan Ḥokhmah*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 46^a; éd. Jellinek, I, p. 58. Cf. *Zohar*, t. II, f. 58^a et 247^a.

הדרקסמיא, *Hadar qesemaïa* « éclat des sortilèges ». Nom de la barbe du corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel*, f. 37^b.

הדרקיאל, (?) *ha-barqi-El* « éclair de Dieu »; ד pour ב : *S. Iecirah*, ch. II, § 3.

ההדאן, (?) *Hahedan* « l'éclatant », de la racine הד, ou « celui qui rend grâce ». Nom du 7e prince, préposé au mois de Tisri : *S. Raziel*, f. 34^b.

ההה, *Haah*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 21^b et 130^a; n° 835, f. 6^b; *S. Raziel*, f. 26^b, 28^b et 31^a. C'est l'acrostiche des mots האל הגדול הגבור, = numériquement הוד (15), dit le *Qneh Bînah*, f. 27^b. Ce nom a été invoqué par Moïse b. Naḥman (Ramban) lors de son voyage maritime pour aller en Palestine : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 124^b.

ההמכל, (?) = אמרכל, *Amarkol* « préposé à tout ». Nom du mois d'Ab à la 4e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5^b.

ההע, *Hae'*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 19^b; n° 835, f. 6^b; *S. Raziel*, f. 25^b, 28^a et 30^b. C'est l'acrostiche des mots הוא האלהים עליון, ou = numériquement אב מזל (80), dit le *Qneh Bînah*, f. 26^b.

הוא דיין, *Hou dayan* « il est juge ». Voir ci-après מום, son équivalent numérique, = 86.

הובאריא = (?) תוב ביראה « reviens à la crainte [de Dieu] ». Nom à invoquer si l'on suppose avoir péché : *Hekhalôth rabbati*, ch. xxx, éd. Jellinek, V, p. 107.

הוד, *Hod* « magnificence ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[a]. C'est la 8[e] *sefirah*, émanation de Dieu, ci-dessus, p. 141. Voir aussi ההה, son équivalent numérique, = 15.

הוד הויה, *Hod hawaya* « majesté de l'Être [suprême] ». Un des noms des faces de lion du char céleste : *S. Raziel*, f. 38[a].

הודו, *Haudou* « rendez grâce ». Un autre de ces mêmes noms : *Ibid.*

הודיה, *Hauda Iah* « gloire de Dieu »; nom biblique (Néhémie, vii, 43). Il figure dans l'amulette contre la stérilité, formulée par R. Abraham b. David : même ms., f. 120[b].

הודריאל ou הררי', *Harré-El* « montagne de Dieu ». Nom du préposé aux portes de la demeure céleste, côté Sud : *S. Raziel*, f. 36[b]. Il figure sur l'amulette écrite pour échapper au fer : *Ibid.*, f. 44[b]. Cf. les mots הדריאל et הרהי', ci-après.

הוהויסטיה, (?) *Ho hesat-Iah* « Ô Éternel, incite [au bien] », tiré de la racine הסת « inciter », avec addition des lettres הוי, abréviation de Dieu. Nom à invoquer pour obtenir une faveur de quelqu'un : même ms., f. 118[a].

הוזיא, *Hozia* (?) « aspersion [divine] ». Nom de la Divinité, cité dans *Hekhalôth rabbati*, éd. Jellinek, III, p. 94.

הוחניה, *Ho ḥen Iah* « grâce de Dieu »; c'est le mot חן « grâce », intercalé au milieu de הויה, *Jéhovah*. Il figure dans l'amulette écrite contre la stérilité, rédigée par R. Abraham b. David : même ms., f. 120[b].

הוטריאל, (?) *Houtriel* « bâton de Dieu ». Nom du préposé à la porte des vents du Nord, dit Isaac ibn Lisif, cité par Moïse Botarel, Comment. au *S. Iecirah*, f. 83[a]. Cf. חוטרי', ci-après.

הויתי מוהק יהט יהאל יהוש יהותם כי אלפא בחהר נושע אויבי ערבר כווצית. Invocation à Dieu, par interversion des mots et lettres du verset קומה י"י באפך הנשא בעברות צוררי ועורה אלי משפט צוית « Lève-toi, Jéhovah, dans ta colère; élève-toi contre la fureur de mes adversaires et exécute pour moi l'arrêt que tu as porté » (Ps. vii, 7) : même ms., f. 119[a].

הוציאל, *Hauci El* « fais sortir, ô Dieu ». Nom à invoquer lors des douleurs de l'enfantement : *Amtaḥath Biniamin*, f. 18[b].

הורהוריה, *Hirhour Iah* « pensée de Dieu ». Nom à invoquer pour obtenir grâce et faveur de quelqu'un : même ms., f. 118ᵃ.

הוריה, *Horaiah* « conception ». Ce nom figure dans l'amulette contre la stérilité, énoncée par R. Abraham b. David : même ms., f. 120ᵇ.

הושיעה, *Hoschia'h* « secours ». Nom de l'ange qui veille au mois de Kislew : même ms., f. 126ᵃ.

הזה, *Hazeh* « celui-ci ». Voir ci-après והו, son équivalent numérique, = 17.

הזהב, *Hazahab* « l'or ». Voir ci-après חהו, son équivalent numérique, = 19.

הזה רום, *Hazé rom* « celui-ci est élevé ». Voir הד הדום, ci-dessus.

הזוק, (?) *Hizouq*, pour חזק « fort ». Une des dénominations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7ᵃ.

הזי, *Hazi*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 19ᵇ; nº 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 25ᵇ, 28ᵃ, 30ᵇ. C'est l'acrostiche des mots הדר זוהר יברא, ou = numériquement חביב (22), dit le *Qneh Binah*, f. 26ᵇ.

הזרגיא, (?) *Hazarg Iah* « le dos divin », de la racine זרג « être sur le dos »; peut-être pour קרגז, *κέρκος*, *queue*. Nom de la lèvre inférieure au corps de Dieu, dit R. Nathan : *S. Raziel*, f. 38ᵃ.

החכמה, *ha-Ḥokhmath* « la sagesse ». Voir sous אריאר, plus haut.

החרלו, *ha-Ḥaroul* « l'épine », ו déplacé; selon le terme de Job, xxx, 7, ou *Proverbes*, xxiv, 31. Nom du signe zodiacal du Cancer à la 2ᵉ *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 122ᵃ.

החש, *Hahaṣ*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 22ᵇ; nº 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 26ᵇ, 29ᵃ, 31ᵃ. C'est l'acrostiche des mots החיות חיילי שביבין, ou = numériquement שובה (313), dit le *Qneh Binah*, f. 27ᵇ.

היאל, *Ḥaï El* « vive Dieu ! »; nom biblique (I *Rois*, xvi, 34), ה pour ח, ou bien *Hou el* « Il est Dieu », י pour ו. Nom d'un chef d'anges sous les ordres de Malkiel, dit le *Livre d'Hénoch*, ch. lxxxii, fin, p. 53.

היגרון, (?) *Hegron* « contraction ». Nom d'un des esprits désignés à R. Ismaël par l'ange Metatron : *S. Raziel*, f. 37ᵇ.

היה, *Hayah* « il est ». Voir יהה, plus loin, son équivalent numérique, = 20.

היט, *Hit*. 4ᵉ nom de Metatron : *S. ha Ḥeṣeq*, p. 1ᵃ.

היטופיאל, *Hitufi-El* « parole de Dieu », ou « enveloppe divine », selon que ce mot dérive de הטיף « parler », ou de עטף « envelopper ». Nom du Soleil à la 2[e] *teqoufah*, au 2[e] séjour céleste : *Ibid.*, f. 5[b].

היי, *Héyé*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 24[a]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 27[a], 29[b], 31[b]. C'est l'acrostiche des mots היודע יוצר יצורים, ou = numériquement כה (25), dit le *Qneh Binah*, f. 28[a].

היכל ידוד, *Hekhal Adonaï* « parvis de l'Éternel ». Voir סאל, ci-après, son équivalent numérique, = 91.

הימון (=אמון ou חמון), *Hemon* « caché » : *Livre d'Adam*, éd. Norberg, II, 52. 17.

הינון, (?) *Hinon* « ils sont »; peut-être pour ינון « il fleurira », par allusion aux mots du Ps. LXXII, 17 : לפני שמש ינון שמו « devant le *Soleil* (autant qu'il dure), son nom fleurira ». Nom du mois de Tamouz à la 2[e] *teqoufah*, ou solstice : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122[a].

היסופיאל, (?) *Hisofi El* pour *Asaf El* « amassé par Dieu ». Nom du Soleil à la 2[e] *teqoufah*, au 2[e] séjour céleste : *S. Raziel*, f. 8[a]. Cf. היטופי, ci-dessus.

היפרכי, *ἔπαρχος*. Nom de la Lune à la 4[e] *teqoufah*, au 1[er] séjour céleste : même ms., f. 123[b]; *S. Raziel*, f. 5[b].

היראל, *Hour El* « cavité de Dieu », הי pour חו. Nom de l'ouverture grillée qui, au 3[e] parvis céleste, est tournée vers l'Ouest : *Zohar*, t. II, f. 249[a].

הירשתיאל, *Ierouschath El* « héritage de Dieu », avec ה prosthétique. Il figure sur l'amulette écrite pour échapper aux coups du fer : *S. Raziel*, f. 44[b].

הכביאל, (?) *Hakbi El* « l'étoile de Dieu », par allusion à *Kokhab*, Mercure. Nom du préposé au 4[e] jour de la semaine, mercredi : *Ibid.*, f. 41[b].

הכיקם, (?) *Hakhi qam* « ainsi est levé ». Un des esprits désignés à R. Ismaël par l'ange Metatron : *Ibid.*, f. 37[b].

הכרריאל, *Hakarri El*. Voir sous סכררי', plus loin.

הלאנף, (?) *El anaf* « ange du visage », ה pour א. Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125[a].

הלא שלך, *Halo Selakh* « n'est-ce pas à toi ? ». Voir à פת, plus loin.

הלך, *Halakh* « marche ». Voir à מיה, ci-après, son équivalent numérique, = 55.

הלוך, *Hôlekh* « marcheur »; le ו est déplacé. Nom de l'ange qui veille au mois de Schebat : même ms., f. 126[b]. Première partie du mot suivant.

הלכיאל, *Halkhi El* « ange de la marche », ou « Dieu me guide ». Un desservant de Familia, dominateur des cœurs : *S. Raziel*, f. 41ª.

הלל, *Hallel* « louange ». Voir ללה, plus loin, son équivalent numérique, = 65.

הלדך, (?) *Ḥeldakh* « ta terre », ה pour ח. Nom du vent du Sud à la 4ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 123ᵇ.

הליאל, *Hali El* « Dieu est à moi ». Nom d'un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

הלנים, *Helleaios*, surnom de Jupiter, ou *Helenus*, un devin. Nom du Soleil à la 1ʳᵉ *teqoufah* : même ms., f. 121ᵇ.

הלם, *Halam*. Nom (dépourvu de sens) tiré par interversion de lettres d'un verset d'Isaïe, XLII, 1 : même ms., f. 119ª. Voir à כהם, plus haut.

הלסיאל, *Halmi El*; ס pour ם. Nom formé du précédent avec addition du terme *El* « Dieu ». Un desservant de Familia au 4ᵉ camp céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

המאל, *Ham El* « ange de l'anxiété, du trouble ». Un dominateur de la 3ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6ᵇ.

המו, *Hamou*. Voir sous אמי (1), plus haut.

המון, *Hamon* « foule ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125ᵇ. Il est préposé aux portes du Ciel, côté Sud : *S. Raziel*, f. 35ᵇ.

המיך, (?) *Ha-Mikh* « l'humble ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ.

המנוניאל, *Hamnoni El*. Voir à אהמנוני', plus haut.

המצץ = (?) הימסיון, *Hamasion* « améthyste », pierre précieuse qui, selon le Midrasch *Smoth rabba*, ch. XXXVIII, fin, représentait la tribu de Gad, au pectoral du grand-prêtre. C'est l'une des appellations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7ª. Cf. תמנמץ, plus loin.

המקוק, *Ha-Maqom* « le lieu [élevé] », le 2ᵉ ק est pour ם; Talm. B., tr. *Abôda zara*, f. 40ᵇ. Une des désignations de Dieu : *S. Raziel*, f. 37ª.

המרגואל, (?) *Amar Goël* « le libérateur ordonne », avec ה pour א. Nom de l'ange qui veille au mois de Kisslew : même ms., f. 126ª. Cf. מרגיוי', plus loin.

המרריאל, *Hemar El* « révolté contre Dieu ». Ce nom figure sur l'amulette écrite pour échapper aux coups du fer : *S. Raziel*, f. 44ᵇ. Cf. מררי', plus loin.

הנב. (?) *ha-Nabi* « le prophète »; י élidé. Ce nom se trouve sur l'amulette destinée à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42ᵇ.

הנגאל, *Hanan El*. Voir חנג', ci-après.

הנוגה, *ha-Nôgah* « l'étoile brillante », Vénus. Nom de cette planète à la 1re *teqoufah*, au 3e séjour céleste : *Ibid.*, f. 5b.

הניתבול, *Ha-Nitbol.* Nom du signe zodiacal du Taureau à la 2e *teqoufah : Ibid.*

הנך, *ἐνοχή* « lien », enchaînement mystique. Nom du mois de Kislew à la 3e *teqoufah : Ibid.*

הנקניא, *ha-Neqania* (?) « Dieu absout »; dérive du mot נקה, le dernier des treize attributs divins (*Exode*, xxxiv, 7). Un des noms des faces de chérubin du char céleste : *Ibid.*, f. 38a.

הסבקסד, *Hasabeqesed.* Voir à סנמכר, plus loin.

הסכם, pour השכם, *Haskem.* Voir sous cette forme, ci-après.

הסרנתני, *ha-sar natani.* Nom de l'ange du mois d'Eloul, à la 2e *teqoufah :* même ms., f. 122a.

הסתיר, *Hastir* « cacher ». Nom d'un desservant de l'ange Familia au 4e camp céleste : *S. Raziel*, f. 34b, 41a.

העם, *Ha'am.* Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., no 603, f. 21b et 130a; *S. Raziel*, f. 26b, 28b, 31a.

העשר, *he'oṣer* « la richesse ». Nom du 2e jour de la semaine, favorable pour enchaîner la volaille : Ms. hébr. B. N., no 770, f. 121b; *S. Raziel*, f. 4b.

הפכה, *Hofkha* « ruine, renversement », ou changement, soit en bien, soit en mal. Ce mot est écrit sur un vase en terre cuite du British Museum (Layard, no 2) et sur un autre au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 15-17; *Revue d'assyriologie*, etc., t. II, p. 139.

הפרק, *ha-Pereq* « la section ». Nom de la 8e heure de la nuit, à invoquer en cas de discorde conjugale : même ms., f. 128a.

הצניפא ou הצניפלהו, *Haçnifa* « le voile », ou « voile-le ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *S. Raziel*, f. 34b.

הצף, הצפטירה, (?) *Haçaf* « le nageur ». Deux des onze noms étranges à inscrire sur peau de cerf pour ne rien craindre : même ms., f. 117a.

הקטם, *ha-qotem* « le coupeur ». Une des désignations de Dieu : *S. Raziel*, f. 37a.

הקם, *Haqam.* Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., no 603, f. 20a; no 835, f. 6b; *S. Raziel*, f. 26a, 28a, 30b. C'est l'acrostiche des mots האל קדוש מלך, ou = en nombre אל חנון (145), dit le *Qneh Bînah*, f. 26b.

הרהאל, *Har ba-El* « montagne de Dieu ». Nom d'un autel dans le Temple d'Ézéchiel (XLIII, 15). C'est l'ange qui veille au mois de Tamouz : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125ᵃ. Cf. הוררי׳, ci-dessus.

הרביטר, = (?) הרטבה, *Hartabah* « fécondité », selon le terme du Midrasch *rabba* sur *Cantique*, I, 17. Nom de la 3ᵉ *teqoufah* ou de celle d'automne : *S. Raziel*, f. 7ᵇ. D'après la saison désignée, on songerait volontiers au mot allemand הירבסט, *Herbst* (car il y a des mots récents, en Kabbale). Enfin, il faut se souvenir qu'il y avait un Jupiter *Arbitrator*. V. ci-dessus ארביטר.

הר הדום, *Har hadom* « mont du piédestal ». Nom de la Terre à la 4ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 123ᵇ. Cf. הד הדום, ci-dessus.

הרהיאל, *Harhé El* « les montagnes (forteresses) de Dieu ». Ce nom figure dans la prière contre l'oubli : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 92ᵇ. Cf. הררי׳, ci-après.

הרוטס, Εὐρώτας, le « fleuve-roi », adoré par les Spartiates comme une idole. Nom du Soleil à la 2ᵉ *teqoufah*, au 4ᵉ séjour céleste : *S. Raziel*, f. 5ᵇ.

הרח, *Haraḥ*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 23ᵃ; n° 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 26ᵇ, 29ᵃ, 31ᵇ. C'est l'acrostiche des mots הוא רב חיילות, ou = numériquement אביר (213), dit le *Qneh Bînah*, f. 27ᵇ.

הרי, *Haré*. Un autre élément du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 20ᵃ; n° 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 26ᵃ, 28ᵃ, 30ᵇ. C'est l'acrostiche des mots הכבוד ראש ישיבות, ou = numériquement אדיר (215), dit le *Qneh Bînah*, f. 26ᵇ.

הריאור, *Haré aur* « montagnes de lumière ». Un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ. Cf. דריאור, ci-dessus.

הריאל, *Haré El* « montagnes de Dieu ». Placé sous les ordres d'Ozniah, il est à droite de la 4ᵉ porte au 4ᵉ parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 252ᵃ; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 4, f. 177ᵇ.

הרכוס, *Ha-Rekhouss* « la fortune »; ס = ש, ou ל, soit *Hercules*. Nom d'un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

הרמוזד, *Hormuzd*. Nom d'un desservant de Psuker, au 6ᵉ camp céleste : *Ibid.*, et f. 41ᵃ. On le trouve aussi orthographié comme suit.

הרמיז, *Hormuzd*, principe du bien, énoncé à côté du principe du mal, Ahriman, au Talmud B., tr. *Sanhédrin*, f. 39; tr. *Baba bathra*, f. 73ᵃ.

הרמיס, Ἑρμῆς, Mercure. Nom du Soleil à la 1ʳᵉ *teqoufah*, au 2ᵉ séjour céleste : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 121ᵇ; *S. Raziel*, f. 5ᵇ.

הרמל, (?) *Haram El* « ange de l'élévation »; א élidé. Nom de l'ange qui veille au mois de Ḥeschwan : même ms., f. 125^{b}.

הרן, *Haran.* Voir sous אריאר, plus haut.

הרסי', *Harsé El* « renversement de Dieu », celui qui conteste son pouvoir. Nom de la 3^{e} קליפה, « enveloppe impure », démon négateur : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 4, f. 184^{c}.

הרפא, *Harofeh* « le guérisseur ». Nom du dominateur de la 4^{e} *teqoufah : S. Raziel*, f. 7^{a}. Cf. דרפא, ci-dessus.

הרפי', *Harfé El* « Dieu, guéris ». Un des quatre Sérafins au 4^{e} parvis céleste : Cordovero, *Pardess*, l. XXIV, § 4, f. 177^{b}.

הרריאל, *Harré El* « monts de Dieu ». Ce nom figure dans l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42^{b}. Cf. הוררי', ci-dessus.

השכם, *Haskem* « fais lever ». Un des esprits désignés à R. Ismaël par l'ange Metatron : *Ibid.*, f. 37^{b}.

השמד והשחת, *Haschmed we-haschḥeth*, démons « destructeurs », cités au Midrasch *Ṣmoth rabba*, ch. III, fin; *Debarim rabba*, ch. III; sur l'*Ecclésiaste*, ch. IV; *Pirké R. Eliézer*, ch. XLV; *Ṣoḥar tob*, sur les Ps. VII et XVIII; *Yalqout*, section *'Eqeb*, n° 453.

השרון, *ha-Saron* « le Saron », par allusion à une plaine très fertile de la Palestine (Josué, XII, 18). Nom d'un préposé à la 4e *teqoufah : S. Raziel*, f. 40^{b}.

התלדאי, ou ההלדמי, ou mieux תתלאמי pour תתמלאי, *tithmali* « sois rempli [de produits] ». Nom du mois d'Ab, celui de la moisson, à la 4e *teqoufah : Ibid.*, f. 5^{b}.

התמת, *ha-Toumath* « l'intégrité ». Un des noms des doigts du pied gauche au corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37^{b}.

ו

ואל, ואלין, (?) *Vale, valens* « valeureux », le 2e Mercure dont parle Cicéron. Nom du dominateur apte à enchaîner la volaille : *Ibid.*, f. 4^{b}. Nom du vent d'Ouest : *Ibid.*, f. 7^{a}. Cf. יואל (interverti).

ואלהי, *We-Elohé* « et Dieu ». Voir לכב, plus loin, son équivalent numérique, = 52.

ובההיקן, *Oubahtiqan.* Mot placé à la suite de סנניהו. Voir ce dernier, plus loin.

ובמתו, anagramme de בתומו, *be-Toumo* « dans son intégrité ». Un desservant de Familia, dominateur des cœurs : *Ibid.*, f. 41ᵃ.

ובש, *Oubas.* Voir sous אריאר, plus haut.

ודלל, *we-dalal;* peut-être *Dôlel* « il brûle ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125ᵃ. Cf. toutefois le mot דלל, ci-dessus.

ודר, *we-dar;* c'est peut-être le mot *Dor* « génération ». Un des éléments d'une amulette pour réussir dans le commerce : *S. Raziel*, f. 42ᵇ. (?) *Vidar*, le fils d'Odin qui préside au silence. Voir aussi à סנמכר, plus loin.

והו, *Wehou.* Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 19ᵃ; n° 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 25ᵇ, 28ᵃ, 30ᵇ, et f. 26ᵇ, 29ᵃ, 31ᵃ. C'est l'acrostiche des mots והיה הוה ויהיה, ou = en nombre הזה (17), dit le *Qneh Bînah*, f. 26ᵃ.

והו. Une seconde forme du même mot constitue un élément du susdit nom : mêmes mss., *ibid.* C'est l'acrostiche des mots והוא הצדיק ומצדיק, ou = numériquement ביה (17), dit le *Qneh Bînah*, f. 27ᵇ. C'est aussi l'abrégé de *Iehova.*

והובך, *we-hou bakh* « Dieu est en toi ». Un des noms de Metatron, l'archange : *S. Raziel*, f. 40ᵃ.

והוד הודו יה, *we-haud haudau lah* « la majesté de son éclat est Dieu ». Nom de l'ange qui veille aux mois de Nissan et d'Iyar : même ms., f. 124ᵇ.

והי, *wahi.* Nom tiré par interversion de lettres d'un verset d'Isaïe, XLII, 1 : même ms., f. 119ᵃ. Voir à בהם, ci-dessus.

והריאל ou ודריאל, *we-hari El* « et la montagne de Dieu », ou *we-dari El* « mon séjour est Dieu ». Nom du signe zodiacal de la Vierge : *S. Raziel*, f. 7ᵇ. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43ᵇ.

והרקווא = והתקוה, *we-ha-tiqwah* « et l'espérance ». Nom d'un desservant d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ.

וואה, interversion des lettres אהוי, *Ehwi* pour *Ehyé* « je suis ». Cet esprit domine sur la mer et sur tout son contenu : *Ibid.*, f. 24ᵃ.

וואל, *Vewal.* Voir à ואל, ci-dessus.

וול, *Wawal.* Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 22ᵃ; n° 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 26ᵇ, 28ᵇ, 31ᵃ. C'est l'acrostiche des mots ותיק ומהולל לעד, ou = numériquement יחידי (42), dit le *Qneh Bînah*, f. 27ᵇ.

ווע, *Wawa*ʿ. Voir sous אמי (I), plus haut.

ווערדיאל, *wawa'adi El* « à jamais est Dieu »; ange du service divin. Il dit le vs. 6 du Ps. CXXXVI, selon le *S. haroqeaḥ*, cité au rituel italien, éd. Livourne, p. 126.

ווזיא, *Wazavia*. Voir à ממגא, plus haut.

וזער, *Ou-zeër* « et peu », modestement. Nom de l'ange qui veille au mois d'Eloul : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125ᵇ.

וחלקים, (?) *we-ḥalaqim* « et des parties ». Nom du préposé aux sections, ou portes du firmament, côté Nord : *S. Raziel*, f. 35ᵇ.

וידי, *we-yadi* « et ma main », ma puissance. Si le ד = ו, on peut lire *Vejovis*, dieu des Romains. Une des façons de désigner la Divinité : *Ibid.*, f. 7ᵃ.

ויסרמאל, *we-iassram El* « Dieu les châtie ». Nom du préposé à la porte des vents d'Ouest, dit Isaac ibn Lisif, cité par Moïse Botarel, Comment. au *S. Iecirah*, f. 83ᵃ.

וירואל, *we-yirou El* « ils verront (ou craindront) Dieu ». Nom de Mars au 3ᵉ jour de la semaine et de Jupiter au 5ᵉ jour, jeudi : *S. Raziel*, f. 41ᵇ.

וכבוד אלהינו, *Ou-Khbod Elohénou* « et la gloire de notre Dieu ». Voir ci-après, עלם, son équivalent numérique, = 140.

וכנפינן, *we-Kanfinan*. Mot douteux placé après ארסטאן. Voir cet article.

וכציאל, *Naḥci-El* « combattu par Dieu »; les deux premières lettres sont une corruption de נח. Nom à invoquer contre les sorciers : *Amtaḥath Biniamin*, f. 34ᵇ.

וכתו, *we-Kito* « et sa caste ». Un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

ולידף, (?) *walid af* « enfant de la colère »; א élidé. Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz : Même ms., f. 125ᵃ.

ולרכד, interversion de דרכאל, *derekh El* « voie de Dieu ». Nom du signe zodiacal des Gémeaux à la 3ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5ᵇ.

ומאיוה, *Oumiouh*. Nom à invoquer contre la sorcellerie, formant l'acrostiche du verset (*Nombres*, XI, 2) ויתפלל משה אל י"י ותשקע האש « Moïse pria Dieu, et le feu s'éteignit » : *Amtaḥath Biniamin*, f. 34ᵇ.

ומב, *Wamab*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 23ᵃ; n° 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 27ᵃ, 29ᵃ, 31ᵇ. C'est

l'acrostiche des mots ומחנות מעלה בהיכל, ou = numériquement מאז (48), dit le *Qneh Binah*, f. 27[b].

ומירא, ἡμέρα « jour ». Un des termes du salut adressé par l'ange Dumiel aux âmes survenant dans son domaine infernal : *Hekhalôth rabbati*, ch. XIX, éd. Jellinek, III, p. 98.

ומספר מספרא, *ou-mispar misifra* « et le nombre du livre ». Formule d'amulette pour bien apprendre la Tora : *S. Raziel*, f. 42[a]. Noter l'homonymie des deux termes.

ומסתיה, *ou-mastir* « il cache »; ה pour ר. Ce mot figure sur l'amulette écrite pour échapper au fer meurtrier : *Ibid.*, f. 44[b].

וממפלט, *ou-mimpalet* « celui qui fait sauver ». Une des appellations de la Divinité : *Ibid.*, f. 7[a].

ונסתם, *we-nistam* « caché, mystérieux », ou *we-nastem* « vous éprouvez ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 10[e] section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣaaré orah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 115[b].

ופת, *Zefeth* « poix, glu », symbole d'attachement; ו = ז. Ce mot figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42[b].

וקימיה, *Iaqoum Iah* « Dieu subsiste »; métathèse du ו et du י. Nom de la guérison à la 2[e] *teqoufah* : même ms., f. 122[b].

ורוח, *We-rouah* « et l'esprit ». Onzième nom de l'archange Metatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 2[b].

ורוי, *we-raweh* « il fertilise ». Nom de la 5[e] heure de la nuit, à dire pour calmer l'insomnie en buvant de l'eau de la rivière : même ms., f. 128[a]. — Le mot ורו, *ibid.*, f. 119[a], est tiré, par interversion de lettres, d'un verset d'Isaïe, XLII, 1. Voir à בהם, plus haut.

וריאל, *Ouriel* « clarté divine »; apocope de l'א. Cet ange figure sur l'amulette écrite pour échapper au fer meurtrier : *S. Raziel*, f. 44[b].

ורכאיר, *werakh El* « Dieu est doux »; ר final pour ל. Ce nom figure sur l'amulette écrite pour ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42[b].

ושווא, *we-schaw* « et la vanité », ou peut-être *Vaçawa*, surnom d'Indra. Nom d'un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b].

ושר, *we-sar*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 21[a]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 26[a], 28[b], 31[a]. C'est l'acrostiche des mots ואלפים שנאני רבותי, ou = numériquement עלינו לשבח (506), dit le *Qneh Binah*, f. 27[a].

ותא בבד, *weta bô* « viens en lui »; le final est à lire בו. Ce nom figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42^{b}.

ותקינא, *ou-teqina* « rétablissement »; (?) *Vaticane* pour Vagitanus (S. Augustin). Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 3e section de l'*Amidah* par R. Josef Giqatilia, dans ses *Ṣaaré orah :* Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 115^{a}.

ז

ואיבתא, *Zeibta* « louve »; peut-être pour ובאיתא, *ou-baïta* « tu es venu ». Ce nom figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42^{b}.

וארא באדולא, *Zeid badaula*, étoile influant sur l'individu né lors de cette apparition. On sait que Bdella est le nom d'une fille d'Hercule. Voir à רעקי', plus loin.

ואדייט, *zadeit*, étoile influant sur l'homme. A peine faut-il rappeler que *Zetha* était le surnom de Vénus chez les Macédoniens. Voir à אברינע', ci-dessus. Peut-être est-ce l'étoile زاوية, citée par Kazwini, dans Ideler, *ibid.*, p. 170.

ואנם (?) pour יאום, *Jovis*. Nom de la planète Jupiter au 6e séjour céleste : même ms., f. 123^{a}; *S. Raziel*, f. 5^{b}.

ואראלכיא, *Zar al-Kia*, étoile influant sur l'homme; peut-être Ζηρίνθια, surnom d'Hécate. Voir אזי', plus haut.

וארדענא, *Zared'ana*, étoile du même effet. C'est peut-être Zéadore, surnom de Cérès. Voir à נעלי', plus haut.

ובדיאל, *zabdi El* « don de Dieu »; nom biblique (Néhémie, xi, 14). Nom du dominateur des lumières et du feu à la 2e *teqoufah :* même ms., f. 122^{a}; *S. Raziel*, f. 4^{b}. C'est aussi le nom de la 3e *teqoufah : Ibid.*, f. 40^{b}. C'est un des desservants d'Orfaniel au 1er trône céleste : *Ibid.*, f. 34^{b}. Il domine sur le vent du Nord aux 4 *teqoufôt :* même ms., f. 123$^{a, b}$. Il dit le vs. 7 du Ps. cxxxvi, selon le *S. haroqeaḥ*, cité au rituel italien, éd. Livourne, p. 126. C'est enfin un des noms de la Divinité : *Hekhalôth rabbati*, ch. xiv, éd. Jellinek, p. 94.

ובוריאל, *zebouri El*, le nom précédent mal orthographié; peut-être aussi ר pour ד, avec le même sens que le mot précédent. Le cachet de cet ange est montré à ceux qui accompagnent du côté droit l'homme reçu au parvis céleste : *Ibid.*, ch. xvii, p. 96; voir Additions à ce même livre, ch. xxx, même éd., V, p. 107. On l'invoque contre la sorcellerie : *Amtaḥath Biniamin*, f. 34^{b}.

ובטיה, *Zabat Iah*, 11e nom de l'ange Metatron : *S. ha Ḥeṣeq*, p. 3^{b}.

זבנא, *Zabna*. Ce nom influe sur les bêtes sauvages : *S. Raziel*, f. 4[a].

זבנום, *Zabban(os)*, nom de l'ange qui, selon les Musulmans, tourmente les damnés. Voir sous זנוים, ci-après.

זג, *zag* « peau de raisin ». Un des éléments de l'amulette faite pour réussir dans le commerce : *Ibid.*, f. 42[b]. Voir aussi à סנמכר, plus loin.

זגדיאל, *Zagdi-el* « messager de Dieu ». Nom d'un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b]. Cf. איזגדה, plus haut.

זגנזגאל, ou mieux גנזי', *guinzé El* « trésor caché de Dieu », avec redoublement des lettres זג. Symbole de la Torah, à énoncer pour la faire comprendre : *Debarim rabba*, ch. XI, fin; *S. Raziel*, f. 42[a]; cf. Brüll, *Jahrbücher*, I, p. 160. Cet ange a assisté Moïse mourant : Midrasch *Petirath Mosché*, éd. Jellinek, VI, p. 77. Voir Zunz, *Synag. Poesie des Mittelalters*, p. 476.

זהוהדאל, *zehou hôd El* « il est une gloire de Dieu ». Un des noms de l'archange Metatron : *S. Raziel*, f. 40[a].

זהוזהיאל, *zehou El* « voici Dieu », lettres זה redoublées. Un des gardiens de la porte au 3[e] parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXI, éd. Jellinek, III, p. 99.

זהפנירי ou זהפטריאי, *zeh pnéh yirah* « voici le visage de crainte »; les dernières lettres sont interverties, et, dans la deuxième leçon, ני est corrompu en ט. A la deuxième orthographe correspond la Vénus Zephiritis. Nom d'un prince de la face divine : *Ibid.*, ch. XVII, même éd., p. 96, ou ch. XXI, p. 99. C'est aussi l'un des gardiens de la porte au 7[e] parvis céleste : *Ibid.*, p. 99.

זהר ou זהרון, *Zohar* « éclat ». Nom de l'esprit invisible en dehors du 2[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 42[a]. Selon le *Livre d'Adam*, éd. Norberg, II, 278, 18; 280, 9, il est un émule du Soleil. C'est, comme il arrive souvent, la première partie du mot suivant.

זהריאל, *zohar-El* « éclat de Dieu ». Un des esprits les plus purs, placé à la 4[e] porte du 3[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 249[a]; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 3, f. 176[b]. Nom de la promise du génie Aebel : *Livre d'Adam*, I, 272, 15; 274, 1. Cf. זוהלי', ci-après.

זהרריאל, *Zé harri El* « il est la montagne (le fort) de Dieu ». Il opère des attestations par son sceau : *Hekhalôth rabbati*, ch. III et ch. XIX, éd. Jellinek, III, p. 85 et 97.

זהתר, *zohorath* « brillante » (par interversion des deux dernières lettres), Vénus. Un des noms de l'archange Metatron : *S. Raziel*, f. 40[a].

IMPRIMERIE NATIONALE.

זוהליאל, *zohariel* « splendeur divine », ל = ר. Un des gardiens de la descente et de la montée des parvis célestes : *Hekhalòth rabbati*, éd. Jellinek, III, p. 100.

זוטאל, *Zout-El* « base de Dieu ». Ange posté derrière la rivière *Sihor* (noire), près du jardin de « justice », dit le *Livre d'Hénoch*, ch. XXXII, p. 16. La conjecture de Dillmann (notes, p. 135), prétendant voir dans ce nom le gardien du Paradis, est rejetée par Goldschmidt, dans sa version, p. 79, qui suppose un mot סטאל, provenant de יסט' « Dieu incite ». Cf. סתאל, plus loin.

זויעאל, *zewia' El* « tremblement divin ». Ange du tremblement : *Hekhalòth rab bati*, éd. Jellinek, V, p. 173.

זוניאל, *zouni El* « ange de la nourriture ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Eloul : même ms., f. 125[b].

זוס, *Ζεύς*. Ce nom du 5[e] signe du Zodiaque est, en alchimie syriaque, l'équivalent de l'étain, انك قلع : Rubens Duval, *Journal asiatique*, 1893, t. II, p. 295.

זיב, *zib*. Acrostiche des mots זכותם יגן בעדו : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 152[b]. Il est inscrit au n° 25 des Médailles et amulettes hébraïques au Cabinet de la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 252.

זידיאל, *zédi El* « ange malicieux, ou d'opposition à Dieu ». Nom du signe zodiacal du Cancer, au mois de Tamouz : *S. Raziel*, f. 41[b].

זיו חסיר, *Ziv hassir* « splendeur défectueuse ». Démon qui détourne des familles dans le domaine des ombres : *Livre d'Adam*, II, 118, 20.

זיוא רבא, *Zivo rabo* « grand éclat ». Génie dont le pouvoir s'étend du ciel à l'enfer : *Ibid.*, I, 238, 20.

זיותיאל, *Zevati-El* « éclat de Dieu ». Un des huit noms de Metatron : *Hekhalòth rabbati*, ch. XXVI, éd. Jellinek, III, p. 104.

זינא רבא, *Zeina raba* « grand nourrisseur ». Un des esprits désignés à R. Ismaël par l'archange Metatron : *S. Raziel*, f. 37[b]. Voir aussi זיוא, qui précède.

זינה, *Zeinah* « nourriture ». Nom de la 6[e] heure de la nuit, ou du développement de la végétation : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 128[a].

זך, *zakh* « pur ». Voir זיי, plus loin, son équivalent numérique, = 27.

זכוכיאל, *zekouki El* « pureté divine ». Ange ainsi nommé en raison des vertus d'Israël : *S. Raziel*, f. 21[b].

זכות, *Zekhouth* « mérite [du bien accompli] ». Un esprit du 4[e] parvis céleste : *Zohar*, t. I, f. 43[b]; t. II, f. 251[a].

זכיין בזכיין, *zakhiin be-zakhiin* « les purs des purs ». Noms des doigts de pied gauche au corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel,* f. 37[b].

זך להב, *zakh lahab* « flamme pure ». Une des appellations de la Divinité : *Ibid.*, f. 7[a].

זך קול, *zakh Qôl* « voix pure ». Autre appellation de la Divinité : *Ibid.*

זכורתיאל, *zekhorti El* « souvenir de Dieu ». Nom du dominateur de la mer et des bêtes fauves : *Ibid.*, f. 6[b].

זכריאל, *Zekher El* « souvenir de Dieu »; = le nom biblique זכריהו (II *Rois*, xv, 8). Ce nom figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43[b]; et dans la prière contre l'oubli : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 93[a].

זלבשאל, *Zeh leb sche El* « voici le cœur de Dieu ». Ange placé à la suite de Malkiel, dit le *Livre d'Hénoch*, ch. LXXXII, p. 53.

זליל, *Zali El* « marche de Dieu », par élision de l'א. Une des appellations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7[a].

זמחניאל, *Zeh Maḥaneh El* « voici le camp de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125[a].

זמיד, (?) *Zamid*, interversion du mot Tamouz, avec ד pour ת; ou *zamir* (ד pour ר) « vendange », laquelle a lieu au mois visé. Nom du mois de Tamouz à la 1[re] *teqoufah : S. Raziel*, f. 5[b].

זמכית, (?) *Zamkhith* « repos », de la racine דמך, *reposer*, avec ז pour ד. Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b].

זנוים ou זבנום, (?) *Zenawim* « les queues », (?) زنابا, ou Zenovia, la Diane des Slaves. Un desservant de Psuker au 6[e] camp céleste : *Ibid.*, f. 34[b] et 41[a].

זנטף, *Ze Nataf* « l'aromate ». Un des esprits désignés à R. Ismaël par l'ange Metatron : *Ibid.*, f. 37[b].

זנסיאל ou זנגסיאל, *Zeh Nassi-El* « voici la lumière de Dieu ». Ange préposé aux portes du Ciel, côté Ouest : *Ibid.*, f. 35[b]. Ce fut le maître de Moïse : Midrasch *Petirath Mosché*, éd. Jellinek, I, p. 120. Cf. זגנזגאל, ci-dessus.

זעמיאל, *Za'ami El* « Dieu est courroucé ». C'est « l'ange de la colère », dit le *S. Hekhalôth*, éd. Jellinek, V, p. 172. Il est préposé à la porte des vents du Nord, dit Isaac ibn Lisif, cité par Moïse Botarel, Comment. au *S. Iecirah*, f. 83[a]. C'est aussi le nom de la 6[e] קליפה, « enveloppe impure » : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 4, f. 184[c].

זעפ (sans פ final quoique placé à la fin du mot), *Za'af* « tempête », colère divine.

Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 122[a].

זעפיאל, *za'af El* « ange de l'irritation », dit le *S. Hekhalôth*, éd. Jellinek, V, p. 173. Il est préposé aux âmes des gens d'un mérite moyen, qui descendent provisoirement en enfer : *Ibid.*, p. 186. C'est aussi le nom de la 5[e] קליפה, « enveloppe impure » : Cordovero, *ibid.*

זקיאל, *Ziqi El* « météore de Dieu », ou ange de la comète, dit le livre précité, p. 173.

זקיבה, *Zeqenah* ou *Ziqnah* « vieille », ou vieillesse, ב pour נ. Un des anges déchus du Ciel, qui se mêla aux mortels avant le déluge, dit le *Livre d'Hénoch*, ch. VI, fin, p. 3.

זקנן ou זוקנן, *Zaqen* « vieillard », avec נ redoublé; symbole de l'expérience ou de la médecine. Ange de la guérison à la 2[e] *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122[b]. Il est placé au 6[e] degré céleste : *S. Raziel*, f. 35[a].

זרוח, *zaureḥ* « rayonnant », ou (?) *Zarek*, auquel Apollon enseigne la musique. Nom de l'ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124[b]. Voir toutefois ורוח, ci-dessus.

זרועה, *Zeroua'* « semé ». Nom de la 6[e] *Sefira*, ou émanation divine : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 38[b], 46[c].

זרזור ou זרזיק, *Zarzir* « lutteur »; littéralement : « ceint des reins », selon le terme du Talmud jér., tr. *Ta'amith*, I, f. 57[a]; ק pour ר dans la deuxième leçon. Nom du vent d'Ouest à la 3[e] *teqoufah* : même ms., f. 123[a]. Nom de l'ange qui veille au mois de Siwan : *Ibid.*, f. 124[b].

זרחיאל, *Zeraḥ El* « lueur de Dieu », équivalent du nom biblique זרחיה (Esdras, VIII, 4). Nom d'ange intercalé entre les vss 2 et 3 du Ps. des degrés CXXI : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 109[b].

זרחיה, *Zeraḥ Iah*, même sens; nom biblique (*ibid.*). Ange qui veille au mois de Tisri : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[b]. Il figure aussi les 2[e] et 46[e] noms de Metatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 1[a] et 6[b].

זריה, *zarieh* « rejeté », démon; peut-être *zer Iah* « couronne divine ». Ce nom se trouve sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, n° 1) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 9. Cf. דגריה, plus haut.

זרירי, *Zeriri* « éternuement ». Ainsi écrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, etc., t. II, p. 139. Cf. רירי, plus loin.

זרם, *Zorem* « disperseur ». Nom de la constellation du Bélier à la 1[re] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6[a].

זרף, *Zareph* « inflammation ». Ce nom figure sur le Bouclier de David : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 115[b] et 199[b].

זרקותא, *Zarqouta* « rejeté ». Nom démoniaque du dominateur des bêtes fauves : *S. Raziel*, f. 4[a].

זרקיאל, *Zaraq El* « rejeté par Dieu ». Il figure dans l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42[b].

ח

חאמיאל, *Ḥami El* « chaleur de Dieu ». Cf. le nom biblique חמו׳ (1 Chron., IV, 26). Ce nom se trouve sur un vase en terre cuite au British Museum, venant de Ḥilla : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 7.

חאסמי, *Ḥassemi* « lié, immobilisé ». Nom inscrit sur un vase en terre cuite au Musée du Louvre : *Ibid.*, p. 40.

חבו, *Ḥabou*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 23[b]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 27[a], 29[b], 31[b]. C'est l'acrostiche des mots חסיד ברוך ומבורך, ou = numériquement אב אחד (16), dit le *Qneh Bînah*, f. 28[a]. C'est aussi l'acrostiche du verset de Job (XX, 15) : חיל בלע ויקיאנו « il avait dévoré des richesses, mais il les rejette »; à invoquer dans la prière solennelle des grandes fêtes contre l'accident nocturne : *Amtaḥath Biniamin*, f. 25[a].

חביאל, *Ḥabi El* « ami de Dieu ». Un desservant de Dalqiel au 3[e] degré céleste : *S. Raziel*, f. 24[a] et 41[a]. La Bible a le nom חביה (Esdras, II, 61).

חביב, *Ḥabib* « aimé ». Voir הוי, ci-dessus, son équivalent numérique, = 22.

חביות, *Ḥabioth* « choses cachées », mystères. Nom de la 3[e] *teqoufah : Ibid.*, f. 7[b].

חבלה, *Ḥabalah*, joint à מלאכי « anges de destruction », selon le Talmud jér., tr. *Schebiith*, ch. VI, f. 37. Cf. l'arabe مخبول « fou », et خابل ou خبل « mauvais démons ». Voir G. van Vloten, *Dämonen, Geister u. Zauber bei den Arabern*, dans : *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, t. VII, p. 233. Au pluriel, החבלים « les destructeurs » (Zacharie, XI, 7).

חבר, *Ḥaber* « compagnon », uni. Nom de la 11[e] heure du jour, favorable aux mariages : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 127[b]. — Le même mot, vocalisé *Ḥabbor* « magicien », proprement : « adorateur du feu », est usité au Talmud B., tr. *Ṣabbath*, f. 11[a] et 45[a]; tr. *Guittin*, f. 15[b].

חברדיאל, *Ḥaber El* « compagnon de Dieu », avec épenthèse d'un ד. Nom à in-

voquer si l'on suppose avoir péché contre le prince de la Loi : *Hekhalòth rabbati*, ch. XXX, éd. Jellinek, V, p. 107.

חבריאל, *Ḥabri El*, même sens, ou « conjurateur des esprits » (en lisant *Ḥober*). Nom à dire en se présentant devant un juge : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 129[b].

חברץ, *Ḥabraç*. Voir sous אריאר, plus haut.

[חגיאל], *Agiel* et *Hagiel* « fête de Dieu »; dérive peut-être de חגל « mener autour d'un cercle ». Ce nom figure (en lettres latines) aux nos 8 et 15 des Médailles et amulettes hébraïques du Cabinet de la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 245-247.

חגרון, *Ḥagron* « ceinture », symbole de protection; (?) *Hagnom*, la nourrice de Jupiter. Nom de l'ange qui veille au mois d'Eloul : même ms., f. 125[b].

חד סבר, *Ḥad sabar* « une pensée », ou « opinion subtile ». Un des éléments de l'amulette faite pour réussir dans le commerce : *S. Raziel*, f. 42[b]. Voir aussi à סנמכר, ci-après.

חדקיאל, *Ḥidqi El*; cf. l'arabe حدق « regarder »; peut-être une allusion au fleuve Ḥideqel, = le Tigre (Genèse, II, 14). Nom figurant sur des amulettes de préservation : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 122[a].

חהו, *Ḥahou*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : même ms., f. 20[b]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 26[a], 28[b], 31[a]. C'est l'acrostiche des mots חקוק היוצר והאב, ou = numériquement הזהב (19), dit le *Qneh Bînah*, f. 27[a].

חוטריאל, *Ḥoutri El* « bâton de Dieu ». Nom de l'ange qui frappe les condamnés dans la 5e section de l'enfer : *Gan 'Eden we-gehinom*, éd. Jellinek, V, p. 44. Cf. הוטרי', ci-dessus.

חוליאל, *Ḥouli El* « crainte de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[a]. Il est un desservant de Dalqiel, le préposé au 3e degré céleste : *S. Raziel*, f. 24[a] et 41[a].

חום, *Ḥom* « chaleur ». Nom de l'abîme à la 1re *teqoufah* : même ms., f. 122[a].

חוניאל, *Ḥoniel* « faveur de Dieu ». Il est préposé à la porte des vents d'Ouest, dit Isaac ibn Lisif, cité par Moïse Botarel, Comment. au *S. Iecirah*, f. 83[a]. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43[b]. Cf. חוני, n. pr. talmudique, et חני', ci-après.

חוניך, *Ḥonekh*. Voir מנד, plus loin, son équivalent numérique, = 94.

חופיאל, *Ḥofi El* « ange du port ». Il ouvre l'esprit et préserve de l'oubli : *Ibid.*, f. 45[a].

חושיאל, *Houschiel* « souci de Dieu »; cf. le nom biblique חושי (II Samuel, XVI, 16). Ange préposé aux portes de l'emplacement céleste et de la demeure céleste, côté Sud : *Ibid.*, f. 36[b].

חוחזוות, *Hazouth* « vision », avec syllabe זח redoublée. Nom de l'ange de la « grande roue » du char céleste, que l'on invoque pour éviter l'accident nocturne : *Amtahath Biniamin*, f. 23[b].

חזיאר, *Hazi aur* « voyant la lumière ». Nom de l'ange qui veille au mois de Kislew : même ms., f. 126[a].

חזיז, *Haziz* « éclair », selon le terme talmudique B., tr. *Taanith*, f. 9. Un des anges frappés de terreur, dit le *Livre d'Hénoch*, ch. LXIX, p. 38.

חזיזא, *Haziza*, nom joint à תפגט. Voir ce dernier mot, plus loin.

חזיכור, (?) *Hazi Kour* « qui voit la fournaise ». Ange qui veille au mois de Siwan : même ms., f. 124[b].

חזפז, *Hazpaz*. Voir sous אריאר, plus haut.

חזק, *Hazaq* « fort ». Voir פחל, plus loin, son équivalent numérique, = 115.

חזקיאל, *Hazqi El*, = Ezéchiel « Dieu me fortifie », comme חזקיה « force de Dieu ». Nom à invoquer dans la 2[e] *teqoufah* pour annuler la neige et la grêle : *S. Raziel*, f. 4[b]. Il est préposé aux portes de la demeure céleste, côté Nord : *Ibid.*, f. 36[b]. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43[b]. C'est aussi l'un des noms visés par acrostiche au mot חרק. Voir ce mot, ci-après.

חזריאל, *Hazri El* « retour à Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Heschwan : Même ms., f. 125[b]. Il est préposé aux sollicitations à faire du Ciel, selon le Commentaire de Moïse Botarel au *S. Iecirah*, f. 70[a]. On lit aussi ce nom *Hazir El* « porc de Dieu », symbole de l'immondice. Nom de la 4[e] קליפה « enveloppe impure », démon : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 4, f. 184[c].

חטא. *Het* « péché ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tébet : même ms., f. 126[a]. حطيال, ange de la 8[e] mansion de la Lune : Kircher, *Œdipus*, II, 386.

חטטריאל, *Hatri-El* « haie de Dieu », avec ט redoublé. Nom inscrit sur un vase en terre cuite au British Museum, venant de Hilla : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 7.

חטפיאל, *Hatafi El* « Dieu me saisit ». Un desservant de Psuker au 6[e] camp céleste : *S. Raziel*, f. 34[b] et 41[a].

חי, *Ḥaï* « vivant ». Fragment du « nom divin de quarante-cinq lettres » : même ms., f. 118ᵃ.

חיוא, *Ḥeiwa* « serpent », selon le terme du Talmud B., tr. *Ṣabbath*, f. 85, expliquant un mot de la Genèse (xxxvi, 2). Nom d'un démon inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, etc., t. II, p. 137.

חי לאיל, *Ḥay le El* « valeureux » (littéral. : vie à Dieu). Nom du premier des gardes préposés par Yavar au démon Our : *Livre d'Adam*, I, 308, 6.

חיים, *Ḥayim* « vie ». Un des noms de la 8ᵉ *Sefirah* : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 43ᶜ.

חכיא ou חאכיא, *Ḥak Iah* « palais de Dieu ». Ce nom se trouve : 1° sur une médaille ou amulette en cuivre rouge de M. Maxe-Werly, numismate; 2° sur une croix ornée appartenant au même.

חכם, *Ḥakham* « sage ». 53ᵉ nom de Metatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 7ᵇ.

חכמה, *Ḥokhmah* « sagesse ». La 2ᵉ *Sefirah*, émanation de Dieu (ci-dessus, p. 141).

חכמיאל, ou חסמי׳, *Ḥakhami El* « Dieu m'assagit » ou « ange de la sagesse ». Nom à invoquer pour obtenir la sagesse : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 133ᵃ. Un desservant de Psuker au 6ᵉ camp céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ et 41ᵃ. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43ᵇ.

חלגו, (?) *Ḥal gô* « résidant au corps ». Nom de la 9ᵉ heure de la nuit, favorable à éloigner les pensées impures : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 128ᵃ.

חלדיאל, *Ḥeldi-El* « ange de la terre ». Nom de l'ange préposé à la Terre : *S. Raziel*, f. 15ᵃ.

חלוף, *Ḥilouf* « changement »; nom biblique (*Proverbes*, xxxi, 8). Une des appellations de Dieu : *Ibid.*, f. 7ᵃ.

חלזון, *Ḥalazon* « pourpre »; symbole d'autorité, ou χάλαζα « grêle », indice du mal. Voir ננא, son équivalent numérique, = 101.

חלחליאל ou חלחליה, *Ḥalḥali El* et *Ḥalḥal Iah* « ange de la terreur ». Nom à invoquer pour obtenir grâce et faveur : même ms., f. 118ᵃ. Il commande les soutiens au Nord du 2ᵉ parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 255ᵇ.

חליאל, *Ḥali El* « parure de Dieu ». Un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

חליות, *Ḥalaïoth* « ornement » (plur. de *Ḥelia*, Osée, ii, 12). Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 10ᵉ section de l'*Amidah*, par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré orah* : même ms., f. 115ᵇ.

חלם, *Ḥalom* « rêve ». Acrostiche des trois noms d'anges, חני' להדי' מתני', dit le *Qneh Bînah,* f. 34[b].

חלציה, *Ḥalaç Iah* « rein de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Kislew : même ms., f. 126[a].

חמה, *Ḥama* « soleil ». Un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *S. Raziel,* f. 34[b]. C'est aussi l'un des esprits qui émergent d'un côté du 3[e] parvis céleste : *Zohar,* t. II, f. 249[b].

חמודי דמנא, *Ḥamoudé de-Mana* « effets précieux ». Nom d'un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *S. Raziel,* ibid.

חמוצית (?) ou חלמוצית (avec épenthèse du ל), *Ḥamoucith* « aigrie », de la racine חמץ « aigrir ». Nom d'esprit femelle, inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie,* t. II, p. 139 et 140.

חמותות, (?) *Ḥamoutoth* « êtres pernicieux ». Ce nom se trouve sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques,* p. 56.

חמידכי, *Ḥamidkhé* « enflammé ». Nom du signe zodiacal de la Vierge à la 2[e] *teqoufah :* même ms., f. 122[a].

חממיאל, *Ḥamemi El* « ange de la chaleur ». Un desservant de Psuker au 6[e] camp céleste : *S. Raziel,* f. 34[b] et 41[a]. La Bible a le nom חמואל (I Chron., IV, 26). C'est aussi l'un des 7 noms mystérieux inscrits par Yawar sur les murs de la prison renfermant Our, pour qu'il ne puisse pas échapper : *Livre d'Adam,* I, 294, 4.

חן, *Ḥen* « grâce ». Voir מחי, plus loin, son équivalent numérique, = 58.

חנאל, *Ḥen El* « grâce de Dieu ». Nom de l'ange de la 1[re] *teqoufah :* même ms., f. 122[a]. Cf. 'ענ.

חנגא, *Ḥenga* (de חגג « tourner en rond »). Nom des démons qui tournent en sautant, des tourbillons : *Livre d'Adam,* II, 86, 2. Cf. חרגא, ci-après.

חנוך, *Ḥenoch* « initié »; nom biblique (Genèse, IV, 17). Un des synonymes de Metatron, dit le *Pa'neaḥ raza,* f. 86[a]; cf. *Othioth de R. Akiba,* f. 10[a]. Il règne au 6[e] parvis du firmament : *Sidré de ṣimuṣa rabba,* éd. Jellinek, VI, p. 111.

חנוניאל, *Ḥanouni-El* « Dieu est gracieux ». Nom d'un préposé aux portes de l'emplacement céleste, côté Nord : *S. Raziel,* f. 36[b]. On l'invoque pour enchaîner le bétail au pâturage : *Ibid.,* f. 4[b]. Il équivaut numériquement aux mots על הים (sur mer) = 155; aussi est-il bon de l'invoquer pour éviter la tempête : *Amtaḥath Biniamin,* f. 8[b] et note.

IMPRIMERIE NATIONALE.

חנחניה, *Ḥen Iah* « grâce de Dieu »; les lettres חנ redoublées. Nom à invoquer pour obtenir grâce de quelqu'un : même ms., f. 118[a]. C'est un synonyme du nom suivant.

חניאל, *Ḥani El*, même sens; nom biblique (*Nombres*, xxxiv, 23). Nom invoqué dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110. Il est inscrit aux n[os] 14 et 32 des Médailles et amulettes hébraïques de la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 252. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42[b]. C'est l'un des noms visés par acrostiche au mot חלם. Voir ce mot. C'est aussi le nom de l'ange qui veille aux mois d'Eloul et de Schebat : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 129[b]; n° 770, f. 125[b] et 126[b]. Il est préposé aux portes du firmament, côté Nord : *S. Raziel*, f. 35[b]. Ce nom a été invoqué par le législateur Moïse au buisson ardent : *Ibid.*, f. 40[b]. C'est l'ange de la constellation de la Vierge au mois d'Eloul : *Ibid.*, f. 41[b]. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43[b]. Cet ange dit le vs. 8 du Ps. cxxxvi, selon le *S. Haroqeaḥ*, cité au rituel italien, p. 126. C'est le nom de la roue du char à l'Est du 2[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 247[b].

חננאל, *Ḥanan El* « favorisé de Dieu »; nom biblique (Jérémie, xxxi, 38). Nom inscrit au n° 27 de la série précitée de Médailles : même *Revue*, *ibid.* Il est préposé à la *teqoufah* de Tamouz : *S. Raziel*, f. 42[a]; *Codex nasaræus*, i, 278, 15. Synonyme du suivant.

חנניה ou חניה, *Ḥanan Iah*, même sens; nom biblique (Daniel, i, 6). C'est un des anges qui se mêla aux mortels avant le déluge, dit le *Livre d'Hénoch*, ch. vi, fin, p. 3. Ce nom est transcrit *Inias* dans la « prière du faux évêque Aldebert » (ci-dessus, p. 123).

חסדורא, *Ḥesed aura* « grâce de lumière »; א élidé. Un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

חסדי, *Ḥasdi* « ma faveur ». Nom de l'ange qui veille au mois de Kislew : même ms., f. 126[a].

חסדיאל, *Ḥasdi El* « faveur de Dieu » = חסדיה (I Chron., iii, 20). Cet ange figure dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110. C'est l'ange de la planète Vénus au 3[e] séjour céleste, durant les trois premières *teqoufoth* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 121[b], 122[a], 123[a]; *S. Raziel*, f. 5[b] et 17[b]. Il a été invoqué par Moïse au buisson ardent : *Ibid.*, f. 40[b]. C'est un desservant de Familia au 4[e] camp céleste : *Ibid.*, f. 34[b]. Il veille au mois d'Adar : même ms., f. 126[b]. Ce nom est écrit, avec la variante חסדייל, sur une terre cuite du musée Dieulafoy : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 61.

Cf. *Hekhalôth rabbati*, ch. xxx, éd. Jellinek, V, p. 107. Il est l'un des compagnons de Metatron, selon le Commentaire *Sithré Torah* sur *Zohar*, t. I, f. 149[b]. Il est le préposé au 1[er] lieu supérieur du 4[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 256[a]; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 4, f. 177[b]. Enfin, c'est l'un des noms d'anges visés par acrostiche au mot 'פתח. Voir ce mot plus loin.

חסחסיה, *Hashass Iah*. 5[e] nom de Metatron : *S. ha-Heseq*, p. 1[b].

חסין, *Hassin* « puissant » (Ps. LXXXIX, 9). Une des dénominations de Dieu : *S. Raziel*, f. 7[a].

חסין אור, *Hassin aur* « puissante lumière ». Nom du Ciel à la 1[re] *teqoufah*, celle du mois de Nissan : même ms., f. 121[b].

חסמיה, *Hasmi Iah*. 74[e] nom de Metatron : *S. ha-Heseq*, p. 9[b].

חסניאל, *Hassan-El* « Dieu est fort ». Un desservant de Douhal, le préposé au 3[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

חספיאל, *Hasfi El*. Il figure dans la prière de R. Juda Hassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110.

חספת, (?) *Hass pat* « épargne le simple ». Un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

חסרתיו אהן, (?) *En Hassartiw* « je ne manquerai de rien ». Nom invoqué à la fin de la prière des voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 81[b].

חעם, *Ha'am*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 20[b]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 26[a], 28[b], 31[a]. C'est l'acrostiche des mots חפץ ערכו מושבו, ou = numériquement כסא הכבוד (115), dit le *Qneh Bînah*, f. 27[a].

חפסי, *Hefci* « mon désir »; ס = צ, ou *Hafsi Iah*, ה apocopé « je recherche Dieu »; ס = ש. Nom de l'ange qui veille au mois d'Iyar : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124[b]. (?) خفية, 25[e] mansion de la Lune : Kircher, *ibid.*

חציאל, *Heci-El* « flèche de Dieu ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 1[re] section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Sa'aré orah* : même ms., f. 114[a].

חצוביה, (?) *Haçoub Iah* « frappé de Dieu ». Nom du 1[er] pied du trône divin, dit R. Nathan : *S. Raziel*, f. 38[a]. On peut lui rattacher le mot חצפציה, 34[e] nom de Metatron : *S. ha-Heseq*, p. 5[a].

חצפון pour חפצון, *Hefçon* « désir ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124[b].

חצרפא, *Haçrafa*. Voir sous אריאר, plus haut.

חקב טנע, *Haqab*, le 5e des sept mots de la prière dite de R. Nehonia b. Haqanah; acrostiche des mots חסין קדוש ברוב טובך נהל עדתך « trésor saint, par ta grande bonté, mène ta troupe ». Voir à אבגיתץ, plus haut.

חרבי, *Harbi* « mon épée ». Voir ריי, plus loin, son équivalent numérique, = 220.

חרביאל, *Harbi El* « épée de Dieu ». Nom du préposé à la porte des vents d'Ouest, dit Isaac ibn Lisif, cité par Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 83^{a}.

חרגא, *Harga* « tourbillon de poussière », qui figure l'ensemble des gnômes sautant dans un rayon de soleil, déjà mentionné au Talmud B., tr. *Yôma*, f. 20^{b} fin; tr. *Nedarim*, f. 8^{b}. Nom de démon inscrit sur un vase en terre cuite au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, t. II, p. 137. Cf. חנגא, ci-dessus.

חרדניאל, *Haradni El* « Dieu me terrorise ». C'est peut-être une corruption du mot 'חרסי, *Harasi El* « ange du Soleil ». Il est préposé au firmament, ayant pour chef d'armée Baraqiel : *S. Raziel*, f. 23^{b}. Cf. 'הדרני, ci-dessus.

חריאל ou 'חרי, *Hari El* « ange de la colère ». Nom d'un desservant de Dalqiel, le préposé au 3e degré céleste : *Ibid.*, f. 24^{a} et 41^{a}.

חרסיאל, *Harsi El* « ange du Soleil ». Cf. ארשיללויר, plus haut.

חרק, *Haraq* « grincement ». Acrostiche des noms d'anges 'קרטי, 'רהטי, 'הזקי, dit le *Quch Binah*, f. 34^{b}. خرقان, 11e mansion de la Lune au Zodiaque.

חרקטביאל, *Haraq tebi El* « représentant affable de Dieu ». Signe de la grâce, favorable aux bons : *Ibid.*, f. 31^{b}.

חרשיאל, *Harași El* « ange du sortilège ». Il est placé sous les ordres d'Abarkiel : *S. Raziel*, f. 21^{b}.

חשמל, *Haschmal* « être de feu », dans Ezéchiel (I, 4; VIII, 2). Ce sont les quatre lettres du nom divin qui murmurent une prière et s'expriment à voix basse, dit le *S. ha-Niqoud* « Traité de la ponctuation », par R. Joseph Giqatilia, dans les *Arzé Lebanon*, f. 37^{a} à 40^{a}. Cf. *Sod ha-Hașmal*, du même : *Ibid.*, f. 40^{b} à 42^{a}. On trouve le pluriel, *Haschmalim*, sur un fragment de bronze ovale au Cabinet de France, ou Médailles de la Bibliothèque nationale.

חשתך, (?) *Hastak* « ton souci ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *S. Raziel*, f. 34^{b}.

חתולירון, *Hatouliroun* « de chat », symbole de sorcellerie (chatoyant). Nom du démon qui, par ses maléfices, cherche à nuire à la 12e tribu d'Israël : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 5, f. 186^{a}.

חתום, *Ḥatoum* « scellé ». Une des dénominations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7[a].

חתך, *Ḥotekh* « il tranche ». Acrostiche, par les lettres finales, des trois premiers mots du vs. 16 au Ps. CXLV, ou nom du Prince de la nourriture. Voir, par exemple, l'édition du rituel juif journalier par Wolf Heidenheim, note audit verset.

ט

טאגריאל ou טגרי׳, (?) *Tagri El* « ange du Tigre ». Il correspond à l'influence de l'étoile אלפוראבול, παραβολή, sur l'individu né lors de cette apparition : *Soṣanath Iacob*, par Jacob b. Mardochée, p. 39[b]. C'est aussi le nom du dominateur préposé à la porte du 2[e] parvis céleste, à droite du seuil divin : *Hekhalôth rabbati*, ch. XVII, éd. Jellinek, III, p. 95 et 99.

טארס, θώραξ. Voir plus loin, sous טעום.

טבאל, *Tob El* « Dieu est bon »; nom biblique (Isaïe, VII, 6). Selon le système de mutation appelé אל בם, ce nom égale רמלא : Midrasch *Debarim rabba*, ch. XVIII. Il est transcrit « Tubuel » dans la prière du faux évêque Aldebert. Voir Éd. Le Blant, *ibid.*, p. XVI. C'est un synonyme de טוביה, Tobie, ci-après.

טבטבאל, *Tob El* « bon Dieu »: טב redoublé. 28[e] nom de l'ange Metatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 4[b]. Voir aussi דוב׳.

טבטביה, טבמטביה et טמטיה, *Tob tob Iah* « bonté de Dieu », avec variantes (parfois מ = ב) et syllabes redoublées. Ce nom figure dans l'amulette contre la stérilité, faite par R. Abraham b. David : même ms., f. 120[b].

טביאל et טובי׳, *Tabi El* « l'ange gazelle ». Dominateur préposé à la grâce divine, dit le *Qneh Binah*, f. 31[b]. Un desservant de Familia au 4[e] camp céleste, le dominateur des cœurs : *S. Raziel*, f. 34[b] et 41[a]. Cf. טבאל, qui précède.

טגף, (?) = נרו (par mutation selon le système את בש), *Nero* « sa lumière [éclaire] ». Un des éléments d'une amulette pour réussir dans le commerce : *Ibid.*, f. 42[b]. Toutefois, voir aussi à סנמבר, plus loin.

טדך, *Tadek*. Voir sous אמי (I), plus haut.

טהג (?) pour טג, *toga*. Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 122[a]; cf. *Sifri*, section *Ki-Theçé*, n° 234; *Yalqout*, *ibid.*, n° 933.

טהאנור, *Tehanor*; c'est peut-être le mot טהר « pur », combiné avec *Aur*, אור, ou

נר, *Ner* « lumière pure ». Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42^b^.

טהריאל ou טהורי', *Tehori El* « Dieu est pur ». Il est placé derrière l'eau et le feu : *Ibid.*, f. 36^a^. Il est préposé aux portes de la demeure céleste, côté Sud : *Ibid.*, f. 36^b^. Il figure sur l'amulette qui sert à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42^b^. On le voit sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43^b^. Il a sous ses ordres deux surveillants, Peleg et Azboga : *Amtaḥath Biniamin*, f. 6^a^. Il est préposé à la 1re région de la Terre et au 1er parvis céleste : *Zohar*, t. I, f. 40^a^; t. II, f. 45^a^; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 1, f. 174^d^, ainsi qu'au 1er parvis infernal, *ibid.*, l. XXVI, § 1, f. 187^b^. Il règne au 4^e^ parvis du firmament et purifie les âmes : *Sidré de Ṣimuṣa rabba*, éd. Jellinek, VI, p. 110. Il dit le vs. 9 du Ps. CXXXVI, selon le *S. Haroqeaḥ*, cité au rituel italien, éd. Livourne, p. 126.

טואייאן, (?) *Twaïân*, forme dérivée de טויא « secret, mystérieux ». Il est écrit au n° 19 des Médailles et amulettes hébraïques du Cabinet de France : *Revue de numismatique*, 1892, p. 249.

טובה, *Tobah* « bonté ». Voir אכא, plus haut, son équivalent numérique, = 22.

טוביאל, *Tobi El*. Voir טבי', ci-dessus.

טוביה, *Tobia*, Tobie « agréable à Dieu »; nom biblique (Néhémie, II, 10). Ce nom est transcrit « Tubias » dans la prière du faux évêque Aldebert. Voir Le Blant, *ibid.*, p. XVI.

טובל, *Tôbel*, même sens. Voir מכה, plus loin, son équivalent numérique, = 47.

טוטרכיאל, (?) peut-être pour טוטרסי', *διάτορος El* « Dieu perçant », tel qu'il constitue un des 3 mots dont le total est un nom sacré de 22 lettres : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXI, § 14, f. 125^b^, et le 60e nom de Metatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 8^a^. Un des noms de la Divinité : *Hekhalôth rabbati*, ch. XIII, édit. Jellinek, p. 93, et ch. XIV, p. 94. Cf. ci-après, טטרוסיאי.

טוטרוס, (?) *διάτορος* « perçant ». Un des noms de la Divinité : *Hekhalôth rabbati*, ch. XV, édit. Jellinek, III, p. 94. Serait-ce Theodoros, avec deuxième ט pour ד?

טולור, (?) *Polar*, ט pour פ, selon l'erreur de copie qui a déjà été constatée pour ce mot au *Yalqout*, sur Josué, n° 31. Nom de la planète Mercure à la 3e *tequfah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 123^a^.

טון, (?) *Thun* « le jaloux », de la racine chaldaïque טנן « jalouser »; peut-être ו pour נ, de *τεχνάω* « induire en erreur », d'où *taguen* « le rusé ». Un des desservants d'Orfaniel au premier trône céleste : *S. Raziel*, f. 34^b^.

טוסאל, *Tuss El* « l'ange qui plane ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Eloul : Même ms., f. 125[b].

טופגאר, (?) *Tufgar* « le brillant ». Nom de la Divinité : *Hekhalôth rabbati*, ch. xiv, édit. Jellinek, III, p. 94.

טופהיאל, (?) *Tufi El* « ange de la clarté ». Dominateur posté à gauche du seuil céleste, au 1[er] parvis divin : *Ibid.*, ch. xvii, p. 95 et 97. Un des gardiens de la descente et de la montée des parvis célestes : *Ibid.*, p. 100.

טופיטום (?) ou mieux טמיפוס, peut-être τιμή φῶς « Divinité, lumière ». Un desservant de Psuker au 6[e] camp céleste : *S. Raziel*, f. 34[b] et 41[a]. Cf. טימי, ci-après.

טורא, *Touro* « mont ». Démon créé par Our : *Livre d'Adam*, I, 156, 3; 236, 16. Il est surnommé קרון « cornu » : *Ibid*, I, 236, 15, 19.

טורוכסוס, (?) Τάραξις « trouble », produit de la chaleur. Nom du Soleil à la 3[e] *tequfah* : Même ms., f. 123[a].

טוריאל, *Touri El* « rocher de Dieu ». Écrit ainsi au n° 26 des Médailles et amulettes hébraïques au Cabinet de France : *Revue de numismatique*, 1892, p. 252. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42[b]. Cf. טרי׳, ci-après. C'est un des anges déchus du Ciel, qui se mêla aux mortels avant le déluge, dit le *Livre d'Hénoch*, ch. vi, fin, et ch. lxix, p. 3 et 38.

טורניאל. *τύραννος El* « l'ange dominateur ». Il est préposé aux portes des nuées, côté Ouest : *S. Raziel*, f. 36[b].

טותיאל, (?) *Tutiel* (pour טיוט׳) « l'ange mystérieux ». Nom à invoquer contre les douleurs de l'enfantement : *Amtaḥath Biniamin*, f. 18[b].

טוהסן, (?) = נעצחט, *Na'aç ḥat*, par mutation selon le système את בש « rejet de péché ». Un des éléments de l'amulette pour réussir dans le commerce : *S. Raziel*, f. 42[b]. Voir aussi à סנמבר.

טחון, *Toḥen* « meunier », celui qui nourrit. Un des noms de la Divinité, dit R. Nathan : *Ibid.*, f. 38[a].

טחניאל, *Taḥani El* « ange de la meunerie ». Un desservant de Dalqiel, au 3[e] degré céleste : *Ibid.*, f. 24[a] et 41[a].

טטפיה, *Tatfieh*, amulette frontale en bandeau; allusion au terme biblique טטפת (Deutéron., xi, 18). Nom à invoquer pour obtenir que l'eau jaillisse de la terre, après avoir enfoncé le doigt à un mille de profondeur : *Ibid.*, f. 45[b]. Voir aussi à אברגג ci-dessus, et טפטפיה ci-après.

טטרוסיאי, (?) *διάτορος Iah* « Dieu perçant ». Synonyme du même nom divin que טוטרכ' : *Hekhalôth*, ch. XI, p. 91; Additions au même livre, même éd., V. p. 107. Il y a, de plus, quatorze variantes commençant toutes par טוטרס : *Ibid.*, ch. XII (III, p. 92). En forgeant ce mot, on a peut-être songé à Metatron.

טטרוסיה, corrompu aussi en טטרנסיה, mêmes dérivation et sens. Il est invoqué comme nom divin : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 117[a]. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43[b].

טטרי', *Tatri El*. 29[e] nom de Metatron : *S. ha-Ḥeseq*, p. 4[b].

טטריס, *Tatriss*, ou טטרסיי, même sens. Une des appellations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 40[a].

טיאל, *Tiel* « ombre ». Nom d'un préposé aux portes du firmament, côté Nord, et l'ange du mois de Tamouz : *Ibid.*, f. 35[b]. (?) طيايل, ange de la 9[e] mansion de la Lune.

טיט, *Tit* « argile », c'est-à-dire mauvais esprit, gnôme. Voir Kohut, *Aruch completum*, art. בר טינא.

טיטיס, *Θέτις*, divinité grecque. Nom inscrit sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, n° 1) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 9. Il est aussi écrit au n° 19 des Médailles et amulettes hébraïques du Cabinet de France : *Revue de numismatique*, 1892, p. 249.

טיטפח, (?) *Tit paḥ* « piège d'argile ». Nom du préposé aux portes de la demeure céleste, à l'Ouest : *S. Raziel*, f. 36[b].

טימי, *Θέμις* ou *Τιμή*, autre divinité païenne : Talm. jér., tr. *Aboda zara*, III, f. 42[d].

טיר, *Tir* « oiseau ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

טירשות, *Tirṣouss*. Voir à מירשות, plus loin.

טלים, (?) *Τόλμα* « oppresseur ». Nom du Soleil à la 3[e] *teqoufah*, au 2[e] séjour céleste : *Ibid.*, f. 5[b].

טמו, *Tmou*. Voir à בהם, plus haut.

טמטמני, *tamani* « caché »; syllabe טמ redoublée. Un des noms des faces de chérubin du char céleste : *Ibid.*, f. 38[a].

טנביאל, (?) *Tubi El* « ange gazelle », avec נ pour ו. Nom à invoquer pour retenir les petits oiseaux : *Ibid.*, f. 4[b]. Cf. טורי' ci-dessus, et טנפ' ci-après.

טנדאל, (?) *σύν El* « avec Dieu » ou « ange de compagnie »; ט = ס, et ד pour ו dé-

placé. Un des noms de la Divinité : *Hekhalôth rabbati*, ch. XIV, édit. Jellinek, III, p. 94.

טנטאפינוס = (?) *Θάνατο-Φῶς* « feu dévorant », avec épenthèse d'un נ superflu. Nom du Soleil à la 4[e] *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 123[b]. — Si l'on considère que le mot טנפ׳ ci-après a juste la même application astrologique, on est tenté de lire notre mot טנאפטיאוס, composé de טנפ et *Θεός* « Dieu souillé », d'où : idole (adorée des idolâtres).

טנכין, *Tankin*, mot corrompu, à lire peut-être מנורי, *menori* « ma lumière ». Nom du 1[er] jour de la semaine, celui du Soleil à la 2[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6[a].

טנע, *Tana'*. Voir אבגיתץ, plus haut.

טנפאל, *Tinof El* « Dieu souillé », idole. Nom du Soleil à la 4[e] *teqoufah*, au 4[e] séjour céleste : *Ibid.*, f. 5[b].

טנת, *Θάνατ(ος)* « mort ». Pour détourner la mort, il faut la conjurer. Aussi on devra l'invoquer à ce titre dans la prière des voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 122[a].

טססקוס, (?) *Tassas κόσμος* « secret ornement »; syllabe *μος* apocopée. Épaule gauche du corps de Dieu, dit R. Nathan : *S. Raziel*, f. 37[b].

טסקיפא, (?) *Tass qupa* « boîte cachée ». Démon préposé à ceux qui commettent l'onanisme, et placé à la 2[e] porte du 2[e] parvis infernal : *Zohar*, t. II, f. 264[a]; Cordovero, *Pardess*, l. XXVI, § 2, f. 187[c].

טעום זבר מנצה ופובי גשש געשת, *Ta'oum*, etc. Termes de l'appel adressé aux âmes par le tribunal céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. XVIII; édit. Jellinek, III, p. 97. Le premier mot, טעם, est peut-être une incantation, selon l'avis de Benjamin Mussafia sur ce terme du Talmud B., tr. *Guittin*, f. 69. On retrouve ces mots orthographiés différemment au chapitre XX, *ibid.*, p. 98; mais leur sens reste obscur.

טפטפיה, (?) *taf lah* « éclat divin », avec syllabe טפ redoublée. Nom inscrit sur le Bouclier de David, invoqué à la suite de la prière des voyageurs : même ms., f. 99[b], 104[b], 106[b] et 115[b]. On l'énonce pour éviter la prison : *Ibid.*, f. 128[b]; n° 603, f. 141[a]. C'est le 3[e] nom de Metatron : *S. ha-Heșeq*, p. 1[b]. Voir aussi *Amtahath Biniamin*, f. 6[b] et 7[b], qui donne pour équivalence numérique les mots על מגן (sur le bouclier) = 193, nom d'un des préposés ou chefs du même ange. Cf. אגימון et טטפיה, ci-dessus.

טפסריניא, *Tafsarinia;* dérive de טפסר « messager », Talmud B., tr. *Taanith*, f. 2[a].

IMPRIMERIE NATIONALE.

Chef des démons au 1[er] parvis infernal : Cordovero, *Pardess*, l. XXVI, § 1, f. 187[b].

טפריאל, *Tafari El* « ange des ongles ». Il est placé sous les ordres d'Abarkiel : *S. Raziel*, f. 21[b].

טרדיאל, *Tardi El* « l'ange qui repousse ». Un desservant de Psuker, au 6[e] camp céleste : *Ibid.*, f. 34[b] et 41[a].

טרטיאל, (?) *Tarti El* « l'ange de ce qui est tordu ». Il domine sur la pluie : *Ibid.*, f. 24[a]. Il est chargé de broder sur le rideau du parvis divin la sonnerie du Schofar dite קשק : *Amtaḥath Biniamin*, f. 31[b].

טראל ou טרי', *Touri El* « Dieu est un roc ». Nom de la 2[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 4[b]. L'un des sept anges placés près de Dieu : *Ibid.*, f. 40[a]. Cf. טורי', ci-dessus.

טריבו, *Tribo*. Voir sous תריבה, plus loin.

טריפון ou טרפון, Τρύφων. N. pr. d'un rabbin, interlocuteur de la Mischnâ. Un desservant de Psuker, au 6[e] camp céleste : *Ibid.*, f. 34[b] et 41[a].

טרמותיה (?) pour טרימוטה, *τρομητός* « son tremblant ». Nom de la constellation de la Vierge à la 4[e] *teqoufah : Ibid.*, f. 5[b].

טרפיאל, *Tarfi El* « Dieu nourrit ». Nom du préposé aux portes de l'emplacement céleste, côté Est, et de la demeure céleste, même côté : *Ibid.*, f. 36[b]. C'est un des termes d'une formule de guérison à dire sept fois, puis boire du vieux vin : *Ibid.*, f. 42[a]. طرف, nom de la 9[e] mansion de la lune : Kircher, *ibid.*, f. 387; trad. p. 43.

טרפניאל, *Terafni El* « ange de la proie ». Nom du préposé aux portes du Ciel, à l'Ouest : *Ibid.*, f. 35[b].

טתא (?) = טשא, *tascha* « caché ». Un des éléments de l'amulette écrite pour réussir dans le commerce : *Ibid.*, f. 42[b]. Voir aussi à סנמכר, plus loin.

י

יאבהנהש, *Iabehnahaṣ*. Voir sous אבדיננש, plus haut.

יאד, *Iah* « Dieu »; sans doute ד pour ה. Fragment du nom divin « de 45 lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 118[a].

יאהדונהי, *Iahdonehi* « Éternel Dieu ». Combinaison des 4 lettres du tétragramme יהוה, *Jehova*, et des 4 lettres du mot אדני, *Adonaï*, alternant entre elles. Voir sous אהודנהי, plus haut.

יאור, *Iaïr* « illuminé de Dieu »; nom biblique (Nombres, xxxii, 41). Un des noms de la Divinité : *S. Raziel,* f. 7ª. Cf. Talm. B., tr. *Baba mecia',* f. 103.

יאורה, *Ieorah,* peut-être pour *Iaïr lah,* même sens. Nom du mois de Schebat à la 4ᵉ *teqoufah : S. Raziel,* f. 5ª.

יאזניה, *Iazen Iah* « Dieu écoute ». Un préposé à la 4ᵉ porte du 4ᵉ parvis céleste : Cordovero, *Pardess,* l. XXIV, § 4, f. 177ᵇ. Cf. אזניה, ci-dessus.

יאזריאל, *Ieazri El* « Dieu me ceint (en force) ». Il correspond à l'influence de l'étoile אלכירע sur l'homme : *Soṣanath Iacob,* p. 35ᵇ. Cf. 'אזרי, plus haut.

יאיר אברסכס, (?) *Iaïr Abraxas* « il éclaire divinement ». Nom à invoquer pour voir la clarté du jour : *S. Raziel,* f. 5ª.

יאיתיאל, *Iati El* « ange de la convenance ». Nom du dominateur de l'abîme à la 2ᵉ *teqoufah :* même ms., f. 122ᵇ. Cf. 'איתי, plus haut.

יאלא, (?) Ἴουλυς « sangsue, vampire », symbole du démon. Nom de l'ange qui veille au mois d'Éloul : même ms., f. 125ᵇ, conforme à l'avis de Raschi au Talm. B., tr. *Sabbath,* f. 54. Cf. يبايل, ange de la 10ᵉ mansion de la lune : Kircher, *Ibid.*

יאנור, (?) *Januaris;* la désinence *is,* faible, n'est pas exprimée. Nom de la 2ᵉ heure du jour, à invoquer pour obtenir des faveurs : même ms., f. 127ª.

יאפימיל, *Iafia' mi-El* « il rayonne par Dieu »; ע élidé. Une appellation de la Divinité : *Hekhalôth rabbati,* ch. xxii, édit. Jellinek, III, p. 99.

יאשפאנטינוש מאדלאנוש, (?) *Jaspis Antoninus Magdalenus.* Dans « Antoninus », le deuxième *n* a été élidé, et du mot « Magdalenus », qui est d'origine sémitique, le *g* a disparu, selon le langage vulgaire roman. Ce sont des noms à dire en cas d'inquiétude sur un songe : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 95ª.

יבאובאות, (?) *Iabôou be-ôth* « ils viendront dans le signe ». Nom du dominateur de l'air à la 4ᵉ *teqoufah :* Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 123ᵇ; *S. Raziel,* f. 6ª. Cf. אבאבאות, plus haut.

יבה, *Yabah.* Voir sous אמי (I), plus haut.

יבק, *Iaboq,* nom propre d'un torrent près de Galaad (Genèse, xxxii, 23) : « il passa le gué du Iaboq ». Mot à dire si l'on voyage : *Amtaḥath Biniamin,* f. 6ª; cf. Talm. jér., tr. *Ṣebiith,* VI, f. 36ᶜ. Acrostiche des mots יהוד ברכה קדושה et nom de l'ange qui veille au mois de Tisri : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 125ᵇ.

יבשה, *Iebaṣa* « continent »; la partie *sèche,* opposée à la mer. Nom de la terre à la 2ᵉ *teqoufah :* même ms., f. 122ª; *S. Raziel,* f. 5ª, 6ª.

יגדל, *Igdal* « il grandira ». Voir יזל, ci-après, son équivalent numérique, = 47.

יגל פזק, *Iagl Pazaq*, le 6ᵉ des sept mots de la prière de R. Neḥonia b. Haqanah. Acrostiche des mots יחיד גאה לעמך פנה זוכרי קדושתך. Voir à אבגיתץ, plus haut.

يحايل, *Iehaïel* « Vive Dieu ». Nom de l'ange de la 6ᵉ mansion de la lune : Kircher, *ibid.*

ידוד, mis pour *Jehovah*, ד pour ה de ce terme ineffable. Nom de la 8ᵉ *Sefirah* : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 40ᵃ.

ידי, *Iadi*. Voir sous אמי (I), plus haut.

ידיאל, *Iadi El* « main de Dieu ». Nom du mois de Nissan à la 4ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 123ᵇ.

ידוע, *Iadoua'* « connu »; nom biblique (Jérémie, x, 22). Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125ᵃ.

ידיד אדוכת, (?) *Iedid adukhath* « ami de l'extinction ». Nom à invoquer pour voir le jour : *S. Raziel*, f. 5ᵃ.

ידידות, *Iedidouth* « amitié ». Désignation de Dieu : *Ibid.*, f. 37ᵃ.

ידידיאל, *Iedidi El* « ami de Dieu ». Nom de la 1ʳᵉ *teqoufah* en Nissan : même ms., f. 121ᵇ. Dominateur de la 2ᵉ *teqoufah*, pour annuler l'effet de la grêle : même ms., f. 122ᵃ; *S. Raziel*, f. 4ᵇ. Nom à invoquer pour enchaîner la volaille : *Ibid.*, f. 7ᵃ. C'est le dominateur du vent d'Ouest à la 3ᵉ et à la 4ᵉ *teqoufah* : *Ibid.* et même ms., f. 122ᵇ et 123ᵇ. Il dit le vs. 10 du Ps. CXXXVI, selon le *S. Haroqeaḥ*, rituel italien, édit. Livourne, p. 126.

ידידיהו, *Iedid Iahou*, même sens; nom biblique (II Sam., XII, 25). Nom à invoquer pour éviter la tempête : *Amtaḥath Biniamin*, f. 8ᵇ. Ce nom vaut numériquement גליו (ses vagues) ou = 49 : *Ibid.*, note.

ידיד יהוצוריא, *Iedid Ieho-çouria* « aimé de Dieu, le rocher divin ». Nom à invoquer pour voir le jour : *S. Raziel*, f. 7ᵇ.

ידיהון, *Iedéhaun*. Voir sous דיוהן, plus haut.

ידעל ou ידעיאל, *Iada' El* « connu de Dieu »; nom biblique (I Chron., VII, 6). Nom de l'ange qui veille au mois d'Adar : même ms., f. 126ᵇ. Il est préposé aux portes du firmament, côté Nord : *S. Raziel*, f. 35ᵇ.

יה, *Iah* « Dieu ». Nom de la 9ᵉ *Sefirah* : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 46ᵃ.

יה אה ויה הוחניה אונריה קריגניה ויה ציצציציה אה אהיה טכטכיה צלצליה ובטמטיה טבמטכיה עוזיהקיה שרשריה נחליה שכניה נוריה הודיה ומנאליה הוריה, *Iah Ah* « Dieu », suivi de mots la plupart dépourvus de sens, et tous terminés en *Iah*, dont le dernier signifie : Conception. L'ensemble est une amulette contre la stérilité, d'après R. Abraham b. David : même ms., f. 120ᵇ.

יהאה יואי הוהי והיה וייא הוהא, *Ieha*, etc., formes diverses des deux tétragrammes *Jehova* et *Ehyé* : Commentaire au *S. Iecirah*, par R. Abraham b. David, édit. Mantoue, f. 10^b^.

יהאל, *Iah El* « Éternel Dieu ». Un des mots formés par interversion de lettres du Ps. VII, 7. Voir sous הויתי. Cf. יהואל, plus complet, ci-après.

יהדיאל, *Iahdi El* « il loue Dieu ». Nom du signe zodiacal de la Vierge à la 2e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4^b^. On connaît le nom biblique יהדי (I Chron., II, 47).

יהדלך, *Iahad lakh* « louange à toi ». Voir à הלדך, ci-dessus.

יהדניאל, *Iahadni El* « Dieu majestueux ». Il commande les soutiens à l'Est du 2e parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 255^b^.

יהדריאל, *Iehadri El* « le Dieu brillant ». On nomme ainsi le cachet de la Divinité : *Hekhalôth*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 46^a^; édit. Jellinek, II, p. 47. C'est une des 4 roues du char du Soleil : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 3, f. 176^c^. Cf. הדרי', plus haut.

יהה, *Ieha*. Un des éléments du « nom en 72 lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 23^a^; n° 835, f. 6^b^; *S. Raziel*, f. 27^a^, 29^a^, 21^b^. C'est l'acrostiche des mots י"י הוא האלהים, ou = numériquement היה (20), dit le *Qneh Binah*, f. 28^a^.

יהו, *Ieho* « Dieu », abrégé de Jéhova. Nom du dominateur du vent du Nord à la 3e *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 123^a^. Le même nom redoublé, *Ieho Ieho*, désigne le dominateur du vent de la terre à la 1re *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6^a^.

יהואון, *Ieho aven* « Éternel de la force ». Nom du dominateur de la 1re *teqoufah*, ou de celle de Nissan : même ms., f. 121^b^.

יהואל, *Ieho El* « Éternel Dieu ». Ange de la connaissance, à invoquer pour bien savoir ce que l'on apprend et pour guérir d'un mal : *S. Raziel*, f. 42^a^ et 45^a^. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42^b^. Cf. Zunz, *ibid.*, p. 477.

יהוד מטר, *Iehoud matar*. Voir רהע, plus loin, son équivalent numérique, = 274.

יהודי, *Iehoudi* « juif ». Voir אלד, son équivalent numérique, = 35.

יהט, *Iahat* « branche ». Un des mots formés par interversion de lettres du Ps. VII, 7 : même ms., f. 119^a^.

יה יהוד, *Iah Jehova* « Dieu Éternel ». Il personnifie celui qui a été, qui est et sera : Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 25^b^.

יהיה, *Yihieh* « il sera ». Voir ייי, ci-après, son équivalent numérique, = 30.

יהיה באחד, *Yihieh be-Eḥad* « Il est l'Unique ». Voir ילה, ci-après, son équivalent numérique, = 45.

יהו יהיה, *Yeho yihié* « Dieu est ». Nom de celui qui domine sur les reptiles : *S. Raziel*, f. 4ᵃ.

יהוה אלבחור, *Jehova El-Bahour* « Dieu a choisi ». Nom de la 4ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 7ᵃ.

יהוה סופתונין, *Jehova Softanin* « Jehova des tourbillons ». Nom de la 3ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 6ᵇ.

יהוה פטת, *Jehova Φωτός* « Dieu de la lumière ». Nom à invoquer pour avoir de la pluie à la 1ʳᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 7ᵃ.

יהוה פניות, *Jehova Φανός* « Dieu brillant ». Nom à dire pour retenir les bestiaux : *Ibid.*, f. 6ᵇ.

יהוה צבאות, *Jehova Sebaoth* « Dieu des armées »; fréquent dans la Bible. Le quatrième des noms de la Divinité : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 26ᶜ.

יהוה קתותיאל, *Jehova Qetuti El* « Dieu le subjugue ». Nom à dire pour assujettir la mer à la 4ᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 5ᵃ. Voir ci-après יקותי'.

יהוזטקיה, *Ieho Cedaqiah* « justice divine »; les lettres médiales זט sont mises pour צד. Nom à invoquer en cas de douleur grave : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 129ᵇ.

יהויאל, *Iehovi El* « Éternel Dieu ». L'un des huit noms de l'ange Metatron : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXVI, édit. Jellinek, III, p. 104.

יהועיאל, *Iehoï El*, même sens; corruption du nom précédent par addition d'un ע superflu. Nom de l'ange du 5ᵉ jour de la semaine : *S. Raziel*, f. 41ᵇ.

יהוצוריא, *Ieho Çouria* « Dieu est un rocher ». Un des noms de la Divinité : *Ibid.*, f. 5ᵃ.

יהוצפנאור, *Ieho Çafan aur* « Dieu de la lumière cachée », mystérieuse. Nom à invoquer en cas de danger : même ms., f. 114ᵃ.

יהוראל, *Iehor El* « illuminé de Dieu » : ה pour א; peut-être de יהיר « orgueilleux » (Habacuc, II, 5). Nom de l'ange qui veille au mois de Kisslew : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 126ᵃ. Cf. יהיריה, ci-après.

יהורח, *Yehoraḥ* « mois »; c'est le mot *Yeraḥ*, avec intercalation de la syllabe הו. Nom du mois de Schebat : même ms., f. 123ᵇ.

יהוש, *Yehousch*, abrégé de יהושע « Josué ». Un des mots formés par interversion de lettres du Ps. VII, 7. Voir sous הויתי.

יהושמנדון, *Icho Sehem Gadol* « Dieu le grand nom »; la lettre finale doit être sans doute un ל. Nom à invoquer en cas de danger : Ms. hébr. B. N. n° 602, f. 114[a].

יהושעאל, *Iehoscha' El* « salut de Dieu » (=ישעיה). Un des guides pour déterminer les quatre saisons, dit le Livre d'Hénoch, ch. LXXXII, p. 52.

יהותם, *Ieho tam* « Dieu est intègre »; nom biblique (Juges, v, 5). Un des mots formés par interversion de lettres du Ps. VII, 7. Voir à הויתי, plus haut.

יהט, *Yahat* « branche ». Mot de même formation. Voir *ibid.*

יהיריה ou יהידיה, *Iahir Iah* « Dieu éclaire »; ה = א. Nom de la constellation de la Vierge, à la 2[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 6[a].

יהל, *Iahel* « il brille »; peut-être l'abrégé de יה׳ « Éternel Dieu ». Un des noms de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7[a]. Il figure aussi comme nom kabbalistique tiré d'un verset d'Isaïe, XLII, 1, par interversion de lettres : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 119[a]. Voir à בהם, plus haut.

יהלא, *Iah El* (par métathèse de l'אל) « Éternel Dieu ». Préposé aux portes de l'emplacement céleste, côté Ouest : *S. Raziel*, f. 36[b].

יהלדרך, *Iahel derekh* « il éclaire le chemin ». Nom du vent du Sud, à la 4[e] *teqoufah : Ibid.*, f. 4[b], 6[a].

יהליאל, *Iehali El* « il loue Dieu »; nom biblique (I Chron., IV, 16). Ce nom figure sur des amulettes : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 121[a]. Cet ange est préposé par le Ciel à la demande de la pluie : Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 70[a].

יהמאות, *Iah Meoth* « Dieu des centaines ». Dominateur du vent à la 3[e] *teqoufah :* Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122[b].

יהמאל, *Ieham El* « Dieu du tourbillon ». Voir יהמ׳, ci-après.

יהמליה מאות, *Iah Meliah meoth* « Dieu remplissant des cents ». Nom du vent de la terre à la 4[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 6[a].

יהנק, *Iahnaqi* « Dieu pur ». Nom du mois de Kisslew à la 3[e] *teqoufah :* même ms., f. 123[a].

יהנקרבא, *Iahnaq rabba* « le grand Dieu pur »; la dernière lettre י du mot נקי, *naqi* « pur » a disparu. Nom du préposé aux portes de la demeure céleste, côté Est : *S. Raziel*, f. 36[b].

יהרדי׳, *Iehardi El*, pour יהדרי׳. Voir ce nom ci-dessus.

יהרני, *Ieharon El* « Dieu illumine ». Un soutien à l'Est du 2[e] parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 2, f. 176[a].

יואל, *Io El* « l'Éternel est Dieu », par allusion au prophète de ce nom. Il figure dans une amulette de préservation : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 121[a]. C'est tour à tour le dominateur du vent d'Ouest dans les 4 *teqoufoth* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 121[b], 122[b], 123[a], 123[b]; *S. Raziel*, f. 6[a]. On l'invoque pour disperser la neige et la grêle : *Ibid.*, f. 4[b]. Voir aussi מכה, son équivalent numérique = 47, et voir יהו, ci-dessus.

יואש et יואס, *Io es* « Dieu du feu », Joas; n. pr. biblique (Juges, vi, 11). Nom de l'ange qui veille au mois d'Éloul : même ms., f. 125[a]. Un des desservants d'Orfaniel, au 1[er] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

יובא, anagramme de איוב, *Job*; symbole de la souffrance et de la patience. Nom du dominateur des maux de la terre : *Ibid.*, f. 4[a]. Cf. יתבא, ci-après.

יובב ou יובך, *Iobab*, nom biblique (Genèse, x, 29). Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 117[a]; n° 603, f. 128[a], 143[a]. Voir aussi sous כלך, ci-après.

יובל, *Iobal* « jubilé ». L'un des noms de la 8[e] *Sefirah*, ou 8[e] classe d'attributs : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 41[c].

יודס, *Ioudas*. Nom de la 2[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4[b].

יוהך, *Iouhak*. Acrostiche par les lettres finales des mots כי מלאכיו יצוה לך (Ps. xci, 11) « il ordonne à ses anges [de te garder] ». Nom d'ange invoqué à la fin de la prière des voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 83[b], 93[b], 104[b], 115[a], 116[b]; n° 603, f. 35[a], 143[a]. Il figure sur l'amulette ouvrant l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42[b].

יוהך כלך, *Iouhak kalakh*. Acrostiche des finales du même verset entier, y compris celles des mots לשמרך בכל דרכיך. Noms de deux anges gardiens, à invoquer par des voyageurs : *Amtaḥath Biniamin*, f. 6[a].

יוחני וממרא, Ἰάννης et Μαμβρῆς, deux sorciers : Talm. B., tr. *Menaḥoth*, f. 85[a]; *Yalqout*, section *Beṣalaḥ*, n° 235, d'après le Midrasch *Abkir*. Cf. II Timothée, iii, 8.

יוכא בר קשטא, *Iouko b. Qousto*. Ce nom équivaut au « bon ange יוהך », suppose Norberg, *Onomasticon*, s. v., sans paraître se douter que ce dernier nom est un acrostiche, comme on vient de le voir. Ce génie a été chargé de protéger Adam contre les machinations malignes des douze planètes : Livre d'Adam, II, 270, 14.

יוכבר זיוא, *Ioukbar Zivô* « magnifique d'éclat ». Génie placé à la porte du domaine de la vie : *Ibid.*, III, 60, 4.

יול, *Ioul.* Voir sous אמי (I), plus haut.

יומיאל, *Iom El*, pour ימואל, *Iemou El* « jour de Dieu »; nom biblique (Genèse, XLVI, 10). Un des anges déchus du Ciel, qui se mêla aux mortels avant le déluge, dit le Livre d'Hénoch, ch. VI fin, p. 3.

יופיאל, *Iofi El* « beauté de Dieu », ou ange de la beauté. Cf. la version chaldéenne sur Deutéron., XXXIV, 6, et les poésies rituéliques citées par Zunz, *Synagogale Poesie*, p. 477. Un des compagnons de Metatron : *Zohar*, t. I, f. 149ª. C'est le prince de la Loi : *Ibid.*, t. III, f. 197ᵇ. Il figure sous forme d'aigle au 2ᵉ parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 2, f. 175ᵈ. Il a été le maître de Sem : Abraham b. David, Préface au *S. Iecirah*, f. 15ᵇ. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43ᵇ. C'est aussi l'un des noms visés par acrostiche au mot צרי. Voir ce mot plus loin. Comp. יפיפיה, ci-après. Enfin ce nom est à invoquer contre l'incitation au péché : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXX, édit. Jellinek, V, p. 107.

יופין יופפין, *Iofin Iofefin* « beau des beaux ». Nom d'un génie, ainsi désigné au Livre d'Adam, édit. Norberg, II, 28, 18.

יוצפיא, *Iouçfia.* Voir צפי, plus loin.

יוקמיאל, *Ioqmi El* « Dieu maintient »; = יקמיה (I Chron., II, 41). Nom de l'ange placé au 6ᵉ degré céleste : *S. Raziel*, f. 35ª.

יורא, *Ioura* = יראה « crainte », d'où : respect, et, par extension, idole. Surnom du roi de la lumière : Livre d'Adam, I, 132, 6.

יורבא, *Iourba*, contracté de *Our rabba* « grand luminaire »; surnom du Soleil : *Ibid.*, III, 72, 20.

יורדי מרכבה, *Iordé Mercabah* « ceux qui descendent dans la Mercabah », ou qui connaissent le char céleste. Ils sont invoqués dans le plus ancien Rituel de prières, nommé *Seder Rab 'Amram*, édit. Varsovie, 1865, f. 4ª. Voir l'article de M. Phil. Bloch, *Die Mystiker der Gaonenzeit u. ihr Einfluss auf die Liturgie*, dans *Monatschrift für Geschichte u. Wissenschaft des Judenthums*, 1892-1893, nᵒˢ 1, 2, 6, 7. Ils sont accueillis au 6ᵉ parvis céleste par Doumiel : *Hekhalôth rabbati*, ch. XVIII, édit. Jellinek, III, p. 97 (dit M. Epstein).

יזיף, *Iazif.* Voir à אריאר, plus haut.

יושמין, *Iouschamin* (de la racine אשם, être coupable). Nom de la seconde vie : Livre d'Adam, II, 218, 17.

IMPRIMERIE NATIONALE.

יורקמו ou ירקומי, (?) ἱεροκώμης « serviteur des saintetés ». C'est le préposé à la grêle, dit le Talmud B., tr. *Pesaḥim*, f. 118[a].

יוש, *Iousch*. Voir sous אמי (I), plus haut.

יזכואל, *Iezakou El* « Dieu le purifie, ou rend vertueux ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tisri : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[b].

יזל, *Izal*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 19[b]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 25[b], 28[a], 30[b]. Acrostiche des mots יתברך זכרו לנצח, ou = numériquement יגדל (47), dit le *Qneh Bînah*, f. 26[b].

יזפרקאן, *Izparqan*, pour יתפרקון « qu'ils soient délivrés », ou יתפרק' « Dieu décharge, allège ». Nom écrit sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42[b].

יזראל, *Israel* « l'ange vainqueur », d'après la Genèse (XXXII, 29) : ז = ש, ou יזיאל, n. pr. (I Chron., XII, 3). Il domine le feu et la flamme : *Ibid.*, f. 6[b].

יחד תק, *Iaḥad teqou*, pour התחזקו « fortifiez-vous ». Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42[b].

יחו, *Iḥou*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 21[a]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 26[a], 28[b], 31[a]. C'est l'acrostiche des mots יושבי חבאונו וסתרו, ou = numériquement דודי (24), dit le *Qneh Bînah*, f. 27[a].

יחון, *Iaḥon* « il favorise ». Nom de la 10[e] heure du jour, à invoquer contre les mauvais esprits : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 127[b]. C'est l'un des noms de la Divinité, dit R. Nathan : *S. Raziel*, f. 38[a].

יחזקאל, *Ieḥezqel* « Dieu fortifie »; le nom biblique Ezéchiel. Un des anges déchus du Ciel, qui se mêla aux mortels avant le déluge, dit le Livre d'Hénoch, ch. VI fin, p. 3.

יחטא, *Iazata* (ח = ז) « génie »; ange donné comme équivalent de Satan dans la version chaldéenne de Zakharie, III, 1-2. Voir Jos. Perles, *Beiträge zur rabbinischen Sprach-u. Alterthumskunde*, dans *Monatschrift für Geschichte u. Wissenschaft des Judenthums*, 1892, p. 7. — איסדא, *Ized*, est une forme dérivée du même mot.

יחידי, *Ieḥidi* « unique ». Voir זול et לוו, ci-après, équivalents numériques, = 42.

יחמות, יחמאל ou יחמ', *Iaḥm El* « que Dieu protège »; équivaut au nom biblique יחמי (I Chron., VII, 2). Dominateur de l'air à la 3[e] *teqoufah* : même ms., f. 122[b]; *S. Raziel*, f. 4[a].

יחמליהו, *Iahmol Iahou* « que Dieu ait pitié ». Légende d'une intaille sur jaspe, du VIe siècle avant Jésus-Christ, au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale : Communication de M. Clermont-Ganneau à l'Académie des inscriptions, le 21 février 1896. Cf. le nom suivant.

יחסיה, *Iehass Iah*, même sens. Septième nom de l'archange Metatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 1^b.

יטול (?) = יציל, *Iacil* « il sauve, préserve ». Un des noms de la Divinité : *Ibid.*, f. 7^a.

ייז, *Iiz*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 21^b; n° 835, f. 6^b; *S. Raziel*, f. 26^b, 28^b, 31^a. Acrostiche des mots יתברך יתרומם זכרו, ou = numériquement זך (27), dit le *Queh Bînah*, f. 27^a. Ce nom a été invoqué par R. Moïse b. Naḥman (Ramban) lors de son voyage maritime pour aller en Palestine : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 124^b.

ייי, *Iii*. Un autre des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 20^b; n° 835, f. 6^b; *S. Raziel*, f. 26^a, 28^b, 31^a. C'est l'acrostiche des mots יה ידוד יהיד, ou = numériquement יהיה (30), dit le *Queh Bînah*, f. 26^d.

ייל, *Yil*. Autre élément du même « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 23^a et 109^a; n° 835, f. 6^b; *S. Raziel*, f. 26^b, 29^a, 31^b. C'est l'acrostiche des mots יתברך יתרומם לעד, ou = numériquement די לו (50), dit le *Queh Bînah*, f. 27^b. Il a été invoqué par Ramban lors de son voyage en Palestine : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 124^b. Voir aussi à אמי (II), ci-dessus.

יכל, *Iakol*. Voir à בחם, plus haut.

יכם, *Iakam*. Ce mot est également un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 24^a; n° 835, f. 6^b; *S. Raziel*, f. 27^a, 29^b, 31^b. C'est l'acrostiche de יתיץ כסא מלאכים, ou = numériquement בכל (70), dit le *Queh Bînah*, f. 28^b.

יכניאל, *Iakni El* « Dieu établit »; = יכניהו, nom biblique (Jérémie, XXVI, 1). Premier dominateur, de service au 3e séjour céleste, et nom des anges préposés à tout ce qui est du domaine du feu : *S. Raziel*, f. 24^a.

יכף, *Ikhof* « il assujettit ». Fragment du « nom divin de quarante-cinq lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 118^a.

ילאה, (?) *Yileh* « il accable ». Une des dénominations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7^a.

ילה, *Yilah*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 22[a]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 26[b], 28[b], 31[a]. C'est l'acrostiche des mots יאתה לו הגדולה, ou = numériquement יהיה באחד (45), dit le *Qneh Binah*, f. 27[b]. Nom invoqué par Ramban, en route pour la Palestine : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 124[b].

ילי, *Yali*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 19[a]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 25[b], 28[a], 30[b]. C'est l'acrostiche des mots יתברך לעד י״י, ou = numériquement ים (50), dit le *Qneh Bînah*, f. 26[a].

ילאל, *Iali El* « l'ange du hurlement », ou le « démon, vampire ». Nom du préposé aux portes du firmament, côté Sud : *S. Raziel*, f. 35[b]. Un des mots à écrire sur une amulette de femme en couches, qui commencent par le terme אנלא. Voir ce mot et celui de יאלא, plus haut.

ילך, *Ielek*. Voir כלי, ci-après, son équivalent numérique, = 60.

ילכך, (?) *Ialakh* « il guide, supporte »; dernière lettre redoublée. Nom de la constellation des Gémeaux à la 3[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6[a].

ילנן, *Ielanen*. Voir sous לרלה, plus loin.

ילרנג, (?) pour ולרנן, *Ou-leranen* « pour chanter, célébrer ». Nom du 8[e] prince, préposé au mois de Ḥeschwan : *Ibid.*, f. 34[b]. Cf. לרבג, plus loin.

ים, *Iam*. Voir ילי, ci-dessus, son équivalent numérique, = 50.

ימיטור, *Iamtir* (par métathèse des voyelles) « il fera pleuvoir », ou *Iemé tour* « durée de colonne », selon la version chaldéenne de Juges, xx, 40. Voir à אריאר, plus haut.

ימים, *Iamim* « jours ». Voir נלך, ci-après, son équivalent numérique, = 100.

ימין, *Iemin* « droite ». Nom de la première heure du jour, à invoquer pour annuler la calomnie : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 127[a]. Ce nom est donné au deuxième fils de Noé, ou Cham, par le Livre d'Adam, I, 95, 2, sans doute par allusion au pays de Yemen. C'est la première partie du nom suivant.

ימיניאל, *Iemini El* « Dieu est à ma droite ». Ange de la 2[e] *teqoufah* : même ms., f. 122[b].

ים סוף, *Iam souf* « mer rouge ». Nom du but final des degrés servant à atteindre la 10[e] *Sefirah*, ou dernière série des attributs divins : Qarnitol, *Ṣa'aré cedeq*, f. 8[d]. C'est aussi le nom donné à un génie par le Livre d'Adam, I, 34, 21; 36, 10.

ינאל, *Iana El* « ange oppresseur », de la racine ינה « opprimer ». Nom du préposé aux portes du firmament, côté Nord : *S. Raziel*, f. 35[b].

ינדיאל, (?) *Iandi El*; peut-être dérivé du précédent, avec épenthèse du ד. Nom de l'ange qui veille au mois de Kisslew : même ms., f. 126[a].

יסוד, *Yessod* « base ». La 10[e] *Sefirah*, émanation divine, ci-dessus, p. 141.

יסורין, *Yissourin* « souffrances ». Nom des esprits qui influent sur les produits de la terre : *S. Raziel*, f. 4[a].

יסעיאל, (?) *Iassi' El* « Dieu impétueux ». Cet ange gouverne la pluie : *Ibid.*, f. 24[a].

יעזריאל, *Ia'azri El* « Dieu m'aide ». Ce nom figure sur l'amulette de la femme en douleur d'enfantement : *Ibid.*, f. 43[b]. C'est aussi le nom du préposé à la 2[e] porte de l'Est au 3[e] parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 3, f. 176[b].

יעינאל, *Ia'in El* « Dieu veille ». Nom de la 4[e] colonne des 4 points cardinaux au Ciel : *Ibid.*, f. 176[d].

יעלומיאל, *Ia'alomi El* « Dieu est caché »; de la racine עלם. Un des guides servant à distinguer l'une des 4 saisons de l'autre, dit le Livre d'Hénoch, ch. LXXXII, p. 52.

יערישיה, *Ia'areṣ Iah* « Dieu détruit ». Le prophète Élie est ainsi nommé dans I Chroniques, VIII, 27, dit le Midrasch, *Ṣmoth rabba*, ch. XL, en souvenir de ce que, à l'intercession de cet ange, Dieu renonça à détruire (להרעיש) le monde (avec la métathèse des 2 lettres ע et ר). C'est aussi l'un des 4 noms d'Élie dans la *Massekheth Acilouth* (Traité de l'émanation). Voir Ad. Jellinek, *Auswahl Kabbalistischer Mystik*, I, p. 1. Voir ci-après ירעש.

יפיפיה, *Iafif Iah* « beauté de Dieu »; avec פ redoublé. (Cf. Jérémie, XLVI, 20.) C'est le dominateur de la Loi, dit le *Ma'yian Ḥokhmah*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 47[a], ou édit. Jellinek, I, p. 61. Cf. la version chaldéenne sur Deutéronome, XXXIV, 8, et les poésies rituéliques citées par Zunz, *Synagogale Poesie des Mittelalters*, p. 77. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42[b]. C'est aussi le 36[e] nom de Metatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 5[a]. Voir aussi יופי, ci-dessus.

يقويل. *Iaqwi-el*. Ange de la Lune, dit Kircher, *Œdipus ægyptiacus*, cl. V, t. II, p. 385; trad. J. Tabris, p. 41.

יקום, *Yaqoum* « il subsiste ». Cet ange a entraîné d'autres anges à pécher avec les filles de l'homme, dit le Livre d'Hénoch, ch. LXIX, p. 38. Hoffmann, *ibid.*, traduit : *Das Aufständische*.

יקוק, = le tétragramme ineffable Jehova, ainsi déformé dans le *S. Ma'arekheth ha Elohouth*, ch. IV (édit. Mantoue, 1558, f. 58ᵇ et 65ᵃ). C'est l'un des neuf noms divins du *S. ha-Tiqounim* et du *S. ha-Çniouta*, cités par le Commentaire de Juda Ḥayit sur le même *Ma'arekheth*, f. 42ᵇ et 46ᵃ. Cf. אקיק, plus haut.

יקותיאל, *Ieqouti El*, ou (par métathèse) *Ietuqi El* « Dieu subjugue »; nom biblique (I Chron., IV, 13). Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42ᵇ. Nom primitif de Moïse, dit le *Pirké R. Eliézer*, ch. XLVIII, f. 44ᵃ. Ce nom est à invoquer par la femme au moment des couches : *Amtaḥath Biniamin*, f. 18ᵇ. Voir l'article ΚΟΤΣΗΙΑ, dans la liste suivante.

יקמיה, *Iaqim Iah* « Dieu redresse, ou maintient »; nom biblique (I Chron., II, 41). Nom de l'ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124ᵇ.

יקמיאל, *Iaqim El*, même sens. Il est chargé de veiller sur le mois précité et sur l'équinoxe de Tissri : même ms., f. 124ᵃ; *S. Raziel*, f. 41ᵇ.

יקריאל, *Iaqar El* « Dieu est précieux ». Un des gardiens de la descente et de la montée des parvis célestes : *Hekhalòth rabbati*, ch. XXII, édit. Jellinek, III, p. 100.

יראה, *Yirah* « crainte respectueuse » et, par extension, « idole » : Talmud jérus., tr. *Péa*, I, f. 15ᶜ; *Qiddouschin*, I, f. 61; B. *Sanhedrin*, f. 64ᵃ; *Pesiqta* de R. Cahana, p. 65; *Yalqout*, nᵒˢ 675 et 771. Voir l'article ΙΡΗ, dans la liste suivante.

ירדיפא, (?) *Iardifa* « le poursuivant ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 7ᵉ section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, cité dans ses *Ṣa'aré orah* : même ms., f. 115ᵇ.

ירדן, *Iarden*, Jourdain. Génie qui reflète l'image divine : Livre d'Adam, I, 144, 2.

ירואיאל, ou (abrégé) ירו', *Yrou El* « il craint Dieu », ou ange de la crainte. C'est une émanation du fait de la pénitence, constituant un trésor caché pour ceux qui révèrent Dieu, dit un certain Isaac Cohen, cité par le *S. Asiss Rimonim*, de Moïse Cordovero (Venise, 1601, in-4°), f. 43ᵃ. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43ᵇ.

ירח, *Iareaḥ* « lune ». Nom de la Lune à la 3ᵉ saison de l'année : *Ibid.*, f. 5ᵃ.

ירחיאל, *Iarḥi El* « ange du mois ». Ange ainsi nommé d'après la Lune, *Iareaḥ* : *Ibid.*, f. 21ᵇ.

ירייאל, *Ieré El* « craignant Dieu »; nom biblique (I Chron., VII, 2). Nom de l'ange qui domine au mois de Schebat : *Ibid.*, f. 41ᵇ.

ירכתיאל, *Iarkheté El* « côté de Dieu ». Nom du signe zodiacal du Taureau à la 1re saison de l'année : *Ibid.*, f. 4ᵇ. Voir ΙΑΡΚΑΕΑ, dans la liste suivante.

ירמות, *Yerémoth* « l'élevé »; nom biblique (I Chron., VIII, 14). Nom de l'équinoxe au mois de Tissri : *Ibid.*, f. 41ᵇ.

ירעשיאל, *Yra'aschi El* « Dieu ébranle [le monde] ». Nom du préposé aux portes de la demeure céleste, côté Est : *Ibid.*, f. 36ᵇ.

ירשאל, *Irsael*, mot corrompu, soit du précédent, par élision du ע, soit du mot Israël interverti. Nom du signe zodiacal du Taureau à la 1re *teqoufah : Ibid.*, f. 4ᵇ.

ירת, *Yaret*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 20ᵇ; n° 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 26ᵃ, 28ᵇ, 31ᵃ. C'est l'acrostiche des mots יחדיו רוממו תהילה, ou = numériquement אתרוג (610), dit le *Qneh Binah*, f. 27ᵃ.

ישאע מאהו ישרא ענות, (?) *Iesa' meahou*, etc. Ces mots peuvent être traduits : « Il exauce de l'oppression, il délivre l'humilité ». Ils forment l'acrostiche par les finales des mots de deux versets du Ps. XXXVIII, vss 14 et 15 : ואני כחרש לא אשמע וכאלם לא יפתח פיו. ואהי כאיש אשר לא שמע ואין בפיו תוכחות « Je suis comme le sourd, je n'entends pas; comme un muet qui n'ouvre pas la bouche. Je suis comme un homme qui n'entend pas, dont la bouche est sans réplique. » On dira ces mots, si l'on est en présence d'un magistrat, pour être gracié : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 130ᵃ.

ישגרון, (?) *Isgaron* « consomption ». Dominateur de la *teqoufah* à la 3e période : *S. Raziel*, f. 6ᵃ. Cf. שגרון.

ישוע, *Ieschoua'* « salut »; nom biblique (Néhémie, VIII, 17). Prince de la face divine : *Amtaḥath Biniamin*, f. 31ᵇ.

ישישיאל, *Ieṣiṣi El* « Dieu vénérable »; = n. pr. ישישי (I Chron., V, 14). Un des gardiens de la descente et de la montée des parvis célestes : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXII, édit. Jellinek, III, p. 100.

ישישיה, *Ieṣiṣ Iah*, même sens. Nom du vent de la terre à la 3e *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122ᵇ; *S. Raziel*, 4ᵃ, ᵇ. Nom de la *teqoufah*, 2e période : *Ibid.*, f. 6ᵃ. Nom du signe du Capricorne à la 2e *teqoufah : Ibid.*

ישעיה, *Ieṣaïa* « salut de Dieu », par allusion au nom de ce prophète. Nom à invoquer dans la Prière pour solliciter la pluie : *Ibid.*, f. 6ᵇ. C'est aussi le 64e nom de l'archange Metatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 8ᵃ.

ישף, abrégé de ישפה, *Jaspis;* une des pierres qui ornaient le pectoral du grand-prêtre (Exode, XXVIII, 20). Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 5[e] section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré orah :* même ms., f. 114[a].

ישרא, *Ischra* « il délivre ». Voir sous ישאע, plus haut.

ישראל, *Israël* « l'ange vainqueur », surnom de l'ancêtre Jacob (Genèse, XXII, 29). Ange qui veille au mois de Schebat : même ms., f. 126[b]. Ange du 7[e] jour de la semaine : *S. Raziel,* f. 41[b]. C'est aussi l'un des noms visés par acrostiche au mot עשציי. Voir ce mot ci-après, et Zunz, *ibid.,* p. 477.

יתבא, (?) *Iatba* « séjour » (= שכינה, en son double sens de « résidence » et « providence »). Ce nom d'ange figure sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie, etc.,* 1892, t. II, p. 139.

יתקל, *Itqal* « il pèse ». Ange de l'affection, à invoquer en cas de dissension : *S. Raziel,* f. 44[a].

יתראל, *Itra El* « supériorité de Dieu » ; = nom biblique יתרא (II Samuel, XVII, 25), augmenté d'un ל. Un des anges frappés de terreur, dit le Livre d'Hénoch, ch. LXIX, p. 38. On trouve un équivalent de ce nom, sous la forme אליתר, au Talmud jérus., tr. *Yebamôth,* VIII, f. 9[c].

יתרון, *Iatroun.* Génie préposé à la garde du Jourdain : Livre d'Adam, II, 30, 20

כ

כאכאל, (?) pour ככה', *Kakhah El* « ainsi est Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125[a].

כאל, *Ka-El* « semblable à Dieu ». Nom d'un préposé sous les ordres de Malkiel, dit le Livre d'Hénoch, ch. LXXXII, p. 53.

כבוד, *Kabod* « honneur ». Nom du mois de Ḥeschwan à la 4[e] *teqoufah : S. Raziel,* f. 5[b].

כביר, *Kabir* « grand ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *Ibid.,* f. 34[b].

כבריאל, *Kabri-El* « grand Dieu ». Voir sous גברי', plus haut.

כבשיאל, *Kabsi El* « agneau de Dieu ». Il figure, à côté des quatre anges les plus fréquents, sur l'amulette destinée à obtenir des bonnes grâces ou faveurs : *Ibid.,* f. 44[b].

כגביאל, (?) *Kagni-El* « piédestal de Dieu »; ב pour נ. Le chef des préposés aux portes du Ciel et du firmament, placé aussi « derrière l'eau et le feu » : *Ibid.*, f. 36ᵃ.

כגואל, *Ke-Goël* « comme un libérateur ». Une des désignations de la Divinité : *Ibid.*, f. 7ᵃ.

כדורמוט, (?) *Kadour maut* « sphère mobile ». Nom du mois d'Ab à la 1ʳᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5ᵇ.

כדי, *Kedaï* « digne, vénérable ». Une des dénominations de Dieu : *Ibid.*, f. 7ᵃ.

כדיאל, *Kedaï El* « Dieu suffit ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125ᵇ.

כדמגור, (?) *Kad magour* « lors du séjour ». Nom du 5ᵉ jour de la semaine à la 1ʳᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6ᵃ.

כדפיגר, (?) *Kadpigar;* dérive, sans doute par corruption, du mot précédent. Nom de l'ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124ᵇ.

כדתי׳, *Ke-dath El* « selon la loi de Dieu ». Nom du soutien à l'Ouest du 1ᵉʳ parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 1, f. 175ᵇ.

כה, *Koh* « ainsi ». Voir היי, plus haut, son équivalent numérique, = 25, et כהם, plus haut.

כהן, *Kohen*. Voir מלה, ci-après, son équivalent numérique, = 75.

כהניאל, *Kôhané-El* « prêtre de Dieu ». Dominateur du solstice d'été : même ms., f. 124ᵃ; *S. Raziel*, f. 41ᵇ.

כהת, *Kehath*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 19ᵇ; nº 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 25ᵇ, 28ᵃ, 30ᵇ. C'est l'acrostiche des mots כתר הראש תפלה, ou = numériquement יקרישא (425), dit le *Qneh Bînah*, f. 26ᵃ.

כווצית, *Kawcith*. Un des mots formés par interversion de lettres du Ps. VII, 7. Voir sous הויתי, ci-dessus.

כוזו, *Kouzou*. Nom inscrit sur le Bouclier de David : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 115ᵇ. C'est l'équivalent du tétragramme ידוד, Jehovah, par suite du procédé de mutation dit אב גד : *S. Raziel*, f. 8ᵃ. Cf. ci-dessus, p. 140.

כוכביאל ou כוכביה, *Kokhab El* « étoile de Dieu ». Esprit ainsi nommé en raison de sa prédominance sur les astres, dit le *S. Hekhal*, édit. Jellinek, V, p. 175; *S. Raziel*, f. 21ᵇ. C'est le dominateur du vent du Sud à la 1ʳᵉ, 2ᵉ et 4ᵉ *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 121ᵇ, 122ᵃ, 123ᵃ ᵇ; *S. Raziel*, f. 4ᵃ ᵇ,

IMPRIMERIE NATIONALE.

6ᵃ. Il est préposé à 365 milliers d'anges : *S. Raziel*, f. 19ᵇ. Cet ange est aussi préposé aux « signes » ou météores célestes, dit le Livre d'Hénoch, ch. VIII et LXIX, p. 3 et 38.

כוכן, (?) *Koukhan* « niche », ou *Kukh*, augmenté d'une finale paragogique. Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 122ᵃ.

כוכר, *Kikar* « cercle »; un élément important en magie. Nom de la guérison à la 2ᵉ *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122ᵇ.

כולדה, (?) *Huldah*, כ = ח; nom biblique (II Rois, XXII, 14). Un desservant d'Orfaniel, au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

כומרא, *Koumro*. Démons sanguinaires, de la planète Mars : Livre d'Adam, I, 54, 19.

כונלד, (?) *Kon l'Adonaï* « séjour pour Dieu »; élision de l'א et de la syllabe finale ני. Nom du mois d'Adar à la 1ʳᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5ᵇ.

כוק, *Kouk*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 21ᵇ; n° 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 26ᵃ, 28ᵇ, 31ᵃ. C'est l'acrostiche des mots כבודו ואמונה קדוש, ou = numériquement סוס (126), dit le *Qneh Bînah*, f. 27ᵃ.

כורתיאום, (?) *Kour Θεός* « foyer divin ». Un desservant de Familia au 4ᵉ camp céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

כותבן, (?) *Kotban* « écrivain, greffier ». Nom du signe zodiacal du Scorpion à la 3ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6ᵃ.

כותכומי, (?) peut-être pour כתכתי, *Kath Kathé* « série de séries », catégories diverses de génies. Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 122ᵃ.

כוזיאל, ou (mieux) כזבי', *Kozbi El* « esprit de mensonge ». Le Pentateuque a le nom de femme כזבי « la trompeuse » (Nombres, XXV, 15). Un des gardiens de la porte du 4ᵉ parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXII, édit. Jellinek, III, p. 99. Cet ange représente le préposé aux conjurations à voix basse, dit le Livre d'Hénoch, ch. LXIX, p. 38; notes, p. 213.

כחדון, (?) *Kahadon* « exterminateur ». Nom du Soleil à la 4ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4ᵃ, ᵇ.

כחלדך, *Kehaldek*, corruption de בחילדך. Voir ce mot plus haut.

כי אלפא, *Ki-Alpha*. Un des mots formés par interversion de lettres du Ps. VII, 7. Voir sous הויתי, plus haut.

כיון, *Kiwan.* Constellation de Saturne; symbole de malignité : Livre d'Adam, I, 212, 3.

כיסא, ou (par interversion) כיאס, *Kissé* « trône [céleste] ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 10[e] section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, dans les *Ṣa'aré orah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 115[b]; *S. Raziel,* f. 7[a]. Voir ci-après כסי'.

ככבב אלגיי, (?) *Kokhab al-Gaï* « étoile de la vallée »; avec ב redoublé. Nom du 3[e] pied du trône divin, dit R. Nathan : *Ibid.*, f. 38[a].

ככבב פלביופטי, (?) *Kokhab ϖολυϐία* « étoile de beaucoup de vie ». Nom du 2[e] pied du trône divin, dit le même : *Ibid.*

ככה, *Kakhá* « ainsi ». Voir sous אמי (II), plus haut.

ככל, *Kekhol* « comme tout ». Voir plus haut יכם, son équivalent numérique, = 70.

כלאה, *Kelaah* « clôture ». Nom d'un préposé aux portes du firmament, côté Sud : *Ibid.*, f. 35[b].

כל אחר, (?) *Bal aḥér* « nul autre »; כ pour ב. Nom du vent à la 2[e] *teqoufah :* même ms., f. 122[a]; *S. Raziel,* f. 6[b].

כל בעל, *Kol Ba'al* « maître du tout ». Nom du mois de Tebet à la 4[e] *teqoufah :* même ms., f. 123[b].

כלי, *Keli.* Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 20[a]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel,* f. 26[a], 28[a], 30[b]. C'est l'acrostiche des mots כתרו לעד יתרומם, ou = numériquement ילך (60), dit le *Queh Binah,* f. 26[b].

כליתיה ou כלתא, *Kiliat Iah* « rein de Dieu ». Une désignation de Dieu : *S. Raziel,* f. 37[a].

כלך, (?) *Kulakh* « hache », symbole de la défense. Nom de l'ange chargé d'accompagner et de préserver les voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 104[b] et 106[a]; n° 603, f. 121[b]. Voir aussi à יוהך, ci-dessus.

כליל, *Kelil* « couronne ». Nom de l'ange qui veille au mois de Ḥeschwan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[b]. Une des dénominations de Dieu : *S. Raziel,* f. 7[a].

כלילות, *Kaliloth* « couronnes » (pluriel). Nom de l'ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125[a].

כלמיה, (?) pour פמליא, *Familia.* Nom du magistrat assis sur le 7[e] trône céleste : *S. Hekhaloth,* dans les *Arzé Lebanon,* f. 46[a]; édit. Jellinek, II, p. 47. Nom du préposé au 4[e] camp céleste : *S. Raziel,* f. 34[b]. Voir aussi à אסימור, plus haut.

كلمنيا, *Kalmauia.* Ange du Soleil : Kircher, *ibid.*, table II, f. 385; trad., p. 41.

כלקמון, *χαράκωμα* « palissade, retranchement », et par extension « protection ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124^b^.

כמניאל, ou 'כמבי (ב pour נ), (?) *χαμεύνη* « appui divin ». Le dominateur de la 2e *teqoufah : S. Raziel*, f. 4^b^. Un desservant de Dalqiel au 3e degré céleste : *Ibid.*, f. 24^a^ et 41^a^.

כמשו, *Kamṣou*, pour Kamoṣ, divinité des Moabites (Juges, XI, 24). Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *Ibid.*, f. 34^b^.

כן, *Kan* « base ». Fragment du nom divin dit « de quarante-cinq lettres » : même ms., f. 118^a^.

כנופיאל, (?) *Kanofi-El* « aile d'ange ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *S. Raziel*, f. 34^b^.

כניאל, *Kéni El* « Dieu est droit, sincère ». Ce nom figure dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110.

כנסיאל, *Kenasi El* « réunion de Dieu, synagogue ». Cet ange veille au mois de Nissan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124^b^. Il réside au firmament, où est la grande réunion, כנסייא : *Sidré de-Ṣimuṣa rabba*, édit. Jellinek, VI, p. 110.

כנפינן, (?) *κανάβινον*, sous-entendu *σῶμα* « squelette ». On trouve ce nom dans le salut adressé par l'ange Doumiel aux âmes survenant dans son domaine infernal : *Hekhalôth rabbati*, ch. XIX, édit. Jellinek, III, p. 98.

כנשרא, (?) *Ke-Niṣra* « semblable à l'aigle ». Nom de la 3e heure du jour, bonne pour chasser les oiseaux : même ms., f. 127^a^.

כסא הכבוד, *Kissé ha-Kabôd* « trône de la gloire ». Voir חעם, ci-dessus, son équivalent numérique, = 118.

כסיאל, *Kissé El* « trône de Dieu »; les deux א contractés en un. Un des desservants d'Orfaniel au 1er trône céleste : *S. Raziel*, f. 34^b^.

כססר, (?) *Kess Sar* « trône du prince ». Nom du dominateur de la 1re *teqoufah* : *Ibid.*, f. 7^b^.

כפור, *Kefour* « gelée blanche ». Nom du vent du Nord à la 4e *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6^a^.

כפיאל, *Kafi-El* « paume de Dieu ». Un des gardiens de la porte du 4e parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXI, édit. Jellinek, III, p. 99.

כפליא, *Kaflaïa* « double »; peut-être une interversion de lettres du mot précédent. Un desservant de l'ange Psuker au 6e camp céleste : *S. Raziel*, f. 34^b^ et 41^a^.

כפטיש, (?) *Ke-Patiș* « comme le marteau »; ט = ט (Jér., xxiii, 29). Nom de l'ange qui veille au mois de Tébet : même ms., f. 126ᵃ.

كقايل, *Kekaï El,* ange de حرقان, 11ᵉ mansion de la Lune au Zodiaque : Kircher, *ibid.,* f. 388; trad., p. 43.

כקדי, (?) *Ke-qadi* « chouette »; symbole de vigilance. Nom de l'ange qui veille au mois d'Éloul : même ms., f. 125ᵇ.

כרבי, pour כרוב, *Keroub* « chérubin ». Un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel,* f. 34ᵇ. C'est la première partie du mot 'כרבי, ci-après.

כרביב, (?) *Cherubim,* pluriel du précédent; la lettre finale est à lire ם. Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *Ibid.*

כרביאל, *Kroubi El* « chérubin de Dieu ». C'est l'ange de service à la 4ᵉ *teqoufah : Ibid.,* f. 5ᵃ. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.,* f. 42ᵇ. Il dit le verset 11 du psaume cxxxvi, selon le *S. Haroqeaḥ,* cité par le rituel italien, édit. Livourne, p. 126.

כרהין ou (?) כרחין, *Karḥin* « fièvre inflammatoire », mal fiévreux, démon. Ce nom se trouve sur un vase en terre cuite du British Museum (Layard, n° 2) : *Coupes à inscriptions magiques,* p. 15-16.

כרוביה, *Keroub Iah* « chérubin de Dieu ». Un des noms des faces de chérubin au char céleste : *S. Raziel,* f. 38ᵃ.

כרון טורא, *Keroun touro* « corne du mont » (כ = ק). Archidémon, né d'Our avec 366 diables : Livre d'Adam, I, 236, 15.

כריאל, (?) pour 'כיר, *Kheir El* « serviteur, χείριος, de Dieu ». Un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel,* f. 34ᵇ.

כרינה, *κάρηνον* « tête ». Autre desservant du même ange : *Ibid.*

כרכיאל, *Krakhi El* « ange de la forteresse », du chaldéen כרך. Il figure dans la prière de pénitence de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110.

כרמו, *Karmo* « vigne », avec ו paragogique; peut-être par allusion à Isaïe, v, 1, où כרמו vise Israël. Nom de l'ange qui veille au mois de Kisslew : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126ᵃ.

כרמיאל, *Karmi El* « vigne de Dieu ». Nom à invoquer dans la Prière (שאלה) pour obtenir la pluie : *S. Raziel,* f. 6ᵇ. Il est préposé aux portes du Ciel, côté Est : *Ibid.,* f. 36ᵇ.

כרמסיסיה, (?) pour כרומשא, *Keroumșa* « jujubier », arbre à l'ombre non nuisible, selon les termes du Talmud B., tr. *Pesaḥim,* f. 111ᵇ. Ce nom est inscrit

sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, n° 3), et sur un autre semblable au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 20, 32, 35.

כרכום, (?) *κρόκος* « safran », considéré comme remède. Nom de la guérison à la 2e *teqoufah* : même ms., f. 122[b].

כרסיון, *χρυσίον* « or »; métathèse des voyelles. Nom du signe zodiacal du Cancer à la 3e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6[a]. C'est un desservant de Familia, le dominateur des cœurs : *Ibid.*, f. 41[a].

כרע, *Kara'*. Voir sous אמי (II), plus haut.

כרתוביאל, *Karetu be-El* « alliance divine »; littéralement : on a contracté par Dieu. Un desservant de Douhal, le préposé au 3e trône divin : *Ibid.*, f. 34[b]. Cf. כתביאל, ci-après.

כשדיה, (?) *Kasdi Iah*, ou *Ke-Ṣed Iah* « comme un esprit divin ». Il indique les maux provenant des démons et mauvais esprits, dit le Livre d'Hénoch, ch. LXIX, p. 38. Lazard Goldschmidt, *ibid.*, p. 85, suppose que ce mot est l'équivalent de קטביה; tandis que Dillmann, pour le même nom (notes, p. 212), propose comme équivalent כוביה.

כששלא, (?) = כסלה, *Kislah* « espérance ». Ange d'affection, à faire intervenir en cas de dissension : *S. Raziel*, f. 44[a].

כתביאל, *Ketabi-El* « écrit de Dieu ». Il surveille les sollicitations faites au Ciel, dit Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 70[a].

כתם, *Kethem* « tache ». Voir נית, plus loin, son équivalent numérique, = 460.

כתנור, (?) *Ke-Tanour*; c'est peut-être le mot כתרון « couronne », avec des lettres interverties. Nom du 7e jour de la semaine dans la 3e *teqoufah* : même ms., f. 123[a]. Cf. les deux mots suivants.

כתר, *Kether* « couronne ». Nom du mois de Kisslew à la 2e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5[b]. C'est l'une des dix *Sefiroth*, émanation de Dieu, ci-dessus, p. 141.

כתרניאל, *Kithroni El* « couronne de Dieu ». Nom de la *teqoufah* à la 3e periode : *Ibid.*, f. 6[a].

כתתיאל, *Kateti El* « que Dieu forge ». Nom du dominateur de l'intelligence, à invoquer pour bien comprendre la Loi : *Ibid.*, f. 45[a].

ל

לאבאצו, *Labaṣ*, démon en forme de « petite flamme », évidemment le feu follet, cité dans la 1[re] des incantations magiques en assyrien, publiées et trad. par Jos. Halévy, *Documents, etc.*, t. I, n° 1, l. 49; texte p. 2; Comment. p. 15.

לא, *La*. Fragment du nom divin « de quarante-cinq lettres » : même ms., f. 118[a].

לאהאל, *Leah El* « ange de Leah », par allusion à cette ancêtre. Ce nom figure sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43[b]. Cf. لهايل, nom de l'ange de l'étoile Aldebaran : Kircher, *ibid.*, f. 388; trad., p. 43.

לאו (I), *Lau*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 19[b]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 25[b], 28[a], 30[b]. C'est l'acrostiche des mots לו אדיר וגדולה, ou = numériquement דגל (37), dit le *Qneh Bînah*, f. 26[b].

לאו (II). Autre élément de constitution analogue : aux mêmes mss, *ibid.* Acrostiche des mots לשמו אחדות ומלוכה, ou = numériquement להב (37), dit aussi le *Qneh Bînah*, ibid.

לאלומצפיאל, (?) *L'alum çofi El* « muet par espoir en Dieu ». Ce nom se trouve sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 56.

לאמאסתו, *Lamas*, démon en forme de « colosse », cité dans la 1[re] des incantations magiques en assyrien, publiées et trad. par M. Jos. Halévy, *Documents, etc.*, t. I, texte, n° 1, l. 48; trad. p. 2; Comment. p. 15.

לאת, *Lât*. Voir sous אריאר, plus haut.

לבדל, *Lebad El* « seulement Dieu »; א élidé. Une des dénominations de Dieu : *S. Raziel*, f. 7[a].

לבדנית, (?) *Labadnith* « isolée, triste ». Nom de la Lune à la 1[re] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5[a]. Cf. לברנית, ci-après.

לביאל, *Leb El* « cœur de Dieu », ou *Lavi El* « Dieu est comme un lionceau ». Nom primitif de l'ange Rafaël : Midrasch *Konen*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 2[b]; édit. Jellinek, II, p. 27. Cf. Zunz, *Synagogale Poesie*, p. 479.

לבכפיאל, (?) *Libakh fi-El* « ton cœur est la bouche de Dieu ». Nom d'un des gardiens de la descente et de la montée des parvis célestes : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXII, édit. Jellinek, III, p. 99.

לבנה, *Lebanah* « lune (la blanche) ». Nom de l'esprit placé à gauche au 1er parvis céleste : *Zohar*, t. I, f. 41^b^.

לברמק, (?) *Leb namoukh* « cœur humble »; רמק = נמוך. Dominateur des nuits de la 2e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5^a^.

לברניתא, (?) *Lablanitha* « très blanche »; ר pour ל. Nom de la Lune à la *teqoufah* au 1er jour de la semaine : *Ibid.*, f. 6^a^.

לברקליאל, (?) *Le-Baraq le-El* « à l'éclair de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Schebat : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126^b^.

לגא, λόγος. Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *S. Raziel*, f. 34^b^.

לגבתייא, (?) *Lagabath Iah* « au corps de Dieu ». Nez du corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37^b^.

לגללגיאל, *Le-Galgali El* « tourbillon de Dieu », avec interversion des lettres médiales ג et ל. Nom du préposé à la porte des vents de l'Ouest, dit Isaac ibn Lisif : Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 83^a^.

לדאל, *Le-Dal* « pour le pauvre ». Esprit invoqué dans la *Seliḥah* anonyme, commençant par le mot ארוממך (du Ps. CXLV, 1) : Zunz, *ibid.*, p. 479.

לְדַלֵה רְלַתֵם יְלַגֵן נָא, *Ledaleh*, etc. Mots déformés, tirés d'un verset du Lévitique (XVI, 8) ונתן אהרן על ב' השעירים גורלות גורל א' « Aron mettra des sorts sur les deux boucs, savoir, etc. »[1]; à intercaler dans la prière dite en cas d'inquiétude : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 139^a,b^.

להב, *Lahab* « flamme ». Voir לאו (II), son équivalent numérique, = 37.

להבת, *Lahbat*, même sens. Surnom de Vénus : Livre d'Adam, I, 54, 3.

להביאל, *Lahabi El* « flamme de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Adar : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126^b^. Ange de la planète Mercure, correspondant au 4e jour de la semaine : *S. Raziel*, f. 41^b^.

להדיאל, *Lehodi El* « à la gloire de Dieu »; = nom biblique להד (I Chron., IV, 3). Ce nom figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43^b^. C'est l'un des mots visés par acrostiche à l'article חלם. Voir ce mot, et cf. le *Qneh Binah*, f. 34^b^. Voir aussi להטי', ci-après.

להח, *Lahaḥ*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 21^a^; n° 835, f. 6^b^; *S. Raziel*, f. 26^a^, 28^b^, 31^a^. C'est

[1] L'auteur n'indique pas le mode de dérivation de ces mots, dont la clef nous échappe.

l'acrostiche des mots לעולם הוא חי, ou = numériquement גדול (43), dit le *Qneh Bînah*, f. 27^b. Ce nom est aussi tiré par interversion de lettres d'un verset d'Isaïe, XLII, 1 : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 119^a. Voir à בהם, plus haut.

להטיאל, *Lahati El* « flamboiement ou enchantement de Dieu ». Il frappe les condamnés dans la 2e section de l'enfer : *Gan Eden we-guehinom*, édit. Jellinek, V, p. 44. C'est l'ange de la constellation du Taureau au mois d'Iyar : *S. Raziel*, f. 41^b. Ce nom figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42^b. Il dit le verset 12 du psaume CXXXVI, selon le *S. Haroqeaḥ*, cité par le rituel italien, édit. Livourne, p. 126.

לואוריאף, (?) *Le auri Af* « à la flamme de la colère ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125^a.

לואל, *Lou El* « Plût-à-Dieu ». Nom d'un préposé aux portes du firmament, côté Sud : *S. Raziel*, f. 35^b.

לובנוס, *Lybanus*. Voir פונטות, plus loin.

לובקים, (?) *Loubqim* « Libyen ». Nom d'un préposé aux portes de l'emplacement céleste et de la demeure céleste, côté Ouest : *Ibid.*, f. 36^b.

לוגיאל, (?) *Le-Gauel* « au Libérateur »; voyelles interverties. Nom d'un ange qui veille au mois de Kisslew : même ms., f. 126^a. Cf. לוגי'.

לוו, *Lwu*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 20^a; n° 835, f. 6^b; *S. Raziel*, f. 26^a, 28^a, 30^b. C'est l'acrostiche des mots לעד ולעולם ועד, ou = numériquement יחידי (42), dit le *Qneh Bînah*, f. 26^b.

לויתן, Leviathan, poisson fabuleux : Talmud jérus., tr. *Meghilla*, I, f. 72^b, III, f. 73^a; Talmud B., tr. *Baba bathra*, f. 64^a-65^a; *Yalqout*, Isaïe, n° 247; *Ṣohar tob*, Ps. CIV; Livre d'Adam, II, 100, 10; 104, 13.

לולב ערבה, *Loulab*. Voir מהש, plus loin, son équivalent numérique, = 345.

לוניאל ou לנגי', *Louni El* « séjour de Dieu ». Nom d'un desservant de Psuker au 6e camp céleste : *S. Raziel*, f. 34^b et 41^a.

לחדיא, *le-ḥadia* « singulier ». Surnom d'Enosch : *Livre d'Adam*, II, 136, 19.

לחנא, *Laḥano* « sirènes » (littéral. : chanteuses) : *Ibid.*, II, 196, 8.

לחש, *Laḥaṣ* « parler avec mystère » : Mischnâ, tr. *Sanhédrin*, XI, 1; T. jér., tr. *Maasser Scheni*, II, f. 53^b; tr. *Sota*, I, f. 16^d; B., tr. *Ḥaghigâ*, f. 14^a; *Tanḥouma*, section *Balaq*, § XIV.

IMPRIMERIE NATIONALE.

לטמואל, (?) λίβανον El « parfum de Dieu »; טמו = דנג. Nom d'un desservant de Familia au 4ᵉ camp céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

לטו, *Ltou*. Voir sous אמי (I), plus haut.

ליטא, לוטתא, *Lauta* « maudits », sorciers maudisseurs : Talmud B., tr. *Sanhédrin*, f. 67; *Smoth rabba*, ch. IX fin. On trouve ce terme sur un vase en terre cuite du British Museum (Layard, nº 2) et sur un autre de la section des antiquités orientales au Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 15 et 40; *Revue d'assyriologie, etc.*, t. II, p. 139.

לילאל, *Leil El* « ange de la nuit » : *S. Hekhal*, édit. Jellinek, V, p. 174.

לילית, *Lilith* « la nocturne », le démon femelle selon la Bible (Isaïe, XXXIV, 14) : Talmud B., tr. *'Eroubin*, f. 100; tr. *Niddah*, f. 54. Elle est citée sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, nº 1) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 9 et 11. Elle apparaît en songe aux hommes : *Amtaḥath Biniamin*, f. 21ᵇ. C'est la fiancée de Samaël : *Sidré de-Simuṣa rabba*, édit. Jellinek, VI, p. 109. Elle enfante les démons, sise à l'ombre mortelle au 6ᵉ parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 267ᵇ. Pour échapper à ses maléfices, il faut la nommer : *Coupes, etc.*, p. 45.

ליסמיפיתים, (?) *Liṣmé-Pitim* « aux noms de Pitim », ou Python. Un des noms à invoquer pour éviter tout péril et faire fuir les démons : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 118ᵇ.

ליר, *Lir*. Voir sous אמי (I), plus haut.

לַיִשׁ וְעַתְ כִּקְוֵ יַתִי י״י, *Layisch*, etc. Ces cinq mots constituent un verset de la Genèse (XLIX, 18), ainsi coupé et vocalisé au Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 141ᵇ, pour lui donner un aspect trilitère; il forme la base horizontale de transcription du Ps. LXVII, dont les mots sont disposés en image de chandelier à sept branches, par allusion à celui du temple de Jérusalem ; même ms., f. 165ᵇ. Selon la tradition, ce psaume contient maintes allusions numériques, et le verset 3, qui est au milieu de ce psaume, terminé par סלה, figure la tige dudit chandelier : *Ibid.*, f. 167ᵇ à 169ᵃ.

לישנבר ou ליטנבר, (?) *Laitan bar* « malédiction exclue », rejetée. Nom de la constellation du Lion à la 3ᵉ *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 122ᵃ; *S. Raziel*, f. 5ᵇ. Cf. לצונבר, ci-après.

ליתיאל, (?) *Le-iateh El* « Dieu l'amène ». Nom à invoquer dans la Prière pour obtenir de la pluie : *Ibid.*, f. 6ᵇ et 24ᵃ.

לכב, *Lakab*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr.

B. N., n° 603, f. 21ª; n° 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 26ª, 28ᵇ, 31ª. C'est l'acrostiche des mots לנצח כבודו ברוך, ou = numériquement ואלהי (52), dit le *Qneh Bînah*, f. 27ª.

לכין, (?) *Lakhin* « armée ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tebet : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126ª.

לכניה, pour *Iekhon Iah* « installé de Dieu »; nom biblique (Esther, II, 6). On l'invoque pour obtenir grâce et faveur : même ms., f. 118ª.

ללגרון, (?) *Leil Gouran* « nuit de séjour ». Un des noms à dire pour éviter tout péril et faire fuir les démons : même ms., f. 118ᵇ.

ללה, *Laleh*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 19ª; n° 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 25ᵇ, 28ª, 30ᵇ. C'est l'acrostiche des mots לו לבדו הממשלה, ou = numériquement הלל (65), dit le *Qneh Bînah*, f. 26ª.

ללון, *Laloun* « pour demeurer ». Un des noms à dire pour éviter tout péril et faire fuir les démons : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 118ᵇ.

לליאל, (?) *Laïl El* « ange de la nuit »; י et ל intervertis. Nom de la constellation du Capricorne à la 4ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 123ᵇ. Cf. ci-dessus לילאל.

ללמם, (?) sans doute l'équivalent de אאבב, *Ab* « père », selon le système de mutation dit אלבם, avec chaque lettre redoublée. Une des dénominations de Dieu : *S. Raziel*, f. 7ª.

ללף, (?) *El Af* « Dieu de colère »; aphérèse des א, et ל redoublé. Un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ.

למואל, *Lemou El* « dévoué à Dieu », ou « élu de Dieu »; nom biblique (Proverbes, XXXI, 1) qui, selon une tradition, désigne le roi Salomon. L'un des noms visés par acrostiche au mot סגול. Voir ce mot ci-après. Au Midrasch, *Kohéleth rabba*, commencement, ce surnom est donné au législateur Moïse pour avoir « murmuré » contre Dieu.

למישותא, (?) *Le-Miṣouta* « au gouvernail »; ת pour ט. Nom d'un desservant de Douhal, le préposé au 3ᵉ trône céleste : *Ibid.*

לנווילפון, (?) *Linewé lekhon* « qu'il vous soit agréable »; פ = כ. Un des onze noms étranges à inscrire sur peau de cerf pour ne rien craindre : même ms., f. 117ª.

לסנך = כנסל (par renversement des lettres), *Kenoss El* « réuni par Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois e Ḥeschwan : même ms., f. 125ᵇ. Cf. ci-dessus כנס׳.

לפות, (?) *Laufeth* « il incline ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

לפיאל, *Lefi El* « sur l'ordre de Dieu ». Un desservant de Douhal, le préposé au 3ᵉ trône céleste : *Ibid.*

לפין, *Lapid* « torche »; la finale = ד. Un des noms à dire pour éviter tout péril et faire fuir les démons : même ms., f. 118ᵇ.

לצונבר, (?) *Laçon bar* « hors de la moquerie ». Nom de la constellation du Lion à la 1ʳᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6ᵃ. Cf. לישנבר, plus haut.

לקבתיאל, *Lo qabti El* « Dieu ne l'a pas maudit »; réminiscence (mal orthographiée) des Nombres, XXIII, 8. Cet ange domine sur la pluie : *Ibid.*, f. 24ᵃ.

לקשמלך, (?) *Laqaṣ Melekh* « roi tardif ». Nom du signe zodiacal des Balances à la 4ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5ᵇ.

לרבג, (?) *Leranen* « pour chanter »; בג pour נג. Prince préposé au mois de Ḥeschwan : *Ibid.*, f. 21ᵇ. Ce nom est aussi écrit fautivement ילרנג : *Ibid.*, f. 34ᵇ.

לרז, *Laraz*. Voir sous אמי (I), plus haut.

מ

מאברית, (?) *me-abrith* « elle s'élève en l'air, vole ». Nom à écrire sur vélin si l'on est inquiété à la suite d'un songe : *Ibid.*, f. 33ᵇ.

מאדלאנוש, *Magdalenus*. Voir sous יאשפאנטינוש, ci-dessus.

מאדריאל, *Meadri El* « magnifiant Dieu », par allusion au cantique de la mer rouge (Exode, XV, 6). Nom de la mer à la 3ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 123ᵃ.

מאדים, *Maadim* « rougeâtre », nom de la planète Mars. A cette planète arrivent par degrés les esprits du 3ᵉ parvis céleste : *Zohar*, t. I, f. 43ᵃ.

מאוס, *Maouss* « méprisé ». Nom de démon invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 8ᵉ section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré orah* : même ms., f. 115ᵇ.

מאות, *Meoth* « centaines ». Ce nom entre en composition avec יה et יהמליה. Voir ces mots plus haut.

מאות פרוסה, *Meoth Parsa* « cent parasanges ». Un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

מאז, *Meoz*. Voir ומב, ci-dessus, son équivalent numérique, = 48.

מאזנים, *Moznaïm* « Balances », un des signes du Zodiaque. Nom du vent d'Ouest à la 1[re] *teqoufah : Ibid.*, f. 6[a]. En astrologie arabe, la même constellation, dite ميزان, a pour ange هدأكييل : Kircher, *ibid.*

מאחו, *Meaḥou* « de l'oppression ». Voir sous ישאע, plus haut.

מאכל, *Maakhal* « nourriture ». Nom du 1[er] jour de la semaine à la 4[e] *teqoufah* : même ms., f. 123[b]; *S. Raziel*, f. 6[a].

מאמנה, *Me-émounah* « croyance ». Une des dénominations de la Divinité : *Ibid.*, f. 7[a].

מאשכים, *Maskim* « génies malfaisants », de la racine שכם, explique M. Jos. Halévy à propos de la 2[e] des incantations magiques en assyrien, § II, l. 27, *Documents religieux*, etc., t. I, texte, p. 6; trad., p. 28; Comment., p. 31.

מבה (I), *Maba*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 20[a]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 25[b], 28[a], 30[b]. C'est l'acrostiche des mots מעלה בכבוד היחוד, ou = numériquement טובל (47), dit le *Qneh Binah*, f. 27[b].

מבה (II). Autre élément du même nom : mêmes mss, *ibid.*; *S. Raziel*, f. 26[b], 29[a], 31[b]. C'est l'acrostiche des mots מפואר בהוד המלאכים, ou = numériquement יואל (47), dit le *Qneh Binah*, f. 26[b].

מבינתיה, *Mebinath Iah* « comprenant Dieu », ou « de l'intelligence divine ». Un nom de la 3[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 4[b].

מבליחאת, (?) *Mabliḥath* « soulagement », pour מבליגית (Jérémie, VIII, 18). Ce nom se trouve sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p 56.

מבקשימות, *Mebaqsé maweth* « recherchant la mort », l'invoquant comme délivrance (Proverbes, XXI, 6). Un des mots à dire, si l'on est en prison, pour en alléger la peine : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 160[a].

מברא, (?) *Mi bara* « qui a créé ». Une des désignations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7[a].

מגדל, *Megadel* « il agrandit », ou *Migdal* « tour ». Nom d'un ange qui veille au mois de Ḥeschwan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[b]; *S. Raziel*, f. 7[a].

מגהבו הריה, (?) *Mi-gobah ha-rouaḥ* « par grandeur d'esprit »; au premier mot, des lettres sont interverties. Genou gauche au corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37[b]. Cf. מהריה, ci-après.

מנוגהוצציא, (?) *Mi-Naugah hou ciç Iah* « par son éclat il étincelle »; 1er ג pour נ. Oreille gauche au corps de Dieu, dit R. Nathan : *Ibid.*, f. 38a.

מגוש et אמגוש, Μάγος, *Magus* : Talmud B., tr. *Sabbath*, f. 74; tr. *Yôma*, f. 34; tr. *Moed qaton*, f. 18; *Baba bathra*, f. 58.

מגחתור ou (mieux) מוחתיר, *Moḥtir* « brisé ». Nom du 2e jour de la semaine à la 2e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4a et 6a.

מגיאל, *Migaï El* « de la vallée de Dieu ». Un desservant de Douhal, le préposé au 3e trône céleste : *Ibid.*, f. 34b.

מגירכון, Μάγειρος « cuisinier », en supposant כו = ס, et נ superflu. Un surnom de Métatron : *S. ha-Ḥeseq*, n° 12; Pesiqta sur *Roš Ḥodeš*, édit. Buber, f. 61a. Cf. N. Brüll, *Jahrbücher für Geschichte der Juden*, I, p. 225.

מגרז, *Migraṣ* « refuge »; ז = ש; ou *Migdar* « haie ». Fragment du « nom divin de quarante-cinq lettres » : même ms., f. 118a.

מדארה, *Medar Iah* « séjour céleste »; י élidé. Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 7e section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré orah* : même ms., f. 115a.

מדוניאל, (?) *Madaun-El* « haute taille de Dieu », ou אדני, *Adné El* « pieds de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Siwan : même ms., f. 124b. Ange de la constellation du Sagittaire au mois de Kisslew : *S. Raziel*, f. 41b.

מדמארת, (?) *Mida meerath* « mesure de malédiction »; ה élidé. Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 7e section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré orah* : même ms., *ibid.*

מדמדמות, pour מדמעות, *Mi-dema'oth* « des larmes [d'eau] ». Nom à invoquer dans la Prière pour obtenir de la pluie : *S. Raziel*, f. 6b.

מדסימעאל, (?) *Mida Sima'el* « mesure de Samael ». Nom du préposé à la porte des vents du Sud, dit Isaac b. Lisif : Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 83a.

מדסלול, *Mida seloula* « mesure élevée ». Une des dénominations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7a.

מדרך, (?) *Madrekh* « marcheur ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125a.

מדרם, *Mad rom* « mesure élevée ». Une des désignations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7a.

מדרש, *Midraṣ*, 18e nom de Métatron : *S. ha-Ḥeseq*, p. 3b.

מהומן, *Mehouman* « confiant »; nom biblique (Esther, I, 10). Nom du préposé à la consternation : Midrasch d'*Aba-Gorion*, édit. Jellinek, I, p. 3. Première partie de 'מהמני, qui suit. En astrologie arabe, مهيمن est le nom divin qui gouverne Aldebaran. Kircher, *ibid.*, traduit : *omnia perambulans.*

'מהיטב, *Mehétab El* « Dieu lui fait du bien »; nom biblique de femme (Genèse, XXXVI, 39), appliqué à la mère d'Asmodée, placée au 8e parvis infernal : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXVI, § 8, f. 188d.

מהימטן, (?) *Meheman* « cru », digne de foi; avec épenthèse d'un ט. Nom de la constellation du Cancer à la 4e *teqoufah : S. Raziel*, f. 6a.

מהללאל, *Mahalal El* « gloire de Dieu »; nom biblique (Genèse, V, 11). Ce nom figure dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110.

מהמניאל, *Mehamni El* « confiance en Dieu ». Ce nom figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42b.

מהנישׂשר, (?) *Mehanis-sar* « trouble du prince », avec allusion par assonance au mot Nissan. Nom du vent du Sud à la 1re *teqoufah* ou Nissan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 121b.

מהריאל, *Mahari El* « se hâtant vers Dieu ». Ange préposé à la guérison : même ms., f. 122b. Il a pour charge de laisser des coupables pénétrer provisoirement le samedi au Paradis, dans un angle de la première enceinte : *S. Gan Eden*, édit. Jellinek, III, p. 131. C'est aussi le nom d'un ange placé au 6e degré céleste : *S. Raziel*, f. 35a.

מהריה, *Mahar Iah* « vitesse de Dieu ». Nom de l'épaule gauche au corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37b. La Bible a le nom incomplet de מהרי, un chef de l'armée de David (II Samuel, XXIII, 28).

מהש, *Mehaṣ*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 19a; n° 835, f. 6b; *S. Raziel*, f. 25b, 28a, 30b. C'est l'acrostiche des mots מורה הוא שמו, ou = numériquement לולב ערבה (345), dit le *Qneh Binah*, f. 26a.

מהשפור, (?) *Mah Schfor* « que de beauté! » Nom de l'ange qui veille au mois de Siwan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124b.

מודיאל, *Modi El* « il rend grâce à Dieu ». Nom du préposé aux portes du Ciel, côté Est : *S. Raziel*, f. 35b. Cf. plus loin 'נודי.

מוהק, *Mouhaq*. Un des mots (sans signification) formés par interversion de lettres du psaume VII, 7. Voir sous הויתי, plus haut.

موخر, *Mouḥar.* Nom de la 27[e] mansion de la lune, qui a pour ange طظايل : Kircher, *ibid.*

מוחתר, *Mouḥtar.* Voir à מנחתור, ci-après.

מול, *Moul* « en face »; réminiscence de מול האלהים (Exode, XVIII, 19). Un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b].

מום, *Moum.* Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 24[a]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 27[a], 29[b], 31[b]. C'est l'acrostiche des mots מלך וממליך מלכים, ou = numériquement הוא דיין (86), dit le *Qneh Binah*, f. 28[a].

מונח, *Manoaḥ* « repos », par allusion au juge de ce nom (Juges, XIII, 2). Une des désignations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7[a].

מועקה, *Ma'aqah* « balustrade » (Deutéronome, XXII, 8), dans le sens de préservation. Ce mot figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42[b]. Voir aussi sous תשפי, plus loin.

מוצינן בוכילון, (?) *Mucinon Bukilon* « lumières tournoyantes », feux follets; מ pour ב (*Bucinon*). Nom inscrit sur une coupe en terre cuite du musée Dieulafoy au Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 62.

מוראל, *Mora El* « crainte de Dieu »; deux א contractés en un. Nom du 6[e] prince préposé au mois (6[e]) d'Éloul : *S. Raziel*, f. 34[b].

מורוץ קאקאדי, *Mourouç Qaaqadi* « mal de tête », démon. Il est cité au commencement (l. 2 et 28) des incantations magiques en assyrien contre ce mal, publiées et traduites par M. Jos. Halévy, *Documents religieux*, etc., t. I, texte, p. 13; trad., p. 54; Comment., p. 56.

מורוץ דאדא, *Mourouç Dada* « mal de poitrine »; littéralement : des deux mamelles. Ce nom est cité dans la 3[e] des mêmes incantations, l. 30; texte, p. 16; trad., p. 79; Comment., p. 80.

מורפכר, (?) *Mar Fakar.* Nom de la constellation du Taureau à la 4[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5[b]. Serait-ce תור פטם « bœuf à l'engrais »?

מות, *Maweth* « mort ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b].

מותניהו, *Mothné Iah* « reins [du corps] de Dieu », dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37[b].

מזיאל, *Mezé El* « ange de la consomption », comme dans le mot מזי du Deutéronome (XXXII, 24). On doit l'invoquer pour éviter la tempête : *Amtaḥath Biniamin*, f. 8[b]. Cf. מיז', ci-après.

מזכרין, (?) *Mi-Zekharin* « des mâles ». Nom de la constellation du Taureau à la 2ᵉ *teqoufah : S. Raziel,* f. 6ᵃ. Cf. דכרון, plus haut.

מזרדטר, *Mizeraḥ D'hator* « du mois (égyptien) de Hathor »; ח et ה élidés. Nom de Tissri à la 2ᵉ *teqoufah : Ibid.,* f. 5ᵇ.

מזרים, *Mezarim* « vents d'Aquilon », comme dans Job (XXXVII, 9). Fenêtre de la chambre d'où sort le vent de la tempête; par cette fenêtre, le soleil passe une fois durant le grand cycle de 28 ans, dit le *Pirké R. Eliézer* (édit. Venise, 1608, in-4°), f. 7ᵈ.

מחי, *Meḥi.* Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 23ᵇ; nº 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel,* f. 27ᵃ, 29ᵇ, 31ᵇ. C'est l'acrostiche des mots מקהלות חסידים יסודתו, ou = numériquement חן (58), dit le *Qneh Bînah,* f. 28ᵇ.

מחלואל, *Meḥalou El* « pardon de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Ḥeschwan : Ms. hébr. B. N. nº 770, f. 125ᵇ. La Bible a מחלי (Exode, VI, 19).

מחלת, *Moḥalath* « maladie »; nom biblique (Genèse, XXVIII, 9). Démon femelle, symbole de la prostituée : *Amtaḥath Biniamin,* f. 21ᵇ. C'est la fiancée de Samaël : *Sidré de-Ṣimouṣa rabba,* édit. Jellinek, VI, p. 109.

מחמד לו ou (mieux) מחמדל, (?) *Moḥammed El* « désiré de Dieu ». Nom du vent à la 1ʳᵉ *teqoufah :* même ms., f. 121ᵇ; *S. Raziel,* f. 6ᵃ.

מחמת, *me-Ḥémath* « de colère »; dérivé de *Ḥemah,* précédé d'un מ prépositif. Nom écrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie, etc.,* t. II, p. 140.

מחניאל et מחניה, *Maḥani El* « camp de Dieu ». Noms du préposé aux portes de l'emplacement céleste, côté Sud, et de celui de la demeure céleste, même côté : *S. Raziel,* f. 36ᵇ. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.,* f. 43ᵇ. C'est aussi le nom d'une roue du char placé au 1ᵉʳ parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim,* l. XXIV, § 1, f. 175ᵇ.

מחנים, *Maḥanaïm* « double camp », comme dans Genèse (XXXII, 3). Nom du vent d'Ouest à la 1ʳᵉ *teqoufah :* même ms., f. 122ᵃ; *S. Raziel,* f. 5ᵃ.

מחנכיאל, *Maḥnekâ El* « ton camp, Dieu ». Cet ange dit le verset 13 du psaume CXXXVI, selon le *S. Haroqeaḥ,* cité par le rituel italien, édit. Livourne, p. 126.

מחקואל, (?) corrompu en מחקי', *Me-Ḥouqé El* « des lois divines ». Un des gardiens de la porte du 1ᵉʳ et du 6ᵉ parvis céleste : *Hekhalôth rabbati,* ch. XXI, édit. Jellinek, III, p. 99.

IMPRIMERIE NATIONALE.

מטברת, (?) *Mi-Tabéreth* « du nombril ». Un des saints du Très-Haut : *S. Raziel*, f. 4[b].

מטטגהצציהו, (?) à lire peut-être Μετὰ *Gahaç Iah* « avec l'éclat divin ». Nom du bras gauche au corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37[b]. Cf. מגוגהוצציא, ci-dessus.

מטט גרופמציא, (?) *μετὰ γλήνης ὄμματα* ou *ἀριστερά* « prunelle de l'œil gauche » du corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.* Il est inutile de faire ressortir les contractions et corruptions de ce mot, déjà signalées du reste (ci-dessus, p. 125), à propos des dérivés de *μετὰ*.

מטטגריאא ענגן, *μετὰ δεξιὰ ἀγκών*, « coude droit » du corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*

מטטרון, Μετὰ *Θρόνου*, placé « à côté du trône [divin] », en qualité d'archange : Talmud B., tr. *Sanhédrin*, f. 38[b]. Il figure dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110; Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 107[b] et 115[a]. Il a été le maître de Moïse le Législateur : Abraham b. David, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 15[b]. Il est nommé à la fin d'une bénédiction : *S. Raziel*, f. 42[b]. C'est le surnom sacré d'Hénoch, fils de Yared, dont l'équivalent numérique est שדי, *Schadaï*, = 314 : *Othioth de R. Akiba*, f. 10[a]; *Paneaḥ Raza*, f. 86[c]. On rappelle son nom lorsqu'au nouvel an on sonne du Schofar, la série dite קשק : *Amtaḥath Biniamin*, f. 31[b]. Il a enseigné à R. Ismaël de nombreux mystères : *S. Hekhalôth*, édit. Jellinek, V, p. 170-190. Il est accompagné de douze anges : Commentaire *Sithré-Torah*, sur le *Zohar*, t. I, f. 149[b]. Zunz, *ibid.*, p. 477, traduit « guide ».

מטיתא, *Matita* « appui ». Nom écrit sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, n° 2) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 15.

מטעם, (?) *Mate'em* « qui goûte ». Nom de la constellation du Verseau à la 1[re] *tequfah* : *S. Raziel*, f. 5[b].

מטריאל, *Matar El* « ange de la pluie ». Il domine sur la pluie : *Ibid.*, f. 6[b] et 24[a]; *S. Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, V, p. 174. C'est le seul nom, des douze anges préposés au même but, qui exprime clairement l'idée de pluie.

מיבון, *Miboun*. 40[e] nom de Métatron : *S. ha-Ḥeseq*, p. 5[b]. Cf. מיקון, ci-après.

מיגאל, *Miguel* = *Micaël* (Michel). Un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b]. Voir *Mikaël*, ci-après.

מידיאל, *mi-Yedé El* « des mains ou du pouvoir de Dieu ». Ce nom figure sur une amulette de préservation : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 121[a].

מיה, *Mia*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 22[a] et 130[a]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 26[b], 29[a], 31[a]. C'est l'acrostiche des mots מכתם ידי הנביאים, ou = numériquement הלך (55), dit le *Qneh Bînah*, f. 27[b]. Il a été invoqué par Moïse b. Naḥman durant son voyage maritime pour aller en Palestine : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 124[b].

מיזאל, *Mi zeh El* « Quel est ce Dieu ? ». Cf. Ps., xxiv, 8. L'un des huit noms de l'archange Metatron : *Hekhalôth rabbati*, ch. xxvi, édit. Jellinek, III, p. 104. Cf. מזי', ci-dessus.

מיטון, *Mitoun*. 22[e] nom de Métatron : *S. ha-Heṣeq*, p. 3[b].

מיך, *Mik*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 22[a] et 130[a]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 26[b], 28[b], 31[a]. C'est l'acrostiche des mots מי יערך כערכו, ou = numériquement סוד (70), dit le *Qneh Bînah*, f. 27[b]. Il a été aussi invoqué en route par Ramban : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 124[b].

מיכאל, *Mi-Kael* « qui est comme Dieu », selon Daniel (xii, 1). Entre les versets 4 et 5 du psaume cxxi, on intercale ce nom d'ange : même ms., f. 109[b]. Ce nom a de l'empire sur les reptiles : *S. Raziel*, f. 4[a]. Il est le dominateur de la 2[e] *teqoufah : Ibid.*, f. 7[a]. Il est préposé au 4[e] jour de la semaine : même ms., f. 142[a]; n° 603, f. 125[a]; n° 770, f. 129[b]. Il est le dominateur du vent du Sud à la 2[e] *teqoufah* : même ms., f. 122[a] et 123[a]; *S. Raziel*, f. 4[b] et 6[a]. C'est l'ange de la planète Saturne, de service au 7[e] séjour céleste : *Ibid.*, f. 8[a] et 17[b]. C'est un compagnon de l'archange Metatron : *Zohar*, t. I, f. 149[b]. Il figure dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110. Il est le génie des eaux, selon le *S. Ma'arekheth ha-Elohouth*, attribué au Gaon tossafiste Pereç, ch. iii (édit. Mantoue, 1558), f. 193[b]. Il est le 3[e] des « équivalents figurés » : *Qneh Bînah*, f. 19[a]. Il est placé à l'Orient, en face de la tribu de Lévi : Midrasch *Konen*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 6[b]; *S. Hekhalôth* de R. Ismaël, *ibid.*, f. 45[a]; édit. Jellinek, II, p. 26. Il constitue le 1[er] camp d'Israël : *Pirké R. Eliezer*, ch. v, f. 6[b]; ch. xxvii, f. 22[c]; cf. Zunz, *ibid.*, p. 477. Il est muni d'un bouclier à la senestre sur une médaille de M. Maxe-Werly.

מימאל, *Mayim El* « ange des eaux ». Un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

מינוסראל, *Minos El;* ce mot dérive peut-être du n. pr. *Μίνος*, avec addition du mot *El*, outre l'épenthèse d'un ר inutile. Il est ainsi libellé au n° 19 des Médailles et amulettes hébraïques du Cabinet de France : *Revue de numismatique*, 1892, p. 249.

מיקון = מכון, *Makhon* « place », résidence divine. Un des esprits désignés à R. Ismael par l'ange Metatron : *S. Raziel*, f. 37b. Synonyme de *Maqôm*.

מיסטטמיה, *Mistatmeh*. Voir sous נוסטוטמיה, plus loin.

מירמות, (?) ou mieux מירשות, *Mirsouth* « par autorisation [suprême] ». Un des mots à dire si l'on est en prison, pour en alléger la peine : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 159b et 160a.

מיש, *Miṣ*, par allusion à מישאל, *Miṣael* « qui est à Dieu », comme dans Ezra (VI, 22). Nom tiré par interversion de lettres d'un verset d'Isaïe, XLII, 1 : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 119a. Voir à בהם, plus haut.

מישור, *Miṣor* « sincérité ». Nom du 4e jour de la semaine à la 2e *teqoufah* : même ms., f. 122b; *S. Raziel*, f. 6a. Serait-ce Mercure, en supposant יש = רכ ?

מכאראא = מכורה, Μάχαιρα « épée », fer. Ce terme est déjà employé dans le même sens par le Talmud jérus., tr. *Pesaḥim*, IV, 1, f. 30d (trad., t. V, p. 49). Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 10e section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré orah* : même ms., f. 115b.

מכדון, (?) *Makadon*; peut-être pour מכסן « réprimande », ou מכון « résidence ». Nom du 6e jour de la semaine à la 4e *teqoufah* : même ms., f. 123b.

מכמיאל, (?) *Mekhami El* « repaire de Dieu », selon le terme talmudique מכן, Mischna, tr. *Oholoth*, VIII, 1. Nom à invoquer pour se préserver des bêtes fauves : *S. Raziel*, f. 6b.

מכסנין, *Mekhasnin* « couverture »; symbole de protection. Nom du 6e jour de la semaine à la 3e *teqoufah* : même ms., f. 123a.

מכריעי, *Makhria'* « il domine, l'emporte sur autrui ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125a.

מכשף, *Mekhaṣef* « sorcier ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Éloul : même ms., f. 125b. C'est la première partie du nom suivant.

מכשפיאל, *Mekhaṣefé El* « ange des sorciers ». Nom à invoquer pour s'opposer aux sortilèges et à la sorcellerie : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 137a; *Amtaḥath Biniamin*, f. 34b. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42b.

מלאיאל, *Malé El* « Dieu remplit [le monde] ». Ce n'est sans doute qu'une variante soit de מלטי', soit de מלכי'. Voir ces mots ci-après.

מלאך המות, *Malakh ha-maweth* « ange de la mort » : *Bereṣith rabba*, ch. IX, et *passim*. Le ملك الموت est surnommé par les Persans « l'ange aux vingt mains »,

pour indiquer comment il peut suffire à tous les décès : D'Herbelot, *Bibliot.*, *s. v.*

מלה, *Maleh.* Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 20^b^; n° 835, f. 6^b^; *S. Raziel*, f. 26^a^, 28^b^, 31^a^. C'est l'acrostiche des mots מלכותו לעולמי העולמים, ou = numériquement כהן (75), dit le *Qneh Bînah*, f. 26^b^.

מלטיאל, *Malti El* « Dieu le sauve », = מלטיה (Néhémie, III, 7). Il figure sur des amulettes de préservation : Ms. hébr. n° 603, f. 121^b^. Il est préposé aux portes des nuées, côté Ouest : *S. Raziel*, f. 36^b^. On doit l'invoquer en cas d'incendie : *Amtaḥath Biniamin*, f. 38^b^.

מליסן, (?) *Malé ness* « plein de miracles », par métathèse des deux dernières lettres. Cet ange veille au mois de Tébet : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126^a^.

מלכו, *Malko.* Voir פוי, plus loin, son équivalent numérique, = 96.

מלכות, *Malkhouth* « royauté ». Nom de la 9e des *Sefirôth*, ou série d'attributs divins : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 2^a^. Voir aussi ci-dessus, p. 141.

מלכיאל, *Malki El* « roi [établi] par Dieu »; n. pr. biblique (Genèse, XLVI, 17). Nom de l'ange qui veille au mois d'Adar : même ms., f. 126^b^. Il domine le feu et les flammes : *S. Raziel*, f. 6^b^. On l'invoque dans la Prière pour avoir de la pluie : *Ibid.*, et f. 24^a^. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43^b^. Il agit sous les ordres de l'ange Abarkiel : *Ibid.*, f. 21^b^. Il est préposé aux portes de la 3e demeure céleste, côté Sud : *Ibid.*, f. 36^b^; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 3, f. 176^a^. C'est un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste, et de Familia, au 4e camp céleste, le dominateur des cœurs : *S. Raziel*, f. 34^b^ et 41^a^. Il est aussi préposé à la 1re porte du 2e parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 248^a^. C'est un des guides servant à distinguer entre les quatre saisons, dit le Livre d'Hénoch, ch. LXXXII, p. 52. On y voit le même nom avec le qualificatif תימני (*ibid.*), symbole du soleil « méridional » (*ibid.*, Notes, p. 250), « dominant sur le commencement de l'année », et qui a d'autres anges sous ses ordres. C'est enfin l'un des noms visés par acrostiche au mot קמצ. Voir ce mot. Cf. Zunz, *ibid.*, p. 477.

מלכיה, *Malki Iah*, même sens; nom biblique (Ezra, X, 31). Nom de l'ange qui veille aux mois de Nissan et de Tamouz : même ms., f. 124^b^, 125^a^. C'est un desservant de l'ange Dalqiel, le préposé au 3e degré céleste : *S. Raziel*, f. 24^a^ et 41^a^.

מלכיכם, *Malkekhem* « votre roi ». Nom du mois de Nissan : même ms., f. 123^b^.

מלל, *Milal* « éloquent », comme *Milalaï;* n. pr. dans Néhémie (xii, 36). Nom d'esprit inscrit sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 56.

מלמליה, *Milma'al Iah* « au-dessus est Dieu »; ע élidé. 65ᵉ nom de l'archange Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 8ᵃ.

מלתיאל, *Milath El* « parole de Dieu ». Cet ange a été le maître du prophète Élie, dit Abraham b. David, Préface au Commentaire du *S. Iecirah*, p. 15ᵇ. Cf. מלטי', ci-dessus. La Bible a le n. pr. מלותי (I Chron., xxv, 4).

ממביעא, *Mam bia'* « source vive »; mot à mot : « aquæ fons ». Ce nom est écrit sur un vase en terre cuite du British Museum (Layard, nº 4) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 23-24.

ממגא ווזיא, (?) par transcription fautive de ὦμος δεξιός « épaule droite » du corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel*, f. 37ᵇ.

ממגדו, *Mamgour* « grenier »; דו pour ור (Joël, i, 17). Nom de la Terre à la 1ʳᵉ *teqoufah*, ou mois de Nissan : même ms., f. 121ᵇ.

ממגין, *maghen* « bouclier »; מ redoublé. Autre nom de la Terre à la 1ʳᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 6ᵃ.

ממה, = (?) *Meah* « centurion »; deuxième מ pour א. Chef d'armée d'anges : *Ibid.*, f. 37ᵇ.

ממליאל, *Mamal El* « la meule », par extension « le fléau » de Dieu, selon le terme de la Mischna, tr. *Maasserôth*, I, 7. Nom de la constellation du Capricorne à la 4ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 5ᵇ.

מממן, (?) *Matman* « trésor enfoui »; le deuxième מ doit être un ט. Nom de la Terre à la 1ʳᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 5ᵃ.

ממנחיל, *Manḥil* « il met en possession », avec addition d'un premier מ superflu. Ce nom d'ange se trouve sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie, etc.*, t. II, p. 139.

ממניאל, *Memouné El* « préposé par Dieu ». Nom de la constellation du Cancer à la 4ᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 5ᵇ.

ממססיה, (?) *Memassess Iah* « réduit par Dieu ». Un des noms à invoquer pour obtenir grâce et faveur : même ms., f. 118ᵃ.

מנאל, *Menal*. Voir באל, plus haut.

מנאליה, (?) *Menahel Iah* « guidé par Dieu »; א pour ה. Ange inscrit dans l'amulette

contre la stérilité, faite par R. Abraham b. David : même ms., f. 120^b. Cf. מנחי׳, ci-après.

מנב, (?) *Menabé* « prophétisant ». Un des éléments de l'amulette faite pour réussir dans le commerce : *S. Raziel*, f. 42^b. Voir aussi à סנמכר, plus loin.

ממעץ, *Mim'aç*. Voir à תעים, plus loin.

ממתוס, *Mamtous*. Une dérivation, par transposition de lettres, du texte de Daniel, v, 26. Voir à אאלרין, plus haut. En écrivant par colonnes verticales les mots mystérieux vus par le roi Balscheçar sur la muraille de son palais, on obtient, selon la judicieuse remarque de M. René Philipon, les mots

ממתוס
ננקפי
אאלרן

La première rangée horizontale offre le terme en question ici. Ainsi expliqué, le troisième n'est plus « dépourvu de sens », comme il a été dit à tort plus haut (p. 147). On peut voir là des acrostiches de phrases hébraïques, ou chaldaïques, racontant la mort dudit roi.

מנד, *Mend*. Un des éléments du « nom divin en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 21^b; n° 835, f. 6^b; *S. Raziel*, f. 26^a, 28^b, 31^a. C'est l'acrostiche des mots מחנה נורא דירתו, ou = numériquement חוניך (94), dit le *Qneh Bînah*, f. 27^a.

מנדבר, *min Deber* « de la peste [préserve-nous] ». Nom de la constellation du Scorpion à la 2e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6^a.

מנדיליזיאל, (?) *Mandiliz El*; nom d'ange appliqué à une étoile. Il correspond à l'influence de l'étoile אלבואקוס sur l'homme : *Ṣoṣanath Ia'cob*, par Jacob b. Mardochée, p. 32^a. Voir le suivant.

מנהיאל, *Manah El* « don de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Kisslew : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126^a. Cf. מנאליה, ci-dessus, anagramme de ce mot.

מנותיאל, ou (par interversion) תנימי׳, *Manôth El* « parts de Dieu ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *S. Raziel*, f. 34^b.

מנחתור, *Minḥath aur* « offrande de lumière »; א élidé. Nom du 2e jour de la semaine à la 2e *teqoufah* : même ms., f. 122^b. Cf. מוחר, ci-dessus.

מניאל, *Man El* « manne de Dieu ». Un desservant de Familia au 4e camp céleste, dominateur des cœurs : *S. Raziel*, f. 34^b et 41^a; Zunz, *ibid.*, p. 477. — Il ne faut pas oublier l'idole Mani (Isaïe, LXV, 11), peut-être visée ici.

מניניה, *Minian lah* « nombre de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Éloul : même ms., f. 125[b].

מנכבהו, (?) *μανάκιον*, ou *Menik bô* « une chaîne sur lui ». Nom à invoquer pour arrêter un chameau à la 3[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4[b].

מנל, *Menal*. Voir sous אמי (II), plus haut.

מנף, (?) *min Af* « de la colère », sous-entendu « préserve-nous »; א élidé. Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 5[e] section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré orah* : même ms., f. 114[b].

מנק, *Menaq*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 23[b]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 27[a], 29[b], 31[b]. C'est l'acrostiche des mots משכן נויהו קדשו, = קץ (190), dit le *Qneh Bînah*, f. 28[a].

מנשור, (?) *Maṣir* « il fait tomber »; avec épenthèse d'un נ, et un ו pour י. Nom du vent du Sud à la 1[re] *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122[a]; *S. Raziel*, f. 5[a] et 6[a].

מְנָתְר, (?) = peut-être מותיר, *mauthir* « il délie ». Nom invoqué en vue du pardon dans les Prières des Falashas, version hébraïque par Jos. Halévy, p. 11.

מסגדי, *messagadi* « l'adoré », devant lequel on se prosterne. Une des désignations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7[a].

מסוך, *Massoukh* « couvert ». Même désignation : *Ibid.*

מסוכנך, *messoukan* « en danger », avec addition d'un deuxième כ paragogique. Nom du mois de Nissan à la 2[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5[b].

מסטטמיה, *Mestatmeh*. Voir נוסטטמיה, plus loin.

מסיאל, *Massé El* « Dieu guérit ». Nom du préposé aux portes de l'emplacement céleste, côté Nord : *Ibid.*, f. 36[b]. Cf. מסעי', ci-après.

מסיס, *Massiss* « il fait fondre ». Nom du préposé aux portes du firmament, côté Est : *Ibid.*, f. 35[b].

מסכיה, *Massak lah*. Voir אליה (II), plus haut.

מססגייהו, (?) *Mesôss Gaihou* « la joie de son corps ». Noms du front dans le corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37[b]. Cf. אססגייהו, plus haut.

מססרניה, (?) *Messôss ran lah* « avec joie chante Dieu ». L'un des soutiens de gauche au 6[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 256[a]; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 6, f. 178[a].

מסעיאל, *Masse'ë El* « voyage de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125^a.

מספר, *Mispar* « nombre ». Nom de la constellation du Verseau à la 3e *teqoufah : S. Raziel*, f. 6^a. Un des noms divins : *Ibid.*, f. 7^a. Voir aussi sous ומספר, plus haut.

מסרחים, (?) *Messarḥim* « êtres nuisibles », démons. Nom de la constellation du Cancer à la 1re *teqoufah : S. Raziel*, f. 6^a. Cf. plus loin סריח.

מסרנכף, = ליהכיח, par suite du système de mutation dit אב גת, *le-Iah Koaḥ* « à Dieu la force ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125^b.

מיגל ou מעגול, *Me'agel* « faiseur de cercles[1] », magicien. Nom du mois d'Iyar à la 3e *teqoufah : S. Raziel*, f. 5^b. Un des noms divins : *Ibid.*, f. 7^a.

מעון, *Maôn* « demeure [sainte] »; comme le mot מקום « lieu », il signifie aussi Dieu chez les Rabbins, p. ex. au Talmud B., tr. *Krithoth*, f. 8 et *passim*. Un des noms de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7^a.

מעיני דעתיק, *Mayené de-'atiq* « sources d'ancienneté ». Nom d'ange inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie, etc.*, t. II, p. 139.

מעועקבבו = מעקשים, (?) *Ma'aqaschim* « chemin tortueux ». Nom du mois de Tamouz à la 4e *teqoufah : S. Raziel*, f. 5^b.

מעם, (?) *Me'ass* « pétrisseur »; ם pour ס. Nom invoqué par Moïse b. Naḥman lors de son voyage maritime pour aller en Palestine : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 124^b.

מעמת, *Ma'amad* « poste [de service] »; ת = ד. Nom de l'ange qui veille au mois de Siwan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124^b.

מענייר, *Ma'ané Iah* « réponse [favorable] de Dieu »; ר pour ה. Nom de l'ange qui veille au mois de Nissan : même ms., *ibid.*

מעפריאל, *Me'afri El* « coiffure de Dieu », selon le terme de la Mischna, tr. *Kelim*, ch. XXIX, 1. Nom d'un des gardiens de la porte du 5e parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXI, édit. Jellinek, III, p. 99.

מערובות, (?) *me-'Aroubôth* « des cataractes [du Ciel] »; ע = א. Ange qui domine sur la pluie : *S. Raziel*, f. 24^a. Voir toutefois aussi le suivant.

[1] Le cercle protège contre les maléfices, dit Pline (*Hist. natur.*, XXXIV, 44), rappelé par M. le grand rabbin Schuhl, « Superstitions et coutumes populaires du Judaïsme contemporain » (Paris, 1882), p. 6, note 1.

IMPRIMERIE NATIONALE.

מערכות, *Ma'arekhôth* « dispositions, rangées ». Nom à invoquer pour obtenir de la pluie : *Ibid.*, f. 4ᵇ.

מעשיהו, *Ma'ass Iah* « œuvre de Dieu »; n. pr. biblique (Jérém., XXI, 1; I Chron., XV, 18). Légende d'une intaille sur jaspe, du VIᵉ s. av. J.-C., au Cabinet de France : Communication de M. Clermont-Ganneau à l'Académie des inscriptions le 21 février 1896.

מעשנים, (?) *Me'aschnim* « encenseurs ». Nom de la constellation du Verseau à la 1ʳᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6ᵃ.

מפיטנגה, pour מפיץ נוגה, *Mefiç nogah* « il répand la lumière ». Nom du Ciel à la 3ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 122ᵇ. Le *S. Raziel*, f. 5ᵃ, a la bonne orthographe.

מפליא, *Mafli* « il opère des prodiges », il est merveilleux. Une des dénominations de la Divinité : *Ibid.*, f. 7ᵃ.

מפניאל, *Mipné El* « devant Dieu ». Nom du vent du Nord à la 4ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6ᵃ. C'est le 10ᵉ prince préposé au mois de Tebet, 10ᵉ de l'année civile : *Ibid.*, f. 34ᵇ.

מפניה, *Mipné Iah*, même sens. Nom du vent d'Ouest à la 4ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 123ᵇ; *S. Raziel*, f. 4ᵇ et 6ᵃ.

מפנישׁשר, *Mipné Sar* « devant le dominateur »; double ש. Nom du vent du Sud à la 1ʳᵉ *teqoufah* : *Ibid.*

مصايل, *Meçaï El*. Ange de la 13ᵉ mansion de la lune au Zodiaque, dite عود : Kircher, *ibid.*, f. 388; trad. p. 43. Voir aussi à قلب.

מצוה, *Meçaweh* « il ordonne ». Un des noms de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7ᵃ.

מצמציה, *Maçmaç Iah*. 19ᵉ nom de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 3ᵇ.

מצמצית, *Maçouth* « guerre »; syllabe מצ redoublée. Ce nom, qui figure sur le Bouclier de David, est à invoquer pour échapper au glaive de l'ennemi : Ms. hébr. B. N., nᵒ 602, f. 115ᵇ et 128ᵃ; nᵒ 603, f. 142ᵃ. Il constitue aussi un final de bénédiction : *S. Raziel*, f. 42ᵇ.

מצמצית מציא, (?) *Maçouth macia*, même sens. Nom de l'épée de Dieu : *Ibid.*, f. 38ᵃ. Ce nom, par le système de mutation dit את בש, équivaut à יהיה, et le final ית = קדוש numériquement, ou 410 : Commentaire sur *Amtaḥath Biniamin*, f. 6ᵃ.

מצניאל, ou (mieux) מצפי', *Meçapé El* « il espère en Dieu ». Nom du préposé à la porte des vents du Nord, à invoquer pour échapper à la sorcellerie : *S. Raziel*,

f. 34ª; Isaac b. Lisif, cité par Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 88ª.

מצע, *Meça'*. Voir sous אמי (I), plus haut.

מצפד, *Miçpad*. 17ᵉ nom de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 3ª. Cf. le suivant.

מצפץ, (?) pour מצפה, *Meçapeh* « espère ». Ce nom figure dans la prière contre l'oubli : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 93ª.

מצר, *Meçar*. Un des éléments du « nom en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 23ª; nº 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 26ª, 29ª, 31ᵇ. C'est l'acrostiche des mots מלך צדקות רבות, ou = numériquement שבחך (330), dit le *Qneh Bînah*, f. 27ᵇ.

מצת מצתך, (?) *Maçatha* « tu exprimes ». Noms invoqués dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 122ª.

מקבהא, *Meqabha* « maudisseur ». Nom de démon inscrit sur une terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 40.

مقدم, *Moqdem*, 26ᵉ mansion de la lune, dont l'ange est مصهايل : Kircher, *ibid.*

מקימא, *Meqaïmo* « économe ». Génie de la seconde vie : *Livre d'Adam*, I, 132, 9.

מקשות, *mi-Qaschoth* « des difficultés [délivre-nous] ». Un des mots sacrés à énoncer, si l'on est en prison, pour en alléger la peine : Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 159ᵇ.

מרגיויאל ou מרגוי', *Mar Gauel* « Maître libérateur ». Un des princes de la face divine : *Hekhalôth rabbati*, ch. XVII, édit. Jellinek, III, p. 96, et ch. XXVI, p. 104. Un des dix-huit noms de Métatron : Additions au même livre, ch. XXX, *ibid.*, V, p. 107. La seconde orthographe est adoptée par le *Yalqout Roubeni*, édit. Amsterdam, f. 27ª. Il figure aussi au *Livre d'Adam*, I, 308, 1, avec le sens de « forte irritation », comme nom d'un gardien des Ombres. Cf. המרגו', plus haut.

מרגפיאל ou מרגבי', (?) *Meragfi El* « tremblement de Dieu ». Nom du préposé aux portes de la demeure céleste, côté Nord : *S. Raziel*, f. 36ᵇ.

מרגש, *Margaṣ*. 43ᵉ nom de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 5ᵇ.

מרוך pour מרדך, *Mardouk* « Dieu païen »; ו pour ד. Nom de l'ange qui veille au mois de Kisslew : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 126ª.

מרון, *Maron* « maître ». Voir sous בנון, plus haut.

מרטון, *Maraton*. Nom de la constellation des Balances à la 2ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5ᵇ. Cf. ماروت « ange rebelle ».

מריאל, *Meri El* « rebelle à Dieu »; cf. מריבעל (I Chron., IX, 140). Nom d'ange qui veille au mois de Kisslew : même ms., f. 126ᵃ.

مريخ, *Merih*, Mars, a pour ange نهاسل : Kircher, *ibid.*

מרימות, *Mar iemoth* « maître des jours ». Nom d'ange qui veille au mois de Tébet : même ms., *ibid.* Cf. toutefois, ci-après, מרמאות.

מרכם, *Mercure;* ם pour un deuxième ר. Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *S. Raziel,* f. 34ᵇ.

מרכפיאל, (?) *Me-Rakhfi El* « du heurt divin ». Nom de l'un des deux anges chargés d'exécuter les condamnations à mort : *Ibid.*, f. 4ᵃ.

מרמאות, *Merémoth* « élévation »; nom biblique (Ezra, VIII, 33). Nom à invoquer en faveur de la pluie à la 1ʳᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 4ᵇ et 24ᵃ. Cf. ארמאות, plus haut.

מרמאם, (?) *Hermes;* le premier מ est pour ה. Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 7ᵉ section de l'Amidah par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré orah :* même ms., f. 115ᵇ.

מרממא, *me-Romema* « élevé ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la même section : *Ibid.*

מרעום, ou מרעין, *Mare'in* « maladies ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125ᵇ. Mal orthographié, מירעם, sur un vase en terre cuite du musée Lycklama à Cannes : Hyvernat, *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, t. II, 1885, p. 116.

מרעיאל, *Mereé El* « ami, compagnon de Dieu ». Cet ange dit le verset 17 du psaume CXXXVI, selon le *S. Haroqeaḥ*, cité au rituel italien, édit. Livourne, p. 126.

מרקפרא, *Mar Kappara;* nom rabbinique. Un des deux anges chargés d'exécuter les condamnations à mort : *S. Raziel,* f. 4ᵃ.

מרריאל, *Merari El* « ange de l'amertume ». La Bible a le nom מררי (Exode, VI, 16). Nom de la mer (dont les eaux sont salées) à la 3ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 6ᵃ.

מרתצען, *Marath Tsoan* « maîtresse de Tanis ». Un des noms de la Divinité : *Hekhalôth rabbati,* ch. XI, édit. Jellinek, III, p. 91; Additions au même livre, V, p. 107.

משגביאל, *Misgabi El* « Dieu est un refuge ». Cf. Psaume IX, 10. Nom à invoquer avant la 15ᵉ section de l'Amidah : *S. Raziel*, f. 33ᵇ.

משגרים, (?) *Meṣagrim* « ils rejettent, ou brûlent ». Nom de la constellation du Capricorne à la 1re *teqoufah : Ibid.*, f. 6a.

משופף, *meṣofef.* Nom de l'ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125b.

משוש, *Massoss* « joie ». Une désignation de Dieu : *S. Raziel*, f. 37a.

משריאל, *Misra El* « ange de la domination ». Ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125a. C'est aussi un desservant de Dalqiel au 3e degré céleste : *S. Raziel*, f. 24a et 41a.

משתיב, = peut-être משכית (par métathèse, et ב = כ), *Maskit* « image », reflet divin. Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *Ibid.*, f. 34b.

مشترى, *Meşteri*, Jupiter, a pour ange جرار : Kircher, *ibid.*, f. 386; trad. p. 41.

מתגדאל, *Mithgadel* « agrandi ». Nom sacré qui domine les bêtes fauves : *S. Raziel*, f. 4a. Il faut lire probablement מתניאל. Voir ce nom, qui suit.

מתניאל, *Mathan El* « don de Dieu », = מתניה (II Rois, xxiv, 17). Nom du vent du Sud à la 3e *teqoufah : Ibid.*, f. 5a; *Qneh Bînah*, f. 34b. On l'invoque pour se préserver des bêtes fauves : *S. Raziel*, f. 6b. C'est aussi l'un des noms visés par acrostiche au mot חלם. Voir ce mot plus haut.

מתנגאל pour מתני׳, même sens; deuxième נ = י. Nom du préposé aux portes de la demeure céleste, côté Nord : *Ibid.*, f. 36b.

מתפיאל, (?) *Mitafi El* « l'ange frappeur ». Préposé à la porte du 2e parvis céleste, à gauche du seuil : *Hekhalôth rabbati*, ch. xvii et xxi, édit. Jellinek, III, p. 95, 99.

מתקפא, *metaqfa* « très puissant ». Nom d'ange inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie, etc.*, t. II, p. 139. Voir le mot תקיף, plus loin.

נ

נאמתאר, *Namtar* « Dieu de la mort ». Cité dans la 1re des incantations magiques en assyrien, publiées et traduites par M. Jos. Halévy, *Documents religieux*, n° 1, l. 5 et 7 ; texte, p. 1; trad., p. 2; Comment., p. 6.

נאניאל, *Neoum El* « parole de Dieu » : נ׳ pour מ. Un nom de la 2e *teqoufah : S. Raziel*, f. 5a.

נאפניץ, (?) sans doute pour נפץ, *Nefeç* « inondation ». Nom du mois de Tébet à la 1re *teqoufah : Ibid.*, f. 5b.

נבואל, *Nebo El;* idole des Chaldéens (Isaïe, XLVI, 1). Ange qui veille au mois de Ḥeschwan : même ms., f. 125[b].

נבב, *Nebab.* Voir sous אמי (1), plus haut.

נבוב, *Neboub* « creux ». Un des noms de la Divinité : *Hekhalôth rabbati,* ch. XI, édit. Jellinek, III, p. 91; Additions au même livre, *ibid.*, V, p. 107. C'est aussi un ange qui veille au mois de Ḥeschwan : même ms., *ibid.*

נברואל, *Nibra El* « Création de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Adar : même ms., f. 126[b]. C'est peut-être une mauvaise orthographe de גברי׳, *Gabriel.* Voir ce mot plus haut.

נברין, נברכין, נבריך, (?) *Nebarekh* « bénissons ». Noms d'anges qui veillent aux mois d'Ab et de Tisri : même ms., f. 125[a, b].

נגד יבש, *Negad Iabeṣ,* le troisième des sept termes de la prière de R. Neḥonia b. Haqanah. C'est l'acrostiche des mots נא גבור דורשי יחודך כבבת שמרם : même ms., f. 133[a]. Voir aussi sous אבגיתץ, plus haut.

נוגה, *Nôgah* « éclat »; nom habituel de la planète Vénus. C'est aussi par exception le nom de l'esprit préposé au 3[e] parvis céleste : *Zohar,* t. I, f. 42[b]; t. II, f. 249[a]. Voir aussi דני, plus haut, son équivalent numérique, = 64.

נגיד, *Naguid* « prince », juge. Une désignation de la Divinité : *S. Raziel,* f. 7[a].

נגף, *Negaf.* Voir à אנף, plus haut.

נגרגר, *Negargar.* Voir sous תשפי, plus loin.

נגרי, *Nagri.* Voir sous כי אגרי, plus haut.

נגרון, *Nagroun* « fantasmagorie », comme le terme talmudique נגירה, B., tr. *Sabbat,* f. 152[b]; tr. *Guittin,* f. 56[b], que Kohut, *s. v.*, tire du persan نكارش, ainsi que Perles, *Etymologische Studien,* p. 59. Tous deux rejettent l'hypothèse de Benjamin Mussafia, qui lit *νεκρός* « mort », nécromancien. Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125[a].

נגרניאל, *Negrani El* « ange de la fantaisie ». Un des gardiens de la porte du 7[e] parvis céleste : *Hekhalôth rabbati,* ch. XXII, édit. Jellinek, III, p. 99.

נגרסנאל, ou נגדסניאל, ou גרסגאל, (?) *Nigrasna El* « mauvais ange », démon. Prévôt de l'Enfer : *Othioth de R. Akiba,* f. 6[c]; *Midrasch Konen,* dans les *Arzé Lebanon,* f. 3; édit. Jellinek, II, p. 30; III, p. 63; *Ma'assé Daniel,* même édit., V, p. 130. Cf. אגרומינוס, plus haut.

נגשורש, *Nagṣoreṣ.* Voir נגשורש, plus haut.

נדגיאל, pour נגדי׳, *Negdi El* « en face de Dieu » (cf. Psaume XVI, 8). Nom invoqué

dans les prières des voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 123[b]; n° 603, f. 36[a]. Il figure dans l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42[b]. Cf. מנגרי', plus haut.

נדמה. (?) *Nidmah* « semblable [à un ange] ». Nom d'un préposé à la *teqoufah* de Tamouz : *Ibid.*, f. 42[a].

נדסדיוא, *Nadass-dewa* « maître des démons ». Surnom d'Assaf à titre de ministre du roi Salomon, en souvenir de sa domination sur les démons. Cité sur un vase en terre cuite au musée Lycklama, à Cannes : Hyvernat, dans *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, t. II, 1885, p. 131. Toutefois, M. Grünbaum (*ibid.*, Supplément, p. 224) réunit ce mot au précédent אסב et lit : *Ispandesdewa*.

נדר, *Néder* « vœu ». Un des noms de la 8[e] *Sefirah*, ou série d'attributs divins : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 44[a].

נדיב, *Nadib* « généreux » prince. Nom de l'ange qui veille au mois d'Iyar : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124[b].

נהנאל, *Naham El* « rugissement de Dieu »; le deuxième נ = מ. Le dominateur du principe de l'assistance; on l'invoque pour bien comprendre et savoir la Loi : *S. Raziel*, f. 45[a].

נהור פסיק, *Nehour pasiq* « lumière interceptée ». Démon qui détourne des familles au domaine des ombres : *Livre d'Adam*, II, 118, 20.

נהר, *Nahar* « fleuve ». Une des désignations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7[a]. C'est la première partie du nom suivant.

נהריאל, *Nahari El* « ange des fleuves ». Il veille aux mois de Tamouz et d'Adar : même ms., f. 125[a] et 126[b]. On intercale ce nom entre les versets 8 et 9 du Psaume des degrés, CXXI, en le récitant : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 109[b].

נהריריאל, *Neharé El*. Voir sous אביר, plus haut.

נודה, *Nodeh* « rendons grâce », ou (mieux) נורה, *Nourah* « feu ». Un desservant de Dalqiel au 3[e] degré céleste : *S. Raziel*, f. 24[a] et 41[a].

נודיאל, *Nodé El* « rendons grâce à Dieu ». Un nom de la 4[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4[b]. Cf. plus haut מודי'.

נוהטיאל, = *Noteh El* « ange de l'extension »; ה et ט intervertis. Nom à invoquer dans la Prière pour solliciter de la pluie : *Ibid.*, f. 6[b].

נום, *Noum*. Nom tiré par interversion de lettres d'un verset d'Isaïe, XLII, 1 : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 119[a]. Voir à בהם, plus haut.

נונא, *Nouno* « poisson ». Signe zodiacal préposé aux reptiles : *Livre d'Adam*, I, 252, 21.

נוסדה, (?) *Nossdah* « fondement ». Nom d'ange inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, t. II, p. 139.

נוסטוטמיה, ou מיסטטמיה, (?) *Mistâtem lah* « Dieu caché »; ט = ת. Nom d'ange inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : même revue, *ibid.*

נוסכו, *Noussouk* « ministre sublime de Bel ». Cité à la 3e des incantations magiques en assyrien (l. 66), publiées et traduites par M. Jos. Halévy, *Documents religieux*, t. I, p. 8; trad., p. 33. Dans son Commentaire (p. 36), le même savant ajoute : « Ce nom divin vient de נסך « oindre », et il coïncide avec l'hébreu נסיך, *chef, prince,* mot que je crois reconnaître dans la forme נסרך de la Bible (Isaïe, xxxvii, 38), qu'il faudrait corriger en נסוך. En effet, le panthéon assyro-babylonien ne connaît pas de dieu Nesrokh. »

נוצציאל, *Noccé El* « étincelle de Dieu ». Cet ange récite le vs. 15 du Ps. cxxxvi, selon le *S. Haroqeaḥ*, cité par le rituel italien, édit. Livourne, p. 126.

נוקאל, (?) à lire peut-être *Nezeq El* « ange du dommage », en supposant ו = ז. Un des anges frappés de terreur que cite le Livre d'Hénoch, ch. lxix, p. 38.

נורא, *Naura* « redoutable ». Ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125a.

נוראות, *Nauraoth* « choses redoutables ». Une des dénominations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7a.

נוראי פלילות, *Nauréé Plilôth* « justice redoutable ». Ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124b.

נוראל, *Nour El* « feu de Dieu ». Nom à invoquer pour obtenir de la pluie à la 1re *teqoufah : S. Raziel,* f. 5b. Il subjugue le feu et les flammes : *Ibid.*, f. 6b. Cf. le nom suivant.

נורה, *Noura*. Voir plus haut à נודה.

נוריאל, *Nouri El* « ange du feu ». Il figure sur des amulettes : Ms. hébr. B. N., no 602, f. 128b; no 603, f. 121a. Il est placé derrière l'eau et le feu : *S. Raziel,* f. 36a. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42b. Il est préposé à la 1re *teqoufah : Ibid.*, f. 40b. C'est un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *Ibid.*, f. 34b. Il est aussi préposé à droite du 6e parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 6, f. 178a. On l'invoque en route si l'on est en présence d'un ennemi : *Amtaḳath Biniamin*, f. 8a. Il occupe le 5e parvis du firmament, d'où sort le fleuve די נור, *di Nor* « de lumière » : *Sidré de Ṣimuṣa rabba*, édit. Jellinek, VI, p. 111; *S. Raziel*, f. 21b; *S. Iecirah*, II, 3. Cet ange veille au

mois de Schebat : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126[b]. Il dit le vs. 14 du Ps. CXXXVI, selon le *S. Haroqeaḥ*, cité dans le rituel italien, édit. Livourne, p. 126. C'est un compagnon de Métatron : *Zohar*, t. I, f. 149[b]. Voir aussi plus haut sous אגלא. Cf. Zunz, *ibid.*, p. 477.

נוריד, à lire sans doute *Nour Iah* « feu divin »; ד = ה, comme le mot suivant. Un préposé à la *teqoufah* de Tamouz : *S. Raziel*, f. 42[a].

נוריה, *Nouriah*, même sens. Il figure dans l'amulette faite par R. Abraham b. David contre la stérilité : même ms., f. 120[b]. Voir plus loin נריה.

נוריקם, (?) *Narcissus*, ainsi qu'on lit ce terme au Talmud B., tr. *Berakhoth*, f. 43. Ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125[b].

נורפיאל, (?) *Aur Pné El* « lumière de la face de Dieu »; sauf déplacement du נ. Un des gardiens de la montée et de la descente des parvis célestes : *Hekhalòth rabbati*, ch. XXII, édit. Jellinek, III, p. 99. Cf. אורפני, plus haut, et le mot suivant.

נורתיאל, *Nourati El* « ange de la flamme ». Nom à invoquer pour obtenir de la pluie à la 1[re] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4[b]. Cf. plus loin נרתא.

נושע, *Noseha'* « il a été secouru ». Un des mots formés par interversion de lettres du Ps. VII, 7. Voir plus haut sous הויתי. Cf. ci-après נשעאל.

נותנה, *Nothen Iah*, pour *Natan Iah* « Dieudonné »; nom biblique (II Rois, XXV, 23). Un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b].

נזליאל, *Nazli El* « ange de l'écoulement ». Nom de l'ange qui veille au mois de Ḥeschwan, ou de la pluie : même ms., f. 125[b].

נופילו ou נופלולו, (?) *Nauf laïl* « colline de la nuit ». Nom de la Lune durant la 3[e] *teqoufah*, pour le 1[er] séjour divin : même ms., f. 123[a]; *S. Raziel*, f. 5[b].

נזריף, *Nezer af* « couronne de fureur ». Nom d'un ange qui veille au mois de Tébet : même ms., f. 126[a].

נחל, *Naḥal* « canal, cours d'eau ». Acrostiche des mots נצר חסד לאלפים « il réserve sa grâce à des milliers d'individus »; un des attributs divins (Exode, XXXIV, 7). On dira ce nom trois fois si l'on passe sur une rivière : *Amtaḥath Biniamin*, f. 7[b].

נחליאל, *Naḥali El* « torrent de Dieu »; nom biblique (Nombres, XXI, 19). Nom de l'ange de la guérison à la 2[e] *teqoufah* : même ms., f. 122[b]. C'est un des noms à invoquer pour obtenir que l'eau jaillisse de la terre après avoir enfoncé le doigt à un mille de profondeur : *S. Raziel*, f. 45[b]. C'est un des-

IMPRIMERIE NATIONALE.

servant de Psuker au 6[e] camp céleste : *Ibid.*, f. 34[b] et 41[a]. Peut-être une allusion au sens de נחלה « maladie » (Isaïe, xvii, 11).

נחליה, *Naḥal Iah;* même sens. Ce nom figure dans l'amulette faite par R. Abraham b. David contre la stérilité : même ms., f. 120[b].

נחמיאל, *Naḥami El* « que Dieu console »; équivalent du nom de Néhémie. Préposé aux portes de la demeure céleste, côté Sud : *S. Raziel*, f. 36[b].

נחרון, *Naḥaron* « perçant, dardant ». La Bible a le nom נחרי (II Samuel, xxiii, 37). C'est le nom d'un desservant de la 4[e] *teqoufah : Ibid.*, f. 4[b].

נחשירון, *Naḥsiron* « poissonneux, glauque ». Nom d'un démon qui, par malignité, fait opposition à la 9[e] tribu d'Israël : Cordovero, *ibid.*, f. 186[a].

נחשתירון, *Neḥastiron* « cuivré ». Nom d'un prince de démons qui, par ses maléfices, s'oppose à la 8[e] tribu d'Israël : Cordovero, *ibid.*

נטרי, *Notri* « mon gardien ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Éloul : même ms., f. 125[b].

ניאצירואל, *Nocer El* « que forme Dieu »; יא = ו (cf. Isaïe, xliii, 10). Il a sous ses ordres les instigateurs de la mort, placé à la 2[e] porte du 2[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 264[a].

ניגאב, *Nigab* « grand portier de la terre ». Cité dans la 1[re] des incantations magiques en assyrien, publiées et traduites par M. Jos. Halévy, *Documents religieux, etc.*, § iii, l. 49; t. I, texte, p. 5; trad., p. 4.

נידוי, *Nidouï* « excommunication ». Ce nom démoniaque se trouve sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, t. II, p. 140.

ניי, *Nii.* Voir sous אמי (I), plus haut.

ניכר, *Nikar.* Voir plus loin ערי, son équivalent numérique, = 280.

נימיסס, ou (par corruption) בימסוס, Νέμεσις. Nom d'un desservant de Psuker, au 6[e] camp céleste : *S. Raziel*, f. 34[b] et 41[a].

נינוא, *Ninoua*, fille d'Ia, déesse éponyme de la ville de Ninive, explique M. Jos. Halévy, à propos de ce nom cité au § iii, l. 38, de la 1[re] incantation magique en assyrien, *Documents religieux*, t. I, texte et traduction, p. 4; Commentaire, p. 24.

ניריך, (?) *Niriek*, nom de démon, ou *Nérekh* « tes lumières ». Ce nom se trouve sur un vase en terre cuite au British Museum, venant de Hilla : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 9. Cf. זריה, plus haut.

נית, *Nith*, un des éléments du « nom en 72 lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603,

f. 22^b; n° 835, f. 6^b; *S. Raziel*, f. 26^b, 29^a, 31^b. C'est l'acrostiche des mots נצח יתד תפארתו, ou = numériquement כתם (460), dit le *Qneh Bînah*, f. 27^b.

נכבדיאל, *Nikhbedé El* « honoré par Dieu ». Nom du préposé aux portes de la demeure céleste, côté Sud : *S. Raziel*, f. 36^b.

נכדיאל. *Negdi El* « en face de Dieu »; כ = ג. Ange qui veille au mois de Schebat : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126^b. Cf. toutefois le nom ci-dessus, נדגי'.

נכה, *Nakah*. Voir sous אמי (I), plus haut.

נכים ou נפיש, (?) *Nekhis* « sortilège ». Ce mot se trouve sur une coupe en terre cuite au British Museum (Layard, n° 2), sur une autre au Musée Lycklama à Cannes et sur une troisième au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 15 et 55; *Revue d'assyriologie*, t. II, p. 139.

נכעיאל, *Nekhé' El* « frappé de Dieu », ou *Nikh'ass El* « Dieu irrité », en supposant י = ס. Nom à invoquer pour obtenir que l'eau jaillisse de la terre, après avoir enfoncé le doigt à un mille de profondeur : *S. Raziel*, f. 45^b. Cf. נכדי', ci-dessus.

נכפיש, *Nikhṣef* « ensorcelé », en supposant פיש = שפ (par interversion). Nom de l'ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124^b.

נלך, *Nelekh*. Un des éléments du « nom divin en 72 lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 20^b; n° 835, f. 6^b; *S. Raziel*, f. 26^a, 28^b, 31^a. C'est l'acrostiche des mots נכתר למעלה כבודו, ou = numériquement ימים (100), dit le *Qneh Binah*, f. 26^b.

נלתוץ, *Niltoç*. Voir גנתן, plus haut.

נמאל, *Neom El* « Dieu a dit »; un א élidé. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42^b.

נמליאל ou נמו', *Nemou El*, même sens; nom biblique (Nombres, xxvi, 12). Nom d'un des anges de la 2e *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4^a, ^b. On l'invoque pour éviter l'accident nocturne : *Amtaḥath Beniamin*, f. 24^a. On trouve aussi la 2e forme (= peut-être מני') au rituel espagnol, édit. 1519, f. 475, dit Zunz, *Synagogale Poesie*, p. 477.

נמם, *Namam*. Un des éléments du « nom divin en 72 lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 23^a; n° 835, f. 6^b; *S. Raziel*, f. 26^b, 29^a, 31^b. C'est l'acrostiche des mots נערץ מכל מקדישין, ou = numériquement סיני (130), dit le *Qneh Binah*, f. 27^b.

נמם רהע, *Namam reha';* ce nom équivaut numériquement à עין הרע « mauvais œil », ou = 405. On dit ces mots pour se préserver : *S. Raziel*, f. 43ᵃ.

נמניאל, *Némani El* « Dieu véridique »; un א élidé. Nom de la 2ᵉ *teqoufah*, à invoquer pour annuler le mauvais effet de la grêle : *Ibid.*, f. 4ᵇ. Voir aussi נמו', ci-dessus.

נמפו, *νύμφη*, Vénus, en supposant ו = י. Nom de la planète Vénus à la 3ᵉ *teqoufah :* Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 123ᵃ.

נמציאל, *Nimça El* « trouvé par Dieu ». Nom de la *teqoufah* en Tamouz : *S. Raziel*, f. 41ᵇ.

ננא, *Nena.* Un des éléments du « nom en 72 lettres » : Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 22ᵇ; nº 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel,* f. 26ᵇ, 29ᵃ, 31ᵇ. C'est l'acrostiche des mots נאור נשגב אלהים, ou = numériquement חלון (101), dit le *Qneh Bînah*, f. 27ᵇ.

ננאל, (?) *Nin'al* « fermé »; א = ע. Nom du préposé aux portes du firmament, côté Nord : *S. Raziel,* f. 35ᵇ.

ננטוש, *Natousch* « abandonné »; double נ. Un des esprits désignés à R. Ismaël par l'ange Métatron : *Ibid.*, f. 37ᵇ.

ננקפי, *Naneqfi.* Voir sous ממתוס, plus haut.

נסא, *Nessa* « étendard », par réminiscence des mots י"י נסי (Exode, xvii, 15). Un des noms de Dieu : *Ibid.*, f. 7ᵃ.

נִסְטֵייאוֹן, (?) *Nasteion,* dérive peut-être du nom propre Νάστης. On trouve ce nom vocalisé au nº 19 des Médailles et amulettes du Cabinet de France : *Revue de numismatique*, 1892, p. 249. Pour la forme plus simple נסטון, voir sous בגון, plus haut.

נסירא, *Nessira* « enlevé, ou coupé ». C'est l'esprit qui préserve du mal de la souillure : *Zohar,* t. II, f. 268ᵃ. Démon placé au 7ᵉ parvis infernal : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXVI, § 7, f. 188ᶜ.

נסכי, *Niskhi* « ma statue de fonte », d'où : idole (Isaïe, xlviii, 5). Nom d'un ange qui veille au mois de Tamouz : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 125ᵃ.

נסלל, *Nislal* « exalté ». Nom d'un ange qui veille au mois d'Ab : même ms., *ibid.*

נססם, (?) *Naussessim* « il s'élève ». Nom d'un ange qui veille au mois de Schebat : même ms., f. 126ᵇ.

נספה ou נשפה, (?) *Nispah* « crépuscule ». Nom d'ange qui veille aux mois de Siwan et de Tebet : même ms., f. 124ᵇ et 126ᵃ.

נעורירון, ou נערורון,(?) *Ne'ouré Yehaun* « qu'ils soient attentifs [à nous garder] ». ou bien, en supposant ע = צ, on lira *Neçoré raun* « ils préservent le chant ». Nom à invoquer en cas de danger imminent, ou d'attaque par des brigands : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 90ᵃ, 99ᵇ, 107ᵇ et 114ᵇ. On l'invoque aussi en cas de péril de tempête : *Amtaḥath Biniamin*, f. 83ᵃ, ᵇ; *S. Raziel*, f. 42ᵇ.

נעזיאל, (?) *'Ouzi El* « force de Dieu », en admettant que נע = עז. Il correspond à l'influence de l'étoile אלקרטייא sur l'homme : *Ṣoṣanath Iacob*, p. 35ᵃ.

נעזריאל, *Na'azri El* « aidé par Dieu ». Un des gardiens de la porte au 7ᵉ parvis céleste : *Hekhalòth rabbati*, ch. XXII, édit. Jellinek, III, p. 99.

נעים, *Na'im* « agréable, aimable ». Une des dénominations de Dieu : *S. Raziel*, f. 7ᵃ. Cf. نعايم, nom de la 20ᵉ mansion de la lune, qui a pour ange رزايل : Kircher, *ibid.*

נעמה, *Na'amah*, même sens, au féminin; nom biblique (Genèse, IV, 22). Démon femelle, préposé aux désirs impudiques : *Amtaḥath Biniamin*, f. 21ᵇ. Par suite, elle est mère des démons : *Zohar*, t. I, f. 9ᵇ, 19ᵇ, 55ᵃ; t. III, f. 76ᵇ.

נעמל, *Na'am El* « agrément de Dieu »; א élidé. Nom d'un ange qui veille au mois de Siwan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124ᵇ. Cf. Ps. XC, 17.

נענה, *Ne'eneh* « exaucé ». Un des desservants d'Orfaniel, au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

נערוריאל, *Na'ar El* « serviteur de Dieu »; רי redoublé. Un des gardiens de la descente et de la montée des parvis célestes : *Hekhalòth rabbati*, ch. XVII, édit. Jellinek, III, p. 100.

נערורון, *Na'rouroun*. Voir נעורירון, ci-dessus, et עוזירין, plus loin.

נעשיאל, *Na'assé El* « accompli par Dieu ». Nom du préposé à la porte des vents de l'Est : Isaac b. Lisif, cité par Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 83ᵃ. Cf. plus loin עשה׳.

נפוסי, ou נפזי, (?) *Nefous* « âme ». Nom d'un ange qui veille au mois d'Éloul : même ms., f. 125ᵇ.

נפזי, (?) *Nafci* « répandu ». Voir le mot précédent.

נפילין, *Nefilin* « anges déchus » (Genèse, VI, 4). Ils ont laissé par devers eux des émanations démoniaques : Talmud B., tr. *Bekhôroth*, f. 44.

נפלא, *Nifla* « merveilleux ». Une des désignations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7ᵃ. Il signifie aussi « géant ». C'est le surnom, en astrologie, de la planète Orion, selon la version chaldéenne de Job, IX, 9, et XXXVIII, 31.

נפליא, ou (par métathèse) נפי׳, *Niflé Iah* « merveille de Dieu ». Nom d'ange qui

veille au mois de Tébet : même ms., f. 126[a]. C'est un des desservants d'Orfaniel, au 1[er] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

נפליאל, *Niflé El*, même sens. Nom du préposé aux portes de la demeure céleste, côté Sud : *Ibid.*, f. 36[b].

נפסעאר, (?) *Nefes 'ar* « âme éveillée ». Nom du mois d'Éloul à la 3[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5[b].

נפפאי (?) = עפעפי, *'Af'apaï* « prunelles », symbole de la surveillance. Nom d'un ange qui veille au mois d'Éloul : même ms., *ibid.*

נצא, *Nça*. Voir sous אמי (II), plus haut.

נצבת בת עוזיאל, *Niçbath* « la personne debout, fille d'Uziel », ou « la dureté », comme dans Daniel (II, 41). Invocation à faire lors d'une tempête : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 127[b]. Le dernier nom est parfois orthographié 'גרע, à invoquer dans le même cas : *Amtahath Biniamin*, f. 8[a].

נצח, *Neçah* « gloire ». La 7[e] *Sefirah*, émanation de Dieu, ci-dessus, p. 141. Nom cité sur un vase en terre cuite du British Museum (Layard, n° 2) et sur un autre au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 9 et 40.

نقوايل, *Naqwaï El*. Ange de la 14[e] mansion de la lune au Zodiaque, dite سماك : Kircher, *ibid.*

נקחדא, (?) *Neqi hada* « le pur unique ». Nom du mois de Tisri à la 3[e] *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 123[a]; *S. Raziel*, f. 5[b].

נקיהאל ou 'נקי, *Naqi El* « Dieu pur ». Nom d'un ange qui veille au mois d'Adar : même ms., f. 126[b]. C'est un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

נקיד, *Anaqita, Anahita* (par apocope de l'A). Nom de l'ange de la nourriture, cité au Talm. B., tr. *Pesahim*, f. 111[b]; Jos. Perles, *Zur rabbinischen Sprach- und Sagenkunde*, p. 8-11; *Monatschrift*, 1892, p. 7.

נקיט, *Naqit* « ravisseur ». Il domine sur la mer et sur tout ce qu'elle contient : *S. Raziel*, f. 24[a].

נקיטיאל, *Naqit El* « que Dieu ravit ». Nom à invoquer pour faire qu'un objet tombe dans la mer : *Ibid.*, f. 6[b]. Cf. le mot suivant, si ט = מ.

נקימיאל, *Neqimi El* « Dieu vengeur ». Cet ange représente la « force de la droite divine », car le premier élément de notre terme, ou נקי, est l'acrostiche des mots נצח קרוב ימין « l'éclat est près de la droite » : *Queh Bînah*, f. 31[b].

נקלא, *Niqla* « léger ». Nom à invoquer pour retenir des oiseaux : *S. Raziel*, f. 4[b].

נקנתת, *Neqnatat.* Voir sous תשפי, plus loin.

נקף, *Noqef* « il secoue », ou « abat ». Nom de démon inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, t. II, p. 137 et 141.

נקץ, (?) *Noqeç* « coupeur ». Nom de la 7[e] heure de la nuit, à invoquer pour pousser un homme hors de chez lui : même ms., f. 128[a].

נקצץ, *Niqceç* « coupé ». Nom de l'ange qui veille au mois de Ḥeschwan : même ms., f. 125[b].

נקריאל, *Niqré El* « ange de l'ouverture », ou « creux », par réminiscence des mots בנקרת הצור « creux du roc » (Exode, XXXIII, 22). Nom du préposé aux portes du firmament, côté Sud : *S. Raziel*, f. 35[b].

נקשות, (?) *Niqṣoth* « dureté ». Un des mots à dire, si l'on est en prison, pour en alléger la peine : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 159[b]. Cf. ci-dessus מקשות.

נראל, *Ner El* « lumière de Dieu ». Un des guides servant à distinguer une saison de l'autre, selon le Livre d'Hénoch, ch. LXXXII, p. 52.

נראספה, (?) *Ner Assifath* « lumière d'assemblée », en supposant ה = ת. Nom d'un ange qui veille au mois de Tisri : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[b].

נרגל, *Nirgal*, idole adorée chez les Cuthéens (II Rois, XVII, 30). On la retrouve dans la démonologie chaldéenne : Talmud jérus, tr. *Abôda zara*, III, f. 42[d] : B., tr. *Sanhedrin*, f. 63.

נרהן, *Neréhon* « leur lumière ». Voir sous בנון, plus haut.

נרוד, peut-être = נריה, *Ner Iah* « lumière de Dieu »; nom biblique (Jérémie, XXXII, 12). Nom d'un ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125[a].

נרון, *Narón* « chantons ». Voir sous בנון, plus haut.

נרותק, (?) Ναρθήκιον, sauf déplacement de la voyelle ו (= ή) et élision de la désinence ιον. Un desservant d'Orfaniel, au 1[er] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

נריג, *Narig* « hache », instrument dont est muni Mars le belliqueux : Livre d'Adam, I, 212, 7.

נרתא, *Nérót El* « les lumières de Dieu »; ל apocopé. Nom de l'ange qui veille au mois d'Éloul : même ms., f. 125[b].

נשג, (?) *Nósseg* « il atteint ». Nom d'un ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125[a].

נשוף, *Nauṣef* « il souffle »; ו déplacé. Autre ange analogue : même ms., *ibid.*

נשימירון, *Naṣimiron* « féminin ». Nom d'un prince démoniaque qui fait obstacle au bien de la 12ᵉ tribu d'Israël : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 5, f. 186ᵃ.

נשעאל, *Nauṣa' El* « aidé de Dieu ». Nom d'ange qui veille au mois de Ḥeschwan même ms., f. 125ᵇ.

נשקוט, *Naṣqot* « reposons ». Voir sous בנון, plus haut.

نشرة, *Naṣreh*. Nom de la 8ᵉ mansion de la lune au Zodiaque, dont l'ange est appelé حطايل : Kircher, *ibid.*

נתה, *Nata*. Un des éléments du « nom divin en 72 lettres » : Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 20ᵇ; nº 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 26ᵃ, 28ᵇ, 32ᵃ. C'est l'acrostiche des mots נגד תמונתו הנבואה = כלתה נפשי לישועתך, comme équivalence numérique, dit le *Qneh Binah*, f. 27ᵃ. Il figure aussi comme nom tiré par interversion de lettres d'un verset d'Isaïe, XLII, 1 : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 119ᵃ.

נתלבא, peut-être pour 'בנת, *Beth El* « maison de Dieu ». C'est le nom de la néoménie à la 2ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4ᵃ.

נתננאל, *Nathan El* « Dieu donné »; nom biblique (Nombres, I, 8). Nom de l'ange qui veille au mois de Schebat : même ms., f. 126ᵇ. C'est un desservant d'Orfaniel, au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

נתסי, *Nôtess* « il renverse », ou, par métathèse des lettres תם, *Nissat* « épreuve ». Nom de l'ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124ᵇ.

נתקתד, (?) *Netaqtah* « détaché »; ד pour ה. Nom du 1ᵉʳ abîme : *S. Raziel*, f. 6ᵇ.

ס

סא סא, (?) *Sa sa* « détourne [le mal] ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 10ᵉ section de l'*Amidah* par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré Orah* : même ms., f. 115ᵇ.

סאל, *Sal*. Un des éléments du « nom divin en 22 lettres » : Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 22ᵃ et 100ᵃ; nº 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 26ᵇ, 28ᵇ, 31ᵃ. C'est l'acrostiche des mots סוד אדני ליריאיו, ou = numériquement היכל יהוה (91), dit le *Qneh Binah*, f. 27ᵇ. Ce nom a été invoqué par Moïse b. Naḥman lors de son voyage maritime pour aller en Palestine : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 124ᵇ.

סבא, *Saba* « vieillard » vénérable. Un des noms de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7ᵃ. Première partie de 'סביא, ci-après.

סבב סרא, (?) *Sabab Sar* « autour du prince ». Nom du mois d'Adar à la 3ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 8ᵇ.

סבורה, (?) à lire (par métathèse du ב) בסורה, *Bethoulah* « Vierge ». Nom de cette constellation à la 2ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 5ᵇ. Nota : le ס est pour ת, et ר = ל.

סביאאל, *Sabi El* « Dieu vénérable ». Nom d'un ange qui veille au mois de Ḥeschwan : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 125ᵇ. C'est le chef des degrés les plus élevés, ou « émanation de l'ancienneté » : *'Assiss Rimonim* (jus de grenades), par Moïse Cordovero, f. 43ᵃ.

סבירן, *Sabiran* « espérance » [du bien]. Un desservant de Psuker, au 6ᵉ camp céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ et 41ᵃ.

סבכיאל, *Sabki El* « attachement de Dieu ». Un desservant de l'ange de Familia, au 4ᵉ camp céleste : *Ibid.* La Bible a le nom moins complet סבכי (II Sam., xxi, 18).

סבליאל, *Sabli El* « Dieu le supporte ». Un des gardiens de la porte du 3ᵉ parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. xxii, édit. Jellinek, III, p. 99. C'est aussi un desservant de Familia, dominateur des cœurs : *S. Raziel*, f. 41ᵃ.

סבליות אות, *Sablioth ôth* « le fardeau est un signe ». Un esprit saint du Très-Haut : *Ibid.*, f. 4ᵇ.

סבניאל, = peut-être שכני', *Ṣekhani El* « ange de la résidence »; ב pour כ. Nom à invoquer dans la prière pour obtenir de la pluie : *Ibid.*, f. 6ᵇ.

סגאון, *Sagaon*, en araméen « augmentation ». Nom d'un ange qui veille au mois d'Iyar : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 124ᵇ. Cf. סגנון, ci-après.

סגבול, (?) *Sag be-El* « marche par Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Kislew : même ms., f. 126ᵃ.

[סגדלון], *Sagad lon* « il se courbe devant eux », ou peut-être = סנדלפון, *συνάδελφον* (ci-après). Ce nom est restitué ici d'après la transcription en caractères latins que l'on trouve au nº 13 des Médailles et amulettes hébraïques du Cabinet de France : *Revue de numismatique*, 1892, p. 246.

סגול, *Segôl* « trésor ». Acrostiche des mots סומטוריא גזריאל ועגאל למואל, dit le *Qneh Bînah*, f. 34ᵇ.

סגמגיגרין, *Sagmagogrin*. 35ᵉ nom de l'ange Métatron : *S. ha-Ḥeseq*, p. 5ᵃ.

סגנון, (?) *Signum*. Nom de l'ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124ᵇ.

סגניאל, *Segan El* « Dieu le gouverneur ». Nom à invoquer pour avoir de la pluie

IMPRIMERIE NATIONALE.

à la 1re *teqoufah : S. Raziel*, f. 4^b. Ce nom est écrit « Sag*m*iel », avec *m*, sur une médaille en cuivre de M. Maxe-Werly.

סגנסגיאל, *Segan Saghi-El*, même sens, avec syllabe סג redoublée. L'un des huit noms de l'archange Métatron : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXVI, édit. Jellinek, III, p. 104. Il a raconté à R. Ismaël quels seront les malheurs futurs d'Israël : Additions aux *Hekhalôth*, même édition, V, p. 107. Voir ci-après סוריא et קני׳.

סגסגוה, (?) *Sagsag Iah* « cercle divin », enchanté, en supposant que les lettres גו soient mises pour גי. Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 121^a.

סגרון, (?) *Sagroun* « renfermé » : Talm. B., tr. *Sanhedrin*, f. 44^b. Cf. שגרון, plus loin, et voir sous אגף, plus haut.

סגנסיירה, (?) *Segan Saïra* « adjoint à la Primauté ». L'un des huit noms de l'archange Métatron : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXVI, édit. Jellinek, III, p. 104.

סגרני, *Sagrin* « fermé », la voyelle י déplacée. Nom de la constellation de la Vierge à la 3e *teqoufah : S. Raziel*, f. 6^a. Cf. ci-après סיגרון.

סדירירון, (?) *Sadiré raun* « rangés pour glorifier ». Nom invoqué pour se prémunir de l'incendie : *Amtaḥath Biniamin*, f. 38^b. Cf. אדירירון, plus haut.

סדסבר, *Sadsabr*. Voir סנמכה, ci-après.

סדריאל, *Sidré El* « ange de l'ordonnancement ». Il est préposé aux anges du trône céleste : *S. Raziel*, f. 17^a. C'est un des anges veillant au mois de Nissan : Ms. hébr. B. N., n° 770, p. 124^b.

סהדיאל, *Sahadi El* « témoignage de Dieu ». Il est préposé au Ciel « d'en bas », et il recueille les prières des hommes : *Zohar*, t. II, f. 245^b.

סהר, *Sahar* « lune ». Elle suscite des maléfices à certains jours : Livre d'Adam, II, 260, 19.

סהרנאר, (?) *Sahr Nar* « lune éclairante », par allusion aux longues nuits. Nom du mois de Heschwan (Novembre) à la 1re *teqoufah : S. Raziel*, f. 5^b.

סהת, *Saht*. Voir sous אמי (I), plus haut.

סוגדיה, *Sogad Iah* « il adore Dieu, se prosternant devant lui ». Cet ange commande à l'Ouest du 2e parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 255^b.

סוד, *Sôd*. Voir מיך, plus haut, son équivalent numérique, = 70.

סוילכה, (?) *Sawi lekha* « Salut à toi », de la racine אסי « guérir »; ה paragogique.

Mots à écrire sur le front de celui qui saigne du nez : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 138^{b}.

סויני, (?) *Sewi-ni* « guéris-moi ». Nom d'un ange qui veille au mois de Ḥeschwan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125^{b}.

סולון, (?) *Sol,* allusion à l'effet du Soleil au mois visé. Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz (Juillet) : même ms., f. 125^{a}.

סוליני, σελήνη. Nom de la lune à la 1re *teqoufah :* même ms., f. 121^{b}.

סומטוריא, (?) = σωματεῖον « corporation », avec ר intercalé. L'un des noms visés par acrostiche au mot סגול. Voir ce mot ci-dessus.

סומיאל, *Samael.* Ange du mois d'Adar : *S. Raziel,* f. 41^{b}.

סומכם et טומכס, *Symakhos* « appui, base », de la racine סמך; transcription fautive soit de la dernière lettre (1°), soit de la première (2°). Nom du préposé aux portes de l'emplacement céleste, côté Ouest, ou de la demeure céleste, même côté : *Ibid.,* f. 36^{b}.

סומפאין = ים סוף, *Iam souf* « mer rouge », avec א superflu et, à la fin, un נ paragogique, conséquences de la métathèse. Nom de l'abîme à la 2e *teqoufah :* même ms., f. 122^{b}.

סונו, (?) pour ניסן (par interversion), *Nissan.* Ange qui veille en ce mois : même ms., f. 124^{b}.

סוס, *Sous.* Voir כוק, son équivalent numérique, = 126.

سوسايل, *Sous El.* Ange de بلدة, 21e mansion de la lune au Zodiaque : Kircher, *ibid.*

סופתנין, (?) ou סופנתין, ou סופטרנין, *Saufatnin,* (?) de סופה « tourbillon ». Nom divin de la 3e *teqoufah* et du Soleil : même ms., f. 122^{b}; *S. Raziel,* f. 4$^{a, b}$, 6^{b}. C'est aussi le nom du 1er jour de la semaine à la 3e *teqoufah :* même ms., f. 123^{a}; *S. Raziel,* ibid.

סוקיאל, *Sauq El* « épaule de Dieu »; ס pour ש. Nom du préposé aux portes du Ciel, côté Ouest : *Ibid.,* f. 35^{b}. Cf. סורי'.

סוקמה, (?) *Sôq Iah,* même sens; מ pour י. Un des desservants d'Orfaniel, au 1er trône céleste : *Ibid.,* f. 34^{b}.

סוקנא קיסגיר, (?) *Sqâna qesaguir* « que le danger soit renfermé, éloigné »; ק = כ. Mots à dire en jetant trois pierres lorsque, en étant sur un navire, on voit la tempête : *Amtaḥath Biniamin,* f. 8^{a}.

סורה, *Sourah* « repoussé », démon. Ce nom est écrit sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, n° 1) : *Coupes à inscriptions magiques,* p. 15.

סוריא, *Souria.* Un prince de la face divine, serviteur de Tutarkiel : *Hekhalôth rabbati,* ch. XIII, édit. Jellinek, III, p. 93. Il raconte que Samael, le méchant prince de Rome, a reçu la faculté de disposer de dix hommes en Israël, en punition de la vente de Joseph par ses frères : Additions aux *Hekhalôth,* même édition, V, p. 167. Il est préposé à la porte du 5e parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim,* l. XXIV, § 5, f. 177c.

סוריאל, *Souri El* « éloigne, ô Dieu ». Ce nom se trouve sur un vase en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques,* p. 40. C'est un des voyants de Dieu : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 115a; *Hekhalôth rabbati,* ch. VI et VII, édit. Jellinek, III, p. 88. On le trouve aussi au n° 32 des Médailles et amulettes hébraïques du Cabinet de France : *Revue de numismatique,* 1892, p. 254. Il figure encore sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel,* f. 42b.

סוריקו, *Soriqo.* Voir à סריקו, ci-après.

סורספי, (?) *Sar Safi* « prince de la crainte ». Un desservant de Familia, dominateur des cœurs : *Ibid.,* f. 41a.

סוקוק, *Sqouq.* Voir sous אריאר, plus haut.

סחואף, (?) *Siaḥ Af* « parole de colère »; ו déplacé. Nom d'un ange qui veille au mois de Schebat : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126b.

סחיביאל, *Saḥib El* « compagnon de Dieu ». Un des gardiens de la porte du 2e parvis céleste : *Hekhalôth rabbati,* ch. XXII, édit. Jellinek, III, p. 99.

סחל, *Saḥl.* Voir sous אמי (I), plus haut.

סחמור, peut-être pour סם מות, *Sam maweth* « poison mortel ». Nom du vent d'Ouest à la 3e *teqoufah : S. Raziel,* f. 6a.

סחק, *Sḥoq* « joie », dans le sens de : succès. Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 122a.

סחראדר, (?) *Soḥer Hadar* « il tourne avec majesté »; א pour ה. Nom du mois de Ḥeschwan à la 3e *teqoufah :* Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 123a.

סחריאל, *Saḥari El* « Dieu est mon bouclier ». Nom de la guérison à la 2e *teqoufah,* ou ange placé au 6e degré céleste : même ms., f. 122b; *S. Raziel,* f. 35a.

סחרר, *Saḥarar* « affranchi ». Nom de la constellation des Poissons à la 3e *teqoufah : Ibid.,* f. 6a.

סטוטריה, *Satar Iah* « récompense de Dieu »; le ט est redoublé. Esprit du centre, ou du foyer de lumière, émanant du 1er parvis céleste : *Zohar,* t. II, f. 245b.

סטטרי', *Satatri El*, même sens. Nom de la 2ᵉ colonne au Sud du 1ᵉʳ parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 1, f. 175ᵇ.

סטליה, (?) *Situla* « écuelle »; mot latin avec suffixe chaldéen ה. Nom écrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, 1892, t. II, p. 141.

סטר ou סטורי, *Satar*, en araméen « salaire ». Chef de la 4ᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 4ᵃ. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43ᵇ.

סטריאל, *Satari El*, en araméen « Dieu est à mes côtés ». Nom d'un des gardiens de la porte au 2ᵉ parvis céleste : *Hekhalòth rabbati*, ch. XXI, édit. Jellinek, III, p. 99. Il commande au Sud du 1ᵉʳ parvis céleste et du 5ᵉ : *Zohar*, t. II, f. 255ᵃ, 256ᵃ.

סטריה, *Satar Iah*, même sens. Un compagnon de l'archange Métatron, selon le commentaire *Sithré Torah* sur le *Zohar*, t. I, f. 149ᵇ. Voir aussi שטריאה, ci-après.

סטרסטי = *σlρώματα*, (?) « tapis »; le 2ᵉ ס est pour ט. Un desservant de Familia, au 4ᵉ camp céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

סיגור, *Sagour* « clos ». Nom du vent d'Ouest à la 2ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 122ᵇ; *S. Raziel*, f. 6ᵃ.

סיגל, *Segal* « trésor ». Nom de la constellation de la Vierge à la 3ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 5ᵇ. Cf. סגול, ci-dessus.

סיגר, ou סידה, *Sóguer* « il ferme »; י pour ו. Un des onze noms étranges à écrire sur peau de cerf pour ne rien craindre : même ms., f. 117ᵃ.

סיגרון, *Sigron* « clòture ». Un des esprits désignés à R. Ismaël par l'ange Métatron : *S. Raziel*, f. 37ᵇ. Cf. ci-dessus סגרני.

סידה, *Seïda;* dérive peut-être de سيد « maître ». Voir סיגר, qui précède.

סידרגון ou סידראון, *Séder aun* « rangée de la force, ou valeur ». Nom du vent d'Est à la 4ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 123ᵇ; *S. Raziel*, f. 4ᵇ et 6ᵃ.

סיט, *Saïet*. Un des éléments du « nom divin en 72 lettres » : Ms. hébr. B. N., nᵒ 603, f. 19ᵃ; nᵒ 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 25ᵇ, 28ᵃ, 30ᵇ. C'est l'acrostiche des mots סוד י״י טמון, ou = numériquement עדה (79), dit le *Qneh Binah*, f. 26ᵃ.

סיכלת, *Sikhlouth* « prudence »; ס = שׂ. Un des desservants d'Orfaniel, au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

סימואל, *Simou El*, = *σημαλέος* « héraut ». Nom d'un ange qui veille au mois de

Heschwan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125^b. C'est aussi l'ange de la 2e *teqoufah : S. Raziel,* f. 5^a.

סימוסיאל, *Samasi El* « serviteur de Dieu ». Nom de la constellation de la Vierge à la 1re *teqoufah : Ibid.*, f. 5^b. Cf. ci-après, סמסי'.

סימנדל, *Siman de-El* « signe de Dieu ». Nom de la constellation du Taureau à la 3e *teqoufah : Ibid.*

סימפו, dérive peut-être (par corruption) de l'arabe سموم, *Semoum*, vulgairement *Simoun* « vent, poison ». Nom du vent d'Ouest à la 2e *teqoufah : Ibid.*, f. 6^a.

סימפטן, = σύμπτωμα « accident »; la finale = ם. Nom du 2e abîme : *Ibid.*, f. 6^b.

סיני, *Sinaï*. Voir נסם, ci-dessus, son équivalent numérique, = 130.

סיניט, (?) *Saunet* « il saute ». Nom du vent d'Ouest à la 2e *teqoufah :* même ms., f. 122^a.

סך, *Sakh* « il abrite ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125^a.

סכא, *Sakha,* même sens. Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 7e section de l'Amidah par R. Josef Giqatilia dans ses *Ṣa'aré orah :* même ms., f. 115^b.

סכיכור, (?) *Sakhour* « verrouillé »; syllabe כו redoublée. Nom de la planète Jupiter à la 2e *teqoufah :* même ms., f. 122^a. Cf. סכברים et סכררי', ci-après.

סכיקום = σχετικός « bienveillant »; la syllabe τι a disparu. Nom de l'ange qui veille au mois de Heschwan : même ms., f. 125^b.

סכברים, *Xaverius;* les deux premières lettres sont interverties. Nom du mois de Tebet à la 2e *teqoufah : S. Raziel,* f. 5^b.

סכניאל, *Sakhin El* « Dieu est utile »; peut-être pour שכנ' « voisin de Dieu », comme שכניה, n. pr. (I Chron., III, 21). Il domine sur la pluie : *Ibid.*, f. 24^a. Il est préposé aux portes du firmament, côté Ouest : *Ibid.*, f. 36^a.

סכסיכא, *Sakhsikh* « excitation au combat ». Esprit provenant de la calomnie, placé à la 4e porte du 3e parvis céleste : *Zohar,* t. II, f. 264^b.

סכרריאל, *Sakhari El* « fermeture de Dieu ». Nom à dire pour s'opposer aux sortilèges des sorciers : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 137^a.

סלה, *Selah,* mot fréquent dans les Psaumes. Nom de la 5e heure du jour, favorable à la chasse des fauves et des scorpions : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 127^a. Voir aussi אמי (1), plus haut.

סלנש, *Selinus*, fils de Neptune, ou *Selemnos*, l'amant d'Argyre, changé en fleuve. Nom du vent du Nord : *S. Raziel*, f. 4^{b}.

סלסי', *Salsi El*. Un soutien au Nord du 2e parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 2, f. 176^{a}.

סלעי, *Sale'i* « mon rocher »; réminiscence de 'י״י ס (Ps. XVIII, 3). Nom de l'ange qui veille au mois d'Éloul : même ms., f. 125^{b}.

סלתיאל, *Saalti El* « j'ai consulté Dieu ». Cet ange est mentionné dans le *Combat d'Adam*, édit. Trumpp, p. 31; Dillmann, traduction, p. 31. Dans l'Hexaméron du Pseudo-Épiphane, p. 8, ce nom est écrit en éthiopien 'סרתי (*Sarati-al*) et en arabe, p. 54, سلتيال. C'est peut-être, dit M. Epstein (*Revue des études juives*, t. XXV, 1892, p. 125), une altération de 'שלטי ou 'שלתי (Ḥagai, I, 12).

סלתלב, (?) *Salat El* « demande à Dieu »; לב pour אל. Nom de la lune à la 1re période de la *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6^{a}.

סמאל, *Samael* « poison supérieur », Satan. Il est préposé au 3e jour de la semaine : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 142^{a}; n° 603, f. 124^{b}; n° 770, f. 129^{b}. On invoque ce nom pour enchaîner la volaille à l'engrais, durant la 1re *teqoufah : S. Raziel*, f. 4^{a} et 5^{a}. Nom de l'ange qui est de service à la 2e *teqoufah : Ibid.*, f. 40^{b}. C'est le chef du vent d'Ouest aux 4 *teqoufoth : Ibid.*, f. 6^{a}. C'est l'ange de la lune au 2e jour de la semaine (lundi) et à la *teqoufah* de Nissan : *Ibid.*, f. 41^{b}. Il a enlevé l'âme de Moïse : Midrasch *Petirath Mosé*, édit. Jellinek, VI, p. 75-77. C'est le génie d'Ésaü son ancêtre : *Ma'areketh ha-Elohouth*, attribué au Gaon tossafiste Pereç, ch. XIII, f. 193^{b}. Il est un génie de l'enfer : Midrasch *Kônen*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 3^{b}; *Pirké R. Eliézer*, ch. XIII, f. 13^{a}; ch. XXXI, f. 26^{d}. C'est aussi le génie de la mort, représenté aux n°s 13 et 21 des Médailles et amulettes hébraïques du Cabinet de France : *Revue de numismatique*, 1892, p. 246 et 251. Il est préposé à la 3^{e} région de la terre, et il est le prince du fleuve Dinor : *Zohar* sur Genèse, I, 2, t. I, f. 40^{a}; t. II, f. 243^{b}, fin. Voir 'סמני ci-après, et cf. Zunz, *ibid.*, p. 477.

סמכיאל, *Somkhi El*, ou סמכיה, *Semakh Iah* « que Dieu soutient »; nom biblique (I Chron., XXVI, 7). Il est préposé à la guérison dans la 2e *teqoufah* et au mois de Nissan : même ms., f. 122^{b}, 124$^{a, b}$. Il soutient les âmes des gens de mérite moyen, lors de leur descente en enfer : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, V, p. 186. Il figure dans la prière de pénitence de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110. Cet ange est placé au 6e degré céleste : *S. Raziel*, f. 35^{a}. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*,

f. 43[b]. Cf. سمكييل, ange de la constellation du جدى, Capricorne : Kircher, *ibid.*, f. 388; trad., p. 43.

סמניאל, ou (mieux) סממי׳, *Samemi El* « poison supérieur ». Nom du préposé à la 3[e] *teqoufah* ou celle du mois de Tamouz : *Ibid.*, f. 40[b], 42[a]. C'est aussi le préposé de la 4[e] *teqoufah*, en Tebet : *Ibid.*, f. 41[b]. Cf. ci-dessus סמאל.

סמנגלה, *Sam niglah* « poison découvert ». Un des onze noms étranges à écrire sur peau de cerf pour ne rien craindre : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 117[a].

סמנגלף ou סנמנגלף, (?) *Sam niglaf*, même sens que pour le mot précédent, sauf que la finale = ה, et dans la seconde leçon on note l'épenthèse d'un premier נ. Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 121[a]. Il est figuré par un oiseau chimérique, ou symbole d'esprit, sur l'amulette préservatrice de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43[b]; *Amtaḥath Biniamin*, f. 23[a, b].

סמסיאל, *Samas El* « serviteur de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Éloul : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[b]. Cf. סימוסי׳, ci-dessus.

סמסמסיה, *Samas Iah*, même sens; la première syllabe est indûment redoublée. Nom à invoquer pour obtenir grâce et faveur : même ms., f. 118[a].

סמריאל, *Samri El* « frémissement de Dieu ». Cet ange est préposé aux portes de l'enfer, portant trois clefs en main : *Zohar*, t. I, f. 62[b].

سنبلة, *Sanblat*. Constellation de la Vierge, dont l'ange est سهلبايل : Kircher, *ibid.*, f. 388; trad., p. 43.

סנגדיאל ou סעדי׳, *Sa'adi El* « que Dieu soutient »; par la prononciation nasale de l'ע, on a lu סנג׳. Nom du mois de Siwan à la 4[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5[b]. Il est préposé à la 1[re] porte du dernier parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 248[a]. Voir ci-dessus סנדאל.

סנגור = συνήγορ[os] « défenseur »; désinence *os* apocopée. Nom du vent d'Ouest à la 2[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5[a].

סנגנזגאל, (?) *Guinzé El* « trésors secrets de Dieu »; des lettres sont déplacées, et d'autres superflues. Génie de la Sagesse, et le dernier des 72 noms de Métatron, qui connaît les trésors : *Othioth de R. Akiba*, f. 11[b]; *S. Henoch*, édit. Jellinek, II, p. 116.

סנגרון = συνήγορον. Un des noms par lesquels Noé a juré sur la surface de l'eau : même ms., f. 119[a].

סנגרי׳, *συνήγορος El*. Cet ange, au 1[er] parvis céleste, signale les péchés des

hommes : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 3, f. 176[a]. Il figure aussi au 2[e] parvis infernal : *Ibid.*, l. XXVI, § 2, f. 187[c].

סנגריה = συνηγορία « défense ». Nom du préposé à ceux qui jeûnent, prouvant ainsi leur mérite religieux : *Zohar*, t. II, f. 207[a] et 253[a].

סנדורס = σύνεδρος « assesseur de justice »; ו déplacé. Préposé à la *teqoufah* de Tamouz : *S. Raziel*, f. 42[a].

סנדלפון = συνάδελφον « fraternel ». En effet, le traité kabbalistique *Acilouth* « de l'Émanation », en fait un symbole de fraternité. Voir l'édition Jellinek, *Auswahl kabbalistischer Mystik*, p. 5; cf. un article de Poppelauer, dans *Literatur-Blatt des Orients*, 1851, p. 618. C'est aussi le symbole du feu : *Ma'yian Hokhmah*, édit. Jellinek, I, p. 59. Il est le premier *Ofan* (cercle) sur la terre : Midrasch *Kônen* dans les *Arzé Lebanon*, f. 2[b]; édit. Jellinek, II, p. 26. Il est préposé aux « deux ouvertures des deux noms divins » : *Sod ha-Haschmal* par Joseph Giqatilia, dans les *Arzé Lebanon*, f. 41[b]. Il se trouve placé derrière le *Mercabah* (char céleste) : *Ma'yian Hokhmah*, *ibid.*, f. 46[b]. On le retrouve au 7[e] parvis du firmament : *Sidré de Simouṣa rabba*, édit. Jellinek, VI, p. 111. C'est l'ange du mois d'Adar II : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 108[a]; *S. Raziel*, f. 41[b]. Il est bon d'invoquer ce nom en passant dans les forêts : *Amtaḥath Biniamin*, f. 7[a]. C'est enfin un préposé à la sonnerie du Schofar lors du nouvel an : *Ibid.*, f. 30[a]; *Zohar*, t. II, f. 58[a] et 246[a]; t. III, f. 252[b].

סנדרים ou סנדרוס = σύνεδρος. Nom du mois de Siwan à la 1[re] *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 121[b]. La première leçon, défectueuse, est celle du *S. Raziel*, f. 5[b].

סנדריאל, *Sunedri El* « Dieu assiste ». Nom à invoquer contre les sorciers : *Amtaḥath Biniamin*, f. 34[b]. Il est figuré sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42[b]. Cf. ci-dessus סדרי'.

סנואל, (?) *Sané El* « ange du buisson ». Nom de l'ange qui veille au mois de Kislew : même ms., f. 126[a].

סנוי סנסנוי, *Sanwi sansanwi*, onomatopées de cris d'oiseaux. Noms figurés par des oiseaux chimériques, comme symboles des esprits, sur l'amulette préservatrice de la femme en couches : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 131[b]; *S. Raziel*, f. 43[b]; *Amtaḥath Biniamin*, f. 23[a, b]; *Maḥzor* Vitry, édit. Hurwitz, p. 48.

סנוזניא, *Zizania*. Voir אריאר, ci-dessus, et סנסניא ci-après.

סנוס, (?) *Sanus*, c'est-à-dire « soyons sains », purs. Nom invoqué dans une formule de prière des voyageurs : même ms., f. 121[a].

סנורים, *Sanwerim* « aveuglement ». Ange placé sous les ordres de Gazriel au 3[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 248[b].

IMPRIMERIE NATIONALE.

סניאל, *Sani El*. Le chef de l'abîme à la 4[e] *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 123[b]. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43[b]. Cf. סנואל ci-dessus.

סניגרון = *συνήγορον*. Un des esprits désignés à R. Ismael par l'ange Métatron : *Ibid.*, f. 37[b]. Cf. סנגרון, ci-dessus.

סניסן, (?) *Sani sint* « qu'ils soient saufs ». Nom invoqué (comme ci-dessus *sanus*) dans une formule de prière des voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 121[a].

סניפנא, (?) *Sa'if Iah* « branche de Dieu », en supposant ני = ע, et le 2[e] נ pour י. Nom de la constellation du Sagittaire à la 4[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6[a].

סנכרום, peut-être pour סנדרום, *σύνεδρος* « juge assesseur ». Nom du mois de Tebet à la 3[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5[b].

סנמכר טגף בכר זג מגב ידמ סוהסן טתא סדסבר הסבקסד אדאהב, *Sanmekar*, etc. Par la 5[e] formule de mutation dite איק בכר, ces mots équivalent aux mots du Ps. XLV, 5 : והדרך צלח רכב על דבר אמת וענוה צדק ותורך נוראות ימינך « marche, réussis, monte sur ton char pour la cause de la vérité, de la bonté et de la justice, et les faits admirables de ta droite t'instruiront ». Amulette pour réussir dans les affaires commerciales : *S. Raziel*, f. 42[b].

סנניהו ובהתיקין, (?) *σῶμα Ιαο τράχηλος* (mal transcrit). Nom du cou au « corps de Dieu », dit R. Ismael : *Ibid.*, f. 37[b].

סנסגיאל, *Sagui El* « grand Dieu », précédé de סנ, *σύν*. Chef préposé à la porte occidentale du vent du Nord : Isaac b. Lisif cité par Moïse Botarel, commentaire au *S. Iecirah*, f. 83[a].

סנסנויי, *Sansanwi*, onomatopée, comme ci-dessus à סנוי. Un des onze noms étranges à inscrire sur peau de cerf pour n'avoir rien à craindre : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 117[a].

סנסניא, *Sansania*, mêmes sens et origine. Nom d'un ange qui veille au mois de Ḥeschwan : même ms., f. 125[b]. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42[b]. C'est un esprit supérieur, placé à la 1[re] porte du 4[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 251[a]; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 4, f. 176[d].

סנתיאל, *Senati El* « ange du sommeil ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 1[re] section de l'Amidah par R. Josef Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré Orah* : même ms., f. 114[a].

ססגסון, *Sass gasson*, démon; il faut peut-être lire ססגון, *Sass gavan* « beau en couleur ». Nom d'un esprit qui veille au mois de Tebet : même ms., f. 126[a].

סםטוי, סםטימו, *Sastoï, sass τιμή* « joie respectable ». Noms d'esprits écrits sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, 1892, t. II, p. 140.

סםטוריא, *Sasstoria.* Cet esprit, à la couleur de saphir, fait admettre au Ciel les prières dites avec contrition : Cordovero, *Pardess rim.*, l. XXIV, § 1, f. 175[a].

סםטיאל, (?) *Sasti El* « ange de l'excitation », irritation. Un des gardiens de la porte au 7[e] parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXII, édit. Jellinek, III, p. 99.

סםכון, *Sasskhon* « votre joie ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124[b].

סםכלא, *Sass kol*, nom démoniaque. Il faut peut-être lire סםבלא, d'après le persan شوشبال « sorte de sauterelle », selon Kohut, *s. v.*; B. *Aboda Zara*, f. 37[a]. Ce nom se trouve sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, n° 2) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 15.

סםניאל, *Sasson El* « joie de Dieu ». Nom d'un ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125[a]. C'est un desservant de Dalqiel au 3[e] degré céleste : *S. Raziel*, f. 24[a] et 41[a].

סםקומואל, *Sass qomo El* « Dieu réjouit son peuple ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125[b].

סםרבא, *Sass raba* « grande joie ». Nom d'ange inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, 1892, t. II, p. 139.

סעד, *Sa'ad* « soutien ». Une des dénominations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7[a]. Cf. سعود, nom de la 24[e] mansion de la lune au Zodiaque, dont l'ange est تخايل : Kircher, *ibid.*

סעדיאל, *Sa'adi El* « Dieu est un soutien ». Il commande les soutiens au Sud du 1[er] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 255[a]. Voir aussi à סנגדי', ci-dessus.

סעיאל, *Sa'i El* « Dieu est impétueux ». Nom d'un ange qui veille au mois d'Adar : même ms., f. 126[b]. Cf. העים, ci-après.

סען, *Sa'an.* Voir ci-dessus אדרי'.

סעםעיה, *Sa'aïa*, même sens; סע redoublé. Nom à invoquer pour obtenir grâce et faveur : même ms., f. 118[a].

סעריאל, *Sa'ari El* « ange de l'orage ». Un préposé à la *teqoufah* de Tamouz : *S. Raziel*, f. 42[a].

ספא, *Safa*, en langage talmudique, p. ex. B. *Hullin*, f. 95[a], « nourriture ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 5[e] section de l'Amidah par R. Josef Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré Orah* : même ms., f. 115[a].

ספאל, *Saf El* « Dieu nourrit », ou ספי׳, *Safi El.* Nom de l'ange qui veille au mois de Schebat : même ms., f. 126[b]. Il est placé à la porte du 4[e] parvis céleste : Cordovero, *ibid.*, l. XXIV, § 4, f. 177[a].

ספופין, *Sefoufin* « fruit tardif ». Nom du vent d'Ouest à la 2[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 4[b].

ספטריאל, (?) *Safatni El* « Dieu me préserve », en supposant ר = נ, et que le mot dérive de سفط, « coffret » où l'on conserve. Nom à invoquer pour éviter la tempête : *Amtaḥath Biniamin*, f. 8[b].

ספניאל, *Sefani El* « Dieu me couvre ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124[b].

ספסירוטא = σοφιστής « bon orateur », avec épenthèse du ר. Ange chargé de remédier aux impuretés des paroles humaines, placé à cet effet au 1[er] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 263[b].

ספפיאל, (?) σοφός *El* « ange de l'intelligence ». On l'invoque pour comprendre les difficultés : *S. Raziel*, f. 45[a].

ספער = סרעף (par interversion de lettres), Séraphin. Nom de la 10[e] heure de la nuit, à invoquer pour être admis auprès d'un souverain : même ms., f. 128[a].

ספקס, *Specos.* Le 38[e] nom de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 5[b].

ספרגלא = σφραγίς « sceau »; ל pour ס. Nom à dire pour éviter tout péril : même ms., f. 118[a].

ספריאל, *Safri El* « ange de la beauté »; ס pour ש. Ange qui veille en Adar, ou mois de la floraison en Orient : même ms., f. 126[b]. C'est un desservant de Psuker au 6[e] camp céleste : *S. Raziel*, f. 34[b] et 41[a]. Cf. שפרי׳, plus loin.

סצכרום, (?) transcription corrompue de סנדרום = σύνεδρος. Nom du mois de Tebet à la 3[e] *teqoufah : Ibid.*, f. 8[b].

סְקָא, צְקָא, (?) *Séqa* « enlève [les fautes] ». Nom invoqué en vue du pardon dans les prières des Falashas, version hébr. par Jos. Halévy, p. 11.

סקטופא, *Saqtoufa.* Démon placé au 6[e] parvis infernal : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXVI, § 6, f. 188[c].

סקטס, *Saqtass.* Le 39[e] nom de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 5[b].

סקמון = (?) שקמה, *Siqmah* « Sycomore ». Nom d'un ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125[a].

סקפורטא = σκεπαστής « protecteur »; ר pour ס. Cet esprit, placé à la 1[re] porte

du 3ᵉ parvis céleste, est chargé de surveiller les routes : *Zohar,* t. II, f. 264ᵇ.

סראויל, (?) Σαράϐαλλα, n. pr. ou *Sar ewil* « prince du mal, démon ». On le trouve au nᵒ 19 des Médailles et amulettes hébraïques du Cabinet de France : *Revue de numismatique,* 1892, p. 249. Cf. 'סרבי, qui suit.

سراطييل, *Sarati El;* ange de la constellation du Lion : Kircher, *ibid.*

سرايل, *Saraï El;* ange de la constellation des Gémeaux : *Ibid.* Cf. 'סרי, ci-après.

סראס, *Sarass* « dignitaire, gardien ». Nom d'un ange qui veille au mois de Ḥeschwan : même ms., f. 125ᵇ.

סרביאל, *Sarabé El* « résistant à Dieu ». Comp. le mot σαρϐανὲ ἐλ au titre du 1ᵉʳ livre des Macchabées, que M. J. Derenbourg, *Histoire de la Palestine,* note III, p. 450-2, lit très heureusement : שר בני אל « chef du peuple de Dieu ». Nom du préposé à la porte des vents d'Est : Isaac b. Lisif, cité par Moïse Botarel, commentaire au *S. Iecirah,* f. 83ᵃ. C'est un des anges à conjurer si l'on suppose avoir péché : *Hekhalôth rabbati,* ch. XXX, édit. Jellinek, V, p. 107. Cf. 'סרמי, ci-après.

סרגיאל, *Sargui El,* forme araméenne du nom 'קפצי. Il figure dans l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : Ms. hébr. B. N., nᵒ 602, f. 123ᵇ; nᵒ 603, f. 36ᵃ; *S. Raziel,* f. 42ᵇ. Cf. سراغايل, ange de la 28ᵉ mansion de la lune au Zodiaque ou Taureau : Kircher, *ibid.*

סרגיה, *Sargui Iah,* même sens. Ce nom figure sur des amulettes de préservation : même ms., f. 122ᵇ.

סרטן, *Sartan* « Cancer », constellation. Nom d'un desservant de Familia, au 4ᵉ camp céleste, le dominateur des cœurs : *S. Raziel,* f. 34ᵇ et 41ᵃ. C'est aussi l'un des esprits désignés à R. Ismael par l'archange Métatron : *Ibid.,* f. 37ᵇ. Il fait naître les serpents venimeux : *Codex nazaræus* ou Livre d'Adam, I, 232, 8.

סריאל ou סרהיאל, *Sari El* « Dieu est mon prince ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tebet : Ms. hébr. B. N., nᵒ 770, f. 126ᵃ. C'est aussi un des gardiens de la porte du 2ᵉ parvis céleste : *Hekhalôth rabbati,* ch. XXII, édit. Jellinek, III, p. 99.

סריח, *Sariḥ* « pourri, pourriture », démon. Ce mot se trouve sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, nᵒ 2) : *Coupes à inscriptions magiques,* p. 15. Cf. שראיח, plus loin.

سريطيل, *Sarit El;* ange de la constellation du Sagittaire : Kircher, *ibid.*

סריקו ou סוריקו, *Sriqo* « improductif », stérile. Nom de la lune dans la 2e *teqoufah* au 1er séjour céleste : même ms., f. 122^b^; *S. Raziel*, f. 5^b^.

סרכיאל, *Sarakhi El* « ministre de Dieu »; cf. Daniel, VI, 3. Nom invoqué dans les prières des voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 123^b^; n° 603, f. 36^a^. On l'invoque à la 2e *teqoufah* pour annuler l'effet de la neige et de la grêle : *S. Raziel*, f. 4^b^. Cf. סרמי׳, qui suit, et סרבי׳, ci-dessus.

סרמיאל, *Sarami El* pour *Matari El* « ange de la pluie », si l'on suppose que סרמ est une corruption de מטר (pluie), en raison de l'objet de cet ange. Nom à invoquer en faveur de la pluie à la 1re *teqoufah* : *Ibid.*

סרנים, *Seranim* « princes » (Josué, XIII, 3). Nom d'un ange qui veille au mois de Tebet : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126^a^.

סרסית, (?) ou סרפית, *Sarfit* « Séraphin », au féminin; ou *Sarsith* « gardienne » (de סרס). Un desservant de Familia, dominateur des cœurs au 4e camp céleste : *S. Raziel*, f. 34^b^ et 41^a^.

סרעף pour שרף « Séraphin », avec épenthèse d'un ע. Une des dénominations de la Divinité : *Ibid.*, f. 7^a^. Ce nom est inscrit sur le corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37^b^.

סרפד, (?) *Sirpad* « ortie » ou (mieux) סרפך, *Serafakh* « ton séraphin ». Nom d'un ange qui veille aux mois de Tamouz et d'Éloul : même ms., f. 125^a, b^.

סרפיאל, *Serafi El* « ange de la consomption ». Nom d'un ange qui veille au mois de Schebat : même ms., f. 126^b^.

סתאל, *Soutou El* « base de Dieu ». Il est nommé dans les prières des Falashas, version hébraïque par Jos. Halévy, d'abord comme ange (p. 11), ensuite comme prophète (p. 22). Dans ce nom invoqué, dit M. Epstein (*Revue des études juives*, 1892, t. XXV, p. 124), il y a un ס au lieu d'un ז, et un ת au lieu d'un ט, = *Zutuel*, זוט׳, nommé ci-dessus.

סתים, *Satoum* « scellé, caché ». Un des esprits désignés à R. Ismaël par l'ange Métatron : *S. Raziel*, f. 37^b^.

סַתַנְוִי, *Satanowi*. On trouve ce nom parmi ceux que l'on invoque dans les prières des Falashas, version hébraïque par Jos. Halévy, p. 11.

סתרון, *Satarvan* « mystère ». Arbre dont l'ombrage est en vigueur dans la vie supérieure : *Codex nazareus*, III, 68, 1.

סתריאל, *Sitri El* « Dieu est mon secret ». Ce nom figure sur des amulettes : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 122^a^. Un desservant de Familia, le dominateur des cœurs au 4e camp céleste : *S. Raziel*, f. 34^b^ et 41^a^. C'est aussi le nom de

la troisième קליפה « enveloppe impure, ou démon », car il « cache et obstrue la miséricorde divine », explique Cordovero, *Pardess Rimonim*, l. XXV, § 4, f. 184ᵃ.

ע

עאנה, *'Anah* « il exauce ». Ce nom figure sur l'amulette écrite pour échapper aux coups du fer : *S. Raziel*, f. 44ᵇ.

עאניארי', *'Ani ari El*, mot que l'on pourrait traduire : « Exauce le lion du Seigneur ». Démon placé au 2ᵉ parvis infernal : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXVI, § 2, f. 187ᶜ.

עבד, *'Abad*. Le 31ᵉ nom de Métatron : *S. ha-Heseq*, p. 4ᵇ.

עבדיאל, *'Abd El* « serviteur de Dieu »; = n. pr. עבדיה (Obad., I, 1). Ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124ᵇ. Nom de la 2ᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 4ᵇ. C'est aussi un des desservants d'Orfaniel, au 1ᵉʳ trône céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ, et même de la neuvième קליפה : Cordovero, *ibid.*, l. XXV, § 4, f. 184ᶜ.

עביאל, *'Abi El* « nuage de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Schebat : même ms., f. 126ᵇ.

עבירירון, *'Abiriron* « nuageux », dangereux. Nom du prince démoniaque qui est opposé à la 7ᵉ tribu d'Israël : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXVI, § 5, f. 186ᵃ.

עגיבאל, *'Aghib El* « Dieu aimé ». Il correspond à l'influence de l'étoile אלקאב sur l'individu né lors de cette apparition : *Ṣoṣanath Ia'cob*, p. 37ᵇ.

עגליאל, *'Agli El* « char de Dieu », ou grande Ourse. Nom de l'ange qui veille au mois de Siwan : même ms., f. 124ᵇ.

עגרומיאל, (?) = (par suite de transcription fautive) ענכוסיאל, *ἔγχους El* « ange de l'épée ». Un des gardiens de la porte au 6ᵉ parvis céleste : *Hekhalòth rabbati*, ch. xxii, édit. Jellinek, III, p. 99.

עדעדיה, *'Adad Iah*. Le 4ᵉ nom de Métatron : *S. ha-Heṣeq*, p. 6ᵇ.

עדה, *'Edah* « communauté ». Voir ci-dessus סיט, son équivalent numérique, = 79.

עדיאל, *'Adi El* « ornement de Dieu », nom biblique (I Chron., iv, 36). Il est placé sous les ordres de Gazriel, au 3ᵉ parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 248ᵇ.

עדי שמו, *Adeï Ṣmo* « Éternité est son nom », d'après l'expression d'Isaïe, xxvi, 4. Ange qui veille au mois de Tebet : même ms., f. 126ᵃ.

עדסים, (?) *Hadassim* « myrtes »; ע pour ה. Nom de l'ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125ª.

עדריאל, *'Edri El* « troupeau de Dieu », nom biblique (I Samuel, XVIII, 19). Nom du préposé aux portes du Ciel, côté Est : *S. Raziel*, f. 35ᵇ. Il entraîna Ève au péché, tout en montrant les maux des mortels, dit le Livre d'Hénoch, ch. LXIX, p. 38. Dillmann, *ibid.*, notes, p. 211, traduit par « abandonne Dieu », dans le sens de Satan. Voir aussi plus haut אדרי'.

עובין, *'Abin* « nuages ». Nom du premier jour de la semaine à la 2ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 122ᵇ.

עוגי', *'Oughi El*. Nom de la deuxième קליפה « enveloppe impure », démon : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 4, f. 184ᵇ. Ce kabbaliste observe que, selon Ramban (Naḥmani), notre terme est apparenté au mot תעגנה (Ezéch., IV, 12) « vous ferez cuire », par allusion au feu de l'enfer.

עודי, *Oudi*. Voir ci-dessus, אדרי'.

עוותא, (?) *'Ouzeta* « la force », en admettant le 2ᵉ ו = ז. Une désignation de Dieu : *S. Raziel*, f. 37ª.

עווא, *'Ouza* « fort », n. pr. biblique (II Samuel, VI, 3). L'ange de l'Égypte : *Midrasch Wayoscha'*, édit. Jellinek, I, p. 39. 'Ouza et 'Azael étaient des anges qui montaient aux cieux supérieurs : *S. Hekhalôth*, même édition, V, p. 172.

עוזיאל, *'Ouzi El* « force de Dieu »; n. pr. (Exode, VI, 18). Ce nom figure dans la prière de R. Juda Hassid : ms. de Cambrai, nº 946, f. 110; Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 115ª. Un desservant de l'ange Psuker, au 6ᵉ camp céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ et 40ª. Ce nom est transcrit *Oxiel* au nº 15 des Médailles et amulettes hébraïques du Cabinet de France : *Revue de numismatique*, 1892, p. 246. C'est un ange préposé à la porte du 5ᵉ parvis céleste, à gauche du seuil : *Hekhalôth rabbati*, ch. XVII, édit. Jellinek, III, p. 96 et 99; traité *Acilouth*, *ibid.*, p. 3. Cf. Zunz, *Synagogale Poesie des Mittelalters*, p. 478. Voir aussi à נצבת.

עוזיהקיה, *'Ouziah*, même sens, augmenté de la syllabe explétive קיה; nom biblique (II Rois, XV, 13). On le trouve sur l'amulette contre la stérilité, faite par R. Abraham b. David : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 120ᵇ.

עוזר, *'Ozer* « sauveur »; nom biblique (Jérémie, XXVIII, 1). Une des dénominations de Dieu : *S. Raziel*, f. 7ª.

עולם הבא, *'Olam ha-ba* « monde futur ». Un des noms de la 8ᵉ *Sefirah*, ou série d'émanations divines : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 43ª.

עופפיאל, (?) *'Ofefé El* « ailes du Seigneur ». Ce nom figure sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43ᵇ.

עוקר, *'Oqer* « il arrache ». Nom de la constellation du Lion à la 3ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6ᵃ.

עוריאל, *'Ouri El* « éveille-toi, Dieu ». Nom écrit sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43ᵇ.

עותי', *'Outi El*. Nom de la 3ᵉ קליפה « enveloppe impure », démon : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 4, f. 184ᶜ. Ce kabbaliste explique notre terme en disant que le démon est « prêt, עתי, à s'ériger en Dieu ».

עותרא et (par corruption) ענתרא, soit נ pour ו, *'Othira* « richesse ». Nom de la constellation du Capricorne : *S. Raziel*, f. 4ᵇ, 6ᵃ.

עזא, *'Aza* « fort ». Un des anges qui, déchu du Ciel, se mêla aux mortels avant le déluge, dit le Livre d'Hénoch, ch. vi, fin, p. 3; *Zohar*, t. I, f. 58ᵃ.

עזאל, *'Aza El* « rebelle à Dieu ». Opposé aux forces du Soleil et à ses congénères, tels que le feu, la lumière, le jour : *S. Raziel*, f. 32ᵇ. C'est un des 7 anges placés près de Dieu : *Ibid.*, f. 40ᵃ. Il est préposé à la 2ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 40ᵇ. C'est aussi l'un des deux anges qui, lors du déluge, se laissèrent corrompre sur terre : *Schamḥazi w'Azael*, édit. Jellinek, IV, p. 127-8; *Zohar*, t. I, f. 58ᵃ.

עזבדיאל, *'Azabti El* « j'ai abandonné Dieu »; ד pour ת. Nom à invoquer pour retenir les petits oiseaux : *S. Raziel*, f. 4ᵇ. Voir עזרי', ci-après.

עזביאל, *'Azab El* « abandonnant Dieu ». Un ange frappé de terreur pour avoir donné à ses compagnons le mauvais conseil de s'unir aux mortels, dit le Livre d'Hénoch, ch. lxix, p. 38, et notes, p. 211.

עזוז, *'Izouz* « fort » : cf. Ps., xxiv, 8. Un des noms de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7ᵃ.

עזוזיה, *'Izouz Iah* « force de Dieu ». Ange au Sud du 3ᵉ parvis céleste : Cordovero : *Ibid.*, l. XXIV, § 3, f. 176ᵈ.

עזזאל, *'Azaz El* « Dieu fort », avec double ז. Le plus ancien démon en littérature juive (Lévitique, xvi, 8), cité au Livre d'Hénoch, ch. viii et xii, p. 3 et 6; ch. lxix, p. 38.

עזיזיה, *'Aziz Iah* « puissant Dieu ». Cet ange commande au Sud du 2ᵉ parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 255ᵇ.

עזי קדם, *'Azé qédem* « puissants de l'Orient ». Ange qui veille au mois de Siwan : même ms., f. 124ᵇ.

IMPRIMERIE NATIONALE.

עזירירון, *'Aziré raum* « aides du Très-Haut ». Nom d'ange invoqué à la fin d'une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 81^b, 84^b et 105^a; n° 603, f. 133^a. On l'invoque aussi en cas d'incendie : *Amtahath Biniamin*, f. 38^b. Cf. אדירירון et נעורירון, plus haut.

עופיאל, (?) *Aufi El* « ange du vol »; ז pour ו. Il commande au Nord du 3^e parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 255^b; Cordovero, *Pardess*, l. XXIV, § 3, f. 176^d.

עזקה, *'Azeqath* « anneau à cacheter »; primitivement : chaîne; puis, par extension : sceau. Nom écrit sur un vase en terre cuite du British Museum (Layard, n° 1) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 9. On le retrouve sur un vase semblable du musée Lycklama à Cannes : Hyvernat, dans *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, t. II, 1885, p. 124.

עזריאל, *'Ezri El* « Dieu m'aide »; nom biblique (II Chron., XII, 6). Ce nom figure dans la prière de R. Juda Hassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110. Il domine sur le vent du Nord durant les 4 *teqoufoth* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 121^b, 122^b, 123^a; *S. Raziel*, f. $4^{a, b}$ et 6^a. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43^b. On le voit aussi sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42^b. On intercale ce nom entre les versets 1 et 2 du Ps. des degrés CXXI : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 109^b. Cet ange est placé au 3e parvis céleste : Cordovero, *ibid.*, f. 176^b. C'est aussi le nom de la roue du char céleste, au Sud du 2e parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 247^b. Enfin, c'est l'un des noms visés par acrostiche au mot עשצי. Voir ce mot ci-après. En astrologie arabe عرزيل est l'ange de la constellation du Taureau : Kircher, *ibid.*

עזריה, *'Azar Iah* « secours de Dieu »; nom biblique (II Rois, XV, 1 et 6), = עזרי', qui précède. Une colonne de soutien du monde à l'un des points cardinaux : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 3, f. 176^d.

عطارد, *'Atâred*, Mercure, a pour ange اسكى : Kircher, *ibid.*

עטטיה, *'Atat Iah* « couvert par Dieu ». Le 67e nom de Métatron : *S. ha-Heseq*, p. 8^b.

עטסיה, (?) = μέτωπον « front » et *Iah*, en admettant עטס pour מטס. Nom du crâne au corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel*, f. 37^b.

עטריאל, *'Atri El* « couronne de Dieu ». Cet ange commande les soutiens au Nord du 1er parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 255^b; Cordovero, *ibid.*, l. XXIV, § 1, f. 175^b.

עין אור, *'Ein aur* « œil de clarté ». Nom de la planète Jupiter à la 1re *teqoufah* au 6e séjour céleste : *S. Raziel*, f. 5^b.

עינאל, *'Ein El* « œil de Dieu ». Ouverture grillée au 3e parvis céleste, tournée vers l'Est : *Zohar*, t. II, f. 249a. Ce nom équivaut à עניה (Néhémie, VIII, 4).

עין דרס, (?) *'Ein doress* « œil qui foule ». Nom de l'ange qui veille au mois de Siwan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124b.

עין רע, *'Ayin ra'* « mauvais œil ». L'ensemble de ces lettres vaut numériquement ת (400), initiale de תחיה « tu vivras » : *S. Raziel*, f. 43a. Ce nom a été invoqué par Moïse b. Naḥman dans son voyage maritime pour aller en Palestine : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 124b.

עיר, *'Ir* « veilleur », comme dans Daniel, IV, 10. Ange tutélaire opposé à l'esprit de Vénus : *Codex nazaræus*, I, 148, 4.

עיריה, *'Ir Iah* « ville de Dieu ». Nom de l'ouverture grillée qui, au 3e parvis céleste, est tournée vers le Sud : *Zohar*, t. II, f. 249b.

עכבוי, (?) *'Aqab Iah* « coude divin »; כ pour ק. Nom du bras droit au corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel*, f. 37b.

עכיסאל ou עכוס', *'Akhoss El* « chaînette d'ornement divin ». Un desservant de Psuker au 6e camp céleste : *Ibid.*, f. 34b et 41a.

עכניאל, (?) *ἐχῖν[ος] El* « hérisson de Dieu ». Nom du solstice d'été : *Ibid.*, f. 41b.

עלגא, *'Alga* (= chald. עלוקה ou علقة) « sangsue ». Démon libidineux : *Codex nazaræus* ou Livre d'Adam, I, 202, 7.

עלעליה, *'Alal Iah* « Dieu élevé ». Le 49e nom de Métatron : *S. ha Ḥeṣeq*, p. 6b.

על יהוה, *'Al Iehova*. Voir ענו, ci-après, son équivalent numérique, = 126.

עלינו לשבח, *'Alénou*. Voir ושר, plus haut, son équivalent numérique, = 506.

עליאל, *'Ali El* « Dieu élevé ». Il correspond à l'influence de l'étoile אלדיראי sur l'homme : *Ṣoṣanath Iacob*, p. 34a.

עלם, *'Alam*. Un des éléments du « nom divin en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 19a; n° 835, f. 6b; *S. Raziel*, f. 25b, 28a, 30b. C'est l'acrostiche des mots עוזו לעד מקום, ou = numériquement וכבוד אלהינו (140), dit le *Qneh Bînah*, f. 26a.

על מגן על צבא, (?) *'Al Maghen 'al Çaba* « près du bouclier de l'armée ». Nom de ceux qui forment l'escorte de l'ange טפטפיה. Voir ce mot, plus haut.

עלמה, *'Almah* « jeune personne ». Nom d'un ange qui veille au mois de Siwan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124b.

על סם, *'Al sam* « parfum élevé ». Une des dénominations de Dieu : *S. Raziel*, f. 7a.

עמי, *'Ami* « mon peuple ». Nom de l'ange qui veille au mois de Kislew : même ms., f. 126ᵃ. C'est la première partie du nom suivant.

עמיאל, *'Imi El* « Dieu est avec moi »; nom biblique (Nombres, XIII, 12). Ce nom figure dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110. Cet ange veille au mois de Tebet : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126ᵃ. Il est préposé à l'espace du firmament : *S. Raziel*, f. 16ᵇ.

עמיזרק, *'Ami zaraq* « rejeté par mon peuple ». Ange cité au Livre d'Hénoch, ch. VIII, p. 3. Cf. ערבזרק, ci-après.

עמיסיה, *'Amiss Iah* « Dieu le porte »; nom biblique (II Chron., XVII, 16). Le 52ᵉ nom de Métatron : *S. ha-Ḥeșeq*, p. 7ᵃ.

עמליאל, *'Amali El* « ange de l'élaboration ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Adar : même ms., f. 126ᵇ. La Bible a le nom עמל (I Chron., VII, 35). Voir aussi אמלי', plus haut.

עמם, *'Amam*. Un des éléments du « nom divin en soixante-douze lettres » : Ms. hébr., B. N., n° 603, f. 22ᵇ; n° 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel*, f. 26ᵇ, 29ᵃ, 31ᵇ. C'est l'acrostiche des mots עוזר מגן מושיע, ou = numériquement קים (150), dit le *Qneh Bînah*, f. 27ᵇ.

עמנואל, *'Imanu El* « Dieu est avec nous »; nom biblique (Isaïe, VII, 14). Il figure sur des amulettes : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 121ᵇ.

עמע, *'Ama'*. Voir à בהם, plus haut.

ענאל ou ענ', *'Ana El* « Dieu exauce ». Ce nom figure dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110. On le trouve sur des amulettes : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 122ᵃ. Cet ange est de service à la 1ʳᵉ *teqoufah* au mois de Nissan : *S. Raziel*, f. 4ᵃ, 5ᵃ, 40ᵇ et 41ᵇ. Cf. Zunz, *ibid.*, p. 478. C'est un compagnon de l'archange Métatron : comment. au *Zohar* t. I, f. 149ᵇ; t. II, f. 247ᵇ. Ce nom entre dans la formule de guérison : *S. Raziel*, f. 42ᵃ. Il est un des noms visés par acrostiche au mot סגול. Voir ce mot. Cet ange veille aux mois de Tisri et de Tebet : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125ᵇ et 126ᵃ. C'est l'un des anges de la 2ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 122ᵇ; *S. Raziel*, f. 4ᵃ, ᵇ. Il est préposé au 6ᵉ jour de la semaine : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 142ᵃ; n° 603, f. 125ᵇ; n° 770, f. 130ᵇ. C'est l'ange de la lune au 1ᵉʳ séjour céleste : même ms., f. 121ᵇ, 122ᵇ, 123ᵃ; *S. Raziel*, f. 5ᵇ, 17ᵇ. Il est bien transcrit *Anael* au n° 15 des Médailles et amulettes hébraïques du Cabinet de France : *Revue de numismatique*, 1892, p. 247. Le même mot figure sur un Anubis du musée Cappello, n° 2, et sur un satyre du même musée, n° 69 : Gori, *Thesaurus Gemmarum*, II, p. 267, n° 104, p. 273, n° 134.

ענגן, *'Angan.* Voir à מטטגריא, plus haut.

ענגפאל, (?) *'Anaf El* « branche de Dieu », avec épenthèse d'un 2e נ. Nom du préposé à la porte des vents d'Ouest : Isaac b. Lisif, cité par Moïse Botarel, commentaire au *S. Iecirah,* p. 83a.

ענו, *'Anou.* Un des éléments du « nom divin en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 23b; n° 835, f. 6b; *S. Raziel,* f. 27a, 29a, 31b. C'est l'acrostiche des mots עטרת נורא ונשגב, ou = numériquement על יהוה (126), dit le *Qneh Bînah,* f. 28a.

ענן נצב, *'Anan nacib* « nuage érigé ». Génie placé près du Soleil : *Codex nazaræus,* II, 76, 20. Voir aussi ברבג, ci-dessus.

ענובין סמיאל, (?) *'Anoubin Samael* « Anubis l'idole » [égyptienne]. Nom de la constellation du Taureau : *S. Raziel,* f. 4b.

ענות, *'Anouth* « pauvreté, humilité ». Voir sous ישאע, plus haut.

ענִיאל, *'Ani El.* Voir ענאל, ci-dessus.

עניה, *'Ani Iah* « exauce, ô Dieu »; n. pr. (Néhémie, VIII, 4). Nom d'un ange qui veille au mois de Nissan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124b. C'est peut-être ce nom, transcrit *Inias,* qu'invoqua le faux évêque Aldebert dans sa prière : Ed. Le Blant, *ibid.,* p. XVI.

ענמלך, *'Ana Melekh* « doux roi », idole adorée des Sefarwim (II, Rois, XVII, 31), ou le Roi-Cheval, dieu assyrien cité au Talmud jérus., tr. *'Aboda zara,* III, 2, f. 42d. D. Calmet, *Dictionnaire biblique,* à ce mot, dit que, par ce nom, on entendait la lune.

עננאל, *'Anan El* « nuage de Dieu ». Nom du préposé aux portes de l'emplacement céleste et de la demeure céleste, côté Sud : *S. Raziel,* f. 36b. C'est l'un des anges frappés de terreur, selon le Livre d'Hénoch, ch. LXIX, p. 38. Il équivaut au n. pr. ענניה (Néhémie, III, 23).

עננאור, *'Annuar* (?) pour *Ianuar*[*is*]; ע = יא. Nom de la constellation de Jupiter à la 1re *teqoufah :* même ms., f. 121a.

ענן קונך, *'Anan Qônekh* « la nuée de ton créateur ». Nom de la constellation de la Vierge à la 1re *teqoufah : S. Raziel,* f. 6a.

ענפיאל, *'Anafi El* « branche de Dieu ». Ange ainsi nommé d'après les branches de la couronne divine : *Hekhalôth rabbati,* ch. XXII, édit. Jellinek, III, p. 100. C'est un des gardiens de la porte du 4e et du 7e parvis céleste : *Ibid.,* p. 99. Le même ange enleva au ciel R. Ismael du milieu des siens : *Ibid.,* V, p. 173; Zunz, *ibid.,* p. 478.

ענתרא, ʿ*Antra.* Voir עותרא, ci-dessus.

עסאל, (?) ʾ*Assa El* « Dieu l'a fait »; = עשה׳, ci-après. Nom du préposé aux portes des nuées, côté Est : *S. Raziel*, f. 36[b].

עסטריה, ʿ*Astria.* Voir שטריאה, ci-après.

עסיריה, ʾ*Assir Iah* « lien de Dieu »; ע pour א. C'est le 2[e] soutien du 5[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 256[a].

עסירטא ou עסיטירא, (?) ὀνείρατα « songes »; ס pour נ. Cet esprit diabolique suscite les songes : *Zohar*, t. II, f. 263[b] et 267[a]. Démon placé au 6[e] parvis infernal : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXVI, § 6, f. 188[c].

עסלקו, (?) ʾ*Assoq El* « occupation de Dieu »; ל déplacé. Nom de l'ange qui veille au mois de Tebet : même ms., f. 126[a].

עסכיה, ʾ*Assak Iah*, ou mieux עססניה, ʾ*Assassan Iah* « fumée de Dieu ». Il commande les soutiens à l'Ouest du 3[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 256[a]; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXVI, § 3, f. 176[d].

עסקרון, (?) *Esseq raun* « occupé à chanter [Dieu] ». Nom du soleil à la 4[e] *teqoufah* : même ms., f. 123[b]; *S. Raziel*, f. 5[a].

עסרין, ʾ*Asserin* « nœuds, liens »; ע = א. Terme employé dans ce sens (et même deux autres fois dans le sens de « prince ») sur un vase en terre cuite du musée Lycklama à Cannes : Hyvernat, *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, t. II, 1885, p. 123.

עפרן, ʾ*Afran* « pierre précieuse » en chaldaïque. Nom d'ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124[b].

עפוסאל, ʾ*Afous El.* Voir à עכים׳, ci-dessus.

עפירפלה, (?) ʾ*Aufereth El* « ange du plomb », en supposant les dernières lettres פלה = תאל. Notons, pour simple mémoire, que le Qoran, XXVII, 39, parle de démons عفريت, ʾ*Ifrit.* Nom du mois de Tamouz à la 3[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5[b].

עפעפי, ʾ*Afʾapé* « paupières ». Un des noms des faces d'aigle du char céleste : *S. Raziel*, f. 38[a].

עפרירון, ʾ*Afriroun* « cendré ». Nom du prince démoniaque qui est opposé à la 6[e] tribu d'Israël : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 5, f. 186[a].

עץ הדעת, ʾ*Eç ha-Daʾath* « arbre de la science ». Attribut divin qui constitue le trône de la science : Qarintol, *Ṣaʾaré Cedeq*, f. 9[d].

עצל, *'Acel* « négligent, tardif ». Nom de l'ange de la 1re *teqoufah* (celle qui se fait attendre) : *S. Raziel*, f. 7b.

עצקיאל, (?) *'Azaq El* « anneau de Dieu »; צ pour ז. Ce mot figure, écrit ainsi, au n° 32 des Médailles et amulettes hébraïques du Cabinet de France : *Revue de numismatique*, 1892, p. 253.

עקין, *'Aqin* « mal, tribulations », en araméen. Ce nom [1] figure sur un vase en terre cuite du musée Lycklama à Cannes : Hyvernat, *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, t. II, 1885, p. 122-3.

عقلايل, *'Aqlaïl*, ange de زناب, 16e mansion de la lune au Zodiaque : Kircher, *ibid.*

עקמלתיאל, (?) *Aqalati El* « ange de la courbure », avec épenthèse de la lettre מ. Nom du préposé à la porte des vents du Sud : Isaac b. Lisif, cité par Moïse Botarel, commentaire au *S. Iecirah*, f. 83a.

עקרב, *'Aqrab*. Voir à ערקב, ci-après.

עקריאל, *'Aqri El* « ange de la stérilité ». Nom d'un ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125a. C'est un desservant de Dalqiel, au 3e degré céleste : *S. Raziel*, f. 24a et 41a.

עקריה, *'Aqar Iah*, même sens. Nom qui domine sur les arbres : *Ibid.*, f. 4a.

ערבון, *'Arébaun* « gage ». Nom du premier jour de la semaine : *Ibid.*, f. 5a.

ערבזרק, *'Arb zarq*. Nom de la 7e קליפה « enveloppe » impure. Ce nom bizarre de démon signifierait « comme le corbeau jette ses petits », s'il faut en croire Cordovero, *Pardess rim.*, l. XXV, § 4, f. 184c. Comp. עמיזרק, ci-dessus.

ערביאל, *'Arabi El* « ange du soir », ou de l'occident. Un des gardiens de la porte au 4e parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXI, édit. Jellinek, III, p. 99.

ערבר, *'Arabar*. Un des mots formés par interversion de lettres du verset d'Isaïe, XLII, 1. Voir sous הויתי, plus haut.

ערבריתיהו, (?) *'Arabah hawithi* « nuée j'ai été »; par déplacement des lettres הו. Nom de la néoménie à la 2e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4a.

ערגעריאל, (?) *'Arghi le El* « ardent désir vers Dieu »; la syllabe ער est redoublée. Ange correspondant à l'influence de l'étoile אלכימערט sur l'individu né lors de cette apparition : *Ṣoṣanath Iacob*, p. 36a. Voir ci-après ערג׳.

[1] Voir la bénédiction dite יקום פרקן dans l'office du samedi matin.

ערוק, *'Arouq* « réfugié », en araméen. Nom de l'ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124[b].

ערי, *'Aré*. Un des éléments du « nom divin en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 22[a] et 130[a]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 26[b], 29[a], 31[a]. C'est l'acrostiche des mots עירין רבותים ישמש, ou = numériquement ניכר (280), dit le *Qneh Binah*, f. 27[b]. Ce nom a été invoqué par Moïse b. Naḥman en mer : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 124[b].

עריאל, *'Eri El* « Dieu veille ». C'est le nom de l'ouverture grillée qui, au 3[e] parvis céleste, est tournée vers le Nord : *Zohar*, t. II, f. 249[b] et 254[a]; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 3, f. 176[d]. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43[b]. On le voit sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42[b]. Cf. ci-dessus עורי׳.

עריגול, (?) *'Arghi El* « ardent désir vers Dieu »; le י est déplacé, et ו mis pour א. Nom de la constellation des Balances à la 1[re] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5[b].

ערימא, *'Arema* « rusé », serpent. Nom de démon inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie, etc.*, t. II, p. 139.

ערים, *'Eress* « lit », reposoir; ס = ש. Nom d'un ange qui veille au mois d'Iyar : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124[b].

ערכת, *'Arikhath* « disposition, préparation ». Nom des tourments qui influent sur les produits de la terre : *S. Raziel*, f. 4[a].

ערמון ou ערמור, *'Armaun*, en chaldéen « basilic », symbole d'esprit. Un desservant de Psuker au 6[e] camp céleste : *Ibid.*, f. 34[b] et 41[a]. Première partie du nom suivant.

ערמוניאל, *'Armone El* « basilic de Dieu ». Nom à invoquer pour obtenir que l'eau jaillisse de la terre, après avoir enfoncé le doigt à un mille de profondeur : *Ibid.*, f. 45[b].

ערמיאל, *'Arami El* « ange de la ruse ». Nom à invoquer pour comprendre aisément la Loi : *Ibid.*, f. 45[a].

ערנה, (?) εἰρήνη « paix ». On a peut-être lu vulgairement ηρίνη, comme le porte l'inscription grecque d'un village près de Constantinople, publiée par M. Théod. Reinach, *Revue des études juives*, t. XXVI, p. 168. Ce mot figure dans le salut adressé par l'ange Doumiel aux âmes survenant dans son domaine infernal : *Hekhalôth rabbati*, ch. XIX, édit. Jellinek, III, p. 98.

ערסכון, ' *Arisskhon* « votre lit ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125[b].

ערעריה, *'Er Iah* « Dieu veille »; syllabe ער redoublée. Nom à invoquer pour obtenir grâce et faveur : même ms., f. 118ª.

ערפיאל, *'Araf El* « nuque de Dieu ». Un des gardiens de la porte au 2ᵉ parvis céleste : *Hekhalôth rabbati,* ch. XXI, éd. Jellinek, III, p. 99.

ערק, *'Araq* « fruit ». Adjuration aux démons, écrite sur un vase en terre cuite du British Museum (Layard, nº 1), et sur un autre semblable au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques,* p. 9 et 40. Cf. ערוק, et voir l'article בחם, ci-dessus.

ערקבא, *'Arqeba* (métathèse pour *'Aqrab*) « Scorpion », au Zodiaque. Cette constellation est l'auteur des reptiles : *Codex nasaræus* ou Livre d'Adam, I, 232, 14. Elle a pour ange صرصابل : Kircher, *ibid.*

עשיאל ou עשה', *'Assa El* « Dieu a fait »; n. pr. (II Samuel, II, 18). Nom à invoquer pour obtenir de la pluie : *S. Raziel,* f. 4ᵇ. C'est le chef des anges de la nuit à la 1ʳᵉ *teqoufah : Ibid.,* f. 5ª. Il dit le verset 18 du Ps. CXXXVI, selon le *S. haroqeaḥ,* cité au rituel italien, édit. Livourne, p. 126. C'est aussi un des anges déchus du Ciel, qui se mêla aux mortels avant le déluge, raconte le Livre d'Hénoch, ch. VI, fin, édit. Laz. Goldschmit, p. 5. Cf. אלעשה, plus haut.

עשייה. (?) *'Assé Iah* « œuvres de Dieu ». Poste d'anges au mois de Nissan : même ms., f. 124ª.

עשל, *'Assal.* Un des éléments du « nom divin en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 22ª et 130ª; nº 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel,* f. 26ᵇ, 29ª, 31ª. C'est l'acrostiche des mots עשרת שמות לו, ou = numériquement חנון ורחום יהוה (400), dit le *Qneh Bînah,* f. 27ᵇ.

עשתרת, *'Astoreth,* devenu *Astaroth,* d'où dérive aussi le nom féminin Astarté, ou la Lune adorée par les Phéniciens (II Rois, XXII, 13), synonyme de Vénus à Sidon (I Samuel, XXXI, 10, 6). Ce démon infernal, à l'aspect fort laid, est grand trésorier aux enfers, dit Wierus, *In pseudomon. demonologia, s. v.* Le terme hébreu, en effet, est apparenté à la racine hébraïque עשר « richesse ».

עשציי, *'Aṣcii.* Acrostiche des noms d'anges עוריאל, שמריאל, צדקיאל, ישראל, יהדריאל, qui équivaut numériquement à לילית, *Lilith* (480). Contre les effets pernicieux de cette dernière on invoque ce nom, après avoir récité le Ps. CXXI : *Amtaḥath Biniamin,* f. 23ª. C'est le *Notariqon,* ou résumé calculé des « lettres du tétragramme divin, multipliées entre elles », selon le système décrit ci-dessus (p. 128-9) : *S. Raziel,* f. 43ª.

IMPRIMERIE NATIONALE.

עשרדאל, *'Asrath El* « richesse de Dieu »; ד pour ת. Il enseigne les *teqoufoth*, ou modes des solstices et équinoxes, dit le Livre d'Hénoch, ch. VIII, p. 3.

עתריאל, *'Othri El* « il invoque Dieu », peut-être pour עתני' (Juges, III, 9), n. pr. Ce nom figure sur l'amulette écrite pour échapper au fer : *S. Raziel*, f. 44[b]. Cet ange est aussi nommé dans la *Seliḥa* commençant par le mot ארוממך (Ps. CXLV, 1), dit Zunz, *Synagogale Poesie des Mittelalters*, p. 479, sans l'expliquer. Comp. le nom biblique עתרי (Sophonie, III, 10).

פ

פאאור, *Pé aur* « bouche, ouverture de lumière ». Nom d'un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

פאי, *Paï*. Acrostiche des trois premiers mots du vs. 16 du Ps. CXLV, équivalent numérique des mots הויה אדני (91). Voir, par exemple, la note sur ce verset dans l'édition du Rituel journalier par Wolf Heidenheim.

פבהיר, (?) *Faber* « artisan ». Un desservant de Familia au 4[e] camp céleste : *S. Raziel, ibid.* Cf. פכהיר, ci-après.

פגיולאור, (?) *πηγή le-aur* « source de lumière ». Nom du 4[e] jour de la semaine à la 1[re] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6[a]. Cf. פיולאורי, ci-après.

פגרי, *Peguer* « cadavre ». Nom d'un ange qui veille au mois d'Ab : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[a].

פגש, *Pagaṣ* « rencontre ». Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 122[a].

פדאל, *Padah El* « Dieu le sauve »; n. pr. (Nombres, XXXIV, 28). Nom du préposé aux portes du firmament, côté Ouest : *S. Raziel*, f. 36[a]. Il est le chef de la 4[e] région de la terre : *Zohar*, t. I, f. 40[b]. C'est aussi l'un des compagnons de l'archange Métatron : *Ibid.*, f. 149[b]. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43[b]. C'est encore l'un des noms visés par acrostiche au mot פתח. Voir ce mot, ci-après.

פדתיאל, *Pedathi El* « Dieu m'a racheté ». Cet ange commande les soutiens à l'Ouest du 1[er] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 255[b].

פהל, *Pahal*. Un des éléments du « nom divin en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 20[a]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 26[a], 28[a], 30[b]. C'est l'acrostiche des mots פאר הצדקה לבושו, ou = numériquement חוק (115), dit le *Qneh Binah*, f. 26[b].

فهقايل, *Fahaqaïl.* Ange de la constellation du Cancer : Kircher, *ibid.*

פוטוס = *φωτός.* Nom de la planète Vénus durant la 4ᵉ *teqoufah,* au 3ᵉ séjour céleste : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 123ᵇ; *S. Raziel,* f. 5ᵇ.

פוי, *Pavi.* Un des éléments du « nom divin en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., nº 603, f. 23ᵃ; nº 835, f. 6ᵇ; *S. Raziel,* f. 26ᵇ, 29ᵃ, 31ᵇ. C'est l'acrostiche des mots פאר ועוז יקרות, ou = numériquement מלכו (96), dit le *Queh Bînah,* f. 27ᵇ.

פוכי נשש = *πρακτικός*, mot mal transcrit, et ו pour ר. C'est l'expression finale de l'appel adressé aux âmes par le tribunal céleste : *Hekhalôth rabbati,* ch. XVIII, édit. Jellinek, III, p. 97.

פוכן = *πυκνός* « sage »; la désinence *ός* est apocopée. Un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel,* f. 34ᵇ.

פולדא = חמשמי. *Hom Ṣamaï* « chaleur du ciel », selon le 5ᵉ système de mutation, dit איק בכר. Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz, celui de la plus grande chaleur : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 125ᵃ.

פולכמון = *φυλάξον* « garde » (à l'impératif); מ = ס. Nom du mois de Schebat à la 1ʳᵉ *teqoufah : S. Raziel,* f. 5ᵇ.

פונטוס לובנוס, (?) = *Pontus Lybanus,* d'après le nom cité dans la version chaldéenne jérusalémite sur Genèse, x, 10. Nom du mois de Kislew à la 4ᵉ *teqoufah : Ibid.*

פונכוס, (?) = *πέλεκυς* « hache »; נ pour ל. Un desservant de Psuker au 6ᵉ camp céleste : *Ibid.,* f. 34ᵇ et 41ᵃ.

פומאל, *Poum El* « bouche de Dieu ». Nom de l'ange qui frappe les condamnés à la 6ᵉ section de l'enfer : *Gan 'Eden we-ghehinom,* édit. Jellinek, V, p. 44.

פותר, *Pauteh* « il trompe, séduit ». Ce nom désigne le prince de l'oubli : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 93ᵃ. Il est écrit parfois à tort פורה, par allusion à Isaïe, LXIII, 3; mais il est bien écrit dans le *Siddour* de R. Amram Gaon, p. 31. Kohut, Supplément à l'*Aruch Completum,* rattache notre terme au mot persan *Buiti.*

פותפרא = *φωτοφόρος* « phosphore ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *S. Raziel,* f. 34ᵇ. Voir ci-après פטאפר.

פוטור, transcription fautive de פוטוס. Voir à ce nom.

פזק, *Pzaq.* Voir à אבגיתץ, plus haut.

פזרן ou פיזרז, *Pazran* « disperseur ». Nom du 3e jour de la semaine en la 3e *tequfah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 123a; *S. Raziel*, f. 6a.

פחדיאל, *Paḥadi El* « crainte de Dieu »; cf. Ps. xxxvi, 2. Nom du préposé à la porte du 4e parvis céleste, à droite du seuil : *Hekhalôth rabbati*, ch. xvii, édit. Jellinek, III, p. 96 et 99.

פחדרון, *Paḥad raun* « crainte du Très-Haut »; *n* pour *m*. Prince du mois de Tisri : *S. Raziel*, f. 11b.

פחמור, (?) *Peḥam aur* « charbon de flamme »; א élidé. Nom du vent d'Ouest à la 3e *tequfah* : même ms., f. 122b.

פטאכיוא, (?) = *πάταγος* « bruit », ou *πέταχνον* « déploiement ». Un desservant de Familia au 4e camp céleste : *S. Raziel*, f. 34b. Cf. פטביוא, ci-après.

פטאפר, *φωτοφόρος* « port de lumières ». Un des desservants d'Orfaniel au 1er trône céleste : *Ibid.* Voir ci-dessus פותפרא.

פטביוא, (?) *φῶτα biṣa* « lumière de mal »; ז = ש. Un desservant de Familia, le dominateur des cœurs : *Ibid.*, f. 41a. Voir ci-dessus, פטאכיוא.

פטר, *Pater*. Un des chefs d'anges préposés aux trésors de la Loi : *Ibid.*, f. 45a.

פטרק, *Patric*[*ius*]. Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 122a.

פטת, (?) *φῶτα* « lumières ». Qualificatif divin, à invoquer pour obtenir de la pluie à la 1re *tequfah* : *S. Raziel*, f. 4b et 7a. Voir aussi à יהוה, plus haut.

פיגלום ou פילגום, *πέλεκυς* « hache », symbole de vigilance. Nom de l'ange qui veille au mois de Tisri : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125b.

פיגנותקר ou פיגנותן ou פיגנתן, (?) *Pi Ghinatan* « entrée du jardin ». Nom du 1er jour de la semaine dans la 1re *tequfah* : même ms., f. 121b; *S. Raziel*, f. 4a, 6a.

פיה, *Pi Iah* « bouche de Dieu »; un seul י. Ce nom figure sur l'amulette écrite pour échapper au fer meurtrier : *Ibid.*, f. 44b. Cf. l'expression חרב פיפיות (Ps., cxlix, 6).

פיולאורי, (?) *Piw le-aur* « bouche de la lumière ». Nom du 4e jour de la semaine à la 1re *tequfah* : même ms., f. 121b.

פיטסגדי ou פיכוסגדי, (?) *φῶτα gadi* « lumière heureuse »; כו de la 2e leçon = ט de la 1re. Nom de la planète Mars à la 2e *tequfah* : même ms., f. 123b.

פיסרפנון, Proserpine; ר et ס intervertis. Nom de la mer à la 3e *tequfah* : même ms., f. 123a; *S. Raziel*, f. 6a.

פירוטא, *πρῶτον*. Voir sous דורכו, plus haut.

פכהיר, *Fakir* « pauvre, humble ». Un desservant de Familia, dominateur des cœurs : *Ibid.*, f. 41[a].

פכררי, *Fakrari*, de l'araméen פכר « renverser », ou (?) = פתכר « spectre, idole », par métathèse. Nom écrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie, etc.*, t. II, p. 139.

פכררם, *Fakrarem* « renverseurs », au pluriel. On trouve ce mot écrit ainsi sur le même vase : *Ibid.*, p. 138.

פלאדן, (?) *Palatinus; t* adouci en ד, comme dans *paladin*. Nom du mois de Ḥeschwan à la 2[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5[b]. Cf. פלהדין, ci-après.

פלאיאל, *Pelaï El* « merveille de Dieu ». Voir à פלי', ci-après.

פלאים, *Pelaïm* « merveilleux ». Nom du préposé aux nuits de la 3[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5[a], 6[a].

פלאות, *Pelaôth* « merveilles ». Une des dénominations de la Divinité : *Ibid.*, f. 7[a].

פלג, *Peleg*. Surveillant sous les ordres de טהרי'. Voir sous cet article, plus haut.

פלהדין = *πάρεδρον*; ל = *ρ*. Nom de la constellation des Gémeaux à la 2[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5[b].

פלונה = *πλάνης* « planète ». Nom de la constellation du Bélier à la 3[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6[a].

פלונית, *Plonith* « une telle »; peut-être l'anagramme de *Lebanah*, si l'on admet פ = ב et ת = ה (vu son application). Nom de la lune durant la 1[re] *teqoufah* au 1[er] séjour céleste : *Ibid.*, f. 5[b].

פלטיאל, *Palti El* « délivrance de Dieu »; n. pr. (II Samuel, III, 15). Nom du préposé aux portes des nuées, côté Ouest : *Ibid.*, f. 36[b]. Voir ci-après פלטרי'.

פלטיינור. (?) *Pelati nour* « échappé du feu ». Nom du mois de Nissan à la 4[e] *teqoufah* : même ms., f. 123[b].

פלטריאל, *Palti El*, même sens que ci-dessus, avec intercalation d'un ר superflu. On peut aussi lire : *Palatarius*, comme nous le propose un rabbin. Un des gardiens de la porte au 5[e] parvis céleste : *Hekhalòth rabbati*, ch. XXI, édit. Jellinek, III, p. 99.

פליאל ou פלאי', *Peli El* « Dieu le distingue », = פלאיה n. pr. (Néhémie, X, 11). Nom de l'ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125[a, b]. C'était le maître de l'ancêtre Jacob : Abraham b. David, Préface au *S. Iecirah*, f. 15[b].

Il est le chef des merveilles de la sagesse, ou de l'émanation de la sagesse : *S. 'Assiss Rimonim*, par Moïse Cordovero, f. 43[a].

פליטה, *Plétah* « délivrance, salut par la fuite ». Ce nom figure dans la prière contre l'oubli : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 93[a].

פליטפטר, (?) *Palit Pater* « père fugitif ». Nom du mois d'Éloul à la 1[re] *teqoufah : S. Raziel*, f. 5[b].

פליטריה, *Palith Iah* « réfugié en Dieu », avec intercalation d'un ר. Un des noms à invoquer si l'on suppose avoir péché : *Hekhalôth rabbati*, ch. xxx, édit. Jellinek, V, p. 107. Cf. ci-dessus פלטר׳.

פליפאל ou פלפליאל, (?) *Pilpel* « esprit du sable de rivage ». Chef de la mer durant la 2[e] *teqoufah :* Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122[b]; *S. Raziel*, f. 6[a]. Cf. פלי׳.

פללאל, *Pallal El* « Dieu juge »; = n. pr. פלליה (Néhémie, xi, 12). Nom du préposé aux portes de la demeure céleste, à l'Ouest : *Ibid.*, f. 36[b].

פלמיא, (?) *Familia;* les lettres ל et מ sont interverties. Dominateur des unions et des cœurs : *Ibid.*, f. 41[a].

פלמיאל, *Familia El* « ange de la famille ». Magistrat siégeant sur le 5[e] trône céleste : *S. Hekhalôth*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 46[a]. Ange placé au 4[e] parvis céleste : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 4, f. 177[a].

פלנטון, *Planeton* pour *Planeta*. Nom de la planète Saturne à la 2[e] *teqoufah :* même ms., f. 122[a].

פלפלטיה, *Palpelat Iah*. Le 8[e] des noms de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 2[a].

פלסטוס = πλαστός « façonné ». Nom du mois de Kislew à la 1[re] *teqoufah : S. Raziel*, f. 5[b].

פמטור, (?) *Famot aur* « luminaire »; א élidé. Nom du mois d'Iyar à la 1[re] *teqoufah : Ibid.* Cf. פניטור, ci-après.

פנאל et פנואל, *Penou El* « face de Dieu »; nom biblique (Genèse, xxxii, 32). Nom du préposé aux portes des nuées, côté Nord : *Ibid.*, f. 36[a]. C'est un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b]. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42[b]. Il est préposé à la pénitence et à l'espoir d'une vie future, dit le Livre d'Hénoch, ch. xl, p. 18.

פניאל, *Pné El*, même sens. Nom du préposé à la 2[e] enceinte du Paradis : *S. Gan 'Eden*, édit. Jellinek, III, p. 132. Préposé aux entrailles pendant les nuits de la 3[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 5[a]. Ange de la constellation des Gémeaux au

mois de Siwan : *Ibid.*, f. 41[b]. C'est un desservant de Psuker au 6[e] camp céleste : *Ibid.*, f. 34[b] et 41[a].

פנטרן, (?) = θεράπευμα; lettres interverties et corrompues. Nom de la guérison dans la 2[e] *teqoufah* : même ms., f. 122[b].

פנטאשימן, φαντασία, augmenté d'un final *mon*. Nom à invoquer en se mettant à table, pour être joyeux : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 128[a].

פניבור, (?) *Jupiter;* outre l'interversion des lettres, ני = יו et בו est pour ט. Nom de la planète Jupiter durant la 2[e] *teqoufah*, au 6[e] séjour céleste : *S. Raziel*, f. 5[b].

פניום = φανός « lampe ». Nom du Soleil : *Ibid.*, f. 4[a] et 5[b]. Voir aussi sous יהוה, plus haut.

פניות, (?) *Pniouth* « à l'intérieur ». Nom divin à invoquer pour enchaîner le bétail : *Ibid.*, f. 6[b].

פניטור, (?) φανήτωρ « Dieu de la lumière », en mythologie orphique. Nom du mois d'Iyar : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 121[b]. Cf. פמטור et le mot suivant.

פנימור, *Panim aur* « face éclairée ». Nom du vent du Sud à la 2[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6[a].

פנימיה, *Panim Iah* « regard sévère de Dieu »; cf. Ps., XXXIV, 17. Un des anges frappés de terreur pour avoir dévoilé les mystères, dit le Livre d'Hénoch, ch. LXIX, p. 38. Toutefois, Dillmann, *ibid.*, notes, p. 211, hésite à lire ce mot ainsi.

פנפופוס ou פנבנבוס, (?) Πάνθεος, en supposant les 3 lettres médiales altérées. Nom, soit de Jupiter, soit de Saturne, durant la 4[e] *teqoufah* au 7[e] séjour céleste : même ms., f. 123[b]; *S. Raziel*, f. 5[b].

פנצלו, (?) *fanciullo* « enfantin », chérubin. Nom de l'ange qui veille au mois de Tebet : même ms., f. 126[a].

פסטלן = ἐπισΊολή « message ». Nom d'un ange placé au 6[e] rang céleste : *S. Raziel*, f. 35[a].

פסטמי = πίσΊωμα « témoignage ». Nom de l'ange qui veille au mois de Kislew : même ms., f. 126[a].

פסטפס = πίσΊις « foi »; le 2[e] פ = י. Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 122[a].

פסיסיה, *Passis Iah*. Ce nom figure sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43[b].

פסכר, (?) *Psuker* « coupeur », de la racine פסך augmentée du ר; peut-être pour פתכר, *Patkar* « idole ». Magistrat assis au 6e trône céleste : *S. Hekhalôth*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 46a; *S. Raziel*, f. 34b et 41a.

פסמוכי, (?) *Psammetik*, dieu égyptien; ו pour ת. Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 10e section de l'Amidah, par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré Orah* : Ms. hébr. B. N., no 770, f. 115b.

פסנתץ = ψαλτήριον, (?) dans le sens de Psaume; נ pour ל, et le final ץ = יון. Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., no 602, f. 122a.

פספסיה, (?) ψῆφος-*Iah* « caillou pour la divination ». Nom des faces de chérubins du char céleste : *S. Raziel*, f. 38a.

פספסים, (?) ψῆφοι « jugements »; le final singulier *os* (ס) est augmenté du pluriel hébreu ים. Nom sacré intercalé dans la bénédiction sacerdotale, formant l'acrostiche des mots פצני סעדני פדעני סמוך יה מלך : Ms. hébr. B. N., no 835, f. 146b; *S. Raziel*, f. 41b. C'est aussi l'acrostiche des mots פרח סיעים פקח סומים ישעך מצפים, dit le rituel italien, édit. Livourne. Voir ci-dessus אנקתם, où il a été dit que Cassel lit : παμφάσις « très éloquent ».

פספסל, (?) *Pessel* « image, idole », avec redoublement de la syllabe פס. Ce nom figure dans l'amulette pour bien apprendre la Loi : *S. Raziel*, f. 42a.

פסקון et פיסקונית, *Pasqoun* « cessation », déjà nommé au Talm. B., tr. *Sanhédrin*, f. 44b. Ce nom figure sur des amulettes de préservation : Ms. hébr. B. N., no 603, f. 122b. Cet esprit a été désigné à R. Ismaël par l'archange Métatron : *S. Raziel*, f. 37b. Au passage précité du Talmud, Raschi voit dans ce nom l'ange Gabriel. C'est aussi un des noms par lesquels Noé a juré sur la surface de l'eau : Ms. hébr. B. N., no 770, f. 119a.

פסרפנון, *Psarpenon*. Voir ci-dessus פיסר'.

פסתם, *Passatam*, (?) ὕψισ7ος « le Très-Haut », mal transcrit. Nom sacré intercalé dans la bénédiction sacerdotale, formant l'acrostiche des mots פודה סומך תומך מושיע : Ms. hébr. B. N., no 835, f. 114b. C'est aussi l'acrostiche des mots פחדך סר תוציאם ממאמר, dit le Rituel italien précité. C'est le nom d'un des préposés à la sonnerie du Schofar, selon la prière de R. Isaac Luria à dire avant cette sonnerie. Voir le Rituel du Nouvel-An. Ci-dessus, à אנקתם, on a vu la conjecture de Cassel, qui lit notre terme Ἥφαισ7ος, Vulcain.

פסתמר, (?) *Pissath Mar* « abondance du maître ». Un desservant de Psuker au 6e camp céleste : *S. Raziel*, f. 34b et 41a.

פעב, *Pa'ab.* Voir sous אמי (I), plus haut.

פפאל, (?) *Pi El* « bouche, ordre de Dieu »; 2ᵉ פ = י. Un ange du service divin, invoqué dans une prière complémentaire à l'office du matin : Rituel italien, édit. de Livourne, p. 71ᵇ. En astrologie arabe, ففيايل est l'ange de اكليل, nom de la 17ᵉ mansion de la lune au Zodiaque : Kircher, *ibid.*

פצען, *Pacea'n* « il blesse ». Nom de la constellation du Scorpion : *S. Raziel,* f. 5ᵇ.

פצפציה, (?) *Paci lah* « que Dieu ouvre »; syllabe פצ redoublée. Nom de l'ange chargé de célébrer les mérites d'Israël, invoqué dans la prière de R. Isaac Luria à réciter avant la sonnerie du Schofar : *Amtaḥath Biniamin,* f. 30ᵃ. On l'invoque pour échapper à la sorcellerie : *Ibid.,* f. 34ᵇ. C'est aussi le 20ᵉ des noms de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq,* p. 3ᵇ.

פצציאל, *Paci El,* même sens; double צ. Un desservant de Psuker au 6ᵉ camp céleste : *S. Raziel,* f. 34ᵇ et 41ᵃ.

פצת, *Paceth.* Voir ci-dessus 'אדרי.

פקדיאל, *Poqdi El* « Dieu l'a visité »; cf. Isaïe, xiii, 4. Cet ange dit le vs. 19 du Ps. cxxxvi, selon le *S. Haroqeaḥ,* cité au Rituel italien, p. 126.

פרגוד, *Paragauda* « rideau ». C'est le voile tendu devant le trône de Dieu : Talm. B., tr. *Berakhoth,* f. 18; tr. *Baba mecia',* f. 59.

פרגמוק = πρᾶγμα; la lettre finale est paragogique. Nom d'un ange qui veille au mois de Tebet : Ms. hébr., B. N., n° 770, f. 126ᵃ.

פרדין, (?) *Pardes* « Paradis »; ן pour ס. Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 122ᵃ.

פרוטיאל, (?) πρῶτος *El* « premier Dieu ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *S. Raziel,* f. 34ᵇ.

פרונקא, *Parwanqa* « celui qui libère l'âme du corps » : Livre d'Adam, III, 194, 15.

פרורפו, (?) *Porticus;* la fin du mot est corrompue. Nom de l'emplacement du trône céleste, dit R. Nathan : *S. Raziel,* f. 38ᵃ.

פרזאל, *Barzel* « fer », en chaldéen. Nom du préposé aux portes des nuées, côté Nord : *Ibid.,* f. 36ᵃ.

פרזג, *Firozag* « pierre précieuse », turquoise ou chrysolithe. Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *Ibid.,* f. 34ᵇ.

פרטמו ou (mieux) פרטום = πρῶτος. Une des désignations de Dieu : *Ibid.,* f. 7ᵃ.

IMPRIMERIE NATIONALE.

C'est un desservant de Familia au 4e camp céleste, dominateur des cœurs : *Ibid.*, f. 34b et 41a.

פריין ou פריאץ, (?) *Pariç* « violent ». Un des 7 noms sacrés à invoquer pour enchaîner le gros bétail : *Ibid.*, f. 4b. C'est un desservant d'Orfaniel au 1er trône céleste : *Ibid.*, f. 34b.

פריפוהו, (?) *πόρπη* « agrafe, attache ». Un desservant de Familia au 4e camp céleste : *Ibid.*

פרסב, *Parsab*. Voir sous ששפוסת, plus loin.

פרסון, *Parson* « cavalier », envoyé; ס = ש. Un desservant de Familia au 4e camp céleste : *Ibid.*

פרסיאך, (?) *ἔφορος El* « surveillant divin »; la finale est pour ל : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124b.

פרסטא, *προστά[της]* « président »; élision de la désinence *της*. Nom du préposé à la sonnerie dite קשרק, cité dans la prière de R. Isaac Luria, au Rituel du Nouvel-An : *Amtaḥath Biniamin, ibid.*

פרסימיא, *Parsim Iah* « pied divin ». Plante du pied droit de Dieu : *S. Raziel*, f. 37b.

פרסמון, (?) *παράσημον* « signe distinctif », ou *βάλσαμον* « baume ». Nom d'un desservant de Psuker au 6e camp céleste : *Ibid.*, f. 34b et 41a.

פרספיה, *πρόσωπον* « face de chérubin » : Midraș *Yelamdenou*, à Deutéron., IV, 4.

פרץ וזרח, *Pereç* et *Zeraḥ* « florissant et brillant », deux noms bibliques (Genèse, XXXVIII, 29, 30). A l'aide de ces noms on peut approfondir le mystère de la fixation des néoménies : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 4b.

פרציאל, *Parci El* « rupture de Dieu ». Un des gardiens de la porte au 6e parvis céleste : *Hekhalòth rabbati*, ch. XXII, édit. Jellinek, III, p. 99.

פרשיה, *Pareș Iah*. Le 72e nom de Métatron : *S. ha-Ḥeșeq*, p. 9a.

פרשתיאל, *Parasti El* « je me suis étendu, approché vers Dieu ». Nom de la constellation du Cancer à la 3e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5b.

פרתאן, (?) *πρότιμοι* « prééminent »; les deux dernières lettres équivalent à מי. 3e nom sacré (?) de la 3e *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4a.

פשיטום, (?) *φθίσις* « destruction »; ט et ש intervertis. Nom de la planète Saturne durant la 1re *teqoufah* au 7e séjour céleste : *Ibid.*, f. 5b.

פשלך, *Faslakh* « il s'attache à toi ». Ange d'affection, à invoquer en cas de dissension : *Ibid.*, f. 44a.

פתואל, *Pethou El* « Dieu le persuade »; nom biblique (Joel, I, 1). Nom d'un ange qui veille au mois de Tebet : même ms., f. 126[a]. Cf. ci-après פתי'.

פתולא, *Pethoula* « vierge ». Esprit démoniaque qui préside aux filles libidineuses : *Codex nasaræus*, II, 2, 17.

פתותי, *Petouthé* « séducteur ». Nom d'un desservant de Doumiel au 1[er] parvis céleste : Cordovero, *Pardess*, l. XXVI, § 1, f. 187[b].

פתח, *Petaḥ* « porte, ouverture ». Acrostiche des noms d'anges פראל, תומיאל, חסדיאל, dit le *Qneh Binah*, f. 34[b].

פתח חי, *Petaḥ Ḥaï*. Voir אוצר חי, plus haut.

פתחיאל ou פתחא, *Petaḥ El* « Dieu le délivre »; = פתחיה (I Chron., XXIV, 16). Ange qui veille au mois d'Adar : même ms., f. 126[b]. Il ouvre l'esprit et préserve de l'oubli : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 132[a]; *S. Raziel*, f. 42[a] et 45[a]. C'est un des termes d'une formule de guérison : *Ibid.*, f. 42[a]. Il commande les soutiens au Nord du 1[er] parvis céleste : *Zohar*, t. II, p. 255[b]; Cordovero, *ibid.*, l. XXIV, § 1, f. 175[b]. Cf. Zunz, *Synagog. Poesie des Mittelalters*, p. 476; Livre d'Adam, II, 232, 12.

פתיאל ou פתיא, *Pethi El* « Dieu le séduit ». Nom invoqué dans une prière de voyageurs : même ms., f. 122[a]. C'est un des noms de la 4[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4[b]. Cf. ci-dessus פתו' et אפתי'.

פתכרי, *Patkari* « spectres », démons. Nom écrit sur un vase du musée Lycklama à Cannes et sur un autre au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 15 et 41; *Codex nasaræus* ou Livre d'Adam, II, 196, 7; Hyvernat, dans *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, t. II, 1885, p. 122. Selon ce dernier, notre terme dérivé du mot persan *patikara* « image » (d'après Oppert, *Journal asiatique*, IV[e] série, t. XVIII, p. 344), se retrouve dans le mot talmudique פכר « ruiner ». Voir ci-dessus פכררי.

פתליאל, *Patli El* « lutte de Dieu »; cf. Genèse, XXX, 8. Nom à invoquer durant la 1[re] *teqoufah* pour faire cesser la neige et la grêle : *S. Raziel*, f. 4[b].

פתנאות, (?) *Potentia*; le second ת est déplacé. Nom à invoquer à la 2[e] *teqoufah* dans le même but : *Ibid.*

פתוכנף, (?) *Pethu Kanaf* « aile séductrice ». Nom d'un ange qui veille au mois de Tebet : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126[a].

פת, *Path* « pain ». Un des noms d'anges de l'affection, à inscrire sur une amulette pour les faire intervenir en cas de dissension : *S. Raziel*, f. 44[a].

פתש, (?) *Peșath* « protecteur »; les lettres ש et ת sont interverties. Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *Ibid.*, f. 34[b].

צ

צאוהאב, *Çeouhab*. Acrostiche des mots צא אתה וכל העם אשר ברגליך (Exode, xi, 8) « Sors, etc. ». Nom à invoquer lors des douleurs de l'enfantement : *Amtaḥath Biniamin*, f. 18[b].

צבאות, *Cebaôth* « armée ». Un des noms de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7[a]. Il est transcrit *Sabaos* dans la prière du faux évêque Aldebert : Le Blant, *ibid.*, p. xvi.

צבניה, *Ceban Iah*. Le 70[e] nom de Métatron : *S. ha-Ḥeșeq*, p. 9[a].

צבחר, *Cibḥar* « petit », en chaldéen. Nom à invoquer en voyage : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 116[b]. Il figure sur l'amulette écrite pour échapper au fer : *S. Raziel*, f. 44[b].

צבציה, *Cebaç Iah*. Le 55[e] nom de Métatron : *S. ha-Ḥeșeq*, p. 7[a].

צבקתני, *Sabaqtani* « tu m'as délaissé »; צ pour ש. Un desservant de Familia au 4[e] camp céleste, le dominateur des cœurs : *S. Raziel*, f. 34[b] et 41[a]. Comp. ci-dessus עזבדי.

צגריאל ou צגבי', (?) *Çagri El* « Dieu l'a clos ». Nom d'un ange qui veille au mois de Tamouz : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[a]. C'est un desservant de Dalqiel au 3[e] degré céleste : *S. Raziel*, f. 24[a] et 41[a].

צדיאל, *Cedé El* « aux côtés de Dieu ». Ce nom figure sur les amulettes de préservation : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 121[a]. Il est préposé aux portes des nuées, côté Nord : *S. Raziel*, f. 36[a].

צדק, *Cedeq* « justice ». Nom de la planète Jupiter. Il personnifie la porte, l'accès du mystère de la Providence : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 3[d].

צדקיאל, *Çadqiel* « justice divine »; = צדקיהו (II Rois, xxiv, 17). Il est préposé durant la 3[e] *teqoufah* à la planète Mercure : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 123[a] et 128[b] à 131[a]; *S. Raziel*, f. 17[b]. C'est le nom d'un des anges de la 2[e] *teqoufah* ou de celle du mois de Tamouz : même ms., f. 122[b]; *S. Raziel*, f. 5[a] et 41[b]. Nom du chef d'anges, à invoquer pour annuler le mauvais effet de la neige et de la grêle : *Ibid.*, f. 4[b] et 5[a]. C'est l'ange du Soleil au 2[e] séjour céleste : même ms., f. 121[b] et 128[b] à 131[a]; *S. Raziel*, f. 5[b]. Nom de la constellation des Balances à la 1[re] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6[a] et 40[b]. Il est préposé aux portes des nuées, côté Est : *Ibid.*, f. 36[b]. Cet ange a été le maître

d'Abraham : Préface au *S. Iecirah*, par Abraham b. David, f. 15^b. Il a l'éclat de la justice : *S. Hekhalôth*, édit. Jellinek, V, p. 179. Il constitue la sagesse supérieure : *Qneh Binah*, f. 31^b. Il est préposé au 5e jour de la semaine : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 142^a; n° 603, f. 125^a; n° 770, f. 130^a. C'est un compagnon de l'archange Métatron, selon le commentaire *Sithré Torah* sur le *Zohar*, t. I, f. 149^b. Il est chargé de revêtir les âmes qui arrivent au Ciel : *Ibid.*, t. II, f. 247^a. Ce nom est écrit « Zadqiel » aux n°s 14 et 18 des Médailles et amulettes hébraïques du Cabinet de France : *Revue de numismatique*, 1892, p. 246. Enfin on le voit, couronne en tête et un javelot à la main gauche, sur une médaille de M. Maxe-Werly. Cf. Zunz, *ibid.*, p. 478.

צהורירי׳אל, *Cehori El* « clarté de Dieu »; syllabe רי redoublée. L'un des noms des faces d'aigle du char céleste : *S. Raziel*, f. 38^a.

צחם, *Çahm*. Voir sous אמי (I), plus haut.

צוה ציר, (?) *Ciwa cir* « il a ordonné... », par une sorte d'homonymie avec le mot Siwan. Nom du mois de Siwan à la 2e *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5^b.

צווף, (?) *Çawaf* « sifflement ». Nom écrit sur une coupe judéo-babylonienne au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, t. II, p. 141.

צונם, (?) pour ציום, Ζεύς. Une des dénominations de Dieu : *S. Raziel*, f. 7^a.

צופה, *Çofeh* « veilleur ». Ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125^a.

צוקר, (?) *Sagittarius*; וק = נת. Nom de la constellation du Sagittaire à la 1re *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6^a.

צורבה, *Çourbah*, (?) « bord », par dérivation du sens de *voisin*. Ce nom se trouve sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, t. II, p. 141. Pourtant c'est le sens d'« esprit raffiné » que Raschi, sur Talm. B., tr. *Taanith*, f. 4^a, attribue au mot chaldaïque צורבא.

צורטק ou צורתק ou צורטג, (?) *Çour tag* « rocher de couronne ». Nom à invoquer pour éviter la prison : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 90^a. Désigné comme « nom sacré », préposé aux portes de la demeure céleste, à l'Ouest : *S. Raziel*, f. 36^b. Il figure sur l'amulette écrite pour échapper aux coups du fer, et sur celle de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43^b et 44^b. La seconde orthographe de ce mot se lit dans *Hekhalôth rabbati*, ch. XII, édit. Jellinek, III, p. 92, et la première dans les Additions à ce livre, même édit., V, p. 107. On retrouve ce nom sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42^b. Cf. צורניק, ci-après.

צוריאל, *Çouri El* « Dieu est mon rocher ». Nom biblique (Nombres, III, 35). A invoquer en cas de danger : même ms., f. 128[b]. Il veille au mois de Tisri : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125[b]. Ce nom domine sur les reptiles : *S. Raziel,* f. 4[a]. Ange de la constellation des Balances au mois de Tisri : *Ibid.,* f. 41[b]. Envoyé par la vie première pour délier les âmes : *Codex nazaræus,* III, 120, 3. C'est aussi l'un des noms visés par acrostiche soit au mot צרי, soit au mot קמץ. Voir ces deux mots, ci-après.

צוריה, *Çour Iah,* même sens. Ce nom figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.,* f. 43[b].

צורניק, (?) peut-être pour *Çour tag* « rocher couronné ». Nom invoqué dans une formule de prière des voyageurs : Ms. hebr. B. N., n° 602, f. 121[a].

צור צבי, *Çour cebi* « image de beauté ». Nom inscrit sur le corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel,* f. 37[b].

צחיאל, (?) *Çaḥi El* « clarté divine ». Nom inscrit sur le corps de Dieu, dit encore R. Ismaël : *Ibid.,* f. 37[b].

צח צבי, *Çaḥ Cebi* « gloire brillante ». Une des dénominations de la Divinité : *Ibid.,* f. 7[a].

צחין, (?) *Çoḥen* « fulgurant ». Nom de l'ange qui veille au mois de Schebat : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126[b].

צחצחיה, *Çaḥ Iah.* Un des noms de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq,* n° 1, p. 1[a]. Cf. צחי' ci-dessus.

ציטאל, (?) transcription sans doute corrompue, peut-être Σύθας. Se trouve au n° 19 des Médailles et amulettes hébraïques du Cabinet de France : *Revue de numismatique,* 1892, p. 249. Cf. זוטאל, plus haut.

צימא, (?) *Cima* « soif ». Ange d'affection, à faire intervenir en cas de dissension : *S. Raziel,* f. 44[a].

ציציה, *Ciç Iah* « fleur de Dieu ». Ce nom figure dans l'amulette écrite par R. Abraham b. David contre la stérilité : même ms., f. 120[b].

צית, *Cit.* Voir sous אבגיתץ et sous אמי (I), plus haut.

صكمكيل, *Cekamki El.* Ange de la constellation du Verseau : Kircher, *ibid.*

צליציה, *Celiç Iah.* Un des trois mots formant le nom sacré « de vingt-deux lettres » : Cordovero, *Pardess,* l. XXI, § 14, f. 125[b].

צלאל, (?) *Cel El* « ombre de Dieu ». Nom d'ange inscrit sur un vase en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques,* p. 56. A ce propos, il faut noter que l'arabe صل, « un grand serpent jaune », a un sens démoniaque.

Voir G. van Vloten, *Dämonen, Geister u. Zauber bei den alten Arabern*, dans *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, t. VII, p. 177.

צללדמירון, *Çallal-demiron*. Nom du prince démoniaque, qui suscite des embûches à la 3e tribu d'Israël; sa couleur est le rouge clair : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 5, f. 186^a^.

צלמא, *Çalmo* « image ». Surnom de la constellation des Gémeaux, qui crée des maléfices : Livre d'Adam, I, 232, 3.

צלעין, *Cela'in* « trébuchement ». Nom de l'ange qui veille au mois de Siwan : même ms., f. 124^b^.

צלצל, *Celacel* « bruit », d'où « grillon ». Réminiscence de צלצל דגים (Job, XL, 31). Nom de la constellation des Poissons à la 3e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5^b^.

צלצליה, *Celacel lah* « bruit de Dieu ». Il figure dans l'amulette écrite par R. Abraham b. David contre la stérilité : même ms., f. 120^b^. C'est le 56e nom de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 7^b^.

צלצלים, *Cel celim*. Le 69e nom de Métatron : *Ibid.*, p. 9^a^.

צמחיאל, *Cemaḥ El* « pousse de Dieu ». Nom de l'ange qui veille aux mois de Tamouz et de Schebat : même ms., f. 125^a^ et 126^b^.

צמנש, (?) σεμνός « vénérable ». Un des termes du salut adressé par l'ange Doumiel aux âmes survenant dans son domaine infernal : *Hekhalôth rabbati*, ch. XIX, édit. Jellinek, III, p. 98.

צמצמבבא, *Cemamba*. Voir אליה (II), plus haut.

צמרכד, *Çamarkad*. Acrostiche des lettres finales des cinq premiers versets du ch. I de la Genèse : *Amtaḥath Biniamin*, f. 7^a^. Nom invoqué à la suite de la prière des voyageurs par R. Moïse b. Naḥman : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 98^b^, 99^b^, 104^b^, 107^b^, 114^b^; n° 603, f. 117^a^ et 140^a^.

צמתניאל, (?) *Cematni El* « ange de la jonction ». Il figure dans l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42^b^.

צניפו, *Çanif* « tiare ». Nom du vent d'Ouest à la 2e *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122^a^.

צפהאל, *Çofeh El* « Dieu surveille ». Ce nom figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42^b^.

צפון, *Çafon* « ce qui est caché, mystérieux », le Nord. Nom de la 6e *Sefirah*, ou série d'attributs divins : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 41^a^. Cf. le nom biblique אלצפן (Exode, VI, 22).

צפור, *Cippor* « oiseau ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124[b].

צפיאל ou יוצפיא, à lire (par métathèse) *Çôfiah* « Dieu voit ». Ange du mois de Siwan ou de Tebet : même ms., *ibid.; S. Raziel,* f. 41[b].

צפירה, *Cefirah* « couronne ». Nom d'un ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125[a].

צפליא, à lire *Cel pi-Iah* « ombre de la bouche divine ». Nom de l'ange qui veille au mois de Schebat : même ms., f. 126[b].

צפניאל, *Cefani El* « Dieu le protège ». équivalent du nom biblique Sophonie, le prophète. Chef du 1[er] abîme : même ms., f. 122[a]; *S. Raziel,* f. 6[b]. Ange du mois de Siwan : *Ibid.,* f. 41[b]. Cf. אלצפן, ci-dessus.

צפצניה, *Cefan Iah,* même sens, avec épenthèse d'un 2[e] צ. C'est l'un des appuis de gauche du 6[e] parvis céleste : *Zohar,* t. II, f. 256[a]. Cf. le suivant.

צפצפיה, *Çofé Iah* « il voit Dieu »; première syllabe redoublée. Ange placé à gauche du 6[e] parvis céleste : Cordovero, *Pardess,* l. XXIV, § 6, f. 178[a]. C'est le 33[e] nom de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq,* p. 5[a].

צצפי, *Çofeh* « veilleur »; le צ est redoublé. Nom de l'ange qui veille au mois d'Éloul : même ms., f. 125[b].

צץ צדק, *Çoç cedeq* « la justice a fleuri », ou *Ciç* « fleur de la justice ». Nom inscrit sur le corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel,* f. 37[b].

צצרי, (?) *Çôri* « baume »; 2[e] צ = ו. Nom d'un ange qui veille au mois de Ḥeschwan : même ms., *ibid.*

צרופיאל, *Cerufi El* « épuré par Dieu »; c'est peut-être une réminiscence de Σέραπις. Cet ange dit le vs. 20 du Ps. CXXXVI, selon le *S. haroqeaḥ,* cité au Rituel italien, édit. Livourne, p. 126.

צרי, *Çori* « baume ». Acrostiche des mots צדק רחמים יחוד, dit le *Qneh Binah,* f. 31. C'est aussi l'acrostiche des noms d'anges צוריאל רזיאל יופיאל : *Ibid.,* f. 34[b].

צרמיאל ou (par erreur) צהמי', (?) *Cerami El* « Dieu l'a enveloppé ». Un desservant de Psuker au 6[e] camp céleste : *S. Raziel,* f. 34[b] et 41[a].

صرفة, *Sarfeh.* Nom de la 12[e] mansion de la Lune au Zodiaque ou de la constellation du Capricorne : Kircher, *ibid.*

צרר, *Çorer* « oppresseur », ennemi. Nom inscrit sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel,* f. 42[b].

צרשאל, (?) *Cereth El* « ange de l'éclat »; ש pour ת. Ce nom figure dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 121[a].

ק

קאתא, *Qaath* « pélican », symbole du dévouement. Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 10[e] section de l'Amidah par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré Orah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 115[b].

קבציאל, *Qabci El* « Dieu le recueille »; nom biblique (Josué, xv, 21). Cet ange réside au 2[e] parvis du firmament, lieu de concentration future des exilés d'Israël : *Sidré de-Ṣimouṣa rabba*, édit. Jellinek, VI, p. 110. Il figure sur l'amulette écrite pour échapper au fer meurtrier : *S. Raziel*, f. 44[b].

קגלס, *Qagals*. Nom équivalent, par la mutation du 1[er] système dit את בש, au mot דרכי du Ps. xxxix, 2 : אמרתי אשמרה דרכי « j'ai promis de garder ma voie » (le dernier mot désigne décemment le *Semen*). Nom à invoquer pour éviter l'accident nocturne de la pollution : Commentaire sur l'*Amtaḥath Biniamin*, f. 21[b].

קדאל, *Qad El* « devant Dieu [il s'incline] ». Ce nom figure sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43[b].

קדומיאל, *Qedomi El* « devant Dieu ». Ce nom figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.* C'est l'un des noms visés en acrostiche par le mot קמץ. Voir ce mot plus loin, et cf. קדמי', ci-après.

קדומיה, *Qedom Iah*, même sens. Il est préposé au 2[e] lieu supérieur du 4[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 256[a]; Cordovero, *Pardess*, l. XXIV, § 4, f. 177[b].

קדוקרדי, (?) *καρδιακός* « maladie cardiaque, mélancolie »; il y a des lettres interverties. Nom de la constellation du Cancer à la 1[re] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5[b].

קדושאל, *Qadoṣ El* « saint Dieu ». L'un des noms visés par acrostiche au mot שרר. Voir ce mot plus loin.

קדישא, *Qadiṣa* « saint ». Nom du préposé aux portes des nuées, côté Est : *Ibid.*, f. 36[b].

קדמוניאל, *Qadmoni El* « Dieu est le premier ». Nom d'un ange qui veille au mois de Kislew : même ms., f. 126[a].

קדמיאל, *Qadmi El* « Dieu de l'éternité », = אלקדם (Deutér., xxxiii, 27); nom biblique (Esdras, ii, 40). Écrit sur les n[os] 8 et 18 des Médailles et amulettes

IMPRIMERIE NATIONALE.

hébraïques de la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 245 et 248. C'est un desservant de Psuker au 6ᵉ camp céleste : *S. Raziel*, f. 41ᵃ. Il est préposé à la 2ᵉ région de la Terre : *Zohar*, t. I, f. 40ᵃ. Il est au nombre des compagnons de l'archange Métatron : *Ibid.*, f. 149ᵇ; t. II, f. 249ᵃ. C'est le 3ᵉ soutien du 5ᵉ parvis céleste : *Ibid.*, f. 256ᵃ.

קדשיאל, *Qodṣi El* « saint Dieu ». Ange invoqué dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, nᵒ 946, f. 110. Il est préposé aux portes de la demeure céleste, côté Sud : *S. Raziel*, f. 36ᵇ. On le voit sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43ᵇ. Il dit le vs. 21 du Ps. CXXXVI, selon le *S. Haroqeaḥ* cité au rituel italien, édit. Livourne, p. 126. Cet ange est préposé à la 5ᵉ région de la Terre : *Zohar*, t. I, f. 40ᵇ; t. II, f. 247ᵇ. C'est le 4ᵉ soutien du 5ᵉ parvis céleste : *Ibid.*, f. 256ᵃ. C'est aussi un séraphin au 4ᵉ parvis céleste : Cordovero, *Pardess*, l. XXIV, § 4, f. 177ᵇ.

קהדר, (?) à lire peut-être *Cancer*, en admettant הד = נכ. Nom de la constellation du Cancer à la 2ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5ᵃ et 6ᵃ.

קהברנדן, (?) = הקתדירי, *Ḥoq tadir* « loi constante », par application du système de mutation dit אל בת, ci-dessus, p. 136, 1°. Nom du 3ᵉ jour de la semaine pendant la 2ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6ᵃ.

קהזי', *Qehazi El*. Petit ange qui veille sur ses frères : *Codex nazaræus*, II, 138, 11.

קהלודך, (?) = הקאצרם, *Ha-Qoçrim* « les moissonneurs »; aussi par la mutation dite אל בת; א pour ו. Nom du vent d'Ouest à la 1ʳᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6ᵃ.

קהלרן, (?) *Cancer*, en supposant le נ déplacé et ל pour כ. Nom de la constellation du Cancer à la 2ᵉ *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., nᵒ 770, f. 122ᵃ; *S. Raziel*, f. 5ᵇ. Cf. ci-dessus קהדר.

קהמהנגו et קהמרא, (?) *Qeharmena* (par métathèse du ר et l'élision du נ) « gouverneur », au Talmud B., tr. *Baba bathra*, f. 46, selon l'*Aroukh*. Nom de la constellation des Poissons à la 4ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6ᵃ et 8ᵇ. Cf. Perles, *Etymologische studien*, p. 133.

קהרבך ou קהרוך ou קהגרך, (?) *be-Qirbekh* « en ton sein », plus ou moins mal transcrit selon les variantes. Nom du vent d'Est à la 2ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 122ᵇ; *S. Raziel*, f. 5ᵃ et 6ᵃ.

קהרנן, (?) = אנבהה, *Enabeh* « je prophétise », par suite de la mutation du système dit איק בכר. Nom de la constellation des Poissons à la 2ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5ᵇ.

קוד, *Qod*, ou קור, *Qor*. Un des mots à inscrire sur une amulette de femme en couches, qui commence par le mot אנלא. Voir ce terme ci-dessus.

קודם, *Qôdam*. Voir עמם, plus haut, son équivalent numérique, = 150.

קויאל, *Qawé El* « il espère en Dieu » (Ps., xxxvii, 34). Nom d'ange qui veille au mois de Tebet : même ms., f. 126[a].

קולדון ou קנהון, (?) *κλάων* « dompteur ». Nom du Soleil à la 1[re] *teqoufah : S. Raziel*, f. 4[a]. Cf. קלהון, ci-après.

קוליה, *Qol Iah* « voix de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125[b].

קומיאל, ou קומיא, *Qomi El* « Dieu élevé ». Nom de l'ange qui veille au mois de Kislew : même ms., f. 126[a]. C'est un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b]. Un soutien à l'Ouest du 1[er] parvis céleste : Cordovero, *ibid.*, l. XXV, § 1, f. 175[b].

קונרך, *Qônakh* « ton Créateur », avec épenthèse d'un ר. Nom du vent d'Est à la 2[e] *teqoufah :* même ms., f. 122[a]; *S. Raziel*, f. 5[a].

קוסמך, *Qosem El* « Dieu devin »; la finale = ל. Nom de l'ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124[b].

קופתי, (?) *κόφινος Iah* « corbeille divine »; ה apocopé. Un des onze noms étranges à écrire sur peau de cerf, pour ne rien craindre : même ms., f. 117[a].

קופתם, ou (par corruption) קופאתם, *Qoupatam*, même sens. Nom du 5[e] jour de la semaine à la 3[e] *teqoufah :* même ms., f. 123[a]; *S. Raziel*, f. 6[a].

קור; *Qor*. Voir ci-dessus קוד.

קורטום, ou (mieux) קורנום, *Χρόνος*. Nom de la planète Saturne durant la 1[re] *teqoufah*, au 7[e] séjour céleste : même ms., f. 121[b]; *S. Raziel*, f. 5[b].

קוריאל, *Kir El* « Dieu est un mur ». Nom du préposé aux portes du firmament, côté Ouest : *S. Raziel*, f. 36[a]. Cf. קירי', ci-après.

קושיאל, *Qouṣi El*, équivalent du nom biblique *Qouṣaïah* (I Chron., xv, 17) « Dieu est ferme ». Ange qui frappe les condamnés, en particulier les idolâtres, dans la 2[e] section de l'enfer : Midrasch *Kônen* dans les *Arzé Lebanon*, f. 4[a]; *Gan 'Eden we-Ghehinom*, édit. Jellinek, V, p. 44. Cf. קשי', ci-après.

קותיאל, *Iqouti El* « subjugué par Dieu »; le י initial est élidé; nom biblique (I Chron., iv, 18). C'est un esprit qui domine sur la mer et sur tout son contenu : *S. Raziel*, f. 24[a].

קח דרשן, (?) ou קחדרנדן, (?) *Qaḥ Darṣan* « prends un interprète ». Nom à invoquer pour obtenir de la pluie au 3e jour de la semaine, dans la 2e *teqoufah :* même ms., f. 122b; *S. Raziel,* f. 4b.

קחמקי ou קרומקרב, ou (mieux) קחמקרבי, (?) *Qaḥ mi-qirbi* « prends de mon sein ». Nom du mois d'Adar à la 4e *teqoufah :* même ms., f. 123b; *S. Raziel,* f. 5b.

קטב (قطب), *Qeteb* « épidémie », malignité (Deutéron., XXXII, 24; Ps., XCI, 6). Démon : Talmud B., tr. *Pesaḥim,* f. 111.

קטביאל, *Qatbi El* « destruction par Dieu ». Nom d'un ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124b.

קטברי, *Qatab Iah,* même sens; רי pour יה. Nom de la constellation des Balances à la 3e *teqoufah :* même ms., f. 123a.

קטיכי, (?) = חרשתש, *Ḥaroṣta* « forêt »; mutation selon le système אל בם, avec ש explétif. Un des desservants d'Orfaniel au 1er trône céleste : *S. Raziel,* f. 34b.

קטטריה, *Qattari Iah.* Voir le suivant.

קטריאל, ou (par redoublement du ט) קטטרי', *Qtor El* « encens de Dieu ». Nom à invoquer pour éviter l'accident nocturne : *Amtaḥath Biniamin,* f. 24a. Il commande au Nord du 3e parvis infernal : *Zohar,* t. II, f. 255b; Cordovero, *Pardess,* l. XXV, § 7, f. 176d; l. XXVI, § 3, f. 187d.

قيايل, *Kia El.* Ange de la constellation du Bélier, ou de la 1re mansion de la Lune au Zodiaque : Kircher, *ibid.*

קיבלון ou יקבלון, (?) *Qiblon* « obscurité ». Nom écrit sur un vase en terre cuite du British Museum (Layard, n° 1) : *Coupes à inscriptions magiques,* p. 8.

קיזלום, (?) *Coelus,* ז pour ו. Nom du Soleil durant la 1re *teqoufah,* au 4e séjour céleste : *S. Raziel,* f. 5b.

קיטא, *Qita* « copeau », en chaldéen. Mot à écrire, avec un éclat de bois, sur le front de celui qui saigne du nez, en prenant de son sang pour arrêter l'hémorragie : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 138b.

קיטר, *Qitar* « lien », en chaldéen. Nom écrit sur un vase en terre cuite du musée Lycklama à Cannes. On sait que les démons n'ont aucun pouvoir sur tout ce qui est lié, scellé, mesuré ou compté, selon le Talmud B., tr. *Ḥullin,* f. 105b : Hyvernat, *Zeitschrift für Keilschriftforschung,* t. II, p. 123.

קייריאל, *Κύριος El* « Seigneur Dieu ». Ce nom correspond à l'influence de l'étoile אלנקאים sur l'individu né lors de cette apparition : *Soṣanath Iacob,* p. 38a. Cf. קורי', ci-dessus, et קרי', ci-après.

קינוס, (?) = *Census* « punition », amende. Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 5[e] section de l'Amidah par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré Orah :* Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 114[b].

קיסגיר, *Qisguir*. Voir à סוקנא, plus haut.

קיפולה, *Qifoula*, peut-être pour קליפה. A inscrire sur l'amulette de la femme en couches. Voir à אנלא, plus haut.

קירוטיפוס, (?) *κυριότυπος* « maître formateur ». Nom de la planète Saturne à la 3[e] *teqoufah :* même ms., f. 123[a].

قكائيل, *Keka El*. Ange de la constellation du Cancer, ou 15[e] mansion de la Lune : Kircher, *ibid.*

קכתיאל, (?) *Qarathi El* « j'ai invoqué Dieu »; כ pour ר. Nom à invoquer dans la prière pour obtenir de la pluie : *S. Raziel*, f. 6[a].

קלאבות, (?) *Clavus* « clef » [du Ciel]. Nom à invoquer pour avoir de la pluie à la 1[re] *teqoufah : Ibid.*, f. 4[b].

קלבם, (?) mêmes lecture et sens. Nom du préposé aux portes de l'emplacement céleste et à celles de la demeure céleste, côté Est : *Ibid.*, f. 36[b].

قلب, *Kelb*. Nom de la 18[e] mansion de la Lune au Zodiaque, dont l'ange est مصبهايل : Kircher, *ibid.*

קלגהרין, (?) *Qol gaharin* « voix du rugissement ». Nom du 2[e] jour de la semaine à la 3[e] *teqoufah :* même ms., f. 123[a]; *S. Raziel*, f. 6[a].

קלה, (?) *καλιός* « prison »; qualificatif de עלמא « monde ». Nom inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, t. II, p. 141.

קלהון, *Qolhaun* « leur voix ». Nom de la 4[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 4[a, b]. On l'écrit aussi קולדון. Voir ce mot ci-dessus.

קליסי = *καλή* « belle »; augmenté de la syllabe סי. Nom de la planète Vénus à la 2[e] *teqoufah :* même ms., f. 122[a].

קליפו ומפס, (?) *καλὴ νύμφη*; il y a là plusieurs altérations, en particulier l'initiale du second mot, ו pour נ. Nom de Vénus durant la 3[e] *teqoufah*, au 3[e] séjour céleste : *S. Raziel*, f. 5[b].

קליפות, *Qlifoth* « enveloppes [de l'existence] ». On nomme ainsi 70 chefs d'anges figurant les 70 nations du monde, rangés autour du trône de la Divinité : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 2[c].

קלעזראן, (?) *Qol 'Azran* « voix de secours ». Nom du 6[e] jour de la semaine à la 1[re] *teqoufah :* même ms., f. 121[b]; *S. Raziel*, f. 6[a].

קלקליאל, (?) *Qoli El* « voix de Dieu », avec redoublement de la première syllabe. Nom du préposé à la porte des vents du Sud : Isaac b. Lisif, cité par Moïse Botarel, Comment. au *S. Iecirah*, f. 83[a].

קלקלמיה, *Qalqalmi Iah*. Le 57[e] nom de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 7[b].

קמואל ou קמי', *Qemou El* « Dieu se lève »; nom biblique (Genèse, XXII, 21). Il est préposé à 12,000 anges de destruction : Grande *Pesiqta*, ch. XX; *Mayian Ḥokhmah*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 46[b], édit. Jellinek, I, 58; *Zohar*, t. II, f. 58[a]. Un des deux scribes qui recueillent les arrêts concernant les âmes humaines au 3[e] parvis céleste : Cordovero, *Pardess*, l. XXIV, § 3, f. 176[a]. Nom du mois d'Éloul à la 4[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5[b]. Chef de l'armée qui entoure le trône divin : *Ibid.*, f. 17[a]. Un des préposés à la *teqoufah* de Tamouz : *Ibid.*, f. 42[a]. C'est enfin le portier du Ciel : *Agadath Ṣema' Israel*, édit. Jellinek, V, p. 165. D'après Kohut, *s. v.*, ce terme dérive d'Akoman, démon perse. Cf. Zunz, *ibid.*, p. 478.

קמטי', *Qamti El* « esprit retranché », ou retranchement de Dieu. Nom de la 1[re] קליפה « enveloppe impure », démon : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 4, f. 184[b].

קמינון, (?) *καμίνιον* « four ». Nom de la constellation des Poissons à la 1[re] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5[b].

קמץ, *Qameç* « clôture », assemblage. Une des dénominations de la Divinité : *Ibid.*, f. 7[a]. Ce mot forme aussi l'acrostiche des noms d'anges קדומיאל, מלכיאל, צוריאל, dit le *Qneh Binah*, f. 34[b].

קנגגי, (?) *κυνηγία* « chasse »; le נ est redoublé. Épaule gauche de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel*, f. 37[b]. Cf. קנוניה, ci-après.

קנוד, *Qond*, terme d'incantation, selon le Talmud B., tr. *Yôma*, f. 84. Nom d'un ange placé au 6[e] degré céleste : *S. Raziel*, f. 35[a]. Kohut, *s. v.*, rappelle le mot zend *Kunda* « esprit destructeur ». C'est aussi l'ange qui a conduit R. Josué b. Lévi aux portes de l'enfer : *Ma'assé de R. Josué b. Lévi*, édit. Jellinek, II, p. 39.

קנודמע, (?) *Qund 'am* « incantation populaire », ou *Qenou dima'* « acquérez une larme ». Nom du mois d'Ab à la 3[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5[b].

קנומיאל, *Qenomi El* « interdit de Dieu ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2[e] trône céleste : *Ibid,*, f. 34[b].

קנוניה, *Qinian Iah* « acquisition de Dieu ». Ce nom figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43[b].

קנויש, (?) *κριός* « bélier »; נ pour ר. Nom de la constellation du Bélier à la 4ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 6ᵃ.

קנזי, *Qenizi* « Kenézéen », conforme au nom de la Genèse (xv, 18). Nom d'un ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125ᵃ.

קנטביל, (?) *Qanat be-El* « il irrite Dieu ». Nom du mois d'Iyar à la 2ᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 5ᵇ.

קניאל, *Qané El* « Dieu jaloux », d'après l'un des attributs divins énoncés dans l'Exode (xxxiv, 14). Il est préposé aux portes des nuées, côté Nord : *Ibid.*, f. 36ᵃ. On le voit sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43ᵇ. Il est synonyme de פלי', ou bien de סגסגל : *S. 'Assiss Rimonim*, par Moïse Cordovero, f. 43ᵃ. On le retrouve au nº 18 des Médailles et amulettes hébraïques de la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 248. Il est placé au 6ᵉ rang céleste : *S. Raziel*, f. 35ᵃ. Enfin, c'est l'un des noms visés par acrostiche au mot שרק. Voir ce mot plus loin.

קניניאל, *Qané El*, même sens; la syllabe ני est redoublée. Nom des planètes Jupiter et Saturne durant la 4ᵉ *teqoufah*, au 6ᵉ séjour céleste : même ms., f. 123ᵇ; *S. Raziel*, f. 5ᵇ.

קנם, *Qenam* « interdiction ». Nom inscrit sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 40.

קנקנתא, *Qanqanta* « cruche ». Ce mot figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42ᵇ.

קסטיאל, *Qasti El* « vérité de Dieu »; ס = ש. Ce nom, équivalent numérique de חרב « épée » (= 210), devra être invoqué pour se mettre à l'abri du fer : *Amtaḥath Biniamin*, commentaire, f. 6ᵃ.

קסיטרון, (?) *Castrum* « forteresse ». Nom du dominateur des cœurs : *S. Raziel*, f. 41ᵃ.

קסירִיה, (?) *Caesar Iah* « chef divin ». Ange préposé au 3ᵉ lieu supérieur du 4ᵉ parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 256ᵃ.

קסם, *Qessem* « oracle ». Fragment du nom divin dit « de quarante-cinq lettres » : même ms., f. 118ᵃ.

קסקמיאל, *Qasmi El* « oracle de Dieu », avec épenthèse d'un ק. Nom du mois de Siwan à la 3ᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 5ᵇ.

קסריה, *Qessar Iah* « César Dieu ». Nom de séraphin placé au 4ᵉ parvis céleste : Cordovero, *Pardess*, l. XXIV, § 4, f. 177ᵇ.

קסטיא, (?) sans doute pour קשתיא, *Qeṣeth Iah* « arc de Dieu ». Nom figuré de l'arc (veretri) dans le corps de Dieu, dit R. Nathan : *Ibid.*, f. 38ᵃ.

קעבריה, (?) *'Aqrab Iah* « scorpion de Dieu »; lettres interverties. Nom de la constellation des Balances à la 3ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 5ᵇ.

קעניאל, (?) *'Anaq El* « géant de Dieu »; autre interversion de lettres. Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 1ʳᵉ section de l'Amidah par R. Joseph Giqatilia : même ms., f. 114ᵃ.

קפוד, *Qipod* « hérisson ». Chef de l'enfer : Midrasch *Kônen*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 3ᵇ; édit. Jellinek, II, p. 30.

קפולה, *Qfoula*. Voir sous אגלא, plus haut.

قفعايل, *Kefaï El*. Ange de la constellation du Scorpion, ou 19ᵉ mansion : Kircher, *ibid.*

קפץ, (?) écrit à tort קפין, *Qôfeç* « il resserre », ou *κοπίς* « poignard ». Un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

קפציאל, *Qafci El* « fermé par Dieu ». Nom d'ange préposé au 7ᵉ jour de la semaine : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 142ᵃ; nº 603, f. 126ᵃ; nº 770, f. 131ᵃ. Il correspond à diverses planètes, soit le jour, soit la nuit : même ms., f. 128ᵇ à 131ᵃ; *S. Raziel*, f. 20ᵃ. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42ᵇ. C'est le mauvais ange, l'esprit mortel des adolescents : *Ma'assé Torah*, édit. Jellinek, II, p. 98. Cf. Zunz, *ibid.*, p. 47. Voir aussi ci-dessous, קצפי'.

קפצפוניה, *Qafaç poniah*. Ce démon, père d'Asmodée, est placé au 8ᵉ parvis infernal : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXVI, § 8, f. 188ᵈ.

קץ, *Qeç* « fin ». Voir מנק, plus haut, son équivalent numérique, = 190.

קצין, *Qacin* « prince ». Nom de la constellation du Bélier à la 4ᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 5ᵇ.

קצפיאל, *Qecef El* « ange de la colère ». Un des gardiens de la porte au 6ᵉ parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 99; Cordovero, *ibid.*, l. XXV, § 4, f. 184ᶜ. Cf. קפצי', ci-dessus.

קרב', *Qorbil* « belliqueux ». Nom du second des gardes préposés par l'esprit Yawar au démon Our : *Codex nazaræus*, I, 308, 6.

קרביתיה, *Qirbath Iah* « rapprochement vers Dieu »; cf. Isaïe, LVIII, 2. Nom de la néoménie à la 2ᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 4ᵃ.

קרבך, (?) *Qirbekh* « près de toi ». Nom du vent d'Est à la 2ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 5ᵃ.

קרבתנא, *Qrobatna* « belliqueux ». Prince des ombres, selon le *Codex nazaræus*, I, 264, 1.

קרגילום, (?) χεὶρ βηλοῦ « main du Ciel »; la transcription est fautive. Nom à invoquer dans une formule de prière des voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 121ª. Cf. קרמלום ci-après.

קרומיה, *Qrom Iah* « couvert, étendu par Dieu ». Une des 4 roues du char placé au 1er parvis céleste, ou des 4 séraphins placés au 4e parvis céleste, tourné vers l'un des 4 côtés du Monde : *Zohar*, t. II, f. 252ᵇ; Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 1 et 4, f. 175ᵇ et 177ᵇ.

קרומקרב, *Qromqrab*. Voir קחמקי ci-dessus.

קרון, *Qaron* « cornu ». Voir à טורא, plus haut.

קרונגא, (?) *Qarnouna* « cornu », savoir le bœuf ou le taureau; le 2e נ est devenu ג par erreur de copiste. Nom du mois de Schebat à la 2e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5ᵇ.

קרוניאל, (?) *Carrum El* « char de Dieu ». Un desservant de Psuker au 6e camp céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ et 41ª.

קרונירן, (?) κρίνον « lis », avec épenthèse du 2e ר. Autre nom du personnage précédent : *Ibid.*

קרח, *Qeraḥ* « froid », le Nord. Ce nom se trouve sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, n° 4) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 20.

קרטופיאל, (?) *Qartufen El*, mot talmudique, B., tr. *Baba qama*, f. 86, « esprit de la blessure »; י pour נ. Cité au *S. Iecirah*, II, 3.

קרטיאל, (?) *Qorat El* « parcelle divine ». L'un des noms visés par acrostiche au mot חרק. Voir ce mot ci-dessus.

קרי שנה, *Qeri Ṣenah* « accident de sommeil ». Cet avis est placé sur une amulette en pierre plate grise, qui doit préserver de cet accident : musée Saint-Raymond à Toulouse. Cette expression y accompagne les mots ותשב באיתן קשתו « son arc (*veretrum*) reste ferme » (Genèse, XLIX, 24).

קריא, κύριε « prince, seigneur ». Ce nom se lit sur une coupe en terre cuite au British Museum (Layard, n° 2) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 15.

קריאל, (?) κύριε *El* « Seigneur Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Kislew : même ms., f. 126ª.

קרישיאל, (?) *Qeriṣ El* « consolidé par Dieu ». Un des 4 séraphins situés au 4e parvis céleste, et tourné vers l'un des 4 côtés du Monde : *Zohar*, t. II, f. 252ᵇ.

IMPRIMERIE NATIONALE.

קרכוטות, (?) *χαρούχιον* « carrosse »; ט pour נ, et désinence ות explétive. Un desservant de Familia, dominateur des cœurs : *S. Raziel*, f. 41[a].

קרמלום, (?) *Hermolaus;* ק pour ה. Nom de la planète Saturne durant la 3[e] *teqoufah* au 7[e] séjour céleste : *Ibid.*, f. 5[b]. Cf. קרגילום ci-dessus.

קרניאל, *Qarni El* « rayon de Dieu », ou קרנני' avec נ redoublé. Nom du préposé aux portes des nuées, côté Ouest : *Ibid.*, f. 36[b]. Colonne de soutien à droite du 1[er] parvis céleste : Cordovero, *ibid.*, l. XXIV, § 1, f. 175[a].

קרנניה, *Qeren Iah*, même sens. Ce nom figure dans l'amulette écrite contre la stérilité par R. Abraham b. David : même ms., f. 120[b].

קרסטום, Χρισ7ός « l'oint » (Messie). Un desservant de Familia au 4[e] camp céleste : *Ibid.*, f. 34[b].

קרסף, (?) *Qarass Af* « trame de colère »; א élidé. Nom de l'ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125[a].

קרספיאל, (?) *Qaraspi El*, même sens. Cet ange commande au Nord du 2[e] parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 255[b]; Cordovero, *Pardess*, l. XXIV, § 2, f. 176[a].

קרעיאל, *Qari' El* « déchiré par Dieu ». Cet ange commande les soutiens à l'Est du 1[er] parvis céleste : *Ibid.*, f. 255[a].

קרע שטן, *Qera' Satan* « déchire Satan ». C'est le 2[e] des 7 mots de la prière de R. Nehonia b. Haqanah; acrostiche des mots קבל רנת עמך שגבנו טהרנו נורא : même ms., f. 133[a]. Voir aussi à אבגיתץ, ci-dessus.

קשיאל, *Qeṣi El* « Dieu est ferme ». Nom du préposé aux portes de l'emplacement céleste et de celui de la demeure céleste, côté Sud : *S. Raziel*, f. 36[a]. Cf. קושי' ci-dessus.

קשר רז, *Qeṣer raz* « nœud de mystère ». Nom inscrit sur le corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37[b].

קשריאל, *Qeṣer El* « nœud divin ». Un des gardiens de la porte au 1[er] parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXI, édit. Jellinek, III, p. 99.

קשתינו, *Qaṣtenou* « notre arc ». Une des dénominations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7[a].

קתותיאל, *Ieqouthi El;* 1[er] ת pour י déplacé, « subjugué par Dieu »; nom biblique (II Rois, XIV, 7; I Chroniques, IV, 18). Nom de la constellation des Poissons à la 4[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5[a]. Cf. קותי', ci-dessus.

קתנוי, (?) *Qath Navi* « secte des prophètes », en supposant ק = כ. Cité dans les in-

vocations des anges relatées par les Prières des Falashas, version hébraïque par Joseph Halévy, p. 11.

קתניאל, (?) *Qeren El* « rayon de Dieu », en admettant ת pour ר. Un desservant de Psuker au 6e camp céleste : *S. Raziel*, f. 34b et 41a. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42b.

ר

ראה, *Raa.* Un des éléments du « nom divin en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 23b; n° 835, f. 6b; *S. Raziel*, f. 27a, 29b, 31b. C'est l'acrostiche des mots ראה אמונת האלוהים, ou = numériquement דבר (206), dit le *Qaeh Binah*, f. 28a.

ראהואל, *Raahou El* « Dieu l'a vu ». Nom à dire pour éviter tout accident en voyage : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 128a.

ראויל ou ראייאל, *Reou El*, même sens. On lit ce nom sur un vase en terre cuite des Antiquités orientales au Musée du Louvre, et sur un autre du même genre au musée Dieulafoy : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 40 et 61.

ראם, *Reém* « sorte d'antilope ». Nom et attribut de démons : *Paneaḥ Raza* (traité des mystères), f. 17a.

ראמי, *Reémi*, même sens. Nom à invoquer au 4e jour de la semaine pour assujettir les bêtes durant la 4e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4a.

ראס, *Râss* « tête ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 10e section de l'Amidah, par R. Joseph Giqatilia, dans les *Ṣa'aré Orah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 115b.

ראשיאל, *Roṣi El* « à ma tête est Dieu ». Nom écrit sur un vase en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 40.

רבויל ou (mieux) רבואל, *Rabou El* « grand Dieu ». Nom inscrit sur une terre cuite du musée Dieulafoy au Louvre : *Ibid.*, p. 61. C'est l'ange qui veille au mois d'Éloul : même ms., f. 125b. Il est le chef de la *teqoufah* en Tebet : *S. Raziel*, f. 41b.

רביו ou (par erreur) רבון, (?) *Rab Iah*, même sens. Nom du chef de la 4e *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4a, b.

רביעיאל, *Raba El* « Dieu est grand »; ע pour ה. Nom de la guérison durant la 2e *teqoufah* : même ms., f. 122b. Ange placé au 6e degré céleste : *S. Raziel*, f. 35a. Cf. ci-après, שני' et שלישי'.

רבניאל, *Ribbôn El* « Seigneur, Dieu ». Nom de la *teqoufah*, 3e section : *Ibid.*, f. 6a.

רברוביק ou (plus correctement) רבו רברבן, en chaldéen, *Rabou Rabreban* « Maître des maîtres ». On trouve ce nom au n° 19 des Médailles et amulettes de la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 249. La bonne orthographe est donnée au *S. Raziel*, f. 22a. C'est peut-être le chaldéen רברביא « grands ».

רברון, *Rab rôn* pour *Rabraban* « les grands »; élision du 2e ב. Nom de la constellation du Sagittaire durant la 2e *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6a.

רגהיאל ou (mieux) 'רגעי, (?) *Rega' El* « ange du moment ». Prince préposé au mois d'Iyar : *Ibid.*, f. 21b. C'est un des gardiens de la porte au 2e parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 99.

רגונה, (?) *Reguna* « querelleuse », conforme au terme du Tanḥuma, section *Nasso*, § 12. Nom à dire en jetant un objet à la mer s'il y a danger de naufrage : *S. Raziel*, f. 6b.

'רגזי, *Rogzi El* « colère de Dieu ». Nom démoniaque de la 8e קליפה « enveloppe » impure : Cordovero, *Pardess*, l. XXV, § 4, f. 184c. Cf. 'רוגזי, ci-après.

רדופיאל, *Redoufi El* « poursuivi par Dieu ». Nom du préposé aux nuits de la 4e *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5a.

רדתאל, *Rédeth El* « descente de Dieu ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *Ibid.*, f. 34b.

רדייא, *Red Iah*, même sens. Ange préposé à l'arrosage de la terre, selon le Commentaire de Raschi sur le Talmud B., tr. *Yôma*, f. 21a. Voir Kohut, *Angelologie u. Dämonologie*, p. 45.

רהביאל, (?) *Rahab El* « large Dieu ». Prince de la mer : *Amtaḥath Biniamin*, f. 8b. Il est préposé à la prunelle de l'œil droit du corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel*, f. 37b.

רהג, *Rahg*. Voir sous אמי (II), plus haut.

רהוניאל, *Rehoni El* « engagement de Dieu ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *Ibid.*, f. 34b.

רהט, *Rahat* « auge, canal, conduite d'eau ». Nom à invoquer pour obtenir de la pluie à la 1re *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4b. C'est la première partie du nom suivant.

רהטיאל ou 'רהט, *Rehat El* « canal de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tebet : même ms., f. 126a. C'est le chef préposé aux planètes : *S. Raziel*,

f. 19[b]. Ce magistrat préside à leur marche, ainsi qu'à celle des luminaires célestes : *Ibid.*, f. 21[b]; *S. Hekhalôth*, édit. Jellinek, V, p. 176 et 188. Il est le second chef de service au 3[e] séjour céleste, où se trouvent les anges préposés au char de feu : *S. Raziel*, f. 24[a]. C'est aussi l'un des noms visés en acrostiche au mot חרק. Voir ce mot plus haut.

רָחֵל, *Rahel*, par allusion à l'ancêtre de ce nom. On l'invoque en vue du pardon dans les Prières des Falashas, version hébraïque par Joseph Halévy, p. 11.

רהן, *Rahn*. Voir sous אמי (I), plus haut.

רהסיאל, *Sahari El* « ange de la Lune »; lettres interverties. Ce nom se trouve sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43[b].

רהע, *Raha'*. Un des éléments du « nom divin en soixante-douze lettres ». Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 21[b] et 130[a]; n° 835, f. 6[b]; *S. Raziel*, f. 26[b], 28[b], 31[a]. C'est l'acrostiche des mots ראשון הוא עשה, ou = numériquement יהוה מטר (275), dit le *Qneh Bînah*, f. 27[a]. Il a été invoqué par Moïse b. Naḥman lors de son voyage maritime pour aller en Palestine : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 124[b].

רואיאל, *Roë El* « il voit Dieu ». Nom de la guérison à la 2[e] *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122[b].

רוגזיאל, *Rogzé El* « troublé devant Dieu ». Nom du préposé à la 7[e] section de l'enfer : Midrasch *Kônen*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 4[a].

רוה, *Raveh* « fertile ». Nom tiré par interversion de lettres d'un verset d'Isaïe, XLII, 1 : même ms., f. 119[a].

רוו, *Rvou*. Voir sous אמי (I), plus haut.

רוחיאל, *Rouḥi El* « ange du vent », dit le *S. Hekhalôth*, édit. Jellinek, V, p. 173.

רוח פיסקונית, *Rouaḥ Pisqonit*. Le 25[e] nom de Métatron : *S. ha-ḥeṣeq*, p. 11[a].

רוטא, *Ruta*. Ce mot, qui passe pour un attribut divin, équivaut numériquement à אריה (Lion) = 216, produit de 3×72; or, ce dernier nombre est celui du nom complet « en soixante-douze lettres » de la Divinité : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 100[a]. Voir le mot אנלא ci-dessus.

רומיאל ou רוכי׳, *Rômi El* « ange de l'élévation » : même ms., f. 122[b]. Nom de l'ange qui veille au mois d'Adar : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126[b]. Il est placé sous les ordres de l'ange Abrakiel : *S. Raziel*, f. 21[b]. C'est l'ange de la constellation des Poissons au mois d'Adar : *Ibid.*, f. 41[b]. On le trouve sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43[b]. Il dit le verset 22 du Psaume CXXXVI, selon le *S. Haroqeaḥ*, p. 126. C'est un des gardiens de la porte

au 6[e] parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. xxi, édit. Jellinek, III, p. 99. Toutefois, M. A. Epstein est d'avis de lire en ce passage : דומי׳ « le silencieux », nom énoncé plus haut. Cet ange est placé près du trône divin : *Prières des Falashas*, version hébraïque par Joseph Halévy, p. 8.

רומאלו, mêmes lecture et sens, en tenant compte de l'interversion des dernières lettres. Un des desservants du 1[er] trône céleste, ou Orfaniel : *S. Raziel*, f. 34[b].

רום רקיע, *Raum raqia'* « hauteur du firmament ». Nom du Ciel à la 2[e] *teqoufah* : même ms., f. 122[a]; *S. Raziel*, f. 5[a].

רוקיאל, *Raqia' El* « firmament divin »; ע élidé. Ce nom domine sur les reptiles, et il désigne la 2[e] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4[a]. On le trouve écrit « Requiel » sur une médaille en cuivre de M. Maxe-Werly.

רוש בי קורו, *Rus bi Kuru* « épouse de Kamtar », dit la 1[re] des incantations magiques en assyrien, § III, ligne 51, publiées et traduites par Jos. Halévy, *Documents religieux, etc.*, t. I, texte, p. 5; traduction, p. 4.

רותף, *Roataf* « cave », en araméen. Nom de la *teqoufah* au 2[e] jour de la semaine : *S. Raziel*, f. 6[a].

רזי, *Razé* « mystères », en chaldéen. Nom de l'ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125[a].

רזיאל, *Raziel* « secrets de Dieu ». Cet ange préside aux mystères : *Zohar*, t. I, f. 55[b]. Ce fut le maître d'Adam : Préface au *S. Iecirah* par R. Abraham b. David, f. 15[b]; Préface au *S. Raziel*, et texte, f. 21[b]. C'était aussi l'un des compagnons de l'archange Métatron : Commentaire *Sithré Torah* sur le *Zohar*, t. I, f. 149[b]. C'est enfin l'un des noms visés par acrostiche au mot צרי. Voir ce mot et גליצור, ci-dessus. En astrologie arabe, رزايل est l'ange de نعايم, 20[e] mansion de la lune au zodiaque : Kircher, *ibid.*

רחאל, *Razi El*, même sens; ח pour זי. Chef des mystères divins : *S. Raziel*, f. 45[a].

רחנאל, (?) *Raḥab El* « ange de l'espace »; נ pour ב. Un des desservants d'Orfaniel au 1[er] trône céleste : *S. Raziel*, f. 34[b].

רחיפות, *Reḥifouth* « action de planer ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125[a].

רחובות, *Reḥoboth* « espace, passage »; n. pr. (Genèse, xxvi, 22). C'est un des noms de la 8[e] *sefirah*, ou attribut divin : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 41[b] et 44[c].

רחומיאל, *Reḥoum El* « miséricorde divine ». Nom du préposé aux portes de l'emplacement céleste, côté Nord : *S. Raziel*, f. 36[b]. Cf. רחום, nom biblique (Esdras, iv, 8).

רחמיאל, *Reḥem El* « ange du sein ». Nom du 4e jour de la semaine : *Ibid.*, f. 6b. Ce nom est à écrire sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43b. Celle-ci doit invoquer parfois ce nom : *Amtaḥath Biniamin*, f. 18b. Il est préposé au 1er parvis céleste, et il recueille la prière faite en versant des larmes : *Zohar*, t. I, f. 41a; t. II, f. 245b; Cordovero, *ibid.*, l. XXIV, § 1, f. 175a. Il est aussi préposé aux portes du Ciel, côté Est : *S. Raziel*, f. 35b. Enfin, il figure dans la prière de pénitence de R. Juda Ḥassid : ms. de Cambrai, n° 946, f. 110.

רחרנמן, (?) *Raḥman* « miséricordieux », les 3 lettres רנמ devant sans doute être lues מא. Cet ange est invoqué en vue du pardon dans les *Prières des Falashas*, version hébraïque par Joseph Halévy, p. 11.

ריגיון, *Righion* « brillant », fleuve de feu, comme le נהר די נור ci-dessus, dont les éclats formant des charbons brûlent même les anges : grande *Pesiqta*, ch. xx; *Yalqout Reoubéni*, section *Mischpatim*, fin. Voir *Aruch completum*, par Kohut, *s. v.*, qui fait dériver ce terme du zend, et l'article *Eschatologie* par le même, dans *Zeitschrift d. deuts. morgenl. Gesellschaft*, t. XXI, p. 582.

ריבטיף, *Ribtif*. Voir sous אנימון, plus haut.

רין, *Rin*. Voir sous אמי (I), plus haut.

ריי, *Rii*. Un des éléments du « nom divin de soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 21a; n° 835, f. 6b; *S. Raziel*, f. 26a, 28b, 31a. C'est l'acrostiche des mots רחב יספר ישועתו, ou = numériquement חרבי (220), dit le *Qneh Binah*, f. 27a.

רירי, *Riri*, nom de démons. Nom inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre, par allusion au terme du Talmud B., tr. *Pesaḥim*, f. 112; *Revue d'assyriologie*, 1892, t. II, p. 140. Cf. שברירי ci-après.

ריריאל, *Riri El* « salive de Dieu ». Émanation divine, esprit démoniaque. Un des chefs préposés aux trésors de la Loi : *S. Raziel*, f. 45a.

רישיהון כולהון, (?) *Reṣéhon koulhon* « tous leurs chefs », ou bien « toutes sont du poison » (= ראש). Nom de la guérison durant la 2e *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 122b.

רית הידועה, (?) *Rith ha-Iedoua'h* « le poison connu » (= ראש). Un des noms des faces de lion du char céleste : *S. Raziel*, f. 38a.

רכב, *Rokheb* « cavalier ». On lit ce nom sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *Ibid.*, f. 42b.

רכבלון = דמתאצי, *Dam toci* « sanguinem emittit », en adoptant le système de mu-

tation dit אל בת. Nom de la 12e heure du jour, à invoquer au sujet de l'interdit de la femme menstruée : même ms., f. 127b.

רכיאל, *Rakhi El* « Dieu tendre ». Nom du préposé aux portes des nuées, côté Ouest : *S. Raziel,* f. 36b. C'est un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *Ibid.*, f. 34b.

רלתם, *Reltam.* Voir sous לרלה, plus haut.

רְמָאֵל דעוֹם להאֵם וילא הוֹהִי רִבְדיו הַשֵּׁם לא אַרְקִיו, *Remael,* etc. Noms à inscrire sur la voile du vaisseau qui vous porte en mer, suivis du verset ויקרא אל משה וידבר י״י אליו מאהל מועד לאמר du Lévitique (I, 1); les noms précédents ne sont que la lecture complètement à rebours des lettres et des mots dudit verset : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 125b.

רם, *Ram.* Voir sous אמי (I), plus haut.

רמא, *Rama* « élevé ». Mot tiré par interversion de lettres du verset d'Isaïe, XLII, 1 : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 119a. Voir à בהם, plus haut.

רמיאל ou (par prosthèse d'un ד) דרמיאל, *Rami El* « élévation de Dieu ». Nom du préposé aux portes des nuées, côté Nord : *S. Raziel,* f. 36a. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43b. C'est un des anges déchus du Ciel, qui se mêla aux mortels avant le déluge, dit le Livre d'Hénoch, ch. VI, fin, p. 3. Il a été frappé de terreur : *Ibid.*, ch. LXIX, p. 35.

רמלא, *Remla.* Voir à טב, ci-dessus.

רממאל ou רמימי׳, *Romam El,* même sens. Un des préposés aux portes de l'emplacement céleste et de la demeure céleste, côté Est : *S. Raziel,* f. 36b. C'est un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *Ibid.*, f. 34b.

רנאל, *Ran El* « jubilation divine ». Nom écrit sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43b.

רס, [ὀφ]ρύς « cil », selon Perles, *Etymologische Studien, s. v.*; symbole de surveillance. Nom de l'ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124a.

רססיאל, *Ressissé El* « ange des gouttes de pluie ». On lit ce nom sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel,* f. 43b. Le 5e nom de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq,* p. 6b..

רעו, *Reou.* Voir sous אמי (I), plus haut.

רעואל, *Reou' El* « ami de Dieu »; nom biblique (Exode, II, 18). Nom de l'ange qui veille au mois d'Adar : même ms., f. 126a. C'est le vengeur du monde, dit le Livre d'Hénoch, ch. XX, p. 12 et notes, p. 123. On trouve ce nom

transcrit « Raguel » dans l'un des médaillons sculptés d'une pierre calcaire qui « a dû servir de moule pour couler des patènes », trouvée près de Gémigny (Loiret), en janvier 1884, ainsi que sur une pierre sculptée munie d'inscriptions trouvée près de Poitiers, toutes deux décrites par M. Ed. Le Blant, *Nouveau recueil d'inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n[os] 32 et 254, p. 42 et 269. Ce nom est écrit de même dans la prière du faux évêque Aldebert (*Ibid.*, p. xvi).

רעי, *Ré'i* « ami »; nom biblique (I Rois, i, 8). Un des surnoms de l'archange Métatron : *S. Raziel*, f. 40ª.

רעלזיאל, (?) *'Azri El* « mon aide est Dieu »; lettres interverties. Il domine sur l'individu né sous l'étoile אלמנאכא, à la 1[re] heure : *Sosanath Ia'cob*, f. 31ᵇ.

רעמיאל, *Ra'ami El* « tonnerre de Dieu » : *S. Hekhalôth*, édit. Jellinek, V, p. 174. Nom de l'ange qui veille au mois de Ḥeschwan : même ms., f. 125ᵇ. C'est l'un des noms visés en acrostiche au mot שרק. Voir ce mot ci-après.

רעקיאל, *Raquia' El* « ange du firmament »; ע et ק intervertis. Il correspond à l'influence de l'étoile זארזאבאדולא sur les hommes : *Sosanath Ia'cob*, f. 39ª.

רעשאל, *Ra'aṣ El* « tumulte de Dieu » : *S. Hekhalôth*, édit. Jellinek, V, p. 175. Il figure sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42ᵇ.

רפאל, *Raphael* « Dieu guérit »; nom biblique (I Chron., xxvi, 7). Ange préposé au 1[er] jour de la semaine : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 142ª; n° 603, f. 26ª; n° 770, f. 128ᵇ. Il est chargé de guérir les gens pieux : Midrasch *des dix commandements*, édit. Jellinek, I, p. 80. Il est le chef des 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ *teqoufoth* : même ms., f. 122ª; *S. Raziel*, f. 4ª,ᵇ. Ce nom domine sur les reptiles : *Ibid.*, f. 40ᵇ. Il veille à échauffer le jour, comme préposé au Soleil : *Ibid.*, f. 7ᵇ et 17ᵇ. Son nom entre dans la formule de guérison : *Ibid.*, f. 42ª. Il a été le maître de l'ancêtre Isaac : Préface au *S. Iecirah* par R. Abraham b. David, f. 15ᵇ. Il est placé à l'Ouest, vis-à-vis de la tribu d'Éphraïm : Midrasch *Kônen* dans les *Arzé Lebanon*, f. 6ᵇ; *S. Hekhalôth*, *ibid.*, f. 45ª. Il représente le 4ᵉ camp d'Israël : *Pirké R. Eliézer*, ch. v, édit. Venise, 1608, in-4°, f. 6ᵇ. On intercale ce nom entre les vss 5 et 6 du Ps. des degrés cxxi : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 109ᵇ; *Zohar*, t. I, f. 46ᵇ et 99ª; t. III, f. 204ª. C'est enfin l'un des noms visés en acrostiche au mot שרק. Voir ce mot ci-après.

רפדיאל, *Rafadi El* « ange du repos ». Nom de la 2ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 4ᵇ. Il sert le feu et la flamme : *Ibid.*, f. 6ᵇ.

IMPRIMERIE NATIONALE.

רפע, (?) *Rafa'* « il sort ». Nom écrit sur une terre cuite du musée Lycklama à Cannes : Hyvernat, *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, t. II, 1885, p. 116.

רצון, *Raçon* « volonté ». Un des noms de la 9e *Sefirah*, attribut divin : Qarnitol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 47^{b}.

רצוציאל, *Reçouci El* « brisé par Dieu ». Nom du préposé à la porte du 3e parvis céleste, à gauche du seuil : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 96 et 99.

רציצה, *Reciçah* « oppression ». Ange préposé aux songes, à invoquer contre tout accident du songe, car ce nom équivaut numériquement à איש חלום, ou = 395 : *Amtaḥath Biniamin*, f. 24^{a}.

רקהתו, *Riqath* « marécagé »; = רקק : Mischna, tr. *Sabbat*, XI, 4. C'est un des desservants d'Orfaniel au 1er trône céleste : *S. Raziel*, f. 34^{b}.

רר טבא יוד טיהו בוטא אאא נס, *Rir taba*, etc., (?) « bonne salive... ». Termes avec lesquels le législateur Moïse a ouvert son cœur à Josué : *Ibid.*, f. 41^{b}.

רשף, *Reṣef* « éclair », sorte de démon : Talmud B., tr. *Berakhôth*, f. 5^{a}; Raschi sur Deutéronome, XXXII, 24, et sur Job, V, 17; *Maḥzor Vitry*, § 77, édition Hurwitz, p. 47. Cf. Bacher, *Revue des études juives*, 1894, XXVIII, p. 151.

ש

שאה, *Schah*. Un des éléments du « nom divin en soixante-douze lettres » : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 21^{a}; n° 835, f. 6^{b}; *S. Raziel*, f. 26^{a}, 28^{b}, 31^{a}. C'est l'acrostiche des mots שמים ארץ הדום, ou = numériquement אב הרחמים, dit le *Qneh Bînah*, f. 27^{a}.

שא חול, *Ṣa Ḥoul*, l'esprit malin « premier-né, Seigneur des incantations », aux termes de la seconde des formules pour chasser les démons de personnes royales, publiées et traduites par Jos. Halévy, *Documents religieux, etc.*, t. I, texte, p. 27; trad., p. 127; comment., p. 128.

שבא, *Ṣevo*, nom biblique (p. ex. Genèse, X, 7). Acrostiche des noms d'anges שמעיאל ברכיאל אתניאל, dit le *Qneh Bînah*, f. 34^{b}.

שבביאל, *Ṣebib El* « étincelle de Dieu ». Un desservant de Psuker au 6e camp céleste : *S. Raziel*, f. 34^{b} et 41^{a}.

שבוכאל, *Ṣobakh El* « nid de Dieu », en araméen. Nom de l'ange qui veille au mois d'Éloul : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125^{b}.

שבוריאל ou שוברי', *Ṣobri El* « brisé par Dieu ». Il est placé à la porte du 3e parvis céleste, à droite du seuil : *Hekhalôth rabbati*, ch. XVII, édit. Jellinek, III,

p. 96 et 99. Il figure sur l'amulette écrite pour échapper au fer meurtrier : *S. Raziel*, f. 44[b].

שבחך, *Ṣibḥak*. Voir מצר, ci-dessus, son équivalent numérique, = 330.

שְׁבִיאל, *Ṣebi El* « captif de Dieu ». Ce nom figure dans la prière de pénitence de R. Juda Ḥassid : ms. de Cambrai, n° 946, f. 110.

שביביך, *Ṣebib Iah* « flamme de Dieu »; la finale = ה. Nom de la constellation du Capricorne à la 3[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 6[a]. Cf. ci-dessus, 'שבבי.

שבילגדר, *Ṣbil gader* « sentier de haie », clos. Nom de la mer à la 4[e] *teqoufah : Ibid.*

שביתת, *Ṣebithath* « habitation ». Nom inscrit sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 40.

שבכיאל, *Ṣobekh El* « pigeonnier de Dieu », en araméen. Nom à dire pour enchaîner les petits oiseaux : *S. Raziel*, f. 4[b]. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *Ibid.*, f. 43[b].

שבכיה, *Ṣobekh Iah*, même sens. Ce nom se trouve sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, t. II, p. 141.

שבקותיאל, *Ṣabqouti El* « délaissé par Dieu », en araméen. Ange dominant sur la mer et sur les bêtes : *S. Raziel*, f. 6[b].

שברירי, *Ṣabriri* « cécité »; mot à mot : bris des rayons : Talmud B., tr. *Pesaḥim*, f. 112; tr. *Yoma*, f. 28; tr. *Guittin*, f. 69. Cf. תשובת הגאונים, éd. Harkavy, p. 209, cité par Kohut, *s. v.*

שבתאי, *Ṣabtaï*, Saturne. « De la planète Saturne, qui fait son circuit complet en 30 ans, émane la peste », dit l'*Amtaḥath Biniamin*, f. 15[a]. Transcrit Σέϐεται au papyrus grec de la Bibliothèque nationale, li. 2501 : *Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften, philos.-histor. Classe* (Wien, 1888), t. XXXVI, 2[e] partie, p. 27 et suiv.

שגהר, *Ṣebhor* « majesté », en chaldéen; ג pour ב. Nom de la constellation du Lion à la 2[e] *teqoufah : S. Raziel*, f. 6[a].

שגלדך (?) = ברכקל, *Barakh qol* « voix bénie », par mutation selon le système appelé את בש. Nom de la 4[e] heure du jour, bonne pour chasser les animaux : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 127[a]. Cf. שהלכך, ci-après.

شنقناق, *Ṣaniqnaq*. Démon qui inspire les poètes : G. van Vloten, *Dämonen, etc.*, p. 66-8.

שנק, *Ṣenq*. Voir אנק, plus haut.

שגעון ou שגהון. *Sigaôn* « folie ». Nom du 2[e] jour de la semaine à la 4[e] *teqoufah* : même ms., f. 123[b]; *S. Raziel*, f. 4[b] et 6[a]. C'est aussi le nom de la constellation des Gémeaux à la 1[re] *teqoufah* : même ms., f. 121[b]; *S. Raziel*, f. 5[b] et 6[a].

שגרלוי, (?) *Ṣagar lau* « il le rejette ». Nom de la constellation du Capricorne à la 4[e] *teqoufah* : *Ibid.* Cf. שדר לידי, ci-après.

שגרמי, (?) *Ṣagar maï* « il rejette l'eau ». Nom de la *teqoufah* à la 1[re] section : *Ibid.*

שגרסי, (?) *Ṣagres.* C'est peut-être une transcription fautive de Διόσκουροι « Gémeaux »; car, par la qualification de notre terme, on désigne cette constellation à la 1[re] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4[b] et 6[a]. Cf. אשגרון, plus haut.

שגתון, (?) ἀγαθήν « vertueuse »; ש pour א. Nom de la constellation de la Vierge à la 4[e] *teqoufah* : *Ibid.*

שדא, *Sed*, pluriel שדים, *ṣedim* « démons »; de la racine שדד « dévaster », terme déjà employé en ce sens dans le Pentateuque (Deutéron., xxxii, 17). En particulier, prince des ombres : *Codex nazaræus*, I, 262, 16; II, 114, 15.

שדי, *Ṣadaï* « tout-puissant ». On nomme ainsi le 8[e] attribut divin, ou le mystère de la beauté : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 7[d]. Cet attribut est très fréquent, entre autres sur le Bouclier de David : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 115[b]. Première partie du nom suivant.

שדיאל, *Ṣadaï El* « Tout-puissant Dieu ». Il règne sur les démons de l'air : *S. Ṣimouṣa rabba*, édit. Jellinek, VI, p. 109-110.

שדפיא, *Ṣadfi El* « brûlure de Dieu ». Ce nom figure dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110. Cf. שרפי' ci-après.

שדר, *Ṣoder* « messager ». Nom inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, 1892, t. II, p. 140.

שדריאל, *Ṣadri El* « envoyé de Dieu », en chaldéen. Nom écrit sur une terre cuite du musée Dieulafoy : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 61.

שדר לידי, (?) *Ṣadar le-yad* « envoi en main ». Nom du préposé aux nuits de la 4[e] *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5[a].

שהגום (?) = יענפי, *Ia'an pi* « il exauce ma bouche, mon vœu », par mutation selon le système dit אל בם. Nom de la constellation du Lion à la 1[re] *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6[a].

שהדון, *Sahdoun.* Voir שחרון ci-après.

שהלכך (?) = דרמנן, *Deramnan* « qui est élevé », par mutation du système dit אב גד. Autre nom de la constellation du Lion à la 4e *teqoufah : Ibid.*, f. 5^{a}.

שהנן, *Ṣaanan* « paisible »; ה pour א. Nom de la même constellation à la 3^{e} *teqoufah : Ibid.*

שהרנאר, (?) *Ṣahar Nar* « lune claire ». Nom du mois de Ḥeschwan à la 3^{e} *teqoufah : Ibid.*, f. 8^{a}.

שהרריאל, *Ṣaharé El* « veilleur de Dieu », ר redoublé : Talmud jérus., tr. *Troumoth*, XI, fin, f. 48^{b}; tr. *Sabbat*, II, f. 4^{d}. Un des gardiens de la porte au 2^{e} parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXII, édit. Jellinek, III, p. 99. On invoque cet ange si l'on suppose avoir péché : même *midrasch*, ch. XXX, *ibid.*, V, p. 107.

שובה, *Ṣouba*. Voir החש, ci-dessus, son équivalent numérique, = 313.

שובהן ou שוכרן, (?) *Ṣoubhon* « leur retour », ou *Sokhron* « leur salaire ». Un desservant de Psuker au 6e camp céleste : *S. Raziel*, f. 34^{b} et 41^{a}.

שויאל ou שיבי', *Ṣawi El* « égal à Dieu ». Un des gardes de la porte au 1er parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 99.

شوله, *Ṣouleh*. Nom de la 19e mansion de la lune au zodiaque : Kircher, *ibid.*

שומר, *Ṣomer* « gardien ». Une des appellations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7^{a}.

שמריאל, *Ṣomri El* « Dieu me garde ». Cet ange dit le vs. 23 du Ps. CXXVI, selon le *S. Haroqeaḥ*, même édition, p. 126.

שונף, (?) *Ṣozef* « il brûle »; נ pour ז. Nom de l'ange qui veille au mois de Nissan : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 124^{b}.

שוסוריא, *Ṣosoria*. Le 62e nom de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 8^{a}.

שופריאל, *Ṣofri El* « ange de beauté ». Ainsi nommé dans le « Livre de la Vie » en raison de ses belles paroles : *S. Raziel*, f. 21^{b}.

שוקד, *Ṣoqed* « il veille ». Un des noms de la Divinité : *Hekhalôth rabbati*, ch. XIV, édit. Jellinek, III, p. 94.

שוריאל, *Ṣouri El* « Dieu voit ». Ce nom se trouve sur l'amulette écrite pour échapper au fer meurtrier : *S. Raziel*, f. 44^{b}.

שחבחפא, *Ṣhabḥefa*. Voir sous אריאר, ci-dessus.

שחדון ou שהרון, *Ṣaḥadoun* « don corrupteur ». Nom du Soleil : *Ibid.*, f. $4^{a, b}$.

שחופתא = *Ṣaḥefeth* « consomption », esprit du mal. Nom inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, t. II, p. 140.

שחור, *Ṣaḥor* « noir », démon. Nom d'esprit inscrit sur le même vase : *Ibid.*, p. 139.

שחקי מעון, *Ṣaḥaqé ma'on* « nuées du séjour (céleste) ». Nom du Soleil à la 4e *teqoufah :* même ms., f. 123b.

שחקין. *Ṣaḥaqin* « poussière », par allusion au verset d'Isaïe (xl, 15), וכשחק מאזנים « comme la poussière d'une Balance ». Nom de la constellation des Balances à la 4e *teqoufah : S. Raziel*, f. 6a.

שחקנך, (?) *Ṣeḥaqékh* « tes nuées »; נ pour י. Nom du préposé aux nuits de la 2e *teqoufah : Ibid.*, f. 5a et 6a.

שחרון, *Ṣaḥaron* « matinée, aube ». Voir sous בכרון, ci-dessus.

שחרינון, *Ṣaḥarinon* « noir ». Nom du prince démoniaque qui, par opposition, suscite du mal à la 4e tribu d'Israël : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 5, f. 186a.

שחריף, *Ṣeḥar Iah* « il recherche Dieu », nom biblique (I Chron., viii, 26); la finale = ה. Nom de la *teqoufah* à la 3e section : *S. Raziel*, f. 6a.

שטריאה, *Estrie*, de la racine *strix, striga*. Nom de sorcière : *S. Hassidim*, n° 464, édit. Grünhut, f. 31c (Voir Güdemann, *Geschichte des Erziehungwesens u. der Cultur der Juden in Frankreich u. Deutschland*, t. I, p. 203, n° 4); Cordovero, *ibid.*, l. XXIV, § 3 et 5, f. 176b et 177c.

שטתמך = בנאיל, *Ben Ayil* « jeune bélier », par mutation dite את בש. Nom du signe zodiacal du Scorpion : même ms., f. 123a.

שימפתיאל, Συμπάθεια *El* « ange de sympathie ». Un des anges frappés de terreur, selon le Livre d'Hénoch, ch. lxix, p. 35.

שיבאת, *Ṣibet* « charme », comme le talmud. שיבתא, hébreu אשף. Cité dans la deuxième des incantations magiques en assyrien, contre le mal de tête, li. 8, traduction Jos. Halévy, dans *Documents religieux*, texte, t. I, p. 15, commentaire, p. 76.

שיתיאל, *Ṣithi El* « je me propose Dieu »; cf. Ps. xvi, 8. Nom à invoquer en faveur de la pluie à la 1re *teqoufah : S. Raziel*, f. 4b. Cf. Epstein, *Revue des études juives*, XXV, 1892, p. 124.

שכינה, *Ṣekhinah* « Providence ». Nom mystique de la 10e *Sefirah*, ou émanation divine : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 3b; Livre d'Adam, I, 130, 17.

שכיניאל, *Ṣekhin El* « voisin de Dieu ». Un des gardes de la porte au 4e parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 99.

שכניה, *Ṣakhen Iah*, même sens; nom biblique (I Chron., iii, 21). Il figure dans

l'amulette contre la stérilité faite par R. Abraham b. David : même ms., f. 120^b. Il commande au Sud du 3e parvis céleste : *Zohar,* t. II, f. 255^b.

שכסף, (?) peut-être pour כישוף, *Kiṣouf* « sorcellerie »; lettres interverties, et ס = ו et י. Nom de l'ange qui veille au mois d'Iyar : même ms., f. 124^b.

שכרמן, (?) *Sikar Bezi* « chasse au faucon », d'après le Talmud B., tr. *Sanhedrin,* f. 95, en supposant les deux dernières lettres = בזי. Nom de l'ange qui est de service la nuit en la 1re *teqoufah : S. Raziel,* f. 5^a.

שלגיאל, *Ṣalgui El* « ange de la neige » : *Hekhalôth rabbati,* éd. Jellinek, V, p. 175.

שלהבין, *Ṣalhab Iah* « flamme de Dieu »; cf. Cantique, VIII, 6. La lettre finale = ה. Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *S. Raziel,* f. 34^b.

שלהבירון, *Ṣalhabiron* « flamboyant ». Nom du prince démoniaque qui est opposé à la 5e tribu d'Israël : Cordovero, *Pardess rimonim,* l. XXV, § 5, f. 186^a.

שלומיאל, *Ṣlomi El* « dont Dieu est l'ami »; nom biblique (Nombres, I, 6). Ange qui veille au mois d'Adar : même ms., f. 126^b. Cf. שלמי' ci-après.

שלומית, *Ṣlomith* « paisible »; nom biblique (Lévit., XXIV, 11). Nom du mois de Schebat à la 3e *teqoufah : S. Raziel,* f. 5^b.

שלחיאל, *Ṣalḥi El* « envoyé de Dieu ». Nom d'un ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125^a. C'est un desservant de Dalqiel au 3e degré céleste : *S. Raziel,* f. 24^a et 41^a. Cf. le nom biblique שלח' (I Rois, XXII, 42).

שלטיאל, *Ṣalti El.* Voir sous סלתיאל, plus haut.

שלישיאל, *Ṣliṣi El* « officier de Dieu ». Ce nom domine sur les reptiles : *Ibid.,* f. 4^a. Cf. שגי' ci-après, et רביעי', plus haut.

שללויה, = (?) *Alleluia.* Nom dérivé, par l'emprunt de six lettres, du Ps. CXI, 9, כי מלאכיו יצוה לך לשמרך... « car il a prescrit à ses anges de te garder dans tes voies ». A invoquer en voyage : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 93^b et 115^a.

שלמה ינגיאל, (?) *Smaul ἀγκών El* « gauche du coude de Dieu ». Un des noms du coude gauche au corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel,* f. 37^b.

שלמיאל, *Ṣlomi El* « paix de Dieu ». Ce nom figure sur des amulettes : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 122^a. Il est placé sous les ordres d'Abarkiel : *S. Raziel,* f. 21^b. C'est aussi l'un des gardiens de la porte au 3e parvis céleste : *Hekhalôth rabbati,* III, p. 99. Cf. שלומי', ci-dessus.

שלתיאל, *Ṣalti El* « demande à Dieu ». Voir à סלתיאל ci-dessus.

שמאל, *Samael*, synonyme de Satan. Chef capable d'enchaîner la volaille : *S. Raziel*, f. 4ᵃ. Il annule le mal de la neige et de la grêle : *Ibid.* Voir סמאל ci-dessus.

שמאל אשמרה, *Samael Asmorah* « Samael le matin », ou *Smaul esmera* « je surveille la gauche ». Nom de la 3ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 6ᵇ.

שמועאל, *Smoa' El* « écouter Dieu ». L'un des noms visés en acrostiche au mot שרק. Voir ce mot ci-après.

שמופתן, *Smau Pethen* « son nom est aspic ». Nom du Scorpion à la 3ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 5ᵇ.

שמחזאי ou שמעזא, *Sem Hazaï* « nom du visionnaire ». Un des deux anges qui, lors du déluge, se laissèrent corrompre sur terre : *Semhazaï we-Azzael*, édit. Jellinek, IV, p. 127-8. Il est cité dans le Livre d'Hénoch, ch. VI, fin, et ch. LXIX, p. 3 et 38. Il a parfois pour synonyme le nom עזא, par exemple *Debarim rabba*, fin de la section *Zoth ha-Brakhah : Zohar*, t. I, f. 37ᵃ.

שמיאל, *Semi El* « mon nom est Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois d'Adar : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 126ᵇ. Il faut peut-être lire שמו', nom du juge et prophète.

שמנאל, à lire peut-être *Semu El* ou *Samuel* « Dieu a exaucé », en supposant נ pour ו, par allusion au nom biblique (I Sam., I, 20). Il figure dans l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42ᵇ.

שמיהוד, *Semi haud* « mon nom est gloire ». Nom de la guérison durant la 2ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 122ᵇ. Il est placé au 6ᵉ degré céleste : *S. Raziel*, f. 35ᵃ.

שמסיאל ou שמשי', *Samsi El* « serviteur de Dieu ». Nom de la 3ᵉ *teqoufah*, qui protège contre les bêtes fauves : *Ibid.*, f. 4ᵇ et 6ᵇ. C'est l'un des noms visés en acrostiche au mot שרק. Voir ce mot ci-après. Cf. le nom biblique שמשי (Esdras, IV, 8).

שמעזא, *Sem 'Aza* « nom de rebelle ». Voir שמחזאי ci-dessus.

שמעיאל, *Sami' El* « Dieu l'exauce »; nom biblique, = שמעיה (I Rois, XII, 22). Nom d'un préposé aux portes des nuées, côté Nord : même ms., f. 121ᵇ, 122ᵃ, 123ᵃ. Il figure dans les diverses *teqoufoth : S. Raziel*, f. 4ᵇ, 6ᵃ, 36ᵃ. Placé aux fenêtres du firmament, il écoute les louanges venant de la terre à Dieu et les lui transmet : *S. Hekhalôth*, édit. Jellinek, III, p. 161; Mahzor, *Yôcer* de la fête de *Sebouôth*, 1ʳᵉ bénédiction. Cf. Zunz, *ibid.*, p. 479. C'est aussi l'un des noms visés par acrostiche au mot שבא. Voir ce mot ci-dessus.

שמעיה, *Ṣema' Iah*, même sens. Préposé à droite du 1[er] parvis céleste et du 6[e] : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 1 et 6, f. 175[a] et 178[a].

שמריאל, *Ṣomri El* « Dieu me garde », = שמריה (1 Chron., xii, 5). Ce nom figure sur des amulettes : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 122[a]. Il est préposé par le Ciel à recevoir la demande de la pluie : Commentaire au *S. Iecirah*, par Moïse Botarel, f. 70[a]. Ce nom est intercalé entre les vss 3 et 4 du Ps. des degrés cxxi : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 109[b]. Il passe pour synonyme de Métatron « prince de la face divine », dans une prière à la fin de l'Office du matin : Rituel italien, édit. Livourne, p. 71[b]; cf. Zunz, *ibid.*, p. 479. C'est enfin l'un des noms visés par acrostiche au mot עשצי. Voir ce mot ci-dessus.

שמשיאל, ou (par corruption) שמשאוי', *Ṣamṣi El* « serviteur de Dieu ». Chef de la 2[e] *teqoufah* pour la lumière et le feu : *S. Raziel*, f. 4[a] et 7[a]. Il est préposé aux portes de la demeure céleste, côté Est : *Ibid.*, f. 36[a]. Il figure dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110. C'est un des anges déchus du Ciel, qui se mêla aux mortels avant le déluge, dit le Livre d'Hénoch, ch. vi, fin, p. 3. Il est l'ange du jour : *S. Hekhalôth*, éd. Jellinek, V, p. 175. C'est un des écrivains qui notent les actions des humains : *Zohar*, t. II, f. 248[a]. Il enleva et mit à l'abri les richesses secrètes du Temple : Traité *Kélim*, édit. Jellinek, II, p. 90-91. Il est préposé à la porte des vents de l'Est : Isaac ibn Lisif, cité par Moïse Botarel, Comment. au *S. Iecirah*, f. 83[a]. Dans la prière de R. Isaac Loria, reproduite au Rituel du Nouvel-An, cet ange est invoqué à titre de préposé à la sonnerie du Schofar dite *Troua'* : *Amtaḥath Biniamin*, f. 30[a]. Cf. Zunz, *ibid.*, p. 479.

שמת, *Ṣamat* « épouvante »; cf. le nom biblique שמתי (1 Chron., ii, 53). Nom écrit sur une coupe en terre cuite du British Museum (Layard, n° 4) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 20. C'est la 1[re] partie du mot suivant.

שמתיאל, *Ṣamat El* « épouvante de Dieu ». Ce mot figure dans la prière de R. Juda Ḥassid : Ms. de Cambrai, n° 946, f. 110.

שנאפל פניום, (?) *Ṣana Ofel Φανός* « le modificateur de l'obscurité, c'est la lumière ». Nom du Soleil à la 4[e] *teqoufah*, au 4[e] séjour céleste : *S. Raziel*, f. 8[a].

שנאתיאל, *Ṣnati El* « sommeil de Dieu ». Nom à invoquer pour enchaîner les petits oiseaux : *Ibid.*, f. 4[b].

שנגוטה, = *Sanguis*. Un des noms à écrire sur le front de celui qui saigne du nez : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 138[a].

IMPRIMERIE NATIONALE.

שנוה, (?) *Séni Iah* « second de Dieu », son lieutenant; ו pour י. Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

שניאל, *Seni El*, même sens. Ange de la constellation du Capricorne, au mois de Tebet : *Ibid.*, f. 41ᵇ. Cf. רביע' et שליש' ci-dessus.

שנן, *Senan*. Nom tiré par interversion de lettres d'un verset d'Isaïe, XLII, 1 : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 119ᵃ. Voir à בהם, ci-dessus.

שנת מרצע, (?) *Sinath meçora'* « suppression (guérison) de la lèpre »; les lettres צ et ר interverties. Appellation de la Divinité : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXII, éd. Jellinek, III, p. 99.

שסתניאל, *Sesatam El* « clôture de Dieu »; ני = ם. Nom du préposé aux portes des nuées, côté Nord : *S. Raziel*, f. 36ᵃ.

שענין, ou (mieux) שענן, *Sa'anan* « appui »; peut-être ע pour א, *saanan* « paisible ». Ange qui veille au mois de Kislew : même ms., f. 126ᵃ. C'est l'ange de la nuit en la 1ʳᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5ᵃ.

שעטיאל, *Sa'ati El* « frappe des pieds de Dieu ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tisri : même ms., f. 125ᵇ. Cf. שעשי', ci-après.

שעטן, *Sa'atan*, même sens, ou שפטן, *Softan* « juge ». Nom de la constellation du Bélier à la 2ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 121ᵇ; *S. Raziel*, f. 4ᵃ,ᵇ, 6ᵃ.

שעירים, *Sei'rim* « boucs », symbole du démon : Lévitique, XVII, 7; Deutéron., XXXII, 17; II Chron., XI, 15; Talmud B., tr. *Sanhedrin*, f. 61ᵃ; tr. *'Abôda zara*, f. 51ᵃ; tr. *Zebaḥim*, f. 206ᵃ. Cf. l'article ΣΙΓΙΡΙΜ, dans la 2ᵉ liste.

שעפון, *Sa'afôn* « résine, baume », en chaldéen. Même désignation : *S. Raziel*, f. 5ᵇ.

שעפיאל, ou (par inversion) שפיע', *Sa'afi El* « baume de Dieu ». 1ᵉʳ prince préposé au mois de Nissan : *Ibid.*, f. 21ᵇ et 34ᵇ.

שערי', *Sa'ari El* « poil », signe impur. Nom de la 3ᵉ קליפה « enveloppe impure », démon : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 4, f. 184ᶜ.

שעשיאל, *Saasi' El* « délices de Dieu », 2ᵉ ע élidé. Nom à invoquer, si l'on est seul la nuit, pour se mettre à l'abri de tout danger : *Amtaḥath Biniamin*, f. 24ᵃ.

שפטו ou שפטי, *Sofet* « juge ». Ange qui veille au mois de Schebat : même ms., f. 126ᵇ. Ce nom se lit sur un vase en terre cuite du musée Lycklama à Cannes : Hyvernat, *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, t. II, 1885, p. 122.

שפטטיאל ou שפטי' (avec un seul ט), *Sofet El* « juge divin ». Nom du préposé à la porte des vents du Sud : Isaac b. Lisif, cité par Moïse Botarel, commen-

taire au *S. Ieeirah*, f. 83ª. Il est préposé à ceux qui sont condamnés aux coups des verges de feu : Midrasch *Kônen*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 4ª. Il frappe les condamnés dans la 3ᵉ section de l'enfer : *Gan Eden we-Gehinom*, édit. Jellinek, V, p. 44.

שפטיה, *Sefat Iah* « Dieu le juge »; nom biblique (II Sam., III, 4). Nom de l'ange qui veille au mois de Nissan : même ms., f. 124ᵇ. Le 73ᵉ nom de Métatron : *S. ha-Ḥeseq*, p. 9ᵇ.

שפיעאל, *Sefia' El*. Voir à שעפי', ci-dessus.

שפני', *Ṣafni El* « Dieu me voit »; nom pr. biblique (II Rois, XXII, 3). Ange placé au sud du 3ᵉ parvis céleste : Cordovero, *Pardess*, l. XXIV, § 3, f. 176ᵈ.

שפר שפרע, *Ṣefer* « beauté ». Mots à écrire sur le front de celui qui saigne du nez : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 138ª.

שפריאל, *Ṣefer El* « beauté de Dieu ». Ce nom est sur l'amulette servant à ouvrir l'esprit aux études religieuses : *S. Raziel*, f. 42ᵇ.

שקד הוזיאי, (?) *Ṣeqed Houziah* « soin divin ». Nom à invoquer si l'on suppose avoir péché : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXX, édit. Jellinek, V, p. 107. Cf. שקרהוזי ci-après.

שקוצית, *Ṣiqucith* « abomination ». On trouve ce nom sur l'amulette écrite pour échapper au fer meurtrier : *S. Raziel*, f. 44ᵇ. C'est aussi le 7ᵉ des sept mots de la prière de R. Neḥonia b. Haqanah, acrostiche des mots שועתנו קבל ושמע צעקתנו יודע תעלומות. Voir sous אבגיתץ, plus haut.

שקדון, *Ṣiqdaun* « soin, veille ». Nom de l'ange qui veille au mois de Tisri : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 125ᵇ.

שקדיהיאל, *Ṣoqdi Iah El* « Dieu veille »; double désignation divine. Un des préposés à la montée et à la descente des parvis célestes : *Hekhalôth rabbati*, ch. XXII, édit. Jellinek, III, p. 100.

שקרהוזי, (?) *Ṣeqer ḥozi* « faux voyant ». Un des préposés aux trésors de la Loi : *S. Raziel*, f. 45ª.

שקתיך, *Saqath Iah* « arrosage de Dieu »; la finale = ה. Nom de la constellation des Balances à la 2ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 6ª. Cf. שתקי' ci-dessous.

שראיח, *Sariaḥ* « pourri, pourriture ». Nom d'esprit inscrit sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, 1892, t. II, p. 139. Cf. סריח ci-dessus.

שראל, *Sar El* « prince Dieu ». Nom d'un préposé aux portes de l'emplacement céleste, côté Nord : *S. Ieeirah*, II, 3; *S. Raziel*, f. 36ᵇ. Voir ci-après שר־אל.

שרגמן, (?) *Sargantius* « servant royal »; נ déplacé et מ pour יו, selon la conjecture de Friedmann au ch. XXIII de la grande *Pesiqtah*, p. 121. Nom de l'ange qui est de service la nuit, durant la 1re *teqoufah : S. Raziel*, f. 5^a^.

שרחתא, *Ṣarahta* « lascive », démon femelle. Nom écrit sur un vase judéo-babylonien au Louvre : *Revue d'assyriologie*, t. II, p. 140.

שרי ביצין, *Saré bécin*, et שרי שמן *Saré ṣemen* « princes (génies) des œufs et de l'huile » : Talmud B., tr. *Sanhedrin*, f. 101^a^.

שריא, *Ṣaria* « cuirasse », symbole de protection. Nom inscrit sur un vase en terre cuite au British Museum (Layard, n° 2), et sur un autre semblable au Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 15; *Revue d'assyriologie, ibid.*

שריאחין, (?) *Ṣné aḥin* « deux frères », en supposant ר = נ; peut-être les Gémeaux. Noter toutefois ci-dessus le sing. שראיח, dont le pluriel serait notre présent terme. Nom du 3e jour de la semaine en la 1re *teqoufah :* même ms., f. 121^b^; *S. Raziel*, f. 6^a^.

שריאל, *Sari El* « mon prince, c'est Dieu ». Le chef des vents du Sud : même ms., f. 121^b^, 122^a^, 123^a^; *S. Raziel*, f. 4^a, b^, 6^a^. Il est aussi préposé à la porte des vents du Nord : Isaac b. Lisif, cité par Moïse Botarel, Commentaire au *S. Iecirah*, f. 83^a^. Nom à invoquer pour dominer la mer : *S. Raziel*, f. 7^b^.

שריה, *Sar Iah*, même sens. Voir sous יה אה, etc., ci-dessus.

שרכאל, *Sarakh El* « ton prince, c'est Dieu ». Nom du préposé aux âmes des pécheurs, dit le Livre d'Hénoch, ch. XX, p. 12.

שרפיאל, *Serafi El*, Séraphin. Préposé aux anges de cet ordre : *S. Hekhalôth*, édit. Jellinek, V. p. 179. Son nom est intercalé entre les vss 7 et 8 du Ps. CXXI : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 109^b^; n° 603, f. 115^b^. C'est un des quatre séraphins placés au 4e parvis céleste et tourné vers un des points cardinaux : *Zohar*, t. II, f. 252^b^. On l'invoque en cas d'incendie : *Amtaḥath Biniamin*, f. 38^b^. Il est préposé aux portes de la demeure céleste, côtés Est et Nord : *S. Raziel;* f. 36^b^. Cf. Zunz, *ibid.*, p. 479.

שרק, *Ṣoureq*, nom de la voyelle *u* = *ou*, soit brève, soit longue (וּ). Acrostiche, 1° des noms d'anges שמועאל רעמיאל קניאל, 2° de שמשיאל רפאל קדושאל : *Qneh Binah*, f. 34^b^.

שרקיאל, *Ṣarqi El* « vigne de Dieu ». Symbole de la force, visé par acrostiche, selon les trois premières lettres, de שם רעמים קולות : *Ibid.*, f. 32^a^. C'est un des anges déchus du Ciel, qui se mêla aux mortels avant le déluge, dit le Livre d'Hénoch, ch. VI, fin, p. 3.

שררן, *Seraran* « suprématie ». Nom de la *teqoufah* à la 3e section : *S. Raziel*, f. 6a.

שרשי', *Sores El* « racine de Dieu ». Scribe qui recueille les arrêts relatifs aux âmes humaines : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXIV, § 3, f. 176a.

שרשיה, *Sores Iah* « racine de Dieu ». Ange chargé de tresser une couronne à Dieu avec la sonnerie du Schofar dite קשרק : *Amtahath Biniamin*, f. 31b. Le 75e nom de Métatron : *S. ha-Heseq*, p. 9b.

שרשריה, *Sarsar Iah* « chaîne de Dieu ». Nom cité dans l'amulette contre la stérilité, faite par R. Abraham b. David : même ms., f. 120b.

שרתאל, *Sarath El* « il sert Dieu ». Un des anges déchus du Ciel, qui se mêla aux mortels avant le déluge, dit le Livre d'Hénoch, *ibid.*

ששיכיה, (?) *Saïekh Iah* « approprié à Dieu »; ש redoublé. On lit ce nom au n° 32 des Médailles et amulettes hébraïques à la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 253.

ששך, *Sesak*, nom mystique de Babel, par mutation dite את בש : Jér., xxv, 26.

ששלם, (?) *Salem* « payement », dans le sens de restitution; double ש. Nom de la 12e heure de la nuit, à invoquer pour recouvrer les objets perdus : même ms., f. 128a.

ששמע, (?) *Sesama'* « il a entendu ». Un desservant d'Orfaniel au 1er trône céleste : *S. Raziel*, f. 34b.

ששפוסת פרסב, (?) *Sosifa parsah* « enveloppe étendue »; mots mal transcrits. Hanche droite du corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37b.

ששר, (?) pour מטר, *Matar* « pluie ». Nom de la pluie à la 1re *teqoufah* : *Ibid.*, f. 4b.

שתיקה, *Stiqah* « silence ». Nom de la constellation du Verseau à la 3e *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5b.

שתמות, *Satmouth* « ouverture, rupture ». Nom inscrit sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 40.

שתנשרון, *Sa'ath Nesron* « heure de la chute »; ע élidé. Préposé aux nuits de la 3e *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5a.

שתנוסנו, (?) *Sat nissénou* « base de nos miracles », avec allusion au nom du mois de Nissan intercalé dans ce mot. Nom de ce mois à la 4e *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5b.

שתפיאל, *Sitouf El* « joint à Dieu ». Nom du préposé à la porte de la demeure céleste, côté Nord : *Ibid.*, f. 36b.

שתקיאל, *Ṣatqi El* « ange du silence ». Un des gardiens de la porte au 4ᵉ parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 99.

ת

תא הוהי, (?) *Ata Iehova* « tu es Dieu »; les lettres de chaque mot sont interverties. Un ange d'affection, à faire intervenir en cas de dissension : *S. Raziel*, f. 44ᵃ.

תאייה, *Ta Iah*. Voir sous תשפי, ci-après.

תהמוהיל ou תומי׳, *Toumi El*. Nom de la 1ʳᵉ קליפה « enveloppe impure », démon : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXV, § 4, f. 184ᵇ. Ce kabbaliste suppose une analogie entre notre terme et celui de תאומים, « Gémeaux », dans les constellations du Zodiaque, à l'influence néfaste.

תבל, *Tebel* « monde ». Nom de la Terre à la 3ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 5ᵃ, 6ᵃ. Ange préposé au monde : *Ibid.*, f. 14ᵇ.

תבליג, (?) à lire soit *Tebel Iah* « Monde de Dieu », ג pour ה, soit *tablith* « destruction », ג pour ת. Nom de l'ange qui veille au mois d'Ab : même ms., f. 125ᵃ.

תבריאל, *Tibra El* « tu crées, ô Dieu ». Ange dominant sur la mer et sur tout son contenu : *S. Raziel*, f. 24ᵃ.

תברין, *Tabrin* « brisure », en chaldéen. Nom de la constellation du Verseau à la 2ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5ᵇ.

תגא, *Taga* « couronne ». Un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ.

תגל, *Tag El* « ange de la couronne »; א élidé. Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 122ᵃ.

תגרא, *Tigra* « excitation », ou תגדי׳, *Tagdi El* « sceptre de Dieu ». Magistrat assis sur le 2ᵉ trône céleste : *S. Hekhalôth*, dans les *Arzé Lebanon*, f. 46ᵃ. Il veille sur le mois de Siwan : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 124ᵇ.

תגרי׳, *Tagri El* « discussion de Dieu ». Nom d'ange à la porte du 4ᵉ parvis céleste : Cordovero, *ibid*, l. XXIV, § 4, f. 177ᵃ.

תדונאל, *Tadaun El* « tu juges, ô Dieu ». Nom de la constellation du Taureau à la 3ᵉ *teqoufah* : *S. Raziel*, f. 6ᵃ.

תדורגל, (?) *Tadour El* « tu demeures, ô Dieu », avec un ג pour א. Préposé aux nuits de la 3ᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5ᵃ.

תרפוטס, (?) *Tad φωτός* « sein de lumière ». Nom du Soleil durant la 3ᵉ *teqoufah* au 4ᵉ séjour céleste : *Ibid.*, f. 5ᵇ.

תהום, *Tehom* « abîme ». Nom de la mer à la 2ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 122ᵇ; *S. Raziel*, f. 6ᵃ.

תהון, *Tehon*, même sens; *n* pour *m*. Nom de la 3ᵉ heure de la nuit; à ce moment le feu adore Dieu : même ms., f. 127ᵇ.

תהי, *Tehi*. Voir sous אמי (I), plus haut.

תהילה, *Tehilah* « louange ». Un des noms de la 8ᵉ *Sefirah* : Qarintol, *Ṣa'aré Cedeq*, f. 44ᵇ.

תהפיאל, (?) *Tahapokh El* « ange du renversement »; י pour כ. Il dit le vs. 26 du Ps. CXXXVI, selon le *S. Haroqeaḥ*, cité au Rituel italien, édit. Livourne, p. 126.

תואליאל, (?) *Toḥali El* « espoir en Dieu »; le premier א est pour ח. Nom d'un ange qui veille au mois de Tamouz : même ms., f. 125ᵃ.

תוחלי, *Toḥali* « mon espérance »; cf. Ps. XXXIX, 8. Un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

תוחרגר, *Toḥargar*. Voir à תחרגאר, ci-après.

תוכסר, (?) *σκορπίο[ς]*; lettres interverties, et תו = פיו. Nom de la constellation du Scorpion à la 1ʳᵉ *teqoufah* : *Ibid.*, f. 5ᵇ.

תומי, *Toumi* « innocence ». Nom invoqué dans une prière de voyageurs : Ms. hébr. B. N., nº 602, f. 122ᵃ.

תומיאל, *Toumi El* « perfection de Dieu ». Cet ange prononce entre le bien et le mal, à la 4ᵉ porte du 4ᵉ parvis céleste : *Zohar*, t. II, f. 252ᵃ. Il figure sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43ᵇ. C'est un desservant de Dalqiel au 3ᵉ degré céleste : *Ibid.*, f. 24ᵃ et 41ᵃ. C'est aussi l'un des anges déchus du Ciel avant le déluge, dit le Livre d'Hénoch, ch. VI, fin, et ch. LXIX, version Dillmann, p. 3 et 38. Ce nom est visé par acrostiche au mot פתח. Voir ce mot plus haut.

תומיני, *Tomini* « intègre ». Un desservant de l'ange Familia au 4ᵉ camp céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

תומכיאל, *Tomkhi El* « Dieu me soutient ». Il dit le vs. 25 du Ps. CXXXVI, selon le *S. Haroqeaḥ*, cité au Rituel italien, édit. Livourne, p. 126. Voir תמכי' ci-après.

תוסניאל, (?) *Thesauri El* « Dieu est mon trésor »; נ pour ר. Nom de l'ange pré-

posé à la sonnerie du Schofar dite קשרק, invoqué dans la prière faite par R. Isaac Loria, à réciter avant cette sonnerie : *Amtaḥath Biniamin*, f. 30[a].

תוע, *Toa'*. Voir sous אמי (I), plus haut.

תופריאל, *Tofri El* « liaison de Dieu, esprit de jonction ». Un des gardiens de la porte du 6[e] parvis céleste : *Hekhalôth rabbati*, édit. Jellinek, III, p. 99.

תוקפא, « puissante ». Nom écrit sur un vase en terre cuite du British Museum (Layard, n° 2) : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 15.

תוראיל, *Tour-il* « beauté puissante ». Génie chargé de limiter le nombre ou le pouvoir des créations supérieures : *Codex nazaræus*, II, 226, 18. Au papyrus magique de la Bibliothèque nationale, li 1814 (*Denkschriften der K. Akademie*, Wien, etc.), on trouve la forme Θουριηλ. Cf. 'טורי ci-dessus.

תורת, *Torath* « Loi ». Nom d'un préposé aux portes des nuées, côté Est : *S. Raziel*, f. 36[b].

תורתה, *Torath Iah* « loi divine »; le י est élidé. Ce nom domine sur les semences de la terre : *Ibid.*, f. 6[b].

תותיאל, (?) *Tuthi El* « ange du don ». Cet ange influe sur la mer et sur tout son contenu : *Ibid.*, f. 24[a]. En astrologie arabe, تتايل est l'ange de la 23[e] mansion de la Lune au Zodiaque : Kircher, *ibid.*

תזבד, *Tizbad* « tu goûteras ». Une des dénominations de la Divinité : *S. Raziel*, f. 7[a].

תזזית, (?) *Tazezith*, esprit du mal : Grande *Pesiqta*, section *Para*, édit. Buber, p. 40.

תחיאל, *Teḥi El* « vive Dieu ». Nom du préposé à la porte du 5[e] parvis céleste, à droite du seuil : *Hekhalôth rabbati*, ch. xvii, édit. Jellinek, p. 96 et 99. Il figure sur un vase judéo-babylonien au Musée du Louvre : *Revue d'assyriologie*, t. II, p. 137.

תגרינון, *Tagrinon* « semeur de dissensions ». Nom de la 6[e] קליפה « enveloppe » impure : Cordovero, *ibid.*, l. XXV, § 4, f. 184[c].

תחססיה, *Taḥoss Iah* « aie pitié, Dieu ». Le 50[e] nom de Métatron : *S. ha-Ḥeseq*, p. 6[b].

תחר גאר, (?) *Ḥarga* « tourbillon », si toutefois les lettres initiale et finale, ת et ר, sont explétives. Le 5[e] prince préposé au 5[e] mois, Ab : *S. Raziel*, f. 21[b], 34[b].

תיה, *Tih*. Voir sous אמי (I), ci-dessus.

תיחך, *Tiḥak*. Voir sous אליאר, ci-dessus.

תיחס, *Tiḥass* « tu as pitié ». Un desservant de Douhal, le préposé au 3ᵉ trône céleste : *Ibid.*

תילה pour תהלה, *Tehilah* « louange ». Un desservant d'Igda, le préposé au 2ᵉ trône céleste : *Ibid.*

תירטאל, (?) *Tirat El* « tu précipites, ô Dieu »; de la racine רטה ou ירט. Nom du préposé aux portes des nuées, côté Est : *Ibid.*, f. 36ᵇ.

תכיפור, (?) *Takif Aur* « puissante lumière »; א élidé. Nom du vent du Nord à la 4ᵉ *teqoufah* : Ms. hébr. B. N., nº 770, f. 123ᵇ. Cf. כפור ci-dessus.

תכלה, *Tikhlah* « elle s'évanouira, cessera d'être ». Nom de la Terre à la 3ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 122ᵇ.

תכימאל, (?) *Tomkhi El* « Dieu me soutient »; מ et כ intervertis. Un desservant de Psuker au 6ᵉ camp céleste : *S. Raziel*, f. 34ᵇ et 41ᵃ.

תלגיאל, *Talghi El* « ange de la neige », en chaldéen. Un des desservants d'Orfaniel au 1ᵉʳ trône céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ.

תלי, *Teli*, constellation du Dragon : *S. Iecirah*, VI, 2. Les diverses sources à consulter sur ce sujet ont été réunies par M. Epstein dans la *Revue des études juives*, t. XXIX, p. 63-65.

תלמנוף, (?) *Tel manouf* ou (par erreur) תלמטף « monceau agité ». Un desservant de Dalqiel au 3ᵉ degré céleste : *S. Raziel*, f. 24ᵃ et 41ᵃ. Cf. l'anagramme תמלפין.

תם, *Tam* « intègre ». Une dénomination de Dieu : *Ibid.*, f. 7ᵃ.

תמאל, *Tam El* « Dieu intègre ». Cet ange enseigne l'astrologie, dit le Livre d'Hénoch, ch. VIII, p. 3. De même, تمايل est l'ange de la 22ᵉ mansion de la Lune au Zodiaque : Kircher, *ibid.*

תמאש, *Tam eṣ* « feu pur ». Un des deux noms du Soleil, selon le livre précité, ch. LXXVIII, p. 40.

תמהוד, (?) *Tam Hôd* « éclat pur », ou תמהור, *temaher* « accélère ». Nom du vent du Sud à la 4ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 124ᵃ; *S. Raziel*, f. 5ᵃ. Nom de la 6ᵉ heure du jour, bonne pour délivrer des prisonniers : même ms., f. 127ᵃ.

תמימיאל, *Temim El* « Dieu intègre ». Cité dans la Seliḥa ארוממך (Ps. CXLV, 1), dit Zunz, *ibid.*, p. 479.

תמלפין, (?) *Temalfin* « savants » ou « magiciens »; le ת est prosthétique. Ce nom se trouve sur une coupe en terre cuite au Musée du Louvre : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 56.

תמנמץ ou תמצמץ, (?) *maçmeç* « oppression »; ת explétif. Ce mot figure dans la

prière contre l'oubli : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 93ª. C'est un des noms des faces de lion du char céleste : *S. Raziel*, f. 38ᵇ. Cf. המצץ plus haut.

תמכור, (?) *Tam kour* « mesure complète, parfaite ». Nom du vent du Sud à la 4ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 6ª. Ce mot peut être une corruption de תמהור, qui a juste la même application. Voir ce mot ci-dessus.

תמכיאל, *Tomkhi El* « Dieu me soutient ». Nom d'un ange placé au 6ᵉ degré céleste : *Ibid.*, f. 35ª.

תמתמיה, *Tamtam Iah* « Dieu innocent ». Le 47ᵉ nom de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 6ᵇ.

תנגבון, (?) *ténagfoun* « vous êtes frappés »; ב = פ. Nom de la constellation des Balances à la 3ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 4ᵇ. Cf. תשגבון ci-après.

תנופות, *tenoufôth* « agitations ». Nom du vent du Sud à la 3ᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 6ª. Cf. תפניות ci-après.

תניאל, *Teni El* « donne, ô Dieu ». Cet ange domine sur la pluie : *Ibid.*, f. 6ᵇ et 24ª.

תנימיאל, *Tenimi El*. Voir son anagramme מנותי' ci-dessus.

תסבך, (?) *ha-Sebakh* « le buisson »; ת pour ה, par allusion au buisson où Abraham vit un bélier à sacrifier au lieu d'Isaac (Genèse, xxii, 13). Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 2ᵉ section de l'Amidah par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré Orah* : même ms., f. 114ª.

תסיריה, *Tassir Iah* « tu enlèves, ô Dieu ». On lit ce nom sur l'amulette de la femme en couches : *S. Raziel*, f. 43ᵇ.

תסמיך, *Tassmikh* « tu soutiens ». Cet ange veille au mois de Siwan : même ms., f. 124ᵇ.

תסרגב = גיהתא, *Ghihata* « éclat », si l'on adopte la mutation selon le système dit אב גת. Nom du mois d'Éloul à la 2ᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 5ᵇ.

תסתר, *Tissather* « tu es caché ». Nom invoqué dans la rédaction kabbalistique de la 1ʳᵉ section de l'Amidah par R. Joseph Giqatilia, dans ses *Ṣa'aré Orah* : même ms., f. 115ᵇ.

תעא, *Tea'*. Voir sous אמי (I), ci-dessus.

תַּעֲיָס י״י תַּנְטָא מַמְעַץ, *Sia'ath Adonaï* « secours de Dieu, etc ». Mots formés de lettres interverties, à écrire sur verre pour ouvrir les cœurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 132ª. Cf. סעי' plus haut.

תען בון, ou (par corruption) תעכנו, (?) *Ta'an banou* « réponds pour nous ». Nom

du 4e prince, préposé au mois de Tamouz, ou 4e mois : *S. Raziel*, f. 21^b. 34^b.

תעריק, *Ta'ariq* « tu arraches », ou *Ta'ar Iah* « rasoir de Dieu », en supposant que la finale équivaut à ה. Nom de la 8e heure du jour, à invoquer pour séparer ceux qui se haïssent : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 127^a.

תעשר, *Te'aṣer* « tu enrichis ». Nom du 2e jour de la semaine à la 1re *teqoufah : S. Raziel*, f. 6^a.

תפארת, *Tiféreth* « magnificence ». La 7e *Sefirah*, émanation de Dieu; ci-dessus, p. 141.

תפגט חזיוא (?) = אורן, par mutation selon le système את בש, *Auran Ḥaziza* « clarté, éclair ». Hanche gauche du corps de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel*, f. 37^b.

תפניות, *Tafnioth* « conversions »; de la racine פנה « se retourner ». Un nom de la 3e *teqoufah : Ibid.*, f. 4^b. Cf. תנופות ci-dessus.

תצגמתניה, (?) *Taçag mothné Iah* « tu fixes les reins de Dieu ». Cheville du pied droit de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37^b.

תצמק תתמת אגגמת, (?) = אהיו, *Hawaïa* « l'Être », par mutation selon le système dit את בש. Nom des doigts de la main gauche au corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.* Cf. תתשצמץ ci-après.

תקיף, *Taqif* « puissant ». Nom écrit sur un vase en terre cuite du musée Lycklama à Cannes : Hyvernat, *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, t. II, 1885, p. 122.

תקתף, *Teqataf* « tu cueilles, coupes ». Une désignation de Dieu : *S. Raziel*, f. 37^a.

תרגה, *Tara'ah* « portier »; ג = ע. Un desservant d'Igda, le préposé au 2e trône céleste : *Ibid.*, f. 34^b.

תרגיאל, *Targ'a El* « portier de Dieu ». Un desservant de Douhal, le préposé au 3e trône céleste : *Ibid.*

תרונוס, *θρόνος*. Nom du Soleil à la 2e *teqoufah* : même ms., f. 122^a.

תרוץ ou תרזין (par faute de copiste), *tarouç* « tu cours ». Ange de service la nuit, durant la 1re *teqoufah*, et nom de la *teqoufah* à la 1re section : *S. Raziel*, f. 5^a et 6^a.

תריבה ou טריבו, (?) *taribah* « tu luttes ». Un des mots à énoncer, si l'on est en prison, pour en alléger la peine : Ms. hébr. B. N., n° 603, f. 159^b.

[תריעאל], *Teriel* « retentissement divin ». Mot ainsi transcrit (en lettres latines)

au n° 14 des Médailles et amulettes hébraïques à la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 246. Cf. טורי' plus haut.

תרכוסיה, *Tergus Iah*, se trouve dans la Mischna, tr. *Kélim*, XXIV, 5. Le mot תרכוס signifie « boîte en cuir ». Nom invoqué dans une formule de prière des voyageurs : Ms. hébr. B. N., n° 602, f. 121ᵃ.

תרכיאל, *Tarkhi El* « ange de la persécution », en chaldéen. Il domine sur la mer et sur les animaux : *S. Raziel*, f. 6ᵇ.

תרמיאל, *Terami El* « ô Dieu, tu élèves ». Un desservant de Psuker au 6ᵉ camp céleste : *Ibid.*, f. 34ᵇ et 41ᵃ.

תרן, *Taran* « tu chantes ». Ange de la nuit à la 1ʳᵉ *teqoufah : Ibid.*, f. 7ᵇ.

תרנבו, et (par interversion) תרובן, (?) *tarun bô* « chante-le ». Ange qui veille au mois d'Ab : Ms. hébr. B. N., n° 770, f. 125ᵃ.

תרנגוליאל, *Tarnegolé El* « ange des coqs ». Chef de la mer à la 4ᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 6ᵃ.

תרנוסיה, *θρόνος Iah* « trône de Dieu ». Un des trois mots dont le total forme le nom sacré de 22 lettres » : Cordovero, *Pardess rimonim*, l. XXI, § 14, f. 125ᵇ.

תרנייאל, *Torani El* « ange des mâts ». Un préposé aux portes des nuées, côté Est : *S. Raziel*, f. 36ᵃ.

תרעתא = *Atargatis* (par aphérèse de l'*A*). Idole des Syriens, dont le temple était à Mabug : Talmud B., tr. *'Abôda zara*, f. 11ᵇ. Cf. Chwolson, *Die Ssabier*, I, 373.

תרפים, *Terafim*, idole domestique, pénates (Genèse, XXXI, 34). Sur le rôle et l'origine de ces dieux protecteurs chez les Païens, voir Jac. Gaffarel, *Curiositates inauditæ*, notes, p. 197-211.

תרפיץ, ou תרפית, (?) *turpis* « honteux ». Nom de la constellation du Scorpion à la 1ʳᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 5ᵇ et 6ᵃ.

תשבש, *taṣbath*. Acrostiche des noms de sonneries du Schofar au nouvel an; le deuxième ש = ת. Nom de l'ange chargé de célébrer les mérites d'Israël, invoqué dans la prière de R. Isaac Loria, que l'on récite avant de sonner du Schofar : *Amtaḥath Biniamin*, f. 30ᵃ. C'est aussi le 15ᵉ nom de Métatron : *S. ha-Ḥeṣeq*, p. 3ᵇ.

תשגבון, (?) *Tessagbun* « vous êtes élevés ». Nom de la constellation des Balances à la 3ᵉ *teqoufah : S. Raziel*, f. 6ᵃ.

תשגש, *Tasgeș.* Le 16ᵉ des noms de Métatron : *S. ha-Ḥeșeq*, p. 3ᵃ.

תשגדרניס, (?) *Saturnus;* lettres interverties; soit le ד, soit le ת est superflu. Nom du 11ᵉ prince préposé au mois de Schebat, le 11ᵉ de l'année civile : *S. Raziel*, f. 34ᵇ.

תשנון, (?) *teșanun* « vous changez ». Nom de la constellation des Balances : *Ibid.*, f. 4ᵃ.

תשפי תאייה נקנתת מזעקה דפג נגרנר ברנבר, *Taspi...* Mots à écrire pour devenir invisible; ils dérivent du Ps. XXXVI, 8, ...תסתירם בסתר פניך « tu les *caches* à l'ombre de ton visage, etc. », à ce que prétend le même manuscrit, f. 117ᵇ, qui n'indique pas la clef ou mode de dérivation de ces mots.

תששקס, *πάσσαξ* « cheville »; ת pour פ. Cheville du pied droit de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel*, f. 37ᵇ.

תתגמור, *Tatgamor* « *vitis cypria* », traduit Norberg, *Onomasticon ad librum Adami*, p. 144. L'ombre de cet arbre est bienfaitrice, évitée par les démons, dit le *Sidra rabba* : *Coupes à inscriptions magiques*, p. 36.

תתדרליאל ou תתרדיאל, (?) *tered El* « tu descends, ô Dieu », abstraction faite du ת redoublé. Prince de la mer à la 3ᵉ *teqoufah* : même ms., f. 123ᵇ; *S. Raziel*, f. 6ᵃ.

תתלאמי, *Titlami.* Voir sous התלדאי, ci-dessus.

תתמהינטא, (?) *Tathmahinta*, transcription corrompue et abrégée de *τῷ σώματι ἀγκιόν*. Coude gauche du corps de Dieu, dit R. Ismaël : *Ibid.*, f. 37ᵇ.

תתמת, *Titmet.* Voir sous הצמך, ci-dessus.

תתעואל, *te'ou El* « égaré, détourné de Dieu ». Ange qui veille au mois d'Éloul : même ms., f. 125ᵇ.

תתשצמץ גגמות = (?) *τοῦ σώματος δεξιοί* (sous-entendu *δάκτυλοι*). Nom des « doigts de la main droite au corps » de Dieu, dit R. Ismaël : *S. Raziel*, f. 37ᵇ.

MOTS GRECS ET LATINS[1].

A

ΑΑΩΝΕΣΣ, (?) = האונס « le violent ». On lit ce mot sur un serpent se mordant la queue, n° 69 du musée Chiflet : Gori, *Thesaurus gemmarum*, II, p. 263, n° 81.

Abaddon = אבדון « destructeur », le chef des démons de la 7e hiérarchie. Nom de l'ange exterminateur : Apocalypse, IX, 11. Comp. le mot אבדות, dans la première liste.

Abalam = אב עלם « père du monde ». Ce prince de l'enfer accompagne le roi Paymon lorsque ce roi infernal est évoqué et qu'il se montre aux exorcistes sous la forme d'un homme à cheval sur un dromadaire, couronné d'un diadème étincelant de pierreries : Wierus, *Pseudomonarchia dæmonum*, *s. v.*

Abaris, . . .אב, magicien scythe et grand-prêtre d'Apollon, dont il reçut une flèche d'or servant à chevaucher dans les airs; de là son surnom l'*aérobate*. Nom d'un thaumaturge, selon Strabon, XI, dans Roscher, *Lexikon der gr. und röm. Mythologie*, s. v.

Abigor, (?) אבי גדור. Démon d'ordre supérieur dans la monarchie infernale; il apparaît sous la figure d'un beau cavalier portant la lance, l'étendard, ou le sceptre, et connaît les secrets de la guerre : Wierus, *ibid.*

ΑΒΛΑ, ou ΑΒΛΗΝ, ou ΑΒΛΙ (?) = אבל, *Abel* « affligé ». Nom écrit sous les pieds d'un tronc humain reproduit par Passeri : Gori, p. 250, n° 3. On le trouve écrit sur une sardoine sans image du musée Passeri et sur les gemmes de Chiflet, n° 35 (Gori, *ibid.*, p. 252, n° 12; p. 260, n° 65), sur un soldat à tête de coq : même musée, n° 97 (*Ibid.*, p. 266, n° 96), et nos 113-114 du musée Cappello (*Ibid.*, p. 269).

Ἀϐλαϐίαι, déesses; sur une inscription de l'Érythrée : *Lexikon* de Roscher, col. 2861.

[1] Comme le *Corpus inscriptionum* de Berlin n'a pas les mots gnostiques, nous en donnons un certain nombre, dont quelques-uns sont peut-être intelligibles en copte.

ΑΒΛΑΝΑΘΑΝΑ (?) « Nathan .... ». Nom écrit sur une figure d'Isis au revers d'un jaspe sanguin du Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque* (1858), par M. Chabouillet, n° 2210; grand papyrus magique (grec) de la Bibliothèque nationale, édit. Wessely[1], li. 982 et 3030. Suivi du mot *ἑβραϊστί* au papyrus XLVI du British Museum, li. 490. Il y a aussi une forme plus longue de ce même mot, savoir la suivante.

Ἀβλαναθαναλβα, lisible également dans les deux sens. Voir à *Ananel,* ci-après.

Ἀβραθ. Voir à Ἀρβαθ, ci-après.

ΑΒΡΑCΑΞ (non Ἀβραξας, forme erronée), dérive peut-être de אב « père », et ברא « créer ». Ce terme est ainsi expliqué par Tertullien[2] : « Ab angelis CCCLXV cœlos institutos et mundum in honore *Abraxe* cujus nomen hunc in se habebat numerum computatum. » Cette définition est expliquée par les saints Pères, en ces termes[3] : « Α et Β, unum et duo; Ρ et Α, ducenta et unum; C et Α, centum et unum; Ξ, 60, sunt quæ simul juncta efficiunt CCCLXV. » Cette explication est plus ingénieuse que plausible. Aussi « c'est dans les influences des nombres qu'on trouve la raison de ce nom, auquel on a vainement cherché une étymologie raisonnable », dit bien M. Chabouillet, *ibid.,* p. 283. On trouve ce mot souvent, par exemple sur le bâton d'une figure d'homme et sur un soldat à tête de coq, reproduits par Gori, *ibid.,* p. 250, n° 3. Il est aussi sur des pierres du musée Passeri : *Ibid.,* p. 251, n° 11, et p. 252 à 279, n°s 14, 15, 26, 56, 59, 69, 112, 147, 158, 161, 177. Il est défiguré une fois en ΑΒΡΑCΑΡΕΙ, au revers d'un type publié par Gori, *ibid.,* p. 254, n° 27; t. III, p. 214-8.

ΑΒΡΩΑΛ ΜΜ. ΑΟΑ = (?) ברא עולם « il a créé le monde ». Mots tracés sur un Sphinx, n° 101 du musée Cappello, qui se trouvent reproduits par Passeri, *ibid.,* p. 274, n° 145. Ce dernier propose des étymologies inacceptables.

ACHAYTENA. Sur un Anubis, n° 2, du musée Cappello : Gori, *ibid.,* p. 267, n° 104.

ACHIVΩ = (?) החיו « faites revivre ». Mot écrit sur le caducée d'un Mercure, n° 197 du musée Passeri : Gori, p. 255, n° 32. Écourté : ἀχι, au papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 1092 et 1101, même édition.

(1) *Denkschriften der K. Akademie der Wissenschaften,* Wien, philos.-historische Klasse, XXXVI, 1888, part. II, p. 27-208, et XLII, 1893, p. 1-96.

(2) *De prescription.,* cap. XLVI, édit. Migne, II, 62. Comp. Passeri, *Diatribe de gemmis Basilidianis,* au t. II de Gori, *ibid.,* p. 227.

(3) P. ex. S. Irénée, I, XXIV, 7; édit. Migne.

ΑΓΑΝΑΚΚΑ, extension de *ἄγαν* « fort ». Sur l'Anubis n° 26 du musée Cappello; écrit ΑΓΑΝΑΧΒΑ sur un serpent radié, n° 208 du même musée. « Pro *Atana* sive *Ἀθάνα* », suppose à tort Passeri : *Ibid.*, p. 270, n° 118, et p. 278, n° 169.

Agla. Voir אגלא dans la première liste.

ΑΓΓΟΝΙ = הגיון « pensée ». Nom écrit sur un serpent se mordant la queue, exemplaire en cornaline : Gori, p. 267, n° 102. On ne saurait songer à l'homonyme *ἀγγών*, terme fort rare. Cf. pourtant le mot *ἄγκωνι* au papyrus magique de la Bibliothèque nationale, li. 36.

ΑΓΩ = (?) עגל « cercle ». Écrit ainsi sur un serpent se mordant la queue, musée Chiflet, n° 69 : Gori, p. 263, n° 81. Voir le mot מעגל dans la première liste, et *ἀγωγή*, appareil magique : même papyrus, li. 1390, 1496, 2441, 2708.

ΑΓΩΡΙ ΦΡΑΣΙ. Ces deux mots, pris d'une figure de Vénus assise sur son siège, table 76 des gemmes astrifères de Passeri, sont reproduits par Gori, *ibid.*, p. 267, n° 100.

Adatan, דתן, *Jadatan.* Nom de deux génies préposés au Jourdain : Livre d'Adam, II, 222, 6; surnommés aussi *Zehroun,* I, 238, 15, et ils président également aux portes de la vie, II, 280, 20.

ΑΔΟΝΑΙ ou ΑΑΔΩ et même ΔΟΩΝΑΙ = אדני « Seigneur »; fréquent dans les papyrus de la B. N. et du Louvre, édit. Wessely. Il est inscrit sur un Hercule tuant un lion, au musée Cappello, et sur un soldat à tête de coq, représenté par Gori, *Thesaurus,* t. II, p. 254, n° 26; p. 259, n° 56; p. 261, n° 66; p. 271; n° 124, et p. 266, n° 97. On le voit aussi dans la légende d'un lézard sur jaspe fleuri, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2245.

ΑΔΣΕΜΕ = עד שמו « Éternel est son nom », de la liste précédente. Écrit sur la cuisse droite d'un Mercure, n° 197 du musée Passeri. L'hypothèse de Gori, p. 255, n° 32, supposant un dérivé de *ἀσαμϐής* « ferme », est plus que hasardée.

Adanaï, un surnom du Soleil : *Codex nazaræus* ou Livre d'Adam, I, 54, 3, et 96, 19. « Neque hic ab Adonide, quem forma præcellentem Venerisque amasium pro Sole etiam Macrobius (*Saturnal.*, l. I, c. xxi) accepit, diversus. Non solum loco Numinis haberi voluit, sed etiam illicitos cum Spiritu amores miscuit » : *Ibid.*, I, 54, 6; 202, 17, dit Norberg, s. v. אד.

AEHIOYΩ ΩYOIHEA. L'ensemble des voyelles écrites dans les deux sens, de gauche à droite et de droite à gauche, figure le Soleil et la Lune sur la gemme n° 1 du musée Chiflet : Gori, p. 257, n° 45. Écrit aussi AIHΩV et ΩIEAI sur un serpentaire, n° 94 de ce musée : *Ibid.*, p. 265, n° 94.

AEIA = אהיה « je suis », comme dans la première liste. Cet assemblage bizarre, tracé sous les pieds d'un soldat à tête de coq du musée Jan Plancus, est traduit : « Ex nomine Dei tetragrammato » par Passeri, *ibid.*, p. 256, n° 36.

AENI. On lit ce mot sur des serpents couronnés, musée Cappello, n° 172 : Gori, p. 277, n° 166.

AENIAMBΩV. Se lit sur un serpent se mordant la queue, musée Chiflet, n° 69 : *Ibid.*, p. 263, n° 81.

AENIOYΣ ou AEHIOVS. « Nexus inanis quinque vocalium, vel imitatio inepta nominis tetragrammaton Iehovah », explique Passeri, *ibid.*, p. 253, n° 22, à propos d'un Mercure anguipède représenté par lui.

AEVΩOV. Inscrit sur le tronc d'un corps humain, figurant le pouvoir attribué à cette partie du corps : Gori, p. 250, n° 3. Ce mot est aussi orthographié AHEΩA sur un scarabée du musée Passeri : *Ibid.*, p. 251, n° 5. De même, le papyrus de la B. N., li. 1599 et 2839, a la forme *ἀέναον*.

Agarès (?). Chef de démons, ayant sous ses ordres trente et une légions, qui fait danser les esprits de la terre : Wierus, *ibid.* — *Agarti* est le nom d'une divinité syrienne, la même qu'Addirdaga (= אדיר דגה « puissant poisson »), disent les mythologues.

AZAΛΛAK[1]. Sur un serpent se mordant la queue, n° 29 du musée Cappello : *Ibid.*, p. 271, n° 120.

Αζηλϐαλεμαχω = (?) עשה למענך « que ce soit en ta faveur ». Écrit ainsi au papyrus magique de la Bibliothèque nationale, li. 2142, édit. Wessely, p. 98.

AZPHIΛONIIA = עזריאל « secours divin ». Sur l'Anubis n° 23 du musée Cappello : *Ibid.*, p. 270, n° 116.

AHIC... EP. MIEC = (?) *Iah Is*[*ra*]*el mi-eṣ* « Dieu vainqueur du feu ». Sur le même Anubis, musée Cappello, n° 23 : *Ibid.*

[1] Les mots qui se terminent en *ακ*, ou *οχ*, ou *αξ*, doivent provenir de contrées barbares, aux langues perdues, nous dit un archéologue éminent.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Ἀθαναηλ = אתנו אל « Dieu est avec nous » : Collection Rainer à Vienne, IX, li. 7, édit. Wessely.

AHωH. ωAωA. H. Noms déformés de Jehova, explique Passeri, *ibid.*, p. 253, n° 23, à propos d'une Diane *Lucifera* représentée par lui.

Ἀθαναλϵα. Voir Aϵλαναθανα, ci-dessus, et à Ναθανηλ, ci-après.

AΘEPNΩΦ, dieu égyptien. Nom inscrit en haut d'un génie à double tête, mais à une seule jambe, debout, tenant un flambeau, figuré sur une agate jaune du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2182.

AIANAKA ou AIANAXΦA. Sur un serpent se mordant la queue, musée Cappello, n° 29 : Gori, p. 271, n° 120, et sur un autre serpent en cornaline, au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2206.

AIAω pour IAω = יהו « Dieu éternel », suivi du mot AIΔE. Mots gravés au revers d'une gemme du musée Passeri, qui figure un soldat à tête de coq et anguipède : Gori, p. 249, n° 1.

AIH IAE = IAω « Éternel ». Sur les bras d'un corps humain reproduit par Gori. *ibid.*, p. 250, n° 3. Le papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 1212, a la forme *αἰεί*. Cf. ci-dessus AEIA.

AIITVIDLYINI. Mot gravé au bras droit d'un Horus, sardoine au musée Jan Plancus : *Ibid.*, p. 249, n° 2.

AINω. Voir sous IAHIE, ci-après.

AIΠOC. Sur un serpent radié, musée Cappello, n° 28 : *Ibid.*, p. 271, n° 119. Il faut peut-être lire ce mot à rebours : *σοφία*, *π* pour *φ*.

AKPA et XAKPA « sommet ». Sur un soldat à tête de coq, même musée, n°s 20 et 28 : *Ibid.*, p. 269, n° 113, et p. 270, n° 115. Écrit AKPM sur un aigle soulevant un dragon, même musée, n° 143 : *Ibid.*, p. 276, n° 157.

AKPACAT. Écrit sur un Anubis, même musée, n° 111 : *Ibid.*, p. 275, n° 149.

Alastor (de ἀλᾶσθαι), auteur de maux inoubliables. Un équivalent des Érynnies. Ce démon, exécuteur suprême des sentences de Satan, est le même qu'Azazel. Chez les Latins, c'était le nom d'un génie malfaisant; car Plutarque raconte que Cicéron, par haine contre Auguste, avait eu le projet de se tuer près du foyer de ce prince pour devenir son « Alastor ». Voir Bernhard, dans Roscher, *Lexikon*, s. v.

ΑΛΕΖ. Peut-être une allusion à l'hospitalité. Sur un satyre montrant un masque. Même musée, n° 69 : *Ibid.*, p. 272, n° 134. Cf. l'article Αλς par Drexler, *Lexikon* de Roscher, s. v.

ΑΛΙΩ, forme dorique pour ἥλιος « Soleil », ou peut-être = עליה « élevée », dans le sens de déesse. Sur un jaspe du musée Passeri, n° 199, portant au revers une tête de Gorgone : Gori, p. 255, n° 34.

ΑΛΚΑΝΑ = אלקנה, conforme au nom bibl. (I Samuel, I, I). Cité sur un Sphinx, table 137 des gemmes astrifères de Passeri : *Ibid.*, p. 267, n° 101.

Ἀλληλουια ἀμήν : Papyrus de Londres CXXI, 279; collection Rainer, I, 31.

ΑΛΟΥΘΑΥ. Expression que l'on trouve sur le papyrus magique de la B. N., li. 2962 et 3243, et sur le corps d'un génie figuré par une pierre gnostique, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2181. Cf. Montfaucon, *L'antiquité expliquée*, II, 2e partie, p. 373.

ΑΛΛΩ = אלה « Dieu ». Sur un serpent se mordant la queue, en cornaline : Gori, p. 267, n° 102.

Alpiel, sans doute pour *Alpriec* = על פרי עץ. Ange préposé aux arbres fruitiers. Pourtant *ʿal pi El* a aussi un sens : « sur l'ordre de Dieu ». Comp. *Auphiel*, ci-après [1].

Al Ramech (?) = رامك « stationnaire ». Nom de la grande étoile l'Arcture, de la constellation du Bouvier. Ce nom, corrompu en celui de *Alrinach*, a été appliqué à un démon de l'Occident, que les démonographes font présider aux tempêtes, aux tremblements de terre, à la grêle et autres perturbations atmosphériques.

ΑΜΑΦΡΙΟ. Mot écrit sur un serpent radié, musée Cappello, n° 28 : *Ibid.*, p. 271, n° 119.

ΑΜΟΙΡΙ. Locution reproduite dans Passeri, à propos d'un terme analogue, ΑΜΟΡΟ (qui suit) : *Ibid.*, p. 253, n° 20; p. 262, n° 75. Le premier terme est figuré sur une déesse *triformis* du musée Chiflet, n° 57. La forme est complète, *Amoirimoirriomiriom A*, lisible dans les deux sens, sur une triple hécate, jaspe, reproduite par S. Reinach, *Pierres gravées, etc.*, pl. 89.

(1) Le *Dictionnaire des sciences occultes*, en citant notre terme, se contente, pour toute indication de source, de dire : « selon le Talmud. » Cette désignation est bien vague, d'autant plus que l'*Aruch* ne contient pas ce mot.

AMOPO ou AMAPOMA. Représenté sur un Pan. Il figure aussi au revers d'un Mercure du musée Passeri : Gori, p. 255, n° 33, ainsi qu'au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale et sur un Anubis ithyphallique, debout, de ce Cabinet : Catalogue Chabouillet, n°s 2181 et 2215.

Amon ou *Aamon* = soit המון, n. pr. biblique (Josué, XIV, 28), soit אמון, nom d'une ville de la Galilée à la frontière de Phénicie : Talmud jérus., tr. *Demaï*, II, f. 22^{d}. Ce nom peut faire allusion à l'idole du bouc, *ἀμνός*, dit Kohut, *Aruch, s. v.* Un des princes de l'empire de Satan, au corps monstrueux, à face de loup et queue de serpent; il commande à quarante légions de démons : Wierus, *ibid.* Cf. une dissertation d'Eduard Meyer, dans le *Lexikon* de Roscher, s. v.

Amoymon ou *Amaïmon;* provient peut-être du précédent, par redoublement de la consonne médiale. C'est un des quatre rois de l'Enfer, gouverneur de la partie orientale, ayant Asmodée pour lieutenant : *Dict. des sciences occultes*, s. v.

Amy. Voir אמי à la première liste. Ignorant l'étymologie de ce mot, le démonographe Wierus en fait un prince de l'Enfer, maître des secrets de l'astrologie, ayant les anges déchus sous ses ordres.

AMωBAHM. Sur un serpent se mordant la queue, musée Chiflet, n° 69 : Gori, p. 263, n° 81.

AMOPAXΘI ou AMOPAXEI. Sur un Anubis du musée Cappello, n° 26, et sur un serpent radié de ce musée, n° 208 : *Ibid.*, p. 270, n° 118; p. 271, n° 120, et p. 278, n° 169. Écrit HN. AMOPωI sur un autre Anubis, n° 98 du même musée : *Ibid.*, p. 274, n° 144. On voit aussi cette appellation sur une cornaline figurant un serpent qui se mord la queue, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2206.

ANAZPVC. Sur un Mars et un homme nu, musée Cappello, n° 92 : Gori, p. 274, n° 142. Faut-il lire הנסרך « le dieu Nissrok », le guerrier?

ANANAEL = חננאל ou OTHONIEL = עתניאל, de la 1re liste; noms bibliques (Jérém., XXXI, 38; Juges, III, 9). Un des sept génies inférieurs, représenté sur un camée du Cabinet des médailles et antiques, avec une tête d'âne, des ailes et un corps de momie. A l'exergue, la formule des gnostiques : ABΛANAΘANAΛBA. En légende, au revers, les noms des trois génies stellaires, Ialdabaoth, Iao, Sabaoth : Catalogue Chabouillet, n° 2179.

ANANIA = ענניה « Dieu exauce », nom biblique (Néhémie, III, 23). Sur un Soleil entre deux étoiles, musée Cappello, n° 155 : Gori, p. 277, n° 163.

Anarazel, ענרזיל; peut-être une corruption de ʿ*Azazel*. Un des démons chargés de la garde des trésors souterrains, dit le *Dictionnaire des sciences occultes*. Avec ses compagnons Raziel, רזיאל, et Peor, פעור, il ébranle les fondements des maisons, excite les tempêtes, inspire les terreurs nocturnes.

Ananisapta... ענני, mot que l'on doit écrire sur du parchemin pour servir de talisman contre les maladies. On avait supposé que ce mot est un acrostiche réunissant les initiales des mots qui constituent la prière suivante : « Antidotum Nazareni Auferat Necem Intoxicationis, Sanctificet Alimenta Poculaque Trinitas Alma. » Mais la première partie de ce mot, *Anani*, n'est pas douteuse; la seconde partie, *Sapta*, est probablement pour *Sabaot*, et le tout aurait un sens plausible : « Exauce-moi, ô Dieu Sabaôt. » Ce sens est en harmonie avec les textes épigraphiques sur pierres ou monétiformes, où l'on trouve notre terme. Voir Ed. Le Blant, *Revue de numismatique*, 1891, p. 250; 1894, p. 92; *Revue archéologique*, 1892, t. I, p. 60.

ANAΛPA = הנערה « la Vierge », constellation, un signe du Zodiaque. Écrit sur un soldat à tête de coq, musée Cappello, n° 20 : *Ibid.*, p. 269, n° 113. Le Λ est pour A (ע).

Ἀναπίξεις « compression de voix » (= לחש); dérive de *ἀναπίγω*. Dans le papyrus magique du musée de Leyde, p. 1, vs. 32, édit. C. Leemans, *Papyri græci*, t. II (V); 2ª ed. denuo edidit, commentario instruxit critico, prolegomena scripsit Albrechtus Dietrich (Lipsiæ, 1888, 8°), supplément au tome XVI du *Jahrbuch für classische Philologie*, p. 795.

AVAX = (?) אנכי « je [suis] ». Sur deux Fortunes géminées joignant les mains, musée Cappello, n° 10 : Gori, p. 268, n° 105. Cf. ANOX ci-après.

ANAXOX, même sens. Nom inscrit sur une tête de bœuf représentée dans Passeri, *ibid.*, p. 252, n° 18.

Angeronia. Divinité romaine : Jacobi, *Dict. de mythologie;* Wissowa, au *Lexikon* de Roscher, *s. v.*

Ἀνιϐαινχωωχ (?) = עני בין « exauce... », ou אני בינך « je suis au milieu de toi » : Papyrus de Londres CXXIII, 1, édit. Wessely.

ANNARIS, (?) pour *ἀνάῤῥους* « reflux ». Au n° 13 des Médailles et amulettes hébraïques de la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 246. Cf. Ἀναλρα, ci-dessus.

ANNVI. Au ventre d'un Horus, sardoine du musée Jan Planeus : Gori, p. 249, n° 2.

ANOMENIO. Sur un serpent se mordant la queue, musée Chiflet, n° 70 : *Ibid.*, p. 264, n° 83. Le papyrus de la B. N., li. 3099, a la forme *ἀνόμημα*.

ANOVBEI «Anubis». Sur un serpent radié du musée Chiflet, n° 74 : *Ibid.*, p. 264, n° 86. Le même papyrus, li. 901, a la forme *ἀνουβιάδα*, ainsi que celui de Londres, CXXI, 339.

ANOX (?) = אנכי «je [suis]». Sur une corne d'abondance d'où émerge une tête d'homme, musée Chiflet, n° 76 : *Ibid.*, p. 264, n° 87. Cf. ANAX ci-dessus.

Anuke. Voir ci-après *Menika.*

Ἀξίερος. Voir le suivant.

Ἀξιοκέρσα, -ος. Noms mystiques des trois Kabires samothraces, dont le premier doit désigner Perséphone, et le second Hadès, inscrits sur une amulette trouvée à Vindonissa, publiée par Orelli, 440. Voir Steuding et Stoll dans le *Lexikon* de Roscher, *s. v.*, pour la bibliographie du sujet.

ΑΠΑΡΑΙΤΕΤΟΙ *θεαί.* Sur une pierre de Mitylène : Conze, *Reise auf Lesbos*, XVII, 1.

Apis. Joseph a été divinisé par les Égyptiens en Apis. Aussi, dans la bénédiction biblique de Jacob, les Septante ont dû lire אבוס = *Apis*, au lieu de שור (Genèse, XLIX, 6), selon une ancienne tradition rapportée par la Mekhilta, édit. Friedmann, p. 15[b]. Cf. N. Brüll, *Jahrbücher für Geschichte der Juden*, I, p. 144. Probablement la corrélation des termes a été suggérée par l'expression des Proverbes (XV, 17) כשור אבוס «comme un bœuf engraissé».

Ἀποκειρώσας. Au papyrus magique de Leyde, édit. C. Leemans, p. VI, vs. 19; nouvelle édition par Albrecht Dietrich, p. 805. Le papyrus XLVI du British Museum (édit. Wessely, li. 400) a la forme *ἀποκειράμενος*.

ΑΡΑΙω «j'exauce les imprécations». Sur un soldat à tête de coq du musée Chiflet, n° 14 : Gori, p. 258, n° 51. Le papyrus Z à Leyde (édit. Wessely, 12[e] partie, li. 12) a le terme *ἀραῖον*.

ΑΡΑΞΑ. Sur le bâton d'une figure d'homme reproduite par Passeri, *ibid.*, p. 250, n° 3.

ΑΡΑΧΝΟΥΡ «toile d'araignée»; Ρ final pour ΦΗΣ. Passeri (p. 251, n° 6) le cite au sujet d'une sardoine de ce musée, figurant un serpent radié.

ΑΡΒΑΘΕΙ. En tête d'une longue inscription sur cornaline, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2224. Cf. Montfaucon, *L'antiquité expliquée*, II, 2[e] partie, p. 373.

Ἀρβατιαω. Papyrus de Londres CXXI, li. 244, édit. Wessely.

ΑΡΒΑΡΜΑΦϹΟΡ. Mot inscrit autour d'un Chnouphis sur prase, au même Cabinet, n° 2186. On peut lire : ארבע מבצור « quatre forteresses ».

ΑΡΚΑΟ ΑΓΡΔΜΝΗΦΙΚ. La dernière partie du mot, *νήφιχ* « prudent », fait sans doute allusion au serpent, ce qui fait songer au « serpent d'airain », qui guérit les Hébreux au désert (Nombres, xxi, 9). Écrit sur un serpent se mordant la queue, n° 113 du musée Cappello : Gori, p. 275, n° 151.

ΑΡΟΠΛΗΞ « aiguillon de labour », soc de charrue. Sur un jaspe noir figurant un ange debout, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2223.

ΑΡΟΥ, pour *ἄρουρ* = ארור « maudit ». Sur un serpent se mordant la queue, n° 69 du musée Chiflet : Gori, p. 263, n° 81. Au papyrus de la B. N., li. 298 et 842, on voit les termes *ἄρεα* et *ἄρει*, et à celui de Londres, CXXI, 751, on lit : *ἀρουηρ*.

Arioch, אריוך, n. pr. biblique, soit du roi d'Elazar (Genèse, xiv, 1), soit du chef des gardes du roi Nabuchodonozor (Daniel, ii, 14). Démon de la vengeance, selon divers démonographes.

ΑΡΡѠΡΙΦΙΑϹΙϹ. Sur une Vénus, n° 110 du musée Cappello : Gori, p. 275, n° 148; cf. au papyrus de la Bibliothèque nationale, lignes 2234 et 2997, la variante *ἀῤῥωριφρασι*.

ΑΡΤΑΜΑΧΑΜΒΡΑΩ. La première partie du terme a le mot Ἄρτεμις « Diane ». Dans une inscription sur silex au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2228.

ΑΡΧΕΟ. Passeri cite ce mot écrit autour d'un Harpocrate, n° 40 du musée Chiflet : Gori, p. 261, n° 69. Comp. שר' dans la première liste.

ΑΣΑ = עזה (Γάζα) « fort ». Sur la poitrine d'un Mercure, au musée Passeri, n° 197 : *Ibid*, p. 255, n° 32. Voir Ε*ιω* Γάζα, ci-après.

Asima. Voir אשימא dans la première liste. أسمون Ange de la planète Vénus : Kircher, *ibid.*, f. 386. Quant à *Eṣmun*, nom du dieu phénicien אשמן, Eduard Meyer l'explique dans le *Lexikon* de Roscher, *s. v.*

ΑΣΑΕΗΙ (?) = עז יהי « sois fort ». Autour d'un Harpocrate, n° 35 du musée Chiflet : Gori, p. 261, n° 66.

Ἀσουηλ « Dieu fort » : Collection Rainer, IX, 2. Comp. ci-après le mot Ιασουηλ.

ΑΣѠ, *σ* pour *ζ* « révérer ». Sur le genou d'un Bacchus du musée Jan Planeus : Gori, p. 256, n° 40.

Auphiel = עופי'. Nom de l'ange préposé au gouvernement des oiseaux. Il est arrivé parfois de transcrire la lettre *u* de ce mot par *n*, de sorte qu'il n'avait plus de sens. Voir *Dictionnaire des sciences occultes*, s. v.

ΑΥΣ. Peut-être עז, *'auz* « force ». En tête d'un serpent aux pieds d'homme, au même musée : *Ibid.*, n° 39.

Ἀφ, divinité infernale : Papyrus de Londres CXXI, 567. Voir le mot אף, « colère », dans la première liste.

ΑΦΑΝΟΩΝ, suivi de ΑΦΡΑ = אפרא « beauté ». Cités par Passeri, p. 277, n° 165, d'après une figure de l'Espérance, n° 171 du musée Cappello. Le papyrus Mimaut du Louvre, n° 2391, ligne 196, a la forme ἄφανον λίθον.

B

Baalath. Voir ci-après *Byleth*.

Baal Berith = בעל ברית « maître de l'alliance ». Un sanctuaire aurait été dédié à ce dieu au temps des Juges d'Israël, à Sichem, peu avant Saül (Juges, IV, 33). C'est le conservateur des archives de l'Enfer, selon les démonologues; les Phéniciens, qui l'adoraient, le prenaient à témoin de leurs serments d'alliance. Cf. Genèse, XIV, 13.

Baal Cephon = בעל צפון « maître du Nord », nom bibl. (Exode, XIV, 2). Capitaine des gardes ou sentinelles de l'Enfer, adoré par les Égyptiens. Selon une légende du Midrasch, c'est pendant un sacrifice offert par Pharaon à cette idole, que les Hébreux passèrent la mer Rouge, et, au dire du Targom (version chaldaïque de l'Exode), l'ange exterminateur ayant brisé les statues de tous les autres dieux laissa debout celle de Baaltsephon. Comp. ci-après Xaphan.

Bahaman, de בהמה « bestiaux ». Nom du génie qui gouverne sur les bœufs, les moutons, et sur tous les animaux qui sont susceptibles d'être apprivoisés.

Βαδακιηλ = בדקיאל, et Βαδητοφωθ = בטטפות, deux termes de la 1re liste : Papyrus de Londres CXXIV, li. 43.

BAMAIAZA = בםי עזה « dans l'eau rapide ». Sur une cornaline figurant un serpent qui se mord la queue, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2206.

BAPBA ou BAPPABA, Barrabas (*bar Aba*). Sur une corne d'abondance d'où émerge une tête d'homme, n° 76 du musée Chiflet, et sur un Hercule tuant un lion, n° 89 de ce musée : Gori, p. 264, n° 87, et p. 265, n° 92.

Il figure aussi au revers d'un Abraxas au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2176.

ΒΑΡΒΑΡΚΕΟ « agir en barbare ». Seconde ligne d'une inscription sur cornaline, parmi les pierres gnostiques du même cabinet : *Ibid.*, n° 2224.

Barbelo (ou Βαρϐηρώ), divinité des Gnostiques, mot que saint Jérôme, *Epist.*, LXXV, 3, dit être composé de *Bar* et *Baal* : De Vit, *Onomasticon*, s. v.; Matter, *Histoire du gnosticisme*, II, p. 208-209.

Barcob (ou Βαρκώφ). Divinité ou prophète des Gnostiques : S. Jérôme, *De viris illustr.*, 21. On trouve aussi la forme Βαρκαϐάς, un génie des Gnostiques : Roscher, *Lexikon*, s. v.

Βαρμιλικα = (?) בר מלך, « fils de roi » : Papyrus de Londres CXXI, li. 800.

ΒΑΡΟΣΣ = בראש « en tête », symbole d'un souhait de suprématie. Mot inscrit sur une tête de bœuf représentée par Passeri (p. 252, n° 18). — En démonologie, on nomme *Baaras* une plante merveilleuse qui pousse sur le mont Liban, appelée par les Arabes « herbe d'or ». Dans le *De bello Judaico* (l. VII, c. XXV), Fl. Josèphe parle des dangers que comporte la cueillette de cette plante, et il dit d'elle : « Les démons qui s'y logent, et qui sont les âmes des méchants, tuent ceux qui s'en emparent autrement que par l'intervention d'un chien (chargé d'arracher la racine); et ce qui, d'un autre côté, n'est pas moins merveilleux, c'est qu'on met en fuite les démons des corps des possédés aussitôt qu'on approche d'eux la plante Baaras. »

Bartholomée = בן תמליון. Démon exorcisé du corps d'une princesse romaine, par l'intervention d'un apôtre, ou par celle d'un rabbin : Fabricius, *Codex apocryphus Novi Testamenti*, t. I, p. 674 et suiv.; Tischendorf, *Acta apostolorum apocryph.*, p. 246 et suiv.; Talmud B., tr. *Méila*, f. 17[b]. Voir *Revue des études juives* (1884, t. VIII, p. 200), et la controverse à ce sujet entre MM. Joseph Halévy et Israël Lévi (*ibid.*, 1885, t. X, p. 60-73).

Bechard, pour *Barad*, ברד « grêle », avec épenthèse d'un *s*. Comme son nom le fait présumer, ce démon exerce sa puissance sur les vents et les tempêtes; il fait grêler, tonner et pleuvoir.

Belial = בליעל, n. pr. biblique « perversité ». Démon adoré des Sidoniens : Juges, XIX, 22 et *passim*.

Belphégor, pour *Baal Peor* בעל פעור. A cette divinité moabite, les Israélites (dit-on) auraient offert leurs hommages avant de franchir le Jourdain (Nombres, XXV, 3-5). Au nom générique du dieu phénicien, on a ajouté le nom d'une

IMPRIMERIE NATIONALE.

divinité d'un caractère sensuel. Norberg, *Onomasticon*, s. v., compare à ce nom le mot בורא, *Buro*, du Livre d'Adam (I, 160, 19), qu'il traduit : « apostata ».

Beelzebul, בעל זבול, un des noms que les Palestiniens juifs donnaient à Satan, aux termes de l'Évangile (Saint Mathieu, xii, 24; Saint Luc, xi, 15). Si *zebul* vise la demeure, ce nom signifie « mauvais esprit de la demeure ».

Belzebuth, pour *Baalzebub* = בעל זבוב « le maître des mouches », divinité que les Philistins adoraient à Ekron (II Rois, i, 2). On peut comparer ce nom au Zeus Apomyas « Jupiter qui défend les mouches », adoré à Élis, et à d'autres divinités semblables : Mayer Lambert, *Grande encyclopédie, s. v.*

Βαφρενεμουνοθι λαρικριφι αευεαι : Papyrus de Londres CXXI, 595, 605.

ΒΕΡΟΦΕ = (?) ברופא « par le guérisseur ». Sur une corne d'abondance d'où émerge une tête d'homme, n° 76 du musée Chiflet : Gori, p. 264, n° 87.

ΒΗΒΙΟ. Passeri, p. 249, n° 1. Mot gravé sur une gemme du musée Passeri figurant un soldat à tête de coq et anguipède.

Βηλοπλουτοδαίμων « démon du maître des richesses ». Dans le papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. v, vs. 35; nouv. édition par Alb. Dietrich, p. 804.

ΒΙΕΝΥΘ. Voir à ΝΑΒΙΑ, ci-après.

ΒΛΒΑ. Sur un Bacchus du musée Jan Plancus : Passeri, p. 256, n° 40. Par inversion des Α (dont l'un est mal écrit Β), on pourrait lire *Baal*.

ΒΟΕΜΟ = בהמה « animal » (dans le sens d'être), ou la bête apocalyptique, le *Béhémoth*. Sur un Dieu Iao à tête de coq au musée Cappello, n° 14 : Gori, p. 269, n° 111.

Bohimim, (?) pour *Gaihinum*, גיהינום, géhenne, enfer, démon du mal. Nom d'une idole des Arméniens, faite d'un métal ou marbre noir, symbole de la nuit.

Βορολιϐα = בר אהליבה « fils d'Oholiba »; nom biblique de prostituée (Ézéchiel, xxiii, 4), démon impudique : Papyrus magique de la Bibliothèque nationale, li. 1647. Cf. ci-après Ὑωολαϐ.

Βοροπτουμηθ = (?) בר הטומאת « fils de l'impure », démon : même papyrus, li. 204.

ΒΡΑΜ ΒΑΡΟΥΧΑΒΡΑΜ = ברם ברוך אברם « béni soit Abram ». Dans une longue inscription sur cornaline au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2224.

ΒΣΙΔΑΟΕ ΥΘΙ = (?) ΒΙΣΜΕ ΙΑΗ, ΘΥΕ « au nom de Dieu, sacrifie ». Sur le côté gauche d'un serpent aux pieds d'homme, au musée Jan Plancus : Gori, p. 256, n° 39.

Bune = בון, « intelligent ». Démon puissant, en forme de dragon à trois têtes, dont une seule est humaine : Wierus, *ibid.*

Byleth = בעלת, féminin de *Baal*, le dieu phénicien et carthaginois. Selon Wierus, *ibid.*, ce serait un démon mâle, un des rois de l'Enfer. L'exorciste qui veut l'évoquer devra se tourner vers l'Orient, puis tracera un triangle, ensuite il dira la prière qui enchaîne les esprits, et Byleth arrivera dans le triangle avec soumission. On trouve ce mot dans la Bible, non seulement comme nom de ville (Josué, xix, 44), mais aussi dans le sens de pythonisse (I Samuel, xxviii, 7), ou de magicienne (Nahum, iii, 4), à l'état construit. Voir Ed. Meyer, *Nachtrag zu Roscher's Lexikon*, I, col. 2867-2880.

C, Γ

Cabires, sans doute de كبير « grand ». Selon Bochard (*Hierozoicon*, II, 832), on entend sous cette dénomination les trois divinités grecques de l'Enfer : Pluton, Proserpine et Mercure, autrement dit les dieux des morts. Voir Ἀξιερός ci-dessus.

Cabro = (?) גברא. Au-dessous d'une figure d'homme sur grès rouge au musée de Strasbourg : F. Chardin, *Revue archéol.*, 1856, t. XIII, p. 646-648.

Carabia, roi de l'Enfer, domine sur les oiseaux, qu'il apprivoise : Wierus, *ibid.* Ce terme dérive peut-être de כרוב יה « chérubin de Dieu ».

Caym, קים (littéralement : « il subsiste »). Ce mot, qui dans la liturgie juive est un synonyme de Dieu, est devenu un nom d'ange, qui plus tard a dégénéré en démon, grand président aux Enfers : Wierus, *ibid.*

CAΛΑΜΑΖΑ, ou CAΛΑΜΑΞΑ. Deux formes d'une seule désignation, transcrites par Passeri (p. 257, n° 42; p. 270, n° 118; p. 278, n° 169), au sujet d'un onyx du musée Jan Plancus, ou d'un Horus du musée Cappello, n°s 26 et 208. Ce terme est aussi sur un girasol et sur une cornaline au Cabinet des médailles et antiques de la B. N. : Catalogue Chabouillet, n°s 2193 et 2206.

CAZOVA. Terme écrit sur un sphinx, n° 101 du musée Cappello : Gori, p. 274, n° 145.

ΓΑΙΧΙΑΚΓΧΙ. Mot donné par Passeri (p. 258, n° 50) au sujet d'un soldat à tête de coq du musée Chiflet, n° 12.

ΓΑΛΙΜΟΡΨΕΝ. De *καλλιμόρφης*, *pulchræ formæ*, dit Passeri (p. 257, n° 43) au sujet d'une sardoine du musée Passeri figurant une femme nue.

ΓΑΜΟVΛΑΧ (?) = גמולך, « en ta faveur ». Sur le bâton d'une figure d'homme reproduite par Gori, p. 250, n° 3.

Casmilus. Nom mystique de l'un des Kabires samothraces. V. à Ἀξιοκέρσα ci-dessus.

Γεβελέϊζις. Un démon des Gètes, selon Hérodote, IV, 94. La littérature du sujet est indiquée par Drexler au *Lexikon* de Roscher, *s. v.*

ΓΕΝΒΑΡΦΑΡΑΝΤΗC =(?) . . . גן בר « jardin issu d'un gouffre ». Sur le serpent foulé par un génie, que figure une pierre gnostique du Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, et sur une inscription au même cabinet : Catalogue Chabouillet, n°ˢ 2181 et 2224.

Γενέθλιος. Le génie protecteur d'une race, *genius gentilis*. Pour les références, voir Drexler, *ibid.*

ΓΙΓΑΝΤΟΡΗΚΤΑ « brise le géant ». Sur l'image de la force à tête de lion et anguipède, au musée Chiflet, n° 34, et sur une corne d'abondance d'où émerge une tête d'homme, n° 76 du même musée : Gori, p. 260, n° 64; p. 264, n° 87.

ΓΝΕΧΙѠΝ « générateur », Dieu. Au revers d'un type de soldat à tête de coq, représenté par Passeri, p. 254, n° 27.

ΓΡΑΜΝ, sans doute pour *γράμμα* « écrit ». Sur un homme ailé tenant des hastes, n° 130 du musée Cappello : Gori, p. 275, n° 153. Cf. dans la première liste le mot גרמטיה.

ΓΡΕΜΒΑΑ = (?) גרם בו « il l'a excité ». Sur un serpent se mordant la queue, n° 69 du musée Chiflet : *Ibid.*, p. 263, n° 81.

Δ

ΔΑΜΝΑ ΜΕΝΕΥΕ [. . . *εύς*]. Sur la queue du serpent foulé par un génie, que figure une pierre gnostique du Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, et sur un scarabée en jaspe sanguin au même cabinet : Catalogue Chabouillet, n°ˢ 2181 et 2250. Au papyrus magique de la Bibliothèque nationale, li. 2773 et 2778, et à celui du Louvre, li. 101, il est en un mot. Cf. Roscher, *Lexikon*, s. v.

Δαρυγκο = (?) אדריגון : Papyrus de Londres CXXI, li. 423, édit. Wessely. Voir ce mot à la première liste.

ΔΙΑ ΦVΛΑCCΕ « . . ., garde ». Sur une tête de Sérapis, n° 191 du musée Cappello. De *φυλάσσω*, *custodio*, dit Passeri, p. 277, n° 167. Le papyrus magique de la Bibliothèque nationale, li. 921, a la forme *διαφύλαξον*.

Διάκοπος « tranchée, saignée ». Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. XI, vs. 15; nouvelle édition d'Alb. Dietrich, p. 814. Le papyrus W de Leyde (p. VI, vs. 30) a le verbe *διακόπτειν*.

Διακούσται. Peut-être de *διακούω* « exprimer » : même papyrus.

Διαμηκύνασα (de *διαμηκύνω*) « prolongation [de vie] » : *Ibid.*, p. VII, vs. 9, et p. XI, vs. 29 de l'édit. C. Leemans; nouvelle édition, p. 807 et 815.

ΔΙΔ. Sur une sardoine du musée Passeri, figurant une femme nue : Passeri, p. 257, n° 43. Cf. *Ιδιδι*, ci-après.

ΔΙΔΩΡΟΝ. Sur une gemme de femme portant une torche : Gori, p. 268, n° 107.

ΔΚΡ ΔΣΑΖ ΔΧΒΖΞ. . .(?) דכר, « mâle... ». Sur un soldat à tête de coq au musée Chiflet, n° 13. « Ineptiæ circulatorum », se contente de dire Passeri (p. 258, n° 52) sans l'expliquer. Le papyrus W de Leyde (XVIII, 3) a *δράξ*.

ΔΟΜΑΡΥΝΟ. Au revers d'un serpentaire, n° 94 du musée Chiflet : Gori, p. 266, n° 95. Peut-être דמרנא « de notre maître », dans notre première liste.

E

ΕΑΙΤΙ ΙVΧΙΙ =. . . הייתי « je suis. . . ». Sur un serpent au bas d'un Horus, sardoine du musée Jan Plancus : Gori, p. 249, n° 2.

Ἑβραϊστί. Voir *Αβλαναθανα*, ci-dessus.

ΕΒVLΕΒ = (?) בלב « par le cœur ». Au n° 15 des Médailles et amulettes hébraïques à la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 247.

Ἑέλδωρ « vœu, souhait » : au papyrus magique XLVII du British Museum, li. 38.

Ειλεσιλαρμου =. . . אלה, « Dieux de. . . » : Papyrus de Londres CXXI, li 882.

ΕΙΜΟ. Sur un Mercure à base serpentine, représenté par Passeri, p. 253, n° 22. Fréquent (sous la forme *εἰμί*) au papyrus magique de la Bibliothèque nationale, édition Wessely, Index, *s. v.*

ΕΙΡΗΚΑCΟ. Sur un dieu Iao à tête de coq, musée Cappello, n° 14 : Gori, p. 269, n° 111.

ΕΙΩ ΓΑΖΑ. Sur une médaille syrienne, la déesse Gaza tend la main à Io : De Saulcy, *Numismatique de la Terre sainte*, pl. XI, n°s 10 et 12.

Ἐλαί = אלי, « mon Dieu » : Papyrus de Londres CXXI, li. 1044.

ΕΛΑΝΗΜΙ. Sur un serpent se mordant la queue, n° 70 du musée Chiflet : *Ibid.*, p. 264, n° 83.

ΕΛΟΑΙ ou ΕΛΕΟΥΕ = אלוהי « mon Dieu ». Sur un soldat à tête de coq du musée Passeri (p. 254, n° 26) et dans la légende d'un lézard sur jaspe fleuri, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2245; au papyrus magique de la Bibliothèque nationale, li. 92 et 1320, et au papyrus XLVI du British Museum, li. 495.

EMELISI = (?) הבל איש, « vain est l'homme ». Sur un Anubis du musée Cappello, n° 2 : Gori, p. 267, n° 104. M pour B.

Ἐμϐηθι. Papyrus de Londres CXXI, li. 570.

ΕΜΕΣΣΙΑ, symbole d'impureté. Écrit sur un serpent se mordant la queue, n° 69 du musée Chiflet : Gori, p. 263, n° 81. Cf. קיא, Isaïe, XIX, 14; XXVIII, 8.

ΕΟΥΝΙΑΩ. Sur un dieu Iao à tête de coq, musée Cappello, n° 14 : Gori, p. 269, n° 111.

Ἐπάναγκος, « élevé ». Au papyrus magique du musée de Leyde, éd. C. Leemans, p. VI, vs. 8; nouvelle édition, p. 800; Papyrus magique de la Bibliothèque nationale, li. 1035, 1295 et 2896.

Ἐπιπομποί « sortilèges ». Au même papyrus (p. VII, vs. 11) de l'édit. C. Leemans; nouvelle édition, p. 807; ἐπιπομπάς-ῆς, au papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 2159 et 2702.

Erataoth. Le 6e des esprits inférieurs, figuré par un chien, animal important en astronomie symbolique : Origène, *Contra Celsum*, édit. Huet, p. 651 ; Matter, *Gnosticisme*, II, 425.

Erebos = ערב (soir). Nom des ténèbres souterraines, et parfois du monde sublunaire. Voir l'article à ce sujet par Sybel, au *Lexikon* de Roscher.

ΕϹΕΚ = חשק « désir, passion ». Sur un serpent se mordant la queue, n° 70 du musée Chiflet : Gori, p. 264, n° 83. Allusion à la provocation du serpent faite à Ève.

ΕΣΙΕ ΜΑΛΙ = (?) אהיה מלא, pour יהיה « sera complet », selon l'expression analogue de la Genèse, XLVIII, 19. Sur une sardoine du musée Passeri (p. 251, n° 6),

figurant un serpent radié. Σ pour H. Voir Ημλο ci-après. On voit la forme *εσιης* au papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 875; *εσιη*, à celui du British Museum, XLVI, li. 266.

ΕΣΧΕΓ = חשקך « ton désir ». Sur un serpent se mordant la queue, exemplaire sur cornaline : *Ibid.*, p. 267, n° 102.

ΕΤΙΓΓΑ = התגא « la couronne ». Mot écrit sur le même monument. Voir le mot תגא dans la première liste.

Εὐϐουλεύς. Voir ci-après Εὐκλῆς. La forme *εὐϐουλίαν* se trouve au papyrus magique n° 2391 du Louvre, li. 271.

ΕΥΔΟΥ. Sur un griffon, n° 35 du musée Cappello : Gori, p. 271, n° 122.

ΕΥΗΜΕΡΟΥ « éphémère ». Sur un Mars, musée Cappello, n° 88. Nom propre, selon Passeri, p. 273, n° 136.

ΕΥΗΥΙΩ, pour *εὖ Ιαω* « bon Dieu » (טוביה). Sur une sardoine sans figure du musée Passeri, p. 251, n° 10.

Εὐκλῆς, Εὐϐουλεύς, dieux invoqués par l'âme au moment de la mort : *Corpus inscript. gr. Siciliæ et Italiæ*, édit. Kaibel, n° 641; Crusius et Stoll, à ces deux articles, dans le *Lexikon* de Roscher. Cf. H. Weil, *Journal des savants*, Avril 1895, p. 220.

ΕVΑΑΜΩ = עולם « Univers », pour l'Universel, Dieu. Sur un Mercure anguipède. Il n'y a pas lieu de le faire dériver de *εὐλαύω*, *bene fruor*, comme le suppose Passeri, p. 253, n° 22. Le papyrus de Londres CXXIII, li. 8, a la forme *εὐλαμωσι*.

ΕVΟVΙΑ = (?) הויה « l'Être [suprême] ». Nom inscrit sur le tronc d'un corps humain, figurant le pouvoir attribué à cette partie du corps : Gori, p. 250, n° 3. Terme à rapprocher de la forme *εὔνοιαν* au papyrus n° 2391 du Louvre, li. 288.

ΕΥΠΛΟΙΑ. Sur une lampe décorée de divinités égyptiennes, trouvée dans la mer près de Pouzzoles : Ch. Lenormant, dans De Witte, *Description des antiquités ... E. Durand*, p. 389-390, n° 1777; S. Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, p. 454.

ΕVΣΟΛΛΙΟΙ, peut-être corrompu de *εὔσοος* « heureux ». Au revers d'une tête de Gorgone, sur un jaspe, n° 199 du musée Passeri, p. 255, n° 34.

ΕΦΡΑ ou *Ephira*. Voir à *Orimz*.

EXNH, corruption de ἔχιδνα ou de ἔχις « vipère ». Sur une figure d'homme tenant des hastes, n° 130 du musée Cappello : Gori, p. 275, n° 153. Cf. v. Sybel dans le *Lexikon* de Roscher, *s. v, Echidna.*

Z, H

Ζαβαρβαθιαω = (?) זו בארבעת יהו, tétragramme divin : Papyrus de Londres CXXII, li. 97, éd. Wessely.

Ζαζιηλ : Papyrus de Londres CXXIV, li. 42, même édit. Cf. Σαλιηλ ci-après. Peut-être pour *Raziel*. Voir ce nom dans la première liste.

Ζαλαμοιρλαλιθ = (?) שלם אור לילית « Salut, lumière de Lilit » : Papyrus de Londres CXXIII, li. 881.

ZHΛZHΨ, (?) dieu égyptien. Sur un soldat à tête de coq, même musée, n° 20 : Gori, p. 269, n° 113.

ZODIACVS. Sur un aigle se tenant près d'un caducée, n° 39 du musée Cappello : *Ibid.*, p. 271, n° 123.

Haborym, (?) גבורים (Genèse, VI, 4). Démon des incendies, tenant à la main une torche allumée. On le nomme aussi parfois *Aym*, אין (?) « néant »; ci-dessus *Amy*. Voir le mot נפילים dans la première liste.

Hagna (Ἅγνα). Divinité locale mentionnée dans l'inscription mystérieuse d'Andania : Lebas-Foucart, *Voyage archéol. en Grèce, Inscr.* II, n° 326ᵃ; Reinach, *Traité d'épigr. grecque*, p. 134-141.

Har Ṣafet = (?) שפט « juge suprême ». Dieu (plus tard : Roi) d'Égypte : Drexler, au *Lexikon* de Roscher, *s. v.*

Hauron. Sur un sceau de la collection Schlumberger : Ch. Clermont-Ganneau, *Sceaux et cachets*, etc., au *Journal asiat.*, 1883, t. I, p. 141, n° 17.

HAVXH, pour ἠλύγη « ombre », au revers d'un serpentaire, n° 94 du musée Chiflet : *Ibid.*, p. 266, n° 95. Le papyrus magique de la Bibliothèque nationale, li. 3228, a la forme ἠλιούχου.

Ἡδυγλωσσίαν « celle qui a la voix agréable », sirène. Au papyrus magique du musée de Leyde, édition C. Leemans, pl. II, vs. 30; nouvelle édition, p. 797.

HΔYXH. Voir Ρωζομαληδυχη, plus loin.

HEEIKO. Écrit sur un soldat à tête de coq, musée Chiflet, n° 13 : Gori, p. 258, n° 52.

HEIѠ, ou EIII, ou HIѠ, HIO, HHI = אהיה « je suis ». Sur une sardoine du musée Jan Planeus figurant Bacchus; sur une gemme du musée Chiflet, n° 28; sur un serpent radié du musée Cappello, n° 105, et sur un serpent se mordant la queue, même musée, n° 113 : Gori, p. 255, n° 35; p. 260, n° 59; p. 274, n° 147; et p. 275, n° 151. Comp. d'autres formes analogues, p. 249, n° 1; p. 263, n° 82; p. 274, n° 147. Voir ci-dessus AEIA.

HΛENOV. Nom inscrit sur le tronc d'un corps humain, figurant le pouvoir assigné à cette partie du corps : *Ibid.*, p. 250, n° 3.

HMΛO = ימלא, pour מלא « complet ». Sur un phénix radié, au musée Chiflet, n° 17 : *Ibid.*, p. 258, n° 55. Voir Εσιε Μαλι ci-dessus.

HNNYΣΣѠP = (?) גינוסר « Genezar ». Au revers d'un serpentaire, n° 94 du même musée : *Ibid.*, p. 266, n° 95.

Hostilina. Déesse chargée de présider à la croissance du blé : S. Augustin, *De civitate Dei*, IV, 8.

HΠEPEΛΛѠPΓOΛΛ. Les mots ἧπαρ et ἔλωρ signifient peut-être « ce qui est pris du sein ». Au revers du même monument. En effet, on trouve ἧπαρ au papyrus magique de la Bibliothèque nationale, li. 1529.

HPOYCEΛ = ἥρως אל « l'Amour dieu ». Sur une figure de jeune homme assis, avec un boisseau (*modius*) en tête, n° 96 du musée Cappello : Gori, p. 274, n° 140.

HYPIX, vent du sud-est. Sur une figure d'Hermas adoré par quatre anges, n° 77 du musée Chiflet : *Ibid.*, p. 265, n° 88.

HVPѠΦNXPOΦ. Mot à désinence égyptienne, dont la première partie = Europe. Écrit sur un Anubis, n° 22 du musée Cappello : *Ibid.*, p. 270, n° 115.

HΦIKA, pour ἐφῆκα (aoriste de ἐφίημι) « envoyé, ange ». Sur un homme ailé tenant des hastes, n° 130 du musée Cappello : *Ibid.*, p. 275, n° 153.

HXΩΔOMAPYNO = (?) Ἠχω דמרנא « cri de notre maître ». Sur un jaspe sanguin figurant un guerrier vêtu à la romaine, au Cabinet des médailles et antiques de la B. N. : Catalogue Chabouillet, n° 2221. Cf. Δομαρυνο ci-dessus. On lit ἠχῷ ἐρημαίῃ au papyrus magique de la B. N., li. 2541.

HѠΔ (הוד) ΛZѠ « l'aurore », symbolisée par le coq. Sur un soldat à tête de coq, au musée Chiflet, n° 13 : Gori, p. 258, n° 52.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Θ

ΘΑΛΑΚΑ. Sur un sphinx, table 137 des gemmes astrifères de Passeri, p. 267, n° 101. — *N. B.* Au papyrus magique de la B. N., li. 1175, 2218, 3204, 3273, et Londres CXXI, on a la forme *θάλασσα* « mer ».

Θεομάνθιον « prophétie par inspiration divine ». Au papyrus magique du musée de Leyde, p. v, vs. 13 de l'édition C. Leemans; nouvelle édition, p. 802.

ΘΕΟΝΟΗLΙ = (?) *Θεόν* אל « Dieu fort ». Sur une image de femme debout, musée Cappello, n° 13 : Gori, p. 268, n° 110.

ΘΕΩ. ΙΟΡΙΩ = ירים. Inscription d'un Jupiter assis sur deux boucs, n° 219 du même musée, p. 278, n° 172. Cf. le mot רומאל dans la première liste.

ΘΙΘΙΙΝΕΗ. Sur une sardoine du musée Jan Plancus figurant un Bacchus : Gori, p. 255, n° 35.

ΘΙΟΙΟ. Sur une sardoine sans figure du musée Passeri. Ce mot dérive de *θύω*. *sacrifico*, prétend Passeri, p. 251, n° 7.

ΘΟΥΘ ΣΟΜΒΟΥΡ, Thot « Nomen Mercurii apud Ægyptios, ex Cicerone, *De natura deorum*, lib. III », dit Passeri (p. 260, n° 63) au sujet d'un lion debout armé d'un trident, n° 33 du musée Chiflet. Le papyrus magique de la Bibliothèque nationale, li. 218, a la forme *θουθουϊ*, puis les formes *θωθ* et *θωουθ*, lignes 339 et 3020; papyrus de Londres CXXI, 780, 991. Quant au mot *Σομβουρ*, voir son quasi-anagramme *Θυρομβης* ci-après.

ΘΥΡΟΜΒΗΣ. Passeri, p. 256, n° 41. Celui-ci, prenant ensemble les trois mots de l'inscription tracée sur un lézard du musée Jan Plancus, savoir *καντο υκαλη θυρομβης*, la traduit : « Bonus Scarabæus, seu Lacerta, malas bestias depellat. »

I

ΙΑΑΙ = ΙΑΩ « Dieu ». Sur une sardoine sans image du musée Passeri, p. 251, n° 11.

ΙΑΑΜ, autre dérivé de ΙΑΩ, selon Passeri, *ibid.*

ΙΑΒΑ ΕΔΔ = (?) יבא עד. Sur un soldat à tête de coq, au musée Chiflet, n° 30 : Gori, p. 260, n° 60.

ΙΑΕVΙ = יהיה « il est », ΙΕΩΟV, ΙΑΕΜΟV = עולם « à jamais ». Mots inscrits sur le tronc d'un corps humain; ils figurent la faculté assignée à cette partie du corps : Gori, p. 250, n° 3.

IAH, IAγ = יה « Dieu ». Sur la poitrine d'un Horus, sardoine du musée Jan Planeus : Passeri, p. 249, n° 2.

IAHIE (יהיה) AINΩ. De *αἰνός*, *terribile*, explique Passeri (p. 253, n° 10) au sujet d'une gemme sans image représentée dans Gori, p. 249, n° 1; p. 255, n° 30.

IAIA = יהיה « il est ». Sur un soldat à tête de coq du musée Chiflet. « *Iaus* perperam pronontiatus », prétend Passeri, p. 258, n° 49. Cf. Αεια plus haut.

Ἰακουβια = יעקב : Papyrus de Londres CXXI, li. 715.

Ialdabaôth. Ce fils de Sophia-Achamoth (חכמה), avec ses anges, suggère aux hommes les mauvais désirs, les passions violentes : Matter, *Histoire du gnosticisme*, t. II, p. 139 et 157. Celui-ci fait dériver notre terme de ילדא בהות « fils des ténèbres », pluriel de בהו, en ajoutant : « Le fils de Sophia avait, en effet, un élément de chaos dans sa nature, analogue à la matière qu'il était appelé à former. » On le représente parfois avec une tête de lion : *Ibid.*, p. 425.

IAΛΨA NAΨM. Sur une image d'Anubis et d'Osiris, dans Fabretti, *Inscriptiones antiquæ*, p. 531.

Ἰαπετός = יפת (Genèse, v, 32). Il est, en mythologie grecque, un Titan, fils d'Auranos et de Gaïa : Weizsäcker, dans Roscher, *Lexikon*, s. v.

IAPKAEΛ = ירכיאל « hanche de Dieu ». Sur un homme ailé tenant des hastes, n° 130 du musée Cappello : Gori, p. 275, n° 153. Cf. l'article ירכתיאל dans la liste précédente.

IACOYHΛ = ישועאל « Dieu aide ». Sur la jambe droite d'un génie, que représente une pierre gnostique du Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2181. Le papyrus de Londres CXXI, li. 743, a *ιασαι* = ישי.

IAT. E. Voir à ΠΑΒVΚΤΩ, plus loin.

IAΩ et même IAE = יהו et יהי « Dieu ». Sur de nombreuses gemmes du musée Cappello et du musée Passeri, p. 251 à 279. Écrit aussi souvent au papyrus magique de la B. N. Il y a également ΩAI, transcription renversée de IAΩ, dans Passeri, p. 254, n° 28, et p. 263, n° 82. Au Cabinet des médailles et antiques de la B. N., il se trouve une douzaine de fois : Catalogue Chabouillet, n°s 2168 à 2180. Pour le mot *Iao*, avec ses dérivés et ses variantes, du IIe siècle au VIIe, depuis S. Irénée jusqu'à S. Isidor, voir Deiss-

mann, *Die Transcriptionen des Tetragrammaton*, dans ses *Bibelstudien* (Merzburg, 1895), p. 1-20.

Ἰβιοπρόσωπον « visage d'Ibis ». Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. v, vs. 6; nouvelle édition, p. 802.

IBVIΛIΛIV « Ibis Lilith ». Sur une figure d'homme ailé muni de deux hastes : Gori, p. 252, n° 13. Voir לילית dans la première liste.

IΔIHIEHIOYωHIH ou IΔIHXΩYOIH. Écrit sur un serpent se mordant la queue, n° 65 du musée Chiflet : *Ibid.*, p. 262, n° 77, et au-dessous d'un génie portant un épervier sur la tête, représenté sur une calcédoine saphirine, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2183.

IΔIΔI. Cité dans Passeri, *ibid.*, p. 256, n° 38, à propos du bouclier d'un soldat à tête de coq du musée Jan Plancus. Cf. ΔIΔ plus haut.

IENω. HIAENI : Passeri, p. 251, n° 10, au sujet d'une sardoine sans figure de son musée.

IEOΛMHI = לעולמי « à jamais »; le premier I pour Λ. Sur un serpent se mordant la queue, musée Chiflet, n° 68 : Gori, p. 263, n° 80. Cf. Λαιλαμ ci-après.

Ιεωβελφενω = יהו בלבנו « Dieu en notre cœur » : Papyrus de Londres CXXI, li. 340.

IΘIΔA. Sur une sardoine figurant un Bacchus au musée Jan Plancus : Gori, p. 255, n° 35. Au papyrus magique de la B. N., li. 2543 : ἴθι.

IΛΑΙ = אלי « mon Dieu ». Sur un dieu Iao à tête de coq, musée Cappello, n° 14 : *Ibid.*, p. 269, n° 111. Cf. ci-dessus ελαι.

IΛΕΜΟV. Voir à IΛEVI, ci-dessus.

Ilixo. Un dieu nommé dans des inscriptions trouvées aux Thermes de Bagnères-de-Luchon : Mérimée, *De antiquis aquarum religionibus*, p. 63 et suiv.

IΛΧΙΑ = (?) אכליה « dévoré par Dieu ». Sur la base d'un Tétragone perforé, en silex jaune, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2231.

Ἰμούθης = *Imhotep*, l'Asklepios égyptien : Drexler, au *Lexikon* de Roscher, *s. v.*

IMXHAΛ. C'est le mot Μιχαηλ ci-après, ou « Michel », interverti. Sur un serpent se mordant la queue, musée Chiflet, n° 67 : Gori, p. 262, n° 79.

INVTIO = *initio*. Sur une figure d'Hermas adoré par quatre anges, musée Chiflet, n° 77 : *Ibid.*, p. 265, n° 88.

IOPIω. Voir ΘEω, ci-dessus.

IOYIOY. Pour *Iao Iao*, dit Passeri, p. 259, n° 54, à propos de la gemme n° 16 du musée Chiflet.

IOYω. Peut-être déformé de Ιαω, observe Passeri, p. 256, n° 40, pour ce mot écrit sur le genou d'un Bacchus au musée Jan Plancus.

IPH. IOPEI = יראה « respect, vénération », d'où : idole. Sur un Mercure dans un char, n° 220, du même musée : Gori, p. 278, n° 174. Au même terme on peut rattacher *ιωρωθ* du papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 2352, au pluriel. Cf. Μουρωφ ci-après.

IΣA = ישע « secours ». Sur le ventre d'un Mercure, n° 197 du musée Passeri. p. 255, n° 32. Cf. Ιασουηλ ci-dessus.

ICIC. ΦAP. « Isis Pharia », traduit Passeri, p. 279, n° 180. Mots écrits sur une tête d'Isis entourée d'un serpent, au musée Ficoroni.

IFDN. Sur la poitrine d'un Horus, sardoine du musée Jan Plancus : Gori, p. 249, n° 2. Le papyrus n° XLVII du British Museum, li. 31, a la forme *ἴφι*.

IΦINEΨAE. Mot inscrit sur un soldat à tête de coq, reproduit par Fabretti, *ibid.*

IXAPIN. Sur un Dieu Iao à tête de coq, musée Cappello, n° 14 : Gori, p. 269, n° 111. Cf. ci-après Cχαρινα.

IXΘ = *ἰχθύς* « poisson ». Sur une sauterelle, n° 51 du même musée : *Ibid.*, p. 272, n° 128; papyrus n° XLVI du British Museum, li. 271, 273-4; CXX, 889.

IΨIIAIAIIEY. Inscrit sur un soldat à tête de coq reproduit par Gori, p. 254, n° 26. Voir IBVIAIAIV ci-dessus.

IΨIBHΛ. Sur le bras droit d'un génie que représente une pierre gnostique au Cabinet des médailles et antiques de la B. N. : Catalogue Chabouillet, n° 2181.

Ιωϐολχοσηθ, (?) = וגדל חסד « magnanime », expression du Ps. CXLV, 8 : au papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 279 et 2223.

IωEP = יָאֵר « il éclaire ». Mot gravé sur une gemme du musée Passeri, figurant la tête de coq et anguipède. « Forte nomen Dei », dit à tort Passeri, p. 249, n° 1. C'est le troisième terme de la bénédiction sacerdotale juive (Nombres, VI, 25). Au papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 184 et 279 : *ἰωερϐηθ*, et pap. Rainer, XII, 5; Londres CXXI, 1010.

Ιωσεσδρω = (?) יהו אש הדרו « Dieu, feu de splendeur » : Papyrus de Londres CXXI, li. 1017.

Ἰωπακερϐήθ = יה...בית : même papyrus, li. 1010; celui de Leyde, édit. Leemans, p. v, col. 11, l. 20; col. 14, l. 9; Delattre, *Bulletin de corresp. hellénique*, XII, p. 300, l. 3, a : Ἰωπαισερϐήθ.

Ιωπαταθναξ... יפת : collection Rainer XII, li. 6.

ΙωΡΙω. Voir ΘΕω ci-dessus.

Ἴωσις. Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. VI, v. 18; nouvelle édition, p. 805.

Ιωχερφεν = (?) יאר פניו « Il fait luire sa face », terme (complété) de la susdite bénédiction (Nombres, VI, 25) : Papyrus de Londres CXXI, li. 799.

K

KAKAC. PEVC. Sous un aigle soulevant un dragon, n° 143 du musée Cappello : Gori, p. 276, n° 157. Le papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 922, a *κακίας*. Au *Lexikon* de Roscher, Drexler dit avoir vu la forme Κακασϐεύς.

KAKω. « Malum avertat », dit Passeri, p. 255, n° 30, pour la 194ᵉ gemme astrifère de son musée. Le même papyrus, li. 2343, a *κακόν*.

Καλϐαναχαμϐρη = (?) כלבנה חמרה « semblable à la lune » : même papyrus, li. 340. Cf. Σαλϐανα... ci-après.

KAΛKΛA = כלכל « il (Dieu) nourrit ». Sous une gemme figurant des hommes nus debout, n° 48 du musée Cappello : Gori, p. 271, n° 125.

KAMAIAXA. Sur l'Anubis n° 26 du musée Cappello et sur un serpent radié, n° 208 du même musée : Gori, p. 270, n° 118, et p. 278, n° 169.

KAMMAPA = קמר « lune ». Sur un jaspe sanguin, où figure au recto une personnification de la Lune, du Cabinet des médailles et antiques à la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2237. Cf. les mots Κάμ[μο]ρις ou Καμ[μα]ρίς, selon Drexler, au *Lexikon* de Roscher, *s. v.*

KANΘO. Passeri, p. 256, n° 41, donne ce terme écrit sur un lézard du musée Jan Plancus. On a le nom Κάνθος en Libye et en Égypte : Seeliger, au *Lexikon* de Roscher, *s. v.* Voir au mot Θυρομϐης, ci-dessus.

KAVωH = קנא אל « Dieu jaloux » (Exode, XXXIV, 14); Λ final élidé. Sur un Dieu Iao à tête de coq, n° 14 du musée Cappello : Gori, p. 269, n° 111.

PKAHVIX. Écrit ainsi sous un dieu Iao à tête de coq, musée Cappello, n° 14 : Gori, p. 269, n° 111; papyrus de la B. N., li. 2458 et 2687.

KAPNI = קרני « ma corne », ma force. Sur un serpent se mordant la queue, n° 70 du musée Chiflet : *Ibid.*, p. 264, n° 83. Cf. Κάρνειος, surnom d'Apollon.

Καρχηδονίων δαίμων = *Tanit.* Il est désigné, avec Héraclès = Baal-Ṣaman, et Ἰόλαος = Eṣmoun, comme dieu suprême des Carthaginois, dans leur contrat avec Philippe de Macédoine, donné par Polybe, VII, 9, 2-3 : Bäthgen, *Beiträge zur semit. Religionsgeschichte*, p. 46.

Κεραυνομεγάλονοε « grand tonnerre ». Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. v, vs. 35; nouvelle édition, p. 804. Le papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 2262, a κεραυνοπλούς.

KEPIΔEY = (?) εὐκέρως « qui a de belles cornes », rayonnant. Sur le quadrige du Soleil, n° 49 du musée Cappello : Gori, p. 272, n° 126.

KIAΛEΞANΔPA ou ΛEBZANΔP; le nom Alexandre précédé d'un préfixe. Sur un dieu Iao à tête de coq, au même musée, n° 14 : *Ibid.*, p. 269, n° 111, et p. 270, n° 115.

KIKAPHE = כיכר אל; HE= EΛ « circuit de Dieu ». Sur le même monument.

KIKION = קיקיון, arbre mystérieux (Jonas, IV, 6 à 10); KIPAAIHON; KIPIE = κύριε « Seigneur »; KOMENEP. Toutes ces quatre désignations sont tracées sur l'objet précité, *ibid.* Au papyrus Z de Leyde, pl. IV, vs. 13, on trouve le mot κίκι.

Κοζέ. Divinité des Iduméens, selon Josèphe, *Antiquit.*, XV, VII, 9, identifié parfois avec קצה « arbitre, juge » : Drexler, au *Lexikon* de Roscher, *s. v.*

Kolpias = קול פיח « souffle perceptible ». Dieu phénicien du vent, cité par Eusèbe, *Præparatio evangelica*, I, x, 7 : Baudissin, *Studien zur semit. Religionsgeschichte*, I, p. 13.

KOMEPO. Passeri, p. 253, n° 22, cite ce final d'inscription sur un Mercure anguipède.

KONTEY ou KENTEY, (?) de κοντός « épieu », symbole de l'Orient. Sur le quadrige du Soleil, n° 49 du musée Cappello : Gori, p. 272, n° 126.

Κορκοδειλοειδής; de κροκόδιλος. Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. III, vs. 15; nouvelle édition, p. 795. Au papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 2953, il y a κορκοδίλους.

KOVΣTIHΛ = יקתיאל. N. pr. biblique (II Rois, XIV, 7; I Chron., IV, 18), signifiant « subjugué par Dieu ». Inscrit à la suite des noms des trois anges, Mi-

caël, Gabriel, Rafaël, au revers d'une gemme dans Macarius, *Abraxas*, pl. VI, n° 24; sur une figure d'homme ailé, entre des hastes géminées, n° 24 du musée Chiflet. « En angeli monstrum veris intermixtum », s'écrie Passeri désolé, p. 259, n° 57. Il n'avait pas songé à la provenance hébraïque, assez bien transcrite. Voir ce mot à la première liste. D'après Bellermann, Baudissin, *Studien*, t. I, p. 196, note 1, explique ce mot par קשטאל « arc, ou vérité, de Dieu ».

ΚΡΑΜΜΑ « écrit »; *κ* pour *γ* : Papyrus de Londres CXXI, 175. Sur un Harpocrate du musée Chiflet, et sur un serpent se mordant la queue, n° 69 du même musée. « Temperamentum », traduit Passeri, p. 260, n° 65, et p. 263, n° 81. Cf. Γράμν plus haut, et *κράμα* au papyrus Z de Leyde, II. vs. 40.

Κράτης. Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. VII, vs. 18; nouvelle édition, p. 807. La désinence *ις* est apocopée. Le même papyrus, p. V, vs. 1, a *κράτεα*.

Κρατίσται « les plus forts » (esprits). Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. VII, vs. 15; nouvelle édition, p. 807.

ΚΡΙC ΜΗ. ΑΖ. Ainsi formulé auprès d'une image de femme à cheval sur un bouc (la Luxure), n° 132 du musée Cappello : Gori, p. 275, n° 154.

ΚϢΚΚϢΝΙ. ΑΟΙ. Sur un serpent se mordant la queue, n° 113 du même musée : *Ibid.*, n° 151.

Λ

Λαϐαφνεσκηρ = (?) לביו נסגר « il a le cœur clos », insensible : au papyrus du Louvre, li. 151.

ΛΑΘΑΝΑΚΑ. Expression en *ακ* écrite sur un Horus, n° 112 du même musée : Gori, n° 150.

ΛΑΟVΕΙ, ΛΕΝΟVΙ = לאהבי ou לבב (mal transcrit) « à qui m'aime », ou « cœur ». Noms écrits sur le thorax et le ventre d'un corps humain, pour figurer la force assignée à ces membres : Gori, p. 250, n° 3.

Λαιλαμ = לעולם « à jamais » : Papyrus de Londres CXXI, li. 414. Cf. Ιεολμηι ci-dessus.

ΛΒΑΑ = (?) לביא « léopard ». Sur un Harpocrate du musée Chiflet, n° 35 : Gori, p. 260, n° 65.

Labrax, peut-être pour *Abrax* : Drexler au *Lexikon* de Roscher, *s. v.*

ΛΕΒΖΑΝΔΡ, pour Ἀλεξανδρός. Voir Κιαλέξανδρα ci-dessus.

ΛΕΙΝΝC. Sur une tête de bœuf reproduite par Gori, p. 252, n° 18.

ΛΕΟΝΤΑ ou ΛΑΝΤΑΑΛ. «Nomen Decani alicujus, vel epitheton Dei Iao, qui quandoque Λεοντόμορφος est», dit Passeri pour la 193ᵉ gemme astrifère de son musée, p. 255, n° 31. Ce terme figure sur un Hercule tuant un lion, du musée Cappello : *Ibid.*, p. 271, n° 124. En effet, le papyrus de la B. N., li. 2113, a un λεοντοπρόσωπος. De même Λεοντοῦχος est un surnom d'Asclepios à Ascalon : Drexler au *Lexikon* de Roscher, *s. v.*

ΛΕΡΘΜΙΝ = נמטראל (lu de droite à gauche) «pluie, ou rosée de Dieu». Sur le côté droit d'un serpent avec pieds d'homme, au musée Jan Planeus : *Ibid.*, p. 256, n° 39. Pourtant le papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 3258 et 3269, a λερθεμινω.

ΛΕVΚΑΔ ΒΑΛCΟ = אצלב רבואל «Image du Dieu pur»; mots à lire aussi de droite à gauche. Sur une sardoine représentant un aigle, au musée Passeri, p. 250, n° 4.

Λιβανῖτις. Surnom d'Aphrodite, étant adorée au Liban = Baalis, dit Baudissin, *Studien*, t. II, p. 160. Cf. Drexler, au *Lexikon* de Roscher, *s. v.*

ΛΙΟV. Mot écrit sur un Hercule tuant un lion, reproduit par Passeri, p. 258, n° 21. Le papyrus précité, li. 1873, a λίαν.

ΛΟΧΝΗΜ. Sur un serpent se mordant la queue, n° 113 du musée Cappello : Gori, p. 275, n° 151.

M

ΜΑΑΔω = מדע «science». Autour d'un Harpocrate, n° 35 du musée Chiflet : *Ibid.*, p. 261, n° 66.

Maaseno, Dieu nommé sur les monnaies d'Hooerkes : Drouin, *Rois indo-scythes,* dans *Revue de numismatique,* 1888, p. 204.

ΜΑΓΜVΜ = magnum. Sur un soldat à tête de coq du même musée : *Ibid.*, p. 258, n° 48. Comp. pourtant μάγων au papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 243, 2081, 2289.

Malachbelos, Malagbelus, «Belus Roi». Dieu palmyrénien : De Vogüé, *Bulletin archéol. de l'Athenæum français,* 1855, p. 103; Drexler, au *Lexikon* de Roscher, t. II, col. 2293-2301.

ΜΑΛΟΝ et ΜΑΛΧΟΙ = מלכי «mon roi». Sur un serpent se mordant la queue,

IMPRIMERIE NATIONALE.

exemplaire en cornaline : Gori, p. 267, n° 102. Le même papyrus, li. 2641, a *μᾶλλον*.

Maoridath. Titre d'amulette ou de préservatif contre les enchantements. Nom donné par les musulmans aux deux derniers chapitres du Coran, qu'ils récitent souvent pour se garantir des sortilèges et de toute autre mauvaise rencontre. Sur ce nom corrompu, voici une note explicative qu'a bien voulu fournir le professeur d'arabe à l'École des langues orientales, M. H. Derenbourg : « Les deux derniers chapitres du Coran sont appelés au duel المعوّذتان, ou au pluriel المعوّذات « les sourates préservatrices », parce qu'elles commencent toutes deux par قل أعوذ « Dis, je me réfugierai ». Le mot *maoridath* provient d'une fausse lecture pour *mouʿawwidhât*. L'idée de protection exceptionnelle est tellement attachée à cette racine, que l'infinitif de cette deuxième forme même, التعويذ, est très usité dans le sens d'amulette. »

Μαρζουνη = מר זונה « maître hospitalier » : Papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 2547.

Μαρίλιον = מר עליון « maître supérieur » : Papyrus Z de Leyde, p. VIII, vs. 25.

ΜΑΡΙΝΝΙ. ΜΑV. Sur un Mars, accompagné d'un homme nu, n° 92 du musée Cappello : *Ibid.*, p. 274, n° 142.

Μαρμαϐωθ = מר במות « maître des autels » : Papyrus Rainer, IX, 8.

ΜΑΡΜΑΡΑΘΑΜ, de *μαρμαίρω* « briller ». Dans une inscription sur silex au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2228; même papyrus, li. 694 et 1221.

Μαρμαραυωθ = (?) מר מאורות « maître des luminaires » : même papyrus, li. 365.

ΜΑΡΩΗΝΙ = (?) . . . מר. Sur un Anubis, n° 4 du musée Cappello : Gori, p. 267, n° 103. Il faut noter le nom pr. homérique Μάρων : Schirmer, au *Lexikon* de Roscher, *s. v.*

ΜΑVΙ = יום « jour »; lettres interverties. Sur un lion du musée Chiflet, n° 32 : *Ibid.*, p. 260, n° 61.

ΜΑΧΡΙΕΡ = (?) מקריאל. Sur un aigle soulevant un dragon, n° 143 du musée Cappello : Gori, p. 276, n° 157.

Μεγαλομυστήριον « grand mystère ». Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. X, vs. 10 ; nouvelle édition, p. 812; papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 794.

ΜΕΘΙ. « Μῆτις, prudentia », dit Passeri, p. 260, n° 63, pour ce nom écrit sur un lion debout armé d'un trident, musée Chiflet, n° 33. Cf. Μετις ci-après.

Μελικέρτα = מלקרת, Divinité phénicienne : Papyrus XLVI de Londres, li. 6. C'est le Baal, dieu municipal de Tyr : Ed. Meyer, au *Lexikon* de Roscher, *s. v.*

ΜΕΛΠΟΜΕΝΕ, Melpomène. Écrit sur une figure d'homme à tête de lion, n° 154 du musée Cappello : Gori, p. 276, n° 162.

Μελχιηα ou μηλιχια = מלכיה : Papyrus de Londres CXXI, 799; Rainer, IX, 4; *Museo italico di antiq. classica*, III, 1890, p. 122, n° 39. On a même la forme Μειλιχίω : S. Reinach, *Chroniques d'Orient*, p. 346.

Menika (transcription de l'hébreu מניקה « nourrice »). C'est l'équivalent de la déesse égyptienne Anuke : Uhlemann, *Ægyptische Alterthumskunde*, II, 180. Sachs, *Beiträge zur Sprach u. Alterthumskunde*, II, 99, compare ce nom à Isis (= (?) עזה).

ΜΕΝΤ. ΟΩ. Ainsi formulé sur un serpent en cornaline : Gori, p. 267, n° 102.

Μελχαμελχουνηλ = מלך המלכים אל « Dieu, roi des rois »; de même μελχιουμελχιεδια = מלך עליון « roi d'en haut » : Papyrus de la B. N., li. 313 et 315.

ΜΕΡΛΑΟΝΟΧ (?) = אמר לנחש « il dit, ou commande au serpent ». Au revers d'un serpentaire, n° 94 du musée Chiflet : Gori, p. 266, n° 95.

ΜΕΡΜΕΝΝΩ. Passeri (p. 261, n° 69) cite ce mot écrit autour d'un Harpocrate, n° 40 du même musée.

ΜΕΣΙΕ. Sur un lion debout armé d'un trident, au même musée, n° 33 : Gori, p. 260, n° 63.

ΜΕΤΙΣ, pour μῆτις « sagesse ». Sur un jaspe du musée Passeri, n° 199, *Ibid.*, p. 255, n° 34, portant au revers une tête de Gorgone.

ΜΙΘΡΑΣ « Mithra », génie des Perses. Sur un dieu à tête de coq, n° 19 du musée Cappello : *Ibid.*, p. 269, n° 112. Ἥλιος Μίθρας μέγας θεός, dit le papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 482; Papyrus XLVI de Londres, li. 5.

ΜΙΧΑΗΛ, ΓΑΒΡΙΗΛ, ΟΥΡΙΗΛ, ΡΑΦΑΗΛ, ΑΝΑΝΗΛ, ΠΡΟΣΟΡΑΙΗΛ, ΥΑΒΣΟΗΛ. Tous ces noms d'anges se retrouvent dans la liste précédente, celle des noms hébreux; l'avant-dernier nom, le sixième, est sans doute à lire πρὸ Ισραήλ, et le dernier est peut-être interverti de Jacob-El : même papyrus, li. 2356, 2768, et celui du Louvre, li. 148. Ils sont inscrits sur la gemme 15 du musée Chiflet : Gori, p. 259, n° 53.

Μισαηλ = מישאל (Daniel, I, 6) de la 1re liste : Papyrus de la Bibliothèque nationale, ligne 1815.

ΜΟΙΡΡΙ. Sur une déesse *triformis*, n° 57 du même musée : Gori, p. 262, n° 75. Cf. Αμοιρι plus haut, et μοῖρα au papyrus de la B. N., li. 2325 et 2859.

Moloch = מולך. Cette divinité des Ammonites était adorée sous la forme d'une statue, qui dans ses bras ouverts recevait en sacrifice des enfants, brûlés comme victimes dans l'intérieur de la statue : Lévitique, XVIII, 21; XX, 2; I Rois, XI, 7.

Μονογενές (ής) « engendré seul », spontané. Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. V, vs. 34; nouvelle édition, p. 804; papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 936, 1586.

Μόρμοθ : Papyrus de Londres CXXI, li. 970.

Μουρωφ = (?) מוראיו « sa crainte », Dieu : papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 1690. Cf. Ιρη ci-dessus.

ΜΥCΙΚΗ. ΚΙΜΚ. Sur un Anubis, n° 24 du musée Cappello : Gori, p. 270, n° 116. Peut-être pour μυστικὰ (σύμβολα), comme l'a le même papyrus, li. 945.

ΜVCΤΟ. Écrit sur un Sérapis, n° 146 du même musée : Gori, p. 276, n° 159.

ΜΩΦΑΧ = נפח « il insuffle [la vie] »; Μ pour Ν. Dans une inscription sur hématite au Cabinet des médailles et antiques de la B. N. : Catalogue Chabouillet, n° 2230.

N

ΝΑΒΙΑ. ΒΙΕΝVΘ = .. נבל. Sur un serpent radié, n° 193 du musée Cappello : Gori, p. 279, n° 176.

ΝΑΘΑΝΑΕΛ = נתנאל « Dieudonné ». N. pr. Voir ce nom dans la première liste. Sous les pieds d'un corps humain reproduit par Passeri (Gori, *ibid.*), pour figurer la force assignée à cette partie du corps. On trouve aussi ce mot corrompu en ΑΘΑΝΑΛΒΑ sur une sardoine sans image du musée Passeri, et sur la figuration de deux hommes nus debout, n° 48 du musée Cappello : Gori, p. 250, n° 3; p. 252, n° 12, et p. 271, n° 125.

ΝΑΦΟΝ = צפון « caché », Nord; Ν pour Σ. Passeri, p. 263, n° 82, donne ce mot écrit au revers d'une gemme qu'il cite. Cf. *Naphan* ci-après.

ΝΑΧΙΑΛ = נחיאל, *Naḥiel* « repos de Dieu », comme נח, Noé. Sur un jaspe du musée Passeri, n° 199, p. 255, n° 34, portant au revers une tête de Gorgone.

Νεϐουτοσουαληθ = (?) נאותו שואלת : Papyrus de Londres CXXI, li. 327.

Ναψμ. Voir Ιαλψα.

Νεκυδαίμων « ombre des morts ». Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. xvii, vs. 24; nouvelle édition, p. 818; papyrus du British Museum, n° XLVI, n° 340; celui de la Bibliothèque nationale, li. 361, 368, 397, 2031, 2061.

NEMOVNO = אמונה « croyance, foi, vérité », avec N prosthétique. Sur un dieu Iao à tête de coq, musée Cappello, n° 14 : Gori, p. 269, n° 111. Voir ce mot dans la liste précédente.

Νεοφοϐωθα : Papyrus de Londres CXXI, li. 878.

NEYONHΔ. Au revers d'un serpentaire, n° 94 du musée Chiflet : *Ibid.*, p. 266, n° 95, et sur un jaspe sanguin figurant un guerrier vêtu à la romaine, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2221.

Νεχθιναρπινθ (?) = ... נכתר : même papyrus, li. 511.

NIKAK ICIC « Vincens Isis », traduit par hypothèse Passeri, p. 276, n° 160, citant ce terme écrit sur un Sérapis du musée Cappello, n° 152.

NIKNOTI. Sur un dieu Iao à tête de coq, même musée, n° 14 : Gori, p. 269, n° 111.

NIKHΦ, pour νικηφόρος. Sur un Mercure du même musée, n° 87. « Nomen proprium », ajoute Passeri, p. 273, n° 135, sans autre explication.

NIΛIIM « Nil », personnifié par un oiseau sacré. Au revers d'un type de soldat à tête de coq reproduit par Gori, p. 254, n° 27.

NIVHIXI. Sur une figure d'Hermas adoré par quatre anges, n° 77 du musée Chiflet : *Ibid.*, p. 265, n° 88.

Νοηρε = נור « foyer » : Papyrus de Londres CXXI, li. 747, 964.

NOI OINE. Mots dont le second n'est que le premier interverti, inscrits sur les reins d'un corps humain reproduit par Gori, p. 250, n° 3.

NOIΩΛIA = עליון « supérieur », Être suprême. Sur une figure de femme portant une torche, n° 73 du musée Cappello : *Ibid.*, p. 273, n° 133. Mot aussi lu de droite à gauche.

Νουμιλα = נומיאל : même papyrus, li. 750. Voir ce mot à la première liste.

Νουφιηρ = נופי ער : *Ibid.*, li. 970.

ΝΡѠΦѠΧѠΧѠ. Sur un Anubis du même musée, n° 22 : Gori, p. 270, n° 115.

ΝΤΟΚΟ. Ν ΒΑΙ. « Τοκεύς, parens », dit Passeri, p. 258, n° 51, et, joignant à ce terme l'inscription entière tracée sur un soldat à tête de coq du musée Chiflet, il la traduit : « Pro magna solutione, seu expiatione, vota fundo Patri Iao! »

ΝΥΧΕΓΑΒ = (?) נחש אב « sortilège paternel ». Sur une cornaline blonde figurant un serpent qui se mord la queue, parmi les pierres gnostiques du Cabinet des médailles et antiques à la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2204.

Νωχελής = (?) נחל אש « héritier, ou conducteur du feu » : Papyrus XLVI du British Museum, li. 333.

O

ΟΑΚΑѠ. Passeri, p. 254, n° 24, reproduit ce mot écrit sur une Diane *triformis* représentée par Fabretti, *ibid.* Le papyrus Mimaut du Louvre, li. 112, a : *οακησαν τὸ ἱέρον πλοῖον.*

Οαναηρι = (?) הנער « le jouvenceau » : même papyrus, li. 210. Cf. Ανααρα ci-dessus.

ΟΕΥΕѠ ΒΕΕ = (?) אהיה « je suis », synonyme de Dieu. Écrit sur un Harpocrate, n° 35 du musée Chiflet : Gori, p. 261, n° 66.

ΟΕѠV, même sens. Sur un serpentaire, n° 94 du même musée : *Ibid.*, p. 265, n° 94. Ne serait-ce pas le mot θεῶν?

ΟΙΓΙΕ. Passeri (p. 263, n° 82) reproduit ce mot écrit sur une gemme qu'il cite. C'est, à ce qu'il semble, l'équivalent de אסותא dans la liste précédente.

ΟΙΦΤ. Sur un dieu Iao à tête de coq, musée Cappello, n° 14 : Gori, p. 269, n° 111.

Ὀλομέλανα « entièrement brune »; peut-être une allusion à l'expression du Cantique des cantiques, I, 5 : Papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. IV, vs. 2; nouvelle édition, p. 800.

ΟΜΙΡΙΟΜΑ. « Μυριόνομα, cognomen Dianæ, hoc est infinitorum nominum », dit Passeri (p. 262, n° 75), en voulant expliquer ce terme inscrit sur une déesse *triformis* du musée Chiflet, n° 57.

ΟΝΒΡΥΧΑCΕ. Sur un serpent se mordant la queue, n° 70 du même musée :

Gori, p. 264, n° 83. On lit *ὄνειροι χθόνιοι* aux papyrus du British Museum XLVII, li. 47, et de la Bibliothèque nationale, li. 1449.

ONEN « présage »; *ν* pour *μ*. Inscrit sur un type de soldat à tête de coq reproduit par Passeri, p. 254. n° 26. Au papyrus de Londres CXXII, 105, on lit : *ὠμὴν πλίνθον*.

ONKAIAAIX = כי לאל קנא « car il est un dieu jaloux »; lettres à lire à rebours. Sur un dieu Iao à tête de coq, musée Cappello, n° 14 : Gori, p. 269, n° 111.

Ορϐεηθ = אור בעת « lumière opportune » : Papyrus de Londres CXXI, 971.

OPIMZ = Ormuzd, principe du bien (en Perse). Sur un serpent radié du même musée, n° 28 : *Ibid.*, p. 271, n° 119. Voir l'article הורמיז dans la première liste. (A ce dernier article ajoutons ceci : Une fille du roi de Perse Ormuzd, nommée *Ifra* ou *Ephira* « la belle », selon l'explication de Raschi, était la mère du roi Sapor II, que le Talmud cite pour son intervention favorable aux Juifs auprès de ce souverain : Talmud B., tr. *Taanith*, f. 24[b]; tr. *Baba bathra*, f. 10[b]; tr. *Nidda*, f. 20[b]. Cf. les *Acta Sanctorum Novembris* (des Bollandistes), II Novemb. (P., 1887, f. 453[b].)

Ορεοϐαζαγρα : Papyrus de Londres CXXIII, li. 10.

OPωPI ou OPΩPIOYΘ. Sur un Bacchus du musée Jan Planeus. « De *ὄρω*, *exuto* », dit Passeri à tort, p. 256, n° 40. On le trouve aussi sur trois Chnoubis du Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2200-2. On pourrait songer à la déesse Aurora. Voir ארורה, liste précédente, et Ουθ ci-après.

OCAE. Sur un serpent se mordant la queue, n° 70 du musée Chiflet : Gori, p. 264, n° 83.

Οσελλεϐει (?) : au papyrus magique de Leyde, édit. Leemans, p. XIII, vs. 14.

Οσιρχεντεχθα : Papyrus de Londres CXXI, li. 265.

Othoniel. Voir *Ananael* ci-dessus.

OYΛAΞA = (?) الاسد « le Lion », constellation. Sur un lion, n° 90 du musée Cappello : *Ibid.*, p. 273, n° 138.

OVIAEM = מאיבה « par crainte », lu à rebours. Un des mots inscrits sur le tronc d'un corps humain, pour figurer la puissance de cette partie du corps : Gori, p. 250, n° 3.

OVIOVAI, suite de voyelles en signe de triomphe sur les démons, figurée sur un

jaspe du musée Passeri, n° 199, portant au revers une tête de Gorgone : *Ibid.*, p. 255, n° 34.

OVTAYP. Sur le même monument.

OYΘ, pour *θύω* (interverti) « sacrifier ». Sur un Bacchus du musée Jan Plancus : *Ibid.*, p. 256, n° 40. Final du mot *Ορωριουθ*, ci-dessus.

Οὐρανός et — *πρόσωπος*. Voir אורנוס, dans la première liste.

OYPEC MAPCA = אור אש « flamme du feu de Mars ». Sur le corps d'un génie que figure une pierre gnostique du Cabinet des médailles et antiques à la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2181.

Ουριηλ = אוריאל de la première liste : Papyrus Rainer, VIII, 7; IX, 5, 20; celui de la Bibliothèque nationale, li. 1815.

OΦEON « serpentin ». Sur un soldat à tête de coq, n° 61 du musée Chiflet. « Ab *ὄφις*, *serpens* », dit Passeri, p. 262, n° 76.

OΦHC HΛH = *ὄφις* אל « serpent Dieu ». Sur un serpent se mordant la queue, même musée, n° 70 : Gori, p. 264, n° 83. *Ὄφις ὁ μέγας ἡγόμενος τούτων τῶν θεῶν*, dit le papyrus magique de la Bibliothèque nationale, li. 1638.

Π

ΠABVKTΩ ΠHKΩN IAT. E. Mots gravés sur une gemme du musée Passeri, qui figure un soldat à tête de coq et à base serpentine. « Le second mot peut provenir de *πηκός*, *cortum*, et le dernier de *ἰατρός*, *medicus* », prétend Passeri, p. 249, n° 1.

Παγουρη : Papyrus de Londres CXXI, li. 660, 672.

Πακερϐηθ (?) בית. . . : Papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 2213; de Londres CXXI, 712.

Πανδέτην « tout à fait lié ». Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. v, vs. 23; nouvelle édition, p. 803.

Πανμωθ = פני מות : Papyrus de Londres CXXI, li. 972.

Παπλουμενωρ = (?) ... מנור « ... de lumière » : Papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 201.

ΠIOVEOH, de *πῖον*, dans le sens de supérieur. Sur un soldat à tête de coq au musée Chiflet, n° 13 : Gori, p. 258, n° 52. Au papyrus du British Museum n° XLVI, li. 36, on lit : *πίονα μηρία*.

Πιτ7ακιδίῳ « en bandelette ». Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. III, vs. 5 et 6; nouvelle édition, p. 798; papyrus de Londres, CXXI, li. 420.

ΓΙΧΙΛΙ. Passeri, p. 249, n° 2, reproduit ce mot gravé au ventre d'un Horus du musée Jan Plancus.

ΠΟΝΑΝ. Passeri, p. 253, n° 22, rapporte ce mot écrit sur un Mercure anguipède. Cependant au papyrus de la B. N., li. 2191, on trouve la forme ϖόπανα.

Προϐαζαναχουθ : Papyrus de Londres CXXI, li. 880.

Πτεροειδής « ailé » pour : Ange. Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. III, vs. 16; nouvelle édition, p. 798.

ΠΥΝΟΝΙΑ. Inscrit sur un soldat à tête de coq, représenté par Gori, p. 254, n° 26.

P

PAIN. Papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 2158. On voit la même acception sur la gemme 7 du musée Chiflet, figurant un soldat à tête de coq : *Ibid.*, p. 257, n° 47.

PACAZΔO = הד זהר « majesté brillante »; lu à rebours, et C pour ה. Sur un Anubis du musée Cappello, n° 22 : *Ibid.*, p. 270, n° 115.

PAΣAΣ. Passeri (p. 254, n° 24) a cité ce terme écrit sur une Diane *triformis*. A cette expression on peut comparer l'hébreu רצץ « briser ».

Ραφαηλ = רפאל de la première liste : Papyrus Rainer, IX, 21; celui de Londres CXXIV, 39, et celui du Louvre, li. 149.

PAXEI. Sur un serpent se mordant la queue, n° 69 du musée Chiflet : Gori, p. 263, n° 81. Est-ce une allusion au « buisson de feu » vu par Moïse?

PEω. *Fluo*, dit Passeri (p. 263, n° 82) en donnant ce mot, tracé au revers d'une gemme qu'il cite.

PHΛVKVPZKVN. Ce ramassis de lettres, dépourvu de sens, est écrit sur le quadrige du Soleil, n° 49 du musée Cappello : Gori, p. 272, n° 126.

PIKEA = רקיע « Ciel », firmament. Sur un dieu Iao à tête de coq, même musée, n° 14 : *Ibid.*, p. 269, n° 111.

PIMΦE. Mot écrit sous les pieds d'homme d'un serpent du musée Jan Plancus : *Ibid.*, p. 256, n° 39.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ΡΙΟΙΘΗΩΡ = (?) ראשית אור « principe de lumière ». Sur un Hercule tuant un lion, représenté par Gori, p. 253, n° 21.

ΡΩΖΟΜΑΛΗΔΥΧΗ = יחוד אל עם עזור « l'unique dieu du peuple secouru »; lu de droite à gauche. Sur un jaspe sanguin figurant un guerrier vêtu à la romaine, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2221.

Σ

ΣΑΒΑΕ ΙΑΩ « Qui Latinis *Sabus* Hebræis *Sabaoth* », dit Passeri (p. 261, n° 68) pour ces mots tracés autour d'un Harpocrate du musée Chiflet, n° 39. Cf. *Ananael* ci-dessus. Σαβαωθ est fréquent dans les papyrus de Leyde, de Londres et du Louvre.

CΑΒΙΡΑVΓΕΤΑ = (?)... סבירין. Mot écrit dans une inscription sur hématite au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2230. On peut lire (à rebours) אתה גבור באש « tu es vaillant dans le feu ».

CΑΒ ΟΩΝ ΗΘΕ. A droite d'une tête d'empereur sur jaspe rouge : Catal. Chabouillet, n° 2099. Si la pierre est gnostique, ne peut-on pas lire *Caboôn* pour *Sabaôt?*

Σαιηδημαχιμθεα « ... la déesse » : Papyrus Rainer, IX, 21.

ΣΑΚΑΩΘ « Sabaoth »; Κ pour Β. Autour d'un Harpocrate du musée Chiflet, n° 35, et sur l'image d'une femme debout munie d'une patère, n° 105 du même musée : Gori, p. 261, n° 66, et p. 266, n° 97.

ΣΑΚΙΕΛ = זכיאל « Dieu pur ». Sur une agate rubanée au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2249.

CΑΛΑ = סלה « Selah »; terme fréquent dans les Psaumes et constant dans les formules de conjuration. Sur un Hercule tuant un lion représenté par Gori, *ibid.* Le papyrus de Londres CXXIV, li. 44, a la forme σαλιηλ.

Σαλβαναχαμβρη ανουθ ανουθ σαβαωθ αδωναι : Papyrus de Londres CXXII, 103. Voir ci-dessus Καλβαναχαμβρη.

ΣΑΜΑ, terme écrit sur un lion du musée Chiflet, n° 31 : Gori, p. 260, n° 62.

Σαμασφρηθ = (?) שם המפרש « nom divin » : Papyrus de Londres XLVI, li. 47.

CΑΜΕΑΖΑ, ou (mieux) CΑΜΜΑΣ = שמש « Soleil ». Sur un onyx du musée Jan

Plancus, ou sur un serpent se mordant la queue, musée Cappello, n° 28 : Passeri, p. 257, n° 42, et p. 271, n° 120.

ΣANI. Sur un serpent se mordant la queue, exemplaire en cornaline : Gori, p. 267, n° 102.

Σανχερωϐ = סנחריב, Sennacherib : Papyrus de la B. N., li. 599.

CANXNOVBI. Un dérivé de l'égyptien Chnoubis. Sur un jaspe du musée Passeri, n° 199, portant au revers une tête de Gorgone : *Ibid.*, p. 255, n° 34.

CAPAΠIΣ « Sérapis ». Sur un Mercure au bélier, parmi des gemmes astrifères, table 87 de Passeri, p. 266, n° 99; papyrus W de Leyde XIV, 23, li. 43. Corrompu en CCPAΠ sur un Horus au revers de l'Anubis n° 22 du musée Cappello : Gori, p. 270, n° 115. On trouve aussi סראפים au Talmud B., tr. *Aboda zara*, f. 43ª.

Σαρνοχοιϐαλ, « ...Baal » : Papyrus de Londres CXXI, li. 973.

ΣA ΣAΩ. « Σαώζω, *salvo* », dit Passeri (p. 263, n° 81), pour expliquer ces mots écrits sur un serpent se mordant la queue, musée Chiflet, n° 69.

SATOVIEL = שטניאל « Sataniel »; V pour N. Sur un Jupiter, n° 84 du même musée. « Nomen angeli, ut alibi, a Magis confictum », dit à tort Passeri, p. 265, n° 89. Peut-être a-t-on mal lu le נ en ו, transcrit V?

SATQVIEL = צדקיאל « justice de Dieu », dans la précédente liste. Sur un Anubis du musée Cappello, n° 2 : Gori, p. 267, n° 104. Q est peut-être pour O, comme au mot précédent.

ΣBANA = סבא « vieillard », symbole de vénération. Sur un jaspe du musée Passeri, n° 199, portant au revers une tête de Gorgone : *Ibid.*, p. 255, n° 34.

CBRINACAS. Ce mot est sur un enlacement de trois têtes, n° 52 du musée Cappello : Gori, p. 272, n° 129.

Scimasar, pour *Şem Raza* = שם רזה « nom (digne) de mystère ». C'est l'une des douze espèces d'augures désignées par Michel Scot dans son traité de la physionomie.

Σεϐεται = שבתאי. Voir ce mot dans la première liste.

ΣEIOAMΨ. Passeri (p. 252, n° 17) donne ce mot inscrit sur un soldat à tête de coq.

ΣEME. Mot pris au même texte. Peut-être = שמי « cieux ». Cf. ci-dessus *Adseme*.

CEMEOY = שמש « Soleil ». Sur le quadrige du Soleil, n° 49 du musée Cappello : Gori, p. 272, n° 126.

ΣΕ ΜΕΣΕ (?) « ô toi, médiateur! » Sur une sardoine sans figure du musée Passeri. Il tire ce mot de *μεσίτης*, *mediator*, surnom de Mithra : *Ibid.*, p. 251, n° 11, et p. 254, n° 29.

ΣΕΜΕΣΕΙΛΑΜΙ = שמי שלום « cieux de la paix », ou « nom (divin) de paix » : Papyrus de Londres CXXI, li. 7120 : *σεμεσιλαμ*. Inscrit autour d'un Harpocrate, n° 38 du musée Chiflet : Gori, p. 261, n° 67; papyrus XLVII du British Museum, li. 356, 380; celui de la Bibliothèque nationale, li. 591 et 1805.

Σερυχαρραλιμω : Papyrus de Londres CXXI, li. 889.

CECEΓ ou CECEN = ששך, nom mystique de Babylone (ci-dessus, p. 373). Sur le serpent foulé par un génie, que figure une pierre gnostique du Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, et sur une inscription de ce Cabinet : Catalogue Chabouillet, n°s 2181 et 2224.

ΣΕΣΕΝΙΕΜ ou ΣΕΣΕΝΙΕΜΑΤΑ. Sur une figure d'homme ailé armé de deux hastes : Gori, p. 252, n° 14. On trouve la forme du pluriel au revers d'un type de soldat à tête de coq, représenté par Passeri (p. 254, n° 27).

CΘΕΝΕΛΟΑΙC. Sur une image de femme debout, même musée, n° 13 : *Ibid.*, p. 268, n° 110.

CΙΓΑΡΗ. Mot écrit sur un serpent radié, n° 28 du même musée : *Ibid.*, p. 271, n° 119.

ΣΙΓΙΡΙΜ = שעירים « boucs ». Symboles du démon, indiqués dans la première liste. Sur un Harpocrate, selon l'ouvrage de Cuper, dit Passeri, p. 252, n° 14. Sur une gemme de Chiflet, reproduite par le même (p. 261, n° 69) on lit : ΣΙΣΙΡΙΜ, ce qui équivaut à ΣΕΙΡΙΜ, transcription exacte du mot hébreu précité.

CΙΜΕΛΟCΕ = אש עולמית (lu à rebours) « feu perpétuel ». Sur un lion tuant une biche, au musée Cappello, n° 11 : Gori, p. 268, n° 105.

CΝΙΜ. Sur une Victoire, n° 53 du même musée : Gori, p. 272, n° 130.

ΣΟΜΒΟΥΡ. Voir à *Θουθ*.

Σοιρε σοιρε = סורו סורו « fuyez, fuyez » et *συρε* : Papyrus de Londres CXXI, li. 748, 964.

ΣΟΡΗΣ = שרש « racine » (cf. Deutéron., XXIX, 17). Sur un satyre montrant un masque, n° 69 du même musée : *Ibid.*, p. 273, n° 134.

ΣΟΡΟΟΡΜΕΡΦ (?) = . . . צורר « oppresseur ». Sur un serpent radié, n° 28 du même musée : *Ibid.*, p. 271, n° 119.

ΣΟΥΜΑΡ. Sur un Harpocrate du musée Chiflet, n° 35 : Gori, p. 260, n° 65.

ΣΟΥΡΙΗΛ = צוריאל « mon roc est Dieu ». Sur un lézard, n° 142 du musée Cappello. « Nomen alicujus angeli, forte Vriel », se contente de dire Passeri, p. 276, n° 156. Ce nom hébreu est également transcrit ainsi dans la légende d'un lézard sur jaspe fleuri, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2245; Papyrus Mimaut du Louvre, li. 148; celui de Londres CXXIV, li. 41.

Σουσινεφι : Papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 601 ; Papyrus Rainer, IV, 3.

ΣΟΦΗ = צופה « voyant, espérant ». Sur une image de femme debout, munie d'une patère, au n° 105 du musée Chiflet. « Κοῦφος, *levis* », conjecture Passeri (p. 266, n° 97) sans justification. Le papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 1652, a la forme *σουφι*.

ΣΠΟΣΙΕΣ = « Séisops ». Nom écrit autour d'un Harpocrate, n° 35 du même musée : Gori, p. 261, n° 66.

Στραγηλ et *σΊρακουηλ* : Papyrus Rainer, II, 2.

ΣVΡΡΑΤΗΛ = צורת אל « image de Dieu ». Sur un serpent se mordant la queue, n° 69 du même musée : Gori, p. 263, n° 81.

Sustrugiel, pour *Sutri El*. Voir סתרי' dans la première liste.

ΣΦΡΑΓΙΣ ΘΕΟΥ « sceau de Dieu ». Sur une hématite figurant un Salomon à cheval, perçant de sa lance un ennemi terrassé, avec la légende ΣΟΛΟΜΩΝ, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2218; Papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 3039.

ΣΧΛΡΙΝΑ. Sur un Anubis du musée Cappello, n° 22 : Gori, p. 270, n° 115. Cf. ci-dessus Ι*χαριν*.

ΣΩΤΟΥΑΡ. Passeri reproduit ainsi ce mot du revers d'une gemme qu'il cite, p. 263, n° 82. Mieux écrit *σώτειρα* au papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 2279.

T

TAABΛANAΘANA (?) « Nathan ..... ». Sur un Harpocrate du musée Chiflet, n° 35. « Immortalitas », prétend traduire Passeri, p. 260, n° 65. C'est simplement le mot Αϐλαναθανα, cité ci-dessus à son rang, augmenté de la syllabe τα en tête.

TAVOCIFI. Sur un dieu Iao à tête de coq, musée Cappello, n° 14 : Gori, p. 269, n° 111.

TEMAI. Sur un serpent se mordant la queue, n° 69 du musée Chiflet : *Ibid.*, p. 262, n° 81.

Tetragrammaton. Ce nom, qui se retrouve souvent dans les conjurations, n'est qu'un synonyme du quadrilitère יהוה mystérieux et ineffable, cité dans la première liste.

Thautabaoth, le 5e des esprits inférieurs, figuré par un ours : Origène, *Contre Celse*, éd. Huet, p. 651. Matter, *ibid.*, t. II, p. 425, note 2, prétend tirer ce mot de תו « signe » et דוב « ours », « avec la terminaison du pluriel de majesté ». Que d'efforts superflus!

TIOAATANAEI. Passeri (p. 253, n° 22) reproduit ce mot écrit sur un Mercure anguipède.

TOVNO. Sur des serpents couronnés, n° 172 du musée Cappello : Gori, p. 277, n° 166.

TVCTEPI. Sur un serpent se mordant la queue, n° 70 du musée Chiflet : *Ibid.*, p. 264, n° 83.

Y, V

YAΛΑ = עלה « élevé ». Sur un soldat à tête de coq du musée Chiflet, n° 14. Passeri (p. 248, n° 51) traduit « magnum », sans donner de motif.

YAΛΛΙΛ = *Elion El* « Dieu élevé ». Mot gravé au ventre d'un Horus, sardoine du musée Jan Planeus : Gori, p. 249, n° 2.

VAPVHCC. Sur un Hercule tuant un lion, n° 89 du musée Chiflet : *Ibid.*, p. 265, n° 92.

Υεσεμιγαδων : Papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 337.

YKAΛH « belle ». Sur un lézard du musée Jan Planeus : Passeri, p. 256, n° 41. Voir au mot *Θυρομϐης*, ci-dessus.

VNA AAIX = (?) עינים. Sur deux images radiées, n° 120 du musée Chiflet : Gori, p. 266, n° 98.

VONΛEANI = (?) הון לעני, n° 95 du musée Cappello. « Nomen proprium », dit Passeri, p. 274, n° 141.

VTHEFVOT = טטפת[1] « bandelettes ». Sur un dieu Iao à tête de coq, musée Cappello, n° 14 : Gori, p. 269, n° 111. Voir le mot טטפיה dans la première liste et *Thautabaoth*, ci-dessus.

VTTNAPXIM, (?) une transcription fautive des mots את הכרבים « les Chérubins ». Au n° 13 des Médailles et amulettes hébraïques de la Bibliothèque nationale : *Revue de numismatique*, 1892, p. 246.

VΦIXPOΦ. Sur un Anubis du musée Cappello, n° 22 : Gori, p. 270, n° 115.

VΦNONONO = ופנינו נא « exauce-nous donc ». Sur un dieu Iao à tête de coq, même musée, n° 14 : *Ibid.*, p. 269, n° 111.

Ὑψωταί « élévations », esprits supérieurs. Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. VII, vs. 11; nouvelle édition, p. 808.

YWOΛAB = אהליאב « tente du père », nom biblique (Exode, XXXI, 6). Inscrit sur une tête de bœuf représentée par Gori. « Nomen Iao detortum », prétend à tort Passeri, p. 252, n° 18. Cf. ci-dessus *Βορολιϐα*.

VAIVE (= (?) אהיה) TIΣ « je suis l'Être ». Sur un soldat à tête de coq du musée Chiflet, n° 13 : Gori, p. 258, n° 52.

VPO. Sur une sardoine sans figure du musée Passeri : Gori, *ibid.*, p. 251, n° 7.

VXΛVM = (lu à rebours) מלך, *Molokh*. Sur un soldat à tête de coq du musée Chiflet : Gori, p. 258, n° 48.

Φ à Ω

ΦAINΓHΣ. Ce mot est ainsi écrit sur une corne d'abondance d'où émerge une tête d'homme, n° 76 du même musée : *Ibid.*, p. 264, n° 87.

Φανερωταί « manifestations » (mystiques). Au papyrus magique du musée de Leyde, édit. C. Leemans, p. VII, vs. 12; nouvelle édition, p. 808.

[1] Allusion au terme d'un ornement sacerdotal cité au Deutéronome, XI, 18.

Φαρακουνηθ : Papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 1649.

ΦΑΡΑΝΓΗΣ. Passeri (p. 263, n° 81) reproduit ce mot inscrit sur un serpent se mordant la queue, n° 69 du musée Chiflet.

ΦΕΡΟΥCΑΝΝΙΕΙC. Terme reproduit par Passeri (p. 273, n° 137), qui prétend traduire ce long terme écrit sur une Vénus portant un enfant, n° 89 du musée Cappello.

Φερουραμιουρι : Papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 724.

Φηουσφωουθ : Papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 1682.

ΦΙΑΤωΛV. Sur une sardoine du musée Jan Plancus, figurant Bacchus : Gori, p. 255, n° 35.

ΦΛΗΝΕΛ (?) « Dieu de l'intelligence », dont le coq est le symbole; Λ = Ρ. Sur un dieu Iao à tête de coq : *Ibid.*, p. 269, n° 111.

ΦΟΡΕΝ ΦΕΡω. Passeri, p. 261, n° 71, et p. 270, n° 117. Ces mots se trouvent sur un Anubis avec un homme armé, n° 36 du musée Chiflet, et sur un Horus du musée Cappello, n° 24, sous la forme *Φρήν*.

ΦΡΗΟ. Passeri (p. 250, n° 3) reproduit ce terme, inscrit sur le bâton d'une figure humaine.

ΦΡΙΜΝΥ. Passeri (p. 260, n° 63) cite ce terme pris d'un lion debout, armé d'un trident, n° 33 du musée Chiflet.

ΦΥΛΑΖΕ « guéris », de *φυλάσσω*. Sur un serpent se mordant la queue, n° 69 du même musée : Gori, p. 263, n° 81. Il est écrit *φιλάξον* sur une obsidienne du Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2189.

ΦΥΡΑ. Mot écrit sur une tête de bœuf : Passeri, p. 252, n° 18.

ΦωΞΑω. Terme inscrit sous un serpent radié, n° 105 du musée Cappello : Gori, p. 274, n° 147.

ΧΑΕΑΔΑ. Sur la cuisse gauche d'un Mercure, n° 197 du musée Passeri : *Ibid.*, p. 255, n° 32.

Χαμαί κοιμῶ : Papyrus de Londres CXXI, li. 733.

ΧΑΜΑΡΙ ou *Νιχαμαρι*. Sur un Harpocrate du musée Chiflet, n° 35 : Gori, p. 260, n° 65. Il est écrit aussi *Καμάρις* sur un serpent se mordant la queue, même musée, n° 69 : *Ibid.*, p. 263, n° 81, et sur le bras gauche

d'un génie que représente une pierre gnostique du Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2181. Cf. ci-dessus *Kammara.*

Χαμώς = כמוש. Dieu moabite, figuré debout sur un piédestal dans les monnaies de Rabbat-Moab (Areopolis) : Drexler, au *Lexikon* de Roscher, s. v. Kamos.

XANAΛW = (?) כן אלה « piédestal divin ». Sur la 190ᵉ gemme astrifère du musée Passeri, p. 254, n° 29.

Χαρφραυθι : Papyrus de Londres CXXI, 780.

Xaphan ou *Zapan* = צפן « Nord ». Lorsque Satan et ses anges se révoltèrent contre Dieu, Çaphan, qui s'était joint à eux, leur proposa de mettre le feu au ciel; il fut précipité avec les autres rebelles au fond des ténèbres, dont le Nord, Çaphan, est le symbole. Voir ci-dessus *Baal Cephon.*

XΔΛXA PEI = (?) כלכל « il (Dieu) nourrit ». Sur un soldat à tête de coq, musée Cappello, n° 20 : Gori, p. 269, n° 113. Cf. Καλκλα ci-dessus.

XEΛΩMEPA = חול עמרה « sable de Gomorrhe »; symbole de malédiction. Dans une inscription sur silex au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2228.

Χερουβιν = כרבים, anges : Papyrus de Londres CXXI, 272, 700; celui de la Bibliothèque nationale, 3061.

XEPTωTE, de χέρσος « queue ». Sur un serpent se mordant la queue, exemplaire en cornaline : Gori, p. 267, n° 102.

Χεχφιω = חן פיה, « grâce de sa bouche », mère de Βαινχωωχ : Papyrus de Londres CXXIII, 2.

XIOIO IOX. Passeri (p. 257, n° 47) cite ces mots tracés sur la gemme 7 du musée Chiflet, figurant un soldat à tête de coq.

Χθεθωνιριγχ (?) = ... כתונת « tunique » : Papyrus de la B. N., li. 499.

XNOVBIC ou XNOVMIΣ, Chnoubis égyptien. Sur divers serpents radiés figurés dans Passeri, p. 254, n° 25; p. 264, nᵒˢ 84-86; p. 271, n° 119; p. 277, nᵒˢ 164 et 168; p. 279, n° 176. On le retrouve sur des pierres gnostiques au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : nᵒˢ 2185 à 2190, et nᵒˢ 2194 et 2200 du Catalogue Chabouillet.

XONA CCV. « Forte XNOVBIS unus ex xxxvi Decanis », explique Passeri,

IMPRIMERIE NATIONALE.

p. 251, n° 6. Notre terme est écrit ainsi sur une sardoine du musée Passeri, et on le trouve corrompu en ΧΦΝΕCΧ sur un Anubis du musée Cappello, n° 22 : Gori, p. 270, n° 115.

Χορϐερϐαθ, (?) חורבי ארבע « ruines de... » : Papyrus de Londres CXXI, 971.

ΧΡΑΙΧΩ. Inscrit sur le monument précité de Passeri.

Χωραχαραχωχ : Papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 241.

ΧCEYC ΧCEYCON. Sur des griffons du même musée, n°s 18 et 55 : Passeri, p. 268, n°s 108-109.

ΧΩΧVO = (?) נכו, Nekho, n. pr. (II Rois, xxiii, 29); idole égyptienne. Sur une figure d'Hermas adoré par quatre anges, n° 77 du musée Chiflet : Gori, p. 265, n° 88.

ΨΑΜΜΑΘΟΥ. Sur un scarabée en jaspe sanguin, au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale : Catalogue Chabouillet, n° 2250.

Ψεντηϐηθ, בית... : Papyrus de la Bibliothèque nationale, li. 2367.

ΩΑΗΟ = Iao ou Iehova. Au revers d'un serpentaire, n° 94 du musée Chiflet : Gori, p. 266, n° 95.

ΩΑΛΕΡ (?) = אהלך « ton sanctuaire ». Sur un soldat à tête de coq, n° 97 du même musée : *Ibid.*, p. 266, n° 96.

ΩΑΡΑΟΡΟ. Passeri (p. 258, n° 51), comme trop souvent, prétend traduire ce mot écrit sur un soldat à tête de coq du même musée.

ΩΖΟΑΛΛΑ (?) = עזיאל « ma force est Dieu », nom biblique (Exode, vi, 18), cité dans la première liste. Au revers d'un serpentaire, n° 94 du même musée : Gori, p. 266, n° 95.

ΩΗΡΟΟ « ô Éros ». Sur un satyre montrant un masque, n° 69 du musée Cappello : *Ibid.*, p. 273, n° 134.

Ωρορμοθιοαηθ = (?) ...ארור « maudit... » : Papyrus de la B. N., li. 309.

ΩΣΙΝΑΛΤΙΩ (?) = התנעלית « tu as été élevé ». Sur un jaspe du musée Passeri, n° 199, portant au revers une tête de Gorgone : Gori, p. 255, n° 34.

ΩΩΝΙΟΥ. Terme écrit sur la gemme 16 du musée Chiflet : Gori, p. 258, n° 54.

Cette énumération se prolongerait à l'infini si l'on admettait les termes qui se trouvent dans les grimoires du moyen âge, provenant de transcriptions fautives des mots hébreux mal lus et plus mal compris, aussi peu intelligibles que les arabesques produites par les lignes enchevêtrées des signes astronomiques des sept planètes ☉ ☽ ♂ ☿ ♃ ♀ ♄. Voir, par exemple, l'Amulette d'Isis sur agate blanche, publiée par Mariette, *Traité des pierres gravées*, t. I, pl. LXXI; S. Reinach, *Pierres gravées*, pl. XC.

A titre de spécimen, on pourrait étudier une dizaine de listes des noms magiques, données par le recueil de J. Scheible : « Das Kloster, weltlich u. geistlich » (Stuttgart, 1847, in-8°), 20ste Zelle, IV; « Des Faustus' vierfacher Höllenzwang », t. V, p. 1110-1116. A l'origine, la plupart des mots à invoquer avaient été accompagnés d'équivalents hébreux, disposés selon un certain ordre, que l'auteur de la reproduction a méconnu. La confusion, ainsi née, a donné lieu aux assemblages les plus disparates. Pour désiguer, par exemple, le dieu égyptien Hathor, on a écrit חחטרה et (une autre fois) חחתחר, transcrit 1° *Hagathor*, 2° *i-Howohe;* or, tandis que la première transcription hébraïque, mal placée, accompagne un mot barbare *Bebatos,* la seconde transcription est placée sous un autre mot barbare *Ekhowahym.* Ce dernier mot, à lire peut-être החבלים[1] « les destructeurs » (Zach., XI, 7), est mal transcrit החכחם, placé à tort à côté d'un mot *Sywohay,* et ainsi de suite. Un « esprit de la terre » est appelé du nom (?) grec *Styx*[*ze*], transcrit en hébreu כציאתע; les six lettres de la prétendue transcription ont été mêlées, interverties, à dessein ou non, et l'on pourra noter qu'ici *e* = ע, ce qui révèle un écrivain allemand. — Il est inutile d'insister davantage sur cette série de mauvaises transcriptions[2] en lettres latines, dont l'origine est douteuse, mais probablement sémitique.

De l'ensemble de ces listes se dégage une impression caractéristique : non seulement pour les termes de l'angélologie, mais encore et surtout pour ceux de la démonologie, la langue reflète les conceptions naturalistes qui en sont le fond. S'il a été dit des anges qu'ils sont « à moitié corps et à moitié esprits »[3], les démons sont encore plus terrestres, étant de mauvaises émanations du sol. Aussi les diables résident-ils de

[1] De la première liste. — [2] Cf. *Dictionnaire des Apocryphes,* t. I, col. 1264. — [3] Ci-dessus, p. 116.

préférence dans les marais pestilentiels, ou surgissent du terrain putride des cimetières[1].

On pourrait même supposer chez les kabbalistes des rudiments de rationalisme, si l'on ignorait que leur crédulité va jusqu'à la naïveté. Pourtant ne semblent-ils pas mettre en action le proverbe « Aide-toi, le Ciel t'aidera », lorsque, par exemple, pour éviter la soif et obtenir un puits instantané, en prescrivant telle ou telle invocation, ils recommandent de « toucher le sol à un mille de profondeur »[2]? Pour échapper à un autre inconvénient — l'accident nocturne — ils ont recours à un procédé médical, qui consiste à s'attacher une pierre au dos[3]. N'est-ce pas enfin un trait caractéristique, au milieu de tant de bizarreries, de proposer comme mode de guérison de boire du vin vieux[4]?

Quant à la structure même des mots, elle est moins étrange et compliquée dans la deuxième série de mots (grecs et latins) que dans la première, où fourmillent les assemblages énigmatiques de lettres, faits pour dérouter les profanes. Sous ce rapport, outre les exemples signalés dans l'avant-propos, il faut mentionner encore deux combinaisons curieuses de mots. Ce sont : 1° les trois noms טטרוסיה תרנוסיה וצליציה. C'est un composé de 22 lettres, dont l'auteur même du *Pardess rimonim*, qui les cite[5], déclare ignorer la provenance; 2° les douze trilitères suivants, אדע תבב לוש העת יבו כתם תוש יוב רתו אדק אוב יהוהא, sont formés de ce verset du Deutéronome (XI, 20) : את י"י אלהיך תירא אותו תעבד ובו תדבק ובשמו תשבע. Voici, selon le même kabbaliste, comment a été façonné ce composé de 36 lettres : la première

[1] Talmud de Jér., tr. *Troumoth*, I, 1, f. 40b (trad. t. III, p. 4).

[2] Voir les articles אצותיה, טטפייה, נבעי', נחלי', et d'autres.

[3] Voir l'article קרי שנה.

[4] Voir l'article טרפיאל.

[5] Cordovero, *Pardess*, l. XXI, ou « Détails des noms sacrés », § 14, f. 125b.

lettre du premier trilitère, א, et celle du deuxième mot, ה, font את. Puis, reléguant à la fin le tétragramme יהוה et l'א de אלהיך, figurés par le dernier mot, de 5 lettres, on représente par les initiales des huit trilitères suivants les 3e et 4e mots dudit verset. Les 5e, 6e, 7e et 8e mots sont constitués par les lettres médiales, en rétrogradant d'abord, en avançant ensuite. Enfin, les deux derniers mots du même verset sont indiqués par les finales des mots trilitères, pris à rebours, depuis le 9e mot jusqu'au 1er.

De même aussi, à propos d'un passage du Nouveau Testament (1re Épître aux Corinthiens, I, 23-25), la série suivante de 24 mots trilitères avait été proposée comme énigme, laissée sans solution [1] :

עיו מלך חאי כמה מיו ובה נרא בקל ומה ניי ההן גלו ואב יוך הלל גרק רשר ואא ללן הוו
זדא חגל כיי ימו.

On résoudra l'énigme à l'aide de la clef, ou mode de formation, du nom dit de « soixante-douze lettres » (ci-dessus, p. 142), et l'on reconstituera le passage biblique parallèle que voici (Deutéronome, IV, 6-7) :

עמח כמו נבו נהג ויה גדו להז הכי מי[גוי] גדול אשר לוא להי מקר כים אלי וכי הוה אלה
ינו בכל קרא נוא ליו.

Pour résoudre le problème, on a coupé les mots du vs. עם חכם, etc. en trilitères :

« C'est un peuple sage et intelligent. Car, quelle est la nation si grande qui ait des dieux si près de soi, comme nous avons l'Éternel notre Dieu dans toutes nos invocations à lui? »

Tels sont les jeux de prédilection des écrivains italiens au

(1) H. von der Hardt, *Ænigmata jud. religiosa* (Helmstadt, 1705), f. 575 fin.

xv[e] et au xvi[e] siècle; mais ils avaient eu, deux ou trois siècles auparavant, des précurseurs dans certains rabbins français.

Il y a plus de quarante ans, Ad. Jellinek, à propos d'une analyse du *Massakheth Acilouth* «traité de l'émanation»[1], a démontré qu'au commencement du xii[e] siècle, la France était le principal foyer de la vieille mystique juive, représentée par Jacob Nazir à Lunel, par Abraham, chef du tribunal religieux à Montpellier, par Abraham ben David et R. Isaac l'aveugle à Beaucaire[2]. Plus récemment, l'analyse du *Séfer Hassidim* (livre des gens pieux) faite par Güdemann[3] a prouvé quelle était, au xiii[e] siècle, la croyance juive à la sorcellerie en France.

C'est de la France que ce mysticisme particulier s'est répandu en Italie, pour s'y développer ensuite outre mesure. A ce que nous apprend Schem-Tob (*Emounoth*, f. 39[b]), le rabbin Qeschischa venu de Sora en Apulie apprit la kabbale de R. Juda Ḥassid[4], un autre Français arrivé de Corbeil après lui[5]. C'est un point d'histoire littéraire à noter.

[1] *Auswahl Kabbalistischer Mystik* (Leipzig, 1853), I, p. 5.

[2] Cf. Zunz, *Zur Geschichte*, p. 74.

[3] *Geschichte des Erziehungswesens u. der Cultur der Juden in Frankreich u. in Deutschland*, 1880, I, p. 199 à 227, et Appendice, p. 281 à 292.

[4] Une prière kabbalistique de ce rabbin du xiii[e] siècle, encore inédite, se trouve dans le ms. de la Biblioth. municipale de Cambrai n° 946 (anc. 845), souvent cité plus haut, et décrit par la *Revue des études juives*, 1892, t. XXV, p. 253.

[5] Voir Ad. Jellinek, *ibid.*, et le mot *Uriel* ci-dessus, p. 159. Pour le développement ultérieur de cette doctrine, voir notre *Histoire des Israélites*, ch. xii, § 5 (2[e] édition, p. 233-239).

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XXXV, 1re et 2e partie; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume......... 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents.. 7 fr. 50

A la 1re partie du tome XXXII est joint un atlas in-fol. de 11 planches, qui se vend.. 7 fr. 50

Table des tomes XLV à L de l'ancienne série des Mémoires..... 15 fr.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE :

1re série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à IX, 1re et 2e partie; X, 1re et 2e partie.

2e série : Antiquités de la France. Tomes I à III; tomes IV à VI, 1re et 2e partie.

A partir du tome V de la 1re série et du tome IV de la 2e série, chaque tome forme deux parties ou volumes in-4°. Prix du volume....... 15 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXVI; XXVII, 1er et 2e fascicule de la 1re partie, et XXVII, 2e partie; XXVIII, 1re et 2e partie; XXIX, 1re et 2e partie; XXX, 1re et 2e partie (contenant la table des tomes XVI à XXIX); XXXI, 1re et 2e partie; XXXII, 1re et 2e partie; XXXIII, 1re et 2e partie; XXXIV, 1re et 2e partie; XXXV, 1re partie.

A partir du tome XIV, chaque tome est divisé en deux parties; du tome XIV au tome XXIX, la première partie de chaque tome est réservée à la littérature orientale. Prix des tomes XI, XII, XIII et de chaque partie des tomes suivants.. 15 fr.

Le tome XVIII, 2e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend.. 45 fr.

Le premier fascicule de la première partie du tome XXVII (Inscriptions sanscrites du Cambodge), avec un atlas in-fol. de 17 planches de fac-similés, se vend.. 20 fr.

Le second fascicule, avec un atlas in-fol. de 28 planches de fac-similés, se vend.. 30 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, nunc nova ratione ordinata, plurimumque aucta, jubente ac moderante Academia inscriptionum et humaniorum litterarum. Instrumenta ab anno CDXVII ad annum DCCLI. 2 volumes in-fol. Prix du volume.... 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (L'ouvrage est terminé.) Prix du volume.. 30 fr.

Ordonnances des rois de France de la troisième race, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XXI (tomes I à XIX épuisés) et volume de table, in-fol. Prix du volume . . . . 30 fr.

Recueil des historiens des Gaules et de la France. Tomes I à XXIII (tomes I à XX épuisés), in-fol. Prix du volume . . . . 30 fr.

Recueil des historiens des croisades :

Lois. (Assises de Jérusalem.) Tomes I et II, in-fol. Prix du volume. 30 fr.

Historiens occidentaux. Tome I, en 2 parties, in-fol. . . . . 45 fr.

——— Tomes II, III et IV, in-fol. Prix du volume. . 30 fr.

——— Tome V, en 2 parties, in-fol. Prix du volume. 55 fr.

Historiens arabes. Tomes I et III, in-fol. Prix du volume. . . . . 45 fr.

——— Tome II, 1re et 2e partie, in-fol. Prix du demi-volume . . . . 22 fr. 50

Historiens arméniens. Tome I, in-fol. Prix du volume. . . . . 45 fr.

Historiens grecs. Tomes I et II, in-fol. Prix du volume. . . . . 45 fr.

Histoire littéraire de la France. Tomes XI à XXXI (tomes XI à XXIX épuisés), in-4°. Prix du volume . . . . 21 fr.

Gallia christiana. Tome XVI, in-fol. Prix du volume. . . . . 37 fr. 50

Œuvres de Borghesi. Tomes VII et VIII. Prix du volume. . . . . 20 fr.

——— Tome IX, 1re partie. Prix du demi-volume. . . . . 12 fr.

——— Tome IX, 2e partie. . . . . 8 fr.

——— Tome IX, 3e partie (contenant la table des tomes VI, VII et VIII). Prix du demi-volume. . . . . 4 fr.

Corpus inscriptionum semiticarum.

- 1re partie, tome I, fasc. I et II. Prix du fasc. . . 25 fr.
- *Idem*, tome I, fasc. III et IV. Prix du fasc. . . 37 fr. 50
- *Idem*, tome II, fasc. I. Prix du fascicule. . . . . . 25 fr.
- 2e partie, tome I, fasc. I et II. Prix de chaque fasc. 50 fr.
- 4e partie, tome I, fasc. I. Prix du fascicule. 37 fr. 50
- *Idem*, tome I, fasc. II. Prix du fascicule. . . . . 25 fr.

EN PRÉPARATION :

Mémoires de l'Académie. Tome XXXVI, 1re partie.

Une 3e partie du tome XXXIII contiendra la table des tomes XXIII à XXXIII.

Recueil des historiens des Gaules et de la France. Tome XXIV.

Nouvelle série, in-4° : *Obituaires, Pouillés*, etc.

Recueil des historiens des croisades : *Historiens orientaux.* Tome IV.

——— *Historiens arméniens.* Tome II.

Histoire littéraire. Tome XXXII.

Corpus inscriptionum semiticarum, 1re partie, tome II, fasc. II; - 2e partie, tome I, fasc. III; - 4e partie, tome I, fasc. III.

Œuvres de Borghesi. Tome X.

TIRAGES À PART

DES

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11, À PARIS.

AMÉLINEAU (É.). Notice des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale renfermant des textes bilingues du Nouveau Testament, avec six planches (1895)........... 4 fr. 70

BABIN (C.). Rapport sur les fouilles de M. Schliemann à Hissarlik (Troie), avec deux planches (1892).. 2 fr.

BARTHÉLEMY (A. DE). Note sur l'origine de la monnaie tournois (1896)........ 0 fr. 80

BERGER (S.). Notice sur quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament (1893). 1 fr. 70

— Un ancien texte latin des Actes des Apôtres, retrouvé dans un manuscrit provenant de Perpignan (1895).. 2 fr.

DELISLE (L.). Notice sur un psautier latin-français du XIIe siècle (ms. latin 1670 des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale), avec fac-similé (1891)........... 1 fr. 10

— Anciennes traductions françaises du traité de Pétrarque *sur les remèdes de l'une et l'autre fortune* (1891).. 1 fr. 40

— Notice sur la chronique d'un anonyme de Béthune du temps de Philippe Auguste (1891). 1 fr. 70

— Fragments inédits de l'histoire de Louis XI par Thomas Basin, tirés d'un manuscrit de Goettingue, avec trois planches (1893).................................. 2 fr. 60

— Sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes (1896)................ 6 fr. 50

— Notice sur un livre annoté par Pétrarque (ms. latin 2201 de la Bibliothèque nationale), avec deux planches (1896).. 1 fr. 70

DELOCHE (M.). Saint-Remy de Provence au moyen âge, avec deux cartes (1892)... 4 fr. 40

— De la signification des mots *pax* et *honor* sur les monnaies béarnaises et du *s* barré sur des jetons de souverains du Béarn (1893).................................. 1 fr. 30

— Le port des anneaux dans l'antiquité et dans les premiers siècles du moyen âge (1896). 4 fr. 40

FOUCART (P.). Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Éleusis (1895).. 3 fr. 50

FUNCK-BRENTANO (Fr.). Mémoire sur la bataille de Courtrai (1302, 11 juillet) et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel (1891).. 4 fr. 40

HAURÉAU (B.). Notices sur les numéros 3143, 14877, 16089 et 16409 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale (1890-1895)........ 0 fr. 80, 1 fr. 40, 1 fr. 70 et 2 fr.

— Le poème adressé par Abélard à son fils Astralabe (1893).................. 2 fr.

IMPRIMERIE NATIONALE.

HELBIG (W.). Sur la question Mycénienne (1896)........................ 3 fr. 50

LANGLOIS (Ch.-V.). Formulaires de lettres du XIIe, du XIIIe et du XIVe siècle, quatre fascicules (1890-1893).. 4 fr. 40

LASTEYRIE (R. DE). L'église Saint-Martin de Tours, étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du Ve au XIe siècle (1891)........................... 2 fr. 60

LE BLANT (Edm.). De l'ancienne croyance à des moyens secrets de défier la torture (1892).. 0 fr. 80

— Note sur quelques anciens talismans de bataille (1893).................. 0 fr. 80

— Sur deux déclamations attribuées à Quintilien, note pour servir à l'histoire de la magie (1895).. 1 fr. 10

LUCE (S.). Jeanne Paynel à Chantilly (1892)............................ 4 fr. 70

MAS LATRIE (Comte DE). De l'empoisonnement politique dans la république de Venise (1893).. 2 fr. 90

MENANT (J.). Kar-Kemish, sa position d'après les découvertes modernes, avec carte et figures (1891).. 3 fr. 50

— Éléments du syllabaire hétéen (1892)................................ 4 fr. 40

MEYER (P.). Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Phillipps à Cheltenham (1891).. 4 fr. 70

— Notice sur un recueil d'*Exempla* renfermé dans le ms. B. IV. 19 de la bibliothèque capitulaire de Durham (1891).. 2 fr.

— Notice sur un manuscrit d'Orléans contenant d'anciens miracles de la Vierge en vers français, avec planche (1893).. 1 fr. 70

— Notice sur le recueil de miracles de la Vierge, ms. Bibl. nat. fr. 818 (1893)...... 1 fr. 70

— Notice de deux manuscrits de la vie de saint Remi, en vers français, ayant appartenu à Charles V, avec une planche (1895)..................................... 2 fr.

— Notice sur le manuscrit fr. 24862 de la Bibliothèque nationale, contenant divers ouvrages composés ou écrits en Angleterre (1895)................................ 2 fr.

MUNTZ (E.). Les collections d'antiques formées par les Médicis au XVIe siècle (1895). 3 fr. 50

NOLHAC (P. DE). Le *De viris illustribus* de Pétrarque, notice sur les manuscrits originaux, suivie de fragments inédits (1890)................................... 3 fr. 80

OMONT (H.). Journal autobiographique du cardinal Jérôme Aléandre (1480-1530), publié d'après les manuscrits de Paris et Udine, avec deux planches (1895)............... 5 fr. 30

RAVAISSON (F.). La Vénus de Milo, avec neuf planches (1892).................. 6 fr.

— Une œuvre de Pisanello, avec quatre planches (1895).................... 2 fr. 30

— Monuments grecs relatifs à Achille, avec six planches (1895)................ 4 fr.

ROBIOU (F.). L'état religieux de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre, 2 fascicules (1893-1895).. 4 fr. et 4 fr. 40

SPIEGELBERG (W.). Correspondances du temps des rois-prêtres, publiées avec d'autres fragments épistolaires de la Bibliothèque nationale, avec huit planches (1895).... 7 fr. 50

TOUTAIN (J.). Fouilles à Chemtou (Tunisie), sept.-nov. 1892, avec plan (1893)... 1 fr. 70

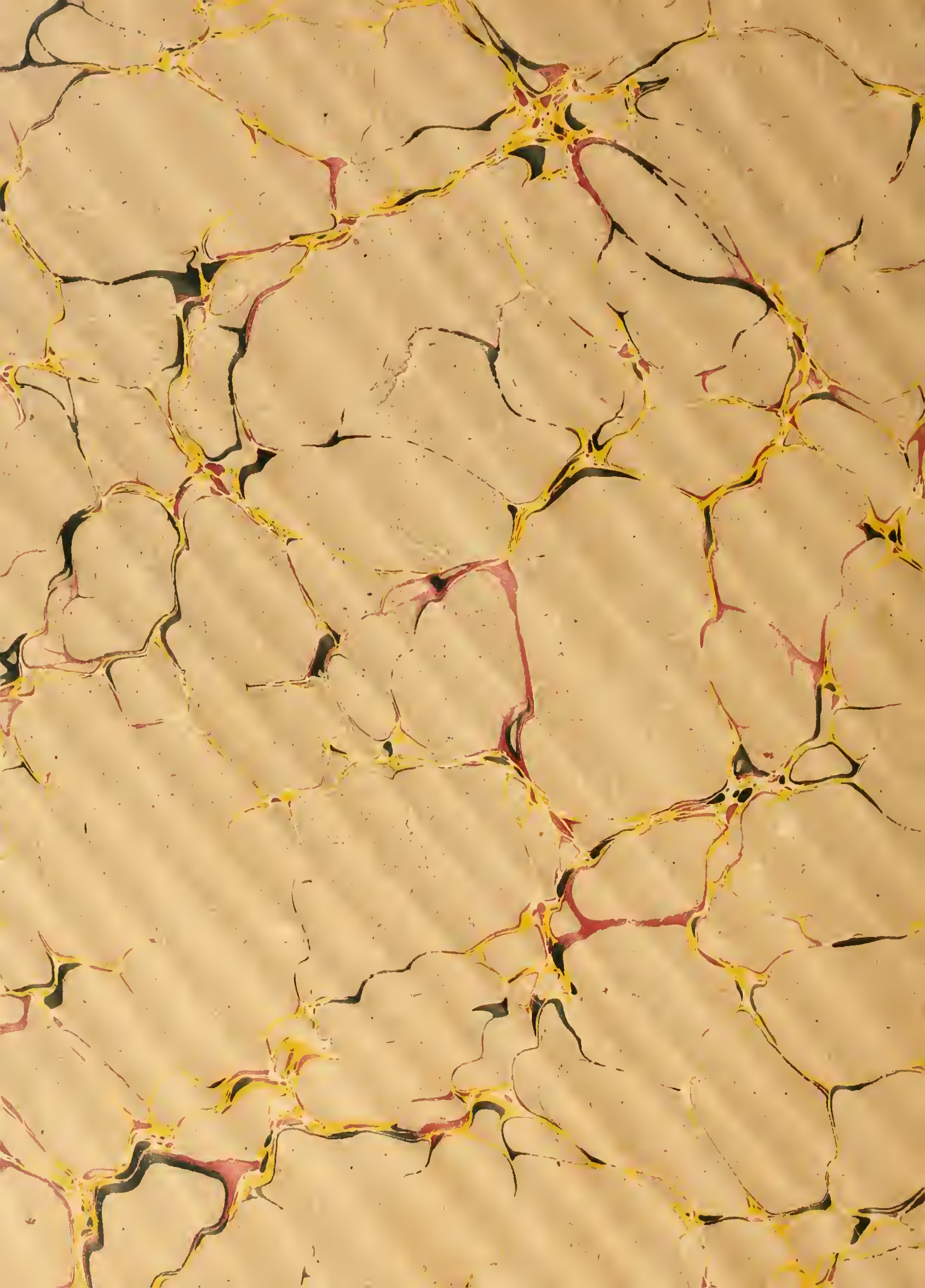
VIOLLET (P.). Mémoire sur la *Tanistry* (1891)................................ 2 fr.

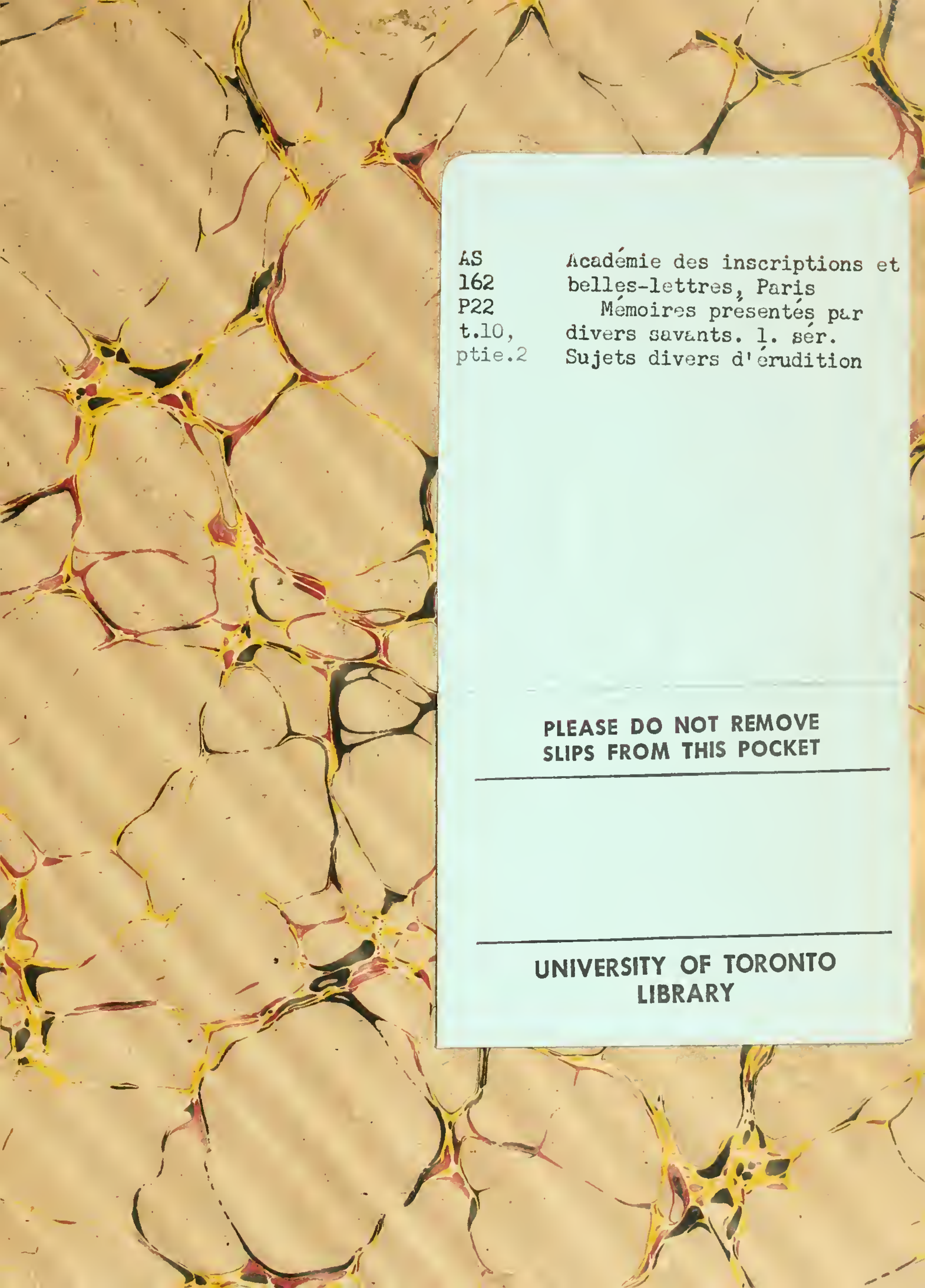
— La question de la légitimité à l'avènement de Hugues Capet (1892)............ 1 fr. 40

— Comment les femmes ont été exclues en France de la succession à la couronne (1893). 2 fr. 60

— Les États de Paris en février 1358 (1894)................................ 1 fr. 70

WEIL (H.). Des traces de remaniement dans les drames d'Eschyle (1890)......... 1 fr. 10




AS
162
P22
t.10,
ptie.2
Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris
Mémoires présentés par divers savants. 1. sér.
Sujets divers d'érudition
PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET
UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

